

**HISTOIRE
ECCLESIASTIQUE.
POUR SERVIR DE
CONTINUATION À
CELLE DE MONSIEUR...**

Jean Claude Fabre, Claude Pierre
Goujet, Sebastien Le Clerc, ...





1664



HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

*Pour servir de continuation à celle de Monsieur
l'Abbé FLEURY.*

TOME VINGT-UNIE'ME.

Depuis l'an 1401. jusqu'en 1431.



A PARIS,

Chez H. LOUIS GUERIN, Libraire, rue Saint Jacques,
à Saint Thomas d'Aquin, vis-à-vis Saint Yves.

M. DCC. XXVI.

Avec Approbation & Privilège du Roy.

3.6.2.1



P R E F A C E.

QUOI QUE ce ne soit pas ici le lieu de faire l'éloge de l'Histoire Ecclesiastique, de parler de l'utilité & des avantages qu'on en peut tirer, tant pour la règle des mœurs, que pour les devoirs de la société, comme a fait M. l'Abbé Fleury, dont on donne ici la continuation : il ne sera pas inutile de repeter après lui, que rien n'est plus propre à nous confirmer dans la foi, que de voir la même doctrine qu'on nous enseigne aujourd'hui, enseignée dès le commencement par les Martyrs, & confirmée par tant de miracles : que d'y voir encore les exemples des Saints qui nous font connoître en quoi consiste la solide piété, & détruisent nos mauvaises excuses, en montrant que la perfection chrétienne est possible, puisqu'ils l'ont effectivement pratiquée. Voilà pour ce qui regarde le reglement des mœurs.

*M. Fleury disc.
premier.*

Mais j'ajouterais que le but de l'Histoire tend encore à former des hommes raisonnables, nez pour la société, en leur mettant devant les yeux les défauts de ceux dont on décrit la conduite afin qu'ils en profitent. Ainsi lire l'Histoire, ce n'est pas charger sa mémoire d'un grand nombre de dates, de noms & d'évenemens ; beaucoup de gens se croient habiles en ce genre, pourvu qu'ils puissent seulement redire ce qu'ils ont lû ou entendu dire, & pensent dès-lors qu'ils peuvent passer pour savans. Le véritable usage de cette étude est plutôt de connoître les hommes, & d'en juger sainement ; d'étudier leurs motifs, leurs opinions, leurs passions, pour en découvrir tous les ressorts, les tours & les détours, les illusions qu'elles font à l'esprit, & les surprises qu'elles font au cœur ; c'est de réfléchir naturellement & sans art sur ce qu'on y trouve de plus remarquable, afin que la lecture qu'on en fait, puisse nous rendre & raisonnables & chrétiens : qualitez qui sont inseparables, quand il s'agit de la vraie probité.

En effet, que sert-il de savoir en general que les hommes sont & vicieux & vertueux, qu'ils sont sujets à beaucoup de passions & à de forts grands défauts, que les uns par le secours de la grace les ont corrigés, que d'autres ont perseveré & sont morts dans

leurs desordres ; si cette connoissance ne nous donne pas un moïen de ne point ressembler à ceux-ci , & d'imiter ceux-là : & ce moïen ne peut être que d'étudier toutes les manieres dont on peut tomber dans ces vices , dont on y tombe ordinairement , & dont on se releve en homme chrétien. Or , il n'y a que l'Histoire Ecclesiastique qui puisse nous fournir la matiere de cette étude. Ce n'est que dans ce grand nombre d'actions différentes qu'elle presente , & qui viennent presque toutes , ou de ces défauts , ou de la vraie vertu , qu'on doit s'exercer à reconnoître toutes les especes d'actions ou louables ou blâmables , qui sont à imiter , ou à fuir. C'est-là qu'en considerant la qualité , l'âge & l'interêt des personnes qui ont fait ces actions , ce qui les a précédé , & ce qui les a suivis , la conjoncture du temps & du lieu ; enfin toutes les autres circonstances mêmes les plus legeres que les bons Historiens rapportent si soigneusement dans les occasions singulieres ; c'est à la faveur de ces diverses lumieres , qu'on peut , en reflexissant sur toutes ces choses avec ordre , penetrer les secrets des cœurs , reconnoître dans quel esprit on a agi en ces rencontres , & en former un jugement clair & certain. Ce sont là les premieres idées que le celebre Auteur que je vais continuer a eûes , en composant l'Histoire des quatorze premiers siècles de l'église ; & ce sont aussi celles que je me propose de suivre dans la suite de son ouvrage , quoique je ne sente que trop l'extrême difference qui se trouvera entre ce qu'il a fait , & ce que je puis faire. Qu'on en juge par l'histoire de sa vie & de ses utiles occupations dont je vais donner ici l'abregé qui ne peut que faire plaisir aux lecteurs.

Monfieur l'Abbé Fleury étoit Parisien , fils d'un Avocat originaire de Roïen , & vint au monde le 6. Decembre 1640. Il fut d'abord destiné au barreau qu'il fréquenta pendant neuf ans , donnant toute son application à l'étude de la jurisprudence & des belles lettres : mais une inclination naturelle pour un genre de vie plus tranquille , lui fit quitter cette profession , pour passer à celle de l'état ecclesiastique dans lequel il reçût l'ordre de prêtrise. Dès-lors , son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la Théologie , de l'Ecriture-sainte , de l'Histoire Ecclesiastique , du Droit canonique , & des saints Peres ; il se renferma dans ces seules sciences , persuadé qu'une érudition plus partagée , en donnant plus d'étendue à l'esprit , le rend aussi moins profond. En 1672. il fut choisi pour être Précepteur des Princes de Conti que le Roi faisoit élever auprès de Monseigneur

le Dauphin son fils. La fidélité avec laquelle il remplit ses devoirs, lui procura un autre élève. En 1680. on lui confia la conduite du prince de Vermandois Amiral de France, après la mort duquel le roi le nomma en 1684. à l'Abbaie de Loc-Dieu ordre de Cîteaux diocèse de Rhodéz; & cinq ans après, c'est-à-dire en 1689. Louis XIV. jeta les yeux sur lui pour le faire Sous-précepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou, aujourd'hui Roi d'Espagne, & de Berry ses petits-fils. Enfin l'Académie Française le choisit aussi en 1696. pour être un de ses membres; un choix si juste étoit dû au mérite de M. l'Abbé Fleury, & faisoit honneur à l'Académie.

Les études des trois princes étant finies, l'an 1706. le roi lui donna le Prieuré d'Argenteuil ordre de saint Benoit diocèse de Paris. M. Fleury exact observateur des canons dont il avoit fait une étude particulière, donna alors un rare exemple de desintéressement, en remettant à Sa Majesté l'Abbaie de Loc-Dieu. Dès-lors délivré des embarras de la cour où il n'avoit pas laissé de vivre comme dans une parfaite solitude, ne se mêlant que des devoirs de son emploi, & donnant tout le reste de son temps au travail, il ne pensa plus qu'à employer ses talens & son repos au service de l'Eglise. Dès l'année 1674. il avoit fait imprimer sans y mettre son nom, une *histoire du Droit François*, qu'on a depuis mise à la tête de l'Institution au Droit François composée par feu Monsieur Argoud Avocat au Parlement. L'an 1681. il composa le traité des *Mœurs des Israélites*, qui est comme une introduction à la lecture de l'Ancien Testament; & il fit suivre de près celui des *Mœurs des Chrétiens*, qui donne une grande idée de la vie sainte des premiers disciples de Jesus-Christ, & de ceux qui ont vécu après eux dans les premiers siècles. Son *Catechisme Historique* avoit déjà paru en 1679. pour donner une idée de l'histoire de la Religion depuis la création jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'à nous. Cet ouvrage fut depuis traduit en plusieurs langues. La *Vie de la Mere d'Arbonze* Réformatrice du Val-de-Grace, parut en 1684. & en 1686. le *Traité du Choix & de la Méthode des Etudes*, que M. Dupin regarde comme la clef de tous les ouvrages de M. Fleury. Après y avoir fait l'Histoire des études de toutes les sciences depuis le commencement de l'Eglise jusqu'à présent, il y donne des conseils sur la méthode d'étudier parrapport aux différentes personnes. L'année suivante il publia l'*Institution au Droit Ecclesiastique*, qui est un abrégé de la pratique du droit canonique, & de la manière qu'elle est

en usage. Et dans l'année 1688. il donna les *Devoirs des Maîtres & des Domestiques*, où les uns & les autres peuvent profiter des avis généraux qui y sont solidement établis.

Enfin, il entreprit un corps d'*Histoire Ecclesiastique* dont on a vingt volumes, le premier aiant paru en 1690. & le dernier sur la fin de 1719. Il s'est proposé dans cet ouvrage de rapporter les faits certains qui peuvent servir à établir ou à éclaircir la doctrine de l'Eglise, sa discipline & ses mœurs. Il omet les faits peu importans, qui n'ont point de liaison entr'eux, ni de rapport au but principal de l'Histoire : il n'admet que le témoignage des Auteurs contemporains, & encore faut-il qu'il soit persuadé de leur bonne foi. Il n'a semé dans son Histoire que quelques réflexions très-courtes ; mais bien sentées & bien judicieuses. Il en a retranché les dissertations, les discussions & les notes de critique. Il ne s'y attache point scrupuleusement aux questions de chronologie ; il y fait des extraits exacts des ouvrages des Peres touchant la doctrine, la discipline & les mœurs. Il donne les actes des Martyrs qu'il a crû les plus veritables. Il marque la suite des Empereurs & les événemens particuliers qui ont une connexion necessaire avec l'Histoire de la Religion. Il expose dans le discours qui est à la tête du premier volume, les regles qu'il s'est prescrites & qu'il a suivies exactement. On trouve plusieurs autres discours au commencement de quelques volumes qui montrent également le bon goût, l'érudition & le jugement de l'Auteur. On voit dans celui qui est au huitième tome, l'établissement divin du Christianisme, & le gouvernement de l'Eglise : au treizième, l'inondation des Barbares, & la décadence des études : au seizième, le changement dans la discipline & dans la penitence, les translations, érections, appellations, &c. au dix-septième, les Universitez & les études : au dix-huitième, les croisades & les indulgences : au dix-neuvième, la juridiction essentielle à l'Eglise, où il parle de l'inquisition : au vingtième enfin qui finit en 1714. l'origine, l'état & le relâchement des ordres religieux. Voilà tout ce que nous avons de cette Histoire dont le public souhaitoit la continuation avec beaucoup d'empressement.

J'ai osé l'entreprendre, & je laisse aux lecteurs à juger combien je dois passer pour temeraire, d'écrire après un si grand homme. Il mourut le 14. de Juillet 1723. dans sa quatre-vingt-deuxième année, après avoir été nommé confesseur du roi Louis XV, en 1716, & s'être démis de cet important emploi dans le

mois de Mars de 1722. à cause de son grand âge. Je sens beaucoup mieux que je ne puis l'exprimer, combien je suis éloigné de cette noblesse d'expressions, de ce stile aisé qui sans être affecté n'est cependant que de cet Auteur, de ces transitions heureuses, de ces traits vifs, de ces reflexions courtes à la vérité, mais pleines de sens, répandues dans les vingt volumes de son Histoire. Enfin j'avoue que je n'ai aucun de ces talens. Mais s'il m'est permis de dire ici quelque chose pour ma justification, j'ose assurer que mon dessein n'avoit jamais été de m'ériger en continuateur de l'ouvrage de Monsieur l'Abbé Fleury; & que ce que je commence à donner au public, n'est que le fruit de quelques études que j'ai faites de l'Histoire des trois derniers siècles, afin d'avoir pour mon usage particulier un corps d'histoire complet qui pût suppléer à ce qui nous manquoit de ce savant Abbé, que la mort a trop tôt enlevé pour le bien public, quoiqu'il eût si dignement fourni sa carrière encore plus chargée de merites que d'années. Je n'avois donc composé cet ouvrage que pour ma propre instruction, & si j'ose m'exprimer ainsi, par une espece de desesperoir légitime, de ce que nous ne pouvions pas avoir la suite de cette Histoire. Mais quelques amis m'ont déterminé à le rendre public dans la vûe du fruit qu'on en pourra retirer; & comme ils m'ont rendu Auteur en quelque façon malgré moi; il est juste que je rende compte à mes lecteurs de mon dessein & de la maniere dont je l'ai executé.

Je me suis proposé de recueillir simplement, & de réunir tout ce qui peut donner une idée juste, & suffisamment étendue de ce qui s'est passé de plus considerable, & dans l'Eglise, & dans les differens Etats de l'Europe pendant les trois cens dernieres années; auxquelles j'ajouterai les vingt-cinq du dix-huitième siècle qui se sont déjà écoulées. J'ai divisé cet ouvrage par annales, afin que le lecteur fût plus aisément au fait de chaque point d'histoire, & que d'un coup d'œil il pût connoître ce qui s'est fait dans chaque année. C'est la méthode qui a été suivie par Sponde évêque de Pamiers, & avant lui par le cardinal Baronius dont il a été l'abbreviateur & le continuateur; par Monsieur Godeau évêque de Vence; par Genebrard; & d'autres savans Chronologistes. Il m'a paru même que M. l'Abbé Fleury auroit embrassé cette maniere d'écrire, s'il eût continué son ouvrage, puisqu'il s'explique ainsi dans le discours qui sert de préface au premier volume "Quant à l'ordre des temps, dit-il, je n'ai pas cru m'y devoir attacher trop scrupuleusement. Il ne convient "

*M. Fleury dise,
premier.*

„ qu'à un historien contemporain comme Tacite, de faire des an-
 „ nales ; écrivant des faits qu'il connoît dans un grand détail , &
 „ dont la proximité rend les dates certaines. Ainsi , qui se pro-
 „ poseroit l'Histoire Ecclesiastique depuis le concile de Tren-
 „ te , ou même depuis celui de Constance , auroit raison de la
 „ ranger par annales ; mais il n'est pas aisé de réduire ainsi les
 „ faits très-anciens , dont on ne fait le temps que par conjectures ;
 „ c'est se donner trop de peine , & se mettre au hasard de se trom-
 „ per & de tromper les autres. „

Je fais que cette méthode d'écrire par annales ne laisse pas d'a-
 voir ses inconvéniens , & le même Abbé l'a très-bien reconnu ,
 quand il ajoute , que dans les faits mêmes les plus certains , il
 n'est pas toujours à propos de suivre exactement l'ordre des an-
 nées ; autrement l'Histoire tombera dans une extrême sècheresse
 par les trop fréquentes interruptions. Il faudra passer incessam-
 ment d'Orient en Occident , d'Allemagne en France , ou en
 Espagne , d'un concile tenu en Italie à quelque diète de Prin-
 ces Allemands ; parler de la mort d'un Pape , ensuite de celle d'un
 Empereur ou d'un Roi , & quelquefois sans liaisons , & par des
 transirsions forcées. Ce qui fait juger qu'il vaudroit bien mieux
 anticiper quelques années , ou y remonter pour reprendre un
 fait important dès son origine , & de le continuer sans interrup-
 tion jusqu'à la fin , afin de ne plus détourner l'attention du lec-
 teur.

Je ne contesterai pas ici l'utilité de cette dernière méthode ,
 étant plus suivie & moins interrompue , il semble qu'elle a plus
 d'agrémens , & que l'esprit s'y plaît davantage , en y trouvant
 sa curiosité satisfaite dans le récit continué d'un événement.
 Mais ne paroît-il pas convenable aussi de délasser un peu l'esprit
 épuisé par l'attention qu'il a donnée au récit d'un fait histori-
 que de trop longue haleine ? & cette diversité d'événemens en-
 chaînez les uns aux autres , quoique présentant des objets dif-
 férens , ne plaît-elle pas du moins autant qu'une application
 continuelle aux mêmes choses ? Il en est de l'esprit comme de
 la vue : & si les yeux trouvent plus de plaisir à voir une vaste
 campagne variée par un grand nombre de différens objets , que
 s'ils s'attachoient à contempler long-temps la même chose ; ne
 fera-t'il pas vrai de dire que l'esprit trouvera aussi plus de satisfac-
 tion à commencer la lecture d'un récit , dont le dénouement ne
 doit lui être connu que dans les années suivantes ? La lecture
 d'autres récits entremêlez sera un délassement pour lui ,

Si cet ouvrage n'est pas une histoire complete; s'il n'a pas toute l'étendue qu'on auroit pû lui donner, ce n'est pas non plus une simple chronologie des faits qu'on rapporte : on s'est attaché à prendre un juste milieu, n'ayant rien omis de ce qu'on a jugé nécessaire, retranchant ce qui a paru le moins essentiel, évitant enfin tout ce qui approche de la dispute & de la controverse. Le propre de l'Histoire est d'exposer l'ordre & le détail des faits sans trop rechercher de preuves, de raisons & de témoins, pour faire connoître précisément en quel temps les choses sont arrivées. La chronologie au contraire ne s'attache qu'à étudier non-seulement les époques considerables, mais les mois, les jours, quelquefois les heures mêmes, où les faits se sont passés, sans les approfondir, & se contente seulement de les marquer. Ainsi elle ne donne qu'une connoissance fort obscure du passé, & si sèche, qu'on ne peut en tirer aucun suc qui puisse donner une veritable nourriture à l'esprit. Mon but tient donc de l'Histoire & de la Chronologie, je les ai tellement conciliées l'une avec l'autre, qu'on y découvre une espece de détail des faits les plus importants; d'un stile plus étendu que la Chronologie, & de la même maniere dont on écrit l'Histoire. J'ai marqué autant qu'il m'a été possible, le temps précis des faits établis par des preuves chronologiques, & par tout ce qu'il y a d'auteurs plus celebres & plus dignes de foi, dont j'ai rapporté souvent les propres expressions traduites en nôtre langue. J'ai joint à l'Histoire de l'Eglise celle des états de l'Europe, aux affaires desquels elle a eu part, afin que par la connoissance de l'une, on puisse aisément parvenir à être instruit de l'autre. Peut-être paroitra-t'il aux lecteurs, que je l'ai fait d'une maniere trop étendue en quelques endroits; mais je n'ai usé de cette liberté que quand l'Histoire Ecclesiastique ne m'a presque rien fourni en certaines années, ou quand les papes par des motifs particuliers se sont mêlez des affaires des princes, ou par eux-mêmes, ou par les négociations de leurs légats. On trouvera, par exemple, dans le vingt-troisième volume l'Histoire des differens entre Louis XI. & Charles Duc de Bourgogne, exposée assez au long, parce que Sixte IV. y voulut entrer, & que pour reconcilier ces deux Princes, il envoya en France & en Flandres le cardinal de S. Pierre-aux-liens son neveu. Je dis la même chose de la grande affaire de Naples, qu'on verra dans le vingt-quatrième tome; ces détails ne peuvent que faire plaisir, ils instruisent & apprennent un grand nombre de faits qu'on no

pourroit sçavoir qu'en consultant differens auteurs, que souvent on n'a pas, ou qu'on n'a pas le temps de lire.

Au reste, on ne trouvera ici, ni de ces abrezgez où l'on n'apprend rien, ni de ces volumes multipliez, pleins de choses inutiles à sçavoir, où tout est au long, jusqu'au détail des plus petites minuties, où les descriptions, les portraits trop détailliez, les harangues, la politique & les reflexions morales absorbent les faits, confondent la memoire & occupent trop l'esprit. L'on a donné à cet ouvrage une étendue proportionnée à chaque matiere qu'on y traite; l'on y montre en passant ce qu'il ne faut pas absolument ignorer; l'on y decouvre à fonds ce qu'il faut sçavoir. L'on n'en a banni, ni les descriptions, ni les portraits, ni les raisonnemens politiques, ni mêmes les reflexions morales; mais on a tâché que tout cela fût plus conforme au goût des Anciens, qu'à l'abus qu'en font quelques Modernes, où toutes ces choses sont d'ordinaire trop longues, trop fréquentes, trop négligées; & par-là même, souvent ennuyeuses & dénuées de ce sel qui les fait goûter. Sur tout on a observé de ne les pas amener de loin, & de n'en user que quand elles se présentent naturellement d'elles-mêmes, ou comme causes, ou comme suites, ou comme circonstances des faits qu'elles servent à mettre dans leur jour, au lieu de les offusquer & de les confondre. C'est pour cette raison que les reflexions y sont rares, afin de laisser au Lecteur le plaisir de les faire lui-même, & d'égaier par-là son imagination.

Comme la verité est l'ame de l'Histoire, il semble qu'un écrivain doit mettre toute sa gloire à s'y borner, afin de ne pas tomber dans le défaut de ceux qui ont crû rendre leurs ouvrages plus agréables par des épisodes fabuleux, & par des faits liez exprès ensemble, pour faire un effet plus surprenant. Combien d'ouvrages avons-nous vû tomber de nos jours par ce seul endroit, même dans l'esprit de gens d'une capacité mediocre, & qu'on ne lit, s'ils trouvent encore aujourd'hui des Lecteurs, que comme un Roman, & non pas comme une veritable histoire? Tant il est vrai qu'il faut toujours préférer l'exacte verité à tous ces agrémens qu'on ne peut employer sans l'interesser, & que ce qui ne paroît pas veritable, de quelque côté qu'on le regarde, ne doit point trouver de place dans une histoire. Il se peut faire que dans les choses douteuses & contestées, ce qui aura paru le plus vrai à un Ecrivain, le paroîtra moins à un autre, & peut-être aussi le sera-t'il moins: mais c'est-là une nature de fau-

te de laquelle on ne s'excuse point, tous les hommes y étant sujets, & n'y ayant que Dieu qui sçache tout.

Je n'ai rien avancé sans garants ; & afin de les mettre pour ainsi dire, sous les yeux du Lecteur, j'ai restitué en marge les citations que j'avois obmises dans le tome vingt-unième de la première édition in 12. & j'y en ai ajouté un grand nombre dans le xxii. tome. Je n'y avois manqué, que parce que j'avois pensé d'abord que les sçavans reconnoitroient aisément les sources d'où j'ai puise ce que je raconte, & que les autres ne les consulteroient pas. Mais on m'a fait appercevoir que ce sentiment n'étoit pas du goût de tout le monde, & que l'on vouloit qu'un Historien n'avancât aucuns faits sans autorité. Je dois principalement cette remarque à l'ingenieux & poli censeur chargé d'examiner cet ouvrage, & très-capable d'en juger ; & j'ai déferé d'autant plus volontiers à son avis, que cet obligeant Abbé n'est pas moins estimable par la justesse d'esprit & le bon goût qu'on voit dans tout ce qu'il a donné au public, que par son exacte érudition, & ses manières toujours accompagnées de politesse & d'honnêteté.

M. l'Abbé de Villiers.

Cette méthode a été suivie presque par tout ce que nous avons d'excellens Auteurs dans ces derniers siècles : Sponde, Monsieur de Tillemont, Monsieur l'Abbé Fleury, le Pere Daniel, Monsieur Lenfant, Monsieur de Marfolier, & tant d'autres. C'est pour suivre ces grands modeles que j'ai pris le parti de citer, même jusqu'aux ouvrages les plus communs, & qui sont entre les mains de tout le monde, afin que les lecteurs pussent plus aisément verifier ce que j'avance, & s'instruire à fonds. Si on ne les renvoioit qu'à des Auteurs rares & anciens, ou à des Manuscrits, que presque personne ne peut consulter, de quoi leur serviroient les citations ? Si l'on m'objecte que la citation d'un livre vulgaire ne fait pas beaucoup d'honneur à un écrivain, n'est-ce pas assez qu'un lecteur y trouve sa commodité & son avantage ? Un Auteur qui cherche sa propre gloire préféablement à l'utilité de ses lecteurs, est un homme vain dont on doit apprehender les supercheries, & il ne faut se fier à lui qu'à bonnes enseignes. On verra donc par les citations placées à la marge, que je me suis indifferemment servi, & des Auteurs contemporains, & de ceux qui ont écrit dans ces derniers temps. J'ai fait usage du travail de ceux qui m'ont précédé, j'ai employé leurs paroles, sans toutesfois les suivre aveuglément, & j'ai marqué les dattes qui m'ont paru solidement établies.

Ce n'est pas le seul avantage que les lecteurs trouveront dans

cette édition : j'ai relu ces deux volumes avec attention , & je me suis appliqué à y corriger les fautes qui m'étoient échappées , ou aux Imprimeurs : j'ai profité des avis que l'on m'a donnez , & l'on verra par quelques changemens qui sont dans cette nouvelle édition , que je ne les ai pas reçus inutilement.

Pour rendre plus claire & plus intelligible l'Histoire du quinzième siècle par laquelle je commence ; j'ai crû qu'il étoit à propos de prendre les choses de plus haut , & de mettre à la tête de cet ouvrage un discours préliminaire qui renfermât toute l'Histoire depuis le commencement du schisme en 1378. à l'élection de l'archevêque de Bari sous le nom d'Urbain VI. successeur de Gregoire XI. & à celle de Clement VII. à Fondi, environ cinq mois après , d'où suivit dans l'Eglise un schisme qui dura plus de cinquante ans , & qui ne fut éteint que par le concile de Constance , dont Monsieur Lenfant nous a donné l'histoire sur les memoires de Monsieur Vonder-Hardt qui m'a fourni beaucoup de choses dont j'ai sçu profiter. Il est vrai que Monsieur Fleury a déjà traité la même matiere jusqu'à ce concile ; mais outre que cet Auteur renferme dans un seul tome près de quatre-vingt ans , & que son grand âge ne lui permettoit pas d'examiner les faits de telle maniere qu'aucun n'échappât à sa memoire , on trouvera dans l'abregé que j'en fais , beaucoup de circonstances qu'il a omises , & c'est ce qui m'a obligé de commencer l'histoire du siècle que je donne dès l'an 1401.

J'ai aussi consulté pour tous les événemens du même siècle , Thierry de Niem , S. Antonin , Onuphre , Tritheme , Bzovius , Mariana , Platine , Ciaconius , Leunclavius , le cardinal d'Ailli , Gerson , Clemangis , Sguropulus traduit du Grec par Kreighton , & beaucoup d'autres qu'on verra citez. Mais le fond des choses qui regardent l'Histoire Ecclesiastique , a été pris de la collection des conciles du Pere Labbe Jesuite qui m'a toujours servi de guide pour ce qui concerne le dogme , outre les actes de Justiniani & d'Augustin Patrice rapportez dans cette collection , & qui donnent beaucoup de lumieres pour l'éclaircissement des faits qui concernent les conciles de Ferrare & de Florence. A l'égard du concile de Basle , j'ai marqué avec toute l'exacritude qui m'a été possible toutes ses différentes sessions tenues pendant plus de neuf ans. J'ai consulté les mêmes actes de Patrice , j'ai fait un juste précis de ce qu'en ont écrit Æneas Sylvius , & l'archevêque de Palerme connu sous le nom de Panorme : le premier dans ses lettres , dans son histoire de Boheme , dans ses

commentaires, & dans l'ouvrage intitulé : *Des faits du concile de Basse*, qu'on voit à la tête du *Fasciculus* donné par Orthuinus Gratius, & imprimé à Londres en 1690. sans parler de l'ancienne édition de 1535. qui m'a été aussi communiquée. J'ai lû les deux lettres du cardinal Julien au pape Eugene IV. pour le dissuader de rompre le concile de Basse, & qu'on trouve dans le même recueil de Gratius avec la lettre d'Æneas Sylvius à Jean de Segovic, touchant le couronnement de Felix V. & le concordat avec les Bohemiens : le second Auteur, je veux dire Panorme, dans son traité du concile de Basse où il traite la question de la superiorité du concile d'une maniere très-solide, en répondant aux objections suivant les principes des canonistes mêmes, & n'oubliant rien dans la question du fait & du droit de ce qui peut servir à fortifier la cause qu'il défend. Monsieur Gerbais docteur de Sorbonne en a fait une traduction très-fidèle qu'on lit avec autant de plaisir que d'utilité.

J'ai déjà dit que j'ai joint l'Histoire civile à celle de l'Eglise ; la raison que j'ai eüe de le faire, est que dans les derniers siècles, les Papes & les Evêques ont eu beaucoup de part aux affaires seculieres, & que l'histoire profane a souvent un rapport nécessaire avec ce qui s'est passé dans l'Eglise. Phranzés m'a fourni ce qui regarde l'histoire de Constantinople, & Chalcondyle ce qui concerne les Turcs. J'ai consulté Æneas Sylvius pour l'histoire de Boheme ; Mariana pour l'histoire d'Espagne ; Othon de Frisingue, Cochlée, & Monsieur Heiss pour l'Allemagne ; Guillaume Camden, Polydore-Virgile, M. de Larrey, M. de Rapin Thoyras, & le Pere d'Orleans Jesuite pour l'Angleterre ; Jean Juvenal des Ursins, le moine anonyme de S. Denys, Jean Chartier, & Matthieu de Coucy pour la France sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Philippes de Comines, de la dernière édition imprimée à Bruxelles en 1723. en cinq volumes, & donnée par Monsieur Godefroy, pour le regne de Louis XI. & de Charles VIII. sans pourtant rien omettre de ce qu'il y a de plus recherché dans Mezeray, dans l'histoire de France par le Pere Daniel, & dans les Auteurs. qui ont donné les vies de quelques rois en particulier. Enfin, quand l'occasion s'est présentée de parler de quelque Saint, j'ai eu recours à Monsieur Baillet.

Voilà quelles ont été les sources dans lesquelles j'ai puisé ; trop païé de mes peines, si mon travail peut être de quelque utilité à ceux qui aiment l'histoire & qui se plaisent à ce spectacle

de révolutions perpétuelles dans les affaires humaines, de mœurs, de coutumes, d'opinions qui se succèdent incessamment, & à cette suite d'événemens si bizarres, qui ne sont que des effets irréguliers des passions : sur-tout dans les derniers siècles où la charité n'a plus eu cette ardeur & cette vivacité qu'on admiroit dans les premiers chrétiens.

Il est temps de laisser au lecteur la liberté de juger par lui-même, si j'ai exécuté mon dessein. Je n'en aurois pas hasardé l'entreprise, si je ne m'étois flâté qu'il sera assez équitable, pour ne pas attendre de moi un ouvrage aussi recherché, aussi judicieux, aussi exact que celui dont je donne la continuation. Quelque favorable qu'il me soit, je suis persuadé que j'aurai toujours grand besoin de son indulgence. Je la lui demande encore pour quelques fautes en petit nombre, & peu considérables qui se sont glissées dans l'impression, quoiqu'on se soit appliqué dans cette nouvelle édition à la corriger avec soin. On y a encore réformé beaucoup de phrases louches, & dont la construction n'étoit pas exacte ; l'on y a augmenté quelques faits, & l'on en a éclairci d'autres, & afin de rendre cette continuation plus conforme à l'Histoire de M. l'Abbé Fleury, on a réformé la première méthode qui distribuoit les faits par annales, & l'on a divisé l'ouvrage par Livres en commençant au cent-unième ; parce que les vingt volumes de ce savant Historien contiennent cent Livres.



A P P R O B A T I O N.

J'AY lû par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique depuis l'an 1401. jusqu'à l'an 1455. inclusivement.* J'ai cru que l'impression de ce Manuscrit seroit également utile & agréable, l'Histoire y étant racontée avec ordre, & donnant une connoissance des principaux événemens, aussi étendue qu'ils doivent, ce me semble, la donner des Historiens exacts & sinceres. A Paris le 22. Juillet 1725.

DE VILLIERS.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé PIERRE-FRANÇOIS EMERY ancien Adjoint des Libraires & Imprimeurs de Paris, Nous ayant tres-humblement fait remontrer que Nous avions accordé à son pere nos Lettres de Privilege pour l'impression de plusieurs Ouvrages, & entr'autres l'Histoire Ecclesiastique du feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, sans avoir achevé ledit Ouvrage, & qu'on lui avoit remis un Manuscrit intitulé : *Histoire Ecclesiastique des trois derniers Siecles, Quinze, Seize & Dix-septième Siecles, avec le commencement du Dix-huitième*, ce qu'il ne peut faire sans que Nous lui accordions de nouvelles Lettres de Privilege, qu'il Nous a fait supplier de lui vouloir accorder, offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre scel des Presentes; A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Emery & l'engager à Nous donner la suite de ladite Histoire Ecclesiastique avec la même attention & la même exactitude qu'il Nous a donné ci-devant les vingt premiers Volumes dudit feu sieur Abbé Fleury notre Confesseur, Nous lui avons permis & accordé, permettons & accordons par ces Presentes, d'imprimer ou faire imprimer la suite de l'Histoire Ecclesiastique, à commencer au quinzième Siecle jusqu'à present, qui est composé par le Sieur ***, en tels Volumes, forme, marge & caractères, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papier & en caractères conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel desdites Presentes, & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le temps de quinze années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire ladite Histoire Ecclesiastique ci-dessus spécifiée, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, même de traduction étrangere ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de dix mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout

au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles. Que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril dernier; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression de ladite Histoire, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de notre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre dit tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingtième jour du mois de Decembre, l'an de grace mil sept cens vingt-cinq, & de notre Regne le onzième. Par le Roi en son Conseil.

SAMSON.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris; Numero 644. fol. 278. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le vingt-quatre Decembre mil sept cens vingt-cinq.

BRUNET, Syndic.

J'ai cédé à Madame la Veuve GUERIN & à Monsieur HIPPOLYTE-LOUIS GUERIN, son Fils; Libraires à Paris, un tiers dans le present Privilege; un autre tiers à Monsieur JEAN MARIETTE aussi Libraire à Paris; & reconnois que l'autre tiers appartient aux Sieurs SAUGRAIN & MARTIN mes Beaux-freres & moi soussigné. A Paris le 4 Janvier mil sept cens vingt-six.

P. FR. EMERY.

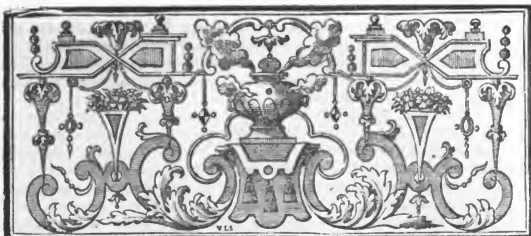
Registré sur le Registre VI. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris; page 283. conformément aux Reglemens & notamment à l'Arrest du Conseil du 13 Aoust 1703. A Paris le quatrième Janvier 1726.

BRUNET, Syndic.

Fautes à corriger dans ce Volume.

P Age 54 ligne 22 qui pourroit, lisez qui le pourroit. p. 97. l. 27 soit disant, lisez foi disant. p. 251; l. 12 cession, lisez session. p. 270. l. 8 il, lisez ils. p. 377. l. 25 puissent, lisez pussent. p. 443 l. 22 confession, lisez confession. p. 509 l. 31 le, lisez lui.

DISCOURS



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SERVANT D'INTRODUCTION

A l'Histoire Ecclesiastique du Quinzième Siecle.



OMME la résidence des papes à Avignon depuis Clément V. jusqu'à Gregoire XI. donna occasion au schisme connu sous le nom de grand schisme d'Occident, qui fut cause de la convocation des conciles de Pise & de Constance, il est à propos de reprendre les choses de plus haut, & de remonter jusqu'à l'origine de ce schisme pour mieux entendre l'histoire des grands événemens du quinzième siecle, par rapport aux affaires de l'église, puisqu'elle contient la plus belle partie de l'histoire de tous les peuples de l'Europe, qui prirent tous diversément intérêt dans cette querelle, & dont l'on verra les différens caractères, en les faisant entrer les uns après les autres sur la scène de cette histoire. Outre ces faits, l'on verra encore le différend du concile de Bâle avec le pape Eugene IV. & le projet de la réunion des Grecs avec les Latins, qui furent l'objet de l'attention de toute la terre ; enfin, l'herésie de Wiclef née en Angleterre, passée en Allemagne, & exciter de grands troubles dans l'église & dans l'état.

Boniface VIII. qui avoit eu de si grands démêlez avec le roi de France Philippe le Bel, étant mort, on lui donna pour successeur Benoît XI. qui mourut à Perouse après avoir tenu le saint siege environ dix mois. Les mêmes cardinaux qui s'étoient trouvez à son élection, s'assemblerent pour remplir la place qu'il venoit de laisser vacante. Comme les mêmes intrigues qui

Tome XXI.

avoient regné pendant les huit années du Pontificat de Boniface VIII. du-
roient encore, les esprits se trouverent partagez, & la plus grande partie des
cardinaux qui composoient ce conclave, n'avoient à la verité d'autre vûe
que de choisir un sujet tel qu'il falloit pour le bien de l'église; mais il ne
laissoit pas d'y en avoir quelques-uns, qui par des voies humaines tâchoient
de s'élever à cet auguste rang.

Dans ce partage des cardinaux, qu'il étoit presque impossible de rame-
ner à l'unité, le cardinal Nicolas de Prat, religieux de l'ordre de saint Do-
minique, chef du parti des François, & le cardinal Cajetan, chef de celui
des Italiens, convinrent ensemble que le parti Italien nommeroit trois ar-
chevêques François, parmi lesquels l'autre parti en choisiroit un pour pape.
Cajetan en nomma trois, dont le premier fut Bertrand d'Agoult, archevê-
que de Bourdeaux, que M. Fleury appelle Bertrand de Got. Il avoit été fait
évêque de Cominge en 1295. par Boniface VIII. qui peu avant Noël en
1299. le transféra à l'archevêché de Bourdeaux. Quoiqu'il fût ennemi du
roi de France, de Prat ne laissa pas de jeter les yeux sur lui, & d'en don-
ner avis à Philippe le Bel, afin de mettre cet archevêque dans les intérêts
de la France, par l'esperance du pontificat: ce qui réussit, comme de Prat se
l'étoit proposé.

L'archevêque de Bourdeaux accepta l'offre du pontificat, & promit à Phi-
lippe le Bel tout ce qu'il lui demanda, pourvu qu'il devint pape. Les hi-
storienens disent que ce prince exigea de lui six choses, & qu'il lui en dé-
clara seulement cinq, se réservant à s'expliquer sur la sixième en tems &
lieu. Aucun auteur ne s'est expliqué sur cet article secret; ceux qui veulent
deviner croient qu'il consistoit à engager l'archevêque à établir son siege en
France, où le roi eseroit de venir mieux à bout des papes, qu'il ne l'a-
voit pû faire de Boniface VIII. & de son successeur à Rome. Quoiqu'il en
soit, il fut élu à Perouse sous le nom de Clement V. & il résida à Avignon,
qui appartenoit alors à Charles, roi de Sicile. Après lui six papes tinrent
leur siege dans la même ville durant l'espace de soixante & quatorze ans,
selon la supputation de Platine; Jean XXII. Benoit XII. Clement VI. In-
nocent VI. Urbain V. & Gregoire XI. tous François:

*Platina de vitis
Pontificum.*

Les Italiens qui se voyoient exclus de la papauté par les François, pen-
dant une possession de près de quatre-vingt ans, firent tous leurs efforts
pour ramener le pape en Italie, vû que pendant son absence la ville de Ro-
me fut réduite à une affreuse désolation par les factions des Guelphes & des
Gibelins, & le patrimoine de saint Pierre entierement pillé. De l'état ec-
clesiastique une partie s'étoit révoltée, l'autre étoit occupée par des seigneurs
particuliers qui en avoient usurpé le domaine, & le peu qui restoit étoit
ravagé par la guerre que les Florentins faisoient au saint siege. Gregoire per-
suadé par des raisons si plausibles, & sur-tout par les pressantes & conti-
nuelles sollicitations de sainte Catherine de Sienne, se résolut enfin de ré-
tablir son siege à Rome: ce qu'il fit en effet, malgré le conseil de ses amis,
& de la plupart des cardinaux, qui lui prédirent qu'il alloit donner lieu à
un schisme après sa mort, & plonger l'église dans un abîme de malheurs
& de désordres plus grands que jamais, si Dieu n'y mettoit la main.

Ce qu'on lui avoit prédit arriva. Gregoire étant mort en 1378. les cardinaux penferent à lui donner un fuccesseur. De feize qui étoient alors à Rome, il n'y en avoit que quatre Italiens, tous les autres étoient François, à la réfervede Pierre de Lune, qui étoit d'Arragon. Ceux-ci euſſent bien voulu élire un homme de leur nation; mais le peuple Romain, perfuadé qu'un pape François retourneroit tenir fon fiége en France, contraignit les armes à la main, & avec de grandes menaces, le college des cardinaux d'élire un pape Italien. Le peuple environnant le conclave, crioit fans ceſſe, *Romano lo volemo lo papa*, Nous voulons un pape Romain, & menaçoit les cardinaux de leur ôter la vie s'ils faiſoient le contraire. L'on choiſit donc, parce qu'il le fallut, & l'on élut aſſez tumultuairement Barthelemi de Pregnano archevêque de Bari, originaire de Naples. Le bruit s'étant enſuite répandu que l'archevêque de Bari étoit élu pape, le peuple le confondant avec Jean de Bar, François & chambellan du défunt pape, recommença ſes violences.

Le cardinal de ſaint Pierre ayant paru à la fenêtre, quelques-uns qui étoient éloignés ayant demandé qui c'étoit, on leur répondit: c'eſt le cardinal de ſaint-Pierre. Là-deſſus le peuple ſ'imaginant qu'on avoit dit que ce cardinal étoit élu, s'écria d'une commune voix par toute la ville: Nous avons le cardinal de ſaint Pierre pour pape, vive ſaint Pierre, *Viva ſanto Pietro*. Cette erreur donna quelques momens de répit aux cardinaux; mais les Romains voyant qu'on n'ouvroit point le conclave, retournerent avec plus de tumulte, rompirent les portes du conclave, ſe ſaiſirent des cardinaux, pillerent leurs meubles, inſiſtant toujours qu'ils vouloient un pape Romain ou Italien. Quelqu'un des domeſtiques des cardinaux leur ayant répondu, n'avez-vous pas le cardinal de ſaint Pierre? Ils prirent auſſi-rôt ce cardinal, le revêtirent des habits pontificaux, le poſerent ſur l'autel, & l'adorerent; mais ce prélat leur criant toujours qu'il n'étoit point pape, & qu'il ne vouloit pas l'être, ils le laiſſerent en lui diſant des injures.

Pendant les cardinaux eurent beaucoup de peine à ſe ſauver. Quelques-uns furent arrêtés & maltraités; d'autres furent obligés de ſe déguiſer. Les uns ſe retirèrent dans leurs maiſons, & les autres ſortirent de la ville, ou ſe jetterent dans le Château ſaint Ange. Le lendemain l'archevêque de Bari élu, comme nous venons de le dire, voulut ſe faire proclamer, & ſe voyant abandonné des cardinaux, il dit aux magiſtrats qu'ils n'avoient encore rien fait ſ'ils ne rafſembloient les cardinaux, afin qu'ils proclamafſent ſon élection, & le miſſent en poſſeſſion du ſaint ſiége. Les magiſtrats firent donc venir douze ou treize cardinaux reſtez dans la ville, qui proclamerent aſſez triſteſſement l'archevêque de Bari ſous le nom d'Urbain VI. & le mirent en poſſeſſion du ſ. ſiége: ce qu'ils firent le neuvième d'Avril; & le dix-feptième du même mois, qui étoit le jour de Pâques, il fut couronné en leur préſence par le cardinal des Urſins. Le lendemain de ce couronnement, les cardinaux qui étoient à Rome écrivirent aux cardinaux d'Avignon qu'ils avoient élu l'archevêque de Bari d'une commune voix, & d'une manière parfaitement libre, enſorte qu'on pouvoit y acquieſcer en toute ſûreté; mais la conduite qu'ils tinrent peu de tems après, fit bien voir que cette élection n'étoit pas libre.

I.
Commencement
du ſchiſme.

Balaſ. vit. pap.
Avenion. p. 138.
G. in notis. p. 1076
& 1115.

II.
Election tumultueuſe d'Urbain
VI.

Theod. Niem.
de ſchiſm. lib. 3. c.
1. & 2.

Dackery ſpicil.
to. 10.

III.

Les Cardinaux
François se reti-
rent à Anagnie.

Baluf. vit. pap.
Aven. 10. 2. pag.
216.

C'est ce que le cardinal d'Aigrefeuille, & quelques autres manderent au roi de France, en lui écrivant de ne faire aucun fonds sur ce qu'écriraient les cardinaux pendant qu'ils seroient à Rome, parce qu'ils y étoient dans une entiere contrainte de la part du peuple Romain. En effet Urbain VI. qui étoit d'un naturel austere, ayant indisposé les cardinaux contre lui, treize d'entre eux, qui étoient François, se retirerent d'abord à Anagnie, ville de l'état ecclesiastique, où ils eurent permission d'aller, sous prétexte d'éviter les grandes chaleurs de Rome; & delà ils écrivirent une lettre à Urbain VI. lui-même, où, bien loin de lui donner le titre de pape, comme ils faisoient auparavant, ils le traitent d'apostat, d'antechrist & d'usurpateur, lui déclarent que le danger d'être massacrez par le peuple qui obédoit le conclave, & qui les menaçoit de mort, s'ils n'éliroient un Romain ou un Italien, les avoit forcez de l'élire précipitamment contre leur gré, contre leur intention, qu'ils ne le reconnoissent que comme un intrus, & qu'ils lui défendent d'agir en qualité de pape, parce qu'il s'étoit fait élire par violence: de plus, ils publierent un manifeste, où ils exposoient en détail tout ce qui s'étoit passé dans l'élection. Ils firent savoir la même chose à toutes les puissances de l'Europe, aux universitez, & entre autres à celle de Paris, à qui ils écrivirent une lettre datée du vingt-unième d'Août.

Cette disposition si peu favorable où l'on étoit à l'égard d'Urbain, devint encore beaucoup plus fâcheuse par la conduite tout-à-fait imprudente, extraordinairement severe à contre-tems, & trop emportée de ce pontife, qui se laissant aller à son temperament atrabilaire, au lieu d'adoucir les esprits, pour les faire entrer peu à peu dans ses interêts, & les mettre en état de le reconnoître de bon gré pour pape légitime, les aigrit tellement, qu'on se résolut enfin de porter les choses aux dernieres extrémités. Il reprit aigrement les mœurs des cardinaux en plein consistoire; il fit des reproches à quelques-uns en particulier sur leur conduite; il s'attira encore par ses hauteurs l'indignation d'Othon, duc de Brunswick, qui avoit épousé Jeanne reine de Naples & de Sicile après la mort du prince de Tarente, Urbain ayant menacé de la détrôner, comme il le fit en effet depuis, & ayant voulu dépouiller Cajetan, comte de Fondi, de son gouvernement de la Campagne de Rome, aussi-bien que les Rostains du gouvernement du château saint Ange, dont ils étoient en possession.

Une conduite si altiere & si prématurée fit prendre aux cardinaux la résolution secreete d'élire un autre pape. Retirés à Anagnie, ville de l'état ecclesiastique, comme on a déjà dit, ils penserent serieusement à executer leur dessein. Ils s'assurèrent de la protection du comte de Fondi, & gagnerent les troupes étrangères qui étoient au service du saint siege: c'étoient les gens de guerre que Gregoire XI. avoit fait lever en Bretagne au nombre de cinq à six mille chevaux, & environ quatre mille fantassins, qui étoient passez trois ans auparavant en Italie sous la conduite du cardinal de Geneve contre les Florentins & les villes rebelles au saint siege. Ces troupes passant auprès de Rome pour se rendre à Anagnie, furent ataquées par les Romains qui les voulurent arrêter; mais ceux-ci furent défaits, & par consequent ne purent empêcher le passage. Les cardinaux traiterent ensuite avec Jeanne rei-

Theod. Niem.
de schism. c. 6. 7.
c. 3.

ne de Naples, pour l'engager dans leurs intérêts, & se procurer une retraite où ils pussent élire un pape en sûreté. Pour cela ils choisirent Fondi, ville du royaume de Naples, où ils se rendirent.

Dès que les cardinaux y furent arrivés, ils prirent des mesures pour y attirer les trois Italiens attachez à Urbain, qui étoient restez à Palestrine dans la Campagne de Rome. Ils en vinrent à bout en faisant rendre à chacun de ces trois cardinaux en particulier une lettre secrète, par laquelle on promettoit de le faire pape aussi-tôt qu'il seroit arrivé à Fondi, & en même tems on avertissoit chacun d'eux de tenir la chose secrète, afin que les deux autres n'en eussent point de jalousie, & ne traversassent point le dessein qu'on avoit. Ces trois Italiens étoient les cardinaux de Florence, de Milan & des Ursins, le cardinal de saint Pierre étant mort dans l'obedience d'Urbain. Dans l'esperance d'être papes, ils partirent tous trois, & se rendirent à Fondi, où peu de jours après leur arrivée, tous entrèrent dans le conclave au nombre de seize pour proceder à l'élection par la voie du scrutin.

Niem. c. 9.

Les trois Italiens, dont chacun avoit esperé le pontificat, furent bien étonnez quand ils virent peu de jours après, que dès le premier scrutin on élut dans le conclave Robert, cardinal-prêtre sous le titre des douze apôtres. On l'appelloit le cardinal de Geneve, parce qu'il étoit frere ou neveu d'Amédée, comte de Geneve, & il fut nommé Clement VII. Il n'étoit âgé que de trente-six ans seulement; & comme il n'étoit ni François ni Italien, on crut qu'il ne seroit point suspect aux deux partis. Il avoit été évêque de Terouanne, ensuite de Cambrai, & fait cardinal par Gregoire XI. Il étoit habile, éloquent, actif, propre aux affaires & au travail. Ces qualitez contribuèrent au choix que l'on fit de sa personne, mais encore davantage la noblesse de son extraction, qui le rendoit parent ou allié des meilleures maisons de l'Europe: ce qui le mettoit par consequent plus en état qu'aucun autre de se soutenir contre son concurrent. Les cardinaux Italiens en furent si indignez, qu'ils retournerent aussi-tôt dans le château d'où ils étoient venus. Ce château appartenoit au cardinal des Ursins, qui y mourut bien-tôt après, sans qu'on puisse savoir dans laquelle des deux obediences.

I V.
Seize Cardinaux
élisent à Fondi
pour pape Clement
VII.

Theod. Niem. de
schism. lib. i. c. 10.

Par cette élection Urbain VI. se vit en tête un autre pape cinq mois après son exaltation; & se voyant abandonné de tous ses cardinaux, & même en partie de ses courtisans, il s'en retourna fort désolé à Rome vers la fin de l'année, dans l'église de Sainte Marie au-delà du Tibre, parce que les François tenoient encore le château saint Ange. Là il commença à reconnoître l'imprudence de sa conduite; & pour la réparer, il se rendit plus gracieux à ses courtisans, & leur conféra plusieurs charges qui se trouvoient vacantes. Enfin il créa vingt-neuf cardinaux de diverses nations, afin de les tenir tous dans ses intérêts. Il y en eut vingt-six qui acceperent, & trois qui refusèrent. Les principaux furent Bonaventure de Padoue de l'ordre des Augustins; Nicolas Mesquin de l'ordre des Freres Prêcheurs; Jean archevêque de Corfou; Renoul de Monterue neveu du cardinal de Pamphile, & évêque de Cisteron; Philippe d'Alençon prince du sang royal de France; Agapit Colonne qui refusa d'abord, & ceda ensuite aux instances de sa famille; Pile de Prate archevêque de Ravenne; & Galiot de Tarlat de

V.
Urbain VI. crée
vingt-neuf Cardinaux.

Pietra-Mala natif d'Arezzo , protonotaire Apostolique.

Après l'élection de ces deux papes , la Chrétienté se divisa : Urbain VI. avoit presque toute l'Europe dans son parti , à la reserve de quelques endroits de la Sicile , du royaume de Naples & d'Avignon : de plus sainte Catherine de Sienne qui avoit été la principale cause du retour du pape Gregoire XI. tenoit l'élection d'Urbain pour legitime & se déclara hautement pour lui , employant tout ce qu'elle avoit d'esprit , d'éloquence & de force pour obliger tout le monde à le reconnoître. Elle lui écrivit six lettres qui ont été imprimées , où après l'avoir exhorté à la constance dans cette persecution , elle lui conseille de se radoucir un peu , en relâchant quelque chose de sa trop grande severité qui lui faisoit tant d'ennemis , & de faire au plutôt un nouveau college rempli de sujets capables de servir l'église en cette occasion , par un merite extraordinaire , qui les fit être comme autant de fermes colonnes pour en soutenir l'édifice. Ce qu'Urbain executa par la nomination des cardinaux dont nous avons parlé. La même Sainte écrivit aussi au roi Charles V. des lettres pleines de feu pour le retirer du parti de Clement , mais ses remontrances ne firent rien sur l'esprit de ce Prince.

Urbain étoit donc reconnu en Allemagne ; en Hongrie , en Angleterre , en Bohême , en Pologne , en Dannemark , en Suede , en Prusse , en Norvege , en Hollande , en Toscane , en Lombardie , dans le duché de Milan , & presque dans toute l'Italie. L'Espagne même tenoit encore pour lui , & quoique Pierre de Lune qui y avoit été envoyé par Clement VII. fut demeuré dans ce pays , les Espagnols ne le regardoient que comme Espagnol , parce qu'il étoit Arragonois , & non pas comme legat de ce pape : enforte que dans plusieurs conciles tenus en Espagne sur le schisme , on avoit laissé la question indecise en attendant un concile oecumenique , & ce ne fut qu'en 1387. que Clement VII. fut reconnu dans un concile tenu à Salamanque , où présidoit Pierre de Lune son legat. il fut encore reconnu plus tard dans la Navarre & dans l'Arragon. La France en 1379. avoit embrassé la neutralité dans un concile national tenu à Paris sous Charles V. mais quatre mois après ce prince se déclara en faveur de Clement VII. & Urbain VI. fut generalement déclaré intrus. Plusieurs nations suivirent le même exemple , comme l'Espagne , la Castille , l'Arragon , la Navarre , l'Ecosse , la Savoie , la Lorraine.

Cependant les deux papes ne gardoient entre eux aucunes mesures ; ils lançoient reciproquement mille foudres d'excommunication ; ce qui causoit un grand scandale , & de terribles desordres par toute la Chrétienté. Mais comme ils le soucioient peu de ces foudres & de ces excommunications ; il fallut en venir à des armes plus efficaces , & qui eurent des suites plus funestes. Clement s'étoit retiré de Fondi dans le château de Spelongue proche de Gaïette , d'où il alla à Naples avec ses cardinaux ; mais comme il y fut mal reçu , il s'en alla à Avignon , où il arriva dans le mois de Juin de l'an 1379. Son départ acheva de ruiner son parti en Italie ; le château Saint-Ange se rendit à Urbain qui fit faire le procès à la reine Jeanne de Naples , au comte de Fondi , aux Ursins , & à tous ceux qui favorisoient Clement VII. qui de son côté fit la même chose ; en sorte qu'il n'y avoit plus ni ordre ni obéissance , & que l'église étoit dans une confusion terrible.

VI.
La France se déclara pour Clement VII.

VII.
Clement VII. se retire à Avignon.
Ciaccon. in Clement. VII.

Ce ne fut pas tout , Urbain pour faire exécuter le jugement qu'il avoit rendu contre la reine de Naples , donna le royaume à Charles de Duras , parent de cette reine , & l'appella de Hongrie ; d'où étant arrivé , le pape le couronna roi de Sicile , après l'avoir engagé à céder les duchés de Capoue & de Melphe & d'autres comtez à François de Pregnano surnommé Batillo neveu d'Urbain. La reine Jeanne pour s'opposer aux entreprises de ce pape , fit don de ses états à Louis d'Anjou , l'exhortant de venir promptement à son secours. Sur ces entrefaites Charles de Duras se rendit maître de Naples , surprit Othon mari de Jeanne par trahison , & le fit prisonnier : & enfin ayant pris le Château-neuf où la reine s'étoit retirée avec sa sœur Marie , il la fit prisonnière de guerre , & quelque tems après la fit étrangler.

Clement VII. de son côté sollicitoit sans cesse le duc d'Anjou de passer en Italie. Ce duc étoit regent du royaume de France sous la minorité de Charles VI. successeur de Charles V. dit le Sage , mort le seizième de Septembre 1380. Il partit de France avec une armée considérable l'an 1382. pour aller conquérir le royaume de Sicile , il traversa la Lombardie ; & au lieu d'aller droit en Italie délivrer Jeanne sa bienfaitrice que Charles de Duras tenoit prisonnière , aussi-bien que le duc Othon son époux , & où il auroit pu se rendre maître de la personne d'Urbain , il alla droit dans l'Abruzzi , où il fut proclamé roi de Naples , de Sicile , de Jérusalem & comte de Provence. Charles qui étoit dans Naples faisoit fortifier les places qui lui restoiént , & traînoit la guerre en longueur afin de faire périr les troupes du duc d'Anjou. Ce dessein réussit ; l'armée du duc fut tellement affaiblie par la disette , & par la mortalité , qu'elle ne pût rien entreprendre. L'attente lui manqua , & enfin il mourut lui-même à Bari le vingt-unième de Septembre 1384. soit de douleur de voir un si malheureux succès de son entreprise , soit de la maladie contagieuse dont il fut frappé , soit même , comme quelques-uns l'ont écrit , pour avoir bû de l'eau d'une fontaine empoisonnée par les ennemis.

Le pape Urbain l'année auparavant étoit allé dans le royaume de Naples , inquiet de ce que Charles depuis près de deux ans qu'il étoit en possession de ce royaume , n'avoit point songé à exécuter sa promesse touchant les principautés qu'il devoit donner à Pregnano son neveu , & craignant que Charles ne s'accommodât avec le duc d'Anjou. Il s'avança jusqu'à Ferento petite ville de l'état de léglate , d'où il manda aux cardinaux de le venir trouver ; & sur le refus qu'ils en firent , il dressa de grands procès verbaux contre eux , & menaça de les déposer. Il ne laissa pas de poursuivre sa route ; & vers le mois d'Octobre il vint à Aversa entre Naples & Capoue. Charles vint au-devant de lui , le salua humblement , & tint la bride de son cheval , en marchant devant lui comme son écuyer , & l'accompagnant jusqu'à l'évêché où il logea. Mais ces soumissions de Charles de Duras , étoient plutôt pour s'assurer de la personne du pape , que pour lui faire honneur.

En effet , à peine Urbain fut-il entré dans la ville , que Charles en fit fermer toutes les portes , & sur le soir il l'envoya inviter de venir au château. Urbain le refusa , & malgré ce refus on ne laissa pas de l'y mener , quelque résistance qu'il pût faire , & quoiqu'il excommuniat hautement par

VIII.

Guerre entre Louis duc d'Anjou . & Charles de Duras

Le Laboureur
hist. de Charles
VI. l. 2. c. 8.

Niem. de schism.
l. 28. c. 29.

IX.

Le pape Urbain est arrêté par Charles de Duras

les chemins ceux qui le conduisoient. Il y fut cinq jours, sans que ceux du dehors pussent rien apprendre de ce qui s'y passoit, & il y a apparence que Charles l'obligea de renoncer à ces conditions onéreuses dont on l'avoit chargé en recevant l'investiture. Mais pour cela il ne rendit point la liberté au pape : au contraire l'ayant fait conduire d'Aversa à Naples, il l'y reçut sur un trône fort élevé devant la porte de la ville, revêtu de ses habits royaux, la couronne en tête, tenant le sceptre d'une main, & de l'autre la pomme d'or, sans se lever, jusqu'à ce qu'Urbain fut au pied du trône. Alors il descendit, lui baïsa les pieds, le conduisit lui-même dans la ville, où pourtant il ne voulut pas qu'on lui fit une entrée solennelle : & au lieu de l'archevêché où le pape vouloit loger, il le fit entrer dans le Château-neuf, où on lui permit de donner ses audiences, quoiqu'il fût retenu sous bonne garde jusqu'à ce que par l'entremise des cardinaux, quinze ou seize jours après, la paix se fit entre eux, à condition que le pape ne se mêleroit plus du gouvernement du royaume, & que le roi Charles feroit le neveu d'Urbain prince de Capoue.

*Niem. de schism.
cap. 33.*

Mais cette principauté ne dura gueres dans la maison d'Urbain ; son neveu qui étoit un homme non-seulement sans aucun mérite, mais aussi fort débauché, viola une religieuse de sainte Claire dans le monastere de saint Sauveur. Cette action honteuse brouilla de nouveau Charles & le pape qui prit avec beaucoup de hauteur le parti de son impudique neveu. Ce pontife, contre les conventions, soutenoit qu'il étoit souverain dans le royaume de Naples, & que pendant qu'il y étoit présent, il n'étoit pas permis à Charles de condamner à mort les grands du royaume. Cependant l'affaire s'accommoda. Le roi de Naples pardonna au neveu son inceste, il lui donna même la ville de Nocera, autrement Nucera delli Pagani dans le royaume de Naples, avec soixante & dix mille florins. Ce fut là où le pape se retira avec une partie de sa cour, résolu d'y passer l'hiver, dans l'esperance qu'il trouveroit occasion de se venger de l'injure que Charles lui avoit faite, & de le dépouiller de son royaume, se fiant sur les intelligences qu'il avoit avec les Napolitains. Aussi les brouilleries recommencerent bien-tôt après.

Ibid. cap. 40.

*Spand. ann.
1384. §. 6.*

Charles étant de retour à Naples, sans nul menagement pour Urbain, le fit prier de venir incessamment l'y trouver pour lui communiquer quelque affaire importante. Le pape irrité de ce procédé, répondit que c'étoit aux rois & aux princes chrétiens à venir aux pieds du pape, & non pas aux papes à les prévenir, & que s'il vouloit avoir son amitié, il devoit abolir les impôts qu'il avoit mis sur un royaume feudataire de l'église. Il n'en fallut pas davantage à Charles pour faire éclater le dessein de perdre Urbain. On sema dans le public certaines questions, où, entre autres, on demandoit s'il n'étoit pas permis de donner des curateurs à un pape ou trop négligent ou trop opiniâtre, & qui sans le conseil des cardinaux voudroit tout faire à sa tête au préjudice de l'église ; & même de le punir, de le déposer, & d'en élire un autre. L'affirmative étoit appuyée d'un grand nombre de docteurs, & le cardinal de Rieti, qu'on nommoit Petro Tarraro, abbé du Mont-Cassin & chancelier du roi de Naples, avec d'autres, y avoit donné les mains,

Urbain

Urbain ayant eu avis de cette conjuration assembla son consistoire pour y représenter le danger où il se trouvoit exposé ; & au sortir delà , il fit arrêter six cardinaux qui y avoient eu plus de part. Ils furent mis dans des cachots , chargés de chaînes , & appliquez plusieurs fois à la question. Le premier nommé Gentil de Sangre , fut amené devant lui les fers aux pieds & aux mains , dans le lieu du château où se devoit donner la torture. On l'enleva nud avec des cordes , n'ayant que sa chemise & ses caleçons , & on le garrota pour l'appliquer à la question. Le lendemain Louis Donato cardinal de Venise fut mis sur le chevalet. Ce vieillard foible & cassé soutint la question depuis le matin jusqu'à l'heure du dîner , avec de si horribles tourmens , que le pape pouvoit entendre ses cris d'un jardin où il se promenoit. C'est Thierri de Niem qui rapporte ces cruautés , en ayant été témoin. Les quatre autres cardinaux étoient Adam Eston évêque de Londres , Barthelemi de Cucurme ou de Cothurne archevêque de Genes , Jean de Capoué archevêque de Corfou , & Martin de Juge archevêque de Tarrente.

Charles irrité contre Urbain de ce qu'il avoit renouvelé contre lui ses excommunications , mis le royaume de Naples à l'interdit , & l'avoit déclaré aussi-bien que Marguerite son épouse , dépouillez du royaume , vint assiéger le château de Nocera , où étoit le pape , avec une grosse armée dont il avoit confié le commandement au cardinal de Ricci grand ennemi d'Urbain. Pendant que les assiégés peu aguerris se défendoient mollement , le pape excommuniait tous les jours quatre fois de sa fenêtre l'armée ennemie , avec une cloche & le cierge à la main. La ville fut prise , & la citadelle étoit si vivement pressée , qu'inafailliblement le pape auroit été pris s'il n'eût trouvé le secret de se sauver. Raimond des Urlins aidé de Thomas de Saint-Severin chef du parti qui restoit à Louis d'Anjou , & de Lothaire de Suabe officier Allemand , fit couper un chemin détourné dans la forêt ; tous trois avec leurs troupes s'avancèrent jusqu'au camp des assiégés , taillèrent les uns en pièces , mirent les autres en fuite , entrèrent dans la ville , en suite dans le château , d'où ils enlevèrent Urbain avec ses cardinaux & le reste de ses gens , & le conduisirent au travers de mille dangers , dans un port entre Barlette & Trani , où étoient les galères de Genes. Ce qu'il y a de particulier dans cette évasion , c'est que les partisans de Clement VII. pour traverser Charles , furent les libérateurs d'Urbain.

Ce pape traînoit toujours avec lui ses six cardinaux , qu'il gardoit à vue , de peur qu'ils ne lui échappassent. Thierri de Niem secretaire de ce pape , dit qu'il fit inhumainement égorger , ou plutôt assommer en sa présence l'évêque d'Aquila , parce qu'ayant un méchant cheval , & qu'étant d'ailleurs estropié de la torture qu'il avoit soufferte , il ne marchoit pas assez vite à son gré. A son arrivée à Genes tout le monde s'intéressa pour la délivrance de ces cardinaux ; mais ce fut inutilement. Las de les traîner après lui , il les fit mourir cruellement de divers genres de supplices ; il n'y eut qu'Adam Eston évêque de Londres , qu'on appelloit le cardinal de Sainte Cecile , à qui il accorda la vie à la prière de Richard roi d'Angleterre , après l'avoir dégradé & privé de tous ses bénéfices & dignitez. Cette conduite d'Urbain

Time XXI.

b

* X.

Urbain fait arrêter six cardinaux qu'il traite cruellement.

XI.

Charles de Duras assiege Urbain dans Nocera.

Summe. lib. 4.

cap. 1.

Blond. 2. dec. 10. p. 248.

* 5.

Niem. c. 56.

Vaulsing. in Richard II.

aliena de lui ses plus affidez. Le cardinal Pile de Prat ou de Prato, archevêque de Ravenne, gouverneur de Corneto, & le cardinal Galiot Tarlat de Pietra - Mala l'abandonnerent alors pour aller joindre Clement à Avignon.

XII.
Promotion de
cardinaux par
Urbain.

Niem c. 44.

Gobelin per/son.
Cofmod. ar. lib. 6.
cap. 84.

Pour remplir leurs places & celles des autres dans le sacré college, Urbain fit le lendemain des rois 1385. une promotion de dix-sept cardinaux qui étoient presque tous Allemans ou Napolitains, comme ayant besoin d'appui dans l'une & dans l'autre nation, & parce qu'il avoit toujours son dessein sur Naples, où il vouloit avoir des créatures. Les Allemans étoient les trois archevêques électeurs, Adolphe de Maïence, Frederic de Cologne, & Connon de Treves; de plus les évêques Arnoul de Liege, Venceslas de Breslau, & Pierre de Rosenberg ecclesiastique de Bohême d'une noble famille. Ils ne voulurent point accepter cette dignité, quoiqu'ils reconnussent Urbain, & que même il leur laissât l'administration de leurs églises tant pour le spirituel que pour le temporel. Les Napolitains, quoiqu'ils fussent ravis d'accepter cet honneur, n'osèrent pourtant encore le faire ouvertement de peur d'irriter le roi Charles; & Urbain lui-même par une raison à peu près semblable ne publia point cette creation, qu'il ne fût hors du royaume de Naples, où il avoit tout à craindre.

Il ne fut pas long-tems exposé aux persecutions du roi de Naples, l'ambition de ce prince fut terminée par une mort funeste, qui vengea le pape de tous les maux qu'il en avoit reçus. Louis de Hongrie decedé trois ans auparavant avoit laissé le royaume à la princesse Marie son aînée sous la tutelle & la regence de sa mere, la reine Elisabeth; en attendant que cette jeune princesse fût en âge d'épouser le prince Sigismond fils de l'empereur Charles IV. Les Hongrois se soumirent d'abord volontairement à cette jeune princesse; mais quelque-tems après ces peuples irrités de ce que la reine Elisabeth laissoit tout le gouvernement au Palatin Nicolas Garo, envoient secretement l'évêque de Zagabrie à Charles pour lui donner la couronne de Hongrie. Il l'accepta, & s'étant embarqué sur quatre galeres à Barlette avec très-peu de suite, il passa dans la Dalmatie, d'où il se rendit par terre à Zagabrie, & delà à Bude.

XIII.
Charles de Duras s'empare du royaume de Hongrie.

Dès qu'il vit que tout étoit disposé pour le recevoir, il se fit couronner roi de Hongrie le dernier jour de l'an 1386. Mais la reine Elisabeth qu'il croyoit avoir trompée, se trouva plus fine que lui; elle l'amusa sur l'esperance qu'elle lui donna que Sigismond, qui après avoir épousé la princesse à Bude, un peu avant l'arrivée de Charles, s'en étoit retourné en Bohême, lui cederoit le royaume pour peu de choses, & elle l'attira, quelques jours après son couronnement dans sa chambre, sous prétexte de lui vouloir lire une lettre de Sigismond touchant ce prétendu traité. Et là, comme ceux qui l'accompagnoient, étoient à l'antichambre, Nicolas Garo, étant entré sur le champ par une porte secreete, le fit massacrer par un puissant Hongrois nommé Forgats qui lui fendit la tête d'un coup de sabre. Ainsi mourut ce prince dans la quarante - unième année de son âge. Le gouverneur de Croatie fit jeter Elisabeth dans la riviere pour venger la mort du roi Charles dont il tenoit le parti. Mais le roi Sigismond étant venu bientôt après prendre possession du royaume, prit ce barbare meurtrier, & le fit

XIV.
Mort de Charles de Duras roi de Naples.

Bonfin. 3. dec. 1.
Antonin tit. 22.
c. 1. §. 15.

mourir lentement, l'ayant fait tenailler dans la plupart des villes de Hongrie.

La nouvelle de la mort de Charles fut portée à Naples au mois de Février dans le tems qu'on faisoit des réjouissances publiques pour son couronnement. La reine son épouse pour empêcher les suites d'une si fâcheuse nouvelle, fit promptement proclamer roi son fils Ladislas ou Lancelot, jeune prince d'environ dix ans, qui regna d'abord assez paisiblement sous la regence de la reine sa mere. Mais la division s'étant mise entre cette reine & les magistrats; ceux-ci en élurent huit d'entre eux pour prendre, avec l'autorité souveraine, le soin des affaires. Le pape Clement pour profiter d'une conjoncture si favorable à ses intérêts, envoya en Italie le prince Othon de Brunswick mari de la feüe reine Jeanne, qui y fut reçu avec beaucoup de joie, & eut assez de conduite pour faire reconnoître le jeune Louis d'Anjou roi de Naples; ce qui fit passer ce royaume dans l'obedience de Clement.

*Niem de schism.
l. 1. c. 64. & seq.*

Le bonheur de ce dernier ne s'arrêta pas au recouvrement de ce royaume; il en acquit presque en même-tems deux autres qui augmentèrent son obedience, & la rendirent à peu près aussi considerable que celle d'Urbain. Pierre roi d'Arragon qui avoit été neutre jusqu'à sa mort, laissa ses états à Jean son fils, qui ayant assemblé les prelatz & les grands de son royaume en presence du cardinal Pierre de Lune, embrassa sur leur avis l'obedience de Clement VII. comme on avoit fait en Castille. Charles le Noble successeur de Charles le Mauvais dans le royaume de Navarre, fit aussi la même chose. Ainsi toute l'Espagne, à la reserve du royaume de Portugal se déclara pour Clement: mais ces grands avantages étoient diminués par les instantes sollicitations de sainte Catherine de Sienne, qui penetrée du triste état de l'église, écrivoit aux rois & aux princes, pour les engager dans le parti d'Urbain qu'elle reconnoissoit pour legitime pape; fondée sur beaucoup de revelations qu'elle alleguoit. Cette Sainte mourut à Rome le vingneuvième d'Avril 1380. âgée seulement de trente-trois ans, mais consumée d'infirmités & de douleurs causées par ses jeûnes, ses veilles & ses autres austerités. Elle fut canonisée quatre-vingts ans après sa mort par le pape Pie II. Nous en parlerons en son lieu.

XV.

Beaucoup de princes se soumettent à l'obedience de Clement.

Mais ce qui tortoisia encore plus le parti de Clement contre son competitor, qui s'étoit rendu fort odieux à cause de la cruelle mort des cinq cardinaux, fut le zele qu'il fit semblant de temoigner pour la paix de l'église. Suivant en cela les avis & les pressantes exhortations de l'université de Paris, il envoya par tout des legats & des nonces, proposer de sa part la convocation d'un concile, au jugement duquel il protestoit qu'il étoit prêt de se soumettre; ce que refusoit le pape Urbain qui pour son refus perdit alors l'obedience du grand-maître de Rhodes. Ce fut dans le même tems qu'un certain François, qui sous l'habit d'hermite contrefaisoit le prophete, vint trouver Urbain qui étoit toujours à Genes. Il y arriva à cheval avec quatre serviteurs, demandant à parler au pape, & se faisant envoyé de Dieu. Le lendemain il fut présenté à Urbain, vêtu de noir avec une longue barbe, & affectant un extérieur fort humble: ayant déclaré qu'il ne savoit pas le Latin, il parla François, & lui dit: « Seigneur, je viens à vous pour « vous déclarer ce que Dieu m'a revelé touchant l'union de l'église. Il y a

XVI.

Un faux hermite conseille à Urbain de se demettre.

*Gobelin person.
Cosmod. p. 308.*

» avoir quinze ans que j'étois en meditation dans un desert, lorsque j'appris par une revelation celeste que notre saint pere Clement étoit le vrai pape & le vicaire de Jesus-Christ, & que vous étiez un faux pontife. C'est pourquoy je vous conjure de renoncer au pontificat pour rendre la paix à l'Eglise, & pour votre propre salut.

Urbain lui ayant demandé comment il savoit que cette revelation étoit divine, il n'en pût donner aucune preuve; mais il offroit son corps à la torture, s'il se trouvoit qu'il fût un imposteur. Pendant qu'il parloit, Urbain apperçut qu'il portoit au doigt une bague où étoit enchaînée une pierre précieuse. *Ce n'est pas la coutume, dit-il au saint hermite, que les hermites portent des bagues, d'où vous vient celle-ci? C'est, dit-il, un présent que m'a fait le très-saint pere Clement.* Urbain s'étant fait donner cette bague la mit entre les mains d'un homme qui se piquoit de Negromancie. Ensuite il le fit mettre l'hermite en prison avec deux de ses domestiques, les deux autres ayant pris la fuite. On les mit à la question tous trois séparément, & l'hermite avoua que sa prétendue revelation étoit une suggestion diabolique. Il lui en auroit coûté la vie sans l'intercession de quelques prelatz François dans les intérêts d'Urbain, qui lui représenterent qu'on pourroit bien user en France de représailles contre ce qu'il pouvoit y avoir de parisiens, parce qu'ils savoient bien que c'étoit un homme de distinction, & protégé par le roi de France. Il en fut donc quitte pour perdre sa barbe, & pour se retracter publiquement dans l'Eglise après la messe du pape, & reconnoître qu'Urbain étoit le seul pape legitime. Après quoi on lui rendit la liberté & sa bague; le pape consentit même qu'il s'en retournât en France. Ce qu'il fit quelques jours après.

XVII.
Le cardinal Pierre
de Luxembourg.
Niem l. 1. c. 66.

Les grandes merveilles que Dieu opera dans cette année par le moyen du cardinal Pierre de Luxembourg, donnerent à l'obedience de Clement plus de poids, que les revelations du faux hermite. Il étoit fils de Gui de Luxembourg premier comte de Ligni en Barois, cousin au quatrième degré de l'empereur Venceflas & de Sigismond roi de Hongrie. Sa mere étoit Mahault de Châtillon comtesse de Saint Pol. Pierre ayant achevé ses études de philosophie & de droit à Paris, fut pourvu d'un canonicat dans l'Eglise cathedrale de cette grande ville, où il acquit une si grande reputation, qu'il fut fait archidiacre de Chartres, & ensuite évêque de Metz, quoiqu'il n'eût encore que quinze ans. Deux ans après, Clement qu'il reconnoissoit pour vrai pape, comme on faisoit en France, l'obligea de venir à Avignon, & le fit aussitôt cardinal diacre du titre de Saint George au voile d'or, en lui conservant l'administration de l'évêché de Metz. Il tomba malade vers la fin de la même année, & l'on attribua sa maladie, qui fut assez longue, à ses grandes austérités. Il mourut saintement le deuxième jour de Juillet 1387. âgé seulement de dix-huit ans moins dix jours. L'histoire rapporte qu'il se fit une infinité de miracles à son tombeau, & qu'entre autres on y vit ressusciter quarante-deux morts. Le peuple ne pouvoit s'imaginer qu'un si saint homme, pour lequel Dieu se déclaroit avec tant d'éclat, fût un faux cardinal, ni que par conséquent Clement qui l'avoit créé, fût un faux pape. On prétend même que plusieurs partisans d'Urbain furent ébranlez. La

*Froissard 3. vol.
f. 100.*

cause de Clement en devint plus favorable. Cependant Pierre de Luxembourg ne fut pas canonisé alors, quoiqu'il y ait un discours de Pierre d'Ailly pour engager Clement VII. à le faire. Il ne le fut que sous un autre Clement VII. dans le seizième siècle. Nous parlerons alors de cette canonisation.

Ce fut en la même année 1387. qu'un religieux de l'ordre des Freres Prêcheurs nommé Jean de Montson docteur en theologie, natif de Valence en Catalogne, avança dans ses actes de vesperie & de resompse, & dans ses leçons publiques, plusieurs propositions qui parurent erronées. Ces propositions furent réduites au nombre de quatorze, que nous rapporterons ici. La premiere, que l'union hypostatique en Jesus-Christ est plus grande que l'union des trois personnes dans l'essence de Dieu. La seconde, qu'il peut y avoir une pure créature plus parfaite pour meriter, que l'ame de Jesus-Christ même. La troisieme, qu'une pure créature raisonnable peut naturellement voir l'essence de Dieu comme les bienheureux. La quatrième a du rapport avec la seconde. La cinquieme, qu'une pure créature, si elle étoit au monde, seroit hors de tout genre. La sixieme, qu'il n'est pas contraire à la foi de supposer qu'il est absolument nécessaire que quelque créature existe. La septieme, qu'une chose peut être nécessairement, & être causée. La huitieme, qu'il est plus conforme à la foi qu'il y ait quelque autre chose que le premier Être absolument nécessaire. La neuvieme, que c'est une heresie d'affirmer qu'une proposition contraire à l'écriture peut être vraie. La dixieme, qu'il est expressement contre la foi de dire que tout homme, à l'exception de Jesus-Christ, n'a pas contracté le peché originel. La onzieme, qu'il est contre la foi de dire que la sainte Vierge n'ait pas contracté ce peché. La douzieme, qu'il est autant contre la foi d'en exempter la sainte Vierge, que d'en exempter dix personnes. La treizieme, qu'il est plus expressement contre l'écriture de dire que la mere de Dieu n'a pas été conçue en peché originel, que d'affirmer qu'elle a été bienheureuse & victorieuse dans l'instant de sa conception & de sa sanctification. La quatorzieme enfin, que l'écriture sainte ne doit être expliquée que par l'écriture même.

Ce religieux fut mandé en faculté par le doyen, & averti charitablement de révoquer ses erreurs; mais comme bien-loin de se retracter, il procéda qu'il étoit résolu de soutenir sa doctrine jusqu'à la mort, la faculté d'abord, & ensuite toute l'université en corps censura & condamna ses propositions comme fausses, temeraires, scandaleuses & contraires à la pieté des fideles. Ce jugement fut présenté à Pierre d'Orgemont, évêque de Paris, comme juge ordinaire en cette partie. Il fit citer Jean de Montson, lequel n'ayant point comparu, le prelat donna une sentence le vendredi vingt-troisieme d'Août par laquelle il défend d'enseigner & de soutenir en public ou en secret, aucune des quatorze propositions, sous peine d'excommunication, qui sera encourue par le seul fait, & dont il se reserve spécialement l'absolution. Il ordonna de plus que ce religieux seroit pris, arrêté, & mis en prison avec le secours du bras seculier, s'il étoit nécessaire. L'inquisiteur ou son vicegerent ne voulut ni se joindre à la cause ni comparoître, apparemment parce qu'il étoit de l'ordre des Freres Prêcheurs.

Hist. univ. Paris.
tom. 4. sec. 6.

XVIII.
Propositions de
Jean de Montson.

Meyer l. 14. an.
1388.
Hist. univ. Paris.
tom. 4. p. 618.
Gerson tom. 2.

XIX.
Il appelle de la
sentence de l'évé-
que de Paris à
Clement VII.

Jean de Montson appella de la sentence de l'évêque de Paris au pape Clement VII. residant à Avignon, où il se rendit lui-même pour y soutenir son appel. L'université de Paris de son côté y députa Pierre d'Ailly grand-maître de Navarre, Gilles des Champs, Jean de Neuville Bernardin, & Pierre d'Alainville professeur en droit canon. Les deputez furent très-bien reçus à la cour du pape; on leur rendit toutes sortes d'honneurs: ils eurent audience en particulier, & en plein consistoire trois jours durant. Pierre d'Ailly y fit un discours pour justifier la censure de l'université, & la sentence de l'évêque de Paris; & il y parla avec tant de solidité, que le pape fit publiquement l'éloge de l'université qui produisoit de si grands hommes. Le cardinal d'Embrun fit défenses de la part du pape à Montson, de s'absenter de la cour ecclesiastique jusqu'à ce que son affaire fût terminée. Mais ce religieux prévoyant que ce jugement ne lui seroit pas favorable, & qu'on le renverroit sans doute à Paris pour y faire sa retractation, se retira secretement d'Avignon, & passa en Arragon où il embrassa l'obedience d'Urbain VI. & même écrivit en sa faveur contre Clement VII.

XX.
Il est condam-
né par le pape.

Après son départ le pape nomma Guy Cardinal de Palestrine, le cardinal de Saint Sixte, & le cardinal Amelius du titre de Saint Eusèbe pour juger cette affaire & faire le procès à Montson. Ils le firent chercher dans le lieu où il étoit logé à Avignon, & ayant sçu par la perquisition qu'on en fit, qu'il en étoit sorti le troisième d'Août 1388. ils le firent citer par des affiches publiques, le jugerent contumace, le déclarerent excommunié, ordonnerent que cette excommunication seroit publiée solennellement, & excommunierent ceux qui auroient quelque commerce avec lui. La sentence de ces cardinaux est du vingt-septième Janvier 1389. & fut fulminée à Paris le dix-septième Mars de la même année. Ferri Cassinel évêque d'Auxerre fut choisi pour la presenter au roi, & pour en poursuivre l'exécution; ce qu'il fit peur-être avec un peu trop de zele, à cause des troubles qui suivirent.

XXI.
Decret de l'uni-
versité.
Hist. univ. Paris.
t. 4. p. 618.

Cette condamnation de Montson engagea l'université à faire un decret par lequel elle separa de son corps tous ceux qui ne voudroient pas condamner avec serment les erreurs de ce religieux, & ordonna qu'à l'avenir tous ceux qui voudroient recevoir des degrez feroient le même serment. Les Dominicains persuadés que cette censure donnoit atteinte à la doctrine de S. Thomas, ne voulurent point prêter ce serment, & demeurèrent ainsi exclus de la faculté. Ce qui les rendit si odieux, qu'on ne les admît plus à aucune fonction de l'église, ni à la predication, ni à la confession; & que le peuple leur refusoit les aumônes ordinaires. Ces religieux eurent recours au pape Clement, & nommerent dans leur chapitre general tenu dans la province de Toulouse l'an 1389. dix docteurs de leur ordre, pour aller soutenir à la cour du pape la cause de saint Thomas contre l'université de Paris: & pour fournir à leur entretien, on taxa chaque religieux de l'ordre, les docteurs à vingt sols, & les autres à dix sols.

L'université fit alors composer pour sa défense un traité qui est à la fin du Maître des Sentences, pour prouver que ces propositions de Montson étoient bien condamnées, & que son jugement ne combattoit point la do-

doctrine de saint Thomas. On ne trouve point que les Dominicains aient obtenu de la cour du pape aucun jugement en leur faveur ; on voit au contraire que pour appaiser la persécution qu'ils souffroient, ils furent obligés de célébrer en France la fête de la conception de la sainte Vierge, comme les autres, & de ne plus soutenir publiquement qu'elle avoit été conçue dans le péché ; mais de demeurer dans le silence là-dessus. En gardant cette conduite, ils se procurent du repos, & furent rétablis dans leurs fonctions. Mais ils demeurèrent exclus de la faculté pendant vingt-cinq ans, parce qu'ils ne voulurent pas prêter serment d'approuver la condamnation des propositions de Jean de Montson leur confrère : jusqu'à ce qu'enfin la faculté les reçut à la prière instante du roi de France le vingt-unième du mois d'Août de l'an 1401. à condition qu'ils renonceroient à l'appel qu'ils avoient fait du decret de la faculté, & que ceux qui seroient reçus dans cette même faculté, promettoient à l'avenir d'obéir à son decret.

Ce ne fut pourtant qu'en 1496. après la tenue du concile de Basse que l'université fit son decret en forme pour obliger tous ceux qui seroient admis dans son corps, à signer l'opinion de l'immaculée conception. Quelques auteurs ont avancé que Jean Duns surnommé Scot, étant passé en France au commencement du quatorzième siècle, y soutint l'immaculée conception de la Vierge dans une conférence publique, & qu'il la défendit si fortement, que l'université de Paris en étant convaincu, fit un reglement par lequel elle ordonna que tous ses membres soutiendroient cette doctrine & s'y engageroient par serment. Mais M. Dupin prétend que cette histoire est fautive, & que d'ailleurs Scot ne propose pas l'opinion de l'immaculée conception comme un dogme certain de son tems, mais avec doute : car après s'être proposé la question dist. 3. sur le troisième livre des sentences, si la Vierge a été conçue dans le péché originel ; il répond par trois propositions premierement, que Dieu a pu faire qu'elle n'ait point été conçue dans le péché originel. Secondement, qu'elle ne soit demeurée dans le péché qu'un seul instant. Troisièmement, qu'il a pu faire qu'elle y soit demeurée quelque tems, & que dans le dernier instant de ce tems, elle ait été purifiée. Après avoir prouvé ces trois propositions, il conclut, qu'il n'y a que Dieu qui sache laquelle de ces trois choses possibles a été faite ; que cependant il lui paroît plus probable d'attribuer à la Vierge ce qui est de plus parfait, pourvu que cela ne soit pas contraire à l'autorité de l'église & de l'écriture. C'est ainsi que Scot propose son sentiment de l'immaculée conception. Quoique nous nous soyons un peu étendu sur cette question à cause de la part qu'y a eue le pape Clement VII. nous aurons encore occasion d'en parler en faisant l'histoire du concile de Basse, à cause du decret que ce concile en fit.

Le pape Urbain étoit allé de Genes à Perouse, où il demeura un an entier. Les Allemands lui firent proposer un accommodement avec son compétiteur ; mais il ne voulut point y entendre ; & toujours occupé du royaume de Naples, qu'il prétendoit n'appartenir qu'à lui seul, ne comptant pour roi ni Louis d'Anjou, ni Ladislas, il partit de Perouse avec une armée vers le milieu du mois d'Août, pour aller à Narni. Il n'étoit qu'à dix milles de Perouse quand le mulet qu'il montoit, fit un faux pas, & tomba rudement

XXII.

Les Dominicains se soumettent à ce decret.

Hist. univ. Paris. tom. V.

XXIII.

Sentiment de Scot sur la conception de la sainte Vierge.

XXIV.

Le pape Urbain retourne à Rome. N°em. l. 1. c. 69.

à terre. Le pape fut blessé en plusieurs endroits ; ce qui l'obligea de se faire porter à Tivoli au-delà de Rome, & ensuite jusqu'à Ferrentine vers la frontière du royaume de Naples, ayant toujours en tête son dessein de s'en emparer. Mais comme les troupes Angevines s'opposèrent à son passage, que l'argent lui manquoit pour payer ses soldats, & que l'hiver approchoit ; il fut contraint de rebrousser chemin, & de revenir à Rome, où il arriva au commencement d'Octobre, & où il passa assez paisiblement le peu qui lui restoit à vivre. On rapporte trois bulles qu'il fit alors ; la première pour mettre le jubilé tous les trente-trois ans ; parce que Jésus-Christ avoit vécu ce nombre d'années. La seconde pour établir la fête de la visitation de la Vierge qu'il fixa au deuxième Juillet ; & la troisième pour célébrer la fête du saint Sacrement nonobstant l'interdit, & accorder cent jours d'indulgence à ceux qui accompagneroient le saint Sacrement quand on le porteroit aux malades.

XXV.

Mort de ce pape.
*Hist. du conc. de
Pise par l'Enfant*
tom. 1. p. 54.

Il commença à se porter assez mal dès le mois d'Août ; ce qui fit croire à plusieurs qu'on l'avoit empoisonné. L'expression dont se sert Thierry de Niem qui étoit près de ce pape, *Sumpto veneno*, paroît à M. Lefant dans son histoire du concile de Pise, vouloir signifier qu'Urbain s'étoit empoisonné lui-même. Quoiqu'il en soit, sa maladie se déclara vers le milieu de Septembre, & après avoir duré vingt-huit jours de suite, il mourut le quinzième d'Octobre 1389. à l'âge de soixante-douze ans, après avoir tenu le siège onze ans & huit jours. Son corps fut enterré à saint Pierre de Rome dans la chapelle de saint André. Les cardinaux qui étoient à Rome donnerent aussitôt aux princes de son obédience avis de cette mort qui répandit une joie presque universelle, & qui ne fut gueres pleurée que des parens & des créatures du pape, sur tout de son indigne neveu Pregnano qui tomba quelque tems après entre les mains de ses ennemis dont il n'obtint la liberté que par la perte de tous ses biens ; & qui perit enfin malheureusement dans les flots de la mer Adriatique, avec sa mere, sa femme & ses enfans, comme il alloit chercher un azile à Venise.

Par la mort de ce pape on conçut de grandes esperances de voir finir le schisme ; & c'est ce qui n'auroit pas manqué d'arriver, si les cardinaux des deux obédiences eussent voulu se réunir, ou pour confirmer Clement, ou pour faire une autre élection. Comme le roi de France Charles VI. étoit arrivé à Avignon le trentième d'Octobre pour rendre visite au pape Clement duquel il obtint le chapeau de cardinal pour Jean de Talaru archevêque de Lyon, avec la disposition de quatre évêchez & de sept cens cinquante bénéfices à son choix en faveur des pauvres clercs de son royaume ; les cardinaux d'Avignon engagerent le roi à écrire à l'empereur & aux autres princes du parti d'Urbain, pour empêcher que les cardinaux d'Italie ne se hâtassent d'élire un autre pape, & à agir de concert avec eux. Mais toutes ces précautions furent absolument inutiles.

XXVI.

Election de Boniface IX. à la place d'Urbain VI.

Les quatorze cardinaux Italiens qui étoient à Rome, dont plusieurs aspireroient au pontificat, & qui craignoient d'en avoir un qui fût François, se hâterent d'en élire un, avant qu'on pût négocier avec eux pour les en détourner. Et dès le deuxième jour de Novembre, ils élurent pape Pierre ou Perrin

Perrin de Tomacelli, connu sous le nom de cardinal de Naples, & qui prit celui de Boniface IX. Il étoit Napolitain, de bonne maison, mais fort pauvre, âgé d'environ quarante ans. Thierry de Niem qui lui servit aussi de secrétaire, n'en fait pas un portrait fort avantageux. On lui reproche d'ignorer entièrement les affaires & le style de la cour de Rome, de signer sans choix tout ce qu'on lui presentoit, & d'avoir souffert & dissimulé le rétablissement de la simonie dans la cour par le commerce qu'on y faisoit des bénéfices & des choses sacrées, plus pour satisfaire l'avarice insatiable de sa mere & de ses freres, que la sienne. Dès le commencement de son pontificat il confirma les trois bulles d'Urbain VI. touchant le jubilé, la fête de la visitation, & la fête-Dieu. Et le dix-huitième Decembre il créa quatre cardinaux, Henri Minutoli archevêque de Naples; Barthelemi Olcario évêque de Florence frere Mineur; Cosinat Meliorati évêque de Boulogne, qui fut depuis pape sous le nom d'Innocent VII. & Christophle Maroni évêque d'Isfèrnia, de la province de Capouë. Il rétablit aussi trois cardinaux déposés par Urbain VI. Adam Eston évêque de Londres, Barthelemi de Mezzavacca évêque de Rieti, & Landolfe Matamori nommé archevêque de Bari, outre le cardinal Pile de Prat qui quitta Clement pour revenir à Boniface dont il fut reçu comme cardinal.

Clement de son côté outre les six cardinaux qu'il avoit créés au commencement de son pontificat, savoir Jacques de Istro archevêque d'Orrante, & ensuite patriarche titulaire de Constantinople; Pierre Ameil Auvergnat moine Benedictin & archevêque d'Embrun; Nicolas de Brancas Napolitain auditeur des causes du palais apostolique; Pierre de la Barriere du diocèse de Rhodés évêque d'Aurun; Nicolas de Saint-Saturnin frere Prêcheur; Leonard de Giffon Italien de l'ordre des freres Mineurs; il fit encore cardinal dans cette année 1390. Martin de Saloa évêque de Pampelune, & chancelier du roi de Navarre Charles III. Alors les deux concurrens, selon le style ordinaire, se foudroierent reciproquement de maledictions & d'anathêmes, & le schisme recommença avec autant de fureur que jamais. La concurrence de Louis d'Anjou nommé par Clement pour succeder à son pere au royaume de Naples, & de Ladislas de Hongrie fils de Charles de Duras, choisi par Boniface IX. mit en feu toute l'Italie, & une bonne partie de l'Europe.

Louis II. d'Anjou avoit été couronné à Avignon roi de Naples durant le séjour que Charles VI. roi de France y avoit fait, & c'étoit Clement qui en avoit fait la ceremonie. Boniface voulant aussi faire de son côté un roi de Naples, cassa tout ce qu'Urbain avoit fait contre Charles de Duras & son fils Ladislas, & fit couronner à Gaëtte au mois de Mai 1390. ce jeune prince par Ange Reciaïoli évêque de Florence & cardinal, qu'il envoya legat pour cet effet. Boniface déclara ses intentions à tous les Siciliens de deça le Fare, c'est-à-dire du royaume de Naples; leur ordonnant d'obéir à Ladislas qui n'avoit que dix-sept ans, & jusqu'à sa majorité au cardinal legat son tuteur & à la reine sa mere & sa tutrice. C'est ce qui obligea Louis d'Anjou à se mettre en chemin pour passer à Naples avec une armée considerable & bien pourvue de vivres, amenant avec lui le cardinal Pierre de Turi, que Clement fit son legat pour la reduction des rebelles & des schismatiques.

Tome XXI.

c

Theod. Vrit. l. 3. dist. 7.

Ciaccon. in Thomac. card.

Niem. lib. 1. de schism. c. 39.

XXVII:

Il créa quatre cardinaux.

XXVIII.

Guerre entre Louis d'Anjou & Ladislas pour le royaume de Naples.

Il partit du port de Marseille le vingtième de Juillet avec quatorze galères, huit brigantins, & huit grands vaisseaux, accompagné de beaucoup de noblesse, & arriva le quatorzième d'Août à Naples, où il fit son entrée par la porte de Capouë au bruit du peuple qui crioit: Vive le roi Louis II. Il se rendit maître des deux châteaux qui tenoient encore pour Ladislas; & il prit la ville de Pouzzole. De si heureux commencemens ne purent l'arrêter dans ce pays, il se contenta de laisser garnison dans les places qu'il avoit prises, & s'en retourna en Provence dès le mois de Septembre. Ladislas ne manqua pas de profiter de cette absence: il avoit une bonne armée conduite par le comte Alberic de Balbieno son connétable, & par les fameux capitaines Sforce & Nicolas Picinin, avec un secours de six cens chevaux que Boniface lui avoit envoyé. Avec ces troupes il fit si heureusement la guerre, qu'il se rendit maître de la ville de Naples, & ensuite de tout le royaume. La victoire demeura à Ladislas; ce qui fut un échec pour Clement, & un avantage considérable pour Boniface, parce que Louis d'Anjou n'eût pas manqué de l'inquieter beaucoup, & de lui faire de la peine, s'il eût été roi de Naples.

XXIX.
Ladislas se rend
maître du royaume
de Naples.

XXX.
Exactions de Boniface.

Boniface pour soutenir le roi Ladislas fit de grandes exactions qui le rendirent odieux. Il profita des offrandes considérables que les étrangers firent aux églises de Rome, parce qu'on y ouvrit un jubilé. Il envoya en divers pays des quêteurs qui vendoient l'indulgence à ceux qui vouloient bien payer, & qui, pour de l'argent, donnoient l'absolution des crimes les plus énormes, sans avoir aucun égard aux tegles de la penitence. Il manda au cardinal de Florence de contraindre les ecclesiastiques du royaume de Naples, comme les laïques, à paier un florin d'or par feu durant la guerre, suivant l'ordonnance de Ladislas. Il donna commission à deux autres cardinaux d'aliéner plusieurs terres de l'église & des monasteres; & de plus d'engager à des nobles plusieurs villes & plusieurs châteaux appartenans à l'église Romaine; ce qui causa beaucoup de maux dans l'église.

XXXI.
Clement traite
de même ceux de
son obediencie.

Clement ne ménageoit pas mieux ceux de son obediencie. Comme il n'avoit presque que la France d'où il pût tirer de quoi fournir aux excessives dépenses que lui & ses trente-six cardinaux, auxquels il n'osoit rien refuser, faisoient à sa cour; il avoit envoyé dans ce royaume l'abbé de Saint Nicaise pour y lever la moitié des revenus de tous les benefices, avec ordre d'en priver ceux qui entreprendroient de s'y opposer. Cet abbé commençoit déjà à exécuter sa commission avec beaucoup de rigueur dans la province de Normandie, lorsque l'université de Paris incommodée de ces exactions, n'oublia rien pour porter le roi à y mettre ordre. Elle lui envoya dans cette vûë députez sur députez. Mais les conjonctures ne lui étoient pas favorables. Clement tenoit dans son parti le roi & les grands par les présents dont il les combloit tous les jours. D'ailleurs la guerre que se faisoient les François & les Anglois, étoit un prétexte specieux pour ne point entendre parler d'autres affaires. Les deux concurrents faisoient même de leur mieux pour entretenir cette guerre, de peur que la réunion de ces deux puissances ne leur devint fatale. Mais après la paix faite, le roi écouta les remontrances de l'université; l'abbé de Saint Nicaise fut chassé; on fit un édit qui portoit

défenses de transporter ni or ni argent hors du royaume. Le premier président de Paris Arnaud de Corbie alla de la part du roi remontrer au pape la justice des plaintes de l'université, le suppliant au reste de ne plus songer à faire de pareilles exactions; ce que Clement promit.

La même université touchée des desordres que causoit le schisme, & voyant que Boniface & Clement ne songeoient qu'à se maintenir dans le pontificat par l'appui des puissances temporelles, & à s'entredétruire par leurs bulles, & par les ennemis qu'ils tâchoient de se susciter l'un à l'autre; résolut d'employer toutes ses forces pour rétablir la paix dans l'église. Ses députés firent de fréquentes remontrances au roi, en l'une desquelles le docteur qui portoit la parole parla avec tant de majesté & de vigueur sur la nécessité de l'union, sur les malheurs que cause le schisme, & sur l'obligation que les rois & les princes ont d'y apporter le remède; que la plupart des assistants se jetterent aux pieds du roi, le conjurant de vouloir bien employer son autorité pour réunir l'église. Mais comme ce prince étoit fort attaché à Clement depuis l'entrevue d'Avignon, & que le pape avoit gagné ceux qui le gouvernoient alors, tous les efforts de l'université furent inutiles. On vit pourtant dans la suite quelques dispositions à la réunion de l'église par l'entremise de deux Chartreux que leur piété fit aller à Rome pour exhorter Boniface IX. à donner la paix à la Chrétienté.

Ces deux chartreux étoient dom Pierre prieur de la chartreuse d'Aste, & dom Barthelemi de Ravenne prieur de l'isle de Gorgonne sur la mer de Genes. Ces saints religieux voyant que la division s'étoit introduite jusques dans leur ordre; qu'Urbain VI. avoit déposé dom Guillaume Raynaldi du generalat pour mettre en la place dom Jean de Bar, prieur de la chartreuse de saint Barthelemi dans la Campagne de Rome; & qu'enfin le schisme s'étoit introduit parmi ces religieux qui avoient en même tems deux generaux, l'un en France & l'autre à Rome: ces deux chartreux, dis-je, allerent trouver le pape Boniface, auquel ils firent de si fortes remontrances, qu'ils lui persuaderent d'écrire au roi très-chrétien pour l'exhorter à rétablir la paix dans l'église, offrant d'y contribuer de son côté. On trouve cette lettre du pape au roi dans le sixième tome du Spicilege de dom Luc Dachery. M. Fleury semble insinuer que ces deux religieux étoient allez à Rome solliciter l'exemption de leur ordre, & qu'ils l'obtinrent en effet, comme il paroît par la bulle de Boniface du seizième de Mars 1391. & la lettre qu'il écrivit au roi est du deuxième d'Avril de l'année suivante. Il voulut associer aux deux chartreux quelque habile jurisconsulte pour soutenir ou pour représenter ses droits; mais ils l'en détournèrent adroitement, dans la crainte que si Clement en faisoit autant, la négociation ne degenerât en disputes.

Les deux religieux vinrent donc premierement à Avignon, où étoit le duc de Berri grand partisan du pape Clement VII. La députation des chartreux mit l'un & l'autre dans de grandes inquietudes: pour en empêcher l'effet, on les enferma prisonniers dans la Chartreuse de Villeneuve proche Avignon, où on leur fit inutilement mille violences pour tirer d'eux la lettre de Boniface au roi de France. L'université de Paris informée de ce mauvais traitement, en porta ses plaintes à Charles VI. & agit si fortement par ses re-

c ij

XXXII.

Remontrances de l'université au roi pour éteindre le schisme.

XXXIII.

Deux chartreux vont solliciter Boniface à la paix.

Le moine anonyme de saint Denys, l. 12. c. 7. p. 232.
Spicileg. 10. VI.

Dachery Spisil.
tom. 6.

XXXIV.

Clement les fit mettre en prison à leur retour.

montrances auprès de lui, que ce monarque écrivit au pape Clement en termes très-forts, qu'il ne pouvoit souffrir qu'on violât le droit des gens, en retenant prisonniers ceux qu'on lui envoyoit, & demandoit la liberté des deux chartreux. Clement qui n'osoit défoiblir le roi, les relâcha, protestant, quoique très-faussement, qu'il avoit ignoré leur commission. Il fit même semblant de vouloir concourir à l'union avec Boniface; & en renvoyoit ces religieux, il leur ordonna de dire au roi qu'il contribueroit aussi de son côté, pour une si bonne action, de tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, & qu'il étoit prêt de sacrifier pour cela & sa dignité & sa vie. Ces chartreux partirent donc & n'arriverent à Paris que vers la fin de Decembre.

XXXV.
Il les renvoie à Paris à la priere du roi.

XXXVI.
Le roi de France tombe en phrenesie.
Le moine anonyme de saint Denys.
l. 12. c. 5. p. 219.

Ce fut sur ces entrefaites que le roi fut attaqué de cette étrange maladie qui jusqu'à sa mort, ne lui laissa que quelques bons intervalles, & qui attira par les déplorables suites qu'elle eut, des maux infinis sur la France. Il y avoit déjà quelque tems que ceux qui l'approchoient s'étoient aperçu de quelque alteration dans son esprit & dans les paroles. Mais son mal éclata d'une maniere fort tragique le cinquième d'Août, lorsqu'il marchoit en bataille contre le duc de Bretagne. A la vue d'un gueux de fort mauvaise mine qui le suivit pendant près de demi-heure criant après lui, quelque effort qu'on fit pour le faire taire, & pour le repousser: *Roi, où vas-tu? ne passe pas outre, car tu es trahi, & on te doit livrer à tes ennemis*; le roi entra dans une si grande fureur, qu'il couroit çà & là comme un phrenétique, frapport de son épée tous ceux qu'il rencontroit, & tua quatre hommes, parmi lesquels étoit un chevalier de Guienne nommé le bâlard de Poignac. Enfin son épée se rompit heureusement pour ceux qu'il continuoient à poursuivre, on se saisit de lui, on l'emmena en son palais, & on le mit sur un lit, où il demeura deux jours entiers sans aucun sentiment, en sorte que les medecins croioient à tous momens qu'il alloit expirer.

XXXVII.
Il est guéri & renvoie quatre chartreux à Boniface.
Idem. chap. 7.

Cet accident fut cause que les chartreux ne purent avoir audience que dans le mois de Decembre: le roi étant guéri ils furent écoutés favorablement. Le bref du pape fut lu en plein conseil, & le roi en parut très-satisfait; mais on déliberoit si l'on répondroit à Boniface, & quel tour on prendroit pour le faire: car n'étant point reconnu en France, on ne pouvoit pas lui écrire comme au pape sans offenser Clement, & d'autre côté Boniface n'eut pas été content si on lui eût écrit comme à un intrus. On prit donc le parti de lui répondre de vive voix par les mêmes chartreux, malgré toute l'opposition de Jean duc de Berri, oncle du roi, & grand ami de Clement; que le roi approuvoit fort ce qu'il lui avoit écrit, & qu'il étoit résolu d'employer tous les bons offices & toutes ses forces pour procurer l'union à l'église. Avec cette réponse on renvoia les deux chartreux, & on leur donna deux compagnons du même ordre, dont l'un étoit prieur de la chartreuse de Paris. Et pour mieux témoigner la bonne volonté du roi, on les chargea de lettres pour tous les princes d'Italie, qu'on invitoit à se joindre à Charles VI. pour seconder ses bonnes intentions. Après cela l'on ordonna des prières publiques, & des processions pour l'heureux succès de cette députation, & l'on publia dans l'université que chacun eût à donner un memoire sur les meilleurs moyens pour parvenir à l'union. Ces moyens

le réduisoient à trois ; ou à la cession des deux papes , ou au compromis , ou au concile general.

Ces memoires étoient mis dans un coffre bien fermé , avec une ouverture en haut comme à un tronc , posé dans le cloître des Mathurins , & il y eut cinquante-quatre docteurs nommez pour les examiner , & en faire des extraits. Ils firent leur rapport dans une assemblée generale compolée des quatre facultez , où après qu'on eut recueilli les suffrages secrets , on trouva que tous s'accordoient pour conclure qu'il falloit prendre l'une de ces trois voies , ou la cession volontaire des deux papes pour en élire un autre ; ou le compromis , par lequel ils remettraient leur droit entre les mains des arbitres qui seroient nommez par eux-mêmes ou par d'autres pour décider ce différend ; ou enfin le concile general , qui auroit de Jesus-Christ même son autorité , étant assemblé en cette occasion du consentement des fideles. Les docteurs Pierre d'Ailly & Gilles des Champs eurent ordre de composer un écrit qui seroit présenté au roi en forme d'épître , & dans lequel on justifieroit ces trois moïens d'union , avec une réponse à toutes les difficultez qu'on pourroit y opposer. Nicolas de Clemangis Champenois bachelier en theologie de la maison de Navarre , & le plus celebre professeur de rhetorique qui fût dans l'université , eut ordre de mettre cette épître en latin , ou plutôt de la composer en cette langue sur les memoires que les docteurs lui fourniroient.

Pendant les quatre chartreux envoyez par le roi de France vers Boniface étant arrivez à Perouse , ils lui presenterent les memoires dont on les avoit chargez , & ajoûterent de bouche les dispositions de Charles VI. mais tous ces beaux projets n'eurent aucun effet , parce que les deux concurrens étoient d'intelligence à soutenir chacun ses droits , pendant qu'ils se déchiraient en public. Boniface mécontent du rapport des chartreux , au lieu de persister dans la parole qu'il avoit donnée , ne fit que soutenir par d'autres lettres qu'il étoit le vrai pape , & ne cessoit de se plaindre de ce qu'on reconnoissoit encore Clement , qu'il traitoit d'intrus ; en sorte qu'il renvoïa ces quatre religieux avec une lettre bien differente de la premiere. Il n'y proposoit point d'autre voie que de le reconnoître , & d'obliger Clement à ceder. « Ce que nous avons pu comprendre , dit-il au roi , c'est que ceux qui ont fait antipape Robert de Geneve , ou qui lui ont adheré , se prévalant de votre jeunesse , vous ont tellement fasciné les yeux , que vous ne pouvez voir la verité ; de quoi nous sommes sensiblement affligez. Toutefois nous espérons fermement que Dieu vous éclairera , & vous fera connoître le bon droit de notre predecesseur Urbain. » Enfin il conclut en exhortant le roi à abandonner Robert. Cette lettre est du vingtième Juin 1393. Le roi ne put pas la recevoir , parce qu'il étoit dans un accès de sa maladie. Les ducs de Berri & de Bourgogne , qui la reçurent , jugerent qu'elle ne meritoit aucune réponse.

Clement de son côté jouïoit son rôle à Avignon. Le roi lui avoit envoyé la premiere lettre de Boniface ; & quoiqu'il protestât qu'on n'y devoit avoir aucun égard , comme étant la lettre d'un intrus , il ne laissa pas de son côté d'ordonner aussi des prieres & des processions : il fit même un office particulier.

XXXVIII.

Assemblée de l'université pour faire cesser le schisme.

Hist. univ. Paris. 10. IV. p. 687.



XXXIX.

Boniface veut qu'on le reconnoisse pour vrai pape.

XL.

Clement refuse les voies proposées par l'université ,

Moine de saint
Denis. Hist. de
Charles VI.

ticulier, & une messe de paix, pour faire paroître qu'il la desiroit ardemment, aussi-bien que Boniface. Il envoya même cet office à Paris avec des indulgences; mais la douce accoutumance des honneurs du monde ne lui permettoit point de goûter les moïens de l'union. Il témoigna dans le même mois, que c'étoit ce qu'il craignoit davantage, quand il apprit que l'université de Paris avoit conclu qu'on ne la pouvoit espérer que par la renonciation au pontificat des deux compétiteurs qui entretenoient le schisme. Il écrivit alors à frere Jean Goulain religieux carme & docteur en theologie, qu'il avoit affaire de lui pour trouver des raisons contre cette opinion, & pour la refuter; & afin de le rendre plus obstiné & plus ardent, il lui donna un pouvoir sans bornes, d'absoudre de toutes sortes de cas reservez, & de donner de grandes indulgences, & lui commanda de prêcher que toutes les voies d'union qu'on vouloit produire ne valoient rien, & qu'il n'y en avoit point d'autre que de faire une ligue sainte entre tous les princes chrétiens pour chasser Boniface de son siege, & pour faire rendre au seul pape Clement l'obéissance qui est dûe au vicair de Jesus-Christ: ce qui obligea l'université, scandalisée de ces propositions, à le retrancher de son corps.

XLi.
Le cardinal Pierre
de Lune envoïé
legat en France.
Struik lib. 3.

En mêmetems vint à Paris le cardinal Pierre de Lune comme legat, qui après avoir si bien réussi dans sa legation d'Espagne, où il avoit fait déclarer trois roïaumes en faveur de Clement, crut qu'il pourroit réussir de même en France, & renverser tous les bons desseins de l'université. Il entreprit d'abord de gagner les principaux docteurs, par les belles promesses qu'il leur fit de la part du pape; & comme parmi ces docteurs Pierre d'Ailly & Gilles des Champs étoient ceux qui lui résistoient plus fortement, & qui ne vouloient rien relâcher de leurs sentimens sur la cession, le legat engagea le pape à prier le roi de lui envoyer ces deux docteurs sous prétexte de vouloir les emploïer au service de l'église; mais ces deux grands hommes, dont route l'ambition tendoit à la paix, & qui découvrirent aisément le piège qu'on vouloit leur tendre, refusèrent constamment, & demeurèrent à Paris. L'écrit que Clemangis avoit dressé sur les trois moïens de retablir l'union, fut présenté au roi, qui le fit traduire en François, afin qu'il pût être lû dans le conseil. Le roi en entendit la lecture avec plaisir, & le goûta; mais le duc de Berri & le legat, profitant des accès de la maladie du roi, changerent la disposition de son esprit; ensorte que ce prince changea de resolution, & que quand l'université retourna lui parler, le chancelier eut ordre de lui dire de la part du roi, qu'il lui défendoit de plus se mêler de cette affaire, ni de recevoir aucunes lettres sur ce sujet, sans les presenter à sa majesté avant que de les ouvrir.

XLII.
Zele de l'université
de Paris pour
l'union.

L'université qui avoit été avertie de la réponse qu'on devoit lui faire, fit entendre au chancelier, en presence du legat, qu'on cesseroit dans les écoles toutes les leçons publiques, & toutes sortes d'exercices jusqu'à ce qu'on eût favorablement répondu à leurs demandes: ce qu'ils firent avec beaucoup de fermeté, nonobstant les menaces du legat, qui s'en retourna presque aussitôt à Avignon, & les injures du duc de Berri, qui traita ces docteurs de rebelles & de sedicieux, menaçant de les faire jeter dans la riviere

s'ils avoient encore l'audace de poursuivre leur entreprise. L'université néanmoins ne se rebuta pas pour un traitement si indigne. Elle écrivit à Clement VII. une lettre très-vigoureuse, où elle lui notifie les trois voies d'accommodement, lui fait des plaintes graves & hardies de Pierre de Lune son legat, & le prie instamment de ne pas différer à choisir l'une de ces trois voies. L'université reçut alors de grands éloges de son zèle & de sa fermeté. Celle de Cologne lui écrivit pour lui demander conseil. Le doyen des cardinaux de Rome, Philippe duc d'Alençon, fit la même chose. Jean d'Aragon l'avoit fait aussi : par où l'on voit l'estime extraordinaire qu'étoit alors l'université de Paris, qui fut l'ame de toutes les négociations pour la paix de l'église, & à qui l'on peut dire que l'Europe eut la principale obligation de l'extinction du schisme.

Le pape Clement fit lire en plein consistoire la lettre de l'université : il l'entendit assez paisiblement jusques vers le milieu ; mais quand il vit qu'on insistoit fort sur la cession, & qu'on l'exhortoit à se démettre du souverain pontificat, alors, comme s'il eut été frappé d'un coup mortel, il se leva en grande colere de son trône, & s'écria que cette lettre étoit pernicieuse & empoisonnée. L'université avoit écrit en même tems aux cardinaux d'Avignon sur le même sujet, & tous, excepté Pierre de Lune, approuverent sa résolution. Les députés qui avoient apporté les lettres de l'université s'en retournerent sans réponse, & même précipiterent leur départ, craignant pour leurs personnes. Ils firent à Paris leur rapport de la manière dont le pape avoit reçu leur lettre : ce qui déterminâ l'université à en écrire une autre pour se plaindre au pape lui-même de la dureté de ses expressions, en le priant de lui envoyer une réponse plus favorable ; mais cette seconde lettre ne fut point renduë, car le pape étoit mort quand ces seconds députés arriverent à Avignon. Voici quelle fut la cause de sa mort.

Les cardinaux voyant que le pape, pour empêcher qu'on ne parlât de l'affaire de l'union, ne tenoit plus de consistoire, s'assemblerent d'eux-mêmes pour examiner la lettre qu'ils avoient reçue de l'université, & chercher quelque voie d'accommodement. Le pape leur en aiant fait des reproches, ils lui répondirent qu'ils trouvoient les trois moïens que la lettre proposoit, très-raisonnables, & qu'il falloit nécessairement qu'il en choisît un, s'il vouloit rétablir la paix dans l'église. Cette parole fut pour lui un coup de foudre. Il tomba malade, sans toutefois garder le lit ; & le mercredi seizième de Septembre 1394. comme au sortir de la messe il rentroit dans sa chambre, en se plaignant d'un mal de cœur, il fut attaqué d'une apoplexie, & en mourut dans la cinquante-deuxième année de son âge, aiant tenu le saint siege près de seize ans.

Dès qu'on eut appris la mort de Clement VII. on s'empressa de toutes parts pour empêcher les cardinaux d'Avignon d'élire un autre pape. L'université de Paris envioia au roi une députacion de docteurs, qui le prièrent d'interposer son credit pour engager les mêmes cardinaux à différer l'élection d'un successeur, jusqu'à ce qu'il leur envoiât ses ambassadeurs pour traiter avec eux des moyens de réunir l'église. Le roi y consentit, à condition que l'université rétablirait ses leçons publiques & les exercices, com-

XLIII.

Elle écrit vigou-
reusement au pape
Clement.

Hist. univ. Parif.
tom. IV.

XLIV.

Le pape reçoit fort
mal sa lettre.

XLV.

Mort du pape Cle-
ment VII.

*Platina in Cle-
ment. VII.*

XLVI.

Le roi de France
écrit aux cardi-
naux d'Avignon
pour différer l'é-
lection.

*Juvénal des Ur-
tins & le moine de
saint Denis dans
l'histoire de Char-
les VI.*

me elle fit. Et en même tems Charles VI. assëmbla son conseil, où étoient son frere le duc d'Orleans, ses oncles le duc de Berri & le duc de Bourgogne, l'évêque du Puy, Jean le Maingre dit Boucicaut, & d'autres seigneurs. L'intention du roi étoit d'envoier à Avignon le patriarche Simon de Cramaud, Pierre d'Ailly & le vicomte de Melun pour travailler à l'union; mais le duc de Berri aiant représenté que les cardinaux recevoient plus volontiers des laïques, on choisit Renaud de Roze & le maréchal Boucicaut, & on fit partir devant eux un courier chargé d'une lettre, dans laquelle le roi prioit les cardinaux de différer l'élection jusqu'à l'arrivée de ses envoiez. Le roi d'Arragon leur écrivit la même chose: on en fit autant en Allemagne, & Boniface IX. envoya ses deputez pour exhorter Charles VI. les cardinaux & les universitez à profiter de cette occasion pour éteindre le schisme.

XLVII.

Les cardinaux entrent au conclave.
Niem l. 3. c. 33.

*Dachery Spicil.
tom. VI. in 4.*

Toutes ces précautions furent inutiles. Quand le courier de France arriva, les cardinaux étoient déjà au conclave, où ils étoient entrez le samedi au soir vingt-sixième de Septembre, & ils ne voulurent ouvrir ni la lettre du roi, ni les autres que l'élection ne fût faite. Cependant pour faire voir à Charles VI. qu'ils vouloient très-sincèrement l'union, comme en effet le plus grand nombre la vouloit de bonne foi, ils signerent un acte, par lequel ils promettoient entre autres choses, avec serment sur les saints évangiles, que celui qui seroit élu pape procureroit l'union de tout son pouvoir, jusqu'à prendre la voie de cession, en se déposant du pontificat, si la plus grande partie des cardinaux jugeoit qu'il fût à propos de la faire pour le bien de la paix. Cet acte fut signé par dix-huit cardinaux. Le premier étoit Guy de Maloësse évêque de Palestrine, dit le cardinal de Poitiers: Pierre de Lune étoit le seizième. Les cardinaux de Florence, d'Aigrefeuille & de saint Martial ne souscrivirent point, quoique prétens; & il y en avoit deux d'absens, Jacques évêque de Sabine, & Jean de Neufchâtel évêque d'Ostie. Il est surprenant que dans le formulaire du serment des cardinaux, il ne soit point parlé de cette clause, *An cas que le concurrent cede aussi*, comme l'histoire suppose qu'elle fut stipulée.

XLVIII.

Ils élisent pour pape Benoît XIII.
*Cracon. in Bened.
XIII.*

Tout cela fait, les cardinaux n'aïant été que deux jours au conclave, élurent pape tout d'une voix le vingt-huitième de Septembre veille de saint Michel, Pierre de Lune cardinal d'Arragon, qui prit le nom de Benoît XIII. Il étoit âgé d'environ soixante ans, & il y en avoit dix-neuf qu'il étoit cardinal, ayant été élevé à cette dignité par Gregoire XI. en 1375. Aussitôt après son élection, il ratifia l'acte qu'on avoit signé dans le conclave; & comme le désir qu'il avoit d'être pape lui avoit fait tenir un langage conforme à l'union & à la paix, les cardinaux crurent qu'ils ne pouvoient choisir un sujet plus disposé à la cession, & qui eût plus d'ardeur pour l'extinction du schisme. Ce qui fortifia cette créance, fut qu'il envoya d'abord des legats au roi de France & à l'université de Paris, pour les exhorter à choisir la voie la plus propre à rendre la paix à l'église, & qu'il écrivit à Jean roi de Castille, où il inveitoit contre la malignité & la fureur de ceux qui entretenoient le schisme, protestant qu'il aimeroit mieux se confiner dans un cloître pour toute sa vie, que de retenir le pontificat aux dépens du res-

pos

pos de la chrétienté. L'événement fit bien voir le contraire. Ce fut alors que Nicolas de Clemangis, cet ardent zelateur de l'union, le sollicita par une lettre pleine de force & de liberté, à soutenir ces sentimens, & à appliquer un prompt remède aux maux pressens de l'église; & l'on croit que ce fut dans ces conjonctures qu'il composa son traité de la ruine, ou de l'état corrompu de l'église, que la cour de Rome a mis dans l'index.

Le roi de France croiant les dispositions de Benoît aussi sincères que ses paroles étoient specieuses, convoqua une grande assemblée à Paris dans le palais pour le deuxième de Février 1395. Cette assemblée passa pour un concile national. Plus de cent cinquante prélats y furent mandez; mais plusieurs s'étant excusés ou sur leur âge, ou sur leurs infirmités, il n'y eut que Simond de Cramaud patriarche d'Alexandrie & administrateur de l'évêché de Carcassonne, avec sept archevêques, quarante-six évêques, neuf abbés, & beaucoup de doyens & de docteurs qui s'y trouverent. Le patriarche d'Alexandrie y présida; le chancelier Arnaud de Corbie y fut présent. On y examina l'affaire pendant plusieurs jours, & la pluralité des voix fut pour la cession des deux concurrens, comme la plus prompte, la plus sûre & la plus commode; mais les nonces du pape Benoît, qui étoient à Paris, insisterent auprès du roi afin qu'on ne déterminât rien, & qu'on renvoyât au pape la dernière décision: ce que le roi voulut bien accorder.

Il fallut donc envoyer des ambassadeurs à Benoît, & le roi choisit les ducs de Berri & de Bourgogne ses oncles, le duc d'Orléans son frère, & quelques autres de son conseil. Etant partis avec une ample instruction, ils arrivèrent à Avignon le Samedi vingt-deuxième de Mai 1395. La première entrevue se passa avec toutes sortes de démonstrations de joie & d'amitié reciproque; mais la suite n'y répondit pas. Comme ces princes avoient pris avec eux quelques membres de l'université, Gilles des Champs harangua le pape dans une audience publique en présence de vingt cardinaux, & d'un grand nombre de docteurs & de savans. Un autre jour l'évêque de Senlis fit la même chose. Tout cela tendoit à engager Benoît à communiquer l'acte que les cardinaux avoient signé avant leur entrée au conclave. Comme on l'en pria de la part du roi, il s'en défendit fort long-tems: d'abord il nia, selon quelques relations, qu'il eût signé aucun acte, par lequel il se fût engagé à céder: ensuite il consentit à faire voir cet acte, seulement aux ducs en particulier. Enfin il le fit apporter par le cardinal de Pampelune, son zélé partisan, qui le lut aux ambassadeurs. On en prit presque malgré Benoît une copie, qui fut envoyée à Paris, & lue en plein conseil.

Dans une troisième audience, on pressa ce pape de s'expliquer sur la manière dont il vouloit procurer l'union: & ce fut alors qu'il déclara que la voie la plus raisonnable & la plus propre à appaiser le schisme, étoit que lui & Boniface avec leurs colleges, s'assemblassent en quelque lieu sur les limites du royaume de France, & sous la protection du roi, où l'on traiteroit de l'union, & où l'on entendroit les raisons de part & d'autre, promettant qu'ils ne se sépareroient point qu'ils ne fussent d'accord. Gilles des Champs refusa cette voie, en insistant toujours sur la cession: & le pape aiant demandé que l'avis des ambassadeurs fût mis par écrit, afin de pren-

XLIX.

Concile national de Paris sur l'union.

Hist. de Charles VI. p. 278. & 282.

Labbei coll. concil. rom. XI. pag. 254.

L.

Ambassade des princes vers Benoît.

LI.

Le pape ne veut point consentir à la cession.

dre les mesures convenables, le même Gilles des Champs lui répondit qu'il n'étoit pas nécessaire de mettre par écrit ce qui ne contenoit qu'un mot de deux syllabes, *cession*. Le pape troublé de cette fermeté, demanda du tems pour en deliberer. Les ambassadeurs se retirerent, mécontents de toutes ces défaites de Benoît, & retournerent à Ville-Neuve-les-Avignon, où ils logeoient, & où ils prièrent les cardinaux de les venir trouver. Ils y vinrent, ayant à leur tête le cardinal de Florence; & tous au nombre de seize à dix-huit, y opinerent pour la voie de *cession*, excepté le cardinal de Pampeleune, qui vouloit qu'on chassât l'intrus, soutenant que c'étoit la voie la plus juste & la plus prompte. La quatrième audience ne fut pas plus décisive, le pape rejetant toujours la voie de la *cession*, & s'en tenant à la conference entre les deux competeurs.

Dacherii spicileg.
tom. VI. p. 133.

LII.

Benoît XIII.
donne une bulle
qui ne conclus
rien.

Hist. univ. Parif.
tom. IV. p. 746.

Juv. des Ursins
hist. de Charles
VI. p. 112.

Tout ce qu'on put obtenir de Benoît, fut une bulle qu'il donna en plein consistoire avec ses cardinaux, & quelques-uns de ses officiers, & des ambassadeurs de France, laquelle contenoit ces articles. 1. Que les concurrents & les cardinaux se trouveroient ensemble en lieu sûr sous la protection du roi de France, pour conférer sur les moyens de l'union. 2. Qu'il ne trouvoit pas à propos de s'expliquer sur cette union avant l'entrevüe, afin de n'être point travesté par les mal-intentionnez. 3. Que la voie de *cession* qu'il avoit acceptée inconsidérément, n'étant point ordonnée de droit pour apaiser le schisme, & n'ayant point été suivie par les saints peres, il craignoit de se rendre coupable de cette nouveauté criminelle. 4. Que néanmoins il avoit requis les princes de lui expliquer les moyens de pratiquer cette voie, mais qu'ils avoient refusé toute explication là-dessus. 5. Qu'en cas que cette voie ne réussit pas, les concurrents remettraient leurs droits entre les mains d'arbitres, qui décideroient de leur sort. 6. Qu'enfin si l'union ne se pouvoit faire par l'entrevüe ni par l'arbitrage, il proposeroit ou recevroit d'autres voies qui seroient raisonnables, honnêtes & juridiques.

LIII.
Les princes s'en
retournent à Paris
sans avoir rien fait
Moine de saint
Denis l. 15. c. 10.
c. l. 16.

Les ambassadeurs indignez de la lecture de cette bulle se retirerent. Les ducs s'assemblerent avec les deputez de l'université, & tous les cardinaux, à la reserve de trois, pour deliberer sur cette bulle; & comme on la trouva remplie de mauvaise foi, elle fut unanimement rejetée. Les cardinaux qui ne vouloient pas laisser partir les princes sans avoir rien conclu, allerent trouver le pape, & le prièrent à genoux d'embrasser la *cession*. Ils réitererent leurs instances les mains jointes, & presque tous la larme à l'œil, sans que le pape voulût se rendre; au contraire, il ne parla jamais avec plus de hauteur que dans cette occasion; il leur fit defense de signer l'acte qu'ils avoient fait de la *cession*, sous peine de désobéissance & de perfulie, par une bulle qu'il leur donna. Les ducs peusatisfaits de cette conduite ne voulurent plus voir le pape, quelques instances qu'il leur en fit, & reprirent à grandes journées le chemin de Paris, où ils arriverent le jour de saint Barthelemi vingt-quatrième d'Août; ils firent rapport au roi & à son conseil de ce qui s'étoit passé, & le supplierent de poursuivre ce qu'il avoit commencé pour l'union de l'église.

Spicileg. loco cit.

LIV.
Plusieurs prin-
ces de l'Europe

Le roi desirant avec ardeur procurer cette union, ne se rebuta pas, & résolut, suivant le conseil de l'université, d'envoier des ambassadeurs vers les autres rois & les princes chrétiens, afin qu'ils se joignissent à lui pour

entrer dans la voie de cession, qu'on croioit la plus efficace. En Allemagne on envoya l'abbé Saint Gilles de Noyon avec le docteur Gilles des Champs. En Angleterre Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, avec l'archevêque de Vienne. L'université de Paris députa aussi à celle d'Oxford Jean de Courteuillé docteur en théologie, & Pierre le Roi abbé du Mont-Saint-Michel. A celle de Cologne & aux électeurs Pierre Plaoul docteur en théologie, avec un docteur en droit. Le roi d'Angleterre résolut de prendre la voie de la cession, contre le sentiment de l'université d'Oxford, qui vouloit qu'on terminât ce différend par un concile général. Ce qui le détermina à prendre ce parti, fut qu'après avoir envoyé à Rome & à Avignon conjointement avec Charles VI. pour presser les deux papes d'y consentir, ils apprirent par le retour de leurs ambassadeurs que Boniface & Benoît s'entendoient tous deux pour ne vouloir rien terminer : Boniface disant toujours qu'il étoit tout prêt de céder au cas que Benoît cedât le premier, parce qu'il faisoit bien que celui-ci n'en feroit rien.

L'empereur Venceslas, les électeurs de l'empire, les ducs de Bavière & d'Autriche assemblés à Francfort, s'attachèrent aussi à cette voie de cession, suivant l'avis de l'université de Paris. Le roi de Hongrie Sigismond fit d'abord & sans balancer la même chose; & les rois de Navarre & de Castille se joignirent aussi au roi de France, malgré toutes les sollicitations de Martin roi d'Aragon, qui venoit de succéder au roi Jean, & qui pour ses intérêts particuliers tint toujours ferme pour Benoît qu'il regardoit comme son sujet. Le roi de Portugal & les autres princes qui avoient tenu le parti des papes de Rome, ne voulurent prendre aucune des voies qu'on proposoit pour terminer le schisme, croiant qu'il leur seroit honteux de se dédire, & reconnurent toujours Boniface.

L'université fort échauffée dans cette dispute; pour prévenir l'effet des menaces du pape Benoît qui jettoit feu & flamme contre elle, la menaçant des foudres de l'excommunication, appella du jugement du pape à un pape reconnu par l'église universelle. Benoît fulmina une bulle contre cet appel, qu'il regardoit comme un attentat contre la plénitude de sa puissance; & comme il le soutenoit dans sa bulle qu'il n'étoit pas permis d'appeler des jugemens du pape, l'université interjeta un second appel pour mettre à couvert sa réputation, & pour justifier le premier, dont l'acte avoit été traité de libelle diffamatoire par Benoît.

Ce second acte d'appel étant venu à sa connoissance, il fit une nouvelle bulle, par laquelle il excommunioit tous ceux qui appelleroient de lui ou de ses successeurs. L'université continuant ses poursuites, s'assembla aux Mathurins, & déclara de nouveau que la voie de cession étoit la meilleure. Dix-sept cardinaux écrivirent au roi Charles VI. qu'ils approuvoient cet expédient.

Enfin la même université voyant que Benoît demeurait toujours obstiné dans son sentiment, proposa au roi la soustraction d'obéissance. Cette nouvelle aiant extrêmement intrigué le pape, lui fit prendre la résolution d'envoyer en France le cardinal de Pampelune son parent, pour tâcher de l'empêcher; mais dès que le roi de France en eut avis, il écrivit à Benoît qu'il n'envoyât

consentir à la cession.

Hist. univ. Paris. tom. IV. p. 751.

Mariana l. 19. c. 8.

LV.

Acte d'appel de l'université.

Hist. univ. Paris. tom. IV. p. 821. Spicleg. tom. VI. p. 143.

LVI.

On ne veut point recevoir en France le cardinal de Pampelune.

LVII.
Second concile
national de France,
où l'on résout
la soustraction.

point son legat, s'il ne vouloit pas qu'il eût l'affront de n'être point écouté. Benoit s'en plaignit amèrement dans ses lettres au duc de Berri & au roi même, comme d'une chose jusqu'alors inouïe, mais on n'eut aucun égard à ses plaintes. Le roi de France assembla de nouveau un concile national, pour délibérer sur la soustraction. Le roi n'y assista pas, étant retombé dans sa maladie; mais à sa place y étoient le duc d'Orléans son frere & les ducs de Berri, de Bourgogne & de Bourbon ses oncles, avec Arnaud de Corbie chancelier de France, & tous les seigneurs du conseil. Charles III. roi de Navarre, y voulut être, & le roi de Castille y envoya ses ambassadeurs. Il s'y trouva avec le patriarche d'Alexandrie onze archevêques, soixante évêques, soixante-dix abbez, soixante-huit procureurs de chapitres, le recteur de l'université de Paris, avec les procureurs des facultez, les députés des universitez d'Orléans, d'Angers, de Montpellier & de Toulouse, outre un très-grand nombre de docteurs en theologie & en droit.

LVIII.
On prend en
France la voie de
la soustraction totale.

*Moine de saint
Denis l. 18. c. 2.
Hist. univ. Paris.
tom. IV.*

Simond de Cramaud Limousin patriarche d'Alexandrie, qui présidoit à cette assemblée, en fit l'ouverture par un discours François, où il exposa tout ce qui s'étoit fait jusqu'alors, & proposa ou de faire une soustraction totale de l'obedience de Benoit, ou en partie seulement par rapport aux collations des benefices & au temporel de l'église; parce que tout l'argent que Benoit tiroit de France, & les benefices qu'il y avoit à sa disposition, ne servoient qu'à lui faire des créatures. De trois cens voix, il y en eut deux cens quarante-sept qui opinerent pour la soustraction totale. Seize cardinaux se déclarerent pour la même voie. Le roi prononça pour la pluralité des suffrages, & l'édit de la soustraction fut publié le vingt-huitième Juillet, & enregistré au parlement le vingt-neuvième d'Août de l'année 1398. Le roi par cet édit, défend à tous ses sujets d'obéir à Benoit, & de rien paier à ses officiers: voulant cependant que l'église Gallicane jouisse pleinement de ses anciennes libertez, & qu'il soit pourvu aux benefices suivant le droit commun, par l'élection des chapitres, ou par la collation des ordinaires gratuitement, & sans rien prendre, sous quelque prétexte que ce puisse être, de ce que les officiers des papes avoient coutume d'exiger.

LIX.
Les autres princes
suivent l'exemple
de la France.

*Hist. univ. Paris.
ibid.*

La soustraction devint ensuite presque generale dans toute l'Europe. L'exemple de la France fut aussi-tôt suivi des princes voisins, & du duc de Baviere, qui ordonnerent dans leurs états une pareille soustraction d'obedience au spirituel & au temporel. On trouve dans l'histoire de l'université de Paris l'acte de celle de Jean de Baviere évêque de Liege, & de beaucoup de seigneurs de son diocèse. La reine Marie de Blois mere de Louis d'Anjou fit la même chose en Provence, où elle étoit: comme aussi les rois de Navarre & de Castille dans leurs royaumes, où l'église fut gouvernée de la maniere qu'elle l'étoit en France. Il y eut aussi en plusieurs endroits quantité de partisans de Boniface, qui renoncerent à son obediance. Et le roi Charles VI. donna le vingt-septième Juillet deux lettres patentes l'une pour défendre d'avoir égard aux censures ou procédures que pourroient faire les commissaires, auditeurs, juges, deleguez, ou autres de l'autorité du pape Benoit, avec ordre aux baillifs, senechaux & autres officiers du roi d'y tenir la main. L'autre lettre porte reglement touchant les pro-

vifions des benefices, & le gouvernement de l'églife durant la fouftraction. On trouve dans le IV. tome de l'hiftoire de l'univerfité de Paris un détail de tous ces reglemens, & des remedes aux inconveniens qui pourroient naître de cette fouftraction.

On s'imaginoit aifément que toutes ces mefures qu'on prenoit en France intrigueroient fort le pape Benoît ; mais ce qui l'étonna le plus dans une fi fubite & fi étonnante révolution de fa fortune, fut qu'il fe vit abandonné de dix-huit de fes cardinaux, qui après lui avoir fait fignifier un acte de fouftraction fe retirerent à Ville-Neuve, aiant tout à craindre de la fureur dans laquelle étoit entré ce pape, & étant encore intimidé par les troupes Arragonoifes que Rodrigue de Lune fon frere lui avoit amenées. Ils crurent donc que le parti le plus sûr étoit de fe retirer fur les terres de France, pour fe mettre à couvert de la violence que Benoît leur pouvoit faire. Il fut plus irrité que jamais quand il vit que non feulement fes cardinaux, mais encore plufieurs de fes domeftiques, chapelains, auditeurs, & autres officiers l'abandonnerent à la publication de la fouftraction d'obéiffance que firent à Avignon le dimanche premier de Septembre 1398. les deux commiffaires envoiez par le roi ; favoir, Robert cordelier docteur en droit, & Triftan du Bosc prévôt de l'églife d'Arras ; ordonnant fous de groffes peines à tous les fujets du roi, tant clercs que laïques, de fe retirer de la cour & du fervice de Benoît ; qui par là fe vit réduit à deux cardinaux feulement, celui de Pampelune & celui de Tarragone, qui aimèrent mieux partager fon fort que de l'abandonner.

Ce fut de Ville-Neuve, où s'étoient retirés les cardinaux, qu'ils députerent au roi de France trois de leurs confreres, favoir le cardinal de Poitiers, le cardinal de Saluffes, & celui de Turi, pour folliciter ce monarque à engager tous les princes à la fouftraction, à afsembler un concile general pour l'union, & à fe faifir de la perfonne de Benoît comme d'un heretique & d'un fchifmatique : ce qu'ils prouverent par de longs écrits. Le chancelier leur répondit de la part du roi, que l'emprifonnement du pape, pour caufe d'heréfie, n'étoit pas de la connoiffance du roi, & que pour le refte il en feroit plus amplement délibéré avec eux & les prelats de France. Pierre d'Ailly, qui avoit été fait évêque de Cambrai en 1396. & aufli-tôt envoié à Rome pour engager Boniface à la ceflion, en étant revenu cette année 1398. vers le mois de Mai, fut envoié par le roi à Avignon ; mais on le fit accompagner de Jean le Maingre de Boucicaut maréchal de France avec des troupes, pour obliger le pape Benoît, par traité ou autrement, à fe démettre du pontificat.

L'évêque de Cambrai & le maréchal marcherent enfemble jufqu'à Lyon, où ils fe quitterent, l'évêque étant parti feul, & le maréchal demeurant à Lyon jufqu'à ce qu'il eût reçu de fes nouvelles. Pierre d'Ailly étant arrivé, falua le pape, & lui expliqua fa commiffion, l'affurant que le roi de France & l'empereur étoient convenus que les deux papes fe démettroient du pontificat chacun de fon côté. A ces mots Benoît changea de couleur, & répondit qu'il avoit beaucoup travaillé pour l'églife ; qu'on l'avoit élu en bonne forme, & qu'on vouloit maintenant qu'il y renonçât ; qu'il n'en

d iij

LX.

Benoît eft abandonné par dix-huit de fes cardinaux.

Moine de faint Denys l. 18. c. 6. Surival. 3.

Juv. des Ursins hift. de Charles VI. p. 134.

Moine de faint Denys l. 18. c. 10. LXI.

Le roi envoié à Avignon Pierre d'Ailly & le maréchal de Boucicaut avec des troupes.

Moine de faint Denys l. 18. c. 16.

feroit rien tant qu'il vivroit, & qu'il vouloit bien que le roi de France sût qu'il ne se foudmettroit point à ses ordres, & qu'il garderoit son nom & sa dignité jusqu'à la mort. Le lendemain dans une autre audience, le pape dit encore à l'évêque de Cambrai : « Vous direz à mon fils le roi de France, que jusqu'ici je l'ai tenu pour bon catholique, & que depuis peu il s'est » laissé séduire, mais il s'en repentira; qu'il prenne conseil, & ne s'engage à » rien qui trouble sa conscience. Et il repeta tout en colere qu'il étoit pape le- » gitime, & vouloit demeurer tel, dût-il mourir à la peine : après quoi il se retira; & l'évêque après avoir diné, monta à cheval, passa à Ville-Neuve, d'où il vint coucher à Bagnols, qui est en France. Ce fut là où il apprit que le maréchal de Boucicaut étoit arrivé au port de saint-André, à neuf lieues d'Avignon. Il l'y vint trouver, partit ensuite pour Paris, & laissa au maréchal le soin d'exécuter sa commission, & d'assiéger Avignon, dont il se rendit maître, aidé par les habitans, à qui la tyrannie de Benoît devenoit insupportable.

LXII.
Le maréchal de
Boucicaut se rend
maître d'Avignon.

LXIII.
Benoît est assié-
gé dans le châ-
teau.

LXIV.
On change le
siège en blocus.

LXV.
Benoît est pri-
sonnier dans son
palais.
Hist. univ. Paris.
tom. IV. sub finem.

Toutes ces disgrâces ne changerent point le pape, qui protestoit toujours que jamais il ne se foudmettroit, quand il devroit mourir. Son parti fut de se retirer dans le château avec ses Arragonois, qui auroient pu l'y défendre sans la famine qui les réduisoit aux dernières extrémités. De ce château il écrivit à Martin roi d'Arragon, qui pour ne se pas brouiller avec le roi de France, ne lui donna aucun secours. On continua les attaques, & Benoît demeura ainsi assiégé pendant tout l'hiver, & gardé de si près que personne n'y pouvoit entrer ni en sortir. Il ne pouvoit manquer d'être pris : mais à la sollicitation du duc d'Orléans qui prenoit toujours le contrepied des ducs de Bourgogne & de Berri, ce dernier depuis l'ambassade d'Avignon étant aussi ennemi de Benoît qu'il avoit été ami de Clément, & par l'intercession de Martin roi d'Arragon, qui avoit envoyé des ambassadeurs à Charles V. pour l'assurer que le pape étoit prêt de remettre ses intérêts entre ses mains, & de faire tout ce qu'il lui plairoit; le roi donna ordre au maréchal de Boucicaut de changer le siège du château en blocus, & d'y laisser entrer toutes les provisions nécessaires, sans en laisser rien sortir, pendant qu'on traiteroit avec Benoît.

Quelques historiens disent que le roi d'Arragon avoit envoyé une flotte pour délivrer Benoît; mais que n'ayant pu aborder à Avignon par le Rhône, il tenta sa délivrance par la voie de la négociation, & que ses ambassadeurs firent si bien qu'ils obtinrent enfin de ce pape, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'il promettoit de céder en cas que son concurrent cédât, qu'il mourût, ou qu'il fût déposé. Il s'engageoit encore à faire sortir la garnison du château, ne se réservant que cent hommes pour sa garde, & à se trouver avec ce nombre d'hommes au concile, si l'on en assembloit un. A ces conditions le roi de France le prit sous sa protection, & le laissa en liberté dans son palais, content d'y mettre bonne garde de peur qu'il n'en sortît. Ce fut de là qu'il écrivit diverses lettres, entr'autres une au roi de France de la manière la plus touchante & la plus pathétique. « On peut » juger, lui dit-il, par les maux que je souffre, que ce n'est pas par opiniâtreté » que je veux conserver un état aussi malheureux qu'est le mien. Je serois le plus

« misérable & le plus insensé de tous les hommes, de rechercher dansee monde une misère certaine, au hazard d'un malheur éternel dans l'autre. Il conclut enfin en demandant sa liberté. Le roi lui répondit, l'exhortant à accomplir le serment solemnel qu'il avoit fait dans son élection.

Quelques mesures qu'on eût prises pour établir la soustraction, elle n'étoit pas généralement approuvée par ceux-là mêmes qui n'étoient pas dans les intérêts de Benoît. Cramaud patriarche d'Alexandrie assembla le clergé pour demander un secours d'argent. Cette proposition souleva la plupart, & l'assemblée finit sans rien conclure. L'université de Paris qui avoit conseillé la soustraction, accuioit les évêques de priver ses membres & ses supérieurs des bénéfices qui vacquoient, & de les donner à leurs créatures; ce qui l'irrita si fort qu'elle discontinua ses leçons. L'université de Toulouse pour d'autres raisons se déchaîna ouvertement contre la soustraction dans une lettre qu'elle écrivit au roi. Et quoique Nicolas de Clemangis désirât ardemment la fin du schisme, & qu'il eût fortement écrit à Benoît XIII. depuis son élection, il n'avoit cependant jamais approuvé la voie de la soustraction. Jean Gerson étoit du même sentiment, aussi-bien que beaucoup d'autres docteurs habiles & bien intentionnez; & si dans la suite ils voulurent bien s'y soumettre, quand elle fut résoluë en France, ils augurerent toujours qu'elle ne réussiroit pas.

A Rome le pape Boniface IX. se rendoit odieux aux peuples par la simonie qu'il n'exerça d'abord que d'une manière secrète, mais bien-tôt après il leva le masque pour la faire ouvertement. On prétend que ce fut lui qui inventa les annates perpetuelles, comme un droit inséparablement attaché au siege de Rome. On ne voioit par toute l'Italie que couvriers du pape, qui alloient s'informant, s'il n'y avoit point quelque bon beneficiet malade, pour aller négocier son bénéfice à Rome. Et comme tous ceux qui venoient s'y faire promouvoir aux bénéfices, n'apportoient pas de grandes sommes d'argent, l'usure y devint si publique sous ce pontificat, que ce ne fut plus un péché. Quelquefois même le pape vendoit le même bénéfice à plusieurs personnes sous la même date, le proposant à chacun comme vacant. En un mot, dit M. Fleury, le trafic des bénéfices étoit si public, que la plupart des courtisans soutenoient qu'il étoit permis, & que le pape ne pouvoit pecher en cette matiere. Mais d'un autre côté on ne manquoit pas de lui donner de l'exercice; le patrimoine de saint Pierre étoit au pillage; le comte de Fondi avoit enlevé plusieurs villes de l'état de l'église, & extorçoit des brigandages jusqu'aux portes de Rome. Le pape l'excommunia dans cette année 1399. Jean Galeas duc de Milan lui avoit enlevé Pérouse; ce qui l'obligea de quitter Rome pour aller à Assise dans le dessein de pacifier ces troubles. Mais il revint bien-tôt à Rome à l'occasion du jubilé qui devoit s'y célébrer l'année suivante.

Ce fut dans cette année qu'arriva l'irruption de la secte des Blancs en Italie. Voici ce qu'en dit Thierry de Niem qui demeuroit en Italie depuis trente ans, & qui avoit ce spectacle devant les yeux; en cela plus croiable que saint Antonin, Platine, Leonard Aretin & d'autres qui en ont parlé. « L'an dixième de Boniface, dit-il, vinrent d'Ecosse en Italie certains

LXVI.

La voie de la soustraction déplait à beaucoup de personnes.

Hist. univ. Paris. tom. V. intro.

LXVII.

Simonie de Boniface IX.

Th. de Niem de schism. l. 2. c. 7.

Hist. eccles. tom. 60.

LXVIII.

Quelle étoit la secte des Blancs.

Niem de schism. l. 2. c. 26.

Antonin chron. tit. 22. c. 3.

Pogg. hist. Flo-
rent. l. 3. p. 136.

« imposteurs qui portoient des croix faites de briques fort artistement ar-
« rangées, d'où ils exprimoient du sang qu'ils y avoient fait adroitement
« entrer. En été ils faisoient suer ces croix avec de l'huile dont ils les fro-
« toient en dedans. Ils disoient que l'un d'entr'eux étoit Elie le prophete ;
« qu'il étoit revenu du paradis ; & que le monde alloit bien-tôt perir par
« un tremblement de terre. Ils parcoururent presque toute l'Italie, Rome
« & la campagne, où ils séduisirent une infinité de monde. Ce n'étoit pas
« seulement le peuple, les ecclesiastiques eux-mêmes se revêtoient comme
« eux de sacs ou de chemises blanches, & alloient par les villes en pro-
« cession, chantant de nouveaux cantiques en formes de litanies. Ces pe-
« lerinages duroient environ treize jours, après quoi ils retournoient dans
« leurs maisons. Pendant leur voiage ils couchoient dans les églises, dans
« les monasteres, dans les cimetières, faisant du dégât & de l'ordure par-
« tout où ils s'arrêtoient. Durant leurs processions & leurs stations il se
« commettoit de grandes irrégularitez. Jeunes, vieux, femmes, filles & gar-
« çons, tout couchoit pêle mêle dans un même lieu, sans qu'on y soup-
« çonnât rien de mauvais. Mais un de ces faux prophetes aiant été arrêté
« & mis à la question, confessa son crime, & fut brûlé. » Platine dit que
« ce fut Boniface qui fit brûler ce fanatique, mais il paroît douter que ce
« fût un imposteur.

Pogg. hist. Flo-
rent.

Il y a apparence que l'approche du jubilé avoit excité cette dévotion, qui ne laissa pas de produire de bons effets : car Pogge dans son histoire de Florence dit, qu'avant de prendre les robes blanches que ces pénitens portoient, ils confessoient leurs pechez à leurs prêtres, & témoignoiient un grand repentir de leur vie passée. Chacun pardonnoit à son prochain, & mettoit sous les pieds toutes les offenses passées. Les Luquois furent les premiers qui vinrent en cet équipage à Florence au nombre de quatre mille, faisant marcher devant eux un crucifix. On leur faisoit donner à manger en public. Les Florentins à leur imitation prirent aussi l'habit blanc, & embrassèrent cette nouvelle religion avec tant de ferveur, qu'on ne pouvoit en témoigner du mépris sans être montré au doigt. On vit alors multiplier les bonnes œuvres avec une émulation admirable, & les haines les plus irréconciliables assoupies. C'étoit une réconciliation si generale, qu'on n'entendoit plus parler d'embuches, ni d'assassins, ni d'autres crimes contre le prochain. Voilà tout le bien qui en revint, car on reconnut enfin leur imposture ; & tous ces faux pénitens perdirent si absolument leur crédit, que peu de tems après leur ordre disparut & cessa entièrement.

LXIX.

Jubilé à Ro-
me pour l'année
1400.

Spand. an. 1400.
§. 10.

Gobelin Person.
Cosmod. l. 6. c. 81.
p. 311.

Niem l. 1. c. 68.
Juv. des Ur-
bins p. 142.

Cependant le grand jubilé qui se faisoit tous les cent ans à Rome, se célébra dans cette année 1400. Boniface VIII. en avoit été en quelque sorte le restaurateur, lorsqu'il l'avoit déclaré en 1300. Clement VI. aiant trouvé ce terme trop long, l'avoit réduit à cinquante ans à l'imitation des Juifs. Urbain VI. l'abregea, & le réduisit à trente-trois ans, selon le nombre des années de la vie du Sauveur. Mais toutes ces réductions n'empêchoient pas qu'on ne célébrât le grand jubilé la dernière année de chaque siècle, comme on fit dans celle-ci. Le roi de France avoit fait défenses à ses sujets d'aller à Rome, tant afin que Boniface ne crût pas qu'on le reconnoissoit

connoissoit par là comme pape, que pour empêcher la sortie de l'argent hors du royaume. Malgré ces défenses les François, hommes & femmes, ne laissent pas d'y aller en foule. Mais comme Boniface étoit en guerre avec Honoré Cajetan contre de Fondi, ces pelerins furent si bien punis de leur désobéissance par les troupes du comte, qu'avant que d'arriver à Rome les uns furent pillés, les autres assassinés, plusieurs femmes de qualité violées; & de ceux qui entrèrent dans Rome, il en mourut une quantité prodigieuse de la peste, qui emportoit alors dans la ville jusqu'à six cens personnes par jour.

Cependant Constantinople étoit investie par les Turcs depuis l'année précédente 1399. & dans le dernier danger; Pera qui est comme son fauxbourg, & d'où la ville tiroit tous ses vivres, étant sur le point d'être pris: Le maréchal de Boucicaut alla pour le secourir avec douze cens hommes; seulement, le delivra, & par conséquent la ville. Après qu'il eut un peu reculé les Turcs qu'il battit en plusieurs rencontres, l'argent & les hommes lui manquant, il revint en France avec l'empereur Michel Paleologue solliciter un plus grand secours, & laissa le seigneur de Château-Morand dans Constantinople pour défendre cette place. En passant à Milan le duc Jean Galeas Visconti reçut très-bien Paleologue, & le fit escorter jusqu'en France, où il arriva cette année. Il fut reçu à Paris avec les honneurs convenables à sa dignité; & comme il demandoit un nouveau secours, on lui fit de belles promesses, mais il n'eut rien d'effectif qu'une pension annuelle pour sa subsistance. La maladie du roi fut cause que les princes divisez entre eux ne voulurent rien faire d'avantage pour lui. Il demeura près de deux ans en France, au bout desquels ayant reçu la nouvelle de la défaite & de la prise de Bajazet par Tamerlan, le roi lui donna le seigneur de Château-Morand avec deux cens hommes d'armes, & une somme d'argent pour le reconduire à Constantinople. Ce voyage de l'empereur des Grecs lui fut moins avantageux à lui-même, par rapport à ses vûes, qu'à plusieurs états de l'Europe, & sur tout à l'Italie, où les savans qu'il avoit amenés avec lui apportèrent le goût des belles Lettres Grecques & Latines.

La déposition de l'empereur Venceslas fils aîné de Charles IV. & frere de Sigismond qui fut depuis empereur, arriva aussi cette année. Ce prince étoit un monstre d'avarice, de mollesse, d'impudicité, d'intemperance, & de toutes sortes de vices; il deshonoroit sa dignité & l'empire par ses continuelles débauches. Ses cruautés obligèrent enfin les grands de Bohême à le faire mettre dans une prison où il fut trois ou quatre mois dans l'ordure & dans la puanteur, & d'où il se delivra par le moyen d'une femme baigieuse qu'il reçut à sa table & dans son lit. Comme cette première disgrâce ne l'avoit pas changé, Sigismond son frere le fit emprisonner une seconde fois, & transférer à Vienne sous la garde d'Albert d'Autriche. Il en sortit encore par le secours d'un pêcheur qu'il fit ensuite chevalier. Et comme toutes ces punitions ne le faisoient point changer de vie, les électeurs prirent la résolution de le déposer, & le declarerent déchû de l'empire le vingtième d'Août 1400. Ce fut l'électeur de Mayence qui lut publiquement la sentence de déposition, en présence des deux autres électeurs ecclésiastiques,

LXX.

Voyage & réception de l'empereur de Constantinople en France.

Moine de saint Denis l. 2. c. 1.

LXXI.

Déposition de l'empereur Venceslas.

Erasmus ann. 1400. n. III.

de Robert duc de Baviere, de Frederic duc de Brunswick, du Burgrave de Nuremberg & d'autres.

LXXII.

Robert duc de Baviere est élu empereur.

D. Martenne
*Anecdotes tom. 1.
p. 1634.
Gobel. Pers. Cos-
mod. l. 6. c. 70.*

Cette déposition étant faite, on avoit jetté les yeux sur le duc de Brunswick & de Lunebourg prince genereux & très-grand capitaine : mais aiant été assassiné par le comte Valdek, l'élection tomba sur Robert III. duc de Baviere qui entra dans Francfort sur le Mein six semaines après, reçut l'hommage de cette ville & de plusieurs autres, & fut couronné à Cologne l'année suivante 1401. le jour de la fête des Rois, parce que ceux d'Aix-la-Chapelle où cette ceremonie devoit se faire, n'avoient pas voulu le recevoir dans leur ville ni le reconnoître, non plus que les Bohémiens & d'autres qui étoient dans le parti de Venceslas. Dès que ce prince fut élu, il écrivit à Boniface, auquel il notifia son élection sans faire aucune mention de Venceslas, & promit une ambassade solemnelle à sa sainteté pour l'informer plus particulièrement des circonstances de toute cette affaire. Les électeurs écrivirent au même pape & à ses cardinaux ; leur lettre contenoit les motifs de la déposition de Venceslas. Je ne dirai rien ici du voiage de Robert en Italie dans le dessein de s'y faire couronner, & de reprendre sur Jean Galeas duc de Milan toutes les terres que Venceslas lui avoit cédées. Ces deux princes en vinrent à une guerre assez sanglante ; l'armée de Robert fut battue, & lui contraint de s'en retourner en Allemagne au printems de l'année suivante sans s'être fait couronner. Voilà tout ce que nous avons cru nécessaire de rapporter pour l'intelligence des faits arrivés dans le quinziesme siecle que nous allons presentement commencer.



SOMMAIRE

DES ARTICLES CONTENUS

Dans le Discours Préliminaire.

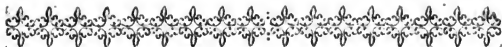
- I. COMMENCEMENT du schisme. II. Election tumultueuse d'Urbain VI. III. Les cardinaux François se retirent à Anagnin.
- IV. Seize cardinaux élisent à Fondi pour pape Clement VII. V. Urbain VI. crée vingt-neuf cardinaux. VI. La France se déclare pour Clement VII. VII. Clement VII. se retire à Avignon. VIII. Guerre entre Louis d'Anjou & Charles de Duras. IX. Le pape Urbain est arrêté par Charles de Duras. X. Urbain fait arrêter six cardinaux, qu'il traite cruellement. XI. Charles de Duras assiege Urbain dans Nocera. XII. Promotion de cardinaux par Urbain VI. XIII. Charles de Duras s'empare du royaume de Hongrie. XIV. Mort de Charles de Duras roi de Naples. XV. Beaucoup de princes se soumettent à l'obedience de Clement. XVI. Un faux hermite conseille à Urbain de se démettre. XVII. Le cardinal Pierre de Luxembourg. XVIII. Propositions de Jean de Monison. XIX. Il appelle de la sentence de l'évêque de Paris à Clement VII. XX. Il est condamné par le pape. XXI. Decret de l'université. XXII. Les Dominicains se soumettent à ce decret. XXIII. Sentiment de Scot sur la conception de la sainte Vierge. XXIV. Le pape Urbain retourne à Rome. XXV. Mort de ce pape. XXVI. Election de Boniface IX. à la place d'Urbain VI. XXVII. Il crée quatre cardinaux. XXVIII. Guerre entre Louis d'Anjou & Ladislas pour le royaume de Naples. XXIX. Ladislas se rend maître du royaume de Naples. XXX. Exactions de Boniface. XXXI. Clement traite de même ceux de son obedience. XXXII. Remonstrances de l'université au roi pour éteindre le schisme. XXXIII. Deux chartreux vont solliciter Boniface à la paix. XXXIV. Clement les fait mettre en prison à leur retour. XXXV. Il les renvoie à Paris à la priere du roi. XXXVI. Le roi de France tombe en phrénésie. XXXVII. Il est guéri, & renvoie les quatre chartreux à Boniface. XXXVIII. Assemblée de

c ij

SOMMAIRE DES ARTICLES.

l'université pour faire cesser le schisme. XXXIX. Boniface veut qu'on le reconnoisse pour vrai pape. XL. Clement refuse les voies proposées par l'université. XLI. Le cardinal Pierre de Lune envoie legat en France. XLII. Zele de l'université de Paris pour l'union. XLIII. Elle écrit vigoureusement au pape Clement. XLIV. Le pape reçoit fort mal sa lettre. XLV. Mort du pape Clement VII. XLVI. Le roi de France écrit aux cardinaux d'Avignon pour différer l'élection. XLVII. Les cardinaux entrent au conclave. XLVIII. Ils élisent pour pape Benoît XIII. XLIX. Concile national de Paris sur l'union. L. Ambassade des princes vers Benoît. LI. Le pape ne veut point consentir à la cession. LII. Benoît XIII. donne une bulle qui ne conclut rien. LIII. Les princes s'en retournent à Paris sans avoir rien fait. LIV. Plusieurs princes de l'Europe consentent à la cession. LV. Acte d'appel de l'université. LVI. On ne veut point recevoir en France le cardinal de Pampelune. LVII. Second concile national de France, où l'on résout la soustraction. LVIII. On prend en France la voie de la soustraction totale. LIX. Les autres princes suivent l'exemple de la France. LX. Benoît est abandonné par dix-huit de ses cardinaux. LXI. Le roi envoie à Avignon Pierre d'Ailly & le maréchal Boucicaut avec des troupes. LXII. Le maréchal Boucicaut se rend maître d'Avignon. LXIII. Benoît est assiégé dans le château. LXIV. On change le siège en blocus. LXV. Benoît est prisonnier dans son palais. LXVI. La voie de la soustraction déplaît à beaucoup de personnes. LXVII. Simonie de Boniface IX. LXVIII. Quelle étoit la secte des Blancs. LXIX. Jubilé à Rome pour l'année 1400. LXX. Voyage & réception de l'empereur de Constantinople en France. LXXI. Déposition de l'empereur Venceslas. LXXII. Robert duc de Bavière est élu empereur.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT UNIE'ME.

1. **L'**ELECTION d'un nouvel empereur apporte du changement dans l'affaire de l'union. 11. La Bohême & la Hongrie quittent le parti de Boniface. 111. Richard II. roi d'Angleterre est déposé de la roïauté. 1V. Henri s'empare du roïaume d'Angleterre. V. Hereſie des Lollards. VI. Le roi Henri fait un ſtatut contre eux. VII. Quelles étoient leurs erreurs? VIII. Commencemens de Jean Hus. IX. Diviſions en France au ſujet de la ſouſtraction. X. Mort de Jean Galeas, duc de Milan. XI. Tamerlan fait la guerre à Bajazet. XII. Le duc d'Orleans entreprend la délivrance du pape Benoît. XIII. Ce pape ſe ſauve de ſa priſon déguifé. XIV. Il écrit au roi de France pour lui notiſier ſa ſortie. XV. Il ſe réconcilie avec les cardinaux qui l'avoient abandonné. XVI. Traité de ce pape avec les cardinaux. XVII. Le pape envoie deux cardinaux en France. XVIII. Charles VI. convient de reſtituer l'obedience à Benoît. XIX. Cette reſtitution eſt publiée. XX. La Caſtille reconnoît Benoît, & ſe ſoumet à ſon obedience. XXI. Le pape reſuſe de confirmer les élections aux benefices pendant la ſouſtraction. XXII. Edit de Charles VI. pour maintenir les élections. XXIII. Benoît envoie une ambaffade à Boniface IX. XXIV. Ses ambaffadeurs ſont très-mal reçus. XXV. Mort du pape Boniface IX. XXVI. Les cardinaux entrent au conclave pour élire un ſucceſſeur à Boniface. XXVII. Serment des cardinaux avant que de proceder à l'élection. XXVIII. Election du pape Innocent VII. XXIX. Diviſion

1401.

1402.

1403.

1404.

S O M M A I R E

- entre les Gibelins & les Guelphes. xxx. *Accommodement entre le pape & le peuple.* xxxi. *Innocent confirme Ladislas roi de Naples.* xxxii. *Il écrit aux princes & aux prélats de son obediencce.* xxxiii. *Mort du duc de Bourgogne.* xxxiv. *Innocent écrit à l'université de Paris.* xxxv. *Il se justifie sur le refus des ambassadeurs de Benoît.* xxxvi. *Le pape Benoît prend résolution d'aller en Italie.* xxxvii. *Il obtient les décimes sur le clergé de France.* xxxviii. *Le pape Innocent fait onze cardinaux.* xxxix. *Les Gibelins excitent des divisions dans Rome.* xl. *Massacre que le neveu de ce pape fait d'onze Romains.* xli. *Innocent se sauve à Viterbe.* xlii. *Les Romains chassent les partisans de Ladislas.* xliiii. *Le pape Benoît va en Italie, & arrive à Genes.* xliv. *Innocent lui refuse un sauf-conduit.* xlv. *Brouilleries entre le duc d'Orleans & le duc de Bourgogne.* xlvi. *Le pape Innocent est rappelé à Rome, & y revient.* xlvii. *Il excommunie Ladislas & les Colonnes.* xlviii. *Ladislas fait la paix avec lui.* xlix. *Benoît envoie le cardinal de Chalant légat en France.* l. *Discours de ce cardinal en plein conseil.* li. *Jean Petit lui répond au nom de l'université.* lii. *Arrêt du parlement de Paris contre la lettre de l'université de Toulouse.* liii. *Autre arrêt touchant la soustraction.* liv. *Assemblée generale à Paris où la soustraction est publiée.* lv. *Discours de Pierre-aux-Bœufs dans cette assemblée.* lvi. *Discours de Guillaume Fillaistre pour Benoît.* lvii. *Pierre d'Ailli parle aussi en faveur du même pape.* lviii. *Discours de l'abbé du Mont-saint-Michel.* lix. *Replique de Fillaistre, doïen de Rheims.* lx. *L'avocat general fait la clôture de cette assemblée.* lxi. *Avis des prélats & de l'université sur la dernière résolution de l'assemblée.* lxii. *Mort du pape Innocent VII.* lxiii. *Les cardinaux de son obediencce entrent au conclave.* lxiv. *Diversité de sentimens dans le conclave.* lxv. *Conditions auxquelles*

DES LIVRES.

on procede à l'élection d'un pape. LXVI. Ils élisent Ange Corario , qui prend le nom de Gregoire XII. LXVII. Caractere de ce pape. LXVIII. Il écrit à Benoît , à ses cardinaux, aux princes , aux évêques & aux universitez. LXIX. Decret de l'église Gallicane touchant la soustraction , confirmé par le roi. LXX. Lettre de Benoît au pape Gregoire. LXXI. Lettre patente du roi de France. LXXII. Il envoie des ambassadeurs aux deux papes. LXXIII. Demandes de ces ambassadeurs au pape Benoît. LXXIV. Il refuse la bulle de sa cession. LXXV. On ne veut pas lui signifier l'édit de la soustraction. LXXVI. Les ambassadeurs de Gregoire arrivent à la cour de France. LXXVII. Charles VI. écrit au pape Gregoire. LXXVIII. Ce pape refuse de se rendre à Savone pour travailler à l'union. LXXIX. Offres que les ambassadeurs de France lui font. LXXX. Ils sont admis à l'audience du sénat Romain. LXXXI. Ils voient les cardinaux de Gregoire. LXXXII. Requête que ces ambassadeurs presentent aux cardinaux de Rome. LXXXIII. Benoît excommunie tous ceux qui favorisent la cession. LXXXIV. Lettre des ambassadeurs de France à Gregoire. LXXXV. Benoît se rend à Savone. LXXXVI. Gregoire part de Rome , & se rend à Viterbe & à Sienn. LXXXVII. Il arrive à Lucques. LXXXVIII. Assassinat du duc d'Orleans par ordre du duc de Bourgogne. LXXXIX. Le duc de Bourgogne s'enfuit en Flandres. xc. Il revient à Paris bien escorté. xcI. Jean Petit plaide sa cause , & le justifie. xcII. Le roi lui donne des lettres d'abolition de son crime. xcIII. Il annulle ensuite ces lettres. xcIV. L'accord se fait entre le roi & le duc de Bourgogne. xcV. Ladislas se rend maître de Rome. xcVI. Gregoire fait quatre nouveaux cardinaux. xcVII. Il est abandonné de ses anciens cardinaux. xcVIII. Ils font un acte d'appel au concile. xcIX. Gregoire répond à cet appel , & excommunie les cardinaux. c. Bulle de Benoît contre la

1407.

1408.

S O M M A I R E

France. ci. Le roi assemble son conseil pour faire lecture de cette bulle. cii. Discours du docteur Jean Courtecuisse contre Benoît. ciii. Délibération de cette assemblée. civ. La bulle du pape Benoît est déchirée. cv. La neutralité est publiée en France. cvi. Benoît se retire de Porto-Venere , & va à Perpignan. cvii. Promotion de cardinaux par Benoît. cviii. Gregoire entreprend de justifier sa conduite. cix. Il quitte Lucques , & retourne à Siennne. cx. Les cardinaux des deux obediences convoquent un concile à Pise. cx. Concile national de France tenu à Paris. cxii. Reglemens de ce concile. cxiii. Ces reglemens sont désapprouvez par quelques-uns. cxiv. Punition des porteurs de la bulle offensante de Benoît. cxv. Promotion de cardinaux par Gregoire. cxvi. Autre promotion de cardinaux par Benoît. cxvii. Les cardinaux des deux obediences écrivent à Charles VI. cxviii. Les cardinaux de Gregoire écrivent aux ducs de Brunswick & de Lunebourg. cxix. Ils écrivent aussi à Gregoire. cxx. Les cardinaux de Benoît lui écrivent , & à tous les prélats de son obedience. cxxi. Décision de Florence & de Boulogne sur la convocation d'un concile. cxxii. Décadence du parti de Gregoire. cxxiii. Les cardinaux de Benoît lui récrivent. cxxiv. Réponse de Benoît à ses cardinaux. cxxv. Concile de Perpignan par le pape Benoît. cxxvi. Memoire présenté à Benoît par les prélats de son concile. cxxvii. Benoît nomme sept légats pour aller à Pise. cxxviii. Gregoire veut assembler un concile. cxxix. Histoire tragique du schisme particulier de Liege. cxxx. Les Liegeois assiegent leur évêque dans Mastricht. cxxxi. Le duc de Bourgogne va à son secours , & défait les rebelles. cxxxii. Diete de Francfort. cxxxiii. Gregoire y envoie un légat , & les cardinaux assemblez à Pise , un député. cxxxiv. L'empereur envoie des ambassadeurs à Gregoire. cxxxv. Mort tragique de Guy de Roye archevêque de Reims. cxxxvi.

Ouverture

DES LIVRES.

Ouverture du concile de Pise. CXXVII. Première session qui se passe en ceremonies. CXXVIII. Seconde session où l'on fait quelques procédures préliminaires. CXXIX. Troisième session où les deux concurrens sont citez. CXL. Quatrième session dans laquelle ils sont déposez. CXLI. Cinquième session où l'on donne audience aux envoiez de Robert. CXLII. Congrégation particuliere où l'on reçoit les doutes des envoiez de Robert. CXLIII. Ils se retirent de Pise, sans attendre la réponse du concile. CXLIV. Charles de Malatesta vient à Pise de la part de Gregoire. CXLV. Sixième session où l'on nomme des commissaires. CXLVI. Les ambassadeurs de France & d'autres se rendent au concile. CXLVII. Septième session où l'évêque de Salisburi fait le discours. CXLVIII. Huitième session où l'on refute les propositions des ambassadeurs de Robert. CXLIX. Le concile envoie des députez au roi Ladislas. CL. Neuvième session, où l'on ordonne la soustraction d'obedience. CLI. Dixième session où l'on fait lecture de la sentence de soustraction. CLII. Onzième session, où les commissaires font leur rapport. CLIII. Douzième session où l'on continue le même rapport. CLIV. Treizième session où l'on prononce solennellement le decret du concile. CLV. Quatorzième session où l'on assigne un jour pour publier la sentence. CLVI. Quinzième session où l'on prononce à haute voix la sentence définitive. CLVII. Lettre de l'université de Paris au concile. CLVIII. Seizième session où le pape futur promet de continuer le concile. CLIX. Dix-septième session. Ecrit des cardinaux pour l'élection du pape. CLX. Dix-huitième session. Serment prêté de la part des Florentins. CLXI. Dix-neuvième session. Procession solennelle pour l'élection d'un pape. CLXII. Les légats du pape Benoît sont écoulez. CLXIII. Vingtième session dans laquelle on élit un pape. CLXIV. Alexandre V. est élu pape. CLXV. Caractere de ce pape. CLXVI. Le chancelier Gerson prêche devant le pape. CLXVII. Vingt-

S O M M A I R E

unième session à laquelle le pape préside. CLXVIII. Joie que cause à Paris son élection. CLXIX. Couronnement du pape Alexandre V. CLXX. Supplice de Jean de Montaignu. CLXXI. Le cardinal de Bar légat en France. CLXXII. Vingt-deuxième session, où l'on reçoit les députez de Florence & de Sienne. CLXXIII. Louis d'Anjou reçoit du pape Alexandre l'investiture du royaume de Naples. CLXXIV. Vingt-troisième session. Le pape y ratifie les élections canoniques. CLXXV. Affaire de l'archevêque de Genes renvoyée au pape par le concile. CLXXVI. Vingt-quatrième session par laquelle finit le concile. CLXXVII. Quelques-uns ont rejeté le concile de Pise. CLXXVIII. Raisons qui prouvent l'autorité de ce concile. CLXXIX. Robert roi des Romains se déclare contre Alexandre V. CLXXX. Gregoire XII. assemble un concile à Udine. CLXXXI. Gregoire promet de renoncer au pontificat à certaines conditions. CLXXXII. Il s'enfuit d'Udine déguisé en marchand. CLXXXIII. On arrête son Camerier qu'on prend pour lui. CLXXXIV. Bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendiants. CLXXXV. L'université de Paris s'élève contre cette bulle. CLXXXVI. Autre bulle du même contre Ladislas. CLXXXVII. Le pape Alexandre quitte Pise & vient à Pistoie. CLXXXVIII. Bulle de ce pape qui publie une croisade contre les Turcs. CLXXXIX. Bulle du même pape contre les Hussites. CXC. L'archevêque de Prague condamne Jean Hus. CXCI. Procès dans l'université de Prague. CXCI. Jean Hus appelle à Gregoire XII. CXCI. L'archevêque de Prague condamne les erreurs de Viclef.

LIVRE CENT DEUXIEME.

1410.

I. **F**OIBLESSE du gouvernement d'Alexandre V. II. Bulle de ce pape contre les deux concurrens. III. Les Romains l'invitent de venir à Rome. IV. Mort de ce pape.

DES LIVRES.

v. Election de Jean XXIII. vi. Cette election ne paroît pas libre. vii. Caractere de ce pape. viii. Mort de Robert roi des Romains. ix. Sigismond est élu empereur. x. Jean XXIII. envoie un cardinal légat en Espagne. xi. Il révoque la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendiants. xii. Il envoie des députez à l'université de Paris. xiii. Ses envoiez ne sont pas écoulez favorablement. xiv. Jean XXIII. est reconnu par les Romains. Défaite de Ladislas. xv. Sigismond envoie des ambassadeurs à Jean XXIII. xvi. Mort de Martin roi d'Arragon xvii. Vincent Ferrier est choisi pour décider touchant le successeur de Martin. xviii. Ferdinand est déclaré roi d'Arragon xix. Progrès du Hussitisme en Boheme. xx. Jean Hus refuse de comparoitre devant le pape. xxi. Il envoie trois procureurs en sa place. xxii. Le pape évoque à lui la cause de Jean Hus. xxiii. Commencement de Jérôme de Prague. xxiv. Mort de Jean Galeas duc de Milan. xxv. Factions différentes en Italie. xxvi. Les mêmes divisions regnent en France. xxvii. Les chevaliers Teutoniques sont battus par les Polonois. xxviii. Bulle de Gregoire XII. qu'il fulmine à Gaëtte. xxix. Antoine de Lunc assassine l'archevêque de Sarragosse. xxx. Mesures que prennent le pape & Louis d'Anjou pour chasser Ladislas. xxxi. Le pape Jean va à Rome, & laisse au cardinal Minutolo l'administration de Boulogne. xxxii. Le pape fait son entrée dans Rome. xxxiii. L'armée du pape & de Louis d'Anjou se met en campagne. xxxiv. Les deux armées sont en presence séparées par le Gariglian. xxxv. L'armée de Louis passe cette riviere & attaque Ladislas. xxxvi. Celui-ci est entièrement défait. xxxvii. Louis ne fait pas profiter des avantages de cette victoire. xxxviii. Il s'en retourne honteusement en France. xxxix. Création de quatorze cardinaux par Jean XXIII. xl. Ladislas est excommunié par ce pape.

1411.

SOMMAIRE

- XLI. Il excommunie aussi Jean Hus. XLII. Cet heretique se retire de Prague. XLIII. Sbinko va en Hongrie implorer le secours de Sigismond, & meurt à Presbourg. XLIV. Albicus est fait archevêque de Prague. XLV. Les bulles contre Ladislas sont publiées en Boheme. XLVI. Sédition des Hussites à Prague contre les prédicateurs des indulgences. XLVII. Divisions en France entre les ducs d'Orleans & de Bourgogne. XLVIII. Ravage des bouchers à Paris. XLIX. Le duc de Bourgogne dissipe le parti du duc d'Orleans. L. Paix entre les Polonois & les chevaliers Teutoniques. LI. Croisade de Jean XXIII. contre les Maures. LII. Le pape indique un concile à Rome. LIII. Traité de paix entre le pape & Ladislas. LIV. Articles de ce traité. LV. Déclaration de Ladislas en faveur de Jean XXIII. LVI. Retraite du pape Gregoire à Rimini. LVII. Concile tenu à Rome. LVIII. Le pape dissout ce concile & le remet à un autre temps. LIX. Bulle contre les Vvicéfites & les Hussites. LX. Le pape se rend odieux dans Rome par ses impôts. LXI. Bulles accordées par le pape à l'université de Paris. LXII. Ferdinand est déclaré roi d'Arragon. LXIII. Ecrits de Jérôme de sainte Foi. LXIV. Traité entre l'empereur & le roi de Pologne. LXV. Mort de Henri IV. roi d'Angleterre. LXVI. Troubles des Lollards en Angleterre. LXVII. Le duc d'Orleans fait alliance avec les Anglois. LXVIII. Le roi assiege le duc de Berri enfermé dans Bourges. LXIX. Ladislas se rend maître de Rome. LXX. Le pape Jean XXIII. se sauve de cette ville. LXXI. Cruauté que Ladislas y exerce. LXXII. Le cardinal de Challant député vers Sigismond. LXXIII. Le pape se retire à Boulogne. LXXIV. Cardinaux légats envoyés à l'empereur Sigismond. LXXV. Le pape leur donne des pouvoirs illimités. LXXVI. Rapport de Leonard Aretin. LXXVII. L'empereur choisit la ville de Constance pour le lieu du concile. LXXVIII. Chagrin que le pape témoigne de ce
- 1412.
- 1413.

DES LIVRES.

choix. LXXIX. Conference du pape & de l'empereur à Lodi. LXXX. Le pape & l'empereur vont à Cremona. LXXXI. Edit de l'empereur pour la convocation du concile. LXXXII. Il écrit à Gregoire XII. & à Benoît XIII. LXXXIII. Lettre de l'empereur au roi de France. LXXXIV. Bulle du pape Jean XXIII. pour indiquer le concile. LXXXV. On accorde en France un subside à ce pape. LXXXVI. Ses entreprises reprimées en France. LXXXVII. L'université s'assemble pour remédier aux divisions du royaume. LXXXVIII. Jean Gerson parle devant le roi. LXXXIX. Le roi ordonne l'examen des propositions de Jean Petit. xc. Propositions extraites de l'ouvrage de Jean Petit. xcI. Elles sont condamnées à être jetées au feu. xcII. Le roi confirme cette sentence par ses lettres patentes. xcIII. Audience des ambassadeurs de Sigismond à Paris. xcIV. Réponse du roi de France à ces ambassadeurs. xcV. Le pape cite une seconde fois Jean Hus. xcVI. Ses prédications scandaleuses & sa conduite. xcVII. Ses écrits & ses ouvrages. xcVIII. Le pape écrit à plusieurs contre cet heretique. xcIX. Ladislas Jagellon travaille à la conversion des Lithuaniens. c. Il convertit aussi les Samogites. cI. Flagellans qui paroissent dans la Misnie. cII. Jean XXIII. se retire à Mantouë, d'où il va à Boulogne. cIII. Mort du roi Ladislas. cIV. Jeanne II. reine de Naples en sa place. cV. Incertitudes de Jean XXIII. cVI. Ses cardinaux le pressent d'aller à Constance. cVII. Précautions de ce pape avant son départ. cVIII. Il traite avec Frederic duc d'Autriche. cIX. Le cardinal de Viviers va à Constance par ordre du pape. cx. Le pape part de Boulogne pour se rendre à Constance. cxI. Il y fait son entrée. cxII. L'ouverture du concile est remise au troisième, ensuite au cinquième de Novembre. cxIII. Arrivée de Jean Hus à Constance. cxIV. Ouverture du concile. cxV. Arrivée de quelques cardinaux & du grand-maitre de Rhodes. cxVI. Congrès

1414.

S O M M A I R E

gation particuliere avant la premiere session. cxvii. Autre
 congrégation dans laquelle on presente au pape un memoire;
 cxviii. Premiere session du concile de Constance. cxix.
 Jean XXIII. fait ôter les armes de Gregoire XII. cxx.
 Suite de l'affaire de Jean Hus. cxxi. Il est cité devant le
 pape & les cardinaux, & il y comparoit. cxxii. Il est ar-
 rêté. cxxiii. L'empereur Sigismond est couronné à Aix-là-
 Chapelle. cxxiv. Chefs d'accusations contre Jean Hus.
 cxxv. Commissaires nommez pour instruire son procès.
 cxxvi. Arrivée de plusieurs seigneurs au concile. cxxvii.
 Memoires presentez dans une congrégation particuliere.
 cxxviii. Autre congrégation sur l'affaire de l'union. cxxix.
 L'empereur ordonne de relâcher Jean Hus. cxxx. Arrivée
 des ambassadeurs de France. cxxx. Arrivée de l'empereur
 Sigismond à Constance. cxxxii. Congrégation à laquelle
 l'empereur assiste. cxxxiii. Le roi de France fait la guerre
 au duc de Bourgogne. cxxxiv. La paix est faite entre eux.
 1415. cxxxv. Assemblée des députez avec l'empereur. cxxxvi. Ce
 qu'ont pensé les auteurs de la conduite du concile à l'égard
 de Jean Hus. cxxxvii. Comment les catholiques ont justi-
 fié cette conduite. cxxxviii. Lettre des seigneurs de Bohe-
 me à Sigismond en faveur de Jean Hus. cxxxix. S'il est
 vrai que Jean Hus ait voulu s'échapper. cxl. Arrivée des
 légats de Pierre de Lune & d'Ange Corario au concile.
 cxli. L'électeur Palatin y arrive aussi. cxlii. On donne
 audience aux légats de Gregoire. cxliiii. Memoire presen-
 té par ces légats & refusé par Jean XXIII. cxliv. In-
 quiétudes de ce pape dans le concile. cxlv. Il fait proposer
 que les seculiers n'y aient point voix délibérative; on s'y
 oppose. cxlvi. On décide qu'on opinera par nations dans les
 sessions publiques. cxlvii. Sainte Brigitte est canonisée dans
 le concile. cxlviii. Le concile députe au pape pour lui propo-
 ser la voie de la cession. cxlix. Il fait lire une formule de

DES LIVRES.

session. CL. On examine cette formule dans une assemblée. CL I. Seconde formule donnée par ce pape, & rejetée. CL II. Troisième formule présentée au pape par l'empereur. CL III. Arrivée des députez de l'université de Paris. CL IV. Jean XXIII. accepte la formule de cession. CL V. Seconde session du concile de Constance. CL VI. Le pape refuse de donner la bulle de son abdication. CL VII. Il notifie sa cession à toute la chrétienté par une bulle. CL VIII. On propose dans une congrégation l'élection d'un nouveau pape. CL IX. On soupçonne que le pape veut s'enfuir de Constance. CL X. La nation Angloise propose d'arrêter le pape. CL XI. Contestation entre l'empereur & la nation Françoisse. CL XII. Jean XXIII. pense sérieusement à sa retraite. CL XIII. L'empereur fait tous ses efforts pour l'en détourner. CL XIV. Le pape s'enfuit de Constance. CL XV. Il écrit de Schaffouse à l'empereur. CL XVI. On députe des cardinaux vers lui pour le faire revenir. CL XVII. Gerson fait un discours de la superiorité du concile au-dessus du pape. CL XVIII. Le pape se plaint de ce discours & d'autres. CL XIX. L'archevêque de Reims fait part au concile des sentimens du pape. CL XX. Troisième session où l'on détermine la continuation du concile. CL XXI. On entend les cardinaux députez vers le pape. CL XXII. Congrégation sur la même affaire. CL XXIII. Les cardinaux offrent à l'empereur de le nommer procureur de la part du pape. CL XXIV. Le pape s'enfuit de Schaffouse à Lauffenberg. CL XXV. Congrégation tenue avant la session. CL XXVI. Quatrième session. CL XXVII. Premier article de cette session. CL XXVIII. Contestation sur les derniers mots de cet article. CL XXIX. Second article. CL XXX. Troisième article. CL XXXI. Quatrième & cinquième article. CL XXXII. Propositions des cardinaux. CL XXXIII. Congrégation au sujet des omissions du cardinal de Florence. CL XXXIV. Jean XXIII. notifie sa fuite à Lauffenberg. CL XXXV. On tient une con-

S O M M A I R E

grégation touchant la seconde fuite du pape. CLXXXVI. Cinquième session. CLXXXVII. On y approuve les articles de la précédente session & d'autres. CLXXXVIII. Autres articles proposez par l'évêque de Posnanie. CLXXXIX. Commissaires nommez pour instruire le procès de Jean Hus. CXC. On prie l'empereur de faire revenir le pape à Constance. CXCI. Sentiment de l'église Gallicane sur les decrets de la cinquième session. CXCI. Schelstrate veut détruire l'autorité de ces decrets.

LIVRE CENT TROISIÈME.

I. *JEAN Hus est mis en prison dans une forteresse. II. Arrivée de Jérôme de Prague à Constance. III. Il s'enfuit de Constance & demande un sauf-conduit. IV. Il s'en retourne en Bohême. V. Frederic duc d'Autriche est mis au ban de l'Empire. VI. Le pape quitte Lauffenberg & se retire à Fribourg. VII. Assemblée pour continuer les affaires du concile. VIII. Le concile écrit une lettre apologetique à toute la chrétienté. IX. Mort de Manuel Chrysolore. X. Sixième session. XI. On députe des commissaires au pape pour le sommer de venir au concile. XII. Saf-conduit que le concile envoie à Jérôme de Prague. XIII. Libelles diffamatoires condamnez. XIV. On propose l'exclusion des cardinaux de quelques assemblées. XV. Lettres de l'université de Paris au concile, au pape & à d'autres. XVI. Contestation entre les théologiens sur la manière d'énoncer les decrets. XVII. Memoire de Pierre d'Ailli cardinal de Cambrai. XVIII. Instructions des cardinaux qui devoient aller trouver le pape à Fribourg. XIX. Départ des députez, qui trouvent le pape à Brisac. XX. Jérôme de Prague est arrêté & mené à Constance. XXI. L'empereur rend ses bonnes grâces au duc d'Autriche à condition qu'il lui livrera le pape. XXII. Re-*

1097

DES LIVRES.

tour des députez du concile au pape. *xxiii.* Le concile ne
 veut point accepter sa procuration. *xxiv.* Septième session.
xxv. Citation du pape Jean. *xxvi.* Histoire abrégée de
Vviclef. *xxvii.* Huitième session. *xxviii.* Les quarante-
 cinq articles de *Vviclef* condamnez par le concile. *xxix.*
 Pourquoi le concile n'a point qualifié chaque proposition. *xxx.*
 Assemblée de la nation Allemande. *xxxi.* Retour de trois
 cardinaux de Schaffouse à Constance. *xxxii.* Réconcilia-
 tion du duc d'Autriche avec l'empereur. *xxxiii.* Deux évê-
 ques & le burgrave de Nuremberg vont à Fribourg pour ra-
 mener le pape. *xxxiv.* Commissaires nommez pour accorder
 les chevaliers Teutoniques avec les Polonois. *xxxv.* Neu-
 vième session. *xxxvi.* Le concile rejette une procuration du
 pape Jean. *xxxvii.* Commissaires nommez pour instruire
 son procès. *xxxviii.* Bulle de cession envoyée au concile par
 Gregoire XII. *xxxix.* Assemblée de commissaires pour en-
 tendre les témoins contre Jean *XXIII.* *xl.* Dixième ses-
 sion. Jean *XXIII.* déclaré contumace & suspens. *xli.*
 Sentence de suspension contre lui. *xlvi.* Jacobel enseigne la
 communion sous les deux especes en Boheme. *xlvi.* Les sei-
 gneurs de Boheme écrivent au concile en faveur de Jean
Hus. *xlii.* Continuation du procès de Jean *XXIII.* *xlii.*
 Chefs d'accusation contre ce pape. *xlii.* Les seigneurs de Bo-
 heme justifient leur conduite. *xlii.* Réponse de l'évêque de
Litomissel. *xlii.* Jean *XXIII.* est conduit à Ratolscell.
xlii. Assemblée des nations pour entendre les députez de
 Boheme. *l.* Le concile députe à Jean *XXIII.* pour lui an-
 noncer sa suspension. *li.* Jérôme de Prague comparoit de-
 vant le concile. *lii.* Il est mis en prison. *liii.* Assemblée
 des nations sur le sujet de Jean *XXIII.* *lii.* Onzième
 session. Les chefs d'accusation contre ce pape sont approuvez.
lii. Le pape promet de se soumettre à ce que le concile ordon-
 nera. *lii.* On lui envoie d'autres commissaires. *lii.* Let-

S O M M A I R E

tre de ce pape à l'empereur. LVIII. Congrégation sur le
voiage que devoit faire l'empereur. LIX. Douzième session.
LX. Le concile prononce la sentence de déposition du pape.
LXI. Decret du concile touchant l'élection d'un nouveau pa-
pe. LXII. Jean XXIII. accepte la sentence de sa déposi-
tion. LXIII. Il est transféré à Göttingen, ensuite à Heidel-
berg. LXIV. La cour de France désapprouve la conduite du
concile. LXV. L'empereur administre les biens ecclésiastiques
en Allemagne. LXVI. Requête des Bohémiens au concile en
faveur de Jean Hus. LXVII. Réponse du patriarche d'An-
tioche aux seigneurs de Bohême. LXVIII. Députez vers
Jean Hus pour le porter à une retractation. LXIX. Pre-
mière audience donnée à Jean Hus. LXX. Seconde audience.
LXXI. Accusations de Jean Hus, & ses réponses. LXXII.
L'empereur l'exhorte à se retracter. LXXIII. Troisième au-
dience donnée à Jean Hus. LXXIV. Articles tirez des livres
de Jean Hus. LXXV. L'empereur l'exhorte à se retracter,
mais il le refuse. LXXVI. On le remène en prison. LXXVII.
Formulaire de retractation envoyé à Jean Hus. LXXVIII.
Obstination de cet heretique à ne se point retracter. LXXIX.
Conclusions des théologiens touchant la communion sous les
deux especes. LXXX. L'affaire de Jean Petit est proposée.
LXXXI. Le duc de Bourgogne écrit aux députez de la nation
de France. LXXXII. Il écrit encore à l'empereur & au con-
cile. LXXXIII. Gerson propose l'affaire de Jean Petit dans
une assemblée. LXXXIV. Treizième session. Decret contre la
communion sous les deux especes. LXXXV. Commissaires
nommez pour les causes de foi. LXXXVI. L'évêque d'Arras
s'oppose à la condamnation de Jean Petit. LXXXVII. Arri-
vée de Charles de Malatesta à Constance. LXXXVIII. Con-
ferences pour l'affaire de Jean Petit. LXXXIX. On travail-
le à obtenir une retractation de Jean Hus. XC. Quatorzième
session. XCI. L'empereur préside à cette session. XCII. Acte

DES LIVRES.

de renonciation de Gregoire XII. au pontificat. xciii. Le concile approuve cet acte. xciv. Commencement de la quatorzième session. xcv. Lecture de plusieurs decrets. xcvi. Charles de Malatesta renonce au pontificat pour Gregoire XII. cxvii. Le concile reçoit & approuve la cession de ce pape. cxviii. Gregoire se démet de la papauté à Rimini. xcix. Sommation du concile à Pierre de Lune. c. L'empereur envoie des députés à Jean Hus. ci. Ecrit des Polonois contre les chevaliers Teutoniques. cii. Quinzième session. ciii. Decret du concile qui ordonne le silence. civ. Jean Hus paroît en plein concile. cv. Sentence de condamnation de Jean Hus. cvi. On procede à sa dégradation. cvii. Il est livré au bras séculier. cviii. La proposition de Jean Petit est condamnée. cix. Bulle contre ceux qui insulteront les membres du concile. cx. Jean Hus est conduit au lieu du supplice, & brûlé. cx. Ouvrages de Jean Hus. cxii. Seizième session. cxiii. Reglemens particuliers qu'on fait dans cette session. cxiv. Bulle contre Charles de Dueil & Henri de la Tour. cxv. Dix-septième session. cxvi. Ceremonies pour le départ de l'empereur. cxvii. Decret du concile en faveur d'Ange Corario. cxviii. Autre decret pour la sûreté de l'empereur. cxix. Messe & procession ordonnée pour son voyage. cxx. Second interrogatoire de Jerôme de Prague. cxxi. Discours de Gerson sur le départ de l'empereur. cxxii. Le concile écrit en Boheme sur le supplice de Jean Hus. cxxiii. Le roi de Suede demande la canonisation de trois Saints. cxxiv. Il est refusé. cxxv. Dix-huitième session. cxxvi. On y lit plusieurs decrets. cxxvii. Le concile prend des mesures pour arrêter les progrès des Turcs. cxxviii. Memoire présenté par Gerson sur l'affaire de Jean Petit. cxxix. Ecrits contre Gerson, Pierre d'Ailli & l'empereur. cxxx. Autre memoire de Gerson. cxxx. Dispute entre l'évêque d'Arras & un des ambassadeurs de

S O M M A I R E

France. CXXXII. *Memoire de l'évêque d'Arras pour les propositions de Jean Petit.* CXXXIII. *Ecrit de Jean de Rocha en faveur du même Jean Petit.* CXXXIV. *Gerson accusé d'erreurs contre la foi.* CXXXV. *Il se justifie sur ces erreurs.* CXXXVI. *Ecrit de l'évêque d'Arras au college des cardinaux.* CXXXVII. *Autres écrits pour Jean Petit.* CXXXVIII. *Arrivée de l'empereur à Perpignan.* CXXXIX. *Sédition en Boheme à l'occasion de la mort de Jean Hus.* CXL. *Lettre des seigneurs de Boheme au concile.* CXLI. *Histoire de Zisca, general des Hussites.* CXLII. *Jerôme de Prague promet de se soumettre au concile.* CXLIII. *Dix-neuvième session.* CXLIV. *Retractation de Jerôme de Prague.* CXLV. *Decrets touchant les Franciscains & les sauf-conduits.* CXLVI. *Confirmation de la bulle Caroline.* CXLVII. *Autres decret.* CXLVIII. *Mort du cardinal de Bari.* CXLIX. *Jerôme de Prague, malgré sa retractation, paroît suspect au concile.* CL. *Traité de Gerson sur les retractations des heretiques.* CLI. *Vingtième session.* CLII. *Les ambassadeurs des Samogites arrivent à Constance.* CLIII. *Traité de Gerson sur la simonie.* CLIV. *On traite dans le concile l'affaire de l'évêque de Strasbourg.* CLV. *Ange Corario écrit au concile.* CLVI. *Assemblée des nations pour la réformation de l'église.* CLVII. *Le roi d'Angleterre a dessein de faire la guerre à la France.* CLVIII. *Il assiege Honfleur, & la prend d'assaut.* CLIX. *Bataille d'Azincourt, où les François sont battus.* CLX. *Sermon de l'évêque de Toulon.* CLXI. *Congrégation sur l'affaire de l'évêque de Strasbourg.* CLXII. *On entend plusieurs ambassadeurs des princes.* CLXIII. *On reprend à Constance l'affaire de Jean Petit.* CLXIV. *Propositions de Benoît XIII.* CLXV. *Il refuse absolument de céder, & se retire à Collioure.* CLXVI. *Toujours opiniâtre, il quitte Collioure, & va à Paniscote.* CLXVII. *Les rois & les seigneurs quittent son obediencia.* CLXVIII. *Articles*

DES LIVRES.

de la capitulation de Narbonne. CLXIX. Soustraction de plusieurs princes de l'obedience de Benoît. CLXX. La capitulation est approuvée par le concile. CLXXI. Benoît lance des excommunications contre le concile & le roi d'Arragon. CLXXII. L'empereur Sigismond part de Narbonne pour se rendre à Paris. CLXXIII. Arrivée du cardinal de Foix à Constance. CLXXIV. L'affaire de Jean Petit continué d'être pour suivie. CLXXV. L'empereur demande qu'on ne décide rien sur ses droits. CLXXVI. Continuation de l'affaire de Jean Petit. CLXXVII. Congrégation sur différentes affaires. CLXXVIII. Arrivée de l'ambassadeur du roi d'Arragon. CLXXIX. Protestation des ambassadeurs de France dans l'affaire de Jean Petit. CLXXX. Le duc d'Autriche quitte Constance. CLXXXI. On publie les pieces du procès de Jean Petit. CLXXXII. Congrégation sur l'affaire de Jérôme de Prague. CLXXXIII. Accusations contre le même. CLXXXIV. Mort de Ferdinand, roi d'Arragon. CLXXXV. On reprend l'affaire de Jean Petit. CLXXXVI. On s'assemble de nouveau sur la même affaire. CLXXXVII. Congrégations sur différentes affaires. CLXXXVIII. Audience donnée à Jérôme de Prague. CLXXXIX. Son discours en plein concile. CXC. Il révoque son abjuration. CXCI. Vingt & unième session. CXCI. Sentence prononcée contre Jérôme de Prague. CXCI. Son supplice. CXCI. On rappelle les prélats absens. CXC. Lettre de l'empereur au concile. CXC. Lettre de l'archevêque de Maïence pour se justifier. CXC. Mort de Thierrî de Niem, & ses ouvrages. CXC. Le concile donne audience aux ambassadeurs du roi de Portugal. CXC. L'évêque de Strasbourg paroît au concile. CC. Le seigneur de Latzenbock abjure le Hussitisme. CC. Les rois d'Arragon & de Castille écrivent au concile, au sujet des ambassadeurs qu'ils y doivent envoyer. CC. Les Hussites de Boheme sont citez à Constance. CC. Arrivée des

S O M M A I R E

ambassadeurs d'Arragon. cciv. Sermon de Gerson sur la sainte Vierge. ccv. Audience donnée aux ambassadeurs de Naples. ccvi. Le roi de Pologne & le grand-Maitre de l'ordre Teutonique écrivent au concile. ccvii. On reprend l'affaire de Jean Petit. ccviii. Retour des députés du concile aux rois de Castille & de Navarre. ccix. Decret du concile touchant l'obedience réelle de Gregoire XII. ccx. Le cardinal de Cambrai compose un traité de la puissance ecclesiastique. ccxi. Vingt-deuxième session. ccxii. Dessein de former une cinquième nation des Espagnols. ccxiii. On mêle les ambassadeurs d'Arragon avec ceux de France. ccxiv. Les Arragonois convoquent le concile & y prennent séance. ccxv. Jean des Champs demande la condamnation des propositions de Jean Petit. ccxvi. Le concile devient plus nombreux. ccxvii. Vingt-troisième session. ccxviii. Commissaires nommez pour informer contre Benoît XIII. ccxix. Accusations contre Benoît. ccxx. Mort du duc de Brunswick. ccxxi. Deux concurrens pour l'archevêché de Cologne. ccxxii. Vingt-quatrième session. Benoît est cité à comparoître au concile. ccxxiii. Envoiez du comte de Foix au concile. ccxxiv. Vingt-cinquième session. ccxxv. Vingt-sixième session. ccxxvi. Lettre du concile à l'empereur sur les Hussites. ccxxvii. Etat des affaires de France.

LIVRE CENT QUATRIÈME.

1417.

I. **S**ERMON & traité de Gerson. II. Retour de l'empereur à Constance. III. Arrivée de l'archevêque de Strigonie dans la même ville. IV. Vingt-septième session. V. Chapitre des Benedictins de Petershausen. VI. Commencement de réforme dans l'ordre de saint Benoît. VII. Vingt-huitième session. Sentence contre le duc d'Autriche, VIII.

DES LIVRES.

Lettre des députez que le concile avoit envoïez à Paniscole.
 ix. *Réponse de Benoît aux députez du concile.* x. *Vingt-neuvième session.* xi. *Trentième session. Les députez du concile vers Benoît font leur rapport.* xii. *Trente & unième session. Differend terminé entre les François & les Anglois.* xiii. *Monitoire contre le comte des Vertus.* xiv. *Differens decretz publiez dans la trente & unième session.* xv. *Mariage de Ladislas roi de Pologne.* xvi. *Ravages des Hussites en Boheme.* xvii. *Ils veulent se défaire de Venceslas.* xviii. *Hussites divisez en Thaborites & Orphelins.* xix. *Trente-deuxième session.* xx. *Audience donnée aux ambassadeurs de Castille.* xxi. *Difficultez qu'ils proposent.* xxii. *Le margrave de Misnie est mécontent de l'empereur.* xxiii. *Frederic V. électeur de Brandebourg.* xxiv. *On continuë le procès de Benoît.* xxv. *Trente-troisième session, où Benoît est déclaré contumace.* xxvi. *Projet des cardinaux pour l'élection d'un pape.* xxvii. *Trente-quatrième session.* xxviii. *Congrégation sur la maniere d'élire un pape.* xxix. *Trente-cinquième session.* xxx. *Union des ambassadeurs de Castille au concile.* xxxi. *Protestation contre le comte d'Armagnac.* xxxii. *Sermon sur la réformation de l'église.* xxxiii. *L'empereur paroît consentir au projet des cardinaux.* xxxiv. *Secte des Flagellans.* xxxv. *Traité de Gerson contre les Flagellans.* xxxvi. *Il écrit aussi à Vincent Ferrier qui sembloit les favoriser.* xxxvii. *Trente-sixième session. Citation de Pierre de Lune.* xxxviii. *Trente-septième session.* xxxix. *Sentence de déposition de Benoît.* xl. *Cette sentence est approuvée par tout le concile.* xli. *Trente-huitième session.* xlii. *Contestations entre l'empereur & les cardinaux sur l'élection d'un pape.* xliii. *Affaires des Hussites dans la Boheme.* xliv. *Desordres & carnages qu'ils commettent à Prague.* xlv. *Traité de Gerson de la communion sous les deux especes.* xlvi. *Lettre de l'empe-*

S O M M A I R E

rent en Boheme. XLVII. Démêlé entre les ducs de Baviere. XLVIII. Affaires du royaume de France. XLIX. Mort du dauphin. L. Le roi d'Angleterre se rend maître de presque toute la Normandie. LI. On choisit un endroit qui doit servir de conclave. LII. Memoire pour prouver qu'il faut élire un pape. LIII. Mort de l'évêque de Salisburi. LIV. Assemblée des nations pour l'élection d'un pape. LV. L'empereur est irrité d'un memoire des cardinaux. LVI. Ceux-ci se rassemblent pour l'élection d'un pape. LVII. Memoire des Allemands en faveur de la réformation. LVIII. Les cardinaux pensent à attirer les Allemands dans leur parti. LIX. La nation Allemande & l'empereur consentent au dessein des cardinaux. LX. Mort du cardinal de Florence. LXI. Trente-neuvième session. LXII. Reglement pour la tenue des conciles. LXIII. Decret pour le temps du schisme. LXIV. Decret pour la profession de foi du pape. LXV. Decret touchant les translations. LXVI. Decret touchant les dépouilles des évêques, & les procurations. LXVII. L'empereur veut accommoder les ducs de Baviere. LXVIII. Henri de Baviere blesse son cousin Louis. LXIX. Les cardinaux refusent de faire un decret de la réformation avant l'élection d'un pape. LXX. Arrivée de l'évêque de Vinchesster à Constance. LXXI. On convient de la maniere d'élire le pape. LXXII. Quarantième session. Réformation que doit faire le pape futur. LXXIII. Autre decret sur l'absence des cardinaux de Benoît. LXXIV. Decret sur la maniere & la forme d'élire le pape. LXXV. Article des Annates fortement débattu. LXXVI. La nation Françoisse fait une réponse aux cardinaux contre les Annates. LXXVII. Préparation du conclave. LXXVIII. Quarante & unième session. Sermon de l'évêque de Lodi. LXXIX. Articles que doivent jurer les électeurs du pape. LXXX. Noms de ceux qui furent choisis pour la garde du conclave. LXXXI. Noms des députez des nations pour l'élection

DES LIVRES.

tion d'un pape. LXXXII. Noms des cardinaux qui entre-
rent dans le conclave. LXXXIII. Tous les électeurs entrent
au conclave. LXXXIV. Le cardinal Otton Colonne est élu
pape. Son histoire & ses qualitez. LXXXV. L'empereur se
prosterné aux pieds du pape. LXXXVI. Le pape est inthronisé
dans la cathédrale. LXXXVII. Il est ordonné diacre, prêtre
& évêque. LXXXVIII. Son couronnement. LXXXIX. Les
Juifs lui viennent faire hommage. xc. Il notifie son élection
à tous les princes. xci. Assemblée des nations pour deman-
der au pape la réformation de l'église. xcii. Demandes de
la nation Allemande. xciii. Mort du pape Gregoire XII.
xciv. Le pape Martin V. tient son premier consistoire. xcv.
Assassinat commis à Constance. xcvi. Le pape jure la pro-
fession de foi de Boniface VIII. xcvii. Quarante-deuxième
session. xcvi. L'évêque de Vincester est nommé cardinal.
xcix. Le pape reconnoît Sigismond roi des Romains. c. Me-
moire des Allemands touchant la réformation. ci. Les Fran-
çois & les Espagnols demandent aussi la réformation. cii.
Le pape presente aux nations un projet de réformation. ciii.
Deux cardinaux de Benoît envoient leurs députés à Con-
stance. civ. Accommodement entre l'empereur & le duc de
Milan. cv. L'empereur envoie des ambassadeurs à Bâle, à
Maïence, & ailleurs. cvi. On envoie une ambassade so-
lemnelle à Benoît. cvii. Brouilleries entre le pape & le roi
d'Arragon. cviii. Ambassade des Grecs au concile de Con-
stance. cix. Privilèges accordez par le pape au roi de Polo-
gne. cx. Le livre de Falkenberg est condamné. cx. Les
Polonois appellent du pape au concile prochain. cxii. Traité
de Gerson en faveur des Polonois. cxiii. Continuation des
ravages des Hussites en Bohême. cxiv. Articles dressez par
le concile contre les Hussites. cxv. Bulle de Martin V. con-
tre les Hussites. cxvi. Remarque sur le premier article de
cette bulle. cxvii. Erreurs des Picards en Bohême. cxviii.

1418.

S O M M A I R E

*Lettre du pape aux seigneurs de Boheme. CXIX. Légat en-
 voïé en Boheme, & députation des Hussites à Venceslas.
 CXX. Les Hussites paroissent armez devant Venceslas, Zis-
 ca à leur tête. CXXI. Sigismond reçoit du pape la rose d'or.
 CXXII. Constitution du pape, qui défend d'appeller de son
 jugement au concile. CXXIII. Gerson écrit contre cette consti-
 tution. CXXIV. Quarante-troisième session. Decrets touchant
 la réformation de l'église. CXXV. Le pape passe la semaine-
 sainte en dévotion. CXXVI. Ambassadeurs de Venise & de
 Genes au concile. CXXVII. Légats envoïez en France par le
 pape. CXXVIII. Les divisions recommencent en France.
 CXXIX. Les gens du duc de Bourgogne se rendent maîtres de
 Paris. Massacre qu'ils y font. CXXX. Le duc de Bourgogne
 & la reine entrent à Paris. CXXXI. Société des freres de la
 Vie commune. CXXXII. Mathieu Grabon presente au pa-
 pe un écrit contre ces Freres. Propositions tirées de cet écrit.
 CXXXIII. Jugement du cardinal d'Ailli sur les propositions
 de Grabon. CXXXIV. Gerson écrit sur le même sujet. CXXXV.
 Mathieu Grabon se retracte. CXXXVI. Traité de Frederic
 duc d'Autriche avec l'empereur. CXXXVII. Quarante-
 quatrième session. Parvie nommée pour le concile prochain.
 CXXXVIII. Quelques bulles attribuées à Martin V. CXXXIX.
 L'évêque de Liege quitte son évêché, & se marie. CXL.
 L'archevêque de Riga est évêque de Liege. CXLI. Quarante-
 cinquième & dernière session. Fin du concile. CXLII. Les
 Polonois demandent la condamnation du livre de Falken-
 berg. CXLIII. Le pape refuse d'écouter cette demande.
 CXLIV. Bulles pour congédier les Peres du concile. CXLV.
 Concordats du pape avec les nations. CXLVI. Décimes ac-
 cordées à l'empereur pour une année. CXLVII. Le pape fait
 publier son départ de Constance. CXLVIII. Le pape quitte
 Constance. CXLIX. Départ de l'empereur Sigismond. CL.
 Continuation des troubles de France. CLI. Départ de l'elec-*

DES LIVRES.

teur de Brandebourg, & des autres. CLII. Les cardinaux des Ursins & de saint Marc légats en France. CLIII. Le cardinal des Ursins va en Angleterre. CLIV. Le pape s'arrête à Geneve. CLV. Le duc de Bourgogne favorable au pape. CLVI. L'empereur est élu roi de Boheme après la mort de Venceslas. Zisca s'oppose à son élection. CLVII. Le pape va à Mantouë & à Florence. CLVIII. Jeanne reine de Sicile reconnoît Martin V. CLIX. Lettre du roi de Pologne à ce pape. CLX. Le pape remet Perouse sous son obéissance. CLXI. Balthasar Cossa vient trouver le pape. CLXII. Il se jette à ses pieds, & le reconnoît pour vrai pape. CLXIII. Mort de Balthasar Cossa. CLXIV. Manfred, Dominicain. CLXV. Saint Bernardin de Sienna prêche contre lui. CLXVI. Mort de saint Vincent Ferrier. Ses ouvrages. CLXVII. Le duc de Bretagne est arrêté. CLXVIII. On condamne à mort ceux qui ont arrêté ce duc. CLXIX. Le roi d'Angleterre assiege & prend la ville de Rouen. CLXX. Entrevüe des deux rois de France & d'Angleterre. CLXXI. Accommodement entre le dauphin & le duc de Bourgogne. CLXXII. Le duc de Bourgogne est assassiné sur le pont de Montereau. CLXXIII. Philippe son fils, veut venger sa mort. CLXXIV. L'empereur Manuel marie ses enfans à des princesses catholiques. CLXXV. Il associe son fils Jean Paleologue à l'empire. CLXXVI. Il envoie des ambassadeurs au pape. CLXXVII. Le pape confirme le droit de Louis III. au royaume de Naples. CLXXVIII. La reine de Naples envoie Caracciolo en ambassade auprès du pape. CLXXIX. Traité entre le pape & cette reine. CLXXX. Sforce veut assieger Naples pour Louis d'Anjou. CLXXXI. Négociation avec l'ambassadeur d'Arragon pour secourir Naples. CLXXXII. Sforce & Louis d'Anjou levont le siege de Naples. CLXXXIII. Alphonse roi d'Arragon, adopté par Jeanne reine de Naples. CLXXXIV. Victoires de Zisca. CLXXXV. L'empereur envoie des troupes en Boheme.

1419.

1420.

SOMMAIRE

CLXXXVI. Zisca bâtit une ville, & lui donne le nom de Thabor. CLXXXVII. L'armée de l'empereur est défaite par les Hussites. CLXXXVIII. Secte des Orebites. CLXXXIX. Croisades contre les Hussites. CXC. Traité de paix entre la France & l'Angleterre. CXCI. Articles de ce traité. CXCI. Prise de Sens, Montereau & Melun. CXCI. Les deux rois & les deux reines font leur entrée à Paris. CXCI. On condamne le dauphin qui en appelle. CXCV. Départ du cardinal de saint Ange légat à Constantinople. CXCVI. Mort de Braccio. CXCVII. Découverte de l'isle de Madere & des Indes Orientales. CXCVIII. Concile de Saltzbourg. CXCI. Statuts & réglemens de ce concile. CC. Le pape recouvre Boulogne. CC. Le pape érige l'évêché de Florence en archevêché. Il arrive à Rome, & y fait son entrée. CCII. Zisca perd le seul œil qui lui restoit, & devient aveugle. CCIII. Diète de Nuremberg contre les Hussites. CCIV. L'armée imperiale attaque Soas, & leve le siege. CCV. Assemblée provinciale des Hussites pour justifier leur conduite. CCVI. Articles de cette assemblée. CCVII. Le dauphin défait l'armée des Anglois. CCVIII. Le roi d'Angleterre revient à Paris. CCIX. Remontrance d'un hermite au roi d'Angleterre. CCX. Trêve entre le roi d'Arragon & Louis d'Anjou. CCXI. Le pape remet à Alphonse les places de Louis d'Anjou. CCXII. Alphonse veut exiger du pape qu'il le reconnoisse roi de Naples. CCXIII. Le pape le lui refuse. CCXIV. Les Hussites offrent le royaume de Boheme au roi de Pologne. CCXV. Ce roi refuse les Hussites. CCXVI. Le grand general de Lithuanie accepte le royaume de Boheme. CCXVII. Le pape écrit à Vvitthold, pour l'exhorter à ne pas proteger les Bohemiens. CCXVIII. Le general des Cordeliers envoyé par le pape à Constantinople. CCXIX. Discours de ce religieux à l'empereur des Grecs. CCXX. Lettre de l'empereur des Grecs au pape. CCXXI. Henri V. roi d'Angleterre tombe malade, & fait son entrée à Paris avec

1421.

1422.

DES LIVRES.

la reine. CCXXII. Sa mort. CCXXIII. Mort de Charles VI. roi de France. CCXXIV. Henri IV. roi d'Angleterre, est proclamé roi de France. CCXXV. Charles VII. est aussi proclamé roi de France par ceux de son parti. CCXXVI. Mort de Mahomet I. empereur des Turcs. CCXXVII. Amurath lui succede. CCXXVIII. Ligue des ducs de Bedford & de Bretagne contre Charles VII. CCXXIX. Ouverture du concile à Pavie. CCXXX. On pense à transférer le concile. CCXXXI. Le concile est transféré à Vienne. CCXXXII. On y fait quelques decrets touchant la foi, & contre les Vvicelistes & les Hussites. CCXXXIII. On y parle de la réunion des Grecs. CCXXXIV. Le pape a dessein de remettre le concile à un autre temps, & en un autre lieu. CCXXXV. Conduite du roi Alphonse envers la reine de Naples. CCXXXVI. La reine de Naples révoque l'adoption qu'elle avoit faite d'Alphonse. CCXXXVII. Alphonse se rend maître de Marseille. CCXXXVIII. La reine de Naples adopte Louis d'Anjou. CCXXXIX. Guerre entre le duc de Milan & les Florentins. CCXL. Guerre en Flandres au sujet de Jacqueline, duchesse de Brabant. CCXLI. Concile de Cologne. CCXLII. Le pape transfere le concile de Sienne à Bâle. CCXLIII. Lettre du pape à l'archevêque de Tolède. CCXLIV. On publie le decret de la dissolution du concile. CCXLV. Le pape la confirme. CCXLVI. Mort de Pierre de Lune, dit Benoît XIII. CCXLVII. Les deux cardinaux de Pierre de Lune lui élisent un successeur. CCXLVIII. Gilles Mugnos est élu, & prend le nom de Clement VIII. CCXLIX. On traite un accommodement entre l'empereur & Zisca. CCL. Mort de Zisca. CCLI. Division des Hussites en Thaborites & Orphelins. CCLII. Les Anglois assiegent Montargis, & levent le siege. CCLIII. Le duc de Bedford prend Yvri & bat les François. CCLIV. Couronnement de la reine de Pologne. CCLV. Jacques I. roi d'Ecosse sort de prison.

1423.

1424.

S O M M A I R E

LIVRE CENT CINQUIÈME.

1425. I. **L**E pape envoie le cardinal de Foix légat en Arragon. II. Alphonse ne veut pas le recevoir comme légat. III. Demandes que le roi d'Arragon fait au légat. IV. Rétablissement de l'ordre des Hieronimites. V. Réforme de saint Bernard & de sainte Claire. VI. Mort de Pierre d'Ailli cardinal de Cambrai. VII. Mort du docteur Jean Courtecuisse. VIII. Mort de Manuel Paleologue empereur des Grecs. IX. Jean Paleologue lui succede. X. Concile en Dannemarc. XI. Fondation de l'université de Louvain. XII.
1426. Le pape excommunie Alphonse roi d'Arragon. XIII. Descente & ravage du Soudan d'Egypte dans l'isle de Chypre. XIV. Promotion de cardinaux. XV. Le cardinal de sainte Croix légat pour la paix. XVI. Querelle entre le duc de Bourgogne & le duc de Glocestre. XVII. Le connétable assiege & prend Pontorson. XVIII. Il renonce à l'alliance avec les François. XIX. L'empereur promet aux Hussites l'exercice de leur religion jusqu'au concile de Bâle. XX. Le cardinal Henri envoyé légat en Boheme. XXI. Le regent d'Angleterre s'oppose à la bulle de cette légation. XXII. Le légat part d'Angleterre avec une armée. XXIII. Si ce légat vint en France avec ses troupes. XXIV. Légation du cardinal de Foix en Arragon. XXV. Alphonse le reçoit magnifiquement à Valence. XXVI. Alphonse & le légat se brouillent ensemble. XXVII. Le légat apaise le roi d'Arragon. XXVIII. Demandes reciproques du légat & du roi d'Arragon. XXIX. Le légat porte ces demandes à Rome. XXX. Le légat arrive à Rome. XXXI. Le pape accorde à Alphonse presque tous les articles. XXXII. La guerre recommence entre le duc de Milan & les Venitiens. XXXIII. Le pape fait la guerre aux Boulonois, & interdit leur ville. XXXIV. Bulle contre les juges
- 1427.
- 1428.

DES LIVRES.

seculiers en faveur des ecclesiastiques. xxxv. Mort de Henri de Hesse, & de Thomas de Valsingham. xxxvi. Les François font lever le siege de Montargis, & prennent la ville du Mans. xxxvii. Siege d'Orleans par les Anglois. xxxviii. Le cardinal de Foix part de Rome, & retourne en Espagne. xxxix. Le roi Alphonse refuse de convenir avec le legat. xl. Le legat fait ses derniers efforts pour toucher Alphonse. xli. Ce prince consent à tout ce que le legat demande. xlii. Gilles Mugnos se démet de la papauté à Paniscole. xliii. Fin du schisme. xliv. Concile de Tortose. xlv. Première session. xlvi. Seconde session. xlvii. Troisième & quatrième session. xlviii. Concile de Paris. xlix. Statuts ou réglemens de ce concile. l. Concile de Rigga. li. Les députez de ce concile à Rome sont noiez par un chevalier Teutonique. lii. Sigismond prend le parti des chevaliers. liii. Ravage des Hussites. liv. Mort de Gerson. lv. Continuation du siege d'Orleans. lvi. Histoire de la Pucelle d'Orleans. lvii. Les François sont battus, attaquant un convoi de Harangs. lviii. Jeanne d'Arcq est présentée au roi Charles VII. lix. Le roi la fait examiner par des docteurs, & par son parlement. lx. Elle se rend à Blois avec des troupes. lxi. Elle entre dans Orleans, & en fait lever le siege. lxii. Elle va trouver le roi à Chinon. lxiii. Les François prennent Gergeau & Beaugency. lxiv. Les Anglois sont battus à Patay en-Beauffe. lxv. La Pucelle conduit le roi à Troïes. lxvi. Le roi est sacré à Reims. lxvii. Plusieurs villes se soumettent au roi de France. lxviii. La Pucelle veut se retirer, mais le roi la retient. lxix. Le roi fait quelques tentatives sur Paris. lxx. Brouilleries en France au sujet de la vicomté de Thouars. lxxi. Mort de Simeon de Thessalonique. lxxii. Etablissement de l'ordre de la toison d'or. lxxiii. Compiègne assiégée par les Bourguignons & les Anglois. lxxiv. Les enne-

1429.

1430.

SOMMAIRE DES LIVRES.

mis font la Pucelle d'Orleans prisonniere. LXXV. Les Anglois levent le siege de devant Compiègne. LXXVI. Le pape envoie un légat au chapitre des Cordeliers. LXXVII. Censure de la faculté de théologie de Paris contre quelques propositions. LXXVIII. Mort de Thomas de Valden. LXXIX. Le duc de Venise pense être assassiné. LXXX. Jean Paleologue envoie de nouveaux ambassadeurs au pape. LXXXI. Le cardinal Julien Cesarini légat en Allemagne contre les Hussites. LXXXII. Le même est légat à Bâle pour la celebration du concile. LXXXIII. Mort du pape Martin V. LXXXIV. Eugene IV. est élu pape. LXXXV. Séditions qui arrivent dans Rome au commencement de son pontificat. LXXXVI. Le nouveau pape confirme le cardinal de saint Ange dans sa légation. LXXXVII. Ce cardinal nomme des députez pour prendre sa place. LXXXVIII. L'armée d'Allemagne prend la fuite à l'approche des Hussites. LXXXIX. On veut engager les Hussites à députer au concile de Bâle. xc. Résolution des Hussites sur le voiage de Bâle. xcI. On conduit à Rouen la Pucelle d'Orleans, elle y est condamnée à être brûlée vive. xcII. Sa memoire est rehabilitée, & son innocence déclarée par le pape. xcIII. Décadence des affaires des Anglois. xcIV. Henri VI. roi d'Angleterre, couronné roi de France à Paris. xcV. On conduit le seigneur de la Tremouille prisonnier. xcVI. Contestations pour la succession du duché de Lorraine. xcVII. Retour du cardinal de sainte Croix en Italie. xcVIII. Le roi de Castille défait l'armée des Maures. xcIX. Les Turcs s'emparent de Thessalonique. c. Retour des ambassadeurs Grecs à Constantinople. cI. Victoires d'Amurat.

Fin de la Table des Sommaires du vingt-unième Volume,

HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT-UNIE' ME.



Le changement arrivé dans l'empire par la déposition de Venceslas, & l'élection de Robert, en apporta aussi dans l'affaire de l'Union. Les électeurs avoient auparavant résolu de se joindre à Charles VI. pour éteindre le schisme : mais comme ils s'étoient adressés au pape Boniface pour avoir la liberté de faire leur nouvelle élection, & qu'ils en avoient obtenu le consentement ; ils ne voulurent plus rien entreprendre à son préjudice, se contentant de dire en général, qu'ils contribueroient de tout leur pouvoir à la paix de l'église.

Tome XXI.

A

AN. 1401.

I.
L'élection du nouvel empereur apporte du changement dans l'affaire de l'Union.

Geistl. Person, 61
70. p. 219.

AN. 1401.

Raynald. ad hunc
annum. n. 3.
c. c.

se. Comme cette conduite n'étoit pas conforme au rapport de Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, qui avoit promis que l'Allemagne embrasseroit la soustraction ; le roi fut fort surpris de ce changement, auquel il ne s'attendoit pas. Il envoya vers les électeurs l'archevêque d'Aix & Jean de Montreuil, secrétaire d'Etat, qui firent durant trois mois tout ce qu'ils purent pour persuader à ces princes qu'ils devoient poursuivre la voie de cession avec le roi, & obliger de leur côté le pape Boniface à l'accepter, comme ils l'avoient promis. Ils se rendirent même à Francfort où l'on tenoit une diète, afin de poursuivre la même affaire. Mais tout ce qu'ils purent tirer des électeurs, fut qu'on vouloit ménager Boniface, & qu'on chercheroit une autre voie que la cession pour procurer l'union de l'église. D'ailleurs, Robert qui avoit absolument besoin de Boniface pour son expédition d'Italie, lui avoit promis de ne consentir jamais à cette voie. Cela fut cause qu'on chassa de la Cour le patriarche d'Alexandrie, qui peut-être n'étoit pas coupable de ce changement des électeurs, & qui sans doute avoit agi de bonne foi dans cette affaire.

II.
La Bohême & la
Hongrie quittent
le parti de Boni-
face.

Wien. l. 2. cap.
17. c. 11.

Mais si l'élection de Robert fut favorable à Boniface, il fit aussi d'autre part une perte très-considérable de deux royaumes ; savoir, la Bohême pour avoir donné les mains à la déposition de Venceslas, & la Hongrie pour avoir fait couronner Ladislas, fils de Charles de Duras, au préjudice de Sigismond, qui avoit pris le dessus dans ce royaume. Comme le parti Hongrois, qui avoit appelé Charles de Duras, devenu le plus puissant, eut fait prisonnier Sigismond, & proclamé roi Ladislas fils de Charles ; Boniface ne balança pas à se déclarer pour ce dernier prince, afin de le mettre dans ses intérêts, & le fit couronner roi de Hongrie à Zara

dans la Dalmatie par le cardinal de Florence son légat. Mais Sigismond aiant été tiré de sa prison par ses sujets qui rentrerent presque tous dans leur devoir, Ladislas qui craignit d'éprouver en Hongrie le même sort que son pere, retourna en son royaume : & aussi-tôt les deux freres Venceslas & Sigismond, pour se vanger de ce que Boniface s'étoit si hautement déclaré contre eux pour Robert & pour Ladislas, quitterent son obediencce, & se mirent sous celle de Benoît. C'est ainsi que les peuples & les royaumes entiers changeoient de papes, selon qu'il plaisoit à l'interêt & aux passions différentes des princes qui les gouvernoient.

Les discordes de la Cour d'Angleterre causées par le mauvais gouvernement de Richard, & par l'ambition de ses oncles, aboutirent à une catastrophe fort tragique pour lui. On l'appelloit Richard II. homme foible & voluptueux ; ses deux oncles étoient Jean de Gand duc de Lancastre, & Thomas duc de Glocestre. Son mariage avec la fille de Charles V. roi de France, l'avoit rendu fort odieux aux Anglois, qui le regarderent comme livré à la France. Henri comte Derby, duc de Lancastre depuis la mort de son pere, profita de ces conjonctures. Il fit enfermer Richard prisonnier dans la tour de Londres, & l'obligea à renoncer solemnellement au royaume d'Angleterre ; ce qui fut fait par l'autorité du parlement, qui le dégrada, & le condamna à une prison perpetuelle. Le lendemain 28. de Septembre Henri fut reconnu roi sous le nom de Henri IV. Il prit la couronne le 13. d'Octobre, & fit étrangler le malheureux Richard, pour favoriser le peuple qui demandoit sa mort. Ce qui avoit excité plus fortement la haine de ce peuple contre lui, c'est qu'il avoit rendu Brest & Cherbourg aux François. Tout ceci se passa en 1400.

A ij

AN. 1401.

*Summen. cap. 2.
l. 4.*III.
Richard II. roi
d'Angleterre est
déposé de la roiau-
té.*Walsing. pag.
264.*IV.
Henri s'empare
du royaume d'An-
gleterre.*Polydor. Virg.
lib. 20. c. 21.*

AN. 1401.

V.
Heresie des Lollards.Vunfing. p. 327.
364.

L'année suivante 1401. quelque temps après l'Épiphanie, le roi Henri tint un parlement à Londres, où il fut fait un statut contre les Lollards. C'étoit une branche des Viclefistes qui faisoit alors beaucoup de bruit. Ces heretiques avoient à leur tête un seigneur Anglois nommé Cobham, plus connu sous le nom de Jean-Odel-Castel, qui fut executé sur la fin de 1417. sous prétexte d'une rebellion, mais au fond pour le Viclefisme. Monsieur Dupin dit que les Lollards d'Allemagne avoient pour chef un Gautier Lollard, qui commença à enseigner ses erreurs vers l'an 1315. qu'ils méprisoient les sacremens de l'église, & se mocquoient de ses ceremonies & de ses ordonnances, n'observoient point les jeûnes ni les abstinences, ne reconnoissoient point l'intercession des saints, & croïoient que les mauvais Anges seroient un jour sauvez. Trithême qui rapporte les erreurs de ces sectaires, dit que la Bohême & l'Autriche en étoient infectées, qu'il y avoit plus de quatre-vingt mille personnes dans l'Allemagne qui étoient dans ces erreurs, & que la plupart les défendoient avec obstination jusqu'à la mort.

Table collat.
conc. tom. XI. p.
209.

Ils se répandirent ensuite en Angleterre, où ils debiterent des propositions abominables contre les ecclesiastiques & les sacremens. Nous trouvons dans l'onzième tome des conciles, que dès l'an 1396. le pape Boniface écrivit au roi Richard, pour le prier d'assister les prélats contre les Lollards, & de condamner ceux qu'on auroit déclaré heretiques. Il y a apparence que ce fut en execution de cette lettre du pape, qu'il y eut dans la même année un concile à Londres, où l'on condamna dix-huit articles tirez du Trialogue de Viclef, qui regardoient l'eucharistie, les enfans morts sans batême, le pape, les évêques, le mariage, les offrandes, les deci-

mes , & les biens ecclesiastiques. Ces articles furent condamnés par Thomas d'Arondel, archevêque de Cantorberi , qui avoit été chancelier d'Angleterre sous Richard II. & que Boniface avoit placé sur ce siege.

AN. 1401.

Comme les Lollards , malgré cette condamnation , ne laissoient pas de répandre par tout leurs heresies , le roi Henri fit cette année contre eux le statut dont nous venons de parler. Ce statut portoit que par tout où on les trouveroit soutenant leur mauvaise doctrine , on les prendroit , & on les livreroit à l'évêque diocésain ; que s'ils demeuroient opiniâtres à défendre leurs opinions , ils seroient dégradés & livrés au bras seculier. Valsingham dans la vie de Henri IV. roi d'Angleterre , dit que cette loi fut executée en la personne d'un de ces sectaires , simple artisan , qui soutenoit cette proposition scandaleuse ; que le corps de Jesus-Christ n'est point dans l'eucharistie , & que ce qu'on y prend n'est autre chose que je ne sai quoi d'inanimé qui valoit moins qu'un crapaut ou une araignée , parce qu'au moins ce sont des animaux. Cet homme aiant été livré au bras seculier , fut mis dans un tonneau d'huile bouillante , où il perit miserablement , sans vouloir se retracter. Voici les articles que le même auteur leur attribue dans l'ouvrage cité.

V I.
Le roi d'Angleterre fait un statut contre eux.

Valsing. pag.
339.

Que les sacremens ne sont que des signes morts de nulle valeur , de la maniere qu'ils s'administrent dans l'église Romaine. Que la virginité & le célibat des prêtres ne sont pas des états approuvés de Dieu ; & que par conséquent , les vierges , les prêtres , les religieux , s'ils veulent se sauver , doivent se marier , ou être dans le dessein de le faire. Qu'autrement ils sont homicides , ils détruisent la semence sainte d'où naîtroit la seconde Trinité , & qu'ils interrompent le nombre de ceux qui

V I I.
Quelles étoient leurs erreurs.

AN. 1401.

doivent être ou sauvez ou damnez. Que quand un homme & une femme sont convenus ensemble de se marier, la volonté est suffisante pour le mariage, sans aucune obéissance à l'église; & qu'ainsi il y a plus de gens mariez qu'on ne croit. Que l'église est la synagogue de Satan. Que c'est pour cela qu'ils ne vont point dans les temples pour y adorer le Seigneur, & qu'ils n'y reçoivent aucun sacrement, sur-tout celui de l'autel, qui, selon eux, n'est qu'un morceau de pain mort, la tour & le pinacle de l'antechrist. Que quand il leur naît un enfant, ils ne le font point baptiser par les mains des prêtres, de peur que cet enfant, qui est la seconde Trinité non souillée par le péché, ne devienne pire en passant par leurs mains. Qu'il n'y a point de jour qui soit plus saint qu'un autre, non pas même le dimanche. Que tous les jours sont égaux pour travailler, pour boire & pour manger. Qu'il n'y a point de purgatoire après cette vie. Qu'il ne faut point d'autre pénitence pour expier le péché, que de s'en repentir & de s'en retirer.

VIII.
Commencemens
de Jean Hus.

Trithem. chron.
an. 1401.
Cochlée. hist.
Hussit.

Ces erreurs passerent alors jusqu'en Bohême, & y firent de grands progrès par le moien de Jean Hus, dont il faut ici commencer l'histoire. Jean Hus, autrement Hussinetz, tiroit son nom d'un village de Bohême où il étoit né; parce que c'étoit la coutume de ce temps-là de prendre le nom du lieu de la naissance. On dit qu'il étoit plus subtil qu'éloquent; mais la sévérité de ses mœurs, sa vie rude & austère, son visage pâle & extenué, son affabilité lui attira beaucoup de sectateurs. Comme il n'y a rien qui découvre mieux le caractère des hommes que leurs lettres, on voit dans celles de Jean Hus beaucoup d'emportement contre l'église & le clergé en general, & contre ses juges en particulier, quoiqu'il y affecte une grande simplicité & beaucoup de

Æn. Sylv. hist.
Bohem. cap. 35. &
epist. 130.

candeur. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parloit bien & facilement, il fit briller ses talens dans l'université de Prague, qui étoit alors très-florissante. Cette université fondée par Charles IV. empereur, étoit composée d'Allemands & de Bohémiens. Mais comme ceux-là gouvernoient absolument : les Bohémiens qui n'avoient aucune part aux emplois, prièrent le roi Venceslas de leur laisser l'intendance de leurs écoles, à l'exclusion des étrangers.

AN. 1401.

Venceslas déjà fortement prévenu contre les Allemands, qui lui avoient ôté l'empire, fut favorable aux Bohémiens, & accorda leur demande. Cette division augmenta le crédit de Jean Hus ; il passa par tous les degrez d'honneur, excepté celui de docteur, qu'on ne remarque pas qu'il ait eu. Il fut fait maître-ès-arts & bachelier en 1393. ordonné prêtre en 1400. docteur de la faculté philosophique en 1401. & recteur de l'academie en 1409. Dès 1400. il fut donné pour confesseur à Sophie de Baviere, reine de Bohême, épouse de Venceslas, sur l'esprit de laquelle on dit qu'il eut beaucoup d'ascendant. Peu de temps après, un riche bourgeois de Prague aiant fondé une église sous le nom de Bethléem, Jean Hus en fut fait curé, & s'y rendit fort celebre par ses prédications & les instructions qu'il faisoit au peuple en Bohémien, dialecte de la langue Sclavone. Il commença à y prêcher contre les indulgences, fondé sur la défense que Sigismond avoit faite de lever aucun argent dans la Bohême, dont il se disoit gouverneur, pour le porter à Rome, parce qu'il étoit irrité contre Boniface IX. qui soutenoit Ladislas. Jean Hus se prévalut de ce ressentiment. Venceslas, aussi mécontent du pape, qui avoit consenti à sa déposition, n'en étoit pas fâché ; & d'ailleurs le schisme des papes autorisoit

AN. 1402.

suffisamment ces sortes de prédications. Nous verrons dans la suite en quel temps il commença d'enseigner & de prêcher en termes exprès les erreurs de Vviclef ; ce qui arriva en 1408. Il est temps de revenir à l'affaire du schisme.

IX.
Divisions en
France au sujet de
la soustraction.

*Le moine de S.
Denis & Juvenal
des Orfins. hist.
de Charles VI.*

Pendant que ces choses se passoient en Bohême , la France étoit fort agitée au sujet de la soustraction faite de l'obedience de Benoît , & de sa détention dans le château d'Avignon, où il étoit depuis plus de quatre ans. Les esprits étoient partagez : les uns en murmuroient hautement , les autres approuvoient l'un & l'autre ; & du nombre de ces derniers étoient les ducs de Berri & de Bourgogne , la plus grande partie du clergé de France , & l'université de Paris. Mais le duc d'Orléans , les ambassadeurs d'Arragon , l'université de Toulouse , plusieurs personnes du clergé & même de l'université de Paris , emploïoient tout leur crédit pour procurer au pape sa délivrance , & pour révoquer la soustraction. Toutes ces divisions causerent des querelles assez vives entre les princes , qui d'ailleurs n'étoient pas trop d'accord. L'université de Paris faisoit prêcher publiquement , que quiconque condamnoit la soustraction étoit fauteur du schisme. D'un autre côté , Pierre de Raban , évêque de saint Pons , soutenoit hautement , pour faire sa cour au duc d'Orléans & aux Arragonois , que l'emprisonnement du pape étoit une conduite très-condamnabile , ajoutant que si Benoît venoit à mourir , les cardinaux presens auroient perdu le droit d'élire un autre pape , parce qu'en emprisonnant leur seigneur , ils avoient commis un crime de leze-majesté. Le peuple aussi , selon sa coutume , se rangeoit du côté du parti le plus fort.

Le roi de France voyant les sentimens si fort partagez

gez touchant la soustraction , convoqua une assemblée des prelatz & des grands du royaume pour remettre l'affaire sur le tapis. Le duc d'Orleans vouloit à toutes forces qu'on accordât la liberté au pape , & s'étoit vanté en présence du duc de Berri , & même du roi , qu'il l'i-roit délivrer lui-même ; ce qui lui attira quelques fâcheuses paroles de ce duc , qui conjointement avec le duc de Bourgogne son frere , fit renforcer les gardes de Benoît , pour empêcher qu'il ne reçût ni lettres , ni aucun avis de personne. Cela fut cause que ce pape , desesperant de pouvoir sortir autrement de sa fâcheuse captivité qui duroit depuis près de cinq ans , résolut de tenter toutes les voies possibles de s'en tirer , en quoi il réussit heureusement par le secours du duc d'Orleans ; mais cela n'arriva que l'année suivante.

Dans cette année 1402. mourut Jean Galeas duc de Milan , au milieu de sa plus grande prospérité. Par sa mort , il délivra l'Italie d'un redoutable ennemi. Ses états démembrés par le partage qu'il en fit entre trois de ses fils , dont l'un étoit bâtard , devinrent la proie du plus fort. Boniface profita de l'occasion , & recouvra plusieurs places , comme Boulogne , Perouse , & une bonne partie du Milanois , sans s'embarasser beaucoup des prétentions de l'empereur Robert , qui soutenoit que ces terres & ces provinces lui appartenoient , & que Jean Galeas les avoit usurpées sur l'empire.

En Orient , Bajazet qui depuis long-temps tenoit Constantinople assiégée , ou plutôt bloquée , quitta le dessein de prendre cette ville pour aller contre Tamerlan , empereur des Mogols , & maître de presque toute l'Asie. Son vrai nom étoit Themir-lanc , ou comme d'autres l'appellent , Timour-lenc , qui en Persan signi-

Tome XXI.

B

AN. 1402.

X.
Mort de Jean Galeas duc de Milan.

Leonard Aretin.
lib. 12.
Pogge. lib. 4.

XI.
Tamerlan fait la guerre à Bajazet.

Leunclau. lib. 7.

AN. 1403.

Chalcondyl. lib.
6.*Leunclav. l. 9.*XII.
Le duc d'Orléans
entreprend la délivrance de Benoît.*Juvenal des Ursins. hist. de Charles VI. pag.*
752.

fie boiteux. Son regne dura trente-six ans, pendant lesquels il se rendit maître de la Syrie, du Corasan, de l'Inde & de la Perse. Il s'avança jusqu'en Natolie; & prit Sebaste sur les Turcs. Bajazet pour s'opposer à ses conquêtes, vint l'attaquer. Les deux armées se rencontrèrent à Angouria, qui étoit autrefois Ancyre; & la bataille qui s'y donna fut si sanglante, que Bajazet fut entièrement défait, & demeura prisonnier. Ce fut un vendredi vingt-huitième de Juillet 1402. Tamerlan le fit enfermer dans une cage de fer, sans que les malheurs de sa captivité, & les indignitez qu'il y souffrit, fussent capables de rabaisser son orgueil. Ce prince infortuné, ennuyé de vivre dans une si grande ignominie, se donna de la tête si rudement contre les barreaux de sa cage, qu'il en mourut l'an 804. de l'Hégire, après huit mois de prison, & quinze ans de regne.

Le duc d'Orléans, qui souhaitoit fort qu'on rendît l'obedience à Benoît, mais qui ne se voioit pas en état d'entreprendre hautement sa délivrance, parce que les ducs de Berri & de Bourgogne avoient renforcé la garde, qui étoit composée de soldats Normands, résolut d'en venir à bout par adresse. Il se servit pour cela d'un gentilhomme Normand, nommé Robinet ou Robert de Braquemont, qui commandoit une garnison françoise dans une petite ville proche Avignon. Ceux du parti du duc d'Orléans, qui étoit très-grand à la cour, s'adresserent à ce gentilhomme, & l'engagerent sans peine à une entreprise qui lui pouvoit acquérir une aussi grande gloire que celle d'avoir délivré un pape. Braquemont avoit l'entrée libre du palais, où il alloit de temps en temps visiter ses compatriotes, qui ne se défioient point de lui. Il s'ouvrit au pape, & lui raconta la commission dont il étoit chargé de la part du duc.

Benoît informé par les amis qu'il avoit à la cour, des mesures qu'on prenoit pour lui procurer la liberté, & averti qu'il pouvoit se fier à ce Gentilhomme, s'abandonna entierement à sa conduite : & voici les mesures que prit Braquemont. Il trouva moïen d'assembler environ cinq cens chevaux, composez en partie de sa garnison, en partie de gens envoieés secretement par le duc & en partie d'Arragonois. On leur assigna ~~un~~^{des} rendez-vous proche d'Avignon pour le 12. de Mars ; & quelques gentilshommes François qui s'étoient rendus à Avignon sous divers prétextes, s'assûrèrent d'un logis où l'on devoit mener le pape aussi-tôt qu'on l'auroit tiré du palais.

Tout étant ainsi disposé, & le jour marqué étant venu, Braquemont, selon sa coûtume, entra dans le palais, & y passa toute l'après-dinée, attendant le soir, auquel temps on laissoit entrer & sortir plus librement ceux qui apportoitent de la ville des provisions pour le souper. Il en sortit sans difficulté, accompagné du pape travesti, & enveloppé d'un manteau de l'un de ses gens, comme s'il eut été de sa suite. Il fut conduit dans la maison où les gentilshommes François l'attendoient avec beaucoup d'inquiétude ; alors tous se jettant à ses pieds, ils les lui baisèrent ; & le prenant au milieu d'eux, ils l'emmenerent sur le champ hors la ville au lieu assigné aux cinq cens hommes qui se mirent en bataille, & le conduisirent à Château-Raynard, petite ville peu éloignée d'Avignon.

On dit qu'il n'emporta sur lui de tout ce qu'il avoit dans le palais qu'une lettre du roi de France, qui l'assûroit qu'il n'avoit pas consenti à la soustraction, & le corps de Jesus-Christ dans une boîte ; voulant dans cette occasion conserver la coutume des papes, devant

B ij

AN. 1403.

XIII.
Benoît se sauve
de la prison dé-
guisé.

Juvenal des
Vrins. ibid. Moï-
ne de S. Denys, l.
12. c. 11.

AN. 1403.

lesquels on porte le saint sacrement, quand ils voient gent. C'est Juvenal des Ursins qui rapporte ce fait dans son histoire de Charles VI. Le moine de saint Denys, dont M. le Laboureur a donné l'histoire en François, ajoute un trait qui fait voir le genie de Benoît, & le caractère de son esprit. Comme il avoit laissé croître sa barbe durant tout le temps de sa prison, comme une marque de l'oppression qu'il souffroit, & dont on lui fit un crime dans la suite, ayant agi contre les canons; il fit venir un barbier pour le raser, & s'avisa de lui demander de quel pays il étoit. Le barbier lui ayant répondu qu'il étoit Picard; Je vois bien, dit le pape, que les Normands sont des menteurs; car ils m'avoient juré plus d'une fois qu'ils me feroient bien la barbe, & il se trouve que c'est un Picard qui me la fait. Cette raillerie fut toute la vengeance qu'il tira des Normands, quoiqu'ils l'eussent traité d'une manière indigne: ce qui montre qu'il n'avoit pas l'ame vindicative.

Le pape reprit ensuite ses habits pontificaux, & toute son autorité, bien résolu de la retenir jusqu'à la mort, quoi qu'il pût dire pour déguiser ses intentions. Ensuite après qu'on eut ôté la garde devant le palais d'Avignon, les bourgeois qui lui avoient fait une si cruelle guerre, vinrent le supplier de leur rendre ses bonnes grâces; ce qu'il leur accorda, en abolissant la mémoire du passé, à condition toutefois que les magistrats, auxquels il ne voulut plus se fier, repareroient les breches qu'on avoit faites au palais, dans lequel il mit une forte garnison de soldats Arragonois.

XIV.

Il écrit au roi de France pour lui notifier sa sortie.

Benoît écrivit au roi de France pour lui notifier sa sortie. Il lui proteste qu'étant en liberté, il pourra plus sûrement & plus honorablement avec le secours de Dieu, poursuivre la paix & l'union, comme il est expedient.

pour le service de l'église ; que si l'on tâche de détourner la noblesse de la créance qu'elle doit avoir en ce qu'il promet, il la prie & l'exhorte de n'y point ajoûter foi, & qu'il ne tiendra jamais à lui qu'il n'accomplisse sa promesse. Il écrivit aussi aux princes & à l'université de Paris de belles lettres, dans lesquelles, après les avoir assuré de son zele pour la paix de l'église, il demande la restitution de l'obéissance qui lui étoit dûe, & qu'on renonçât à la soustraction.

AN. 1403.

*Hist. univers.
Paris. tom. IV.*

Les cardinaux qui l'avoient abandonné travaillèrent aussi à se reconcilier avec lui. Il se fit un peu prier : mais après leur avoir fait beaucoup de reproches sur leur conduite passée, & les avoir exhortés à être à l'avenir plus fideles, il leur pardonna, & révoqua la bulle de dégradation qui les rendoit incapables d'élire un pape quand l'occasion s'en presenteroit, & qu'il avoit fulminée contre eux. Ils se rendirent auprès de lui le vingt-neuvième d'Avril, ils lui demanderent pardon à genoux, & Benoît les retint à dîner en signe de reconciliation : mais ce ne fut pas sans quelque crainte de leur part ; car n'ayant vû à table les places remplies que d'officiers de guerre, & toute la salle pleine de gens-d'armes, au lieu de prélats & autres officiers ecclesiastiques qu'ils s'attendoient d'y trouver, ils s'imaginèrent qu'on les alloit tous massacrer. Cependant ils en furent quittes pour la peur, le pape ayant intérêt de les ménager ; & n'étant occupé alors que de la sûreté de sa personne, pour laquelle il ne laissoit pas de craindre, quoiqu'une forte garde l'accompagnât à l'église, & l'environnât jusqu'à l'autel. Il paroît qu'il n'y eut que quatre cardinaux, qui étoient Guy de Maillesex cardinal du titre de Sainte Croix, appelé le cardinal de Poitiers, parce qu'il en fut évêque ; Nicolas de Brancas,

XV.
Il se reconcilie
avec les cardinaux
qui l'avoient abandonné.

AN. 1403.

cardinal d'Albe ; Amedée de Saluces , cardinal de saint Marc ; Pierre cardinal de saint Ange. Ces quatre avoient procuration de ceux qui étoient restez à Avignon.

XVI.
Traité du pape
avec les cardi-
naux.

D. Martene A-
necdotes. tom. 2. pag.
1266.

Après la reconciliation , le pape & ses cardinaux firent dans toutes les formes un traité , où furent compris les bourgeois & les citoyens d'Avignon. Louis d'Avignon en fut le médiateur , & tout se conclut en presence du cardinal de Pampelune , de Jacques du Prat parent de l'empereur Robert , des ambassadeurs du roi d'Arragon , & de ceux du duc d'Orleans. Les conditions du traité furent 1. Que le pape accorderoit une entière amnistie aux cardinaux & aux citoyens d'Avignon. 2. Que toutes choses seroient rétablies comme elles étoient avant la soustraction. 3. Que les cardinaux & les habitans de la même ville lui rendroient l'obedience. 4. Que les cardinaux emploïeroient tout leur crédit & tout leur pouvoir à lui faire rendre la même obedience en France. 5. Enfin , qu'alors il assembleroit un concile de toute son obedience.

XVII.
Le pape envoie
deux cardinaux
en France.

Juvenal des
Urins. hist. de
Charles VI. pag.
153.

En même temps le pape envoïa en France les cardinaux de Poitiers & de Saluces , qui étoient rentrez dans son parti depuis plus de six mois. Leur commission étoit de négocier la restitution de l'obedience , à laquelle ils trouverent de grands obstacles ; mais les contestations qui durèrent assez long-temps , finirent par les intrigues du duc d'Orleans , qui déterminâ Charles VI. à rendre à Benoît ce qu'il exigeoit. Ces deux cardinaux furent admis à l'audience du roi le quinzième de May dans l'hôtel de S. Pol. Les ducs de Berry , de Bourgogne & d'Orleans y furent presens , avec beaucoup d'autres grands seigneurs. Le cardinal de Poitiers porta la parole , & conclut à prier le roi de rendre l'obedience à Benoît : après quoi il se retira avec

Moine de S. De-
vys , l. 23. c. 4.

son collègue , afin qu'on mît l'affaire en délibération. Les sentimens furent fort partagez. Le duc d'Orleans qui opinoit pour la restitution de l'obedience , avoit dans son parti Pierre d'Ailly évêque de Cambrai , avec plusieurs autres docteurs , les universitez d'Orleans , de Montpellier & de Toulouse. Le parti opposé comprenoit les Ducs de Berry & de Bourgogne , une grande partie de l'université de Paris , Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie , Pierre de Thury cardinal de sainte Susanne. Mais le duc d'Orleans profitant de l'absence des ducs de Berry & de Bourgogne , & des prélats opposez à Benoît , sût si bien tourner l'esprit du roi déjà fort affoibli par ses fréquentes rechûtes , lui cita un si grand nombre de personnes qui étoient d'avis qu'on rendit au pape l'obedience , & lui dit tant de choses pour l'autoriser , que ce monarque promit avec serment de reconnoître Benoît ; & pour marquer qu'il le faisoit avec joie , il entonna lui-même le *Te Deum* , que toute la compagnie acheva de chanter.

Les ducs de Berry & de Bourgogne n'eurent pas plutôt appris cette négociation , qu'ils allèrent en faire des reproches au roi. Mais il les apaisa , en leur faisant voir que le pape avoit paru dans des sentimens si raisonnables , & qu'il avoit promis des choses si avantageuses à la France , qu'il y auroit de l'injustice à lui refuser plus long-temps l'obedience. Et le duc d'Orleans se fit fort de faire signer à Benoît qu'il accepteroit la voie de cession en cas que son concurrent cedât , ou mourût , ou fût déposé ; qu'il lui feroit révoquer toutes les protestations faites contre la voie de cession ; qu'il modereroit les charges qui sont sur l'église de France ; qu'il laisseroit les collations & promotions faites par les ordinaires pendant la soustraction ; qu'enfin il

AN. 1403.

XVIII.
Charles VI. convient de restituer l'obedience à Benoît.

Hist. univ. Paris. tom. V. pag. 64.

Moine de S. Denis. l. 23. c. 4. n. 5.

AN. 1403.

celebreroit un concile general de toute son obéissance le plutôt qu'il se pourroit faire. Toutes ces promesses étoient belles , mais la difficulté étoit de les accomplir , & Benoît promettoit toujours tout ce qu'on vouloit , & ne tenoit rien. Cependant les ducs de Berry & de Bourgogne furent gagnez par ce leurre ; l'université de Paris suivit leur exemple , à la reserve de la nation Normande , qui s'obstina long-temps à n'y vouloir point consentir , mais qui se réunit enfin à la Françoisë & à la Picarde ; car pour la nation Allemande , elle persista dans la neutralité.

XIX.
Restitution de
l'obéissance à Be-
noît publiée.

Tous les avis étant à peu près réunis , le roi manda aux ducs de le venir trouver à l'hôtel de Saint Pol. Ils y arriverent sur les onze heures , & le roi monta à cheval pour se rendre à l'église cathedrale , suivi des ducs & d'un grand nombre d'évêques & d'abbez. La messe fut celebrée par le cardinal de Poitiers , & Pierre d'Ailly évêque de Cambray fit un long discours après lequel il publia de la part du roi la restitution de l'obéissance à Benoît ; déclara que les promesses faites au duc d'Orleans en faveur de la France , avoient porté le roi à lui rendre l'obéissance , & il en fit la lecture. Le même jour trentième de May fut expediee la lettre patente , par laquelle le roi enjoignoit à tous ses sujets d'obéir au pape Benoît. Et pour remettre entierement la paix & l'union dans l'université de Paris , en réunissant tous ses membres , ce fut alors qu'on trouva bon d'y faire rentrer les Dominiquains , d'abolir la memoire de toutes les anciennes disputes , de les remettre en possession de tous leurs droits , & dans la pleine liberté d'exercer toutes leurs fonctions. Ce fut ainsi que Benoît changea tout d'un coup de condition , & passa d'une extrémité à l'autre , étant remonté sur le trône pontifical.

L'exemple

La Castille qui s'étoit soustraite de l'obedience de Benoît à l'exemple des François , ne tarda pas à y rentrer à leur imitation , & Benoît reprit d'abord tant d'autorité dans ce Roïaume , qu'on souffrit même qu'il donnât l'archevêché de Tolède , le plus riche de toute la chrétienté , à son neveu Pierre de Lune , qui en fut mis fort paisiblement en possession peu de jours après.

De son côté la France n'eut pas lieu d'être contente de Benoît, qui, malgré les promesses qu'il avoit faites au duc d'Orleans, n'observa aucun des articles dont on étoit convenu. Ce prince qui croïoit qu'il agissoit de bonne foi, engagea le roi à lui envoyer une ambassade solennelle composée de Philippe de Vilette abbé de S. Denis, & de l'archidiacre d'Arras. Philippe avoit été pourvu de cette abbaye en 1398. les moines l'avoient élu avec la permission du roi , & Pierre d'Orgemont évêque de Paris l'avoit confirmé en la place du pape , de l'obedience duquel on s'étoit soustrait ; les plus savans canonistes aiant décidé que dans un cas semblable , l'évêque diocésain devoit confirmer l'élection. Benoît reçut assez bien d'abord ces deux ambassadeurs ; mais bientôt après il chicana l'élection de cet abbé, le traita d'intrus, & voulut absolument l'élire de nouveau. Cette chicane irrita fort la Cour de France. Le duc d'Orleans, à qui le pape avoit de si grandes obligations, partit de Beaucaire où il étoit, le troisième d'Octobre, pour aller trouver Benoît à Avignon ; mais malgré toutes les instances du duc, il ne voulut jamais confirmer ce qui s'étoit fait durant la soustraction, touchant la collation des benefices. L'université alla lui en faire des remontrances, & le celebre Jean Gerson prêcha devant lui le premier jour de l'an à Tarascon, sans que le pape se rendît. Enfin on lui envoïa deux autres ambas-

Tome XXI.

C

AN. 1403.

XX.

La Castille reconnoit Benoît, & se soumet à son obediencia.

Meine de S. Denis, l. 23. ch. 6.

Mariana l. 19. cap. 11.

XXI.

Le pape refuse de confirmer les élections aux benefices, faites pendant la soustraction.

AN. 1430.

XXII.
Edit de Charles
VI. pour main-
tenir les élections.*Hist. Univ. Pa-
ris. tom. V. pag.
67. & seq.*

sadeurs, l'archevêque d'Aix & l'évêque de Cambrai, pour le presser de tenir sa parole, mais il demeura toujours opiniâtre sur ce point.

Le roi de France voyant l'obstination du pape, qui bien loin de tenir sa promesse prétendoit annuler tout ce qui avoit été fait pendant la soustraction, publia sur la fin de l'année un édit, par lequel il déclaroit que toutes les élections faites pendant la soustraction subsisteroient, & que les pourvus demeureroient en possession de leurs prélatures, dignitez & benefices, qu'ils en jouïroient sans aucun empêchement, & qu'ils ne seroient contraints à rien païer au pape, ou à ses collecteurs ou commis, ni aucune finance pour occasion de vacans, de services, de procurations, dixièmes, ou autres redevances, de quelque nature qu'elles fussent; défendant étroitement à tous archevêques, évêques, abbés, prieurs, chapitres, convents, & autres personnes ecclésiastiques aiant dignitez, de désobéir en aucune chose, attenter, déroger, préjudicier à cette présente ordonnance. Cet édit fut rendu le dix-neuvième jour de Decembre de l'an 1403. & donna autant de joie aux ecclésiastiques de France, qu'il fit de dépit au pape.

Benoît cependant faisoit toujours mine de vouloir la paix; & pour mieux persuader le public de ses prétendues bonnes intentions, il députa à Boniface IX. qui étoit à Rome, les évêques de S. Pons, de Maillezais & de Lerida, avec d'autres, pour faire croire, comme on n'en doutoit point en France, que c'étoit afin de porter Boniface à rendre la paix à l'église, en renonçant au pontificat. Ces envoïez arriverent à Rome vers la fin de Septembre de l'année 1404. Tout le monde crut d'abord que c'étoit pour lui proposer de céder, parce qu'il publioit par tout qu'il étoit résolu de le faire lui-même:

mais nous allons voir son peu de bonne foi, qui retourna sur lui, & qui dans la suite ruina toutes ses affaires.

AN. 1404.

Les ambassadeurs de Benoît étant arrivés à Rome, le pape Boniface ne voulut point les entendre, qu'ils ne promissent de lui rendre les honneurs pontificaux, & de le traiter comme pape : & quelques difficultez qu'ils en fissent d'abord, il fallut toutefois en passer par-là, pour ne point mettre d'obstacles à la paix. Boniface leur donna donc audience, & les députés ne lui proposèrent de la part de Benoît que ce qu'il avoit toujours demandé lui-même pour amuser le monde ; à savoir, de convenir d'un lieu sûr pour conférer sur les voies de terminer le schisme, assurant que leur maître y étoit tout disposé. Les cardinaux de Boniface étoient aussi fort disposés à écouter cette proposition ; mais ce pape, qui savoit que Benoît par un traité solennel s'étoit obligé à la voie de cession, ne décida rien dans cette première audience, & remit sa réponse positive à une autre qu'il leur accorda le vingt-neuvième de Septembre, jour de S. Michel. Ce fut dans le palais du Vatican, où avec le pape Boniface se trouvèrent ses cardinaux, & beaucoup d'autres personnes de sa Cour.

XXIII.
Benoît envoie
une ambassade à
Boniface IX.

*Niem. de schism.
lib. 2. cap. 23.*

*Juvenal des
Urins. pag. 164.
Niem. lib. 2. c.*

L'évêque de S. Pons y parla avec beaucoup d'adresse, en exagérant les malheurs du schisme : mais comme en voulant justifier celui qui l'envoioit, il insinua peut-être que celui devant qui il parloit étoit la seule cause du schisme & de la division de l'église ; Boniface irrité d'une proposition qui mettoit son droit en compromis, répondit qu'il étoit le vrai pape, & que Benoît étoit un antipape. Les députés indignés, repliquèrent que leur maître n'étoit pas simoniaque, voulant noter par-là le trafic honteux que Boniface faisoit des bénéfices. Cette réponse l'ayant encore irrité davantage, il leur com-

XXIV.
Ils en sont très-
mal reçus.

AN. 1404.

manda de sortir incessamment de Rome, & de se retirer. A quoi les députez répondirent, qu'ils avoient un sauf-conduit de lui & du peuple Romain pour un certain terme ; que ce terme n'étoit pas encore expiré, & qu'ils prétendoient en jouir.

XXV.
Mort du pape
Boniface IX.

Meine de S. De-
my l. 24. c. 11.

Comme cette audience se passa avec beaucoup de chaleur & de vivacité de la part de Boniface, le pontife s'échauffa si fort qu'il en tomba malade ; & une grosse fièvre qui survint, jointe aux douleurs de la pierre dont il étoit tourmenté, l'enleva du monde trois jours après en la 65. année de son âge, & la 15. de son pontificat ; le Mercredi 1. jour d'Octobre. Il ne fut pas plutôt expiré que le gouverneur du château saint Ange, qui étoit son parent, arrêta les ambassadeurs de Benoît, & les fit prisonniers, malgré leur sauf-conduit, sous prétexte qu'ils étoient cause de la mort de Boniface. Ils furent délivrez peu de temps après à la prière des cardinaux ; mais ce ne fut qu'en payant une bonne rançon de cinq mille florins d'or, que le gouverneur extorqua d'eux. Après avoir obtenu leur liberté, ils prièrent les cardinaux de différer l'élection, jusqu'à ce qu'on eût reçu des nouvelles de Benoît, les assurant que s'ils le faisoient, ce seroit un moyen sûr de procurer la paix de l'église. Mais comme ces députez n'avoient point de procuration d'abdiquer de sa part, on n'y eut aucun égard, & d'ailleurs on doutoit de leur bonne foi. C'est pourquoi les cardinaux, sans avoir égard à cette demande, entrerent dans le conclave au nombre de neuf pour donner un successeur à Boniface, y en ayant deux absens, Baltafar Cossa occupé en sa légation de Boulogne, & Valentin cardinal de Cinqu'eglises en Hongrie.

XXVI.
Les cardinaux
entrent au concla-
ve pour élire un

Les neuf cardinaux présens pour l'élection, étoient Ange Acciaïoli évêque de Florence, puis d'Ostie, doien

des cardinaux , & prêtre du titre de saint Laurent *in Damaso* ; François Carbone Napolitain , évêque de Monopoli au royaume de Naples , cardinal-prêtre du titre de sainte Sufanne ; Henri Minutolo Napolitain , évêque de Fiescati dans la Campagne de Rome , & cardinal-prêtre du titre de saint Athanase ; Cosmat Meliorato de Sulmone au royaume de Naples , archevêque de Ravenne , cardinal-prêtre du titre de sainte Croix en Jerusalem , & Camerlingue ; Christophle Marone évêque de Sergna , ou d'Isernia au royaume de Naples , & cardinal-prêtre du titre de saint Cyriaque ; Antoine Cajetan Romain , patriarche d'Aquilée , & cardinal-prêtre du titre de sainte Cecile ; Ange d'Anna Napolitain , évêque de Lodi dans la Lombardie , & cardinal-prêtre du titre de sainte Pudenciâne ; Raynaud de Brancas , cardinal-diacre du titre de saint Vit ; Landolphe Maramaur , ou de Maramari Napolitain , archevêque de Bari ; & cardinal-diacre du titre de saint Nicolas *in Carcere Tulliano*.

AN. 1404.

successeur à Boniface.

Ces cardinaux étant entrez dans le conclave , firent serment avant que de proceder à l'élection , en presence de notaires & de témoins , que celui d'entre eux qui seroit élu au pape , cederait le pontificat pour parvenir à l'union , en cas que Benoît renonçât aussi à son droit : & qu'aucun ne demanderoit d'être dispensé de ce serment , ni n'en accepteroit la dispense , & que celui qui seroit élu n'en dégageroit personne ; qu'enfin l'on obligeroit les cardinaux absens , & ceux que le pape futur pourroit créer , à faire le même serment. Cette précaution prise , ils élurent le dix-septième d'Octobre tout d'une voix Cosmat de Meliorati archevêque de Ravenne , qu'on appelloit le cardinal de Boulogne , parce qu'ayant été pourvu de l'évêché de Boulogne , sans

XXVII.
Serment des cardinaux avant que de proceder à l'élection.

*Spicileg. tom. VI.
pag. 169.*

XXVIII.
Election du pape Innocent VII.

AN. 1404.

*Niem. de schism.
lib. 2. cap. 39.**Gob. Pers. Conf.
mod. 6. cap. 38.*

toutefois l'avoir possédé, il s'étoit toujours réservé ses prétentions sur cet évêché. Il prit le nom d'Innocent VII. Sur l'avis de la mort de son prédécesseur, Benoît & Charles VI. roi de France, avoient écrit aux cardinaux de Rome, pour les prier d'attendre leurs ambassadeurs avant que de faire l'élection; mais le nouveau pape étoit déjà élu quand les lettres arriverent. Les historiens l'ont fort loué pour sa science & pour ses mœurs réglées. Il étoit savant dans le droit, & fort versé dans les affaires. Il étoit doux, dit Thierry de Niem, plein de bonté, compatissant, sans orgueil & sans partialité, sans avarice, & grand ennemi de la simonie. On lui a reproché seulement un peu trop d'affection pour ses parens; & le même auteur que je viens de citer remarque que quand il fut pape, il n'eut plus d'envie d'embrasser la voie de cession, comme il l'avoit promis dans le conclave. Il se fit couronner solennellement le dimanche deuxième jour de Novembre.

XXIX.

Division entre les
Gibelins & les
Guelphes.

Ce pape au commencement de son pontificat fut fort traversé par la faction des Gibelins, soutenus par Jean & Nicolas de Colonne, qui s'intéressoient fort pour faire rendre aux Bannerets, ou chefs des douze quartiers de Rome, parce que chaque chef avoit sa bannière, le gouvernement de la ville que les Romains leur avoient ôté pour le donner à Boniface IX. qui sans cela ne pouvoit pas revenir à Rome. Les Gibelins voulurent donc rétablir la liberté de leur ville, & en rendre le gouvernement aux magistrats que le peuple nommeroit, ainsi qu'il s'étoit pratiqué avant qu'on l'eût cédé à Boniface. Les Guelphes au contraire soutenoient qu'il étoit plus avantageux pour le peuple d'être gouverné par l'église que par des citoyens; & se trouvant appuyés par les Ursins, ils s'efforçoient de conser-

ver ce gouvernement au pape & à l'église. Ces divisions causerent une guerre intestine, qui fut apaisée par l'entremise de Ladislas roi de Naples, que les Gibelins avoient appelé à leur secours. Innocent dix jours après son élection, fit un traité avec les Romains, par lequel il fut réglé qu'il y auroit un sénateur élu par le pape qui auroit toute juridiction, excepté les affaires d'état & les crimes de leze-majesté : qu'on éliroit sept officiers gouverneurs de la chambre de Rome en présence du pape, à qui ils prêteroient serment, & dans la suite en présence du sénateur : que leur charge ne dureroit que deux mois, qu'ils ne feroient que recevoir & employer les revenus de la ville, sans aucune juridiction ; qu'enfin, le peuple ni ses officiers ne pourroient faire entrer dans Rome aucune troupe de gens armés, ni aucuns envoies ou adherans de l'antipape. La paix se fit à ces conditions, mais elle ne dura pas long-temps ; & Ladislas, dans le dessein de se rendre maître de Rome, ne pensoit qu'à souffler le feu de la division, qu'il avoit feint d'éteindre, comme nous verrons bien-tôt.

Le nouveau pape, qui craignoit ce prince, & qui avoit intérêt de le ménager, fit en sa faveur un acte authentique qui rendoit la paix de l'église impossible. Car pour rassurer Ladislas, qui prenoit ombrage, & qui craignoit qu'Innocent ne fût favorable à Louis d'Anjou, il rendit le onzième de Novembre un decret ou une bulle qui portoit, que ni lui ni ses cardinaux ne concluroient rien pour l'union de l'église, que les deux partis ne convinssent que ce prince demeureroit en pleine & paisible possession du royaume de Naples, sans qu'on pût rien attenter au contraire. Cette précaution étoit nécessaire pour Ladislas, dans la crainte que si la réunion de l'église se faisoit, les François ne revinssent en

AN. 1404.

XXX.
Accommodement entre le pape & le peuple.

Antonin. tit. 22.
cap. 4.
Niem. cap. 43.
n. 35.

XXXI.
Innocent confirme Ladislas roi de Naples.

Decret. Innoc.
pr. Ladisl. apud
Raynald.

AN. 1404.

Italie pour rétablir à Naples Louïs d'Anjou. Mais le pape par son décret abolissoit manifestement les droits de ce dernier, à quoi l'on conjecturoit aisément que ni la France ni les cardinaux françois ne consentiroient jamais. Ainsi l'on peut dire sans scrupule qu'Innocent pape crût pouvoir dispenser le cardinal de Boulogne de l'obligation de garder le serment qu'il avoit fait dans le conclave, pourvu que cela se fit sans scandale.

XXXII.

Il écrit aux princes & aux prélats de son obediencce.

Raynald. ad
huncan. n. 22. Go-
bel. cap. 28.

Cependant Innocent avoit notifié son élection par toute l'Europe. Il avoit écrit une lettre circulaire à tous les archevêques & évêques de son obediencce, aussi bien qu'au clergé de leurs provinces, pour les exhorter à se rendre à Rome, ou y envoyer des personnes capables pour le concile general qu'il vouloit tenir le premier Novembre de l'année suivante, & travailler efficacement à l'extinction du schisme. Sa lettre est du vingt-septième Decembre de cette année 1404. Il manda la même chose aux rois & aux princes de son obediencce, & il n'oublia pas le pape Benoît, à qui il écrivit une lettre toute remplie d'un ardent desir pour la paix.

XXXIII.

Mort du duc de
Bourgogne.

Le pape Benoît perdit cette année un prince qui ne lui étoit pas favorable, en la personne du duc de Bourgogne, qui mourut à nôtre-Dame de Hale, dans le Brabant le 27. d'Avril. Son cœur fut apporté à S. Denis, & son corps à la Chartreuse de Dijon qu'il avoit superbement fait bâtir. Quoique ce prince fût extrêmement riche en fonds de terres, & très-puissant, sa magnificence & les dépenses excessives qu'il faisoit en toutes occasions, l'avoient tellement rendu pauvre, que son épouse renonça à la communauté, & ôta sa ceinture avec ses clefs & sa bourse qu'elle mit sur le cercueil de son mari. Il laissa trois fils & quatre filles. Jean l'aîné, eut le duché & le comté de Bourgogne, la Flandre

&c

& l'Artois. Antoine fut duc de Brabant & de Limbourg. Philippe eut les comtez de Nevers & de Rhetel. Des quatre filles Marguerite épousa Guillaume fils aîné d'Albert duc de Bavière, Marie la seconde fut mariée avec Amedée VIII. duc de Savoie qui fut élu pape au concile de Basle sous le nom de Felix. Catherine la troisième fut femme de Leopold IV. duc d'Autriche, & comte de Tirol. Enfin Bonne la quatrième mourut avant que d'être mariée.

Comme l'université de Paris avoit écrit deux lettres à Innocent VII. dès le mois de Novembre de l'année précédente, pour l'exhorter à rétablir la paix dans l'église; ce pape lui répondit le dix-septième de Février 1405. Il parle du dessein qu'il avoit d'assembler un concile, afin ~~lui~~ d'y délibérer sur les voies de l'union, & qu'il en a déjà écrit à tous les rois, princes, prélats & communautés de l'Europe, pour les exhorter à y envoyer des ambassadeurs. Et comme l'université se plaignoit dans ses lettres à Innocent, de ce qu'on avoit refusé à Rome la voie de cession que les ambassadeurs de Benoît avoient offerte à Boniface & à ses cardinaux, le pape dans sa réponse découvre la vérité de ce qui s'étoit passé dans cette ambassade, & la mauvaise foi de ces ambassadeurs & de leur maître, qui n'avoient jamais parlé de la cession, mais seulement d'une entrevûe qu'on avoit refusée, comme n'étant qu'un amusement pour ne rien conclure, & un artifice de son rival pour imposer au public. Il est marqué dans sa lettre que les cardinaux, avant que d'entrer dans le conclave où il fut élu, avoient demandé aux légats que Benoît avoit envoyés à Boniface peu de temps avant sa mort, si leur maître leur avoit donné pouvoir de céder, les assurant, qu'en ce cas, ils ne procéderaient point à une élection; &

AN. 1405.

XXXIV.
Innocent écrit à
l'université de Pa-
ris.

Spieleg. Dache-
rii. tom. VI. pag.
171.

XXXV.
Il se justifie sur
le refus des am-
bassadeurs de Be-
noît.

AN. 1405.

que ces légats avoient répondu, qu'ils n'avoient point d'ordre là-dessus : que les cardinaux les avoient requis très-instamment d'envoier l'un d'entre eux à Benoît, pour en obtenir une procuration de ceder ; mais qu'ayant répondu qu'on ne devoit pas s'attendre que Benoît le fit, parce que cela étoit contraire à l'équité, ils avoient cru être dispensés par-là, de différer plus long-temps l'élection. Enfin Innocent y fait l'apologie des cardinaux sur la détention des légats de Benoît, & en rejette toute la faute sur les légats eux-mêmes & sur le commandant du château, auprès duquel ils avoient intercedé en vain pendant la vacance du siege.

XXXVI.

Le pape Benoît prend résolution d'aller en Italie.

Antonin. part. 3. tit. 22. cap. 4.

La découverte de toute cette conduite du pape Benoît, nuisit beaucoup à ses affaires ; & ce fut pour faire une nouvelle illusion à la France, qu'il publia hautement que pour faire connoître à tout le monde, qu'il n'y avoit rien qu'il ne fit pour réunir l'église, il vouloit, nonobstant la dureté du nouvel intrus, aller lui-même en Italie, pour le porter sincèrement à cette union. En effet, il obtint pour faire ce voyage, une décime sur tout le clergé de l'église Gallicane, & établit pour collecteurs deux évêques, l'un de Tolède qui étoit son neveu, & l'autre, à ce qu'on croit, de Leicester en Gascogne : ce qui ne se pût faire sans beaucoup de plaintes de la part de l'université de Paris, qui pourtant fut dispensée de rien donner, aussi-bien que quelques autres. Cette décime consistoit à lever le dixième denier de tous les biens du clergé de France, & le pape l'étendit aussi sur les biens des autres églises de son obéissance. Benoît partit en effet pour Genes, mais pendant son voyage il se passa beaucoup de choses à Rome que nous allons rapporter.

XXXVII.

Il obtient une décime sur le clergé de France.

Le moine de S. Denis l. 25. c. 3.

Le duc de Berri ajoutant foi au recit d'Innocent ;

lui envoïa des ambassadeurs chargez de lettres par lesquelles il l'invitoit d'une maniere fort touchante à travailler à l'union. Innocent y répondit de même, & confirma le recit qu'il avoit fait à l'université de Paris touchant l'ambassade de Benoît à Boniface. Il écrivit encore la même chose aux évêques de Florence & de Fiezole & à deux autres docteurs une lettre semblable, & renvoïe toujours l'affaire au concile qu'il avoit indiqué pour la Toussaints prochaine, ce qui n'étoit pas un moïen propre pour terminer le schisme, tant parce que le lieu auroit été suspect, que parce que ce n'auroit été d'ailleurs qu'un concile d'une seule obediencce. C'est la raison pour laquelle beaucoup de personnes doutoient de la sincerité de ses sentimens; outre la bulle qu'il venoit de publier en faveur de Ladislas, & qui étoit un très-grand obstacle à la paix. Nous verrons bien-tôt dans quels embarras le jetta ce prince peu reconnoissant de ce service.

Innocent pour augmenter le nombre de ses cardinaux en crea onze le douze de Juin, savoir huit prêtres & trois diacres. Le premier fut Conrad Caraccioli Napolitain évêque de Malte, qui prit le titre de saint Chrysogone, & fut fait Camerlingue; le second Ange Corario noble Venitien, qui portoit le titre de patriarche de Constantinople; il fut depuis pape sous le nom de Gregoire XII. le troisième François archevêque de Bourdeaux, avec le titre de cardinal des quatre couronnes; le quatrième Jourdain des Ursins archevêque de Naples, le cinquième Jean Meliorato neveu du pape & archevêque de Ravenne; le sixième Pierre de Candie archevêque de Milan, & depuis pape sous le nom d'Alexandre V. le septième, Antoine Archioni, Romain évêque d'Ascoli, cardinal du titre de S. Pier-

 AN. 1405.

XXXVIII.
Le pape Innocent fait onze cardinaux.

Raynald. n. 7.

AN. 1405.

re-aux-liens ; le huitième , Antoine Calvo Romain , évêque de Todi , qui prit le titre de sainte Praxède. Voilà quels furent les huit prêtres. Les trois diacres étoient Odon Colonne qui fut pape sous le nom de Martin V. Pierre Annibaldi Romain du titre de saint Ange , & Jean Gilles Normand chantre de l'église de Paris , & alors prévôt de Liege , qui prit le titre de S. Côme & de S. Damien. De tous ces cardinaux il y en avoit cinq Romains que le pape avoit choisi exprès , afin de se rendre le peuple favorable. Mais c'est en quoi il ne réussit pas.

XXXIX.
Les Gibelins ex-
citent des divi-
sions dans Rome.

Nous avons dit plus haut , qu'outre le senateur élu par le pape pour gouverner Rome , il y avoit encore sept officiers ou juges. On les appelloit Prudens , sans qu'ils se missent beaucoup en peine de remplir ce titre. Excitez secrettement par Ladislas qui vouloit se rendre maître de Rome , ils firent diverses entreprises contre le pape au préjudice du traité. D'ailleurs Jean Colonne qui étoit à la tête des Gibelins , avoit assez près de Rome des troupes ; & le pape de son côté aiant un bon corps d'armée pour la garde du château saint Ange , on voïoit tous les jours des escarmouches sanglantes , & des executions terribles : ce qui inquietoit fort le pape naturellement bon & pacifique. Il prit toutes les voies de la douceur , il mit en œuvre toutes les complaisances imaginables , sans que les Prudens se desistassent des demandes déraisonnables & injustes qu'ils lui faisoient. Ladislas qui feignoit d'être pour Innocent , étoit d'intelligence avec eux , & les avoit gagnez par argent. Le pape avoit un neveu nommé Louis Meliorato jeune homme audacieux & entreprenant qui souffroit avec peine la maniere dont ces juges Prudens traitoient le pape son oncle.

Un jour que ces juges accompagnez de quelques Romains se retiroient de chez le pape, où ils étoient allez pour lui faire quelques propositions, & parler d'accommodement, sans toutefois avoir rien conclu; Louïs Meliorato les fit saisir par ses soldats, comme ils étoient encore au bourg de S. Pierre, ils en prirent onze parmi lesquels étoient deux juges, & les lui amenerent par force. Meliorato les fit tous monter dans une chambre; il en tua onze de sa propre main, & fit jetter leurs corps tous nuds par les fenêtres dans la rue où ils demeurèrent jusqu'au soir. On peut juger de la fureur des Romains à ce spectacle. Les juges qui s'étoient échappés excitèrent le peuple contre le pape & sa cour. On sonna le tocsin, on alla se jetter avec furie sur les ecclésiastiques, les uns furent massacrés, les autres dépouillés, leurs maisons furent pillées; tous les papiers de la chancellerie enlevés; on mit beaucoup de personnes en prison; & le pape qui craignoit beaucoup pour sa personne, & à l'insçu duquel ce massacre avoit été fait par son neveu, prit le parti de se retirer avec ceux de sa cour qui purent le suivre; ce qu'il fit avec beaucoup de peine. Il partit sur le soir, & le troisième jour il arriva à Viterbe, où il demeura le reste de cette année.

La retraite du pape fournit à Jean Colonne une occasion favorable pour entrer dans Rome & s'emparer du palais épiscopal, où il commandoit avec tant d'autorité, qu'on l'appelloit par dérision Jean XXIII. comme s'il eut été pape. Comme il ne pouvoit pas s'y soutenir long-temps, il appella le roi Ladislas qui y envoya une armée, avec un comte pour s'emparer de la souveraineté de Rome. Mais les Romains résolus de souffrir les dernières extrémités plutôt que sa domination, agirent avec tant d'union & de vigueur pour défendre leur

AN. 1405.

XL.
Massacre que le
neveu du pape fit
d'onze Romains.

Th. de Niem.
lib. 2. cap. 36.

XL I.
Le pape Inno-
cent se sauve à
Viterbe.

Raynald. cont.
Baron. ad an.
1404. n. 7.

AN. 1405.

XLII.
Les Romains
chassent les parti-
sans de Ladislas.

liberté, qu'ils assiégèrent le capitole & chassèrent en peu de tems les Colonnes & tous les partisans de Ladislas. Quant aux juges, outrez du meurtre de leurs concitoyens, ils écrivirent des lettres pleines d'invectives contre le pape & son neveu; effacèrent par tout ses armes; publièrent qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour pape: mais bien-tôt après ils le rappellerent & le reçurent avec joie comme nous verrons.

XLIII.
Le pape Benoît
va en Italie & ar-
rive à Genes.

Th. de Niem. l.
2. cap. 38.

*Juxta idem des Vr-
sins, & le Moine
de S. Denys hist.
de Charles VI.*

Pendant que ces choses se passèrent en Italie, Benoît se mit en voyage, s'embarqua à Nice en Provence, & arriva à Genes au mois de Mai 1405. Cette ville qui étoit alors sous la domination de France, s'étoit soumise à l'obedience de Benoît, en quittant celle d'Innocent, par le moïen de Pileo Marino son archevêque: comme avoit fait aussi la republique de Pise, par le moïen de Gabriel Marie Visconti qui y avoit usurpé par force la souveraine autorité. Le pape Benoît fut reçu dans Genes avec de grands honneurs par le maréchal de Boucicaut & par les Genoïs. Mais il ne laissa pas d'y recevoir quelque mortification, à l'occasion des gens de guerre qu'il avoit amenez, & dont le nombre augmentoit tous les jours: les Genoïs en prirent de la jalousie, & aiant trouvé le moïen de les tirer adroitement hors de la ville sous prétexte d'une revûe; ils ne voulurent plus permettre qu'ils y rentrassent. Benoît en eut beaucoup de chagrin, & en fit ses plaintes; mais les Genoïs ne changerent pas de résolution pour cela, & le pape fut obligé de s'appaiser.

XLIV.
Innocent refuse
un sauf-conduit à
Benoît.

Niem. loco cit.

Quelque temps après Benoît voulant soutenir sa démarche, fit demander au pape Innocent un sauf-conduit pour de nouveaux ambassadeurs, qui auroient plein pouvoir de traiter avec lui de la paix. Mais Innocent qui étoit toujours à Viterbe, le refusa, soit

qu'il ne voulût pas être sa dupe , soit qu'il ne fût pas d'humeur d'entrer en aucune négociation. Benoît ravi de ce refus , ne manqua pas d'écrire par tout , & de publier que son compétiteur étoit fauteur du schisme , qu'il ne vouloit point entendre parler d'union par le refus qu'il faisoit d'un fauf-conduit. Innocent ne manqua pas de répondre à ces lettres par d'autres plus longues , qu'il eut soin de faire répandre dans toute l'Italie. C'est ainsi que ces deux compétiteurs amusoient le public par leurs écrits , comme un moïen pour différer la voie de la cession. Innocent voyant qu'il lui étoit impossible d'assembler le concile qu'il avoit convoqué pour la Toussaints , publia une bulle datée de Viterbe le vingtième d'Octobre , dans laquelle il parle des mouvemens arrivez dans Rome , & du danger qu'il y auroit sur les chemins pour ceux qui viendroient au concile ; c'est pourquoi il fixe le terme au premier de Mai de l'année suivante , pour travailler à l'extinction du schisme : mais tout cela fut sans effet.

Ce fut à peu près vers ce temps-là que l'étroite union qui paroissoit entre le duc d'Orleans & la reine , leur aiant attiré la haine des peuples , & même des princes , les ducs de Bourgogne & de Bretagne se retirèrent de la Cour , où ils furent aussi-tôt rappelés par le roi , qui tint pour cet effet une grande assemblée. Le duc de Bourgogne revint ; mais aiant amené un grand nombre de gens de guerre , tant pour sa sûreté , que parce qu'il favoit que la reine & le Duc d'Orleans vouloient se saisir des enfans du roi ; la reine & le duc prirent l'épouvante de cette arrivée , & se retirèrent à Melun , aiant laissé des ordres à Louïs de Baviere , frere de la reine , d'amener au château de Pouilly le dauphin , & même les enfans du duc de Bourgogne. Mais ce duc en étant

AN. 1405.

X L V.
Brouilleries entre le duc d'Orleans & le duc de Bourgogne.

Monstrelet l. 1.
c. 25.

AN. 1406.

informé, fit une si grande diligence, qu'il attrapa le dauphin à Juvifi, & le ramena à Paris. Toute cette conduite ne fit qu'augmenter la brouillerie des princes, qui fut enfin apaisée par la médiation du roi de Navarre & du duc de Bourbon. Les deux ducs d'Orléans & de Bourgogne s'embrassèrent dans Paris, & se promirent réciproquement leur amitié : mais nous verrons bien-tôt que cette réconciliation n'étoit pas sincère.

XLVI.
Le pape Innocent est rappelé à Rome & y revient.

*Niem. de schism.
l. 2. cap. 39.*

Les Romains délivrez du roi Ladislas & des Colonnnes, rappellerent Innocent VII. à Rome, avec promesse de lui en donner le gouvernement absolu, comme l'avoit eu son prédécesseur. Ce pape reçût la proposition avec joie. Barthelemi évêque de Cremone, & son commissaire à Rome, fut chargé d'en prendre possession. La commission est datée de Viterbe le vingt-septième Janvier 1406. & vers le milieu du mois de Mars, le pape y rentra avec beaucoup d'honneur & de joie de la part du peuple. Mais comme il n'y avoit aucune sûreté pour lui, tant que Ladislas, appuyé des Colonnnes, seroit maître du château saint Ange, il publia le dix-huitième Juin une bulle d'excommunication contre eux & leurs partisans. Par cette bulle il dépouilla Ladislas de tous ses états & de tous ses droits, avec les peines les plus grièves, & les clauses les plus terribles. Ce prince effrayé d'un coup pareil, qui le mettoit en danger de perdre son royaume & le gouvernement de la Campagne de Rome, rechercha la paix, & l'obtint par l'entremise de Paul des Ursins & de Louïs Meliorato neveu du pape, à condition de rendre le château saint Ange, & tout ce qu'il avoit pris sur l'église. Ce traité est du treizième d'Août. Ladislas fut fait en même-temps Gonfalonier de l'église : mais il ne discontinua pas de la persécuter dans la personne du pape.

XLVII.
Il excommunique Ladislas & les Colonnnes.

*Rinald. hoc
anno. Niem. cap.
41.*

XLVIII.
Ladislas fait sa paix avec lui.

Benoît

Benoît ne fit pas un long séjour à Genes. La peste qui y survint l'obligea de s'en retourner à Marseille, où aiant appris que les députés de l'université de Paris vers Innocent avoient apporté la bulle de convocation du concile pour le mois de Mai, & que cette même université renouvelloit ses poursuites contre lui; qu'Henri III. roi de Castille avoit envoyé des ambassadeurs en France, pour y solliciter la voie de la cession; qu'enfin il y avoit une assemblée de prélats convoquée à Paris, pour examiner la voie de la soustraction, toutes ces choses le déterminèrent à envoyer en France en qualité de légat à latere, le cardinal de Chaland, Savoïard, pour arrêter toutes ces poursuites, & pour empêcher que l'on n'envoût à l'assemblée convoquée par Innocent. Ce cardinal arriva donc en France; mais il eut assez de peine à obtenir audience, parce qu'on disoit hautement qu'il n'étoit venu que pour amuser le monde, en promettant toujours ce que son maître n'avoit aucune envie de tenir. On lui permit néanmoins de proposer en plein conseil ce que Benoît avoit à dire: ce qu'il fit le vingt-neuvième d'Avril par un discours latin, également foible & ennuyeux, dans lequel il exalta Benoît jusqu'aux nuës, vanta ses bonnes intentions, ses services, ses travaux, & sur-tout la dernière démarche qu'il avoit faite en allant en Italie: & tout cela aux dépens du pape Innocent, contre lequel il déclama fort. Il finit par le sujet de sa légation, qui étoit de prier toute l'assemblée de tenir pour Benoît, si l'on vouloit assoupir le schisme.

On ne fit pas grand cas de ce discours, parce qu'il n'y avoit aucun fondement à y faire; & ce ne fut qu'avec peine qu'on permit à l'université d'y répondre publiquement. Elle ne le fit que le dix-septième de Mai,

Tome XXI.

E

AN. 1406.

XLIX.

Benoît envoie le cardinal de Chaland légat en France.

Le Moine de S. Denis l. 26. c. 1. Juv. des Ursins. p. 179.

L. Discours de ce cardinal en plein conseil.

AN. 1406.

L I.

Jean Petit lui
répond au nom de
l'université.*Hist. de l'univ.
de Paris, tom. IV.
pag. 120.**Moine de S. Denis
l. 26. c. 1. 2. 3.*

par l'organe de M^e Jean Petit, Normand, docteur de Paris, qui harangua en présence des princes, & qui après avoir réfuté tout ce que le cardinal de Chalcot dit, conclut à ces trois choses. 1. Que la lettre de l'université de Toulouse contre la voie de la cession, fût condamnée comme injurieuse au roi & au royaume. 2. Qu'on délivrât l'église de France des exactions dont Benoît avoit commencé de l'opprimer. 3. Qu'on renouvelât la soustraction déjà faite à ce pape. Il y eut sur le second article de grandes contestations dans le conseil, parce que Benoît faisoit part de l'argent qu'il tiroit de France à plusieurs personnes qui se déclarèrent ses partisans : c'est pourquoi les princes renvoïèrent l'affaire au parlement, afin d'en juger avec plus d'impartialité.

La cause y fut plaidée le cinquième de Juin, par Pierre Plaoul professeur en theologie, & Jean Petit, dont l'on vient de parler. Le premier attaqua fortement la lettre de l'université de Toulouse, qui traitoit de crime la soustraction d'obedience ; & le second, après avoir exagéré les vexations qu'on faisoit à l'église, conclut à la soustraction, sans laquelle il n'y avoit point d'union à esperer. On ne conclut rien ce jour là : mais le lendemain sixième de Juin, Jean Juvenal des Ursins avocat du roi, prononça que la lettre de l'université de Toulouse seroit lacerée comme ridicule, passionnée & injurieuse au roi, & que les auteurs seroient punis comme criminels de leze-majesté. Il demanda ensuite qu'on se retirât de l'obedience de Benoît, parce qu'il n'avoit pas tenu la parole qu'il avoit donnée de céder quand on la lui rendit. Après beaucoup de délibérations, il n'y eut que l'affaire de Toulouse de jugée, & la lettre fut condamnée à être déchirée publiquement à Toulouse & à Avignon par arrêt du dix-septième de Juillet, réser-

L II.

Arrêt du parlement
contre la lettre
de l'université
de Toulouse.*Bochet in decret.
eccles. Gallie. lib.
4. tit. 21. c. 4.**Clemangis in
falsicula rerum,
c. 6.*

vant au procureur general d'en poursuivre les auteurs. Le cardinal légat jugeant bien par-là que le bureau n'étoit pas favorable à son maître, se retira, & l'alla trouver au plus vite à Marseille.

L'autre arrêt touchant la soustraction ne fut rendu que l'onzième Septembre. Il est rapporté tout au long dans le tome cinquième de l'histoire de l'université de Paris. Il porte défense de rien paier à l'avenir aux collecteurs du pape, ni de transporter ni or ni argent en sa cour; que Benoît ne pourroit plus exiger les premières années des fruits & émolumens des prélatures & autres benefices vacans, ou qui ont vacqué ou qui vacqueront. Enfin il finit en ordonnant que ceux qui à l'occasion de ce que dessus auront été excommuniés, seront absous, jusqu'à ce qu'autrement en soit ordonné. Et pour ce qui regarde la soustraction generale d'obedience, il fut dit par le même arrêt, que le jugement en seroit remis jusques après la Toussaints, pour être rendu par l'assemblée generale du clergé, où tous les prélats de France seroient appelez. Cette assemblée fut convoquée par le roi pour le jour de saint Martin, & se tint en effet au palais en presence de Charles VI. du dauphin, des princes, des officiers de la couronne, & de tout le parlement, outre tous les prélats qui s'étoient déjà rendus à Paris.

On nomma douze docteurs pour plaider de part & d'autre; six pour Benoît contre la soustraction, & six autres pour l'université contre Benoît. Les avocats de ce pape étoient Amelie du Breuil, archevêque de Tours, Pierre d'Ailly, évêque de Cambray, Guillaume de Fillastre, doïen de Rheims, & depuis cardinal. Ceux qui parlerent pour l'université, furent Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie, Pierre Regis ou le Roi abbé

AN. 1406.

LIII.
Autre arrêt touchant la soustraction.

Le Moine de S.
Denis. l. 26. c. 2.

Hist. de l'univ.
de Paris, tom. V.

LIV.
Assemblée generale à Paris, où la soustraction est publiée.

AN. 1406.

*Nouv. hist. du
conc. de Constan-
ce par du Châte-
net à la fin.*

du Mont S. Michel, Pierre - aux - Bœufs cordelier & docteur en théologie, Pierre Plaoul & Jean Petit, aussi Docteurs. On trouve à la fin de l'histoire du concile de Constance par M. Bourgeois du Chatenet, imprimé à Paris en 1718. la plupart des discours qui se firent en François de ce temps-là, dans lesquels, ceux qui auront la patience de les lire, trouveront qu'ils ne sont remplis que de mots, de comparaisons fades & éloignées du sujet, qu'en un mot, dit M. l'abbé Fleury, ces harangues contiennent peu de raisons en beaucoup de paroles. En voici un échantillon. Pierre-aux-Bœufs fut le premier qui parla en ces termes. Je ne changerai rien au langage ni à l'orthographe.

LV.
Discours de
Pierre-aux-Bœufs
dans cette assem-
blée.

*Hist. univ. Pa-
ris. Tom. V. pag.
320.*

„ Je vous dirai, mes chers seigneurs, pourquoi j'ai
„ ceci mis en avant. Par ce cercle nommé *Halo*, que
„ l'on voit entour le corps du chiel, je entens ce scis-
„ me, car pour la grande similitude que je voy qu'ils
„ ont l'un à l'autre, & en la fourme de leur figure qui
„ est sperique & circulaire..... Helas ! le scisme présent
„ n a-t'il pas bien fourme d'un cercle, où l'on ne trou-
„ ve ne fin ne issue ? Plusieurs ont esté autres scismes ;
„ mais ce ne furent que demi cercles : ce n'estoient que
„ lignes droites où on trouvoit tantost le bout, & les
„ mettoit on en leur affin. Mais en ce scisme présent
„ nous ne trouvons ne fonds ne rive.... Si les parties
„ de la circonference touchoient au point du milieu,
„ le cercle seroit despecié. Ainsy semble-t'il des deux
„ seigneurs desquels dépend cette besogne. Trop bien
„ demeurent entour le milieu de la raison, entour le
„ point de union. Qui est le milieu de la raison ? Qui
„ est le point de union ? c'est le point de cession. C'est
„ le moyen plus raisonnable, & le point plus expe-
„ dient pour venir tost à union. Entour le point trop

bien tournent, querents alibiforains. Ambition de “
 presider & convoitise de posseder, c'est le vent figu- “ AN. 1406.
 ré en Job, &c. „ Tels furent les raisonnemens vagues
 & figurez de ce docteur, qu'il conclut en accusant nom-
 mément Benoît & Innocent, en termes très-forts &
 très-piquans, d'être les auteurs des maux dont il avoit
 fait la description. Jean Petit parla après lui dans cette
 séance, aussi-bien que le jour suivant.

Simon de Cramaud parla après les docteurs que je
 viens de nommer. Ce fut le samedi veille du premier
 dimanche d'Avent. Il prouva que les papes étant éta-
 blis pour conserver l'unité de l'église, il falloit rejeter
 ceux, qui bien loin de la procurer, la troublent & la
 détruisent, comme font les deux concurrens; & que
 pour leur faire soustraction, il falloit assembler un concile
 œcumenique des deux obediences. Il proposa en-
 suite les moïens de gouverner l'église pendant la sou-
 straction; savoir les conciles provinciaux & les ordi-
 naires, les évêques appelleront aux archevêques, & les
 archevêques aux primats. Et à l'égard des dispenses, il
 juge que si l'on en faisoit moins, la chose n'en iroit
 que mieux. Après que ce prélat eut fini son discours, le
 chancelier demanda à ceux qui devoient parler pour le
 pape Benoît, s'ils étoient disposez à le faire; mais ceux-
 ci aiant demandé encore quelque-temps, ils furent
 ajournez pour le mercredi suivant.

Ce fut Guillaume Fillastre, doïen de Rheims, qui
 parla ce jour-là en faveur de Benoît. Le roi étoit pre-
 sent à cette séance avec les princes. Il remontra que
 toutes les nations assemblées, ne peuvent juger ni con-
 damner un pape; & exaltant la noblesse de Benoît, sa
 pieté, ses bonnes mœurs avant son cardinalat, sa vie
 exemplaire depuis qu'il fut revêtu de cette dignité, &

LVI
 Discours de Guil-
 laume Fillastre
 pour Benoît.

AN. 1406.

sur-tout l'ardeur qu'il témoigna dans ce poste à poursuivre l'union, il conclut que Benoît aiant plus fait, selon lui, qu'on ne lui avoit demandé, il seroit d'autant plus injuste de se soustraire de son obediencce, que l'on la lui avoit restituée sans condition, comme il le prétend. Il trouve que la soustraction est non seulement injuste & de mauvaise foi, mais qu'elle est inutile, scandaleuse, impossible & dangereuse, parce qu'elle n'ôte pas au pape le pouvoir des clefs. Mais comme ce docteur avoit avancé dans son discours, ou du moins insinué que le roi de France tenoit sa couronne du pape; & que pour exalter l'autorité pontificale il avoit abaissée celle du roi, qu'il avoit même indirectement menacé de lèpre, à l'exemple d'Osias, il fut obligé d'en faire réparation, & d'en demander pardon, en confessant son crime, & se rétractant dans la séance du quatrième Decembre, dans laquelle l'archevêque de Tours parla aussi pour le pape Benoît; mais avec plus de moderation, & moins de vehemence que n'avoit fait Fillastre.

L VII.
Pierre d'Ailly
parle aussi en fa-
veur de Benoît.

*Hist. univ. Pa-
ris. tom. V. p. 133.*

Huit jours après, c'est-à-dire, le onzième du même mois de Decembre, Pierre d'Ailly évêque de Cambrai, & depuis cardinal, se mit sur les rangs en faveur de Benoît. Il insinuë qu'il auroit été à souhaiter que cette matiere eût été traitée dans une assemblée de moins de personnes, & par députez : il déclare qu'il ne prétend rien dire contre la voie de cession, qu'il appelle bonne & sainte, & qu'il dit avoir toujours approuvée. Il élève beaucoup l'université, mais il accuse quelques-uns de ses membres d'emportemens contre le pape dans leurs sermons. Après ces préliminaires, il conclut qu'il est nécessaire d'assembler un concile de l'obediencce de Benoît, afin d'y prendre des mesures pour un concile des deux obediencces, où l'on travailleroit à l'union & à la

réformation de l'église, & non un concile general des deux obediences quant à present. Et comme l'université avoit déclaré Benoît schismatique, & que le patriarche d'Alexandrie l'avoit traité d'heresiarque, Pierre d'Ailly emploie le reste de son discours à refuter ces deux accusations, en concluant qu'il ne faut point se soustraire de son obedience, quelques raisons qu'on ait alleguées pour soutenir cette voie. L'université fut tellement irritée de ce discours, qu'elle s'assembla pour prendre des résolutions contre lui; de son côté il en appella au roi. Jean Petit parla pour l'université, mais l'appel de Pierre d'Ailly subsista.

Après qu'on eut entendu les avocats qui parlerent pour Benoît, on laissa parler ceux de l'université. Pierre Regis ou le Roi, abbé du Mont saint Michel, harangua le premier. Il s'étendit beaucoup sur la superiorité des conciles generaux au-dessus des papes, sur la justice des collations par les ordinaires, sur les exactions des souverains pontifes. Après avoir établi toutes ces maximes, & d'autres semblables, il s'adresse au roi, & l'exhorte à s'opposer à cet excès, & résister à l'usurpateur, qui dépouille l'église de ses biens. Enfin il dit que personne ne doit se laisser intimider par les menaces de l'excommunication, parce que non seulement on n'est pas obligé d'obéir à un pape schismatique & heretique, mais que même c'est un crime de le faire. Le lendemain Pierre Plaoul, chanoine de nôtre-Dame de Paris, parla, & fit encore la même chose le jour suivant; & après avoir fort invectivé contre les deux concurrens, il décide pour la soustraction, en attendant qu'on puisse assembler un concile general, afin d'extirper entiere-ment le schisme. Il releve beaucoup l'autorité du roi, qu'il appelle *autoritative & potestative*; au lieu, dit-il,

AN. 1406.

LXVIII.
Discours de l'abbé du Mont saint Michel.

AN. 1406.

que celle du pape est en effet souveraine , mais en même-temps ministerielle. Telle fut la conclusion de ce discours.

LIX.
Replique de Fil-
astre doien de
Rheims.

Le doïen de Rheims repliqua le lendemain seizième Decembre à ces deux discours de l'abbé du Mont saint Michel & de Pierre Plaoul. D'abord il établit deux puissances , l'une spirituelle qu'il compare au soleil , & l'autre temporelle qu'il compare à la lune. Il suppose que Jesus-Christ aïant eu l'une & l'autre , donna aussi l'une & l'autre à saint Pierre ; d'où il conclut que le pape a puissance sur le temporel des rois. Après avoir distingué ces deux puissances , il en établit la juridiction , & dit que le roi ne sauroit faire soustraction d'obéissance au pape ; parce qu'il n'a pas l'autorité de le juger ; que pour cela il faut un concile assemblé par le pape lui-même , & auquel il préside lui-même , sans quoi il est nul : dans ce concile on le remettra lui-même à son propre jugement , & les princes en executeront , s'il est besoin , ce qui y sera résolu. Il prétend qu'il n'y a qu'un tel concile qui puisse juger si Benoît est schismatique ou non , comme on l'en accuse , sans l'avoir prouvé juridiquement. Il ajoûte que celui qui est assemblé , & devant lequel il parle , n'est pas un vrai concile ; la puissance spirituelle y manque , la temporelle n'y a point de droit. De-là l'orateur passe à la puissance du pape au regard des benefices , qu'il exagere beaucoup en mettant le pape au-dessus des conciles généraux.

LX.
L'avocat gene-
ral conclut cette
assemblée.

Le patriarche d'Alexandrie parla le lendemain pour l'université. Après lui l'archevêque de Tours pour le pape , & Jean Petit pour la même université. Mais comme ils ne dirent rien de particulier ni de nouveau , Jean Juvenal des Ursins avocat general , pere de celui qui nous a donné l'histoire de Charles VI. donna ses conclusions ,

clusions , & fit la clôture de cette celebre assemblée. Il commence son discours par soutenir que c'est au roi qu'appartient le droit d'assembler un concile , ce qu'il prouve par differens faits de l'histoire ecclesiastique ; il tient fort pour les élections : celle de l'évêque Romain se faisoit , dit-il , autrefois par les ecclesiastiques & par les laïques : les autres évêques sont ses freres , & ont le même droit que lui à l'élection. Il demande que les ordinaires soient maintenus en possession de leur jurisdiction ; que de l'évêque on appelle à l'archevêque , & de celui-ci au primat , & que pour entretenir cette discipline on assemble fréquemment des conciles provinciaux. Enfin il conclut-que le concile à present assemblé suffit pour le royaume de France, que le roi doit être conseillé par les prélats de son royaume, qu'il les peut assembler & présider en ce concile , comme empereur en son royaume ; & qu'avec l'université , il peut déterminer dans ce qui appartient à la cause publique en son royaume : qu'au reste il ne s'agit pas dans ce concile de juger le pape définitivement , mais de pourvoir à l'église de France.

Après ce discours de l'avocat general , le chancelier commanda de la part des princes , en l'absence du roi , que les seuls prélats se trouvaient le lendemain au même lieu , pour conclure , par leurs suffrages , cette grande affaire. Les prélats aiant fait leur rapport le lendemain , ils se trouverent tous unanimement d'avis d'assembler un concile general des deux obediences pour terminer le schisme. Il y eut du partage sur le sujet de la soustraction ; mais comme la pluralité des voix étoit pour elle , il fut résolu qu'on la feroit , & l'on convint de gouverner l'église de France , & d'administrer les benefices comme on avoit fait pendant la premiere

AN. 1406.

LXI.

Avis des prélats
& de l'université
sur la dernière ré-
solution de l'as-
semblée.

Hist. univ. Pa-
ris. tom. V. pag.
134.

Gerson. tom. I.
pag. 20.

AN. 1406.

soustraction. Mais afin que cette résolution fût fixée ; l'université eut ordre de donner ses conclusions au concile : à quoi elle travailla le reste du mois.

LXII.
Mort du pape
Innocent VII.

*Aretin. in epist.
ad Franc. princip.
Corr.*

Gobel. p. 283.

Niem. l. 2.

Pendant que ce concile national de France étoit assemblé, l'on reçût à Paris la nouvelle de la mort d'Innocent VII. On croit qu'il mourut d'apoplexie le six de Novembre 1406. Il se répandit un bruit qu'il avoit été empoisonné ; cependant Leonard Aretin, qui fut présent à sa mort, soutient dans une lettre qu'il en écrivit à François prince de Cortone, qu'elle fut naturelle. Il mourut à Rome dans la basilique du Vatican âgé de près de soixante & dix ans, la seconde année de son pontificat, & son corps y fut inhumé avec pompe. Le roi de France aiant appris cette mort, écrivit le vingt-troisième Décembre, de l'avis du concile, aux quatorze cardinaux qui étoient à Rome, pour les prier de différer l'élection d'un autre pape. Il leur marque la joie extraordinaire qu'il a ressentie, aussi-bien que tout le concile, d'apprendre la résolution où ils étoient de ne point faire d'élection, qu'ils ne lui eussent envoyé des ambassadeurs pour savoir ses intentions : Attendu, leur dit-il, que Benoît ne pouvant se dispenser de céder, comme il l'a juré, en cas de mort de son concurrent, il y a lieu d'espérer une paix si long-temps désirée. Que si, contre notre attente, ajoute le roi, il refuse ou diffère sa cession, nos prélats conviendront avec vous de l'élection d'un pape indubitable. Enfin il les prie d'attendre à élire, jusqu'à ce qu'on eût reçu des ambassadeurs de part & d'autre.

LXIII.
Les cardinaux de
son obédience en-
trent au conclave.

Niem. l. 3. c. 2.

Mais cette lettre vint trop tard, & quand elle arriva, le pape étoit déjà élu. Les cardinaux qui le firent étoient au nombre de quatorze, dont voici les noms. Le cardinal de Florence Ange évêque d'Ostie ; celui de

Naples Henri évêque de Tusculum ; celui d'Aquilée Antoine évêque de Palestrine ; celui de Lodi Ange prêtre du titre de sainte Potentienne ; celui de Malte Conrad du titre de S. Chrisogone ; celui de Constantinople Ange du titre de saint Marc ; celui des Ursins Jourdain du titre de saint Martin ; celui de Ravenne Jean du titre de sainte Croix ; celui de Todi Antoine du titre de sainte Praxède ; celui de Brancas Raynald diacre du titre de saint Vite ; celui de Bari Landulfe du titre de saint Nicolas ; le cardinal Colonne Odon du titre de saint George , & enfin les deux cardinaux de Liege Pierre de saint Ange & Jean de saint Côme. Ces cardinaux étant entrez au conclave le dix-huitième du mois , examinerent avant toutes choses si l'on devoit proceder à l'élection d'un nouveau pape dans l'état où l'église se trouvoit. Sur quoi il y eut deux sentimens.

Les uns vouloient qu'on la differât , jusqu'à ce qu'on vit ce que la France qui avoit pris le vrai moien d'abolir le schisme , feroit pour obliger Benoît à ceder , comme il l'avoit promis , au cas que son competitor mourût. Car si cela étoit , disoient-ils , comme il le falloit esperer du zele & de l'autorité du roi de France , il est certain que tous les esprits étant réunis , on feroit d'un commun consentement un pape qui seroit reconnu de tout le monde. Les autres disoient au contraire , qu'il étoit à craindre que ce retardement ne fût trop long , & ne causât de nouveaux troubles dans Rome , où , n'y aiant point de maître , les Romains voudroient y reprendre l'autorité temporelle. Ils ajoûtoient d'ailleurs , que Benoît qui n'étoit guere disposé à ceder , quelque parole qu'il en eût donnée , ne manqueroit pas d'en tirer avantage pour s'opiniâtrer encore plus , sur l'esperance qu'il auroit , que n'y aiant que lui de pape , on se

LXIV.
Diversité de sentimens dans le conclave.

AN. 1406.

LXV.
Conditions auxquelles on procé-
de à l'élection
d'un pape.

*Th. de Niem. de
schism. l. 3. cap. 3.*

réfoudroit enfin à le reconnoître. Dans cette variété de sentimens, voici le parti qu'ils prirent.

On résolut qu'on feroit un pape, mais qui ne seroit que comme un procureur pour ceder le pontificat. Ainsi le vingt-troisième de Novembre on fit un acte dans le conclave; & par cet acte chaque cardinal promettoit avec serment sur les saints évangiles, que celui qui seroit élu, renonceroit actuellement à son droit au pontificat, & cederoit librement, purement & simplement, au cas que l'antipape en fit autant, ou qu'il vînt à mourir; & que les cardinaux de l'une & l'autre obédience voulussent s'unir ensemble. Que si l'élection tomboit sur un cardinal absent, ou sur quelqu'un qui ne fût pas du college des cardinaux, il s'engageroit à remplir les mêmes conditions. Que dans l'espace d'un mois après son couronnement il notifieroit son élection & les susdits engagemens à l'antipape, & à ses cardinaux, à l'empereur, aux rois, aux princes, prélats, universitez & communautéz de la chrétienté, par des lettres qui marqueroient qu'il étoit prêt d'embrasser la voie de la cession & toute autre voie raisonnable. (Cette clause fut toujours un prétexte pour ne pas ceder.) Que dans l'espace de trois mois l'on conviendrait d'un lieu propre à négocier l'union. Que pendant cette négociation, le pape qui seroit élu ne créeroit point de nouveaux cardinaux, à moins qu'il ne fût nécessaire pour égaler le nombre de ceux de son concurrent. Enfin qu'après son élection & son couronnement il confirmeroit solennellement & par un écrit de sa propre main, tous ces engagemens, aussi-bien que dans le premier consistoire public qu'il tiendrait.

LXVI.
Ils élisent Ange
Corario qui prend

Les cardinaux signerent tous cet acte, avec serment de l'observer, & le trentième Novembre jour de saint

André, ils élurent unanimement & tout d'une voix Ange Corario noble Venitien patriarche de Constantinople & cardinal prêtre du titre de saint Marc, âgé de plus de soixante & dix ans. Quelques auteurs lui en donnent même quatre-vingt. L'histoire dit que ce fut lui qui sollicita l'acte & le serment dont nous venons de parler. Aussi le ratifia-t-il dans le conclave même après son élection, & fit un discours en présence des cardinaux & de tous les prélats, dans lequel il parla si fortement du desir qu'il avoit de voir l'église réunie sous un seul chef, qu'on ne doutoit plus qu'enfin le schisme n'allât finir par son moïen. En quelque lieu que se fasse l'union, disoit-il, je m'y transporterai au plutôt pour terminer cette grande affaire en accomplissant ce que j'ai promis : s'il n'y a point de galeres pour y aller par mer, je me mettrai dans une simple felouque ; & si toutes les autres voies me manquent pour m'y rendre par terre, je suis prêt de faire le voïage à pied sans autre aide que celui de mon bâton. Mais nous verrons que l'événement ne répondit pas à ces belles promesses.

L'histoire donne de grands éloges à Gregoire. Il avoit passé avec honneur par toutes les dignitez ecclesiastiques. Etant évêque de Venise, Boniface IX. l'envoïa nonce extraordinaire du roïaume de Naples pour engager la capitale de ce roïaume à se mettre sous l'obéissance de Ladislas ; & le succès qu'il eut dans cette entreprise fut cause que le même pape le fit son légat dans la marche d'Ancone, & que ses grands services lui méritèrent le cardinalat qui lui fut donné par Innocent VII. en 1405. Il s'étoit rendu celebre & pour sa grande capacité dans les hautes sciences, & pour l'intégrité d'une vie très-pure & très-innocente depuis sa plus ten-

AN. 1406.
le nom de Gregoire XII.

*Niem. l. 3. c. 12.
Aretin. Ital. p. 256.*

LXVII.
Caractere du pape Gregoire XII.

Aubery hist. des card. tom. II. p. 2.

AN. 1406.

dre jeunesse dans tous les emplois dont les papes l'avoient honoré, étant sur tout d'une grande douceur d'esprit & d'une singuliere moderation qui sembloient l'éloigner infiniment de tous les sentimens d'ambition : ce qui fut cause que les cardinaux l'éleverent sans peine au souverain pontificat, ne doutant point qu'il n'y dût renoncer dès qu'il seroit necessaire pour le bien de la paix, & qu'il travailleroit de bonne foi & très-sincèrement à l'union de l'église.

LXVIII.
Gregoire écrit à Benoît, à ses cardinaux, aux princes, aux évêques & aux universitez.

*Nem. in Nemo-
re unionis. p. 196.
to. 1. cap. 1.*

Ce pape en execution de la parole qu'il avoit donnée écrivit après son élection, & même avant son couronnement à Benoît qui étoit alors à Marseille, pour lui déclarer ses intentions, & lui marquer qu'il ne prétendoit point amuser l'église par des délais & des tergiversations ; que plus son droit étoit clair & certain, plus il croïoit louable & sûr de l'abandonner pour la paix de la chrétienté, & qu'il s'offroit de renoncer au pontificat, si son concurrent renonçoit au droit qu'il prétendoit y avoir ; suivant en cela l'exemple de cette mere veritable qui aima mieux céder son fils, quoiqu'elle fût de toute certitude qu'il lui appartenoit, que de permettre qu'on le coupât en deux. Cette lettre fut portée à Benoît par un frere convers de l'ordre des Dominicains ; & elle est datée de Rome le onzième de Decembre 1406. Il écrivit la même chose aux cardinaux de Benoît, & il assura par ses lettres circulaires tous les princes, tous les prélats & toutes les universitez, qu'il étoit tout prêt à céder la papauté pour le bien de la paix, les exhortant à contribuer de leur part de tout ce qu'ils avoient de pouvoir & d'autorité pour une œuvre si sainte & si necessaire.

LXIX.
Decret de l'église Gallicane tou-

Pendant que Gregoire écrivoit ainsi à tout le monde sur l'union de l'église qu'il souhaitoit selon les apparen-

ces, on reçut dans le concile national de France les conclusions de l'université de Paris le troisiéme de Janvier 1407. sur la cession à laquelle tout pape étoit obligé de se soumettre toutes les fois qu'il en seroit requis par les cardinaux, ajoutant que s'il le refuse expressément, il est parjure, infidele envers Dieu & les hommes, mal sentant de sa foi, & que comme tel, il se rend suspect d'herésie, qu'il peut en être accusé, & sur son refus déclaré heretique. Sur ces conclusions que l'université réduisit à six propositions, l'église Gallicane fit un decret que le roi confirma par un édit du septième Janvier de cette année, dans lequel il déclare qu'on devoit procurer la convocation d'un concile universel pour la réformation de l'église dans le chef & dans les membres; que l'on feroit la soustraction generale d'obedience, sans reconnoître Benoît ni Gregoire pour papes; que cependant l'église de France jouissant de ses anciennes libertez, seroit gouvernée selon le droit commun, comme elle l'avoit été durant la premiere soustraction. Et tout se termina par une procession solennelle où assisterent soixante-quatre évêques & un grand nombre d'abbéz. Mais l'execution de l'édit fut différée de quelque temps, à cause des grands changemens arrivez à Rome.

Benoît aiant reçu la lettre de Gregoire, ne tarda pas à y répondre par une autre lettre dans laquelle il le loue de ses saintes intentions, il l'exhorte à y perseverer, & l'assure qu'il étoit résolu aussi-bien que lui de terminer le schisme; qu'il est tout prêt, pour hâter l'ouvrage, à se trouver en personne avec lui dans un lieu propre pour y travailler, & que là il renoncera à son droit sous les conditions proposées. Enfin il lui marque qu'il attendoit ses ambassadeurs avec beaucoup d'impatience,

AN. 1407.
chant la soustraction confirmée par le roi.

L X X.
Lettre de Benoît
au pape Gregoire.
Niem. de schism.
l. 3. c. 13.

AN. 1407.

& lui envoie pour cela un sauf-conduit. Sa lettre est datée de saint Victor de Marseille le trente-unième Janvier. L'on envia au duc de Berri la lettre de Gregoire & la réponse de Benoît, en le priant que sur les mesures qu'on avoit prises pour une conference entre les deux concurrens, il ne permit pas qu'on fit rien jusqu'à ce temps-là en faveur de Gregoire au préjudice de Benoît. Cette lettre fut écrite de la part des cardinaux.

LXXI.
Lettre patente du
roi de France.

*Niem. in. Nem.
unionis. p. 205.*

Le roi de France Charles VI. ayant surfis l'exécution de son édit à cause des bonnes dispositions où il voioit les deux papes, leur envia une ambassade des plus solennelles, ce qui fut précédé d'une lettre patente adressée à tous les fideles, pour leur apprendre que Benoît & Gregoire ayant accepté la voie de cession, il alloit leur envoyer ses ambassadeurs pour engager les deux concurrens à le promettre par bulle, afin qu'ensuite les deux colleges des cardinaux pussent s'assembler dans un même lieu pour y faire l'élection d'un nouveau pape. Que s'ils cherchent des faux-fuïans pour traîner l'affaire en longueur, ou s'ils refusent de ceder absolument, en ce cas il ordonne, de l'avis du concile de l'église Gallicane, de se retirer d'eux comme de schismatiques retranchez de l'église, & qu'on ne leur rendra plus aucune obéissance. Qu'enfin les cardinaux qui seront demeurez dans le bon parti, s'assembleront avec ceux de l'autre college pour l'élection d'un pape unique; & que s'il y a division entre eux, ses ambassadeurs travailleront à faire l'union avec ceux du bon parti. Cette lettre patente est du dix-huitième Fevrier, la vingt-septième année de son regne.

LXXII.
Il envoie des
ambassadeurs aux
deux papes.

Ensuite le roi fit partir ses ambassadeurs, qui étoient Simon de Cramaud, patriarche d'Alexandrie, l'archevêque de Tours, les évêques de Cambray, de Beauvais,

de

de Meaux , de Troïes & d'Evreux , les abbez de saint Denys , de Jumieges, du Mont-saint-Michel, de Clairvaux & de saint Etienne de Dijon , trois seigneurs seculiers , avec plus de vingt docteurs , parmi lesquels étoit le celebre Jean Gerson chancelier de l'université de Paris. Ils allerent d'abord trouver Benoît , qui étoit à Marseille , & duquel ils furent bien reçus. Ils s'étoient abouchez en passant avec les ambassadeurs de Gregoire , savoir Antoine évêque de Boulogne son neveu , l'évêque de Todi , & Antoine de Butrio , celebre docteur de Boulogne , qui étoient à Aix , & desquels ils apprirent qu'après plusieurs contestations , la ville de Savonne qui étoit sous la domination du roi , avoit été choisie pour le lieu de la conference où les deux concurrens se devoient trouver dans la fête de saint Michel , ou pour le plus tard au commencement de Novembre , & qu'on avoit réglé en vingt-trois articles tout ce qui étoit nécessaire pour la sûreté de l'un & de l'autre , avec cette condition , que si quelque chose de ce qu'on promettoit par ces articles ne se pouvoit accomplir à Savonne , ville que Benoît avoit demandée , il seroit obligé d'accepter une des autres villes que Gregoire lui proposoit.

Les ambassadeurs François aiant appris toutes ces choses dans leur entre-vûe , & aiant ainsi trouvé ceux de Gregoire disposez à la cession , allerent trouver Benoît à Marseille. Ils lui exposerent l'offre que faisoit Gregoire de ceder pour l'union de l'église , ajoutant qu'on avoit pris la résolution en France de faire à tous deux soustraction d'obéissance , en cas qu'il refusât : qu'on lui demandoit une bulle , par laquelle il ratifiât ce qu'il avoit promis au sujet de la cession , comme le roi le demandoit , afin qu'il ne s'en pût dédire. Benoît

Tome XXI.

G

AN. 1407.

Niem. de schism.
l. 3. c. 7.

Bochel. in decret.
eccles. Gall. l. 1.
tit. 22. c. 3.

LXXIII.

Demande de ces
ambassadeurs au
pape Benoît.

Maine de S. Denis
c. 3. p. 377.

AN. 1407.

leur fit un grand discours en public, dans lequel il promit d'abord de ceder ; mais il mêla tant de choses ambiguës à sa promesse, qu'il se laissoit la liberté de ne rien faire, à la faveur de certaines interpretations qu'il tenoit toujours en réserve, pour se dégager dans l'occasion où il se trouveroit pressé. En un mot il n'y avoit rien de si specieux que ce discours de Benoît ; mais comme il ne contenoit que des paroles, les ambassadeurs résolurent entre eux de lui demander le lendemain des bulles qui portassent clairement & sans équivoque tout ce qu'il venoit de leur dire. L'archevêque de Tours fut chargé de lui en faire la proposition, & avoit ordre d'ajouter que vû le grand âge des deux concurrens, il seroit bon de prendre des mesures pour empêcher qu'en cas de mort de l'un ou de l'autre, & même de tous les deux, les deux colleges ne continuassent le schisme par deux élections différentes. Le moien qu'on proposoit étoit d'habiliter les cardinaux du parti contraire, afin qu'en cas de mort, les deux colleges concourussent à la même election.

LXXIV.

Le pape Benoît refuse la bulle de sa cession.

Moine de S. Denis. ibid.

La proposition en fut faite à Benoît ; mais quelques instances qu'on lui fit tous les jours pour l'obliger à donner la bulle de sa cession, & quelque tour qu'on prit pour cela, on n'en put rien tirer que des paroles vagues ; priant le roi & les ambassadeurs de se vouloir contenter de ses bonnes dispositions, & de ce qu'il pouvoit accorder avec bien-séance ; & quant à l'essentiel de l'affaire, de se joindre à lui de cœur & d'intérêt pour parvenir à l'union de l'église : mais pour la bulle, il la refusa très-constamment. C'est ce qui déterminâ les ambassadeurs à se retirer à Aix, pour délibérer ensemble s'ils signifieroient à Benoît la soustraction de son obediencia qu'ils portoient avec eux, selon l'ordre qu'ils

en avoient reçu ; de la tenir cachée , s'ils remarquoient en lui quelques bonnes dispositions : mais de la lui signifier en cas qu'il se montrât opiniâtre , & qu'il refusât des bulles ; ou bien si l'on attendroit le succès de l'ambassade de Gregoire. L'affaire fut fort débattue , mais la négative l'emporta ; il fut résolu unanimement de suspendre l'intimation de la soustraction. On craignoit qu'en la lui faisant signifier , cela n'empêchât la conférence de Savonne : ce que le roi trouva bon ; malgré toutes les plaintes que l'université en fit : on prit donc la résolution de s'en réserver seulement le pouvoir en cas de besoin.

AN. 1407.

LXXV.

On ne veut pas lui signifier l'édit de la soustraction.

*Idem. l. 27. c. 12.
Dupuy. hist. du schisme. p. 368.*

Cette résolution prise , les ambassadeurs se partagèrent en trois corps. Le patriarche d'Alexandrie avec d'autres partit pour Rome. L'archevêque de Tours & l'abbé de saint Michel demeurèrent à Marseille auprès de Benoît , pour le solliciter d'accomplir sa promesse , & veiller sur sa conduite , & même empêcher l'élection d'un autre pape en cas de mort. Enfin Philippe de Villette abbé de saint Denys , le doïen de Rouen & les autres s'en retournèrent à Paris rendre compte de leur négociation.

Pendant ce temps-là les ambassadeurs de Gregoire aiant à leur tête l'évêque de Boulogne son neveu , arrivèrent à la cour de France. Ils firent part au roi des bonnes intentions de leur maître , & déclarèrent qu'il ne tiendrait pas à lui que l'union ne fût bien-tôt conclue. Le roi les défraia pendant leur séjour à Paris , les reçût favorablement , & les renvoia avec de riches présents & des lettres écrites à Gregoire & aux cardinaux de Rome , pour les exhorter à demeurer fermes dans leur bonne résolution.

LXXVII.
Les ambassadeurs de Gregoire arrivent à la cour de France.

Dans la lettre écrite au pape Gregoire , Charles

LXXVII.
Charles VI. écrit

AN. 1407.

au pape Gregoire.

*Dach. spicileg.
tom. VI. p. 175.**Moine de S. Denys.
tom. II. pag.
197.*

VI. l'appelle son très-cher ami. A l'homme, dit-il, d'une sainte résolution, & éclairé d'une fervente charité, Angelo dit Corario, que quelques-uns durant ce déplorable schisme appellent Gregoire XII. Il l'exhorte à employer tous ses soins pour l'union. Il lui marque qu'il doit ce pieux office à la conservation de la haute réputation qu'il s'est acquise dans le progrès de cette affaire, pour ne pas souffrir qu'il lui échappe des mains une si belle & si présente occasion de paix & de concorde pour le troupeau de Jesus-Christ, & laquelle de long-temps & peut-être jamais il ne pourroit rap-
peller.

LXXVIII.
Gregoire refuse
de se rendre à Sa-
vonne pour tra-
vailler à l'union.

Ce pape qui faisoit toujours semblant de vouloir la paix de l'église, & qui paroissoit avoir envie de se rendre à Savonne au temps marqué, prit occasion de ce voyage pour exiger de l'argent des églises de son obédience. Il fit pour cela une bulle générale du vingt-troisième d'Avril, outre une autre particulière du premier Juin, qu'il adressa à Henri IV. roi d'Angleterre. Mais dans ce même temps, quoique les Genoïs & ceux de Savonne lui eussent envoyé des députés pour lui donner toutes sortes d'assurances, & le congratuler sur l'union future, & que tout fût arrêté pour cette grande conférence, où les deux papes se devoient déposer, en laissant à leurs collèges réunis le pouvoir de créer un nouveau pape : soit que la passion du gouvernement qui a tant de charmes pour les vieillards, eût séduit le pape Gregoire, soit qu'il se fût laissé gagner à la tendresse qu'il avoit pour ses parens, qui ne pouvoient souffrir qu'il descendit d'un trône qu'ils remplissoient eux-mêmes sous son nom ; les ambassadeurs François ne trouverent pas en lui les dispositions qu'ils attendoient. Il étoit tellement changé, qu'après qu'ils

lui eurent présenté le traité de Marseille , pour le prier d'accomplir ce qu'il avoit si solennellement promis , il refusa d'abord Savonne sous mille faux prétextes qu'il alleguoit pour justifier son refus ; disant tantôt qu'il n'avoit point de galeres ni de quoi fournir aux frais de son voïage ; tantôt qu'il falloit avoir sur cela le consentement de tous les peuples de son obediencce ; tantôt qu'il craignoit le roi Ladislas. Il ajoûta d'autres raisons encore plus foibles, mais sur-tout qu'il n'y avoit aucune sûreté pour lui à Savonne , après ce que les François , qui en étoient les maîtres , avoient fait contre Benoît. Enfin quoiqu'on pût lui dire pour le déterminer à accomplir ses promesses , il demeura toujours obstiné sur la négative.

Les ambassadeurs réfuterent aisément toutes ses raisons. Ils lui dirent que le maréchal de Boucicaut , gouverneur de Genes , & les anciens de la seigneurie faisoient équiper cinq galeres pour le conduire. Ils promettoient de la part du roi de France de remettre les villes , territoires , forts , châteaux de Genes & de Savonne entre les mains des deux concurrens , avec une pleine autorité jusqu'à la conclusion de la conference. Ils promettoient encore à Gregoire , à son college & à ses gens toutes sortes de sûreté , de secours & d'obéissance de la part des vassaux & sujets de ces deux Villes, & de leurs dépendances , aussi-bien que de la part des Venitiens , avec qui ils devoient traiter pour cela. Enfin ils lui offrirent de la part du roi six galeres que ce prince feroit équiper à ses dépens , & entretiendroit pendant six mois : que Gregoire y pourroit mettre de ses gens pour sa plus grande sûreté : que le general des galeres lui feroit serment de fidelité , à lui & aux siens , du consentement du gouverneur de Genes : qu'on lui

AN. 1407.

LXXIX.
Offres que les
ambassadeurs de
France font à Gre-
goire.

Moine de S. De-
nys l. 27. c. 13. &
14.

AN. 1407.

offroit pour ôtage un des plus nobles de Genes , & cinquante des principaux de Savonne : que tous les patrons des galeres lui prêteroient serment de fidelité sous caution de tous leurs biens : enfin les ambassadeurs du roi s'offrirent eux-mêmes en ôtage , plutôt que de voir échouer leur négociation. Mais Gregoire ne fut point ébranlé par des offres si genereuses , & ne se rendit point pour cela. Sa dernière résolution fut qu'il en confereroit avec son college.

LXXX.

Ils sont admis à l'audience du sénat Romain.

Mosue de S. Denys , liv. 27. p. 605.

Comme la ville de Rome étoit gouvernée alors par les senateurs, les conservateurs & les bannerets, ou capitaines des quartiers, les ambassadeurs, avant que de se retirer, se crurent obligez de les saluer ; & pour cela demanderent audience, qui leur fut accordée le deuxième de Juillet. Leur but étoit d'informer le sénat de tout ce que le roi de France avoit fait pour l'union de l'église, & pour engager Gregoire à tenir sa parole ; de conjurer ce corps de s'unir à eux par des raisons d'honneur & d'intérêt pour disposer Gregoire au voiage de Savonne, l'assurant que le roi de France n'avoit aucun dessein d'attirer la cour Romaine à Avignon ; de leur offrir de la part de ce prince tout ce qui pourroit faire pour le bien & l'honneur de leur ville. Ce fût le docteur Jean Petit qui les harangua. Son discours fut très-bien reçu. Les Senateurs acceptèrent avec joie les offres du roi, sur tout s'il vouloit les secourir contre Ladislas, à qui il étoit impossible de résister pendant le schisme ; & promirent de faire une députation de leur corps pour travailler à l'union conjointement avec les ambassadeurs, sauf toutefois & toujours l'honneur de leur obediencia & du pape Gregoire.

LXXXI.

Ils voient les cardinaux de Gregoire.

Enfin les ambassadeurs de Benoît avant leur départ ; voulurent faire encore une nouvelle tentative par l'en-

tre mise des cardinaux. Ils leur firent remonter par l'évêque de Digne en Provence, qu'ils avoient jusqu'à six fois prié inutilement Gregoire d'accomplir le traité de Marseille; qu'il y avoit du péril à différer leur départ, parce qu'ils favoient que Ladislas étoit sur le point de fermer les embouchures du Tibre; que pour Benoît, il ne tiendrait jamais à lui qu'on n'en vînt à une heureuse conclusion; & qu'ainsi il les prioit d'agir encore dès ce jour-là même auprès de Gregoire, pour en tirer une réponse positive. Les cardinaux aiant délibéré là-dessus, prièrent les ambassadeurs de rester encore à Rome, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir les cardinaux de Liege & des Ursins pour les soutenir, & promirent de presser fortement Gregoire de tenir sa parole. Ils le firent en effet, & Gregoire leur donna sa réponse, promettant de se rendre à Savonne à des conditions qui ne tendoient qu'à éluder le traité de Marseille, quelque protestation que ce pape fît au contraire. Il leur donna un écrit le dernier de Juillet, où il alleguoit à peu près les mêmes raisons pour ne point accepter Savonne. Dans un autre écrit du troisième d'Août, il promettoit que s'il ne pouvoit pas convenir avec Benoît d'un autre lieu que Savonne, il s'y rendroit le premier de Novembre sous les conditions qu'il avoit déjà proposées aux ambassadeurs de France.

Mais le lendemain il se dédit; il proposa Pise, Sienne ou Florence pour l'entre-vûe: de sorte que les ambassadeurs rebutez de ces variations perpetuelles, présentèrent requête aux cardinaux, pour les prier de ne point faire d'élection en cas que Gregoire vînt à mourir; de solliciter de tout leur pouvoir la voie de la cession, selon leur engagement, & de se trouver eux-mêmes à Savonne quand même Gregoire ne s'y rendroit

LXXXI.
Requête que les
ambassadeurs pré-
sentent aux cardinaux de Rome.

AN. 1407.

pas. Les cardinaux répondirent qu'il n'étoit pas en leur pouvoir d'engager leurs confreres en leur absence, mais qu'eux-mêmes présens au nombre de huit, n'oublieroient rien pour obliger le pape à donner une constitution, qu'en cas qu'il vînt à mourir, on s'abstien-droit d'élire un autre pape jusqu'à la réunion des deux colleges : & qu'enfin si le pape ne faisoit pas son de-voir, ils feroient le leur. Après cela, les ambassadeurs de France partirent, laissant quelques-uns des leurs à Rome. Les légats de Benoît partirent aussi, & l'alle- rent trouver à l'Isle de saint Honorat de Lerins sur les côtes de Provence, où il s'étoit retiré à cause de la peste qui regnoit à Marseille.

LXX XIII.
Benoît excom-
munie tous ceux
qui favorisent la
cession.

Quoiqu'on n'eût pas notifié la soustraction à Benoît, il n'ignoroit pas toutefois qu'elle avoit été résolüe. Pen- dant que les ambassadeurs travailloient à Rome auprès de Gregoire, le roi de France envoya dès le commence- ment de l'année deux ambassadeurs à Benoît, Jean de Châteaumorant & Jean de Tourfay, pour lui déclarer que si dans l'Ascension prochaine l'union n'étoit réta- blie dans l'église, que lui, son clergé & tous ses sujets n'obéiroient ni à lui ni à son compétiteur, & seroient neutres. Benoît fut extrêmement fâché de cette propo- sition, & répondit aux ambassadeurs qu'il feroit favoir au roi sa résolution par des personnes qu'il lui envoie- roit : en effet il envoya peu de temps après deux couriers au roi qui arriverent à Paris le quatorzième de Mai, & présenterent à ce prince une bulle écrite à Porto-Venere le dix-huitième d'Avril, par laquelle il lui déclaroit que s'il faisoit executer la neutralité qu'il avoit projecttée, il encourroit non-seulement les peines de droit, mais aussi celles qui étoient portées dans une autre bulle qu'il lui envoieoit pour s'acquitter de son devoir envers Dieu.

Cette

* Cette dernière bulle étoit datée de Marseille le dix-neuvième de Mai de l'année précédente. Benoît y excommunioit généralement tous ceux qui avoient quelque part à la résolution qu'on avoit prise en France directement ou indirectement, de quelque condition qu'ils fussent, cardinaux, patriarches, archevêques, empereurs, rois, &c. Il déclaroit que cette sentence ne pourroit être levée que par le pape, ou à l'article de la mort; & même qu'en ce dernier cas, si celui qui auroit été absous recouvroit la santé, il seroit tenu de se présenter incessamment au siège apostolique pour faire satisfaction, & demander la grace, sans quoi il demeureroit excommunié. Il ajoutoit que si dans le terme de vingt jours après la publication de la sentence, lesdits excommuniés persistoient dans leur résolution, les ecclésiastiques seroient dépouillez de leurs dignitez & de leurs bénéfices, l'université mise à l'interdit, aussi bien que toutes les terres de la domination des séculiers. Il dégageoit tous leurs vassaux de leur serment de fidélité, confisquoit tous les fiefs & biens immeubles que lesdits seigneurs pouvoient tenir de l'église Romaine, & rendoit aux autres églises ce qu'ils pouvoient en tenir de biens. Il engageoit dans les mêmes liens d'excommunication & d'interdiction toutes personnes, états, républiques, villes, châteaux, universitez, collèges, communautéz qui favoriseroient directement ou indirectement la soustraction, & prêteroiént quelque secours aux soustraits. Mais comme cette bulle, quoique datée du mois de Mai 1407. ne fut envoyée au roi que l'année suivante, il faut rapporter ce qui se passa dans cet intervalle.

Les ambassadeurs envoiez à Gregoire aiant quitté ce pape, se retirèrent à Genes, d'où ils lui écrivirent le

Tome XXI.

H

LXXXIV.
Lettre des ambassadeurs de France
à Gregoire.

AN. 1407.

vingt-deuxième d'Août une lettre très-forte & très-bien raisonnée, pour lui offrir de nouveau toutes sortes de furetez, de bons traitemens, de secours d'argent, & de troupes de la part du roi de France, du gouverneur de Genes, dont ils parlent avec beaucoup d'éloge, de la part des Genoïs, de ceux de Savonne, & de leur propre part, afin de dissiper les ombrages qu'il avoit alleguez de son refus d'aller à Savonne : mais ce fut inutilement. Comme Benoît ne demandoit pas mieux que de voir reculer Gregoire, il refusa de changer le lieu de la conference, & de prendre Pise ; & se mit en chemin pour Savonne sur la fin du mois de Septembre. Il y fût reçu avec de grandes acclamations, & en même-temps on lui amena d'Espagne trois galeres bien équipées. Gregoire lui avoit envoieé trois légats pour l'engager à changer cette ville en une autre. Benoît ne refusa point, & content de s'être trouvé le premier au rendez-vous, il offrit de s'avancer jusqu'à Porto - Venere dans l'état de Genes, & envoia des légats à Gregoire pour négocier le lieu & les conditions de l'entre-vûë, proposant d'autre côté à Gregoire de se rendre à Pietra-Sancta : ce que Gregoire accepta d'abord, mais qu'il n'exécuta pas.

LXXXV.
Benoît se rend à
Savonne.

LXXXVI.
Gregoire part de
Rome, & se rend
à Viterbe & à
Sienne.

Niem. de schism.
l. 3. c. 24.

Cependant le premier terme du rendez-vous étoit expiré. Benoît étoit déjà à Savonne, ou s'étoient rendus beaucoup de prélats ; & il paroît qu'il étoit bien éloigné de céder, par les réponses ambiguës qu'il fit aux ambassadeurs de Castille dans un endroit assez proche de Savonne. Gregoire de son côté étant parti de Rome le neuvième d'Août, vint d'abord à Viterbe, où il demeura trois semaines ; & au commencement de Septembre il passa à Sienne avec sa cour, & y demeura le reste de l'année. Là il ne cherchoit qu'à amuser les cardi-

naux , & leur promettoit de ceder , à condition toutefois qu'il conserveroit pendant sa vie le titre de patriarche de Constantinople , les évêchez de Modon & de Coron dans l'état de Venise , & un prieuré qu'il avoit en commende avant que d'être élu pape ; de plus qu'on lui donneroit l'archevêché d'Yorck en Angleterre , qu'on supposoit vacant , quoiqu'il ne le fût pas. Enfin Gregoire arriva à Lucques , mais ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante.

AN. 1408.

Gregoire après s'être épuisé en artifices & en défaites, arriva donc à Lucques au commencement de Janvier avec ses cardinaux & sa cour. Là les nonces du pape Benoît le prièrent de travailler efficacement à finir le schisme : tous ceux qui étoient auprès de lui le conjuroient à mains jointes d'aller à Savonne ; & sur la réponse qu'il fit d'abord, qu'il étoit prêt de ceder si Benoît en faisoit autant, on crût que l'affaire alloit être terminée ; mais tout cela n'eût aucun effet. Benoît lui écrivit de Porto-Venere , qu'il étoit résolu de se retirer après l'avoir attendu si long-temps inutilement. Gregoire de son côté reprocha à Benoît d'être cause de la durée du schisme , parce qu'il n'avoit pas voulu convenir avec lui des villes de Pise ou de Livourne , qui lui avoient été proposées au lieu de Savonne & de Porto-Venere. Thiéri de Niem , sur une lettre qu'il reçût du cardinal de Liege , qui lui mandoit que sans vouloir juger des apparences, elles lui paroissent fort suspectes , & que l'événement en instruiroit , écrivit à Gregoire en termes très-forts & très-touchans , pour l'exhorter à tenir la promesse qu'il avoit publiée par tout le monde, d'abdiquer le pontificat. Il lui représentoit les extrêmes dangers dont la chrétienté étoit menacée , s'il n'y apportoit un prompt remède ; même par la voie de la

LXXXVII.
Il arrive à Lucques.

Niem. c. 19. §
21.

Niem. loco. cit.

AN. 1408.

cession, & lui conseilloit de ne se point fier à ces gens-là, & de ne se point retirer ailleurs que l'union ne fût faite, à moins qu'il ne voulût imiter les enfans d'Ephraïm, qui tournerent le dos le jour de la bataille. Cette lettre est datée du vingt-septième de Mai. Nous verrons à quoi tout cela aboutit, après avoir parlé d'un événement arrivé en France l'année précédente, & qui causa beaucoup de troubles dans celle-ci.

LXXXVIII.
Assassinat du duc
d'Orléans par ordre
du duc de
Bourgogne.

La maladie du roi Charles VI. étoit cause que le royaume étoit en proie à l'ambition, aux jalousies & aux factions des grands. Les principaux concurrens étoient Louïs duc d'Orléans frere unique du roi, & Jean duc de Bourgogne comte de Flandres, &c. oncle de Charles VI. Nous avons vu ailleurs, comment après de fortes brouilleries on les avoit réconciliés. Mais le duc de Bourgogne, nonobstant cette réconciliation, qui n'étoit que feinte, & qu'il coloroit tous les jours de quelques nouvelles marques de confiance, ne cherchoit que le moment favorable pour se défaire du duc d'Orléans. Ils avoient communiqué ensemble le vingtième de Novembre 1407. après s'être fait mille sermens d'une amitié réciproque. Mais la nuit du vingt-troisième au vingt-quatrième du même mois, il fit massacrer de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne le duc d'Orléans, par un gentilhomme Normand nommé Raoul d'Oquetonville, animé par un ressentiment particulier de ce que ce prince lui avoit ôté un office qu'il avoit chez le roi. Comme le duc monté sur un mulet, & suivi de deux ou trois valets seulement, revenoit de visiter la reine qui étoit en couches, le meurtrier, qui le guettoit, accompagné de dix ou douze hommes, lui déchargea un coup de hache d'armes, dont il lui coupa la main, & d'un second coup lui fendit la tête en deux. Les autres le massacrèrent

Monstrelet. 1.
vol. c. 36.

Juvénal des
Urins. hist. de
Charles VI.

encore de plusieurs coups , & le laisserent étendu sur le pavé : cela fait , ils se sauverent tous dans l'hôtel du duc de Bourgogne.

Au premier bruit de cet assassinat , le duc de Bourgogne parut d'une contenance ferme , sans se démonter ; il assista même aux funeraillles du mort , le plaignit & le pleura comme les autres. Mais comme on parla dans le conseil du roi de faire une visite dans les hôtels des princes pour y chercher les meurtriers , & tâcher de les découvrir , l'horreur de son crime le troubla tellement , qu'il tira le duc de Bourbon à part , & lui avoua qu'il étoit l'auteur du meurtre. Après cet aveu , étant revenu à soi , il se retira , & le lendemain il s'enfuit en Flandres avec ses assassins. Sa retraite avec menaces fit craindre qu'il n'excitât quelque révolte dans l'Etat , d'autant plus qu'il étoit fort appuyé en France , & même extrêmement cheri des Parisiens , qui n'aimoient pas le duc d'Orleans. Ce fut dans cette vûe qu'on pensa moins à le poursuivre qu'à l'appaiser , & que Loüis d'Anjou roi de Sicile , le duc de Berri oncle du duc de Bourgogne , avec d'autres seigneurs , se transporterent à Amiens pour conferer avec lui , & parler d'accommodement. Il s'y rendit bien accompagné ; mais cette entre-vûe n'aboutit à rien , parce que ce duc , assisté de trois docteurs de Sorbonne , entre lesquels étoit Jean Petit son orateur , soutint hautement qu'il avoit fait une très-bonne action en faisant assassiner le duc d'Orleans ; & que bien loin d'en vouloir demander pardon au roi , il faisoit état de se rendre au premier jour à Paris pour se justifier publiquement.

La duchesse d'Orleans , qui étoit à Blois lorsque son mari fut assassiné , vint à Paris avec ses fils au nombre de trois , Charles , Philippe & Jean , dont l'ainé n'a-

H iij

AN. 1408.

LXXXIX.
Le duc de Bourgogne s'enfuit en Flandres.

AN. 1408.

X C.
Il revient à Paris
bien escorté.

voit que quatorze ans , pour faire ses plaintes au roi , qui lui donna la tutelle de ses enfans ; mais il n'osa lui promettre de lui rendre justice , parce qu'il craignoit le duc de Bourgogne. L'infortunée veuve n'ayant pû rien obtenir du roi , & sachant que le meurtrier de son mari revenoit , se retira à Blois avec ses enfans ; & le duc de Bourgogne , malgré les défenses que Charles VI. lui avoit faites d'approcher de Paris, s'y rendit sur la fin de Fevrier de l'an 1408. à la tête de huit cens gentilshommes , tous bien armez. Les Parisiens le reçurent à bras ouverts , esperant d'être délivrez par son moïen des impôts excessifs dont ils prétendoient que le duc d'Orleans les avoit accablez. On lit même dans Mezeray , que la reine & les princes lui firent un accueil accompagné de toutes les démonstrations de confiance ; mais ils ne purent lui faire avouer publiquement le meurtre du duc d'Orleans.

X C I.
Jean Petit plaide
la cause du duc de
Bourgogne & le
justifie.

Vodrig. an.
1410. n. 19.

Quelques jours après son arrivée , il demanda & obtint audience du roi : la cause fut plaidée le huitième de Mars à l'hôtel saint Pol par Jean Petit qui étoit cordelier , en présence du dauphin , du roi de Sicile , du cardinal de Bar , des ducs de Berri , de Bretagne , & de Lorraine , avec plusieurs comtes , barons , chevaliers , & écuyers de divers païs. Le recteur de l'université de Paris y étoit aussi avec un grand nombre de docteurs , & une grande multitude de bourgeois. Dans ce plaidoyer qu'Enguerrand de Monstrelet nous a conservé tout entier , Jean Petit s'efforça de montrer que le duc d'Orleans avoit été un tyran en toutes manieres ; qu'il étoit criminel de leze-majesté divine & humaine ; qu'il avoit une fois enforcélé le roi , une autrefois conspiré de le tuer , & une autre de le faire déposer par le pape. D'où il concluoit que sa mort étoit juste & nécessaire ;

& qu'en ces cas il est licite à un chacun de tuer un tyran; qu'enfin le roi bien loin de savoir mauvais gré au duc de Bourgogne de ce meurtre, doit l'en récompenser en toutes manieres; comme Michel fut récompensé d'avoir chassé Lucifer, & Phinées d'avoir tué Zamri.

Cette apologie parut scandaleuse à la plus saine partie de l'assemblée; mais elle ne laissa pas de produire son effet par la foiblesse du roi & par le grand crédit du duc de Bourgogne. Dès le lendemain il rentra en grace avec le roi, & en obtint même des lettres de pardon ou d'abolition. Au bout de quelques mois étant retourné en Flandres, pour faire la guerre aux Liegeois, la veuve du duc d'Orleans profita de son absence pour aller à Paris demander justice au roi du meurtre de son époux, & satisfaction des accusations atroces que Jean Petit avoit intentées contre lui, pour justifier l'assassinat commis dans sa personne, & pour flétrir sa memoire. La cause du duc d'Orleans fut plaidée publiquement au Louvre avec tant de succès, par l'abbé de saint Denys Benedictin, & Guillaume Cousinier avocat au parlement, que le roi annulla les lettres de grace qu'il avoit accordées au duc de Bourgogne, & le déclara ennemi de l'état. Mais cette disgrâce ne dura pas long-temps. Avant la fin de l'année, le duc de Bourgogne étant rentré triomphant dans Paris, on parla d'accommodement. La duchesse d'Orleans en fut si outrée, qu'elle en mourut de douleur, à ce qu'on a prétendu. Cette mort facilita beaucoup la réconciliation du duc de Bourgogne avec le roi & les trois fils du duc d'Orleans. L'accord fut conclu solennellement à Chartres en Beauce; mais ce ne fut que l'année suivante au mois de Mars.

Quoique cette affaire occupât beaucoup la cour de

AN. 1408.

XCII.

Le roi lui donne des lettres qui abolissent son crime.

Monstrelet. 1. vol. c. 38. & 39.

XCIII.

Il annulle ensuite ces lettres.

XCIV.

L'accord se fait entre le roi & le duc de Bourgogne.

AN. 1408.

France, son zele n'étoit pas moins vif pour l'extinction du schisme. Charles VI. voiant d'une maniere évidente que les deux papes jouoient la comédie pour amuser le monde, en retenant toujours chacun de son côté le pontificat, sous prétexte que son concurrent le vouloit surprendre, & n'agissoit pas de bonne foi; résolut de prendre le parti de la neutralité, & dès le douzième de Janvier, ce prince fit une lettre adressée à tous les fidèles, portant soustraction d'obéissance à tous les deux prétendus papes depuis l'Ascension prochaine le vingt-quatrième de Mai: mais cette lettre ne fut publiée que le vingt-deuxième du même mois. Et avant ce temps-là la division se mit entre les deux papes & leurs cardinaux, comme nous dirons bien-tôt.

XCV.

Ladillas se rend
maître de Rome.

Niem. l. 3. c.

27. & 28.

La nouvelle que Gregoire apprit de l'entrée triomphante de Ladillas dans Rome, lui rehaussa extrêmement le courage, vainement flaté d'y retourner sous l'appui de ce prince. Ladillas se rendit maître de cette ville le vingt-cinquième d'Avril: il manda aussitôt aux ambassadeurs qu'il avoit auprès de ce pape, de faire savoir à sa sainteté, qu'il ne vouloit pas qu'il fût procédé à l'union, qu'il n'y fût en personne pour la conservation de ses droits. Gregoire soutenu par Ladillas ne garda plus de mesures: il ne voulut pas davantage qu'on lui parlât de tenir sa parole. Il fit traîner en prison un Carme qui avoit eu le courage de l'y exhorter dans un sermon qu'il fit en présence de tous les ambassadeurs. Ce prédicateur y auroit péri misérablement, s'il n'eût eu de puissans amis qui sollicitèrent son élargissement, & même ils ne l'obtinrent qu'à condition qu'il ne prêcherait plus. En même temps, Gregoire ordonna qu'on ne prêcherait plus de sermon, qu'il ne fût examiné par des personnes en qui il avoit confiance.

Une

Une inquisition si violente rebutoit tous les prélats dont la plupart se retiroient de Lucques, chacun de son côté sous divers prétextes. Mais ce qui irrita le plus les cardinaux fut la résolution que prit ce pape de créer de nouveaux cardinaux. Ils firent ce qu'ils purent pour l'en détourner, & ils ne voulurent jamais y consentir, ni par prières ni par menaces. Ils s'assemblerent même & firent serment de ne jamais reconnoître pour leurs confreres ceux que le pape leur vouloit donner : cependant cela ne l'arrêta pas.

C'est pourquoi en l'absence de ses cardinaux il en créa quatre le mercredi de la quatrième semaine d'après Pâques ; & le samedi suivant, il déclara leur promotion en plein consistoire. Ces quatre furent deux de ses neveux, Antoine Corario évêque de Boulogne, & Gabriel Condelmerio évêque de Sienne qui fut depuis pape, sous le nom d'Eugene IV. Jean-Dominique Florentin de l'ordre des freres Prêcheurs, archevêque de Raguse, & Jacques d'Udine protonotaire apostolique. Les autres cardinaux ne voulurent jamais les reconnoître, & il fallut qu'ils fussent confirmés par le concile de Constance.

Les anciens cardinaux furent très-affligés de cette promotion, & tellement indignés qu'ils résolurent enfin d'abandonner Gregoire. Quand le pape proposa les nouveaux cardinaux en plein consistoire, le cardinal de saint Vite se leva brusquement en prononçant tout haut qu'il valloit mieux souffrir la mort qu'une telle indignité ; & dit ces mots d'un ton si ferme & d'un air si résolu, qu'il entraîna presque tous les autres. Et parce que Gregoire leur avoit défendu de sortir de Lucques, & de s'assembler sans son ordre ; cette défense leur fit prendre la résolution de pourvoir à leur sûreté. Le car-

AN. 1408.

XCVI.
Gregoire fait
quatre nouveaux
cardinaux.

Niem. de schisme.
l. 3. c. 31.

XCVII.
Il est abandonné
de ses anciens cat-
dinaux.

AN. 1408.

dinal de Liege Allemand s'enfuit déguisé aux environs de Pise dans une petite ville du territoire de Florence , dont la garnison le garantit du danger de tomber entre les mains des cavaliers que le pape avoit envoiez après lui pour le ramener par force. Le même jour six autres cardinaux sortirent encore de Lucques , & vinrent à Pise avec leurs domestiques.

XCVIII.
Ils font un acte
d'appel au concile.

Th. de Niem.
l. 3. c. 32.

Il n'étoit resté avec Gregoire que ses quatre nouveaux cardinaux , & trois des anciens , qui n'étoient demeurés auprès de lui que pour tâcher de le gagner : mais l'aïant trouvé toujours inflexible, ils allerent bien-tôt après rejoindre leurs collegues : & tous ensemble lui firent signifier leur appel au concile general , & notifierent leur retraite à toute la chrétienté. Cet appel roule sur la défense qu'il leur avoit faite de sortir de Lucques sans son ordre ; ils déclarent que cet ordre est injuste & par conséquent nul, dans la crainte qu'ils avoient d'être emprisonnez ou tuez. Ils y parlent encore de la défense de s'assembler sans son ordre exprès , qui est contre le droit du college des cardinaux. Enfin ils appellent de la défense de communiquer avec les envoiez de Pierre de Lune , ni avec ceux de France , étant contraire à leur serment de ne rien omettre de ce qui sera necessaire ou utile à l'union de l'église : ce qui ne se peut faire que par des traitez & conferences avec l'autre parti. A ces causes ils appellent , 1. Du pape mal informé au pape mieux informé. 2. Du pape à Jesus-Christ dont il est le vicaire. 3. Au concile œcumenique , à qui appartient de juger des souverains pontifes. 4. Enfin au pape futur qui sera en droit de redresser ce que son prédecesseur aura mal ordonné. Cet acte d'appel fut aussi-tôt publié à Pise , & le lendemain signifié au pape Gregoire.

La réponse que Gregoire fit à cet appel, fut qu'il étoit heretique & contre les canons. Il explique les raisons qu'il avoit eûes de défendre aux cardinaux de sortir de Lucques, de s'assembler & de conferer avec les cardinaux de Benoît, & les ambassadeurs de France. Il s'étend fort au long sur la nullité des causes de cet appel, & déclare qu'il n'y déferera point. Enfin il lança contre eux des excommunications, & les priva de leurs dignitez & de leurs benefices : ce qui toutefois n'arrêta pas ces cardinaux, qui conjointement avec les officiers de la cour de Gregoire, firent afficher à Lucques un écrit contre ce pape, que Thierrî de Niem nous a conservé, & où le pape est traité non-seulement de schismatique, d'heretique, de précurseur de l'antechrist, de fourbe, de scelerat, mais encor d'ivrogne, d'insensé, d'homme de sang qui prostituë son honneur, d'esclave de toutes les affections de la chair, de destructeur du bien public tant au spirituel qu'au temporel. Ils lui reprochent qu'il s'est associé par une détestable conspiration à l'antipape Benoît, digne cooperateur de ses ouvrages d'iniquité & de violence. Enfin ils lui disent qu'ils déposent ses adherans, parlant des quatre nouveaux cardinaux, & ils traitent fort mal le cardinal de Raguse qu'ils appellent un moine demoniaque, son légat infernal, qui marche toujours les bras nus contre la disposition des canons de la discipline ecclesiastique. C'étoit Jean Dominique.

Cependant Benoît n'étoit pas plus favorablement traité en France, où le roi rendit publique la lettre dont nous avons déjà parlé, pour faire une entiere soustraction d'obedience, & prendre la neutralité dans tout son royaume. Ce fut à cause de cette déclaration, qui irritoit extrêmement Benoît, qu'il répondit par une bulle

AN. 1408.

XCIX.

Gregoire répond
à cet appel & ex-
communie les car-
dinaux.

Niem. de schism.
l. 3. c. 32.

C.
Bulle de Benoît
contre la France.

Hist. univers.
Paris. tom. V. p.
152.

AN. 1408.

datée de Porto-Venere du dix-neuvième d'Avril, où il rejettoit la faute de la durée du schisme sur son concurrent. Cette bulle en contenoit une autre donnée un an auparavant, qu'il n'avoit pas renduë publique, & dans laquelle il excommunioit tous ceux qui empêcheroient l'union à laquelle il travailloit, & qui s'opposeroient à ses bons desseins; soit en appellant de son tribunal, comme l'université avoit déjà fait par précaution; soit en faisant ou favorisant la soustraction, fût-ce un empereur & un roi; il mettoit tous ses états en interdit, & dispensoit tous ses sujets du serment de fidélité. Nous avons déjà parlé de cette bulle dans l'année précédente, parce qu'elle étoit datée de Marseille le dix-neuvième de Mai de l'année 1407. Elle fut portée au roi le quatorzième de Mai en 1408. par Sanche de Lopez, qui pour la rendre à ce prince épia le moment où il n'y avoit aucun prince du sang royal auprès de lui. Mais comme elle étoit adressée non-seulement au roi, mais à tous les seigneurs du sang & du conseil; le roi répondit qu'ils étoient absens, qu'il les manderoit, qu'on ouvreroit la bulle en leur présence, & que le lendemain on feroit la réponse.

CI.
Le roi assemble
son conseil pour
faire lecture de
cette bulle.

Moine de S. Denys,
liv. 28. c. 2.
et 5.

Le roi assemble donc son conseil où se trouverent Louïs d'Anjou roi de Sicile, les ducs de Berri & de Bourgogne, Pierre frere du roi de Navarre, le comte de Nevers frere du duc de Bourgogne, & le frere de la reine. Outre ces princes, le parlement y assista encore avec le clergé & l'université de Paris pour en délibérer. On ouvrit la bulle: on y lut que Benoît excommunioit tous ceux de quelque condition qu'ils fussent même rois & princes qui rejettoient la voie de conference; qui approuvoient la voie de cession; qui seroient d'une opinion contraire à la sienne; qui se retireroient de son

obéissance , en lui refusant les levées des décimes ou la collation des benefices ; & en cas que quelqu'un attente au contraire , si dans vingt jours il ne remet les choses au premier état , le pape prononce un interdit general , suspend les beneficiers , & dispense du serment de fidelité fait au roi & aux autres princes. Comme cette bulle étoit très-offensante , on délibéra pendant trois jours sur ce qu'il y avoit à faire.

Le lundi vingt-unième de Mai , le roi , les princes & les autres parurent sur des échaffauts dans le jardin du palais , & le recteur de l'université placé sur une chaise élevée au milieu de cette assemblée vis-à-vis le roi , commanda au docteur Jean Courtecuisse de parler au nom de l'université. Il le fit par un grand discours dont le texte fut , *Convertetur dolor ejus in caput ejus* , & dans lequel il déclama fort contre la conduite de Benoît , montrant que ses bulles étoient injustes , & qu'elles méritoient d'être condamnées & déchirées , puisqu'elles tendoient à perpetuer le schisme , à avilir l'autorité du roi , & à le dépouiller de sa puissance. Il accusa Pierre de Lune d'avoir dit que quand toute la chrétienté seroit d'avis de la cession , il ne changeroit pas de résolution , & d'avoir menacé la France d'un grand malheur en cas de soustraction. Il soutint ensuite que le même Pierre de Lune étoit schismatique & heretique ; qu'il meritoit non-seulement d'être dépouillé du pontificat , mais aussi d'être privé de toutes dignitez ecclesiastiques ; qu'on ne devoit plus l'appeller pape ni lui obéir ; que toutes les collations & provisions qu'il avoit faites depuis le troisième de Mai de l'année précédente étoient nulles ; & qu'il falloit proceder contre ceux qui le soutenoient & l'assistoient en France , comme contre des criminels de leze-majesté.

AN .1468.

CII.
Discours du docteur Jean Courtecuisse contre Benoît.

AN. 1408.

CIII.

Délibération de
cette assemblée.

Après ce discours l'assemblée par l'organe du chancelier, prononça que sa majesté approuvoit tout ce que le docteur avoit dit ; & il fut conclu que Benoît étoit non-seulement schismatique, mais heretique, parce que par son obstination dans le schisme il renversoit l'article de foi touchant l'unité de l'église ; qu'il ne falloit plus lui obéir, ni reconnoître en lui aucune dignité ; qu'il n'étoit plus pape, ni même cardinal : que ceux qui lui adhereroient seroient punis comme fauteurs du schisme ; que toutes les collations des benefices faites par lui depuis le troisième Mai seroient nulles ; que la bulle devoit être déchirée publiquement par le recteur de l'université comme injurieuse, séditieuse & criminelle de leze-majesté : que le roi ne devoit plus recevoir les lettres de Pierre de Lune : qu'on ordonneroit à l'université de faire prêcher sur ce pied-là par tout le royaume. Qu'il falloit rappeler l'évêque de S. Flour qui avoit été envoyé au roi d'Arragon pour le persuader d'embrasser la neutralité, mais qu'on soupçonnoit d'entretenir Benoît dans le schisme. Qu'enfin il falloit arrêter & punir le doïen de S. Germain d'Auxerre, & les autres qui avoient trempé dans la composition & dans l'envoi de cette bulle. En même-temps on presenta la bulle au roi qui la donna au chancelier ; celui-ci la remit au recteur qui mit le canif dedans, & la déchira en presence de tout le monde : on arrêta le doïen de saint Germain de l'Auxerrois avec d'autres : on manda Guy de Roye archevêque de Rheims, & Pierre d'Ailly évêque de Cambray qu'on soupçonnoit d'adherer à Pierre de Lune ; mais ils ne jugerent pas à propos de comparoître. On arrêta aussi les porteurs de la bulle. Nous verrons ce qu'on en fit.

CIV.

La bulle du pape
Benoît est déchirée.

CV.

La neutralité est

Le lendemain de cette assemblée vingt-deuxième

Mai , la neutralité fut publiée , munie de lettres patentes de la soustraction, scellées du sceau de sa majesté : & le roi envoya des ambassadeurs par toute l'Europe pour la notifier , & pour exhorter les princes à imiter son exemple. Il écrivit aux cardinaux de Rome pour les conjurer de quitter Ange Corario ; car il ne savoit pas encore que cela avoit été fait , & de s'assembler en un même lieu avec les cardinaux de l'autre obédience , pour la convocation d'un concile general. Il leur offre toutes sortes de secours , de conseil & de faveur dans son royaume. Le patriarche d'Alexandrie avec plusieurs autres prélats fut le porteur de cette lettre datée du vingt-deuxième Mai. Huit jours après , c'est-à-dire le vingt-neuvième du même mois , l'université de Paris écrivit aux mêmes cardinaux à peu près dans les mêmes termes que le roi , aussi-bien qu'à ceux de Benoît qui ne demandoit pas mieux que de voir son concurrent reculer , & qui ne vouloit point entendre parler d'un autre lieu que Savonne.

Les deux contendans se trouverent fort embarrassés : mais ce qui déconcerta tout-à-fait le pape Benoît fut qu'il apprit que le roi de France avoit ordonné au maréchal de Boucicaut gouverneur de Genes , de l'arrêter s'il étoit possible , & que d'ailleurs Ladislas maître de Rome , étoit à ses trousses avec un gros corps d'armée , pour le prendre & pour le reduire. C'est ce qui l'obligea de quitter au plutôt Porto-Venere avec sa cour dans le mois de Juin , & de s'embarquer sur ses galeres qu'il avoit toujours armées : il se promena le long des côtes de Genes pendant deux mois , non sans courir quelque danger. Enfin n'osant plus aller ni en Provence où il n'étoit plus reconnu pour pape , ni à Avignon où il craignoit d'être encore assiégré , il alla prendre port à

AN. 1408.
publiée en France.

Moine de S. Denys, liv. 28. c. 4.

Grégoire. tom. 18. pag. 103.

CVI.
Benoît se retira
de Porto-Venere
& va à Perpignan.

Moine de S. Denys, liv. 28. c. 5.

AN. 1408.

Collioure , d'où il se jeta dans Perpignan ville frontiere de France & d'Arragon , où après avoir fait douze cardinaux , afin d'avoir une cour de pape ; pour montrer qu'il vouloit toujours la paix , il y convoqua un concile pour la Toussaints de la même année , & l'y tint en effet.

CVII.
Promotion de
cardinaux par Benoît.

Antonin. tit. 22.
c. 5. §. 1.

Cette promotion de cardinaux par Benoît ne se fit d'abord qu'au nombre de cinq , le vingt-deuxième de Septembre : Jean d'Armagnac fils naturel du Comte Jean III. à qui le pape Clement VII. avoit donné l'administration de l'archevêché d'Auch en 1391. & Benoît XIII. celle de l'archevêché de Rouen dont il ne jouit pas , parce que les chanoines élurent Louis fils du comte de Harcourt qui fut confirmé cette année dans un concile tenu à Paris ; Pierre Raban ou Ravat évêque de saint Pons , ensuite de Toulouse ; Jean Martinés de Morillo , abbé de Mont-Aragon ; Charles d'Urri ; & Alfonse Carillo. Benoît avant son départ écrivit à Gregoire une lettre fort piquante , où il lui reproche en termes durs que c'est lui seul qui est cause que l'union ne s'est pas faite. Gregoire répondit par une bulle qu'il publia le ving-sixième de Juin pour se disculper dans le monde , protestant de ses bonnes intentions , & que l'union n'a été empêchée que par des cabales qui ne tendoient qu'à le déposer violemment & honteusement , & par les tergiversations de Benoît. C'est-à-dire que ces deux papes s'accusoient l'un l'autre d'être la cause de tous les troubles de l'église , & qu'ils ne vouloient pas y rétablir la paix.

CVIII.
Gregoire entreprend de justifier sa conduite.

Gregoire étoit toujours à Lucques , d'où il répondit le douzième de Juin à l'acte d'appel des cardinaux Romains qu'il accuse de revolte & d'intelligence avec ses ennemis , & où il prétend que sa nouvelle promotion de

de cardinaux étoit nécessaire pour se fortifier contre les rebelles. Le vingt-unième du même mois il publia une lettre adressée à tous les fideles , où il dit que l'union a été empêchée par les intrigues de quelques mauvais esprits qui vouloient absolument sa déposition ; que Pierre de Lune tendoit à s'emparer de Rome par le moïen du maréchal de Boucicaut ; & qu'on avoit grand tort de répandre contre lui tant de calomnies dans le monde , pendant qu'il ne desiroit que l'union & la paix. Et pour s'opposer au concile que Benoît avoit indiqué à Perpignan , il en convoqua un pour la Pentecôte de l'année suivante en la province d'Aquilée.

Il résolut alors de partir de Lucques , mais n'osant retourner à Rome , où l'on étoit extrêmement irrité contre lui , à cause de l'intelligence qu'on disoit qu'il avoit avec Ladislas qui avoit usurpé une bonne partie du patrimoine de saint Pierre , il fut obligé de retourner à Sienné qui ne le reçût que pour peu de temps , & où il crea encore neuf cardinaux pour se faire un college.

Les cardinaux de Benoît au nombre de huit ou neuf , voyant que leur pape les avoit abandonnez , se joignirent aux cardinaux Romains ; & tous ensemble écrivirent une lettre pour justifier leur conduite , & marquer leurs bonnes intentions pour finir le schisme , & rétablir l'union. Ils concluent que tant que les choses seront dans l'état où on les voit , & que les deux papes refuseront d'accomplir leur serment , les peuples qui leur sont soumis , peuvent & doivent se retirer de leur obediencce , & pechent s'ils ne le font , comme entretenant le schisme. C'est dans cette lettre datée de Livourne le vingt-quatrième Juin , qu'ils indiquent le concile à Pise pour le jour de l'Annonciation de la sainte Vierge au mois de Mars prochain , où il sera procédé à l'u-

Tome XXI.

K

AN. 1408.

CIX.
Il quitte Lucques & retourne à Sienné.

CX.
Les cardinaux des deux obediencces convoquent un concile à Pise.

AN. 1408.

nion de l'église avec les présens, nonobstant l'absence des autres ; invitant ceux qui ne pourront pas y assister à y envoyer des députez suffisans. Les cardinaux de l'obedience d'Avignon publierent une lettre semblable pour la convocation du concile à Pise, elle est du quatorzième Juillet ; & le même jour ils écrivirent à Benoît pour lui notifier la convocation du concile, & l'inviter à s'y trouver, ajoutant qu'ils ont pris d'un commun accord cette maniere de convocation à cause des neutres, & de ceux qui étant de l'obedience de Corario ne viendroient point à la convocation de Benoît.

CXI.
Concile national
de France tenu à
Paris.

*Spicileg. tom.
VI. pag. 161.*

*Labbe collect.
concil. tom. XI.
p. 2520.*

Pendant que ces cardinaux prenoient ainsi des mesures pour assembler un concile, on se dispoisoit à Paris à faire une convocation de tout le clergé de France pour délibérer sur le gouvernement de l'église & sur la provision des benefices. Ce concile national se tint à Paris le premier jour d'Août. L'archevêque de Sens Jean de Montaigu y présida en la place de Simon de Cramaud qui étoit ambassadeur à Pise ; & l'assemblée dura jusqu'au cinquième de Novembre. On y fit de très-beaux reglemens pour les absolutions, les dispenses, les jugemens, les appellations, les provisions des benefices, & sur toutes sortes d'affaires ecclesiastiques, comme on peut le voir dans les actes que l'historien de Charles VI. le Moine de S. Denys (publié par M. le Laboureur) a donnez tout au long. Voici en abrégé quels furent ces reglemens.

CXII.
Reglemens de ce
concile.

*Le moine de S.
Denys. hist. de
Charles VI.*

1. Que l'absolution des excommunications réservée par le droit au pape, sera donnée par le penitencier du saint siege apostolique ; & en cas qu'il y ait quelque difficulté qui empêche qu'on n'ait recours à lui, on se pourvoira devant l'Ordinaire.

2. Que pour les dispenses d'irregularité que le peni-

penitencier peut accorder, on aura recours à lui ; ou, si on ne le peut pas, à l'évêque.

AN. 1408.

3. Que pour avoir dispense des empêchemens de mariage, on s'adressera au penitencier, ou au concile provincial.

4. Que les élections des évêques seront confirmées par les metropolitains, ou, en cas que le siege de la metropole soit vacant, par le chapitre de l'église metropolitaine ; & l'élection des archevêques par les primats, ou par le concile des évêques de la province, ausquels il appartient de sacrer l'archevêque, à condition néanmoins qu'il ne prendra point le *Pallium*, s'il ne se trouve quelqu'un qui ait droit de le lui donner : & que les élections des abbez des monasteres, même exemts, seront confirmées par les ordinaires, qui donneront aussi la benediction aux élus.

5. Que les dispenses accordées jusqu'alors par Pierre de Lune, seront valables & pourront être executées.

6. Que les metropolitains celebreront tous les ans un concile des évêques de leur province, auquel ils seront tous obligés d'assister ; que les moines de l'ordre de saint Benoît, & les chanoines reguliers tiendront aussi des chapitres provinciaux tous les ans.

7. Que dans les appellations on suivra les degrez de jurisdiction ; & que si la cause commence devant l'archevêque, on en appellera au concile provincial qui nommera des commissaires, du jugement desquels on pourra encore appeller au concile, qui nommera d'autres commissaires pour juger définitivement ; en sorte toutesfois que les trois sentences soient conformes : qu'en cas d'appel, en attendant la tenuë du concile provincial, le doien des évêques pourra donner à l'excommunié l'absolution *ad cautelam* ; que toutes les ap-

AN. 1408.

pellations & les causes qui étoient portées au saint siége apostolique, le seront au concile de la province, & jugées par les commissaires qu'il nommera; & les affaires de l'ordre de Clugny par leur chapitre general: & que l'on n'aura aucun égard aux appellations que l'on interjettera à la cour de Rome, tant que la neutralité durera: néanmoins que les sentences rendues en cour de Rome, avant la publication de la neutralité, pourront être exécutées dans le mois.

8. Que l'on procédera dans le jugement des affaires suivant la disposition du droit commun, & non pas selon les regles de la chancellerie, sans toutesfois que le jugement des causes ecclesiastiques soit renvoyé au for seculier.

9. Que les élections, collations, présentations, nominations aux benefices, seront faites par ceux à qui elles appartiennent de droit; qu'il sera fait des rôles par l'université, de ceux qui seront nommez aux benefices; dans lesquels on ne comprendra point ceux qui ont quatre cens livres de rente, s'ils n'ont quelque qualité ou dignité.

10. Que tous les revenus des benefices de France possédez par ceux qui sont au service de Pierre de Lune, seront saisis & mis entre les mains du roi, pour être employez à la poursuite de l'union. Par ce même règlement, on déclara tous les auteurs du même Pierre de Lune, schismatiques, heretiques. L'archevêque d'Auch, l'évêque de S. Pons, celui de Châlons, l'abbé de saint Saturnin de Toulouse évêque de Condom, Bertrand de Maumont évêque de Lavaur, Guy Flandrin porteur de la lettre de Toulouse, dont on a parlé, les cardinaux d'Auch, le même dont on vient de parler, de Flisco, de Chaland, furent expressément nommez dans cette

condamnation. On y débouta l'archevêque d'Auch de l'archevêché de Rouen qui lui avoit été conféré par Pierre de Lune, de qui il avoit accepté depuis peu le cardinalat ; & l'assemblée confirma en sa place Louïs de Harcourt de la race roïale, qui avoit été élu par le chapitre de Rouen.

AN. 1408.

Il est dit à la fin de ces reglemens, qu'ils sont faits sauf les droits de la couronne, & les libertez de l'église Gallicane, sauf aussi le respect dû au saint siege apostolique, & au pape futur légitime, *clave non errante*. Quelques prélats désapprouverent ces ordonnances, les regardant comme un attentat, parce qu'elles étoient faites sans autorité suffisante. Guy de Roye archevêque de Rheims en fit de grandes plaintes, & eut la hardiesse d'écrire aux prélats de l'assemblée que la neutralité qu'ils avoient publiée étoit insensée, qu'il protestoît contre elle & contre tous leurs statuts, comme faits par des gens sans pouvoir, puisqu'ils n'avoient point procédé sous l'autorité de l'église Romaine, & qu'il les avertissoit de se trouver au concile que Pierre de Lune avoit convoqué à Perpignan. Ceux de l'assemblée furent fort irrités de ces lettres, & l'université de Paris aiant obtenu du roi qu'il fût cité, il ne voulut point déferer à leur citation, alléguant qu'il étoit premier pair de France, qu'il n'étoit point gibier de commissaires ; (ce sont les termes du Moine de saint Denys :) & qu'en cas de crime, il ne reconnoissoit point de juge au-dessus de lui que le roi. L'université avoit aussi obtenu du roi, que Pierre d'Ailly évêque de Cambray, seroit arrêté comme fauteur de Pierre de Lune ; & même le comte de saint Pol eut ordre de l'amener à Paris : mais ce prélat eut l'adresse de le prévenir par le moïen d'un sauf-conduit qu'il obtint du roi, qui lui accorda

CXIII.
Ces reglemens
sont désapprou-
vez par quelques-
uns.

AN. 1408.

CXIV.
Punition des
porteurs de la bul-
le offensante de
Benoît.

*Le Moine de S.
Denys. l. 28. c. 7.*

que si on lui imposoit quelque chose , la connoissance de son affaire seroit renvoyée au parlement.

Ce fut durant la tenuë de cette assemblée, qu'on proceda contre les porteurs de la bulle offensante de Benoît au roi de France. On nomma des commissaires pour faire leur procès, & Sanche Lopez ou Loup qui étoit Castillan, & le courier, ou plutôt l'écuyer du pape, qui étoit Arragonois, furent condamnez le lundi vingtième d'Août. Le recit que le Moine de saint Denys fait de leur supplice, est trop curieux pour que nous puissions l'omettre. " Les juges ordonnerent, dit-il, pour „ leur faire plus d'injure, qu'on les coëffât de mitres de „ papier, & que revêtus de dalmatiques de toile noire, „ ornées des armoiries de Pierre de Lune, & couvertes „ de placards, pour faire entendre qu'ils étoient des „ faussaires & des traîtres, envoiez par un autre traî- „ tre, l'on les montât dans un tombereau qui servoit „ aux bouës de Paris, pour en cet équipage être traînez „ à la cour du palais sur un échaffaut, & là exposez aux „ huées du peuple qui y étoit en grand nombre, mais „ qui ne s'étonna pas sans raison, qu'il n'y eût officier „ seculier ou ecclesiastique, qui publiât du jugement „ de qui, ni pourquoy l'on leur faisoit tant d'indigni- „ tez.

„ Le lendemain qui étoit un dimanche, on les exposa „ encore dans le même état au parvis de nôtre-Dame, „ où l'un des commissaires qui étoit de l'ordre de la „ Trinité, regent en théologie, fit un ramas d'injures „ & de poudres contre Pierre de Lune & contre ces „ deux patiens, se servant d'expressions que la plus vile „ canaille auroit eu honte de proferer. Plusieurs indi- „ gnez d'une façon de parler si étrangement sale, se re- „ tirerent de l'assemblée. Enfin, après que ce haran-

gueur se fut épuisé en injures & en reproches contre Benoît, il déclara publiquement criminel de leze-majesté, & convaincu d'herésie & de schisme, lui & tous ses fauteurs qu'on tenoit prisonniers, & ajoûta que pour réparation des mêmes crimes, les deux complices là presens, étoient condamnez, le premier à une prison perpetuelle, & le courier pour trois ans seulement, par sentence des commissaires. Il ajoûta que les autres accusez étoient condamnez, ce qui n'étoit pas vrai; & le jour même, la reine & le duc de Guyenne les firent rendre à l'évêque de Paris, auquel ils renvoïerent la connoissance de ce qui regardoit le schisme, & au parlement le crime de leze-majesté. L'évêque de Paris les garda pendant un mois, après lequel il délivra ses chanoines; & quelque temps après, la reine & les princes firent demander les autres, & les mirent en liberté. Voila quelle fut la conduite qu'on tint en France contre Benoît.

AN. 1408.

Gregoire d'un autre côté, ne cherchant qu'à fortifier son parti, ou du moins à se dédommager de la perte qu'il avoit faite par la desertion de ses cardinaux, fit le mercredi dix-neuvième de Septembre, une promotion de neuf, qui furent Louïs Bonnet docteur en droit & archevêque de Tarente, qui fut cardinal-prêtre du titre de sainte Marie Trastevere; Ange évêque de Recanati cardinal-prêtre, du titre de saint Etienne au Mont-Celius; Ange Barbarigo noble Venitien, qui étoit évêque de Veronne, il eut le titre de saint Pierre & saint Marcellin; Bandello Bandelli natif de Lucques, évêque de Tiferne, autrement Citta-di-Castello, cardinal-prêtre, du titre de sainte Balbine; Philippe Rapindon ou Rapington Anglois, chancelier de l'université d'Oxford, ensuite évêque de Lincoln, cardinal-

CXV.
Promotion de
cardinaux par
Gregoire.
Raynald. an.
1408. n. 59.

AN. 1408.

prêtre, du titre de saint Nérée & saint Achillée ; Matthieu évêque de Vormes, natif de Cracovie, cardinal-prêtre, du titre de saint Cyriaque ; Luc Manzoli Florentin de l'ordre des Humiliez, évêque de Fiesole, cardinal-prêtre du titre de saint Laurent en Lucine ; Vincent des Rives Espagnol, docteur en droit & prieur du monastere de Mont-Serrat, cardinal-prêtre du titre de sainte Anastasie ; Pierre Morosini noble Venitien, cardinal-diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin.

CXVI.
Autre promotion de cardinaux par Benoît.

Gallic. christ.
tom. I. pag. 112.

Les quatre anciens cardinaux qui avoient suivi Benoît à Perpignan, l'aïant abandonné pour aller à Livourne, autrement Ligourne, & de-là à Pise, ce pape voulut les remplacer par une promotion qu'il fit de cinq cardinaux, dont le premier fut Jean d'Armagnac archevêque d'Auch, dont nous avons déjà parlé, & qui ne jouït pas long-temps de cette dignité, puisqu'il mourut quinze jours après, aïant été nommé cardinal le vingt-deuxième de Septembre, & étant mort le huitième d'Octobre. Le second fut Pierre Raban ou Ravat évêque de saint Pons, ensuite de Toulouse, quoique le siege de cette dernière église fût rempli dès 1401. par l'ordination de Vital de Castelnau Toulousain & prévôt de la même église. Les trois autres cardinaux de cette promotion, ne sont pas fort connus. Ce furent Jean Martinet de Movillo abbé de Mont-Aragon, Charles d'Urri, & Alfonse Carillo, dont nous avons déjà parlé.

CXVII.
Les cardinaux des deux obediences écrivent à Charles VI.

Les anciens cardinaux de Gregoire allerent trouver ceux de Benoît à Ligourne ; & le college des deux obediences s'étant ainsi réuni, on travailla à prendre des mesures sur les conjonctures presentes. Ce qu'on fit d'abord, fut d'écrire au roi de France une lettre qui étoit

étoit adressée à l'université de Paris , où ces cardinaux exhortoient le roi à concourir de tout son pouvoir avec eux dans une œuvre aussi sainte qu'étoit l'extirpation du schisme. Cette lettre fut portée par le patriarche d'Alexandrie qui leur en avoit rendu une autre du roi. Les cardinaux de Gregoire écrivirent aussi aux ducs de Brunsvick & de Lunebourg qui étoient de l'obedience de ce pape. Leur lettre est datée de Pise du douzième de Mai , & signée des neuf cardinaux qui s'y étoient rendus d'abord. Il y a d'eux une autre lettre du sixième de Juillet , écrite de Ligourne , où ils exhortent les mêmes princes à venir où à envoyer leurs ambassadeurs au concile qu'ils ont résolu de tenir à Pise , & à ne pas permettre que Gregoire mette la main sur les benefices qu'ils ont dans les terres de leur domination , ni qu'il soit rien païé de-formais à la chambre apostolique.

Ils écrivirent aussi à Gregoire une lettre fort dure , où sans le qualifier du nom de pape , ils lui reprochent ses sermens redoublez , son refus aussi opiniâtre que mal fondé d'aller à Savonne , quoiqu'il en fût fortement sollicité par eux & par les ambassadeurs de France , de Venise , & autres. Et après beaucoup de reproches assez vifs , ils lui déclarent que pour satisfaire à leur conscience aussi-bien qu'à l'attente de tout le monde , ils se retirent de sa société , & qu'ils sont résolus d'assembler un concile , comme les deux colleges réunis en avoient le droit selon les canons : ils ajoutent qu'un concile assemblé par un des deux concurrens , ne seroit jamais regardé comme œcumenique ; que quand ils se réuniroient pour en assembler un , ce seroit un corps monstrueux , parce qu'ils prétendroient tous deux y présider ; que le droit d'assembler un concile n'appartient point au pape , quand il y en a deux , qui malgré leurs

AN. 1408.

CXVIII.

Et aux ducs de
Brunsvick & de
Lunebourg.*Spicileg. tom. VI.
p. 190.**Vonder Hart:
tom. 2. part. 2.*

CXIX.

Ils écrivirent aussi
à Gregoire.*Raynald. ad an.
1408. n. 33.**Spicileg. tom VI.
pag. 209.*

AN. 1408.

sermens, veulent garder le pontificat. Enfin ils l'exhortent à se trouver à leur concile, & protestent que s'il le refuse, ou si y venant il ne veut pas tenir sa parole, on procedera contre lui en toute rigueur. Cette lettre fut écrite de Ligourne.

C X X.

Les cardinaux de Benoît lui écrivent, & à tous les prélats de leur obédience.

Les cardinaux de Benoît garderent la même conduite envers ce pape, pour le citer au concile qu'ils avoient indiqué à Pise le vingt-cinquième de Mars prochain, & pour le prier de consentir à cette convocation, & de s'y trouver en personne, ou par des procureurs avec plein pouvoir, l'assurant qu'en cas qu'il le refuse, ils passeront outre, & feront tout ce que le concile jugera nécessaire pour l'union de l'église. Ils écrivirent aussi le même jour à tous les prélats de leur obédience, pour les inviter au même concile. Les cardinaux de Gregoire les imiterent, & leur lettre contient à peu près les mêmes choses. Ils dépeignent les auteurs du schisme comme des gens pires que les Juifs & les soldats païens; ils exposent tout ce qu'ils ont fait pour engager le pape à tenir sa parole, & que le dernier remède est que les deux colleges s'unissent pour assembler un concile general, moïennant les suffrages & le secours des rois de l'une & de l'autre obédience, où ils les prient instamment de se trouver.

C X X I.

Décision de Florence & de Boulogne sur la convocation d'un concile.

Pendant que les cardinaux se réunissoient ainsi pour assembler un concile, une difficulté en arrêtoit plusieurs : c'étoit de savoir de quelle autorité on convoqueroit ce concile general, puisque c'étoit au pape que ce pouvoir appartenoit, disoient-ils, à l'égard du spirituel, pour autoriser ses decrets. On délibéra là-dessus à Florence, où la dispute dura trois jours, & où il fut enfin conclu unanimement. Que dans le cas present, les cardinaux étoient en droit d'assembler un concile,

d'y juger les concurrens , & d'élire un pape. L'université de Boulogne avoit aussi décidé , que comme il étoit incertain qui des deux prétendans étoit le vrai pape , qu'on étoit assuré qu'ils ne conviendroient jamais ensemble de cette convocation , qu'un des deux en particulier ne la pouvoit faire , n'étant reconnu que d'une partie de l'église , & qu'enfin il ne s'agissoit que d'extirper le schisme , ce qu'ils avoient tous deux promis avec serment de procurer , en se dépouillant de leur dignité : Pour toutes ces raisons , dis-je , on avoit décidé que les deux colleges unis ensemble pouvoient convoquer un concile en cette occasion , du consentement de la plus grande partie des princes , des prelates & des fideles , qui étant eux-mêmes l'église ou la congregation des chrétiens , avoient en ce cas le pouvoir d'habiliter les cardinaux à cet égard.

Cette décision fortifia les cardinaux dans le dessein de s'assembler ; & les Florentins aiant fait savoir cette résolution à Gregoire , il y répondit par une apologie qu'il fit de sa conduite , d'une maniere fort pathétique , demandant qu'on se désistât de la convocation du concile de Pise , & qu'on choisît un autre lieu où il promettoit de se rendre. La lettre est du huitième de Mars de l'année suivante. Il avoit raison de faire tous ses efforts pour détourner le concile de Pise. Baltassar de Cossa , cardinal du titre de saint Eustache , & fait vicaire de l'église Romaine par les deux colleges réunis , avoit defendu sous des peines très-rigoureuses de reconnoître désormais pour pape ni Benoît ni Gregoire. Antoine Corario , que ce pape , son oncle , avoit fait évêque de Boulogne , en avoit été chassé par les Boulonois. Les Romains avoient ôté les armes & les portraits de Gregoire ; on n'osoit plus l'appeler pape à

AN. 1408.

*Antonin. lib. 3.
tit. 22.**Bzov. an. 1408.
n. 4.*CXII.
Décadence du
parti de Gregoire.*Bzov. n. 15.*

AN. 1408.

Rome. Les Venitiens penchoient pour le concile de Pise. Le cardinal Philargi, qui fut depuis pape sous le nom d'Alexandre V. se joignit à Balthazar de Cossa. Enfin il y avoit à Pise des ambassadeurs de France, de Sicile, de Portugal, d'Angleterre, de Hongrie, & de Pologne qui sollicitoient le concile.

CXXIII.
Les cardinaux de
Benoît lui récri-
vent.

Comme Benoît n'avoit point répondu à la sommation que les anciens cardinaux lui avoient faite de se trouver au concile, ils lui écrivirent une seconde fois. Leur lettre est datée de Pise le vingt-quatrième de Septembre, & lui fut portée par le docteur Jean Guiart, archiprêtre de Poitiers. Elle ne contient à peu près que les mêmes choses qu'ils lui avoient mandées dans la première; & ils finissent en lui représentant que s'il refuse de venir au concile, ou d'y envoyer de sa part, il sera jugé par contumace, regardé comme un membre retranché de l'église, & coupable d'un crime qui ne pourroit pas même être expié par le martyre pour la foi chrétienne.

CXXIV.
Réponse de Be-
noît à ses car-
dinaux.

*Spicileg. 10. VI.
pag. 225.*

C'est ce qui l'obligea à leur répondre le dix-septième de Novembre. Il tâche de se justifier sur tous les reproches qu'on lui fait d'être la cause du schisme; il parle de son voyage à Savonne, du refus que Gregoire a fait de s'y trouver; que sur ce qu'on lui avoit refusé des fauf-conduits à Florence & à Lucques, il n'avoit pu se rendre à Ligourne; qu'enfin s'il s'étoit retiré en lieu sûr, il étoit bien résolu toutefois d'envoyer des legats, avec plein pouvoir d'agir efficacement pour l'union; mais que le gouverneur de Genes, à la sollicitation des ambassadeurs de France, leur avoit refusé des passeports. Ce qui l'avoit obligé, en se retirant, d'indiquer un concile general à Perpignan, comme le plus proche entre les lieux de sûreté. Enfin il ajoute que comme il

lui est impossible d'aller à Pise , il leur ordonne de venir à Perpignan , où il s'étoit déjà rendu beaucoup de prelat , & d'autres personnes notables d'Espagne , de France , de Savoie , de Provence & de Gascogne , promettant de prendre toutes les mesures necessaires dans son concile pour éteindre entierement le schisme , & donner la paix à l'église.

En effet le jour de la Toussaints Benoît fit l'ouverture de son concile à Perpignan d'une maniere fort solennelle. L'assemblée fut nombreuse. Il y eut neuf cardinaux , quatre patriarches , de Constantinople , d'Alexandrie , d'Antioche & de Jerusalem , de la création de Benoît ; car Gregoire avoit aussi les siens sous les mêmes titres. Il y avoit encore les archevêques de Tolède , de Sarragosse , de Tarragone , un grand nombre de prelat d'Espagne , de Castille , d'Arragon , des provinces voisines , comme de Savoie , & même de Lorraine & de France , savoir des comtez d'Armagnac & de Foix. Il y en auroit eu davantage sans les défenses qui furent faites en France d'y aller , & les gardes postées par tout sur les passages : ce qui fut cause que plusieurs furent obligez de se déguiser. Le pape celebra la messe ce premier jour , & Alphonse Enea patriarche de Constantinople , administrateur de l'église de Seville , y fit le discours ; mais en faveur des absens , on remit l'autre session au quinziesme de Novembre. Ce fut dans cet intervalle , savoir le douzième du même mois , que Benoît fit deux patriarches ; savoir François Ximenès de l'ordre des freres mineurs , patriarche de Jerusalem , & le tresorier de l'église de Maguelonne , patriarche d'Antioche. Ce fut Jean d'Armagnac , autrement le cardinal d'Auch qui les sacra.

La premiere session de ce concile fut donc tenuë le

AN. 1408.

CXXV.
Concile de Perpignan par le pape Benoît.

Collect. concil.
tom. XI. p. 2110.

Niem. l. 3. c. 36.
Surita. l. 3.

AN. 1408.

CXXVI.
Memoire présentée à Benoît par les prelates de son concile.

Niem. de schism.
lib. 3. c. 38.

quinzième de Novembre, & l'on n'y parla que des soins que Benoît s'étoit donnez, & des perils qu'il avoit courus pour l'extinction du schisme. La seconde session fut tenue le dix-septième, & on y lut la profession de foi que ce pape déclara tenir & confesser. Dans la troisième session tenue le mercredi vingt-unième du même mois, on parla encore de ce qu'avoit fait Benoît pour parvenir à la paix. Enfin dans la session du cinquième de Decembre, le pape aiant consulté les prelates sur ce qu'il devoit faire pour procurer la paix de l'église, les évêques furent fort partagez. Les uns vouloient que sans délai Benoît envoiât des legats à Pise, avec ordre d'abdiquer incessamment en son nom, mais les autres crurent qu'il devoit différer; & la dispute s'échauffa tellement, que la plupart des prelates se retirèrent, & qu'il n'en resta que dix-huit, qui le premier Fevrier de l'année suivante présenterent au pape un memoire qui contenoit en premier lieu, qu'ils le reconnoissoient pour vrai pape, & legitime vicair de Jesus-Christ; mais qu'on lui conseilloit d'embrasser sans délai la voie de la cession comme la meilleure & préférable à toutes les autres. 2. D'envoier de sa part des nonces à l'autre pape & à ses cardinaux qui étoient à Pise, avec plein pouvoir d'executer tout ce qui seroit nécessaire pour la paix, comme s'il y étoit en personne. 3. Qu'en cas qu'il vint à mourir avant l'union, il donnât de si bons ordres, & fit de si bons reglemens, qu'on pût y proceder canoniquement, & qu'il fit de bonnes constitutions contre ceux qui voudroient troubler la paix.

CXXVII.
Benoît nomme sept legats pour aller à Pise.

Spicilieg. 10. VI.
pag. 236.

Benoît reçut ce memoire sur la fin de Fevrier de l'année 1409. & promit de se conformer aux raisons qu'il contenoit; de quoi il fut remercié de la part du concile par le patriarche de Constantinople. En consequence

de sa promesse , il nomma dans la session du vingt-fixième de Mars sept legats de diverses nations pour aller à Pise , avec plein pouvoir de traiter de l'union , & pour savoir sur quel pied on la feroit. Ces legats furent l'archevêque de Tarragone , les évêques de Siguença , de Mende , de Sienne , Boniface Ferrier , frere de S. Vincent Ferrier Dominiquain , canonisé par Calixte III. il étoit chartreux ; le prieur de la cathedrale de Sarragofse , & l'administrateur de la province de Galice. Mais ces legats furent arrêtez à Nimes par l'ordre du roi de France , excepté l'archevêque de Tarragone , parce qu'il étoit resté en Catalogne pour aller en ambassade auprès de Charles VI. de la part de Benoît. Enfin ils obtinrent des passeports à la sollicitation du roi d'Arragon ; mais étant arrivez à Pise , tout le monde se souleva contre eux , & on eut bien de la peine à les garantir d'insulte & de violence , parce que les Florentins avoient conjuré leur perte & leur ruine. C'est ainsi que le rapporte le chartreux Boniface , qui peut être suspect dans ce recit , à cause de son trop grand attachement au pape Benoît , vû que la chose est racontée tout autrement dans le procès de Benoît au concile de Constance.

Gregoire de son côté pensa à assembler son concile pour l'opposer à celui de Pise ; mais l'exécution n'en étoit pas facile , parce que la neutralité étoit presque generale. Il ne pouvoit pas tenir son concile à Rome , où l'on étoit persuadé que c'étoit lui qui avoit livré cette ville à Ladislas , & lui avoit engagé une partie du patrimoine de l'église , quoiqu'il l'eût excommunié pour mieux couvrir son jeu. La republique de Genes avoit accepté la neutralité ; la plus grande partie de l'Italie avoit embrassé le même parti : les Florentins & leurs allies s'étoient déclarez pour Louis d'Anjou , competi-

AN. 1409.

CXXVIII.
Gregoire veut assembler un concile.

BRUV. AN. 1408.
n. 9.

AN. 1409.

teur de Ladislas au royaume de Naples ; c'est ce qui déterminâ Gregoire à jeter les yeux sur la republique de Venise, sa patrie, qui ne s'étoit point encore déclarée, & à choisir dans cet état une ville où il pût tenir son concile. Il envoya donc à cette republique une nonce, pour lui notifier qu'il avoit résolu de convoquer un concile dans l'exarchat de Ravenne à la pentecôte. Cette proposition ne fut point goûtée des Venitiens, qui avoient déjà envoie au concile de Pise, & qui étoient persuadés que la tenue de deux conciles en même-temps ne serviroit qu'à redoubler le schisme. Ainsi ils députerent au pape & à ses cardinaux, & leur écrivirent conformément aux intentions des cardinaux de Pise. Les Florentins en firent autant à la sollicitation de la republique de Venise, parce que Pise étoit alors aux premiers.

CXXIX.
Histoire tragique
du schisme patri-
culier de Liege.

*Le Moine de S.
Denys, liv. 28.
c. 6.*

*Monstrelet en
cette année pag.
51. l. 1. c. 47.*

Les affaires du schisme étoient dans cette situation, lorsque Jean duc de Bourgogne alla au secours de Jean de Baviere fils d'Albert, petit-fils de l'empereur Louis de Baviere, & frere de Guillaume comte de Hainaut, qui vouloit se maintenir dans l'évêché de Liege, où le schisme causa des scènes fort tragiques, & des plus sanglantes. Ce fut à l'occasion de deux évêques confirmez dans cet évêché par des papes differens : savoir Jean de Baviere dont nous venons de parler, & qui avoit été confirmé par Urbain VI. auquel les Liegeois obéissoient alors, & Theodoric fils de Henri de Pervis, l'un des plus puissans seigneurs de ce pais-là, qui s'étoit revolté contre Jean de Baviere à la sollicitation des Liegeois, à condition qu'ils éliroient son fils pour évêque de Liege.

Jean de Baviere, qui par un abus assez commun en ce temps-là, n'étoit entré dans l'état ecclesiastique que pour

pour jouir des biens de l'église, ne se faisoit point prêtre quoiqu'il eût plus de vingt-cinq ans, quelque instance qu'on lui en fit. Son refus l'avoit engagé plus d'une fois à se retirer à Mastricht, pour éviter le soulèvement du peuple contre lui. Ce qui irritoit les Liegeois, étoit que leur évêque, qui s'étoit remis sous l'obédience d'Innocent VII. avoit obtenu de ce pape la continuation de sa dispense pour posséder cet évêché sans se faire prêtre. Du murmure & des plaintes on en vint à une revolte ouverte, dans laquelle les Liegeois commirent tant d'insolences, qu'ils obligèrent enfin l'évêque à transporter sa cour à Mastricht: ce qui acheva de soulever le reste de la ville. Pervis se mit à la tête des séditieux, & Theodoric son fils fut mis en la place de Jean de Baviere dans l'évêché de Liege, quoiqu'il n'eût que vingt ans, & que sa famille eût été comblée de biens par celui qu'il supplantait.

AN. 1409.

Comme il n'y avoit aucune apparence que le pape Gregoire XII. confirmât cette élection schismatique, & consentît à l'expulsion de Jean de Baviere, qui étoit dans son obédience, on la demanda à Benoît XIII. qui fut ravi de saisir cette occasion pour établir son autorité à Liege, en y envoyant un légat pour confirmer Theodoric dans sa nouvelle dignité. Par-là le schisme general en produisit un particulier à Liege, & l'on y vit deux évêques, dont chacun avoit son pape; ce qui dura plus de deux ans, pendant lesquels Jean de Baviere alla demander du secours à la plupart des princes qui étoient ses proches parens ou ses alliez. Mais cet évêque s'étant retiré à Mastricht, les rebelles l'y vinrent assiéger avec une armée d'environ cinquante mille hommes. Les assiégés se défendirent durant quatre mois avec toute la vigueur imaginable; & ils étoient réduits aux der-

Th. de Niem. de schism. lib. 2. cap. 31.

CXXX.
Les Liegeois assiégèrent leur évêque dans Mastricht.

*Meyer l. 15.
Gaguin. l. 9.*

AN. 1409.

nieres extremitez par la faim, lorsque Jean duc de Bourgogne, le beau-frere de Jean de Baviere, les vint delivrer avec une armée de trente-cinq mille hommes, parmi lesquels il y avoit huit mille gentilshommes avec leurs écuiers, & le reste étoit composé de fantassins armez à la legere, la plûpart archers & arbalétriers.

CXXXI.

Le duc de Bourgogne va à son secours, & défait les rebelles.

Moine de S. Denys l. 18. c. 6. & 14.

Avec ces troupes il marcha vers Mastricht dans le mois de Septembre, & alla camper à deux ou trois lieuës en deçà de Tongres. Avant que d'en venir aux mains, il envoïa proposer une conference à Pervis, afin qu'on pût trouver quelque voie d'accommodement.

Pervis consentit à une treve de huit jours; mais s'imaginant qu'il pourroit surprendre le duc, qui se tiendroit moins sur ses gardes durant ce temps-là, il leva brusquement le siege le vingt-unième de Septembre, & marcha droit à Tongres, d'où après avoir armé dix mille bourgeois de cette ville, il les obligea de le suivre & sortit le dimanche vingt-troisième avant le jour, pour aller surprendre le duc de Bourgogne; mais ce duc averti de leur marche, résolut lui-même de prévenir l'ennemi. Il sortit de son camp le dimanche avec toute son armée, & aïant apperçû les Liegeois qui firent alte, fort surpris de trouver en campagne ceux qu'ils croïoient surprendre dans leur camp; il se mit en bataille, & se faisit d'une éminence, d'où il vint fondre tout d'un coup par derriere sur son ennemi.

Rien ne fut si furieux que ce premier choc, & on le continua avec tant de valeur & de courage; que l'épouvante s'empara de Pervis, qui jusqu'alors avoit paru intrepide. La victoire, après avoir balancé environ une heure, se déclara enfin pour le duc de Bourgogne. Les Liegeois pris, entamez & percez de tous côtez, ce ne fut plus un combat, mais une tuerie & un horrible

carnage qui se fit par tout, jusqu'à ce que les vainqueurs, lassés de tuer, & ne voyant plus ni danger ni résistance, se mirent à faire des prisonniers. Mais Dieu ne permit pas que ces malheureux restes de rebelles échappassent à sa vengeance; car le duc de Bourgogne craignant que ces prisonniers ne se joignissent à dix mille hommes sortis de Tongres un peu trop tard pour renforcer l'armée de Pervis, que toutes ces troupes ne vinssent fondre sur lui, & qu'il ne fallut recommencer un nouveau combat, fit tuer ses prisonniers, & les dix mille Tongrois prirent la fuite à la nouvelle de la défaite des Liegeois, après avoir perdu plus de deux mille hommes dans leur retraite. Il demeura trente-six mille hommes des rebelles sur la place. Le general Pervis & son fils Theodoric furent trouvez parmi les morts, percez de coups de lance, se tenant tous deux par la main. Le victorieux ne perdit que cinq à six cens hommes, parmi lesquels il n'y eut que soixante & dix chevaliers. Soixante des plus coupables de la rebellion furent punis de mort. Le païs fut privé de ses privileges jusqu'à ce que Jean de Baviere jugeât à propos de les leur rendre. Après quoi l'on jeta dans la Meuse le legat du pape Benoît, & les officiers de l'évêque intrus, que le peuple chargeoit de maledictions. Telle fut la malheureuse issue de ce schisme de Liege, qui fut un effet de celui qui divisoit toute l'église, & pour l'extinction duquel on travailloit en Allemagne.

Car les Allemands furent tellement allarmez de ce qui venoit de se passer à Liege, qu'ils résolurent de ne plus différer à prendre toutes les voies necessaires pour terminer le schisme. Gregoire y avoit envoyé dès le mois de Decembre 1408. son neveu Antoine Corario, en qualité de legat, pour détourner Robert roi des Ro-

CXXXII.
Dieté de France
fort.

AN. 1409.

*Niem. de schism.
lib. 3. cap. 38. &
39.*

mais , d'envoïer au concile de Pise. Les cardinaux assemblés à Pise de leur côté y deputerent le cardinal de Bari Landolfe Maramaut, qui arriva à Francfort au commencement de Janvier 1409. & il assista à la diète qui se tenoit dans cette ville. Cette diète fut fort nombreuse. Robert y étoit avec son conseil , Henri duc de Brunsvick , Herman Landgrave de Hesse , Frideric marquis de Misnie , un autre Frideric Burgrave de Nuremberg, les archevêques de Maïence & de Cologne , plusieurs évêques , abbez , comtes , & autres grands seigneurs , les ambassadeurs de France , d'Angleterre , de Pologne , de Bohême , & d'autres roïaumes. Le dessein de cette diète étoit de délibérer si l'on adhereroit au concile de Pise.

CXXXIII.

Gregoire y envoie un legat & les cardinaux de Pise un député.

*Raynald. an.
1409. n. 60.*

Le cardinal de Bari , envoié des cardinaux assemblés à Pise , fut reçu avec beaucoup d'honneur dans toute l'Allemagne : mais il n'en fut pas de même du legat de Gregoire , qui n'arriva que six jours après qu'on eût commencé la diète , parce qu'on disoit publiquement qu'il ne venoit que pour brouiller. Il n'y eut que Robert qui le fit conduire sûrement pendant son voïage , & qui l'honora beaucoup. Ce legat arrivé à Francfort fit en pleine diète un fort long & seditieux discours , dans lequel il prétendit justifier Gregoire , & parla indignement des cardinaux de Pise , & en particulier contre le cardinal de Bari. Les princes furent choquez de ce discours ; il n'y eut que Robert qui ne s'en offensa point , & qui même se retira deux jours après avec lui à Heidelberg : mais sa retraite n'empêcha pas la diète de conclure en faveur du concile de Pise , esperant que par ce moïen on verroit bien-tôt la fin du schisme. Un docteur en droit nommé Robert de Franzola , avocat consistorial du sacré palais à Maïence , fit pour les cardi-

naux une apologie qu'il publia lui-même à Francfort en presence de Robert & de toute la diete.

AN. 1409.

Cette résolution de la diete n'empêcha pas Robert d'envoier à Gregoire des ambassadeurs, qui furent l'archevêque de Riga, les évêques de Vormes & de Verden, sous prétexte de negocier l'union, mais dans le fond pour traverser le concile de Pise; en quoi ils ne réussirent pas. Gregoire envoya à Pise l'évêque de Verden pour retarder l'union, & voulut faire cardinal l'évêque de Vormes, qui le refusa. Les autres princes partisans du concile y alloient à grandes journées. Les ambassadeurs d'Angleterre passant par Paris furent haranguez par le celebre Jean Gerson, chancelier de l'université. A Genes Pile Marin archevêque de cette ville, harangua les ambassadeurs de France, sur les moïens d'éteindre le schisme, & se rangea à la voie de la cession, comme à celle qui étoit approuvée de toute la chrétienté, & que les concurrens avoient eux-mêmes promise. Ce prelat étant à Pise composa un ouvrage sous ce titre : Informations de l'archevêque de Genes sur la réformation de l'église, où il y a des choses excellentes; mais il paroît qu'il n'est pas imprimé, & qu'on ne l'a qu'en manuscrit.

CXXXIV.
L'empereur envoie des ambassadeurs à Gregoire.

Entre les ambassadeurs de France qui se rendirent à Pise, étoit Guy de Roye archevêque de Rheims, qui mourut d'une maniere assez tragique. Etant arrivé en une petite ville, ou plutôt un village appelé Voutre proche Genes, son maréchal eut querelle avec le maréchal du lieu & le tua. L'archevêque fit mettre le meurtrier entre les mains du juge pour lui faire son procès, afin d'appaïser la populace qui demandoit justice de la mort de leur compatriote. Mais le prelat s'étant mis à la fenêtré pour parler au peuple & tâcher de l'appaïser,

CXXXV.
Mort tragique de Guy de Roye, archevêque de Rheims.

Juvenal des Ursins, *hiss. de Charles VI.* pag. 200.

Monstrelet. pag. 81.

AN. 1409.

une fleche lâchée par un des habitans lui ôta sur le champ la parole & la vie. Non content de cette mort, le peuple tua encore son maréchal & le juge qui le gar-
doit : il étoit même resolu de faire perir le cardinal de Bar & tous les autres ambassadeurs, si le maréchal de Boucicaut n'eut envoié des troupes pour appaiser le tumulte. On enterra honorablement le corps de l'archevêque ; & le maréchal de Boucicaut fit punir severement les auteurs de la sédition. Il y en eut plusieurs qui furent executez à mort, & leurs maisons rasées. Après cette expedition les ambassadeurs continuerent leur route, & arriverent à Pise.

CXXXVI.
Ouvverture du
concile de Pise.

Collect. concil.
t. XI. pag. 217.

Exov. n. 5.

Alexand. hist.
eccles. sac. XV.
differs. II. p. 345.

Le concile qu'on y avoit indiqué pour le vingt-cinquième de Mars 1409. s'y ouvrit ce jour-là même sans que Grégoire avec toutes ses intrigues eût pu l'empêcher, n'étant pas beaucoup à redouter, parce que les roiaumes de Hongrie, de Pologne, de Russie, de Dalmatie, de Croatie, de Rascie, de Serbie, de Bulgarie, de l'Esclavonie, aussi-bien que le comte de Cilley qui tenoient pour ce pape, étoient fort affoiblis & se voioient sur le point de l'abandonner entierement. L'assemblée fut des plus belles & des plus nombreuses qu'on eût vûes dans l'église depuis long-temps. Il s'y trouva vingt-deux cardinaux, les quatre patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem & de Grade, douze archevêques presens, & quatorze par procureurs, quatre-vingts évêques, & les procureurs de cent deux autres ; quatre-vingt-sept abbez, entre lesquels étoient ceux de Cîteaux, de Clairvaux, de Grammont, de Camaldoli, & de Valombreuse pour tous les monastères de leurs ordres ; les procureurs de deux cens deux autres abbez ; quarante & un prieurs. On y vit aussi les generaux des Jacobins, des Cordeliers, des Carmes &

des Augustins : le grand-maître de Rhodes accompagné de seize commandeurs , avec le prieur general des chevaliers du S. Sepulcre , & le procureur general des chevaliers Teutoniques au nom du grand-maître & de tout l'ordre ; les députez des universitez de Paris , de Toulouse , d'Orleans , d'Angers , de Montpellier , de Boulogne , de Florence , de Cracovie , de Vienne , de Prague , de Cologne , d'Oxford , de Cambridge , & de quelques autres ; ceux des chapitres de plus de cent églises metropolitaines & cathedrales ; plus de troiscens docteurs en theologie & en droit canon , & enfin les ambassadeurs des rois de France , d'Angleterre , de Portugal , de Boheme , de Sicile , de Pologne & de Chypre ; des ducs de Bourgogne , de Brabant , de Lorraine , de Baviere , de Pomeranie , du marquis de Brandebourg , du Landgrave de Thuringe , & de presque tous les princes d'Allemagne.

L'ouverture s'en fit le lundi jour de l'annonciation de la sainte Vierge dans la nef de la cathedrale de Pise , où les prélats s'étoient rendus en procession , revêtus de leurs habits pontificaux , depuis l'église de saint Michel d'où la procession étoit partie. On avoit préparé des bancs que chacun occupoit selon son rang & sa qualité. Au premier siege furent placez les cardinaux de Preneste , d'Albe , d'Ostie , de Puy , de Thuri , de Saluces , & de saint Ange qui avoient été de l'obedience de Benoît ; & les cardinaux d'Aquilée , Colonne , des Ursins , de Brancas , de Ravenne , de Lodi , & de saint Ange qui avoient tenu le parti de Gregoire. En face de l'autel dont les protonotaires du sacré palais garnissoient les deux côtez , étoit le banc des ambassadeurs , qui furent l'évêque de Meaux pour le roi de France ;

CXXXVII

Premiere session
qui se passe en ceremonies.

Nim. l. 3. c. 38.

AN. 1409.

l'évêque de Gap, deux chevaliers, un docteur en droit, & un secrétaire pour le roi de Sicile ; & pour le roi d'Angleterre un chevalier Anglois ; un docteur & un simple clerc de la diete de Francfort. Le long des deux côtez de la nef étoient les évêques & abbez : ensuite l'on rangea des escabeaux & tabourets pour certains deputez des chapitres & des couvents. Enfin le reste fut rempli d'autres sieges plus bas pour les ambassadeurs non prelatz des rois, des souverains, des princes & seigneurs, avec lesquels on mêla des docteurs, & pour quelques autres deputez des chapitres & couvents.

CXXXVIII.
Seconde session,
où l'on fait quel-
ques procédures
préliminaires.

Cette premiere session ne se passa qu'en ceremonies. La messe fut célébrée pontificalement par le cardinal de Thury : & un docteur Florentin de l'ordre de saint Dominique fit le sermon ; mais comme il étoit tard, il publia que la séance étoit remise au lendemain vingt-fixième de Mars. Ce jour-là le cardinal de Viviers chanta la messe, ou plutôt le cardinal de Poitiers qui présida aussi à ce concile. Après la messe Pierre Philargi de Candie cardinal de Milan fit un sermon pour exhorter le concile à travailler sérieusement à l'union. Son texte fut pris du vingtième chapitre du livre des Juges, v. 7. *Adestis omnes filii Israël, decernite quid facere debetis.* Vous voilà tous, ô enfans d'Israël, voyez ce que vous avez à faire. Le sermon fini, les cardinaux & les prelatz aiant pris des chappes de soie de toutes sortes de couleurs, & des mitres blanches, on chanta quelques antiennes. Le diacre entonna l'*orate*, priez. Tous se prosternerent, & demurerent ainsi l'espace d'un *miserere*. Le chœur des chantres & des chapelains entonna une antienne qui fut suivie des litanies chantées par le diacre & le sous-diacre, auxquels tous, prosternez

nez comme auparavant, répondoient. Enfin après d'autres prières le cardinal évêque entonna le *Veni creator*, qui fut chanté par toute l'assemblée ; & après quelques oraisons chantées par ce même cardinal, le diacre dit tout haut *Erigite vos*, levez-vous. Alors tous s'étant levés, chacun prit sa place. Ce qu'on observa régulièrement en chaque session.

AN. 1409.

Toutes ces ceremonies étant achevées, on dit à ceux qui n'étoient pas du concile de se retirer : l'archevêque de Pise lût le decret de Gregoire X. de la procession du saint-Esprit auquel les Grecs avoient consenti dans le second concile general de Lyon en 1274 ; la profession de foi du même concile ; & un canon d'un concile de Tolède, touchant la modestie, la retenue, & la discretion qu'on doit observer dans ces sortes d'assemblées. Les officiers du concile furent ensuite nommez, savoir six notaires, quatre procureurs, deux avocats, qui tous firent le serment entre les mains du cardinal de Palestrine : & l'un des avocats nommé Simon de Perouse demanda qu'on lût les lettres des cardinaux des deux colleges pour la convocation du concile au sujet de la concurrence de Pierre de Lune, & d'Ange Corario, & qu'on mit ces lettres à execution : ce qui lui fut accordé. Après ces lectures le cardinal de Palestrine députa deux cardinaux, & quatre archevêques pour aller avec des procureurs & des notaires aux portes de l'église, demander, si Pierre de Lune & Ange Corario soit disans papes étoient-là presens, ou quelqu'un pour eux. Personne n'ayant répondu, ni comparu en leur nom ; on remit à la session suivante à prononcer contre eux, après qu'on auroit fait encore d'autres citations.

La troisième session se tint le mercredi vingt-septième de Mars. Après la messe célébrée par l'archevêque

Tome XXI.

N

1409
CXXXIX.
Troisième session, où les deux

AN. 1409.
concurrans sont
citez.

*Spicileg. tom. VI.
p. 225.*

de Pise, un avocat requit que Pierre de Lune & Ange Corario fussent déclarez contumaces en matiere de schisme & de foi. On agita si leurs cardinaux qui demeuroient dans leur parti, seroient compris dans la sentence ; mais comme l'assemblée fut partagée là-dessus, & qu'on étoit bien-aïse de ramener ces cardinaux par la douceur, on passa outre, & l'on proceda à la citation, comme le jour précédent. Après quoi la session suivante fut assignée au trentième de Mars. Il y eut pourtant le jeudi vingt-huitième une congrégation generale pour délibérer sur quelques articles qui concernoient le concile. Comme on ne dit point quels étoient ces articles ; on a crû que c'étoit pour répondre à ceux qui désapprouvoient la voie de la session, & qui prétendoient qu'on ne pouvoit point assembler de concile sans l'autorité du pape. Gerson fit exprès un traité au commencement de cette année contre ceux qui avoient ces sentimens ; dans lequel il montre que l'unité de l'église reside en Jesus-Christ son époux & son chef ; que s'il n'a point de vicaire, ou que ce vicaire soit mort naturellement ou civilement, ou qu'il n'y ait pas à espérer que les fideles lui obéissent, alors l'église, selon le droit divin & naturel, peut s'assembler dans un concile general pour se pourvoir d'un vicaire unique & indubitable. Et sur ce que les partisans des deux antipapes prétendoient qu'on devoit au préalable leur restituer l'obedience ; Gerson montre que selon le droit naturel & divin, on ne doit rien restituer à un injuste détenteur, à des heretiques, à des schismatiques manifestes, à des furieux, à des hommes intrus.

CXL.
Quatrième session dans laquelle ils sont déposés.

Ce fut le cardinal de Palestrine qui celebra la messe dans la quatrième session tenue le samedi trentième de Mars, après laquelle l'avocat Simon de Perouse remon-

tra qu'y aiant déjà cinq jours qu'on attendoit inutilement les deux concurrens, il étoit temps de les déclarer contumaces. On les fit donc encore citer une troisième fois, & n'aiant point comparu, ils furent déclarés contumaces, par une sentence que prononça le cardinal de Palestrine ou de Poitiers en ces termes. " Le sacré concile après avoir légitimement requis, appelé & provoqué dans une cause de schisme & de foi, Pierre de " Lune nommé Benoît XIII. & Ange Corario nommé " Gregoire XII. prétendans tous deux au pontificat, " & tenans notoirement, autant qu'en eux est, l'église " dans le schisme, & n'aians point comparu ni par eux " ni par d'autres, non plus que satisfait au terme prescrit, quoiqu'on les ait attendus pendant deux sessions, les repute, decerne, & déclare contumaces " dans la cause de la foi & du schisme; & comme tels, " procedera contre eux dans la session qui se doit tenir " le lundi quinzième d'Avril, jusqu'auquel temps le " sacré concile usant d'indulgence, attendra le cardinal " Todt, attaché à Gregoire, & les cardinaux de Sabine, de sainte Marie *in via lata*, de Fiesque & de Challant adherens à Benoît: déclarant que si lesdits " concurrens & cardinaux ne comparoissent pas dans " ce terme, on procedera contre eux nonobstant leur " absence. Cette sentence sera affichée aux portes de la " cathedrale, afin que personne n'en prétende cause " d'ignorance. „

On differra la cinquième session, jusqu'au lundi après le dimanche de *Quasimodo*, quinzième d'Avril à cause de la quinzaine de Pâques, pendant laquelle arriverent beaucoup de personnes qui rendirent le concile fort nombreux; c'est ce que marque Leonard Aretin dans une lettre écrite de Pise à Robert Rufus du troisième

AN. 1409.

*Niem. l. 3. c. 35.**Moine de S. Denys, l. 29. c. 2.**Aretin. in epist.*

AN. 1409.

d'Avril, où il dit qu'il s'y rend tous les jours une si grande affluence de monde, & même d'excellens personnages, qu'à peine la ville de Pise pourra-t-elle tout contenir. Mais les principaux qui arriverent furent les ambassadeurs du roi des Romains Robert de Baviere, dont nous avons déjà parlé; ils étoient quatre, savoir Jean archevêque de Riga, Mathieu évêque de Vormes, Ulric évêque élu de Verden, & Conrad de Sufat chanoine de Spire. Et nous verrons qu'ils eurent leur audience dans la session suivante. On y vit aussi arriver les ambassadeurs de France, car l'évêque de Meaux fut seul dans les premières sessions, ceux d'Angleterre, de Jerusalem, de Sicile, & d'autres; avec un grand nombre de docteurs en theologie & en droit, tant de France que d'Italie; le cardinal Landolphe de Bari y vint aussi de sa legation d'Allemagne, avec plusieurs prélats, & d'autres ambassadeurs, ce qui rendit cette cinquième session fort celebre.

C X L I.

Cinquième session, où l'on donne audience aux envoies de Robert.

Collect. concil. tom. XI. p. 2119. & 2172.

Spicil. tom. VI. pag. 274.

Elle se tint le quinziesme d'Avril, comme on a dit. On y donna audience aux envoies de Robert roi des Romains: mais on ne voulut les entendre, & les recevoir que comme de simples envoies, sans aucune séance avec les autres, & n'étans point revêtus des habits ecclesiastiques & convenables à leurs dignitez: parce que Robert n'étoit pas reconnu generalement pour empereur; plusieurs n'approuvans pas qu'on eut dépouillé Venceslas de cette dignité, tout indigne qu'il en étoit. Ce fut Ulric évêque de Verden qui porta la parole, aiant pris pour texte: Que la paix soit avec vous, ce qu'il soutint fort mal, puisque les historiens rapportent que ce prélat gagné par Gregoire, s'emporta beaucoup contre les cardinaux, & que le Moine de saint Denys ajoute que ces envoies n'étoient venus que pour trou-

bler & pour traverser les desseins du concile , comme il parut par la proposition que fit l'évêque de Verden de vingt-deux questions pleines de chicanes. On lui demanda ces propositions par écrit : mais comme il ne les avoit pas apportées, l'affaire fut remise au lendemain dans une congrégation particuliere. Quand ils se furent retirez , on cita de nouveau les deux antipapes & leurs cardinaux , & ne s'étant point presentez , on redoubla la contumace : & le concile indiqua la session suivante au vingt-quatrième d'Avril , où l'on devoit rendre réponse aux envoiez de Robert.

Dans la congrégation particuliere qui se tint le mardi seizième d'Avril , & où il n'y eut que quelques cardinaux, les envoiez de Robert presenterent leurs propositions en forme de doutes. Voici en peu de mots à quoi elles se reduisent. 1^o. Si les cardinaux pouvoient se soustraire de l'obéissance de celui qu'ils reconnoissoient pour vrai pape ? 2^o. Si les mêmes cardinaux pouvoient convoquer un concile general ? 3^o. Si ces cardinaux qui son tennemis & parties des deux papes , les peuvent citer ? 4^o. Comme des deux colleges, l'un est vrai, l'autre faux , comment se peuvent-ils unir , & quel pouvoir ont-ils de s'habilitier l'un l'autre pour élire un pape ? ce sont-là les principaux articles de leurs doutes auxquels on répondoit.

1^o. Que dans un schisme pareil à celui-ci , où les deux papes entretiennent notoirement la division , & fomentent le schisme , en differant toujours , par leurs artifices, d'exécuter la voie de la session à laquelle ils se sont obligez par serment : non-seulement on peut , mais on doit se soustraire de leur obéissance avant même qu'ils soient juridiquement déposez , parce qu'au-

N iij

AN. 1409.

CXLII.
Congrégation
particuliere où
l'on reçoit les
doutes des en-
voiez de Robert.

Cell. conc. tom.
XI. pag. 2164.
Specul. p. 261.

AN. 1409.

trement ils feroient durer le schisme tant qu'il leur plairoit, au grand détriment de toute l'église; en défendant à ceux de leur obediencia de s'assembler pour prendre les voies efficaces de remédier à un si grand mal.

2°. On répond que dans des circonstances pareilles à celles-ci, les cardinaux peuvent convoquer un concile general; puisqu'autrement on ne pourroit terminer le schisme. Quand le concile est nécessaire, comme dans le cas présent, & que le pape ne veut pas le convoquer, ou ne le peut, comme s'il étoit insensé, il est certain par le droit que les cardinaux le peuvent convoquer: & il n'est pas de l'essence d'un concile qu'il soit soumis à l'autorité de celui qui le convoque. Le concile provincial est au-dessus de l'archevêque qui l'a assemblé.

3°. Quant aux cardinaux qu'on prétendoit être ennemis & parties des deux papes, on répondit que la collusion étoit manifeste, qu'ils ne sont ni ennemis ni parties non plus que les autres qui se sont soustraits, comme on a dû le faire en cette occasion, où c'est au concile à déterminer ce qui doit se faire pour la paix de l'église. Ceux qui ont embrassé la neutralité ou la soustraction sont plus propres à être juges en cette affaire du schisme, que ceux qui adherent fermement à un des deux contendans; & les neutres ne doivent point être traités d'ennemis ni de parties adverses, puisque la soustraction d'obéissance est venue par la faute de ceux qui sont cités & accusés.

4°. Par les sermens que l'on a fait dans les conclaves, de faire tout ce qu'on pourroit pour extirper le schisme, il paroît manifestement que les cardinaux ont pu s'unir, puisque c'est le vrai moyen de rétablir la

paix ; & que pour obtenir un si grand bien , on pourroit même s'unir , selon les canons , avec des excommuniéz. Et quant à ce qui concerne l'habilitation des cardinaux , il n'en faut point d'autre que celle qui vient du consentement de l'église ; outre que même pour élire un pape , les cardinaux peuvent s'associer quelques-uns qui n'ont pas droit d'élection & les rendre habiles à cet égard ; comme des électeurs peuvent prendre avec eux des personnes qui n'ont pas droit d'élire. Après la lecture de ces doutes , les envoiez de Robert conclurent par prier instamment les cardinaux de faire en sorte que Gregoire & eux se trouvassent ensemble dans un certain temps & dans un certain lieu. Que là Gregoire tiendrait ce qu'il a promis , ou , en cas de refus , le roi des Romains se joindroit à eux pour élire un pape. Proposition malicieuse , dit Thierry de Niem , qui ne tendoit qu'à dissoudre le concile , & qu'à laisser l'église toujours divisée par le schisme.

Dans la résolution que les prélats avoient prise de répondre aux doutes des envoiez de Robert , ceux-ci n'attendirent pas cette réponse. Ils se retirèrent de Pise sans prendre congé le vingt-unième d'Avril ; mais avant leur fuite, Conrad de Sufat chanoine de Spire , qui étoit avec eux , afficha l'appel de Robert à un concile œcuménique. La date est du dix-neuvième d'Avril , en l'église des freres Prêcheurs à Pise ; & le vingt-unième les ambassadeurs se retirèrent. Leur appel disoit , que c'étoit au roi des Romains à convoquer le concile dans la conjoncture présente ; que c'étoit par son ordre qu'on devoit s'assembler ; & que n'en ayant donné aucun pour le concile de Pise , il ne devoit passer que pour un conciliabule qui n'étoit pas en droit d'agir contre Gregoire ni contre ceux de son obediencce ; que c'étoit la rai-

AN. 1409.

CXLIII.
Ils se retirèrent de
Pise sans attendre
la réponse du con-
cile.

Concil. tom. XI.
p. 2239.

Raynald. n. 19.
20.

AN. 1409.

son pour laquelle le roi des Romains en appelloit à un concile légitime, assemblé dans un autre lieu. Mais on ne fit nul état de cet appel, & le concile continua toujours ses séances.

CXLIV.
Charles de Malatesta vient à Pise de la part de Gregoire.

Pogg. hist. Flor.
part. 3. pag. 54.
118. &c.

Dans le même temps Charles de Malatesta seigneur de la ville de Rimini, où Gregoire s'étoit retiré sortant de Sienne, vint à Pise de la part de ce pape, demander aussi qu'on transférât le concile ailleurs, parce que cette ville étoit trop suspecte à Gregoire. Malatesta n'étoit pas seulement habile dans la guerre & grand capitaine; il étoit aussi homme de cabinet, & d'un bon conseil, aimoit fort les sciences & les savans, & fort genereux à leur égard. En un mot, il ne lui manquoit rien, dit Leonard Aretin, de ce qui peut meriter les plus grandes louanges. Quoiqu'il n'ait jamais abandonné Gregoire dans ses disgrâces, cependant il n'approuva jamais son opiniâtreté; & si ce pape eût suivi le conseil qu'il lui donnoit de ne point assembler de concile, & de se rendre à Pistoie dans le Florentin, pour conférer avec des députés du concile de Pise, justifier son innocence, & même ceder s'il le falloit, afin qu'on prononçât contre lui la sentence, il eut évité la déposition. Il tenta donc de rendre quelque service à Gregoire; il entra en négociation à Pise avec les cardinaux d'Albe & de Thury, d'Aquilée & de Milan: mais ce fut inutilement; jamais on ne voulut consentir à aucun changement de lieu, & le seigneur de Malatesta fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

CXLV.
Sixième session, où l'on nomme des commissaires.

Il fallut donc procéder à la sixième session du concile qui se tint le mercredi vingt-quatrième d'Avril. L'on y cita encore les concurrens, & n'ayant point comparu, la contumace fut confirmée, ou plutôt aggravée, pour me servir des termes qui sont en usage. Sur les requisitions

tions de l'avocat du concile, on déclara l'union des deux colleges légitime & canonique, & le concile légitimement assemblé comme représentant l'église universelle. On fit lecture du procès depuis le commencement du schisme, & l'on conclut que les deux contendans seroient déboutez & punis par corps, & qu'on procederoit à l'élection d'un vrai & seul pape. La lecture de toutes ces pieces dura trois heures : le memoire ou factum pour les concurrens ne contient que l'histoire de tout ce qui s'étoit passé depuis l'élection d'Urbain VI. que les cardinaux prétendoient avoir été forcée, & celle de Clement VII. qui fut l'origine du schisme, jusqu'à present. Après cette lecture on résolut de nommer des commissaires pour examiner les témoins, afin d'en être mieux informé; ce qui fut executé, & la cession suivante fut indiquée au trentième Avril.

AN. 1409.

*Spicil'g. tom. VI.
p. 274. & 312.*

Ce ne fut qu'environ ce temps-là que Simon de Cramaud patriarche d'Alexandrie chef de l'ambassade de France, se rendit au concile avec ses collegues, à la réserve de Pierre Fresnel évêque de Meaux qui s'y trouva dès le commencement. Ceux qui accompagnoient le patriarche d'Alexandrie, étoient Gilles des Champs évêque de Coutance, un docteur nommé Guillaume de Boustratier, & un autre docteur appelé Geofroi de Perouse. Peu de jours après arriverent les ambassadeurs d'Angleterre, Robert Alant évêque de Salisbury, Henri évêque de saint Davids, Thomas abbé du monastere de sainte Marie Joneval, Thomas prieur des Benedictins à Cantorberi, le comte de Suffolk, un chevalier & deux docteurs. L'on y vit aussi arriver les ambassadeurs de plusieurs princes, ceux des électeurs de Maïence & de Cologne, du duc de Brabant, de Guillaume comte de Hollande, de Jossé

CXLVI.
Les ambassadeurs
de France & d'au-
tres se rendent au
concile.

AN. 1409.

Margrave de Brandebourg & de Moravie, grand chancelier de l'empire, & d'autres. Ils firent tous leur entrée à Pise, & furent admis dans la session suivante.

CXLVII.
Septième session,
où l'évêque de Salis-
bury fait le dis-
cours.

Labbe coll. con-
cil. tom. XI.

Elle fut la septième, & se tint le mardi trentième Avril. Le patriarche d'Alexandrie fut placé à droite entre les deux plus anciens cardinaux; ses collègues Pierre Fresnel, & Gilles des Champs prirent leur place du même côté, après le camerlingue de la sainte église. Les ambassadeurs d'Angleterre eurent leur séance à gauche. Et après la messe célébrée par l'évêque de Lichieux, l'évêque de Salisburi fit le discours dont le texte fut tiré du Ps. 38. *Judicium & justitia preparatio sedis tue*. La justice & l'équité sont l'appui de votre trône. Il y remontra qu'avant que de proceder plus avant, il falloit, pour l'uniformité, que la soustraction fût generale; elle fut arrêtée dans le concile; mais l'acte n'en fut publié que quelques jours après. Le même prélat déclara encore que lui & ses confreres avoient pouvoir suffisant de poursuivre l'affaire de l'union, & de consentir à tout ce qui seroit ordonné par le concile. Le lendemain de cette session arriverent les cardinaux de Bourdeaux & d'Espagne. Le premier avoit eu le chapeau d'Innocent VII. en 1405. & mourut fort âgé en 1412.

Niem. lib. 3. cap.
23.

CXLVIII.
Huitième session:
l'on refusa les pro-
positions des am-
bassadeurs de Ro-
ber.

Dans la session huitième qui fut tenue le samedi quatrième de Mai, le fameux docteur en droit & professeur en l'université de Boulogne Pierre d'Ancharano refuta toutes les propositions des envoiez de Robert roi des Romains, & fit voir quelle étoit l'autorité du concile en cette occasion, en procedant contre les deux concurrens qui entretenoient le schisme par leur opiniâtreté contre leur serment. Ensuite on lût les noms de ceux qui avoient été choisis en differens païs pour

examiner les témoins & les pièces ; le concile leur donna la commission dont l'acte fut dressé. Ces commissaires étoient les cardinaux de Lodi & de saint Ange pour les deux collèges, l'évêque de Lisieux & trois docteurs pour la France, un docteur pour l'Angleterre, un autre pour la Provence, & deux pour l'Allemagne ; on ne fait pas les noms de ceux des autres nations. Les ambassadeurs de Maïence & de Cologne n'étoient point à cette session, à cause de quelque différend qu'ils avoient eu touchant la préséance ; mais on les accorda dans la suite.

Comme Ladislas qui se disoit roi de Sicile pressoit vivement à main armée la ville de Sienne qui appartenoit aux Florentins, & par-là troubloit le concile ; on proposa de lui envoyer quelques cardinaux & quelques prélats pour l'adoucir, & l'engager à n'exciter aucuns troubles dans le pais. La demande fut écoutée ; mais Ladislas ne se rendit pas pour cela ; il ne cherchoit au contraire qu'à desunir les Siennois d'avec les Florentins, en rappelant toutes les inimitiez passées. Il se plaignoit d'ailleurs que les Florentins avoient accordé la ville de Pise aux cardinaux pour y tenir un concile contre Gregoire XII. qui étoit le pape légitime ; ce qui l'avoit obligé d'approcher de Sienne, afin d'exciter quelques troubles dans la ville. Mais n'ayant pû réussir, il alla se jeter dans le Florentin, & mit le siege devant Arezzo, d'où les Florentins le repousserent honteusement.

Dans la neuvième session du concile qu'ont tint le vendredi dixième de Mai, la messe ayant été célébrée par l'évêque de Marseille ; à l'instance du promoteur, le concile fut requis de déclarer légitime & nécessaire l'union des deux collèges ; qu'ils avoient droit de s'as-

A.N. 1409.

CXLIX.
Le concile envoie
des députés au roi
Ladislas.

Pogg. hist. Flor.
p. 184.

CL.
Neuvième session, où l'on ordonne la soustraction d'obédience.
Spiesleg. rom. VI.
p. 314.

AN. 1409.

sembler, & que le concile représentant l'église universelle, c'étoit à lui qu'appartenoit la connoissance de cette affaire, comme n'ayant point à cet égard de supérieur sur la terre. Les évêques de Salisburi & d'Evreux représenterent qu'on ne pouvoit faire l'union des deux colleges, tant que les cardinaux de Benoît lui obéiroient, comme pour la plupart ils le faisoient encore, pendant que les autres ne reconnoissoient pas Gregoire, il falloit que la soustraction fût generale. Le concile ordonna conformément à la réquisition du promoteur, déclara l'union des deux colleges légitime, le synode dûement convoqué. Et le patriarche d'Alexandrie étant monté en chaire avec l'évêque de Salisburi, prononça la sentence par l'autorité du concile, nonobstant l'opposition de deux évêques, l'un d'Angleterre & l'autre d'Allemagne. Cette sentence portoit qu'il étoit loisible de se soustraire de l'obedience de Gregoire & de Benoît, depuis qu'on voioit que par leurs artifices ils cessoient de poursuivre effectivement, & d'accomplir la voie de cession, comme ils l'avoient promis avec serment. Le promoteur demanda qu'il en fût dressé un acte autentique, ce qui lui fut accordé; & la session, pour prononcer définitivement contre les deux compétiteurs, fut indiquée au dix-septième de Mai.

CLL.
Dixième session,
où l'on fait lecture
de la sentence
de soustraction.

Moine de S. Denys.
hist. de Charles VI.

Dans cette session, où l'évêque d'Arras celebra la messe, l'avocat, à la réquisition des promoteurs, demanda que la sentence de la soustraction des deux concurrens fût luë publiquement: ce qui ayant été accordé, le patriarche d'Alexandrie monta en chaire, & en fit la lecture à voix haute devant tout le monde. Cet acte portoit que le concile déclaroit & prononçoit qu'il avoit été loisible de se retirer librement & impunément de l'obéissance de Pierre de Lune, soi disant Benoît XIII. &

d'Ange Corario , qui prenoit le nom de Gregoire XII. tous deux malicieusement prétendans & contendans entre eux pour le pontificat ; qu'on cassa toutes les sentences que les contendans pouvoient avoir données ou donneroient contre ceux qui se soustrairoient à leur obéissance ; & qu'après la notoriété des faits alleguez contre les deux competeurs , il avoit fallu passer outre , eu égard au scandale qui en pourroit arriver , & au danger qu'une affaire si importante pourroit causer par un plus long retardement. Cette sentence fut prononcée le dix-septième Mai.

AN. 1409.

Dans la session onzième du mercredi vingt-deuxième de Mai , le promoteur fit dire par l'avocat , que les commissaires avoient entendu les témoins , & fait rediger leurs dépositions , & qu'ils étoient prêts d'en faire leur rapport au concile : ce que les Peres accorderent. Ensuite l'avocat demanda que les deux contendans fussent appelez pour entendre les dépositions des témoins ; ce qui fut fait , & on alla pour la forme à la porte de l'église. Alors l'archevêque de Pise monta au jubé avec un notaire nommé Pierre Garnier , fit lire les articles , & marquoit sur chaque article par combien de témoins il étoit prouvé ; après quoi l'avocat requit que l'on déclarât tous les faits alleguez notoires , constans & bien prouvez , & qu'ensuite on passât outre ; mais parce qu'il étoit trop tard , on ne pût lire que vingt articles dans cette session ; & le concile ordonna que cet acte seroit continué le lendemain , auquel jour on indiqua la session suivante.

CLII.
Onzième session.
Les commissaires
font leur rapport.

Elle fut la douzième , tenuë le jeudi vingt-troisième de Mai , & l'on y lût vingt-deux articles , qui , avec les vingt de la session précédente , faisoient le nombre de quarante-deux , qui regardoient quelques-uns des deux

CLIII.
Douzième session , où l'on continuë le même rapport.

AN. 1409.

compétiteurs en commun , d'autres chacun en particulier. Après cette lecture & ce rapport entier , un avocat monta en chaire , & demanda de la part des procureurs & promoteurs nommez que le saint concile déclarât que tout ce qui étoit contenu dans ce rapport étoit vrai , public , notoire & manifeste , afin qu'on pût passer outre , selon que la grande nécessité de l'église , & l'obstination des concurrens le requeroit : sur quoi le concile aiant opiné , l'archevêque de Pise monta dans la tribune , & publia que l'affaire seroit renvoyée au vingt-cinquième du mois.

CLIV.

Treizième session , où l'on prononce solennellement le decret du concile.

Ce fut donc ce jour-là qu'on tint la treizième session , dans laquelle le patriarche d'Alexandrie déclara qu'il falloit passer outre , & faire le procès aux deux concurrens , parce qu'il s'agissoit d'une cause où le délai étoit scandaleux & dangereux tout ensemble. Il prononça solennellement le decret du concile touchant la notoriété des faits avancez contre Benoît & Gregoire. L'on demanda ensuite si l'on revoqueroit le pouvoir donné aux commissaires , pour les décharger de leurs fonctions. Quelques actes portent que ce pouvoir leur fut prorogé jusqu'à la prononciation de la sentence , en cas que de nouveaux témoins se presentassent pour être ouïs , & que quelqu'un produisît de nouveaux articles. L'on finit la session en indiquant la suivante pour le vingt-neuvième de Mai.

CLV.

Quatorzième session , où l'on assigne un jour pour publier la sentence.

Labbe concil. gener. tom. XI.

Spicil. tom. VI. p. 321.

Dans cette quatorzième session , l'un des députez de l'université de Paris , Pierre Plaoul docteur en theologie , fit un discours dans lequel il prit pour texte ces paroles du prophete Osée , ch. 1. v. 11. *Congregabuntur filii Juda & filii Israel pariter , & ponent sibi met caput unum.* Les enfans de Juda & les enfans d'Israel s'assembleront & se réuniront ensemble pour se donner

un seul chef. Il montra la grandeur de l'église, & fit voir que Pierre de Lune étoit un schismatique obstiné, & même heretique, retranché de l'église de Dieu, & déchu du pontificat, ajoutant que c'étoit l'avis des universitez de Paris, d'Angers, d'Orleans & de Toulouse. Après qu'il eut parlé, l'évêque de Novare lût un écrit qui portoit que tous les docteurs du concile assemblez au nombre de cent-trois, pensoient comme l'université de Paris; que celle de Florence, par l'avis de cent-vingt docteurs, étoit du même sentiment, & qu'il avoit aussi les avis conformes de cent-trois docteurs de l'université de Boulogne. Ensuite l'avocat demanda un jour fixe pour publier la sentence définitive contre les deux concurrents, & ce jour fut assigné au mercredi suivant cinquième de Juin. Il y eut cependant le premier du même mois une congrégation pour lire de nouveaux articles, & produire de nouveaux témoins. On y recommença sommairement la lecture des articles & du nombre des témoins, en désignant leurs qualitez, sans les nommer, promettant de communiquer les pieces à ceux qui les voudroient voir.

La quinzième session fut le mercredi cinquième de Juin, veille de la fête du saint Sacrement, & l'avocat y requit que les cardinaux & les autres prélats nommez pour cela se transportassent aux portes de l'église, pour citer de nouveau les deux contendans. On le fit, & aucun d'eux ne s'y étant trouvé, ni personne pour eux, le concile ordonna que le patriarche d'Alexandrie, assisté de ceux d'Antioche & de Jerusalem, montât dans la tribune, & prononçât à haute voix la sentence définitive en présence de l'assemblée & du peuple qu'on avoit laissé entrer : ce qui fut executé les portes ouvertes. Cette sentence portoit que ce saint concile uni-

AN. 1409.

CLVI.
Quinzième session, où l'on prononce à haute voix la sentence définitive.

Niem. de schisme
l. 3. cap. 44.

Conc. Labbe tom.
XI.

Spicil. tom. VI.
pag. 523.

Niem. l. 3. cap.
44.

AN. 1409.

versel representant toute l'église , à laquelle il appartient de connoître & de décider de cette cause , après avoir examiné tout ce qui s'est fait touchant l'union de l'église , & le schisme entre Pierre de Lune , dit Benoît XIII. & Ange Corario , appelé autrefois Gregoire XII. déclare qu'ils sont tous deux notoirement schismatiques , fauteurs du schisme , heretiques , coupables de parjure , & d'avoir violé leur serment ; qu'ils scandalisent toute l'église par leur obstination , qu'ils sont déchus de toute dignité , séparez de l'église *ipso facto* : défend à tous les fideles, sur peine d'excommunication, de les reconnoître ou de les favoriser ; casse & annulle tout ce qu'ils ont fait contre ceux qui ont procuré l'union , & particulièrement les dernieres promotions des cardinaux qu'Ange Corario a faites depuis le troisième de Mai de l'année précédente , & Pierre de Lune depuis le quinzième de Juin de la même année. Après cette publication on chanta le *Te Deum* , & il fut défendu à tous les membres du concile de se retirer sans congé , & avant que d'avoir signé la sentence.

CLVII.
Lettre de l'université de Paris au concile.

Hist. univ. Paris.
tom. V. pag.
191.

Monstrelet. vol.
1. p. 87.

On remarque que dans le même jour les députez de l'université de Paris écrivirent aux Peres du concile , pour leur faire un exposé de tout ce qui avoit été fait pour procurer l'union. Le cardinal de Challant , qui étoit dans le parti de Benoît , au concile duquel il assista à Perpignan , l'abandonna , & assista à cette session. Et le cardinal de Pise lût un écrit , par lequel les cardinaux promettoient de ne se point séparer avant qu'on eût une bonne & suffisante réformation de l'église dans son chef & dans ses membres , & d'exiger la même promesse de celui qui seroit élu. Ensuite l'avocat requit qu'on nommât des commissaires pour publier & faire exécuter par tout la sentence qu'on venoit de rendre ,
&

& que le concile écrivît dans le patriarchat d'Aquilée qu'on refusât toute obéissance à Gregoire XII. qui vouloit y tenir son siege, & qu'on se soumît à Antoine Caetan, qui en étoit le patriarche, qui adheroit au concile, & que Gregoire vouloit déposséder. La session suivante fut indiquée au dixième de Juin.

L'archevêque de Pise dans cette seizième session lut un écrit des cardinaux, qui promettoient que si quel-qu'un d'eux étoit élu pape, il continueroit le présent concile, sans permettre de le dissoudre, jusqu'à ce que la réforme de l'église universelle fût faite, & dans le chef & dans les membres; & que si on élit un absent, on lui fera faire la même promesse avant que de publier l'élection. Enfin ils ratifierent la sentence prononcée contre les deux concurrens, & ils approuverent que pendant la vacance du saint siege, le concile seroit continué pour y proceder à la réformation de l'église, autant qu'il seroit en leur pouvoir. On ne fit rien autre chose dans cette session, & l'on remit la suivante au treizième de Juin.

On vit dans le même-temps arriver au concile le cardinal de Bar du titre de sainte Agathe, Antoine Calvo évêque de Todi, cardinal du titre de sainte Praxede, & Balthasar Costa legat de Boulogne, & cardinal du titre de saint Eustache. Le cardinal de Bar étoit cousin germain du roi de France. Quoiqu'il eût été toujours fort attaché à Benoît, il le quitta néanmoins pour se joindre au concile de Pise, & il assista à l'élection d'Alexandre V. qui fut faite dans la vingtième session, comme nous dirons, & à celle de Martin V. au concile de Constance. Il ne mourut qu'en 1430. Pour Calvo, il avoit été fait cardinal par Innocent VII. & s'attacha fortement dans la suite au parti de Gregoire XII.

Tome XXI.

P

AN. 1409.

CLVIII.
Seizième session,
où le pape futur
promet de conti-
nuer le concile.

*Anberv hist. des
card. liv. 2. pag.
55.*

AN. 1409.

qu'il quitta à son inscû, aiant été cité au concile de Pise. Comme il y avoit un autre cardinal du même titre de sainte Praxede, Pierre Ferdinand de Medina, créé par Benoît XIII. Alexandre V. à l'élection duquel Calvo assista, lui fit changer son titre, & lui donna celui de saint Marc, qu'il conserva toujours.

CLIX.
Dix septième
session. Ecrite des
cardinaux pour
l'élection d'un pa-
pe.

La dix-septième session se tint le jeudi treizième de Juin. Le patriarche d'Alexandrie, Simon de Cramaut, celui de Jerusalem & celui d'Antioche monterent dans la tribune ; & le premier fit lecture d'un écrit qui contenoit ; que comme dans le temps de ce pernicieux schisme, les cardinaux qui se trouvent au concile ont été créez par les prétendus papes séparez l'un de l'autre, & dans des obediences différentes, on doit prendre des mesures pour proceder à l'élection d'un pape unique & indubitable ; & que ces mêmes cardinaux créez par des personnes différentes, procederont pour cette fois à l'élection sous l'autorité du concile, sans prétendre déroger ni rien innover au droit des cardinaux touchant l'élection du pontife Romain. Enfin le concile les exhorte à se conduire dans cette élection avec tant de charité & d'union, qu'on ne puisse remarquer en eux la moindre étincelle de division & de discorde.

CLX.
Dix-huitième
session. Serment
prêté de la part
des Florentins.

Labbe concil.
tom. XI. part. 1.

Dans la dix-huitième session le podestat de la ville de Pise, le capitaine & son lieutenant se trouverent au concile de la part des Florentins, parce que cette ville leur appartenoit, & ils y prêterent le serment ordonné par Gregoire X. pour la sureté du conclave avant l'élection d'un pape. Et après ce serment, dont le reglement avoit été fait dans le second concile general de Lyon en 1274. les prelatz ordonnerent une procession generale, qui fut faite le lendemain dans la session sui-

vante, afin de demander à Dieu la grace necessaire pour l'élection d'un pape.

AN. 1409.

Le vendredi quatorzième de Juin l'on tint la dix-neuvième session, dans laquelle on commença par cette procession solennelle, à laquelle assisterent les cardinaux, les patriarches, les archevêques, les évêques, les abbez, & tout le clergé. Elle alla de l'église de S. Martin à la cathedrale, où la messe fût celebrée par le cardinal de Thury. Comme les ambassadeurs du roi d'Arragon étoient arrivez, & avoient demandé audience, qui leur fut accordée, à condition qu'ils ne diroient rien au préjudice du concile, ils se présenterent dans cette session avec les legats de Benoît, arrivez depuis quelques jours. Un docteur qui étoit avec les ambassadeurs, parla & representa au concile que le roi d'Arragon ne vouloit mettre aucun obstacle à l'affaire de l'union, pour laquelle on s'étoit assemblé: qu'il prioit les Peres de ne rien faire de nouveau jusqu'à ce que leur maître fût instruit, & qu'il étoit prêt à le faire, promettant de se conduire d'une maniere agréable à tout le monde. Il ajouta que les legats du pape Benoît étoient dans la ville, & qu'ils demandoient qu'on voulût bien les entendre.

Au mot de pape, l'orateur fut siffé de toute l'assemblée; & les ambassadeurs s'étant retirez, le concile délibéra sur ce qu'il y avoit à faire, & résolut qu'on remerciroit le roi d'Arragon, qu'on l'informerait de tout; & qu'à l'égard des legats de Pierre de Lune, ne pouvant les ouir en plein concile, parce que la sentence étoit prononcée, on ne laisseroit pas de leur donner quelque sorte d'audience en consideration du roi d'Arragon, & qu'on nommeroit des deputez qui les écou-
teroient dans l'église de saint Martin. Ils y vinrent en

CLXI.
Dix-neuvième
session. Procession
solennelle
pour l'élection
d'un pape.

CLXII.
Les legats du pape
Benoît sont
écoutez.

Th. de Niem. lib.
3. cap. 45.

AN. 1409.

effet l'après midi ; ils eurent peine à y entrer , à cause du peuple qui assiegeoit la porte , & qui crioit beaucoup contre eux. Enfin ils entrèrent , on leur fit peu d'honneur : on leur lut la sentence prononcée contre les deux concurrens. L'archevêque de Tarragone s'étant nommé légat du pape Benoît , les cris recommencerent , & on le traita de nonce d'heretique & de schismatique. L'évêque de Mende voulut dire quelque chose , mais il ne fut pas mieux traité. Le tumulte passé , l'archevêque de Tarragone demanda audience pour le lendemain : ce qui lui fut accordé ; mais les legats & les ambassadeurs ne jugerent pas à propos de paroître , & s'en retournerent dans leur país , même sans prendre congé. Benoît fut si irrité de ce procédé , de même que de la sentence de déposition prononcée contre lui , qu'on dit qu'il créa douze cardinaux , afin de prolonger le schisme.

CLXIII.
Vingtième session , dans laquelle on élit un pape.

Th. de Niem.
lib. 3. cap. 51.

Enfin la session arriva dans laquelle on devoit élire un pape : elle se tint le samedi quinziesme de Juin. La messe du saint Esprit fut célébrée par l'archevêque de Lyon , & l'évêque de Novarre fit un discours , dont le texte fut tiré du quatrieme liv. des Rois , chapitre 10. *Eligite meliorem , & eum ponite super solium.* Choisissez le meilleur , & le mettez sur le trône. Le soir on entra au conclave qu'on avoit préparé dans le palais archiepiscopal , & dont la garde fut commise à Philibert de Noillac , grand-maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre cardinaux , parce que le cardinal Frias Espagnol , & le cardinal de Challant Savoïard , ayant quitté Pierre de Lune , s'étoient venu depuis peu joindre aux autres. Ils demurerent enfermés dix jours entiers jusqu'au mercredi vingt-fixieme du même mois , auquel jour ils élurent unanimement Pierre Philargi de Candie , de l'ordre des freres mineurs , nommé cardi-

CLXIV.
Alexandre V. est élu pape.

nal de Milan , de la création d'Innocent VII. du titre des douze apôtres , âgé de soixante & dix ans , & il prit le nom d'Alexandre V. Les auteurs varient assez sur sa patrie. L'opinion la plus suivie est qu'il n'étoit pas de l'île de Candie , mais d'une ville appelée Candia , dans le territoire de Pavie.

AN. 1409.

Platina in. Alex. V.

Rien n'est si surprenant que la fortune de ce pape. Ses parens étoient si pauvres , qu'il ne se souvenoit point de les avoir jamais connus. Etant fort jeune , & allant par les rues mendiant son pain de porte en porte , un cordelier Italien le rencontra dans ce pitoïable état ; & remarquant en lui un heureux naturel , beaucoup d'esprit & de memoire , il le tira de sa misere , lui apprit la langue latine , le fit étudier en philosophie & en théologie , & lui fit prendre l'habit de son ordre. Il le mena ensuite en Italie , où après avoir donné des marques de sa capacité & de son savoir , ses superieurs l'envoierent étudier sous les plus habiles professeurs des universitez d'Oxford & de Paris. Il retourna ensuite en Lombardie , où il se fit une si grande réputation par ses prédications , & par sa prudence dans les affaires , que Jean Galeas Visconti de Milan , se servit de ses conseils , le mit à la tête des affaires , & le choisit pour être tuteur de son fils après sa mort. Ce fut à la sollicitation de ce prince qu'il fut élu évêque de Vicence , puis de Novarre , & enfin archevêque de Milan. Il fut choisi pour ambassadeur auprès de Venceslas , roi des Romains & de Bohême , de qui il obtint l'érection de la seigneurie de Milan en Duché , moyennant cent cinquante mille florins d'or. Tous les auteurs rendent témoignage à la sainteté de ses mœurs ; on ne lui reproche que d'avoir été d'une liberalité qui alloit jusqu'à l'imprudence & à l'indiscrétion , & d'avoir été d'une

CLXV.
Caractere de ce
pape.*Cicéron. hist.
pontif. Rom. tom.
2. p. 774.*

AN. 1409.

Fleury l. c. n. 32.

complaisance aveugle pour le cardinal de saint Eustache, qui le conduisoit à sa fantaisie. Monsieur Fleury dit qu'avec sa douceur & sa libéralité, il aimoit assez la bonne chère & le bon vin.

CLXVI.

Le chancelier
Gerson prêche de-
vant le pape.

*Gerson. op. ra. t.
2. part. l. p. 131.*

Dès qu'il fut élu, Jean Gerson chancelier de l'université de Paris, prononça un discours en présence du pape & de tout le concile le jour de l'Ascension, dans lequel aiant pris pour texte ces paroles des actes des apôtres, chap. 1. v. 6. *Domine, si in tempore hoc restitues regnum Israel?* Seigneur, sera-ce en ce temps que vous rétablirez le royaume d'Israël? Il prouve la validité du concile de Pise, & son autorité, par l'exemple du concile de Nicée, qui fut assemblé par l'ordre de Constantin seul, & par le cinquième concile œcumenique contre Theodore, disciple de Nestorius, assemblé par les Peres eux-mêmes. Il exhorte le pape à ne se dispenser d'aucun de ses devoirs, & à couper sans différer les racines du schisme par la vive poursuite des deux concurrens. Il s'élève contre le relâchement du clergé, & sur tout des moines mendiants; il parle des abus dans la provision des benefices. Enfin il finit en exhortant le pape & les peres du concile à travailler sérieusement à la réformation de l'église.

CLXVII.

Vingt & unième
session, à laquelle
le pape préside.

*Concil. Labbe
tom. XI.*

Le pape présida à la session suivante qui se tint le premier de Juillet, & qui fut la vingt & unième du concile. Elle commença par le *Veni Creator Spiritus*, que le pape entonna lui-même; après quoi il se plaça sur une chaise fort élevée devant le grand autel, & les trois patriarches à l'opposite. Le cardinal de Challant lut le decret de son élection souscrit par les cardinaux, dans lequel ils déclaroient qu'ils l'avoient élu unanimement. Cette lecture achevée, on fit quelques prières, après lesquelles le pape fit un discours sur ces paroles de

saint Jean , chap. 10. v. 16. *Fiet unum ovile & unus pastor* , il n'y aura plus qu'un troupeau & un pasteur. Il y montra le devoir du pasteur envers son troupeau , & du troupeau envers Jesus-Christ , qui est le bon pasteur , dont le pape est le vicaire sur terre. Ce sermon fini , Balthasar Costa cardinal de saint Eustache , publia un decret , par lequel le nouveau pape approuvoit & ratifioit tous les procès , sentences & reglemens faits par les cardinaux pour l'union de l'église , depuis le troisième jour de Mai de l'an 1408. & tout ce qui avoit été fait dans le concile general. Il unissoit les deux colleges des cardinaux en un seul ; il promettoit de travailler à la reformation de l'église , & de choisir des personnes de vertu & de probité pour deliberer là-dessus avec les cardinaux. La session finit en ordonnant que le pape seroit couronné le dimanche suivant , & que l'autre session seroit renvoyée au dixième de Juillet.

Dès que la nouvelle de l'élection d'Alexandre V. fut venue à Paris , on en eut beaucoup de joie , & l'on alla aussi-tôt en procession dans les églises remercier Dieu d'un si grand bienfait , le peuple criant par tout , vive le pape Alexandre. Et comme on se souvenoit qu'il étoit docteur de Paris , & qu'il y avoit même enseigné la theologie avec beaucoup de reputation , le roi Charles VI. ne le considéra pas moins que s'il eût été François , & que s'il eût eu l'honneur d'être sorti du sang royal de France. Ce fut ainsi que ce pape , ne sçachant qui il étoit , tant sa famille étoit obscure & inconnue , fut , par un sentiment du roi si avantageux pour lui , adopté dans l'auguste maison de France.

Son couronnement se fit au jour marqué le dimanche suivant septième de Juillet. Ce fut Amedée cardinal de Saluces , qui en fit la ceremonie sur les degrez

AN. 1409.

CLXVIII.
Joie que cause à
Paris l'élection
d'Alexandre V.

Moine de S. Denys.
liv. 19. c. 35.

CLXIX.
Couronnement
du pape Alexandre V.

AN. 1409.

de l'église cathédrale, & qui lui mit la tiare sur la tête ; après avoir brûlé des étoupes en disant : Ainsi passe la gloire du monde, comme on fait ordinairement dans ces sortes de ceremonies. A la messe on lut l'évangile en Hebreu, en Grec & en Latin. Après son couronnement, le pape fit la cavalcade revêtu de ses habits pontificaux, & accompagné des vingt-quatre cardinaux & de tous les prelat, dont les chevaux étoient couverts de houffes blanches. Dans le chemin les Juifs lui presenterent le livre de la loi, & lui demanderent la confirmation de leurs privileges, comme ils ont coutume de faire.

Mon. Isles 1. vol.

Le pape après son élection ne manqua pas de la notifier à toute l'europe. Il en fit part à Jean d'Orgemont évêque de Paris, par une lettre qu'il lui écrivit le huitième de Juillet ; mais ce prelat ne la reçut pas, puisqu'il mourut le quinzième du même mois. Simon de Montaigu évêque de Poitiers, fut son successeur dans l'évêché de Paris. Il étoit frere d'un archevêque de Sens, & du fameux Jean de Montaigu, grand-maître d'hotel du roi, qui maria son fils avec la fille du connétable d'Albret, & ses filles aux plus grands seigneurs du royaume. Le duc de Bourgogne & le roi de Navarre, ses ennemis, conjurerent sa perte ; ils le firent accuser de plusieurs crimes énormes, & l'on donna ordre à Pierre des Essarts prévôt de Paris, de l'arrêter. Il fut interrogé & mis à la question ; & quoiqu'il n'eût rien avoué, on ne laissa pas de le condamner à avoir la tête tranchée. Alors il confessa la déprédation des finances, & tout ce qu'on voulut. Il fut donc executé, le tronc de son corps fut pendu à un gibet, & sa tête plantée sur un pieu. Le vicomte de Laonnois son fils eut assez de credit pour faire rehabiliter sa memoire ; &

aïant

CLXX.
Supplie de Jean
de Montaigu.

ayant fait détacher le corps de Montfaucon , avec un convoi honorable de prêtres & de luminaires , il le fit porter chez les Celestins de Marcouffy , qu'il avoit fondéz. Tel fut le traitement qu'on fit à Jean de Montaignu , frere de celui qui avoit succédé à Jean d'Orgemont dans l'évêché de Paris.

Le cardinal Louis de Bar fut envoié legat en France. Il arriva à Paris le quatrième de Septembre ; & parce qu'il étoit issu de Marie de France , fille du roi Jean , qui avoit épousé Robert duc de Bar , cette alliance engagea le roi de Navarre , les ducs de Berri , de Bourgogne & de Bourbon à aller au devant de lui , & ils l'accompagnèrent lorsqu'il fit son entrée à Paris.

Pendant que le pape s'appliquoit ainsi à notifier son élection aux princes , l'on tint la vingt-deuxième session du concile , qui fut la seconde sous Alexandre V. le mercredi dixième de Juillet. On y reçut les deputez des Florentins & des Siennois , qui vinrent offrir leur obediencce au pape , dont ils louerent l'élection. Après que ces deputez eurent parlé l'un après l'autre , que le premier se fût fort étendu sur les obstacles que Ladislas avoit opposez au concile , & sur les peines que les Florentins s'étoient données pour les vaincre ; que le second eut offert au concile de la part de ses maîtres tous les secours qui dépendroient d'eux pour l'union de l'église , le cardinal de Challant lut de la part du pape un decret , par lequel il déclaroit nulles , & cassoit entierement toutes les sentences portées par les deux contendans pendant le temps du schisme , contre ceux qui n'étoient pas de leur obediencce. Le même decret approuvoit & ratifioit toutes les dispenses de mariag : ou autres qui concernoient la penitencerie , accordées par Benoît & Gregoire. La session prochaine fut remise au

AN. 1409.

CLXXI.

Le cardinal de Bar legat en France.

Moine de S. Desy l. 29. c. 5.

CLXXII.

Vingt-deuxième session , où l'on reçoit les deputez de Florence & de Sienne.

AN. 1409.

CLXXIII.
Louis d'Anjou
reçoit l'investitu-
re du royaume de
Naples, du pape
Alexandre.

Niem. l. 3. p. 181.

Bzov. an. 1409.
n. 11.

vingt-septième de Juillet, à cause de l'arrivée de Louis d'Anjou roi de Sicile.

Ce prince, qui avoit été privé par Ladislas de la succession au royaume de Naples, fut reçu du concile avec beaucoup d'honneurs. Le pape Alexandre V. conjointement avec le concile de Pise, lui donna l'investiture de ce royaume, avec la charge de grand gonfalonier ou lieutenant general de l'église : ce qui le mit en état de reprendre les places que Ladislas avoit usurpées, de chasser de Rome l'usurpateur, & de remettre la ville au pape, qui excommunia Ladislas. Celui-ci se retira à Tortonne, & perdit peu après la bataille de Roquefêche donnée sur les bords du Gariglian le dix-neuvième de Mai 1411. Le pape Jean XXIII. l'investit encore du royaume de Naples, & s'en repentit bien-tôt après : car Ladislas le surprit dans Rome, se rendit maître de cette ville, puis tournant ses armes contre les Florentins, les obligea d'acheter la paix en 1413. de là il marcha à Perouse, où il fut empoisonné par la fille d'un medecin, qu'il aimoit passionnément. Nous verrons plus amplement toutes ces choses dans leur rang, & dans le temps où elles sont arrivées.

CLXXIV.
Vingt-troisième
session. Le pape y
ratifie les élections
canoniques.

Celle H. concil.
tom. XI.

La vingt-troisième session du concile de Pise se tint donc le samedi vingt-septième de Juillet. Pierre Visch, évêque de Cracovie, y celebra la messe, après laquelle le cardinal de Challant, assisté de l'archevêque de Pise & de l'évêque de Plaisance, publia de la part du pape & du concile un decret qui approuvoit & ratifioit toutes les collations, provisions, translations des dignitez & benefices, consecrations d'évêques, & ordinations faites par les deux contendans, pourvu qu'elles eussent été faites canoniquement, exceptant celles qui avoient été faites au préjudice de l'union, ou d'aucun

des membres du concile. Le pape ordonna ensuite qu'il seroit procédé contre ceux qui obéissent & adherent encore à Pierre de Lune & Ange Corario. Après la publication du decret, l'archevêque de Pise declara de la part du pape, qu'en égard à la pauvreté des églises, il revoquoit les reserves que quelques-uns de ses predecesseurs avoient faites des dépouilles des prelats morts, des fruits échûs pendant la vacance du siege, & des procurations ou droits de visite, aussi-bien que tous les arrerages dus à la chambre apostolique pour les annates. Tous les prelats du concile approuverent ce decret, excepté le cardinal d'Albane, mais son opposition vint principalement de ce que le pape pria les cardinaux de faire la même remise des annates ou vacances des prelatures aux églises & aux ecclesiastiques.

AN. 1402.

Dupin bibliot.
des Ant. tom. 12.

Dans la même session le concile renvoia au pape l'affaire de l'archevêque de Genes. Ce prelat étoit Pile Marini, noble Genoïs, que Boniface IX. avoit fait archevêque de Genes en 1402. mais quand Benoît XIII. vint à Genes en 1405. il se mit sous son obediencce avec tout son clergé, & le cardinal de Fiesque fit la même chose. Marini voyant dans la suite la collusion des deux papes Gregoire & Benoît, & craignant de ne pouvoir être libre dans la ville de Genes, qui avoit alors embrassé la neutralité, il se retira dans une solitude en Toscane, en laissant procuration pour le gouvernement de son église. De là il se rendit au concile, dans lequel il soucrivit avec les autres comme archevêque de Genes : ce qui semble prouver qu'il fut rétabli. Avant que cette session finît, le pape indiqua un concile general pour le mois d'Avril 1412. dans la même ville, ou dans quelqu'autre lieu convenable qui seroit déclaré un an auparavant. Ensuite l'on remit la session suivante au septième d'Août,

CLXXV.
Affaire de l'archevêque de Genes renvoïée au pape par le concile.Eouv. an. 1409,
n. 15.

AN. 1409.

CLXXVI.
Vingt-quatrième
session, par laquel-
le finit le concile.

Cette session fut la vingt-quatrième & la dernière, dans laquelle le cardinal de Challant lut de la part du pape un decret, qui ordonnoit que tous les biens de l'église de Rome & des autres églises ne pourroient être alienez ni hipotequez par le pape ni par les autres prelatz jusqu'au futur concile ; que les metropolitains assembleroient des conciles provinciaux : que les religieux tiendroient leurs chapitres suivant les constitutions d'Honoré III. & de Benoît XII. où il y auroit des presidens de la part du pape : qu'on enverra des nonces aux rois & aux princes pour publier les actes du concile de Pise, & en poursuivre l'exécution. Enfin le pape accorde une indulgence & une absolution pleniére de la peine & de la coulpe à tous ceux qui avoient assisté au concile, & qui adhereroient à ce qui y avoit été déterminé. Et pour finir le concile, il ajouta qu'ayant dessein de reformer l'église dans son chef & dans ses membres, & ne pouvant accomplir cette reforme à cause du départ de plusieurs prelatz, ambassadeurs & autres, il la suspendoit jusqu'au prochain concile, laissant la liberté à tous les membres du concile de Pise de s'en retourner chez eux.

CLXXVII.
Quelques-uns
ont rejeté le con-
cile de Pise.

Anton. chronie.
part. 3. lit. 22.
cap. 5. §. 11.

Ainsi finit le concile de Pise, qui, quoiqu'approuvé d'un grand nombre de personnes, n'a pas laissé d'avoir ses contradicteurs ; car sans parler de Benoît & de Gregoire, qui étoient interressez à ne le point recevoir, parce qu'ils en avoient été deposez, S. Antonin ne l'a pas cru legitime. Le cardinal de *Turre-Cremata*, a dit que du moins il n'étoit pas assuré qu'il le fût, parce qu'il avoit été célébré sans l'autorité du pape. Le Chartreux Boniface Ferrier, frere de saint Vincent Ferrier, le traite de conciliabule, d'assemblée profane, heretique, maudite, séditeuse, chimerique, scanda-

AN. 1409.

leuse & diabolique ; & s'il en faut croire cet auteur , qui paroît toutefois fort suspect à cause de ses emportemens & de sa partialité, les cardinaux François furent fort mécontents de l'élection d'Alexandre V. Les cardinaux de Palestrine, de Thury, de Saluces, & trois autres se retirèrent dans leurs benefices d'abord après l'élection, dans la résolution de ne plus voir le pape. Le cardinal de Challant se retira fort mécontent de ce qui se faisoit à Pise. Enfin quand on apprit l'élection du pape à Genes, on n'y marqua aucune joie, & on ne sonna point les cloches. Theodoric Urie, moine Allemand, n'en parle pas mieux dans son histoire du concile de Constance dédiée à l'empereur Sigismond. Toutes leurs raisons ont été solidement réfutées dans un traité de Gerson, *De Auferibilitate papæ ab ecclesiâ*, c'est-à-dire, qu'on peut retrancher un pape de l'église, en certains cas que cet auteur expose fort au long. M. Dupin a fait une juste analyse de cet ouvrage, aussi-bien que M. Lenfant dans son histoire du concile de Pise.

Gerson. opera.
tom. 2. c. 209. &
224.

Lenfant hist. du
conc. de Pise tom.
1. pag. 305.

Ce qui fait donc pour l'autorité du concile de Pise, c'est qu'outre les églises de France, d'Angleterre, de Portugal, d'Allemagne, de Bohême, de Hongrie, de Pologne, des royaumes du Nord, & de la plus grande partie de l'Italie, celle de Rome même l'a tenu pour très-légitime, parce qu'elle reconnut Alexandre V. & son successeur Jean XXIII. en se soumettant ainsi à l'autorité de ce concile ; d'où il faut conclure que comme on ne peut reconnoître en même temps deux véritables papes, du moment qu'elle obéit au concile, en recevant Alexandre V. pour vrai pape, elle commença à tenir Gregoire XII. pour antipape, & le même Gregoire avant sa déposition par le concile, & tous ses prédécesseurs en remontant jusqu'à Urbain VI. pour

CLXXVIII.
Raisons qui
prouvent l'auto-
rité de ce concile.

Alexand. hist.
eccles. tom. VIII.
Dissert. II. p. 350.

AN. 1409.

papes douteux. Une autre considération est que ce concile non-seulement fut approuvé par l'église de Rome, mais qu'il l'est encore de l'église universelle représentée par le concile de Constance, qui lui a donné son approbation en reconnoissant pour vrais papes Alexandre V. & Jean XXIII. & si celui-ci y fut déposé, ce n'est pas qu'il ne fût légitime pape ; mais parce qu'ayant promis de se démettre du pontificat pour le bien de la paix, il trompa les Peres, & s'enfuit : sur quoi, comme sur beaucoup d'autres chefs, le concile lui fit son procès, & le déposa, comme nous verrons.

De toutes ces raisons, l'on doit conclure que le concile de Pise est légitime, comme on l'a toujours crû en France, parce que dans un schisme où l'on ne peut savoir avec certitude qui d'entre plusieurs contendans est le vrai pape, l'église a le pouvoir de s'assembler, & d'élire un pape que tous les fideles doivent reconnoître : qu'en vertu du decret du concile de Pise, Pierre de Lune & Ange Corario, qui auparavant étoient papes douteux sous le nom de Benoît XIII. & Gregoire XII. devinrent certainement tous deux antipapes, & Pierre de Candie sous le nom d'Alexandre V. l'unique & le vrai pape. Cependant toutes ces précautions du concile de Pise n'éteignirent pas le schisme, parce que les deux antipapes se moquant du decret de ce concile, se maintinrent opiniâtement chacun dans ce qui lui restoit de gens attachez à eux ; Pierre de Lune ayant encore les royaumes d'Aragon, de Castille & d'Ecosse : Ange Corario étant reconnu du roi Ladislas, & de quelques villes d'Italie, qui ne tinrent pas long-temps dans son parti.

CLXXIX.
Robert roi des
Romains se déclara

Alexandre V. contribua en quelque sorte à fomenter le schisme par le peu de menagement dont il usa à

l'égard de Robert, roi des Romains, en donnant à Vencellus le même titre de roi des Romains, comme il faisoit dans ses lettres, quoiqu'il y eût déjà plusieurs années que ce prince avoit été déposé de l'empire pour mettre Robert en sa place, comme nous avons dit ailleurs. Cette conduite, que Robert traitoit de violente & d'irreguliere, fut cause qu'il en fit des plaintes dans toute l'Allemagne pour empêcher qu'on n'y reconnût Alexandre V. pour pape, & pour ramener les princes à Gregoire; mais il ne pût rien gagner sur eux. Alexandre s'attacha l'électeur de Maïence en l'établissant légatné dans sa province, & en le comblant de bienfaits; c'étoit Jean de Nassau qui avoit supplanté Godefroi de Livingen, élu toutefois par le chapitre. Le pape en usa de même envers plusieurs autres prélats d'Allemagne; & comme il accordoit aisément des dispenses, il se fit beaucoup d'amis par cet endroit.

Les deux antipapes irrités de leur déposition, ne penserent plus qu'à se maintenir, & à se faire de nouvelles créatures. Benoît créa de nouveaux cardinaux, & en fit douze qui étoient Espagnols & Arragonois: Gregoire en fit aussi, qu'il tira du nombre des prélats de son obediencce, & parmi eux fut Gabriel Condolmieri, qui fut depuis pape sous le nom d'Eugene IV. Gregoire avoit levé les difficultez qu'on formoit contre la convocation de son concile; il avoit obtenu un sauf-conduit des Florentins, & des otages, afin de se rendre en toute sureté dans l'état de Venise, où il vouloit l'assembler. Il y avoit invité par ses lettres l'empereur, les rois, les princes, les prélats, les communautés, & généralement tous ceux qui doivent assister à un concile œcumenique. Après cette publication, il partit de Lucques sur la fin de Juin avec peu de gens; de Luc-

AN. 1409.
re contre Alexan-
dre V.

Niem. l. 3. cap.
26. p. 182.

AN. 1409.

CLXXX.
Gregoire XII
assemble un con-
cile à Udine.

Niem. lib. 3. cap.
46.

Raynald. n. 82.

Labb. concil.
tom. XI.

ques il se rendit à Sienne, & ensuite à Rimini, où il passa l'hiver. C'est de-là qu'il publia une autre bulle de convocation, où il marque Cividat di Frioul & Udine pour le lieu qu'il avoit choisi; ces deux villes étoient du diocèse d'Aquilée dans l'état de Venise, à deux milles l'une de l'autre. Il paroît qu'il prit Udine, où il se rendit vers la Pentecôte de cette année 1409. & où il tint son concile le jour de la fête-Dieu.

Comme Gregoire marquoit dans sa bulle de convocation, *civitatem Austriae & Udinum Aquileiensis diocesis*, quelques auteurs ont crû que ce concile avoit été tenu en Autriche, sans savoir qu'*Austria*, proche Udine, n'est autre que Cividat di Frioul. M. du Puy est tombé dans cette faute, s'étant laissé surprendre à la ressemblance du nom. Ce fut donc là où le concile s'assembla; mais ne s'y étant presque point trouvé de prélats à la première session, il remit la suivante au vingt-deuxième de Juin, & envoya deux de ses cardinaux à Venise, pour obliger, sous peine d'anathème, les prélats de la république à se rendre à son synode; mais les Venitiens avoient déjà reconnu Alexandre V. cela n'empêcha pas Gregoire de tenir sa seconde session, qui ne fut pas plus nombreuse que la première. Il y fit déclarer que les élections d'Urbain VI. de Boniface IX. d'Innocent VII. ses prédécesseurs, & la sienne étoient canoniques, & qu'on devoit les reconnoître pour pontifes véritables; qu'au contraire celle de Robert de Genève, qui étoit Clement VII. de Pierre de Lune, Benoît XIII. & de Pierre de Candie Alexandre V. nouvellement élu, étoient temeraires, illicites, sacrileges, & qu'ils étoient schismatiques, intrus, qu'ils n'avoient aucun droit au pontificat, & que tout ce qu'ils avoient fait ou feroient étoit nul: lui seul Gre-
goire

goire étant le seul vrai pape , à qui toute l'église est obligé d'obéir en cette qualité , & lui restituer ce qu'on a usurpé sur lui.

Mais comme il apprit que le concile de Pise l'avoit déposé , & qu'on prenoit à Venise des mesures pour l'arrêter , il tint une autre session le jeudi cinquième de Septembre , dans laquelle il déclara qu'il étoit prêt de renoncer au pontificat , pourvu que Pierre de Lune & Pierre de Candie renonçassent aussi personnellement à leurs prétendus droits , selon le formulaire du conclave , à condition que celui qui sera élu , aura la moitié des voix de chaque obédience ; & afin qu'il n'y eût point de contestation sur le lieu , il donne plein pouvoir à Robert roi des Romains , à Ladislas roi de Naples , & à Sigismond roi de Hongrie , de choisir ce lieu & le temps , promettant de s'y rendre ponctuellement : & au cas qu'on refusât ce parti , il permet à ces princes d'assembler un concile general , s'offrant de s'y rendre & de se soumettre à la pluralité des voix de chaque obédience. Mais rien n'étoit plus captieux ni plus illusoire que cette déclaration , parce que ces trois princes étoient en guerre depuis plus de vingt ans , & ne seroient jamais convenus pour agir de concert dans une affaire où leurs intérêts particuliers étoient differens.

Ainsi toutes ces belles promesses de Gregoire n'étaient qu'un effet de sa crainte , & voyant qu'il n'étoit pas en sûreté dans le lieu de son concile , parce qu'il avoit déposé le patriarche d'Aquilée Antoine Panciarin , pour mettre en sa place Antoine du Pont , évêque de Concordia , & Venitien , ce qui irrita fort les Venitiens ; craignant donc qu'ils ne le fissent arrêter , en execution de la sentence du concile de Pise , il prit la résolution de sortir d'Udine. Mais comme cela ne lui étoit pas faci-

AN. 1409.

CLXXXI.
Gregoire promet
de renoncer au
pontificat à cer-
taines conditions.

Labb. concil.
tom. XI. p. 307.

CLXXXII.
Il s'enfuit d'U-
dine déguisé en
marchand.

Raynald. pag.
309.

AN. 1409.

le, parce que les Venitiens faisoient garder les passages, il écrivit au roi Ladislas, & le pria de lui envoyer deux galeres avec cinquante cavaliers pour lui servir d'escorte; mais ce petit nombre n'étant pas suffisant pour forcer les troupes qui gardoient les passages, il prit le parti de se sauver seul à cheval en habit de marchand avec deux hommes de pied. Les gens qui étoient en embuscade ne voulant pas se découvrir pour un seul homme à cheval, le laisserent passer, le prenant pour quelque voïageur, & Gregoire se rendit aux deux galeres sans aucun risque.

CLXXXIII.
On arrête son
camerier qu'on
prend pour lui.

Niem. l. 3. cap.
45. & 49.

Peu de temps après, Paul son camerier & son confesseur, sortit de la ville revêtu des habits pontificaux, comme s'il avoit été un grand prélat, & escorté par les gens de Ladislas qui conduisoient le bagage de Gregoire. Les gardes l'ayant pris pour le pape Gregoire, coururent sur lui à toute bride, & l'arrêterent avec tous ceux de sa suite; mais ayant reconnu leur erreur, & Paul s'étant fait connoître, & leur ayant appris que le pape étoit passé seul à cheval en habit de marchand avec deux hommes à pied, ils coururent après lui jusqu'à une place appartenante au comte de Gorits, où on leur dit que cet homme qu'ils cherchoient avoit loué une barque pour aller joindre deux galeres qui l'attendoient au port. Les gardes confus d'avoir manqué leur coup, déchargerent leur fureur sur le camerier & lui firent mille indignes traitemens. Ils le chargerent de coups de bâton avant que de le mettre en prison; ils le dépouillerent de l'habit rouge qu'il portoit; & un d'eux ayant pris l'habit pontifical, il s'en revêtit, se promenant à cheval dans la ville d'Udine, & y donnant la benediction. L'équipage de Gregoire fut vendu, ceux de sa cour fort maltraitez, & le camerier laissé en pour-

point. Comme les gardes le chargeoient de coups, un d'eux sentit de la résistance; & l'ayant mis en chemise, on lui trouva cinq cens florins d'or cousus dans sa veste, que les soldats partagerent entre eux. Cependant Gregoire arriva dans l'Abruzze, & fit sa résidence à Gaïette sous la protection de Ladislas, parce qu'il n'y avoit plus que la Poüille qui le reconnût, & une partie de la Toscane, de la Ligurie & de l'Emilie.

Alexandre V. étoit toujours à Pise depuis la conclusion du concile; & comme il étoit de l'ordre des freres Mineurs, il voulut donner aux religieux mendians des marques de sa tendresse & de sa prédilection, en leur accordant une bulle datée du douzième d'Octobre, adressée à tous les prélats de la chrétienté, dans laquelle ce pape rappelant les bulles de Boniface VIII. & de Clement V. au sujet des Dominiquains & des freres Mineurs, déclare que le siege apostolique ayant étendu ce privilege aux hermites de saint Augustin & aux Carmes, les y confirme. Il rapporte la condamnation lancée par Jean XXII. contre la proposition d'un nommé Jean de Poliac avec sa retractation. Enfin il confirme les decrets de Boniface VIII. & de Jean XXII. touchant les privileges des religieux mendians, & condamne les propositions contraires, nonobstant la constitution *Omnis utriusque sexus*, & autres ordonnances & decrets apostoliques à ce contraires, quelles qu'elles soient.

Cette bulle allarma fort l'université de Paris, qui députa à Pise pour en savoir la verité; & les députez ayant rapporté qu'ils avoient vû la bulle en plomb, & qu'elle accordoit pouvoir aux religieux mendians d'administrer tous les sacremens dans les paroisses, & de recevoir les dixmes si on leur en donnoit; l'université choi-

R ij

AN. 1409.

CLXXXIV.
Bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendians.

Moine de S. Denis, l. 29. c. 10.

Niem. l. 3. c. 53.

CLXXXV.
L'université de Paris s'élève contre cette bulle.

AN. 1409.

quée de cette nouveauté , conclut que tous les moines mendians seroient retranchez & chassés de son corps, & qu'ils ne prêcheroient point dans Paris jusqu'à ce qu'ils eussent représenté l'original des bulles , & qu'ils y eussent renoncé. Les Dominiquains & les Carmes obéirent à ce decret , protestant qu'ils ne demandoient autre chose que les bonnes graces de l'université. Il n'en fut pas de même des autres mendians , & sur tout des Franciscains, qui insultoient les pasteurs ordinaires, & soutenoient publiquement que c'étoit à eux proprement qu'appartenoit le droit de prêcher , de confesser & de lever les dixmes des paroisses. Le roi , pour les reprimer , fit publier & afficher aux portes de leurs monasteres , qu'il étoit défendu à tous prêtres & cures , sous peine de saisie de leur temporel , de laisser prêcher & confesser les Franciscains & les Augustins dans leurs églises. Enfin le chancelier Jean Gerson , par ordre de l'université , prêcha contre la bulle du pape , & conclut que cet écrit étoit intolérable , incompatible avec l'intérêt de l'église , & que comme tel il devoit être cassé ; en tant que capable de troubler tout l'ordre hierarchique des prélats de la sainte église , aux droits desquels il déroge. L'université ne prononça point de sentence en termes formels. Mais le pape Jean XXIII. qui succéda bien-tôt après à Alexandre V. revoqua tous les privileges des mendians , & remit les choses comme auparavant.

Gerf. opera. tom.
II. part. 3. pag.
435. 442.

CLXXXVI.
Bulle d'Alexandre V. contre Ladislas.

Raynald. an.
1409. n. 85.

Le pape Alexandre V. étoit encore à Pise , quand il fulmina contre Ladislas une bulle datée du premier de Novembre , dans laquelle il fait un abrégé du caractère & de la conduite de ce prince , rapportant ses usurpations , son attachement à Gregoire pour entretenir le schisme , & inquieter l'église Romaine ; enfin il l'ajour-

ne pour entendre la sentence par laquelle il est privé du royaume de Sicile, & de tous autres biens & droits, pour avoir violé son serment, envahi les terres de l'église contre les constitutions de Jean XXII. & de Clement VI. & pour avoir conspiré contre le concile de Pise. Après cette expedition le pape quitta Pise sur la fin de Novembre, à cause de la mortalité qui commençoit à y regner; de Pise il vint à Prato, d'où il se rendit à Pistoye, ville du Florentin, pour y passer une partie de l'hiver.

AN. 1409.

CLXXXVII.
Il quitte Pise &
vient à Pistoye.

Pagg. hist. Flor.
pag. 139.

Balthasar Cossa cardinal de saint Eustache, alors legat à Boulogne, se joignit à Louis d'Anjou, qui faisoit la guerre à Ladislas, afin de délivrer Rome. Le pape apprit que ce dernier avoit été battu: ce qui lui fit espérer de rentrer bien-tôt dans Rome. En effet le cardinal de saint Eustache s'étoit avancé avec les troupes de Louis d'Anjou, des Florentins & des Siennois dans cette partie de la Toscane qu'on appelle le patrimoine de saint Pierre, dont il recouvra toutes les places. De là il marcha droit à Rome, où il se joignit à Paul des Ursins, par le secours duquel il s'en rendit maître sans beaucoup de peine. Il y fit recevoir Louis d'Anjou, & en assura la possession à Alexandre V. Cette ville fut si ravie de cette victoire, qu'on n'entendoit de tous côtes qu'acclamations & cris de joie. Mais le pape n'y vint pas si-tôt; il demeura encore quelque temps à Pistoye, d'où il publia une croisade contre les Turcs à la sollicitation des chevaliers de Rhodes, & de Sigismond roi de Hongrie qui avoit perdu cette année une bataille près de Semendria en Servie, par la faute de sa cavalerie qui s'étant avancée trop précipitamment, ne put être soutenue par l'infanterie qui lâcha le pied voyant la déroute de la cavalerie.

CLXXXVIII.
Bulle d'Alexandre V. qui publie
une croisade contre les Turcs.

Ex. 1407. n.
17.

AN. 1409.

CLXXXIX.
Bulle du même
pape contre les
Hussites.

Raynald. an 1409.
n. 29.

Mais ce qui occupoit encore plus Alexandre V. étoit le progrès que faisoient les Hussites en Bohême, & contre lesquels il publia une bulle datée de Pistoie le vingtième de Decembre à la sollicitation de Sbinko archevêque de Prague. Nous avons déjà parlé des commencemens de Jean Hus, mais le grand éclat contre cet heretique ne se fit que sur la fin de 1408. ou au commencement de 1409. à cette occasion. Lorsque la plus grande partie de l'Europe eut abandonné Benoît XIII. & Gregoire XII. pour embrasser la neutralité, Jean Hus en invectivant dans ses sermons contre ces deux antipapes, s'échappa à avancer beaucoup de choses contre la doctrine de l'église catholique. L'archevêque de Prague fulmina contre lui, comme contre un schismatique, & lui défendit les fonctions sacerdotales dans son diocèse. Jean Hus qui dans cette occasion n'épargna ni le pape ni le clergé, s'attira la plus grande partie des ecclesiastiques. Sbinko voyant que sa défense étoit inutile publia deux mandemens, l'un adressé à l'université de Prague à qui il enjoignoit de lui apporter les livres de Vviclef afin de les brûler; l'autre à tous les curez & prédicateurs, à qui il ordonnoit d'enseigner au peuple qu'après la prononciation des paroles sacramentelles, il ne restoit rien dans l'eucharistie que le corps & le sang de Jesus-Christ sous les especes du pain & du vin, contre ce qu'avoit prêché Jean Hus.

CXC.
L'archevêque de
Prague condamne
Jean Hus.

Cochlée l. 1. hist.
Hussit.

A peu près dans ce même temps il arriva une autre affaire qui lui fit quantité d'ennemis en Allemagne. L'université de Prague fondée en 1347. par l'empereur Charles IV. à l'exemple de celle de Paris, étoit composée des quatre nations de Bohême, de Baviere, de Saxe & de Pologne. Ceux des trois dernieres étant presque tous Allemands, & ayant trois voix contre une, s'étoient

CXCI.
Pro.ès dans l'u-
niversité de Pra-
gue.

rendus maîtres de la plupart des chaires, des places, des affaires de l'université, & des principaux benefices de la ville, à l'exclusion des Bohémiens qui dépendoient d'eux entierement. Jean Hus voiant que quelques-uns de ses compatriotes, comme Jérôme de Prague & Jean de Zuvikovvics supportoient avec impatience cette usurpation des Allemans, se joignit à eux pour demander à la cour que suivant la pratique de l'université de Paris, & l'ordonnance de Charles IV. ceux du pays eussent trois voix contre les étrangers une seule. L'affaire fut plaidée avec beaucoup de chaleur de part & d'autre; & Jean Hus obtint une declaration du roi en faveur de ses compatriotes. De sorte que les Allemans irrités d'avoir perdu leur procès & en même-temps leurs privileges, deserterent de l'université, se retirerent en Misnie, & emmenerent avec eux plus de deux mille écoliers.

AN. 1409.

*Bolesl. Balb. episc.
Rer. Bohem. pag.
418. 428.*

Jean Hus s'étant acquis par ce moïen beaucoup de credit & d'autorité dans l'université de Prague, persuada facilement à plusieurs de ses membres que le premier mandement de l'archevêque Sbinco donnoit atteinte aux privileges & aux libertez de l'université dont les membres avoient droit d'avoir & de lire toutes sortes de livres; & que le second contenoit une erreur intolérable, en ce qu'il sembloit assurer qu'il n'y avoit que le corps de Jesus-Christ sous l'espece du pain & son sang dans le calice. Sur ce fondement ils appellerent de ces ordonnances à Gregoire XII. qui étoit reconnu en Allemagne. Leur appel fut relevé, & l'archevêque de Prague cité à Rome par ce pape. Mais cet archevêque aiant informé Alexandre V. que les erreurs de Vviclef s'établissoient dans la Bohême par le moïen des prédications de ceux qui avoient lû les livres de Vvi-

CXCII.

*Jean Hus appelle
à Gregoire XII.*

*Raynald. an.
1409. n. 89.*

AN. 1409.

clef, obtint la bulle dont nous avons parlé, par laquelle ce pape commit Sbinko pour empêcher la publication de ces erreurs.

CXCIII.
L'archevêque de
Prague condamne
les erreurs de Vviclef.

*Dubrav. hist.
Echem. lib. 19.*

En vertu de cette bulle, qui, comme nous avons dit, fut rendue le vingtième de Decembre, l'archevêque de Prague condamna par une sentence définitive les écrits de Jean Vviclef, proceda contre quatre docteurs qui ne lui avoient pas apporté les exemplaires qu'ils en avoient, & fit défenses par une autre sentence, de prêcher dans les chapelles, quelques privileges qu'elles en eussent. Le pape autorisoit l'archevêque avec quatre maîtres en theologie, & deux maîtres en droit canon à poursuivre les contrevenans, de quelque caractere & condition qu'ils fussent, comme des heretiques, jusqu'à implorer le secours du bras seculier; s'il étoit necessaire, nonobstant toutes appellations. Comme Jean Hus étoit alors recteur de l'université, & fort accredité à la cour & dans la ville, il ne se mit pas en peine de cette bulle, il alla toujours son train, comme nous verrons l'année suivante.



AN. 1410.

LIVRE CENT-DEUXIÈME.

LE pape Alexandre V. ne faisoit rien sans le conseil de Balthasar Cossa cardinal de saint Eustache. Ce fut lui qui le fit élire, & qui gouverna pendant son pontificat. Il ne s'y fit aucune réforme, au contraire les graces extraordinaires s'accordoient à toutes sortes de personnes : on donnoit des dispenses contre l'ordre : on unit & desunit quantité de benefices, on permit d'en posséder plusieurs incompatibles. C'est Thierry de Niem officier de la chancellerie Romaine qui rend ce témoignage. Ce pape n'entendit presque jamais les avocats dans les consistoires publics, comme on avoit coutume de faire. Il fut tellement attaché aux clercs qui étoient auprès de lui, qu'au lieu de distribuer les suppliques aux officiers ordinaires de la chancellerie, pour en faire l'abregé ; il les donnoit à ses clercs afin qu'ils en eussent le profit : & comme ils n'y entendoient rien, cela fut cause qu'il se fit plusieurs faussetez durant son pontificat, & que la daterie fut dans une grande confusion.

I.
Foiblesse du gouvernement d'Alexandre V.

Platin. in Alex.
sand. V.

Niem. de schism.
l. 3^e.

Le dernier jour de l'année 1409. aiant reçu la nouvelle que Rome étoit délivrée de la tyrannie de Ladiflas, toute sa cour lui conseilla d'aller à Rome où les habitans le desiroient avec beaucoup d'ardeur. S'il eût été capable de suivre cet avis, il eût été beaucoup plus heureux. Mais sollicité par le cardinal Balthasar Cossa qui le gouvernoit absolument, il quitta Pistoye pour se rendre à Boulogne, où Cossa étoit légat, & où il publia une bulle datée du vingt-deuxième de Janvier 1410. qui renouvelle la condamnation des deux concurrents & de leurs fauteurs. Comme il étoit infirme &

II.
Bulle de ce pape contre les deux concurrents.

AN. 1410.

âgé, Balthasar, en le menant à Boulogne, espéroit qu'il y mourroit bien-tôt, & qu'il se feroit élire en sa place. Il avoit déjà gagné quelques cardinaux à qui il avoit promis un dédommagement de toutes les dépenses qu'ils feroient pendant leur séjour à Boulogne.

III.

Les Romains l'invitent de venir à Rome.

Brev. an. 1410.
n. 2.

Pagi brev. Rom. pontif. tom. 2. p. 509.

Le pape retenu à Boulogne sous divers prétextes par le cardinal Cossa, y reçut les députez que lui envoierent les Romains pour lui porter les clefs de la ville de Rome, avec une assurance de leur entiere soumission, & du desir qu'ils avoient de le voir; il se contenta de leur écrire une lettre datée du quinzième de Mars, & pour toute réponse il leur indiqua un jubilé pour l'année 1413. Il donna, étant toujours à Boulogne, le gouvernement de Rome à Pierre de Frias qu'on nommoit le cardinal d'Espagne. Il y fit venir Nicolas marquis d'Este qui s'étoit fort distingué dans la ligue contre Ladislas & contre Gregoire; & en reconnoissance de ses bons offices, il lui donna solennellement la rose d'or qu'il benit le quatrième dimanche de carême. Ce fut encore de cette ville qu'il envoya à Paris le cardinal de Thury pour lever des décimes sur l'église de France, alleguant les dépenses qu'il étoit obligé de faire pour s'opposer à ses ennemis; mais ce legat fut mal reçu, l'université lui fut très-contraire, & le roi fit défense aux officiers roiaux de laisser entrer dans le royaume des legats avec de pareilles commissions. Enfin accablé d'infirmité il mourut à Boulogne le troisième de Mai de cette année 1410. âgé de soixante & onze ans, après avoir tenu le pontificat dix mois & huit jours. Il fut entermé chez les freres mineurs de la même ville: & tous les historiens conviennent qu'il mourut dans de grands sentimens de piété. Le bruit courut que Balthasar Cossa avoit avancé sa mort par un clystere empoisonné. Au moins fut-ce

IV.

Mort du pape Alexandre V.

Dufresne vie des papes tom. 2. p. 1528.

Ciaccon. & le Moine de S. Denis l. 30. c. 4.

Antonin. tom. 2. p. 3. c. 5. §. 3.

un des chefs d'accusation contre ce cardinal devenu pape, lorsqu'on lui fit son procès dans le concile de Constance.

AN. 1410.

Après qu'on eut fait la cérémonie des funérailles d'Alexandre V. les cardinaux au nombre de seize, parce qu'il y en avoit sept d'absens (le sacré college étant composé de vingt-trois) entrèrent au conclave : Ce fut le mercredi au soir quatorzième de Mai ; & le dix-septième ils élurent Balthasar Cossa Napolitain, qu'on appelloit le cardinal de saint Eustache, & qui prit le nom de Jean XXIII. La recommandation de Louis d'Anjou roi de Sicile contribua beaucoup à ce choix. Ce prince qui étoit déjà revenu de France pour la guerre de Naples, avoit sa flotte en mer sur la côte de Gènes ; dès qu'il eut appris la mort d'Alexandre, il envoya un ambassadeur à Boulogne pour recommander aux cardinaux Balthasar Cossa, les priant de l'élire pape, parce qu'étant son intime ami, il esperoit qu'il lui seroit d'un grand secours dans son entreprise. Les cardinaux François & Napolitains qui faisoient le plus grand nombre, craignant de se faire un puissant ennemi dans la personne de Louis d'Anjou, élurent donc celui qu'il leur recommandoit : & le jour même il fut mis sur le trône dans la cathédrale de Boulogne. Le vingt-quatrième de Mai le cardinal d'Ostie l'ordonna prêtre ; le lendemain dimanche le même prelat le sacra évêque : & après la messe il fut couronné devant la porte de l'église par le cardinal de Brancas ; & ces cérémonies étant achevées, le nouveau pape fit sa cavalcade à l'ordinaire par la ville de Boulogne.

V.
Election de Jean
XXIII.

Niem. de schism.
l. 3. cap. ult.

Gobel. Pers. in
Cosmod. at. V I.
cap. 90.

Monstrelet ch.
62. p. 97.

Dans le public on ne fut pas édifié de cette élection. Il est vrai que ce cardinal né à Naples d'une famille noble, étoit homme d'esprit & habile dans le mani-

V I.
Cette élection ne
paroît pas libre.

AN. 1410.

*Niem. invest. in
Joan. XXIII.
cap. 7.*

ment des affaires ; mais la vie assez licentieuse qu'il avoit menée jusqu'alors , les violences qu'il avoit exercées dans sa legation de Boulogne , son air qui paroissoit celui d'un homme du monde élevé dans les plaisirs , toutes ces choses paroissoient être un obstacle à la papauté. Il fut pourtant élu d'un commun consentement , selon la plupart des historiens , le cardinal de Bourdeaux fut le seul qui ne voulut jamais approuver son élection. Platine marque qu'il gagna les cardinaux à force d'argent , sur-tout ceux qui étoient pauvres. Philippe de Bergame ajoute qu'avant l'élection , Balthasar fit de grandes menaces aux cardinaux s'ils n'éliisoient un pape qui lui fût agreable ; qu'en ayant proposé , il n'en voulut agréer aucun ; qu'enfin , comme il y avoit de la dissension entre eux , ils le prièrent de dire qui il vouloit qu'on éluât ; que là-dessus , il leur dit , donnez-moi le manteau de saint Pierre , & je le donnerai à celui qui doit être pape : ce qui s'étant fait ; il mit le manteau sur ses épaules , en disant ; je suis pape. Aussi Thierry de Niem le traite tout nettement d'intrus : & dit que pour mieux cacher son jeu , il les exhortoit en même-temps à faire élire le cardinal de Malte , Conrad Caraccioli , Napolitain comme lui , homme de bien , mais sans lettres , grossier , & fort mal propre à être pape. Tout cela a fait croire à quelques auteurs que l'unanimité des électeurs fut forcée , & que son élection ne fut point libre. Le lecteur ne sera pas fâché de trouver ici un abrégé de la vie de ce pape , jusqu'à son élévation au pontificat.

VII.
Caractère de ce
pape.

*Gobel. Person.
Cosmod. at. VI.
cap. 90.*

Balthasar Cossa étoit d'une famille assez considérable de Naples , mais assez mediocre pour le bien. Selon Onuphre , dès sa jeunesse il embrassa l'état de clerc ; ce qui ne l'empêcha pas de s'en aller sur mer avec quel-

ques-uns de ses freres pour faire des courfes & piller , à l'occafion de la guerre qui étoit pour lors entre Ladiflas & Louïs I. d'Anjou. Ce fut dans cet exercice qu'il contracta l'habitude de veiller la nuit & dormir le jour , ce qu'il pratiqua toute fa vie. Las de ce metier , il s'en alla à Boulogne fous prétexte d'y étudier , mais dans le fonds pour tâcher d'obtenir quelque dignité ecclefiaftique en prenant les degrez. Comme fon but n'étoit pas de devenir favant , il fit peu de progrès dans les fcien-ces , & s'étant infinué dans les bonnes graces de Boniface IX. il en obtint l'archidiaconat de Boulogne , qui étoit un benefice fort confiderable , & par fes revenus , & par l'autorité qu'il lui donnoit dans l'univerfité dont il étoit le chef. Mais Balthafar trouvant fa fortune trop bornée à Boulogne , voulut aller à Rome faire fa cour au même pape , qui le fit fon camerier fecret , poste où il eut de belles occafions de profiter de fon crédit en procurant des benefices à ceux qui lui donnoient le plus d'argent , & en vendant beaucoup d'indulgences dans l'Allemagne & pour les païs du Nord. On dit que lorsqu'il entreprit le voïage , les amis lui aïant demandé où il alloit , il répondit : Je vais au pontificat.

Boniface IX. pour le récompenser des grands services qu'il lui rendoit , en lui procurant ainfi des fommés confiderables , le fit cardinal-diacre du titre de faint Eufache en 1402. Enfuite il l'envoïa en 1403. légat à Boulogne dont il fe rendit maître , & qu'il gouverna pendant plufieurs années en vrai tyran. M. l'abbé Fleury dit qu'une des raifons qui engagea ce pape à donner la legation de Boulogne à Balthafar , fut pour le feparer d'une concubine qu'il entretenoit à Rome & la renvoyer à Naples avec fon mari. Boniface étant mort , il fe brouilla avec les deux papes qui lui fuccederent , In-

AN. 1410.

*Niem. vita Joan.
XXIII. l. 2. cap.
2.*

AN. 1410.

Auberi. p. 653.

nocent VII. & Gregoire XII. qui ne pouvoient souffrir sa tyrannie, sur les plaintes qu'en firent les Boulois. Mais il ne perdit rien de son crédit, il punit les auteurs des plaintes, confisqua leurs biens, & fut toujours opposé à Innocent, aussi-bien qu'à Gregoire avec lequel il se brouilla vivement au sujet de l'évêché de Boulogne que ce dernier donna à Antoine Corario son neveu en 1407. mais dont il ne prit jamais possession, parce que Balthasar jouïssoit des revenus. Ce pape l'excommunia & mit la ville de Boulogne en interdit : mais le légat se moqua de l'anathème & y fit toujours continuer le service divin.

*Niem. vita. Joan.
XXIII. lib. c. 15.*

L'aversion qu'il avoit pour Gregoire le porta à favoriser la convocation du concile de Pise : & afin de mettre ce pape dans son tort, il lui envoya des députés à Lucques pour l'engager à tenir sa parole, & lui promettre à cette condition une obéissance entière. Ces députés n'ayant pas réussi, & s'en étant revenus sans avoir rien fait ; le légat se déclara ouvertement contre Gregoire, il employa ses sollicitations auprès des cardinaux pour renoncer à son obédience ; il fit alliance avec les Florentins, qui lui accorderent la ville de Pise où l'on tiendrait le concile ; & ce fut en partie par ses intrigues que Benoît XIII. & Gregoire XII. furent déposés, & qu'Alexandre V. son bon ami fut élu, dans l'espérance qu'il succéderoit bien-tôt à ce vieillard ; ce qui ne manqua pas d'arriver. Thierry de Niem rapporte, que lorsqu'on lui proposa de l'élire pape, il s'en défendit, priant les cardinaux de jeter plutôt les yeux sur Pierre de Candie, comme sur un homme savant, en grande réputation, venerable pour son âge, & qui n'avoit point de parens qui fussent à charge à l'église : promettant de l'assister de toutes ses forces pour recouvrer

Rome, & toutes les terres de l'église Romaine, tant en Toscane qu'ailleurs. Sans doute que Balthasar prévoyant qu'il n'auroit pas assez de suffrages pour être élu, aima mieux proposer un homme dans ses intérêts, & qui par son grand âge lui faisoit espérer qu'il pourroit bien-tôt être son successeur.

AN. 1410.

Les commencemens du pontificat de Jean XXIII. furent assez heureux. Il étoit reconnu de la plus grande partie de l'Europe : Benoît XIII. n'avoit pour lui que l'Espagne, l'Ecosse & quelques seigneurs particuliers, & ne laissoit pas d'être plus inflexible que jamais, prétendant que l'église universelle residoit dans son château de Paniscole où il s'étoit retranché : c'étoit un bourg avec forteresse dans une presqu'île du royaume de Valence. Gregoire XII. étoit presque seul à Rimini, n'ayant plus dans ses intérêts que quelques endroits de l'Italie & de l'Allemagne où le roi des Romains Robert lui fomentoit un parti. Mais celui-ci mourut presque aussi-tôt après l'élection de Jean XXIII. Cette mort arriva à Oppenheim dans la Baviere le vingt-unième de Mai, la dixième année de son regne. Par-là le pape se vit délivré d'un puissant ennemi, & crut se faire un ami en favorisant l'élection de Sigismond roi de Hongrie. Il envoya donc ses nonces aux électeurs avec des lettres, où il les exhortoit fortement & les prioit d'élire pour roi des Romains Sigismond de Luxembourg, fils de Charles IV. & frere de Venceslas. Les électeurs s'assemblerent à Francfort, & se trouverent partagés ; les uns étoient pour Sigismond, comme l'électeur de Treves, l'électeur Palatin, & le margrave de Nuremberg ; les autres donnerent leurs voix à Josse margrave de Moravie & de Brandebourg, neveu de Charles IV. & frere de Procope : mais ce dernier

VIII.
Mort de Robert
roi des Romains.

BREV. N. 10.

AN. 1410.

IX.

Sigismond est élu empereur.

Goldast. vol. 3.

X.

Jean XXIII. envoie un cardinal légat en Espagne.

Auberi. hist. des card. tom. 1. pag. 630.

prince étant mort six mois après son élection, sans avoir été couronné ; tous les suffrages se réunirent en faveur de Sigismond qui fut confirmé empereur d'un commun consentement.

Aussi-tôt que Jean XXIII. fut élu pape, il envoya en Espagne Jean Landolphe de Maramaur cardinal, qu'il chargea de deux commissions ; la première d'employer ses soins pour ramener ceux qui tenoient pour Benoît qu'il étoit chargé de sonder sur le sujet de la cession ; la seconde de travailler à la conversion du roi de Grenade & des Maures. Mais il ne réussit ni dans l'une ni dans l'autre. Benoît fut toujours inflexible, & l'Espagne demeura de même attachée à lui. Les Maures furent toujours opiniâtement zélés pour leur religion. Il en coûta même la vie à deux moines Franciscains, Jean de Catina & Pierre de Duennas que ce cardinal avoit envoyés chez ces infidèles avec ordre d'y prêcher la foi. Parce qu'ils voulurent exercer leur mission contre la défense que les magistrats leur en avoient faite, Mahomet roi de Grenade ne pouvant arrêter le cours de leurs prédications ni par tourmens ni par menaces, leur fit trancher la tête ; & leurs corps furent transportés secrètement par les chrétiens en Catalogne.

XI.

Il révoque la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendiants.

Hist. univ. Paris. Tom. V. pag. 204.

Le vingt-septième de Juin, le même pape révoqua la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux mendiants dont nous avons parlé l'année précédente ; & ordonna par une autre bulle datée dudit jour, que sur les plaintes portées à Alexandre V. & sur les troubles qui s'étoient élevés dans l'église au grand scandale de la religion, toutes choses demureroient dans le même état où elles étoient avant la bulle de son prédécesseur, qu'elle sera regardée comme si elle n'avoit point existé, aussi-bien que les procédures faites en conséquence ; &

il

il défend à qui que ce soit de se servir de cette bulle d'Alexandre V. & de s'appuyer sur son autorité. Cependant cette bulle de Jean XXIII. n'étant pas assez expresse, fut unanimement condamnée par l'université de Paris, dans une assemblée qui fut tenue chez les Bernardins le dix-septième de Novembre.

Le pape avoit ses vûes en revoquant la bulle de son prédécesseur, il savoit combien cette bulle avoit déplû à l'université de Paris, & comment les évêques & les curez s'étoient élevez contre elle. Il étoit avide d'argent, la guerre avec Ladislas, & la réduction de Benoît & de Gregoire lui fournissoient un prétexte specieux pour imposer des décimes sur le clergé; il vouloit donc gagner & les évêques & l'université. C'est ce qui lui fit envoyer en France l'archevêque de Pise & l'évêque de Senlis pour demander les décimes des benefices ecclésiastiques, les procurations, les dépouilles des prélats morts, qu'il prétendoit être dûes de droit divin & naturel, canonique & civil au souverain pontife & à la chambre apostolique. Dès que ces légats furent arrivés, ils demanderent audience à l'université qui la leur accorda le treizième de Novembre. L'assemblée fut des plus solennelles; les députés du pape y exposèrent leurs demandes. L'université leur répondit en remerciant le pape de ses bonnes intentions à son égard, & nomma des commissaires pour entendre les mêmes députés, & en faire leur rapport le dix-septième de Novembre.

La conclusion de l'université ne fut pas favorable aux ambassadeurs du pape: elle députa Jean Juvenal des Ursins procureur general pour engager le roi à répondre aux propositions des légats. L'archevêque de Pise n'oublia rien pour gagner l'université; il en vit

Tome XXI.

T

AN. 1410.

XII.
Il envoya des députés à l'université de Paris,

Hist. univ. Paris. tom. V. pag. 210. & seq.

XIII.
Ses envoyés ne sont pas écoutés favorablement.

Manfr. let. 1. l. c. 67. & 70.

AN. 1410.

plusieurs en particulier à qui il recommanda l'affaire : mais malgré toutes ses instances , l'université conclut qu'on n'accorderoit aucun subside au pape , à moins que ce ne fût de l'avis & du consentement de toute l'église Gallicane ; mais comme cette assemblée du clergé ne se tint qu'au commencement de 1411. nous rapporterons , avant que d'en parler , les événemens du reste de cette année.

XIV.
Jean XXIII. est
reconnu par les
Romains. Défaite
de Ladislas.

Dès qu'on eut appris à Rome la nouvelle de l'élection de Jean XXIII. le sénat & le peuple Romain firent aussitôt effacer toutes les images de Gregoire & abattre ses statues pour mettre celles du nouveau pape en la place. Les Colonnes le reconnurent & se réconcilièrent avec lui : & ce qui lui donna beaucoup de joie fut la nouvelle qu'il apprit du mauvais succès de Ladislas , dans une tentative , qu'il avoit faite sur la ville de Rome. Ce prince sachant que cette ville n'étoit occupée qu'à des réjouissances sur l'élection de Jean XXIII. envoya sur des galeres cinq mille chevaux & trois mille fantassins à Ostie , pour surprendre Rome qui n'en est qu'à quatre milles , & s'en rendre maîtres. Mais Paul des Ursins informé de tout ce qui se passoit , prévint ces troupes , & s'avança dans la Campagne de Rome avec quinze cens hommes seulement. Quoiqu'il fût beaucoup inférieur en nombre , il livra bataille à l'armée de Ladislas , la défit , tailla une partie en pieces & mit le reste en fuite : mais cette défaite qui étoit peu considérable ne calma pas les inquiétudes du pape , dont Ladislas étoit un puissant ennemi.

XV.
Sigismond en-
voie des ambas-
sadeurs à Jean
XXIII.

C'est pourquoi il rechercha l'amitié de Sigismond qui lui avoit envoyé des ambassadeurs , pour lui marquer la part qu'il prenoit à son élection. Le principal sujet de cette ambassade regardoit les Venitiens , qui se

prévalant des malheurs de ce prince , & de la guerre qu'il avoit avec les Turcs, lui avoient enlevé plusieurs places dans la Dalmatie. Le pape pour répondre aux avances que faisoit Sigismond , résolut d'envoier un nonce en Hongrie , pour y rétablir les affaires de la religion ; & choisit pour cette commission Branda de Castiglione Milanois , évêque de Plaisance , qui s'acquitta si bien de l'emploi qu'on lui avoit confié , qu'il fût fait cardinal l'année suivante sous le titre de saint Clement. Ce prélat avoit été déjà employé en plusieurs négociations sous Boniface IX. Gregoire XII. lui ôta son évêché parce qu'il l'avoit abandonné. Il assista aux conciles de Pise & de Constance , d'où Martin V. l'envoia légat en Bohême pour reduire les Hussites ; & parce qu'il avoit déjà acquis les bonnes grâces de Sigismond , ce pape ne pouvoit pas choisir un sujet qui lui fût plus agreable.

Outre Alexandre V. & Robert roi des Romains qui moururent cette année, on y marque encore la mort de Martin roi d'Arragon, qui causa de grands troubles en Espagne par le grand nombre des competeurs à ce royaume , parce qu'il ne laissa point d'enfans , & qu'il fut le dernier des rois d'Arragon descendu de la race des comtes de Barcelone qui avoit duré six cens ans. Les concurrens pour posseder ses états , furent Frideric comte de Lune fils naturel de Martin roi de Sicile que Benoît XIII. avoit légitimé ; Ferdinand fils de Jean roi de Castille ; Louis duc d'Anjou ; Mathieu comte de Foix ; Alphonse duc de Gand ; & Jacques comte d'Urgel petit neveu d'Alphonse IV. & neveu de Jacques son fils roi d'Arragon. Et ce dernier étoit le plus redoutable de tous. A peine Martin eut-il les yeux fermés , qu'il prit la qualité de gouverneur du royaume ,

AN. 1410.

Raynald. an.

1410. n. 27. 12.

29.

XVI.

Mort de Mar
tin roi d'Arragon.

Marianna. lib.

19.

AN. 1410.

sous prétexte d'y maintenir la tranquillité, en attendant que l'élection se fit selon les loix du païs. Comme la veuve du roi d'Arragon prétendoit être grosse, ce comte la gardoit à vûë, craignant d'être la dupe de quelque supposition.

XVII.

Vincent Ferrier
est choisi pour dé-
cider d'un succef-
seur à Martin.

Idem. lib. 20.

Pour terminer tous ces differends survenus entre les competeurs, on choisit un conseil de neuf juges, trois d'Arragon, trois de Catalogne, & trois de Valence, des plus considerables de ces provinces, pour en juger. Un de ces juges fut Vincent Ferrier de Valence de l'ordre de saint Dominique, né en 1357. Il avoit étudié la theologie à Barcelone, puis à Lerida & il passa docteur à l'âge de vingt-huit ans. Etant rappelé à Valence il y fut en grande estime & y enseigna publiquement la theologie à la priere de l'évêque & du chapitre, ce qu'il fit pendant six ans, & en même-temps il prêchoit avec beaucoup de réputation. Pierre de Lune n'étant que cardinal l'amena avec lui en France, & le retint pendant tout le temps de sa legation; devenu pape il le choisit pour son confesseur, & le fit maître du sacré palais. Il refusa l'évêché de Valence & le chapeau de cardinal, préférant la vie apostolique, & la fonction de missionnaire aux plus grandes dignitez de l'église. Il prêcha en Catalogne, en Provence, en Piémont, en Dauphiné, en Savoie, en Allemagne, en France, en Ecosse & en Irlande. Il vint au concile de Constance, & mourut en 1419. à Vannes en Bretagne, le cinquième d'Avril. Calixte III. le canonisa l'an 1455. Il est auteur de plusieurs traitez de pieté, de plusieurs lettres & d'un recueil de sermons. Son frere Boniface Ferrier, devenu veuf, se fit Chartreux à la persuasion de Vincent.

XVIII.

Ferdinand est

Ce saint aiant donc été choisi pour terminer le diffé-

rend de la succession au royaume d'Arragon, Ferdinand fils de Jean roi de Castille & de Yolande ou Eleonore fille de Pierre II. roi d'Arragon, & sœur de Martin l'aîné, fut déclaré roi comme le plus proche héritier du royaume, malgré les brigues de Benoît XIII. qui vouloit y mettre Frideric de Lune son parent. Il avoit pris plusieurs villes sur les Maures, & avoit remporté sur eux plusieurs victoires. Il avoit donné des marques de sa probité & de sa moderation, lorsqu'il refusa le royaume de Castille que les Castillans lui offroient; parce qu'ils craignoient que les Maures avec lesquels ils étoient en guerre, ne méprisassent la trop grande jeunesse de son neveu, à qui le royaume de Castille appartenoit. Mais Ferdinand ayant heureusement terminé cette guerre, assura le royaume au jeune prince son neveu. Pierre de Lune qui lui étoit opposé d'abord, & que les Espagnols regardoient comme le vrai pape, se déclara dans la suite en sa faveur, & le reconnut pour roi d'Arragon.

AN. 1410.

déclaré roi d'Arragon.

La doctrine de Jean Hus faisoit toujours de grands progrès en Bohême; malgré les oppositions de Sbinco archevêque de Prague. Nous avons dit ailleurs qu'Alexandre V. avoit écrit à ce prelat pour l'exhorter à empêcher le cours des nouveautez; & que pour cet effet il avoit fait brûler à Prague les livres de Vviclef remplis d'erreurs. Mais le pape Alexandre étant mort, l'affaire de Jean Hus fut portée devant Jean XXIII. qui ordonna que cet hérétique accusé d'avoir prêché beaucoup d'erreurs, comparoîtroit en personne à la cour de Rome, & commit l'affaire au cardinal Othon de Colonne qui cita Jean Hus en cette cour résidente alors à Boulogne. Mais comme il s'étoit fait de grands ennemis en Allemagne, & qu'il étoit presque impossible qu'il

XIX.

Progrès du Hussitisme en Bohême.

Epist. Alexand. ad Svincon. apud Raynald.

XX.

Jean Hus refuse de comparoître devant le pape.

AN. 1410.

entreprît ce voïage sans courir risque de la vie , il s'excusa d'aller à Boulogne ; & fit en sorte que Venceslas roi de Bohême , la reine dont il étoit confesseur , l'université de Prague , & un grand nombre de barons , envoïassent demander au pape qu'il dispensât Jean Hus de comparoître en personne , & le prier de ne pas souffrir qu'on diffamât le royaume de Bohême par de fausses accusations d'herésie , de permettre que l'on annonçât librement la parole de Dieu dans les chapelles ; & d'envoïer des legats sur les lieux , aux dépens des Bohémiens , pour corriger les abus , s'il y en avoit.

XXI.
Il envoïe trois
procureurs en sa
place.

Jean Hus de son côté envoïa trois procureurs à Boulogne pour comparoître en sa place devant le cardinal Colonne , & y défendre sa cause ; & pour alleguer les raisons de son absence , protestant qu'ils étoient prêts de répondre pour lui. Ce fut en ce temps-là que par l'entremise du roi & de son conseil , Jean Hus se reconcilia avec Sbinko , & que ce prelat écrivit au pape en sa faveur. Cependant le cardinal Colonne alloit toujours son chemin ; & Jean Hus ne comparoissant pas au terme marqué , il le déclara contumace , & comme tel excommunié , malgré les instances de ses procureurs. Comme il y avoit de l'injustice dans la conduite du cardinal , & que les procureurs de Jean Hus en appellèrent au pape ; Jean XXIII. évoqua la cause à son tribunal , & la commit à quatre autres commissaires , qui furent Antoine Cajetan cardinal d'Aquila , le cardinal de Brancas , celui de Venise , & François Zabarelle cardinal de Florence. Nous verrons l'année suivante quel fut le jugement de ces commissaires.

XXII.
Le pape évoque à
lui la cause de
Jean Hus.

XXIII.
Commencement
de Jérôme de Pra-
gue.

Un des plus fideles disciples de Jean Hus fut Jérôme de Prague qui n'étoit ni religieux ni ecclésiastique ,

mais seulement bachelier & maître en theologie , aiant reçu ce degré en 1399. Tous les auteurs rendent un témoignage fort avantageux à ses talens , & l'on prétend même qu'il surpassoit Jean Hus en savoir & en subtilité dans la dispute. Il avoit étudié dans la plupart des plus celebres academies de l'Europe , comme dans celles de Paris , de Heidelberg , de Cologne & d'Oxford. Au retour de ses voïages il se joignit à Jean Hus. En 1410. il fut appelé par le roi de Pologne pour regler l'université de Cracovie. De Pologne il alla en Hongrie , où il fut accusé d'heresie ; de Hongrie il alla à Vienne où il fut mis en prison , & d'où il ne sortit qu'à la requête de l'université de Prague. C'étoit un homme fort violent & très-satirique. Nous aurons lieu de parler souvent de lui en faisant l'histoire du concile de Constance qui le condamna à être brûlé.

On met dans cette année la mort de Jean-Marie Galeas duc de Milan qui étoit à la tête de la faction des Gibelins. Jean XXIII. n'eut pas lieu d'être fâché de cette mort , puisqu'il se voïoit délivré par là d'un puissant & cruel ennemi. Ce prince avoit été dès sa jeunesse un monstre de fureur & de cruauté , il avoit fait mourir sa propre mere ; & l'on ne voïoit dans tout le Milanois que massacres , brigandages , incendies , sacrileges dans les villes & à la campagne , il prenoit un tel plaisir à répandre le sang innocent , que personne n'étoit en sûreté de sa vie , & qu'il n'épargnoit ni âge , ni sexe , ni conditions. Enfin la justice divine ne permettant pas qu'un monstre si furieux vécut davantage , il se forma contre lui une conjuration ; & de l'avis unanime des principaux de l'une & de l'autre faction , des Guelphes & des Gibelins , il fut massacré comme il alloit à l'église. Son corps auroit été privé de la sepulture

AN. 1410.

Balb. epit. rer. Bohem. p. 410.

XXIV.

Mort de Jean Galeas duc de Milan.

Baron. an. 1410. n. 33.

AN. 1410.

XXV.
Factions diffé-
rentes en Italie.

re sans les bons offices d'une courtisanne qui en prit soin.

Tout le reste de l'Italie n'étoit pas dans une moindre désolation ; la peste y faisoit de grands ravages ; le schisme y avoit allumé le feu d'une cruelle guerre civile , les Guelphes tenant pour le pape , & les Gibelins pour l'empereur & les seigneurs seculiers. Il est vrai qu'on ordonnoit par tout des prieres publiques & des processions solennelles ; qu'on voïoit dans les villes & à la campagne les hommes & les femmes , les riches & les pauvres vêtus de longues robes blanches depuis la tête jusqu'aux talons ; que les princes , les prelates & le clergé y assistoient comme le peuple ; qu'on suspendit tous les procès , tous les actes de justice , & que ces processions durèrent trois mois ; mais Dieu étoit irrité contre son peuple , & malgré toutes ces prieres , les anémofitez duroient toujours.

XXVI.
Les mêmes divi-
sions regnent en
France.

plus proches.

La France n'étoit pas plus tranquille , la faction du duc de Bourgogne étoit animée contre celle du duc d'Orleans. Les ducs de Berri & de Bourbon aiant fait une ligue à Gien avec la maison d'Orleans & avec le duc de Bretagne , & les comtes d'Alençon , de Clermont & d'Armagnac qui étoient tous ses amis , ou piquez contre le duc de Bourgogne , envoïerent faire leurs demandes au roi. Le duc d'Orleans envoïa un cartel de défi au duc de Bourgogne , & celui-ci y fit réponse. Chacun arma de son côté. Le roi eut beau commander qu'on posât les armes , ils continuerent à lever des troupes. Le duc de Bourgogne qui dispoïoit à son gré du roi , de la maison royale & de tout le roïaume , leur aiant en vain offert la paix , emploïa l'autorité du roi pour convoquer l'arrière-ban , & mit dix mille hommes dans Paris ; le duc de Berri & les princes se logerent dans

dans le château de Bicêtre , & commencèrent à faire la guerre , qui ne finit qu'à ces conditions ; que le duc de Bourgogne sortiroit de Paris, & que le duc de Berri n'y reviendrait plus : mais la paix ne dura pas long-temps. Il y eut en cette année une trêve de six mois entre la France & l'Angleterre : ces deux nations étant en guerre à cause de la mort de Richard II. qui avoit épousé Isabelle fille de Charles VI.

AN. 1410.

Daniel hist. de France.

Cette année ne fut pas moins funeste que la précédente aux chevaliers de l'ordre Teutonique connus alors sous le nom de frères de l'Hopital de sainte Marie de Jerusalem , dont l'ordre avoit été établi vers la fin du douzième siècle. Les Polonois depuis plusieurs années mécontents de ces chevaliers , qui s'étoient emparés du Palatinat de Culme , & de tout ce qu'il y a de terres entre les rivières de la Vistule , de Mokra , & de Dervvants , leur déclarèrent la guerre ; & quoique ces chevaliers eussent été défaits en plusieurs batailles rangées , leur zèle ou plutôt leur ambition & leur avidité ne leur permettant d'observer ni paix ni trêve , ils revenoient toujours à la charge : mais la sanglante bataille qui se donna cette année le quinzième de Juillet fut décisive. Toute l'armée Teutonique fut taillée en pièces , le grand maître , quantité de généraux , de commandeurs & d'autre noblesse demeurèrent sur la place ; jamais déroute ne fut plus générale , ni victoire plus complète. On compte que les chevaliers perdirent cinquante à soixante mille hommes : on leur enleva quarante étendards , outre cinquante & un qui furent interceptés. Cette défaite obligea les chevaliers à entrer en composition , & le traité par l'entremise de l'évêque de Virtzburg fut plus avantageux aux vaincus qu'aux victorieux.

XXVII.
Les chevaliers
Teutoniques sont
batus par les Po-
lonois.

Balb. Epitom.
r. r. Bohem. pag.
422.

Cromer. lib. 16.
c. 17.

AN. 1411.

XXVIII.
Bulle de Gregoire
XII. qu'il fulmine
à Gaïette.

Tb. de Nism. l. 3.
c. 23.

Comme le schisme continuoit toujours , malgré l'attention que le concile de Pise avoit apportée à l'éteindre : chaque pape agissoit dans son obediënce en souverain pontife. On trouve une bulle de Gregoire XII. dattée de Gaïette le jeudi saint , & la cinquième année de son pontificat , par laquelle il excommunie les pauvres de Lyon , les Arnoldistes , & tous les heretiques en general , les corsaires , les falsificateurs de bulles apostoliques , tous ceux qui usurperoit la ville de Rome , ou le patrimoine de saint Pierre. Il étend l'excommunication sur Pierre de Lune , soi disant Benoît XIII. Louis d'Anjou , onze cardinaux qui l'avoient quitté , & qu'il nomme. Parmi eux on lit le nom du cardinal de saint Eustache qui étoit Jean XXIII. contre lequel il renouvelle le dix-neuvième d'Avril la sentence qu'il avoit déjà prononcée contre lui & contre ses cardinaux , & accorde des indulgences à tous ceux qui se joindroient à Charles de Malatesta , qu'il avoit fait gouverneur de la Romagne , où quelques places tenoient pour lui.

Benoît agissoit à peu près de la même maniere. N'ayant pû reussir à faire élire Frideric de Lune pour roi d'Arragon , il se rangea du côté de Jacques d'Urgel qui s'étoit rendu fort odieux , mais qui ne laissoit pas d'être appuié de quelques seigneurs , entre autres d'Antoine de Lune proche parent de Benoît , & d'un puissant Arragonois nommé Rico. Mais comme l'archevêque de Sarragosse qui étoit Garcias Ferdinand de Heredia , étoit opposé à Antoine de Lune , & qu'il avoit même nommé Louis duc de Calabre , neveu de Jean roi d'Arragon ; Antoine en fut tellement irrité , qu'il resolut dans le moment même la mort de l'archevêque. Il lui donna un rendez-vous à Almanha proche Sarra-

XXIX.
Antoine de Lune
assassine l'archevê-
que de Sarragosse.

gosse , sous prétexte d'une conférence particulière sur l'affaire de la succession. L'archevêque s'étant mis en chemin , Antoine alla au-devant de lui à quelque distance du village , & sur quelques contestations de paroles , Antoine renversa le prelat d'un coup de poing , lui enfonça le poignard dans le sein , & ceux qui accompagnoient Antoine l'acheverent & le percerent de mille coups. Cet assassinat ne servit qu'à rendre Jacques d'Urgel l'objet de l'exécration publique.

Quant au pape Jean XXIII. dès qu'il se vit élevé sur le S. siége , il ne pensa plus qu'à chasser Ladislas du royaume de Naples , afin d'en mettre en possession Louis duc d'Anjou. Ce prince , après avoir repris toutes les places que Ladislas , voulant profiter du schisme , avoit prises dans la Toscane & dans le Patrimoine de S. Pierre , s'en étoit retourné en France l'année précédente pour y assembler de nouvelles troupes , qu'il avoit ramenées par mer , & dont il laissa une partie sur ses vaisseaux pour se rendre à Boulogne , & y conférer avec le nouveau pape. Là tous deux convinrent de faire leurs préparatifs pour dépouiller Ladislas ; & la première démarche qu'ils jugerent à propos de faire fut de se rendre aux sollicitations des Romains , & d'aller prendre possession de Rome , pour la délivrer des inquietudes que lui donnoit Ladislas. Le pape prit avant son départ les mesures nécessaires pour la sûreté de ses intérêts en Italie. Il laissa à Henri Minutolo cardinal évêque de sainte Sabine l'administration de Boulogne , & de toute la Romagne , avec la qualité de legat perpetuel. Sa légation d'abord ne fut pas heureuse ; le peuple lassé du gouvernement tyrannique de Jean XXIII. prit occasion de son départ pour se soulever , on chassa le legat , on se saisit du palais , on s'empata du gouvernement ;

AN. 1411.

X X X.

Mesures que prennent le pape & Louis d'Anjou pour chasser Ladislas.

Juv. des Ursins. hist. de Charles VI.

X X X I.

Le pape Jean va à Rome , & laisse au cardinal Minutolo l'administration de Boulogne.

Bzov. an. 1411. n. 4.

AN. 1411.

mais quelque temps après les mutins étant rentrez dans leur devoir , le legat revint à son gouvernement ; & y mourut paisible l'an 1417. Les autres places de l'état de l'église furent confiées au cardinal Othon Colonne qui fut élu pape au concile de Constance sous le nom de Martin V.

XXXII.
Le pape fait son
entrée dans Rome.

Exovius. n. 3.

*Anton. part. 3.
lit. 22. c. 6.*

Toutes ces précautions étant prises , le pape s'avança vers Rome , accompagné de Louis d'Anjou , de tous les cardinaux , & de tous les principaux chefs de l'armée. Il y entra le treizième d'Avril dans une magnifique pompe , parmi les acclamations du peuple & du clergé Romain , qui souhaitoient avec beaucoup d'ardeur , après avoir souffert la tyrannie de Ladislas , de revoir le pape dans Rome. Il celebra pontificalement la messe dans saint Pierre , & le vingt-troisième d'Avril jour de saint George , il benit solennellement dans la même basilique le grand étendard de l'église qu'il mit entre les mains de Louis d'Anjou , & celui du senat & du peuple qu'il donna à Paul des Ursins qui commandoit les troupes ecclesiastiques sous Louis d'Anjou déclaré generalissime & grand gonfalonier de l'église. Enfin toute cette ceremonie étant faite , Louis d'Anjou & Paul des Ursins partirent le vingt-huitième d'Avril après avoir reçu la benediction du pape , qui la donna aussi à toute l'armée , & qui voulant y avoir un legat , choisit pour cette fonction Pierre Hannibaldi de Stefaneschi Romain cardinal de saint Ange , de la creation d'Innocent VII. & à qui Jean XXIII. donna un pouvoir absolu.

*Niem. Labyr.
traç. VI. cap. II.*

XXXI.
L'armée du pape
& de Louis d'An-
jou se met en
campagne.

L'armée étoit de douze mille chevaux , avec une belle & nombreuse infanterie , sous le commandement des plus excellens chefs , dont les principaux entre les Italiens , étoient Paul des Ursins , Jacques Sforce ge-

neral des Florentins, l'un des grands capitaines de ce temps-là, Braccio de Montone, Gentile de Monterano, le comte de Tagliacozze, tous les seigneurs de l'illustre maison des Sanseverins, & quelques barons de Naples qui favorisoient le parti de Louïs d'Anjou. Entre les François qui accompagnoient ce prince furent Louïs de Loigny qui à son retour fut fait maréchal de France, Gui de Laval, Henri de Pinequeton, Pierre de Beauveau, le Sire du Bouchage, & le sénéchal d'Eu, avec beaucoup d'autres seigneurs.

Ladislas de son côté qui avoit assemblé ses troupes aux environs de Gaëtte, en partit presque en même-temps pour aller au-devant de l'ennemi, avec une armée de treize mille chevaux, & quatre mille fantassins, sans les troupes que les seigneurs oppoiez au parti d'Anjou lui avoient amenées. Il avoit encore quelques compagnies de gens-d'armes, que Gregoire qui n'en avoit aucun besoin à Gaëtte lui avoit envoyées avec un cardinal légat. Comme les deux princes concurrens cherchoient une occasion décisive, elle se presenta bien-tôt. Ladislas esperoit beaucoup du succès de cette guerre, par la nouvelle qu'il reçût, pendant qu'il étoit en marche, que sa flotte avoit eu l'avantage sur celle de Louïs qui avoit perdu quatre de ses grands vaisseaux. L'armée de Ladislas encouragée par cette nouvelle s'avança vers les frontieres du royaume, & alla se camper sous la forteresse de Rocca-Secca à trois ou quatre lieues de Ceperano, où l'armée de Louïs étoit campée le long de la riviere du Gariglian qui separoit les deux armées. Ladislas envoya défier le roi Louïs par un heraut qui fut si bien reçu de lui, qu'il le renvoya avec des marques de sa liberalité, & aussi-tôt Louïs commanda un capitaine nommé Braccio, pour aller reconnoître les forces de

AN. 1411.

Niem. vita.
Joan. XXIII.
lib. 13. cap. 22.

Sammon. l. 4.

Niem. in vita.
Joan. XXIII.

XXXIV.
Les deux armées
sont en présence
séparées par le Gariglian.

Pegg. l. 4. pag.
193.

Moine de S. Des
nys, l. 31. c. 1.

AN. 1411.

Ladislas ; sa contenance & la forme de son camp , & pour remarquer les chemins les plus propres pour l'aller joindre.

Ce capitaine étant arrivé proche de Perouse fit rencontre d'un autre fameux capitaine nommé Tertaille ou Tartaglia qui étoit en marche pour le même dessein que lui , avec deux mille hommes à cheval de l'avant-garde de Ladislas. Il en fallut venir à un combat qui fut sanglant & toujours opiniâtre : mais tout l'avantage demeura à Braccio , qui bien que plus foible de cinq cents hommes , batit si bien son ennemi , qu'il lui tua la plupart de ses gens , en mit plusieurs hors de combat & tout le reste en fuite , qui allèrent porter dans leur camp la nouvelle de leur défaite , ce qui modéra la joie qu'on y avoit de la prise des vaisseaux François. Un si heureux commencement rehaussa le courage de Louïs , qui d'abord avoit balancé s'il hasarderait le combat , à cause de l'avantageuse situation de l'armée de Ladislas. Et comme on craignoit d'ailleurs que l'armée ne se dissipât faute de vivres & de pâie , si l'on demeurait plus longtemps sans rien faire , Ladislas d'une part sortant de son camp s'avança jusqu'à un mille du Gariglian ; & de l'autre côté le capitaine Sforce fit arrêter dans le conseil , qu'on passeroit sur le champ la rivière pour attaquer brusquement l'ennemi , tandis que ne s'attendant à rien moins , il étoit occupé à se camper.

XXXV.

L'armée de Louïs
passe le Gariglian,
& attaque Ladis-
las.

Ce fut donc le dix-neuvième de Mai de l'an 1411. sur le soir, que toute l'armée de Louïs aiant passé le Gariglian , partie à gué , partie sur des pontons , un peu au-dessus de Ponte-corvo , petite ville bâtie sur les ruines de l'ancienne Fragolles , se remit bien-tôt en bataille. L'avant-garde qui faisoit la pointe droite étoit commandée par Louïs de Loigny , qui avoit avec soi Sfor-

ce à la tête du premier rang. L'arrière-garde étoit à la gauche avec les troupes de l'église, sous le commandement de Paul des Ursins ; & Louïs d'Anjou conduisoit au milieu le corps de bataille, aiant auprès de lui Braccio avec tous les seigneurs François. Ladislas qui vit l'ennemi passé avant qu'il s'en fût apperçu, remit promptement ses gens dans le même ordre qu'ils avoient gardé en marchant, & s'avança fierement, soit pour attaquer, soit pour recevoir le premier choc, s'il étoit prévenu, comme il le fut en effet par le sieur de Loigny qui donna le signal de la bataille.

L'attaque commença de part & d'autre, avec des cris redoublez par des résonnemens d'échos ; & en même-temps l'air parut tout couvert d'un nuage de fleches, qui ne put empêcher qu'on ne se joignit de près, avec un mépris de la mort qui rendoit les soldats aussi forcenez que les bêtes les plus farouches. La haine qui les animoit d'une fureur égale, les acharnoit de telle sorte, qu'on voïoit voler les épées, les coutelas & les haches avec une horrible impetuosité ; & comme le succès du combat fut soumis à la seule force, les gens de Louïs ne se servirent d'aucune ruse de guerre ; ils se contenterent de pousser de droit & de gauche, & ils menerent les Siciliens battant d'une telle vigueur, qu'on eût dit qu'ils avoient à dos les feux & les foudres du ciel. Ils perdirent enfin tout cœur & toute esperance de vaincre. Et quoique pût faire Ladislas, à qui l'extrême danger où il se voïoit de tout perdre en perdant cette bataille, redoubloit les forces & le courage, il ne pût empêcher qu'après avoir opiniâtré le combat jusques bien avant dans la nuit, & rallié plusieurs fois ses gens qui plioient de tous côtez, tout enfin ne se mît en fuite pour se sauver à la faveur des tenebres ; car elles sur-

AN. 1411.

*Le Moine de S.
Doms. hist. de
Charles VI.*

XXXVI.
*L'armée de La-
dislas est entiere-
ment défaite.*

*Pegg. hist. Flor.
p. 192.*

*Antonin. tit.
22. fol. 156.*

AN. 1411.

vinrent fort à propos pour les fuyards, & pour lui-même, qui, comme il étoit demeuré des derniers au champ de bataille, ne se sauva qu'avec beaucoup de peine & très-peu de fuite dans le château de Rocca-Secca.

Jamais victoire ne fut plus complete que celle-ci. De toute l'armée de Ladislas, il n'en échappa que fort peu : l'on fit un sanglant carnage du reste, & l'on trouva parmi les prisonniers dix comtes, & un grand nombre d'autres seigneurs de marque. Le champ de bataille, les morts dont toute la campagne étoit couverte, les drapeaux, le bagage, & les équipages du prince, des grands du royaume, & de tous les chefs de l'armée demeurèrent au vainqueur, & l'on partagea le butin. Les soldats & les officiers généraux ébloüis par ce butin, se jetterent sur les vases d'or & d'argent qu'ils trouverent sur la table qu'on avoit servie pour le souper de Ladislas. Ils enleverent les étendards de ce prince, & ceux du légat que Gregoire avoit dans son armée ; & après que Jean XXIII. eut fait arborer ces enseignes à l'envers sur le frontispice de l'église de saint Pierre, il voulut qu'en une procession solennelle où il assista lui-même, on les trainât dans les ruisseaux & dans les bouës. Action qui fut blâmée des personnes judicieuses, & qui insultoit trop inhumainement au malheur des vaincus.

Le Moine de S. Denys. hist. de Charles VI.

XXXVII.
Louis ne fait pas profiter des avantages de cette victoire.

Tous les historiens conviennent que si l'armée de Louis d'Anjou, au lieu de s'amuser à piller, eût poursuivi Ladislas, il auroit remporté une victoire complete ; mais il en perdit tout le fruit pour n'avoir pas sçu profiter de ses avantages, comme il le pouvoit faire sans difficulté, & en même temps achever la guerre en investissant Ladislas dans Rocca-Secca, d'où il lui eût été impossible

impossible de se sauver. Aussi voyant qu'on avoit manqué le coup , il reprit courage , & s'alla promptement jeter dans San-Germano , l'une des meilleures places du royaume assez près de-là sur la même frontiere, où , pendant qu'on s'amusoit à piller son camp , & à partager le butin qu'on avoit fait , il eut le loisir de ramasser une partie de ses gens , & d'envoier prendre & fortifier les postes par où il falloit que ses ennemis passassent pour entrer plus avant dans le royaume. Il eut même encore ce bonheur , que par une fausse generosité , ou plutôt par une veritable avarice de ceux qui avoient fait des prisonniers , on les renvoia tous à San-Germano , à condition qu'ils renverroient racheter leurs armes & leurs chevaux ; ce qu'ils firent avec joie , Ladislas leur ayant fait donner l'argent necessaire pour cela.

Ladislas convenoit lui-même que le premier jour il auroit pû perdre son royaume & la vie , que le second il auroit pû perdre sinon la vie , au moins le royaume ; & que le troisieme il ne perdrait ni l'un ni l'autre , parce qu'il s'étoit mis en état de se défendre. Ainsi Louis d'Anjou voyant qu'il falloit du temps pour forcer les postes qui étoient gardez , & manquant de vivres & d'argent , fut obligé de se retirer honteusement après de si heureux commencemens , & de s'en retourner en France , d'où les desordres & les divisions causées par les deux partis du duc d'Orleans & du duc de Bourgogne , l'empêcherent de tirer les secours dont il avoit besoin pour continuer l'entreprise de Naples , qu'il lui fallut abandonner , se croiant plus necessaire au service de sa patrie. Nous verrons dans la suite comment Jean XXIII. fit sa paix avec Ladislas , & le peu de durée qu'elle eût.

Ce pape , pour fortifier son parti contre ses concur-

Tome XXI.

X

AN. 1411.

XXXVIII.
Il s'en retourne
honteusement en
France.

*Summon. l. 4. c.
2.*

*Moine de S. Denys.
l. 31. c. 22.*

XXXIX.
Création de qua-

AN. 1411.
torze cardinaux
par Jean XXIII.

*Ciaccon. tom. II.
p. 300.*

rens, & remplir les places des cardinaux morts depuis son élection, en créa quatorze, qui furent François Lando noble Venitien, patriarche de Grade, puis de Constantinople, sous le titre de sainte Croix de Jerusalem; Antoine Pancerino du païs de Frioul, patriarche d'Aquilée, qui avoit été déposé de ce patriarchat par Gregoire, dont il avoit quitté le parti, ensuite rétabli par Jean XXIII. Alaman Adimar, évêque de Florence, puis archevêque de Tarente & ensuite de Pise, il eut le titre de saint Eusebe; Jean Portugais évêque de Conimbre, puis archevêque de Lisbonne, du titre de saint Pierre-aux-liens; Pierre d'Ailly, docteur de Paris, évêque de Cambray; quoiqu'absent, le pape le nomma sous le titre de saint Chrysogone; George de Liechtensten, évêque de Trente, qui n'eut point de titre, parce qu'il n'alla jamais à Rome, & qu'il mourut peu de temps après sa promotion; Branda de Castiglione noble Milanois évêque de Plaïfancé & celebre jurisconsulte, il eut le titre de saint Clement; Thomas Langlei Anglois de nation, évêque de Durham, qui n'eut point de titre; Thomas Brancacio noble Napolitain, neveu du pape, & évêque de Tricarica dans la Pouille, du titre de saint Jean & saint Paul, peu savant & fort débauché; Gilles des Champs Normand, natif de Rouen, docteur de Paris, & recteur du college de Navarre; il fut évêque de Senlis, ensuite de Coutance; mais il n'eut point de titre; Lucio Conti, noble Romain, sous le titre de sainte Marie de Cosmedin; il fut fait légat & gouverneur de Boulogne; François Zabarelle, évêque de Florence sa patrie, du titre de saint Côme & saint Damien; Guillaume Fillaistre, du païs du Maine, docteur de Rheims, puis archevêque d'Aix en Provence; il fut cardinal-prêtre du titre de saint Marc;

enfin Robert Halam, Anglois, archidiacre de Cantorberi, chancelier de l'université d'Oxford, évêque de Salisburi; il fut sans titre. Quelques auteurs en ajoutent un quinzième, savoir Guillaume Carbon, noble Napolitain, archidiacre d'Aquilée, & protonotaire du saint siege; il étoit évêque de Civita di Chieti. Cette promotion se fit le samedi des quatre-tems de la Pentecôte sixième de Juin.

Après cette création de tant de cardinaux, Jean XXIII. ne garda plus de mesures avec Ladislas, il le cita pour comparoître à Rome au mois de Septembre; & n'ayant point comparu, il l'excommunia, le déclara rebelle, persecuteur de l'église, fauteur du schisme, & le dépouilla du royaume de Naples & de Jerusalem, dispensant ses sujets du serment de fidélité. Il chargea de l'exécution de cette sentence Pierre des Ursins, comte de Nole, lui ordonnant sous peine d'excommunication de pousser Ladislas avec vigueur. Le pape ensuite publia contre ce prince une croisade, qui fut envoyée par toute l'Europe. On trouve deux bulles de ce pape là-dessus; l'une adressée à toute la chrétienté en date du neuvième de Septembre de cette année; l'autre adressée aux diocèses de Passau, de Salzbourg, de Prague & de Magdebourg en date du deuxième Decembre. La première de ces bulles, donnée par l'avis des cardinaux, ordonne sous peine d'excommunication *ipso facto*, à tous les patriarches, archevêques, évêques & prélats, de déclarer tous les dimanches & fêtes au son des cloches, & avec des cierges allumés, puis éteints & jetés à terre, Ladislas excommunié, parjure, schismatique, blasphémateur, heretique relaps, fauteur d'heretiques, criminel de lèse-majesté, ennemi du pape & de l'église; & la même bulle promet à

 AN. 1411.

XL.
Ladislas est ex-
communié par
Jean XXIII.

Bzov. an. 1411.

AN. 1411.

ceux des croisez qui mourront avant que d'avoir pû accomplir leur vœu , les mêmes indulgences qu'à ceux qui mourront en l'accomplissant. L'autre bulle contient à peu près les mêmes choses ; mais Ladislas ne s'en mit pas fort en peine.

XLI.

Le pape Jean
XXIII. excom-
munic Jean Hus.

Les Hussites prirent occasion de ces bulles , qui furent envoyées en Bohême , de déclamer contre le pape Jean , & même de le traiter d'antechrist. Dès l'année précédente , Jean Hus avoit appelé à Jean XXIII. de la sentence de Sbinko , qui par deux fois s'étoit fait apporter les livres de Viclef , & les avoit condamnez au feu. Au commencement de cette année , le pape avoit excommunié Jean Hus , & en même-temps défendu à tous les prêtres de Prague de dire la messe , & d'y faire aucun exercice de religion , tant que cet heretique seroit dans la ville , à l'exception de la seule église de Vifsegrade. Cet interdit ne fut pas plutôt publié , qu'on ne vit plus dans toute la ville que sédicions & massacres les uns contre les autres. Jean Hus jugeant que son absence pourroit calmer l'orage , se retira à Hussinetz , lieu de sa naissance , auprès de Nicolas de Hussinetz , son ami & son patron , seigneur du même lieu. Ce fut là qu'il interjeta son appel du jugement du pape à la sainte Trinité. Dans cet appel il s'adresse aux cardinaux , dont il demande la protection , & s'offre de rendre raison de sa foi , même au peril du feu , devant l'université & tous les prélats.

XLII.

Cet heretique se
retire de Prague.

Cochlée hist.
Hussit. lib. 1.

Pendant sa retraite , il ne laissoit pas de prêcher dans les villes & dans les villages , suivi d'une foule innombrable de peuples qui l'écoutoient avec avidité. On croit que ce fut alors qu'il composa son traité : Qu'il faut lire les livres des heretiques , & non pas les brûler ; & qu'il écrivit contre un docteur Anglois , nommé Jean

Stokes, qui avoit refuté l'apologie qu'il avoit faite de Vviclef & de ses livres l'année précédente. Mais l'absence de Jean Hus ne rétablissoit point la tranquillité à Prague : les uns demandoient son retour avec empressement, les autres faisoient tous leurs efforts pour empêcher qu'il ne revint. Dans cette division, l'archevêque Sbinko, qui ne trouvoit aucune ressource dans Venceslas, prit le parti d'aller en Hongrie implorer le secours de Sigismond ; mais ce prélat mourut à Presbourg dans la haute Hongrie, empoisonné par les Hussites, à ce qu'ont prétendu quelques auteurs ; quoique beaucoup prétendent qu'il mourut de sa mort naturelle. Il y en a aussi qui ont dit que véritablement cet archevêque avoit été empoisonné, mais que le poison lui fut donné par un de ses domestiques, qui pour ce crime fut brûlé vif à Broda, ville de Bohême.

AN. 1411.

XLIII.
Sbinko va en
Hongrie implorer
le secours de Si-
gismond, & meurt
à Presbourg.

Il eut la même année pour successeur Albicus de Moravie, medecin du roi, de qui il avoit acheté ce benefice. Les historiens en parlent comme d'un homme fort ignorant, qui ne se mettoit point en peine de son église ; d'ailleurs de la plus sordide avarice du monde. Sa maison étoit une espèce de cabaret & de marché, où l'on vendoit vin, poisson, viande, & tout ce qu'il y avoit de meilleur, pendant que sa table étoit fort mangée pour lui & pour ses domestiques, qui étoient en très-petit nombre, parce que personne ne vouloit le servir. Une si indigne conduite lui attira le mépris de tout le monde. Il n'avoit aucune autorité ni dans l'église, ni dans l'état ; également incapable de faire plaisir à ses amis, & de se défendre contre ses ennemis ; encore moins de soutenir le caractère d'archevêque de Prague, qui le rendoit primat du royaume, prince de l'empire, & légat né du saint siege. Il fallut donc don-

XLIV.
Albicus est fait
archevêque de
Prague.

Balb. epit. rer-
Bohem. l. 4. c. 6.
p. 420.

AN. 1411.

ner necessairement l'administration de l'église de Prague à quelqu'un qui en fût capable, & le pape la donna à Conrad, doïen de Visségrade, & évêque d'Olmuts en Moravie, qui devint quelque-temps après archevêque de Prague.

XLV.

Les bulles contre Ladislas sont publiées en Bohême.

Raynald. an.
1411. n. 2.

Quand les bulles de Jean XXIII. contre Ladislas arrivèrent en Bohême, Venceslas les reçut avec plaisir, parce qu'il favorisoit Louïs d'Anjou, & par conséquent le pape : aussi furent-elles publiées dans tout le roïaume, avec défenses de s'y opposer. Cependant les Hussites poussez par Jean Hus, qui étoit retourné à Prague, s'éleverent contre ces bulles, disant qu'il étoit indigne du vicaire de Jesus-Christ d'exciter les chrétiens à répandre le sang d'autres chrétiens. Jean Hus trouva dans cette occasion un nouvel exercice à son zele ; il déclama contre les indulgences & contre les croisades ; il répondit aux légats du pape, que quand il devroit être brûlé, il n'obéiroit jamais aux bulles du souverain pontife ; & pour soutenir une réponse si téméraire, il fit afficher un écrit, par lequel il invitoit tous les docteurs, religieux & autres à venir disputer contre des theses qu'il devoit publier sur le pouvoir du pape à l'égard des croisades. La dispute se fit en effet ; il y eut grand bruit. Jérôme de Prague y fit un discours fort long. Le recteur de l'academie, qui n'approuvoit point la conduite de Jean Hus, fit retirer tout le monde. Les écoliers suivirent Jérôme de Prague, & le peuple accompagna Jean Hus jusqu'à la chapelle de Bethléem, dont il étoit curé, & qui avoit été fondée par un riche gentilhomme nommé Jean de Mulheim, qui l'avoit dotée.

XLVI.

Sédition des Hussites à Prague

Le lendemain de cette dispute le bruit recommença, & beaucoup de Hussites convinrent ensemble de ne

point souffrir qu'on prêchât les indulgences. Ils se jetterent sur les prédicateurs, & les maltraiterent beaucoup : ce qui obligea le recteur de l'université à employer le crédit de Jean Hus & de Jérôme de Prague pour arrêter ces séditions, & empêcher les massacres qui pourroient arriver. Ils promirent d'employer leur autorité ; mais le dimanche suivant, un des prédicateurs aiant parlé un peu trop fortement contre Jean Hus en prêchant la croisade, un cordonnier Polonnois lui donna un démenti en pleine assemblée. Dans une autre église, un Hussite dit tout haut que le pape étoit l'antechrist. Un Bohémien chargea d'injures un religieux qui prêchoit dans un monastere. Ces trois séditieux furent mis en prison par ordre du sénat ; les écoliers aussi-tôt prirent les armes, & Jean Hus à leur tête, ils allerent demander la liberté des prisonniers. On les appaisa en leur faisant accroire que la vie de ces prisonniers étoit en sûreté, mais pendant la nuit on leur coupa la tête dans la prison & comme on vit leur sang couler de la porte, le peuple y accourut en foule, enleva leurs corps, & leur rendit tous les honneurs qu'on rendroit à des martyrs, les plaçant comme des reliques dans le sanctuaire de l'église de Bethléem ; & Jean Hus en parla dans ses sermons, comme s'ils eussent été des saints.

Les divisions continuoient aussi en France. Le duc d'Orleans sous prétexte de vanger la mort de son pere, exerçoit des violences & des brigandages horribles. Il s'étoit saisi de saint Cloud & de saint Denys, & il menaçoit d'entrer dans Paris, & de déposer le roi. Ceux de son parti se croioient si assurez de la prise de cette grande ville, qu'ils avoient déjà fait entre eux le partage du butin. Leur dessein n'étoit que de piller. Les pa-

AN. 1411.
contre les prédicateurs des indulgences.

XLVII.
Divisions en France entre les ducs d'Orleans & de Bourgogne.

Juvén. des Tristes. hist. de Charles VI.

AN. 1411.

XLVIII.
Ravage des bouchers à Paris.

Moine de S. Denys. l. 31. c. 7. p. 763.

XLIX.
Le duc de Bourgogne dissipe le parti du duc d'Orléans.

rifiens, qui tenoient pour le duc de Bourgogne, en aiant eu de bons avis, demanderent le comte de saint Pol pour gouverneur; on le leur accorda: mais on trouva fort étrange, qu'un homme de sa condition, au lieu de cultiver l'affection des plus considerables familles, & de rechercher l'amitié des plus honnêtes gens de la ville, cherchât des créatures dans les familles les plus abjectes, jusques dans la boucherie de Paris, & qu'il n'eut point de honte de partager son emploi, avec trois fils d'un boucher du roi nommé le Goix, qui mirent sur pied une compagnie de cinq cens bouchers, qui commettans mille insolences & mille defordres, obligerent beaucoup de gens de qualité, & un grand nombre de bons bourgeois, de se retirer ailleurs, principalement ceux du parti d'Orléans, à qui ils en vouloient.

Cependant les troupes du duc d'Orléans pilloient la Picardie, & lui se saisit de Mont-le-Hery. Ce qui fut cause que le roi à la persuasion du duc de Guyenne rappella le duc de Bourgogne. Ce dernier entra en Picardie avec soixante mille hommes, assiegea & força la ville de Ham: mais une querelle entre les Picards & les Flamans touchant le pillage de cette ville l'empêcha d'aller plus avant, & l'obligea de se retirer. Les bouchers allerent mettre le feu au château de Bicêtre, qui appartenoit au duc de Berri: & comme le duc d'Orléans en vouloit à Paris, & en étoit même déjà assez proche, s'étant emparé de la tour de saint Cloud par la trahison de celui qui la gardoit, le duc de Bourgogne revint avec un secours d'Anglois, perça au travers des troupes de son ennemi, & le trentième d'Octobre fut reçu dans la Ville comme le liberateur de la France. Dès-lors le parti Orleannois déclina, saint Cloud fut forcé

forcé avec perte de plus de neuf cens gentilshommes , le duc d'Orleans leva le blocus de Paris , & aiant rassemblé ses troupes à saint Denys , tous se retirèrent en desordre par le moien des ponts qu'ils avoient faits sur la Seine.

AN. 1411.

La paix fut conclue cette année entre les Polonois & les chevaliers de l'ordre Teutonique à Thorn , à la sollicitation d'Alexandre Vvithold grand duc de Lithuanie , à condition que le roi de Pologne rendroit aux chevaliers tout ce qu'il avoit conquis en Prusse ; que tous les commandeurs & chevaliers prisonniers seroient relâchez ; que l'ordre paieroit à Ladislas Jagellon roi de Pologne une certaine somme d'argent pour leur rançon ; que la Samogitie demeureroit au duc de Lithuanie , & retourneroit aux chevaliers après sa mort. Quelques auteurs ajoûtent encore ces deux conditions ; la premiere qu'on se soumettroit à l'arbitrage du pape sur les articles contestez ; la seconde qu'on comprendroit dans cette paix les ducs de Stolp & de Mazovie , & Sigismond roi de Hongrie , s'il vouloit y entrer. Après la paix faite , le roi de Pologne envoya des ambassadeurs à Jean XXIII. qui les reçut assez bien , excepté qu'il ne voulut point accorder à ce prince une croisade contre les Tartares , à cause de celle qu'il avoit déjà publiée contre Ladislas roi de Naples. Cependant la veritable raison fut que Sigismond & les chevaliers s'y opposerent , craignant que le roi de Pologne ne se servit de cette croisade contre eux.

L.
Paix entre les
Polonois & les
chevaliers Teuto-
niques.

Dinges. de re-
bus Polon. l. 17. p.
278.

Jean XXIII. ordonna cette année une autre croisade , qui avoit un prétexte plus specieux que celle contre Ladislas , puisque c'étoit pour s'opposer aux Maures de Grenade , qui s'étoient jettez dans la Castille , où ils faisoient un horrible massacre des chrétiens. Le car-

L.I.
Croisade de Jean
XXIII. contre les
Maures.

AN. 1411.

dinal Jordan des Ursins fut chargé de la publier , & fut envoyé pour cela legat en Espagne : mais cette legation fut sans succès , parce que Benoît XIII. étoit maître en ce pais-là , & qu'on s'y soucioit peu des bulles de Jean XXIII. Que d'ailleurs Ferdinand , roi d'Aragon , avoit fait une treve pour tourner ses armes contre le comte d'Urgel , qui prévoiant que l'armement destiné contre les Maures seroit employé contre lui , prêta serment de fidélité à Ferdinand. Mais cette soumission n'étoit qu'une feinte : le comte d'Urgel se remit en campagne , & fut cependant bien-tôt réduit à demander pardon. Ferdinand lui accorda la vie , mais il le condamna à une prison perpétuelle , où il mourut.

LII.

Le pape indique un concile à Rome.

Labb. concil. rom. XI. p. 2323.

Le Moine de S. Denys , l. 32. c. 33. p. 843.

Avant que de finir cette année , le pape , pour observer le décret du concile de Pise , qui ordonnoit l'assemblée d'un concile œcumenique au bout de trois ans , en indiqua un à Rome pour le mois d'Avril de l'année suivante. Sa bulle de convocation est du mois de Mai 1411. Le pape y expose la nécessité où il se trouve de se défendre contre Ladislas & contre Gregoire XII. qu'il dépeint avec des traits assez vifs. Il marque que ce concile a été résolu de l'avis des cardinaux ; qu'il est destiné à la reformation de l'église. Il exhorte tous les rois , princes , seigneurs , patriarches , archevêques , évêques , abbez , prelatz , chapitres , monasteres , à y venir , ou en personne , ou par procureurs , promettant à tous sans exception des sauf-conduits. Il ordonne enfin aux princes & aux évêques de protéger tous ceux qui viendront à ce concile , & en particulier ceux qui pour des procès ou des inimitiez pourroient craindre d'être insultez dans leur voyage.

LIII.

Traité de paix entre le pape Jean

Ladislas qui l'année précédente s'étoit vu dans un extrême danger de tout perdre , après qu'il eut été dé-

fait par les seules forces du pape & de Louis d'Anjou , ne vit pas plutôt ce dernier prince retiré en France , qu'il retablit ses affaires en gagnant les principaux chefs de l'armée du pape , & qu'il envoya dans le temps de la moisson une armée jusqu'aux portes de Rome. Il est vrai que ses troupes furent repoussées la première fois ; mais étant revenus à la charge , & ce prince se voyant sur le point de se rendre maître de la ville , Jean XXIII. désespérant de le réduire par la force , tenta de le gagner par argent , se trouvant d'autant moins en état de se soutenir , qu'il ne pouvoit se fier à ses généraux , à cause de leurs mésintelligences & des infidélitez de la plupart d'entre eux. Les principaux étoient Paul des Urslins , Magnus Sfortia , & Braccio de Perouse. Le traité fut donc conclu entre le pape & Ladislas , moyennant cent mille florins d'or , qu'un Florentin porta à ce dernier. Il est du quinzième de Juin 1412. Les articles paroissent honteux à l'un & à l'autre.

Jean XXIII. reconnoissoit Ladislas roi de Naples , quoiqu'il eût déjà reconnu Louis d'Anjou sous ce titre. Il s'engageoit outre cela à mettre Ladislas en possession de la Sicile , & à lui fournir des troupes pour en dépouiller Alfonse , qui protegeoit Benoît XIII. Il le faisoit grand gonfalonier de l'église Romaine , avec une pension de deux cens mille ducats hypothéqués sur les villes d'Ascoli , de Viterbe , de Perouse & de Benevent ; & lui remettoit de plus la rente de quarante mille ducats qu'il n'avoit point payée depuis dix ans. Ladislas promettoit de son côté de reconnoître Jean XXIII. & d'abandonner Gregoire XII. pourvu qu'on fit à ce dernier une pension de cinquante mille ducats , qu'on l'établit gouverneur de la Marche d'Ancone , & qu'on élevât trois de ses parens au cardinalat , assurant d'ail-

AN. 1412.

XXIII. & Ladislas.

*Niem. vita Joan. XXIII. c. 21.*LIV.
Articles de ce traité.*Raynald. an. 1412. n. 2.*

AN. 1412.

L V.
 Declaration de
 Ladislas en faveur
 de Jean XXIII.

Raynaud. *ibid.*

leurs de reloguer ce pape en Provence ou en Dalmatie s'il refusoit d'accepter ces conditions. En consequence de ce traité , Ladillas donna au pape Jean une declaration , qui portoit qu'aïant douté pendant quelque-temps que son élection fût canonique , il avoit mieux dans la suite examiné l'affaire dans une assemblée generale de prelatz & de docteurs ; qu'il avoit trouvé son élection legitime : ce qui lui avoit fait prendre la résolution d'imiter la conduite des autres rois , des princes & des republiques catholiques qui lui obéissent. « C'est » pourquoi , dit-il , nous vous declaronz par ces presen- » tes , que maintenant nous vous reconnoissons pour » vrai pontife ; & pour le faire connoître à tout le mon- » de , nous avons en notre nom & de tous nos sujets » prêté obediencce à votre sainteté entre les mains de » votre legat Raynaud , cardinal diacre de saint Vitus. » (C'étoit le cardinal de Brancas qui étoit alors legat de » Jean XXIII.) Donné à Naples l'an 1412. le seizième » jour d'Octobre. »

Gregoire ignora d'abord ce traité ; & pendant qu'on le negocioit , Ladillas , pour mieux cacher son jeu , lui rendoit les mêmes honneurs qu'auparavant ; mais en aïant été informé dans la suite , il en fit des reproches à ce prince , qui lui nia fortement qu'il eût fait aucun accord avec son competitor. Cependant dès le lendemain il lui fit dire de se retirer avec les siens , & de sortir du roïaume de Sicile , ne lui donnant même qu'un terme assez court pour le faire. Gregoire connoissant le peril où il étoit , & se voyant ainsi trahi par Ladillas , se servit de deux vaisseaux Venitiens , dont les habitants de Gaiette avoient acheté les marchandises ; & s'y étant embarqué seulement avec trois de ses cardinaux & ses domestiques , ils prirent la haute mer , & après

L V I.
 Retraite du pape
 Gregoire à Rimini.

plusieurs jours de navigation , ils arriverent heureusement dans la Marche d'Ancone , où ils prirent terre en sûreté sous la protection de Charles Malatesta , qui ne l'abandonna jamais dans son adversité. Il fit sa résidence à Rimini , dont Malatesta étoit seigneur , & y entra la veille de Noël avec ses trois cardinaux , après avoir couru beaucoup de dangers.

Cependant Jean XXIII. qui avoit indiqué son concile au mois d'Avril de cette année , le tint au temps marqué à Rome. Les archevêques , évêques , primats & autres personnes ecclésiastiques d'Italie , de Bohême , de Hongrie , d'Angleterre , d'Ecosse , d'Allemagne , & autres païs de l'obedience de ce pape se mirent en chemin pour s'y rendre. Le roi de France y envoya aussi ses ambassadeurs , qui furent accompagnez des députés de l'université de Paris , & se joignirent à Simon Cramaud , patriarche d'Alexandrie , & à Pierre d'Ailly , évêque de Cambrai , que le pape avoit fait cardinaux , pour solliciter la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres ; mais cette deputation n'aboutit à rien par rapport à son but principal , qui étoit de soulager l'église Gallicane des decimes , des services , & des autres charges insupportables dont les predecesseurs de Jean XXIII. l'avoient opprimée depuis quelque-temps. Bernard de Chevenon , évêque d'Amiens , chef de l'ambassade , n'en parla point , & ne songea qu'à solliciter sa translation à l'évêché de Beauvais , & la nomination de plusieurs bons benefices de l'église Gallicane pour le roi & les seigneurs ; en sorte que les intérêts de l'église de France , qui gémissoit sous le poids des exactions de la cour de Rome , que Jean avoit rétablies , furent absolument negligez , malgré les sollicitations des deputés de l'université.

LVII.
Concile tenu à Rome.

Concil. gener.
tom. XI.

Moine de S. Denis , l. 32. c. 53.

AN. 1412.

LVIII.

Le pape dissout
ce concile, & le
remet à un autre
temps.

Raynald. an 1412.
n. 1. p. 418.

Spond. an. 1412.

Cependant comme de tous les prelatz qui se mirent en chemin pour aller à Rome, il y en eut très-peu qui purent y arriver, à cause des troupes que Ladillas avoit aux environs de cette ville, aiant intérêt de traverser ce concile, que le pape déclaroit être une continuation de celui de Pise, où ce prince avoit été déposé; ces raisons furent cause que tout le temps s'y passa en inutilitez, sans rien faire à l'avantage de l'église. Le pape fut obligé de le dissoudre pour le remettre à un autre temps, à cause du petit nombre de prélats qui s'y trouverent. Clemangis rapporte une aventure assez extraordinaire arrivée dans ce concile, qui est confirmée par Thierri de Niem, & dont Henri Sponde fait mention dans sa continuation des annales de Baronius. C'est que le premier jour après la messe, tout le monde aiant pris sa place, on vit tout d'un coup un affreux hibou s'élançer d'un coin de l'église où se tenoit l'assemblée: cet animal regardoit fixement le pape, en jettant des cris affreux. Le souverain pontife en fut si deconcerté qu'il se retira, & tous les autres après lui. Dans la seconde séance le hibou parut encore regardant toujours Jean XXIII. entre deux yeux. Enfin les prelatz le tuerent à coups de bâtons, n'aïant pû jamais venir à bout de le faire sortir de l'église. Peut-être cette histoire a-t-elle été brodée par Clemangis, qui n'étoit pas ami de Jean XXIII. & qui étoit fort attaché à Benoît XIII. Aussi Sponde en conclut, qu'on ne doit tirer aucune conséquence de pareilles aventures. Comme le pape en prorogeant son concile ne s'étoit point expliqué sur le temps ni sur le lieu, Sigismond lui écrivit pour l'exhorter à ne se point déterminer sur l'un & sur l'autre, qu'il ne lui eût envoie une ambassade exprès pour en convenir ensemble: à quoi le pape consentit.

Le seul acte qu'on trouve de ce concile est une bulle publiée cette année contre les erreurs des Vviclefites & des Hussites, qui faisoient d'étranges desordres en Bohême. Le pape y condamne la lecture des ouvrages de Vviclef, ordonne de les faire brûler publiquement quand il s'en trouvera, & menace les contredifans d'être traitez comme fauteurs d'herésie. Ensuite il cite à Rome dans le terme de neuf mois tous ceux qui entreprendront de défendre la memoire de Jean Vviclef. Ni Jean Hus, ni les plus celebres historiens de Bohême n'ont fait aucune mention de cette bulle. Il est pourtant certain que ce fut en cette année que cet heresiarque se declara avec plus de hauteur contre le pape. Il prêcha contre les croisades, qu'il appelloit une inhumanité antichrétienne. Il regardoit les indulgences comme une profanation impie de la grace évangélique. Il traita les papes, les commissaires & les quêteurs d'indulgences de disciples de l'antechrist; la crainte de l'excommunication, de terreur panique; il s'éleva contre le purgatoire. En un mot l'on voit dans les écrits qu'il publia alors, toute sa bile & tous ses emportemens contre le clergé. Nous aurons lieu de parler de ses erreurs dans l'histoire du concile de Constance.

Jean XXIII. demouroit tranquillement à Rome depuis son traité avec Ladislas; mais au lieu de se rendre favorables les Romains par de bons traitemens, il sembloit qu'il n'eût pour but que de s'en faire hair, tant il étoit ingenieux en moïens de surcharger ses sujets. Toutes voies lui étoient indifferentes pour amasser de l'argent; les impôts sur le vin & sur les grains étoient excessifs: ce qui rendoit tout fort cher. La taxe sur les vins étrangers fut tellement haussée, que les marchands ne vouloient plus rien envoyer à Rome, parce qu'ils

AN. 1412.

LIX.

Bulle contre les Vviclefites & les Hussites.

Labbe concil.
tom. XI. pag.
2323.

L X.

Le pape se rend odieux dans Rome par ses impôts.

Niem vita Joan:
XXIII. pag. 369.
370.

AN. 1412.

gagnoient plus à debiter leurs marchandises dans le païs. Ladislas de son côté , pour rendre la pareille au pape , défendit sous de grosses peines de transporter du vin à Rome , & rehaussa la gabelle de deux ducats d'or pour chaque tonneau , en sorte que l'impôt excédoit le prix du vin ; c'est ainsi que Ladislas & le pape étoient la dupe de l'avarice l'un de l'autre , & que les Romains furent trompez , croïant qu'ils seroient beaucoup soulagez par le traité que le pontife avoit fait avec Ladislas ; car on s'étoit flatté qu'il viendrait de Sicile & du roïaume de Naples des denrées en si grande abondance , que de long-temps on n'y manqueroit de rien , & & que Jean XXIII. n'auroit plus de prétexte de mettre de si gros impôts sur cette capitale. Ce fut dans cette année que ce pape envoya à Boulogne le cardinal Flisko , avec plein pouvoir de réconcilier cette ville avec l'église. Elle avoit été interdite à cause du mauvais traitement que les Boulonois avoient fait au légat que Jean XXIII. y avoit enyoïé après qu'il fut élu pape. Le cardinal Flisko executa heureusement sa commission par l'entremise de Jacques de l'Isle , qui avoit beaucoup de credit & d'autorité sur l'esprit des Boulonois.

LXI.

Bulles accordées
par le pape à l'université de Paris.

*Histoire univ.
Paris. tom. V.
Ann. 1412.*

Il ne paroît pas que ce pape se soit mêlé des divisions qui regnoient en France , toujours agitée par les différentes factions des ducs de Bourgogne & d'Orleans. On trouve deux de ses bulles en faveur de l'université de Paris ; l'une qui accordoit au chancelier le privilege d'absoudre tous les maîtres & tous les écoliers des censures encouruës de la part du saint siege ; l'autre qui laissoit au tribunal de l'évêque de Paris le jugement des causes de l'université , qu'on avoit coutume de porter au saint siege. La premiere de ces bulles étoit adressée à Jean Gerson , qui étoit alors chancelier de cette université ;

versité ; & la seconde à Gerard évêque de Paris.

L'affaire de Ferdinand pour la succession du royaume d'Arragon , ne fut terminée que dans cette année le vingt-cinquième de Juillet : ce fut Vincent Ferrier , dont nous avons parlé ailleurs , qui en fut en partie cause. Il publia lui-même le jugement décisif dans un sermon qu'il prêcha ; & comme quelques partisans du comte d'Urgel en murmuroient, ce saint les apaisa dans un autre sermon , & Ferdinand fut couronné le troisiéme de Septembre. Ce prince reçût de Benoît XIII. l'investiture des isles de Sicile, de Sardaigne , & de Corse , pour les posséder en fief , comme étant du patrimoine de l'église , à condition que le roi lui fourniroit tous les ans trois galeres , & des troupes pour la défense de l'église Romaine , & de l'autorité du pape. Nous avons parlé ailleurs du grand zele de saint Vincent Ferrier pour la conversion des ames. Parmi le grand nombre de Juifs qu'il convertit , il y en eut un celebre nommé Josué Halorki , ou autrement Lurki , medecin de Benoît XIII. qui prit à son batême le nom de Jérôme de sainte Foi.

Après sa conversion , il composa dans cette année 1412. deux traitez contre les Juifs ; l'un intitulé , des Moïens de refuter & de convaincre les juifs ; l'autre contre le Thalmud. Le premier fut prononcé en présence du pape Benoît , de ses cardinaux , & d'un grand nombre de docteurs. Il y fait voir que les vingt-quatre conditions que les Juifs reconnoissent devoir se rencontrer à la venue du Messie , suivant l'écriture & leur tradition , sont accomplies en Jesus-Christ. Dans le second il decouvre les erreurs & les rêveries du Thalmud , & fait voir qu'il contient des choses contraires à la charité , à la loi naturelle , au service de Dieu , à la loi de

Tome XXI.

Z

AN. 1412.

LXII.
Ferdinand est déclaré roi d'Arragon.

Brev. ad an.
1410. n. 38.

Mariana l. 39.

LXIII.
Ecrits de Jérôme de sainte Foi.

Bibliot. Patrum
tom. IV.

AN. 1412.

Moïse , & des blasphêmes contre Jesus-Christ. La lecture de ces ouvrages convertit plusieurs Juifs : ce qui fut cause qu'il y eut diverses conferences avec eux en presence de Benoît XIII. Jérôme de sainte Foi y fut un des principaux tenans , & elles roulerent presque toujours sur les principes avancez dans ses livres : ce qui en convertit encore beaucoup d'autres ; cependant ce proselyte eut des contradicteurs. Un rabbin nommé Isaac Nathan lui répondit sous le titre de Refutation du seducteur. Un autre rabbin dom Vidal , fils de Levi , y répondit aussi sous ce titre , Saint des Saints ; mais ces réponses n'ont jamais été imprimées. On parle encore d'une autre piece contre Jérôme de sainte Foi , qui se trouve manuscrite dans la bibliotheque de Leyde sous le titre de Livre d'opprobre.

LXIV.
Traité entre l'em-
pereur & le roi de
Pologne.

Dlugoff. l. II. p.
321.

L'empereur Sigismond fit cette année un voiage en Pologne , & y conclut un traité avec Ladislas Jagellon , qui en étoit roi. On dit qu'un des principaux articles de ce traité fut qu'ils extermineroient les chevaliers Teutoniques , & qu'ils partageroient la Prusse : mais Ladislas ayant accompagné Sigismond jusqu'à Caschav dans la haute Hongrie , l'empereur engagea alors Ladislas à raïer cet article , & à se contenter de sa parole & de son serment , alleguant qu'un tel article étoit capable de le faire déposer de l'Empire , où il n'étoit pas encore bien assuré. Ce fut dans ce voiage , où étant tombé de cheval , il se blessa si dangereusement , qu'on desespéra de sa vie ; mais il en fut guéri , & continua sa route , après avoir comblé de presens Ladislas , & lui avoir remis la couronne que l'empereur Othon III. avoit donnée à Boleslas , premier roi de Pologne , le sceptre , la pomme d'or , une épée , & quantité de joïaux appartenans à cette couronne , qui avoient été

transportez en Hongrie par Elisabeth, mere de Louis, roi de Pologne & de Hongrie, parce qu'elle craignoit que pendant que son fils seroit en Hongrie, les Polonois n'élussent un autre roi.

AN. 1412.

Les historiens placent dans cette année la mort de Henri IV. roi d'Angleterre; Mezeray cependant la marque dans l'année suivante le vingtième de Mars. Il s'étoit élevé en 1405. une grande faction contre lui sous deux pretextes specieux; l'un étoit l'usurpation que ce roi avoit faite du royaume sur le malheureux Richard, dont nous avons parlé; l'autre, l'oppression de l'église & du peuple, qui prétendoient qu'on avoit violé leurs libertez; mais cette conjuration fut dissipée en partie par le supplice de l'archevêque d'York, l'un des chefs de cette entreprise. Le pape, qui étoit alors Innocent VII. excommunia ceux qui avoient tué ce prelat, mais ce pape étant mort peu de temps après, Gregoire XII. leva cette excommunication. Le même Henri IV. donna en 1401. un édit fort rigoureux contre les Lollards ou Viclefites. Ils avoient affiché des placards aux portes des églises de Londres, portans qu'ils étoient cent mille prêts à s'élever contre tous ceux qui n'étoient pas de leur secte. Thomas d'Aron-del archevêque de Cantorberi, voyant que ces heretiques commençoient à troubler l'état dans cette année 1412. & à se declarer hautement contre le clergé & les dogmes de l'église, assembla les évêques ses suffragans, & fit citer un gentilhomme nommé Jean Old-Castel, chef des Lollards, à comparoître en personne le onzième de Septembre; mais bien loin de comparoître, il se fortifia dans le château qu'il habitoit. Il fut pris cependant, & conduit dans la tour de Londres: on l'interrogea souvent; & sur le point de lui faire son procès,

LXV.

Mort de Henri IV. roi d'Angleterre.

Juvénal des Ursins. hist. de Charles VI.

Polydore. l. 20. in fine.

LXVI.

Troubles des Lollards en Angleterre.

Valsing. p. 574. Concil. gen. rom. XI. pag. 2325.

AN. 1412.

il s'échappa. Etant en liberté, il ne pensa qu'à se vanger, & fut cause d'une revolte déclarée, qui n'éclata que dans l'année suivante.

LXVII.
Le duc d'Orleans
fait alliance avec
les Anglois.

En France le parti du duc d'Orleans s'affoiblissoit de jour en jour. Beaucoup de places l'abandonnerent : la Guienne même & le Languedoc se soumirent au roi, & renoncèrent au gouvernement du duc de Berri. Ainsi ce prince réduit au desespoir, & se voyant chassé des provinces du royaume où il avoit eu le plus d'autorité, fit alliance avec les Anglois, mais à des conditions qui ne tendoient qu'à la ruine de la France. Le roi étoit alors malade, & n'apprit ce traité que quand il fût rétabli. Alors il jura la perte des Orleannois, comme de ses plus grands ennemis ; il se transporta à saint Denys pour y prendre l'oriflame, qui ne se déployoit que contre les ennemis de l'état & les infideles : lui-même en personne avec le duc de Bourgogne alla assiéger le duc de Berri dans la ville de Bourges, & marcha avec tant d'ardeur, que quoique ce fut au mois de Juin, & qu'il eût été blessé à la jambe d'un coup de pied de cheval, il ne fit aucun séjour dans son voiage. Pendant ce temps-là les autres chefs faisoient la guerre à la faction d'Orleans en beaucoup d'autres endroits.

LXVIII.
Le roi assiege
Bourges, où étoit
le duc de Berri.

Juven. des Or-
lans, hist. de Char-
les VI.

Il y avoit un trop grand nombre de vaillans capitaines dans Bourges, & trop de divisions dans l'armée du roi, pour que ce siège fût promptement terminé. Il fut fort long : ce qui réduisit les assiégés à la dernière extrémité par le retardement du secours qu'ils attendoient, & qui n'arrivoit point. Les assiégeans de leur côté ne souffroient pas moins ; la mortalité attaqua leur armée, & obligea le roi à entendre les propositions de paix faites aux deux partis par le comte de Savoie, petit-fils du duc de Berri, & gendre du duc

de Bourgogne. Les Anglois qui descendoient en même-temps dans la Normandie sous la conduite de Thomas , duc de Lancaſtre , ſe rendoient formidables aux uns & aux autres : la crainte qu'on eut de leur arrivée hâta l'exécution du traité , & contraignit le roi d'accorder la paix aux princes. Le duc d'Orléans , qui avoit appellé les Anglois , promit de les dédommager , & leur donna ſon frere Jean , comte d'Angoulême , pour otage. Le traité de paix fut confirmé à Auxerre. On amena à Melun le roi , qu'on voïoit prêt à retomber dans ſes maladies , & de-là à Paris lorsqu'il commença à ſe mieux porter. Il y entra avec beaucoup de pompe , accompagné de la reine & du dauphin , & y fit publier la paix au grand contentement de tout le royaume.

Le pape Jean XXIII. connu dans cette année par ſa propre expérience , que Ladislas n'avoit fait que l'amuser & l'endormir ſur la foi d'un traité , pour le ſurprendre lorsqu'il ſeroit moins ſur ſes gardes. Car ce perfide prince aiant pris ſon temps que le pape qui croïoit n'avoir plus d'ennemis , étoit ſans déſenſe dans Rome , n'aiant pour toutes troupes qu'environ quatre mille hommes de gens ramassez à la hâte ; que Paul des Urſins & Sforce ſes généraux étoient abſens , le premier aiant été relegué dans la marche d'Ancone ſous prétexte de gouverner cette province , & le ſecond aiant pris le parti de Ladislas ; & étant de plus informé que le pape s'étoit fait quantité d'ennemis dans la ville par ſes extorſions & ſes mauvais traitemens : il ſut profiter de toutes ces conjonctures. Au lieu de s'amuser dans la marche d'Ancone , comme il avoit fait ſemblant de le vouloir , il prit le chemin de la campagne de Rome avec une bonne armée : & après s'être rendu maître des places les plus importantes , il marcha droit à la capitale

AN. 1413.

LXIX.

Ladislas ſe rend maître de Rome.

Gabelin. in coſ. mod. c. 9.

Anton. part. 3. tit. 22. c. 6.

AN. 1413.

le , & y entra la nuit du septième au huitième Juin. Cinq cens de ses gens aiant percé la muraille du côté qui regarde l'église de sainte Croix de Jerusalem , se rendirent maîtres de cet endroit qui n'étoit pas gardé , par où le prince entra sans résistance avec toute son armée , moins en vainqueur qu'en corsaire , comme nous dirons.

LXX.

Le pape Jean
XXIII. se sauve
de Rome.

Nicm. in vita
Joan. XXIII.

Tout ce que put faire le pape dans le desastre & l'effroi où cette surprise mit toute la Ville , fut de prendre la fuite, ne se croiant en sûreté ni au Vatican , ni au château saint Ange. Il monta promptement à cheval , & vint à Sutri où il arriva sur le soir ; cette ville est à huit milles de Rome. Mais craignant d'y être assiégé , il en partit la nuit même pour se rendre à Viterbe , où il fut reçu par le gouverneur. Après s'y être reposé durant quelques jours , il alla à Montefiascone , où il reçut une lettre de Ladislas pour le prier d'y attendre les ambassadeurs qu'il devoit lui envoyer , & où il apprit que ce prince avoit écrit à ceux de Sutri , de Viterbe & de Montefiascone pour les engager à se soumettre , ou à être traités dans la dernière rigueur. Le pape ne jugeant pas à propos d'attendre l'ambassade que lui promettoit Ladislas, continua sa route jusqu'à Sienne, où il commença à respirer , s'y croiant plus en sûreté qu'ailleurs. Il y séjourna quelque-temps , ensuite il alla à Florence ; mais il n'y fut reçu que dans le faubourg où l'évêque avoit son palais ; les Florentins étant divisés , les uns tenant pour lui , les autres pour le roi de Naples. Ce fut de-là que Jean XXIII. écrivit à toute la chrétienté pour lui donner avis de ses malheurs , & entre autres à Henri V. qui regnoit alors en Angleterre : sa lettre est du mois de Septembre 1413.

LXXI.
Crautez que

Cependant Ladislas entré dans Rome , y exerça des

éruautez horribles, & mit tout au pillage : les gens poursuivirent pendant plus de deux lieues les officiers du pape, tuant, prenant, ou dépouillant tout ce qu'ils pouvoient attraper. Il se saisit d'abord du palais de S. Jean de Latran, & deux jours après de celui du Vatican, où il fit prisonnier le cardinal de Bar qui en avoit la garde. Il fit massacrer plusieurs prélats après leur avoir ôté leur bien, il pillla la chapelle du pape, enleva les joiaux du saint siege, & quantité de reliques enchâssées dans l'or, & enrichies de pierres précieuses, aussi bien que les trefors des églises de la Ville. Il changea la basilique de saint Pierre en une maison de ville, fit repaître les chevaux sur les autels, & fit servir les temples de cabarets. Il changea tous les officiers établis dans la ville par le pape, fit par tout effacer, & abattre les armées & les drapeaux de Jean XXIII. & placer les siennes à la tour de saint Pierre, au Vatican, à S. Jean de Latran, au Capitole, & autres places publiques. Ladislas s'étant rendu maître du château saint Ange, redoubla ses cruautés. Il fit executer plusieurs des citoyens ; les galeres, l'exil, les tortures furent les moins dres supplices des autres.

Jean XXIII. demeura à Florence jusqu'au commencement de Novembre ; de cette Ville il écrivit à Sigismond qui étoit pour lors en Lombardie ; & après avoir négocié avec lui par lettres, il lui envoya le cardinal de Challant pour le prier de le secourir contre Ladislas. L'empereur de son côté fit la même chose, & lui envoya une ambassade ; & pendant ce temps-là il se fit quelques négociations pour le temps, le lieu, & la maniere d'assembler un concile general qu'on regardoit comme l'unique remède aux maux de l'église. Mais comme le pape ne se croioit pas en sûreté à Florence, dont les

AN. 1413.
Ladislas exercee
dans Rome.

Summon. l. 4.

*Arctin. de reb.
bus. Ital. p. 257.*

LXXII.
Le cardinal de
Challant député
vers Sigismond.

*Antonin. part. 3.
tit. 22.*

LXXIII.
Le pape se retire
à Boulogne.

AN. 1413.

*Niem. loco cit. p.
382. 383.*

habitans apprehendoient fort Ladislas, qui ne cherchoit qu'à les surprendre, il prit le parti de se retirer à Boulogne, qui dès l'année précédente étoit rentrée dans l'obéissance de l'église Romaine : pendant que Ladislas s'en alla à Naples, laissant à Rome le comte de Troye en sa place en qualité de Viceroi. Il offrit aussi au marquis d'Este le commandement general des troupes qu'il avoit dans l'état de l'église : mais ce seigneur le refusa.

LXXIV.

*Cardinaux légats
envoiez à l'empe-
reur Sigismond ;**Ev. an. 1413.
n. 22.*

Dans l'état déplorable où Ladislas avoit jetté toute l'Italie, on cherchoit un liberateur, & tout le monde jettoit les yeux sur Sigismond, qui de son côté avoit intérêt de réunir les princes chrétiens contre les Turcs qui faisoient un grand dégât dans son royaume de Hongrie. C'est pour cela que cet empereur qui étoit en guerre avec les Venitiens au sujet de quelques places de la Dalmatie qu'ils lui retenoient, fit avec eux une treve de cinq ans dans le Frioul où il étoit encore ; & qu'il reçût avec beaucoup d'honneur les ambassadeurs que lui envoya la republique de Genes dont Georges Adorne étoit Doge, & qu'il leur promit la confirmation de tous les privileges que ses prédécesseurs avoient accordés à la republique. Le pape lui envoya deux cardinaux, savoir Antoine de Challant qui y avoit déjà été de sa part, & le cardinal Zabarelle qui mourut au concile de Constance, avec le celebre Emmanuel Chrysostome, qu'il leur associa dans cette ~~vile~~ ^{ville} : legation, qui, au rapport de Leonard Aretin, contribua tant au rétablissement de la langue Grecque & des belles lettres en Italie, où il avoit été envoyé, aussi-bien qu'en d'autres états de l'Europe, par l'empereur Jean Paleologue, pour implorer le secours des princes chrétiens contre les Turcs.

LXXV.

Le pape change

La commission que le pape donna aux deux cardinaux

naux légats fut de prendre des mesures pour assembler un concile general, où l'on pût rendre la paix à l'église, pacifier divers états de l'Europe qui étoient en guerre, & s'opposer à la tyrannie de Ladislas en arrêtant ses progrès. Mais Jean XXIII. vouloit disposer du lieu où le concile s'assembleroit, sans toutesfois que cela parût. Son dessein avoit été de tromper Sigismond en donnant à ses légats des instructions publiques qui laissoient ce prince maître du choix du lieu ; & en même temps des ordres secrets de ne consentir qu'à certains endroits qu'il leur marquoit, & hors desquels il leur défendoit très-expressément d'en accepter aucun. C'est Leonard Aretin son secretaire, auquel il en fit confiance, qui le rapporte, & qui ajoute que le pape en congédiant ses légats, & les exhortant à se bien acquiter de leur devoir, prêt à leur donner l'écrit secret qu'il tenoit entre ses mains, changea tout d'un coup de sentiment ; qu'après s'être mis sur leurs louanges avec de grands transports de tendresse & d'affection, en protestant qu'il avoit une pleine & entiere confiance en leur fidelité, il leur dit que, contre ce qu'il avoit résolu auparavant, il ne vouloit pas limiter son pouvoir, & déchira devant eux sur le champ cet écrit après qu'il le leur eut montré. Voici les propres paroles d'Aretin.

Il ne faut pas omettre une circonstance qui marque comment la providence de Dieu renverse souvent tout d'un coup tous les desseins de la prudence humaine pour faire réussir les siens. Le pape m'avoit confié son dessein. Le principal de l'affaire, me disoit-il, consiste dans le lieu ; je ne veux point être dans un endroit où l'empereur soit le plus fort. A la verité j'ai donné à mes légats un pouvoir très-ample par honnêteté, afin qu'ils le puissent montrer ; mais par des "

Tome XXI.

A a

AN. 1413.
de dessein & leur
donne des pou-
voirs illimités.

LXXVI.
Rapport de Leonard Aretin.

Leon. Aretin.
de reb. Ital. pag.
258.

AN. 1413.

» ordres secrets je les restraindrai à de certains lieux. Il
 » me nomma ensuite ces lieux , & demeura plusieurs
 » jours dans cette résolution jusqu'au temps auquel les
 » légats devoient partir. Alors il les prit en particulier ,
 » & aiant fait retirer tout le monde hors moi seul , il
 » leur parla long-temps , les exhortant à se bien acquit-
 » ter de leur commission dont il leur fit voir l'import-
 » tance. Puis passant à des protestations de bienveillance
 » ce , il fit l'éloge de leur prudence & de leur fidélité ,
 » leur disant qu'ils savoient mieux que lui-même , ce
 » qui pouvoit être plus à propos dans cette occasion.
 » Et comme il s'attendrissoit , il revoqua tout d'un coup
 » son premier projet. J'avois résolu , dit-il , de vous
 » marquer certaines villes dont vous ne vous départi-
 » riez point , mais à présent je change d'avis , & je re-
 » mets le tout à votre prudence. Sur quoi il déchira de-
 » vant eux le papier , où il avoit écrit les villes qu'ils
 » pouvoient accepter , & ne leur en prescrivit aucu-
 » ne. »

LXXVII.
 L'empereur choi-
 sit Constance pour
 le lieu du concile.

Vonder-Hardt.
 tom. I. part. 10.
 pag. 559. & tom.
 VI. p. 1.

Il sembloit que Jean XXIII. eut pressenti que ses légats pourroient consentir à quelque chose de contraire à ses intérêts. Mais la conjoncture étoit délicate ; le pape couroit quelque risque , il est vrai , en ne prescrivant rien à ses légats ; mais il en couroit un plus grand en limitant leur pouvoir , puisque par-là il eut pû faire rompre une négociation dont il esperoit de grands avantages sur-tout contre Ladislas ; & il crut qu'il valoit mieux les piquer d'honneur par une si grande marque de confiance. Ils partirent donc avec leur pouvoir illimité , pour aller trouver Sigismond à Lodi ; mais comme ils savoient que quelque intérêt qu'eût le pape d'obtenir une ville à sa bienveillance , il avoit un trop grand besoin de Sigismond pour ne le pas menager ; ce

fut par cette raison qu'ils acceptèrent Constance, ville imperiale dans le cercle de Suabe, pour la convocation du concile, lieu commode, très-libre & à portée de tous les intéressez. Il est vrai que cette ville étoit à la dévotion de l'empereur; mais les légats sans doute préfererent l'intérêt public à l'inclination particulière de leur maître.

AN. 1413.

Le pape apprit cette nouvelle à Boulogne avec un chagrin mortel, il en pensa desespérer, il maudit mille fois sa fortune, ou plutôt sa facilité & son imprudence, d'avoir si légèrement changé de résolution, & de s'être ensuite livré pieds & mains liées à un prince qui seroit toujours en état de faire executer tout ce qu'il plairoit au concile d'ordonner contre lui. Mais il fallut dissimuler, de peur de se rendre suspect & odieux à toute la chrétienté, & de donner lieu de croire qu'il ne vouloit point du tout de concile, sur-tout quand on sauroit que ses légats avoient eu soin de prendre toutes les précautions & toutes les sûretés qu'ils pouvoient raisonnablement souhaiter. Ainsi ne pouvant désavouer des légats à qui il avoit donné un plein pouvoir; ce qui auroit été se moquer d'eux trop ouvertement, aussi-bien que de Sigismond; le parti qu'il prit fut d'aller trouver l'empereur d'abord à Plaisance; & ensuite à Lodi, espérant peut-être de l'obliger à changer de sentiment. Ils eurent diverses conférences dans cette ville, mais inutilement, au moins par rapport à Jean XXIII. Il eût bien souhaité que le concile se fût assemblé dans quelque ville d'Italie pour la commodité des cardinaux; mais Sigismond représenta d'autre côté, que les trois électeurs ecclésiastiques ne se trouveroient pas non plus d'humeur à passer les Alpes. Ce prince demeurant donc inflexible, il fallut que le pape cedât; &

LXXVIII.
Chagrin que le
pape témoigne de
ce choix.

LXXIX.
Conférence du
pape & de l'empereur
à Lodi.

Leon. Aretin. de
rebi. Ital.

A a ij

AN. 1413.

il fut arrêté entre eux d'assembler le concile à Constance le premier Novembre 1414. Cette conférence de Lodi dura environ un mois ; & le pape ne s'y trouvoit qu'en habits pontificaux , assis sur un fauteuil , & l'empereur assis de même en habit de diacre.

LXXX.
Le pape & l'empereur vont à Constance.

Pegg. hist. Florent. p. 157.

De Lodi le pape & l'empereur allèrent à Cremene , invitez par un nommé Gabrin Fonduli , qui de gouverneur de cette ville s'en étoit rendu le tyran , & qui malgré ses violences & ses trahisons , passoit pour grand capitaine , & d'une bonne tête dans le conseil. Cet homme regalant un jour chez lui l'empereur & le pape qui tous deux l'estimoient beaucoup les mena au haut d'une tour d'où l'on découvroit une grande étendue de pais dans un point de vûë admirable. Ce fut-là que se trouvant seul avec eux , comme il étoit dans les intérêts de Ladislas , il fut tenté de les jeter du haut en bas de la tour , & n'en fut retenu que par la honte de violer les droits de l'hospitalité. C'est ce qu'il confessa au prêtre qui le conduisit au supplice , lorsqu'ayant été arrêté par ordre de Philippe-Marie duc de Milan , il fut exécuté dans cette ville après une longue prison. Il déclara , dis-je , au prêtre que s'il avoit quelque sujet de se repentir avant que de mourir , c'étoit de n'avoir pas suivi l'envie qu'il eut d'immortaliser son nom en jettant le pape & l'empereur du haut en bas de la tour de sa maison.

LXXXI.
Edit de l'empereur pour la convocation du concile.

Vonder-Hardts.
tom. VI. p. 5.

Bzevins ad an.
1413.

Sigismond en assignant Constance pour le lieu du concile avoit promis conjointement avec le magistrat de cette ville , par un acte autentique , que le pape avec toute sa cour y jouïroit en toute sûreté d'une pleine & entière liberté ; qu'il y recevrait tous les honneurs que l'on doit rendre au souverain pontife ; qu'il y exerceroit sa juridiction sur ceux de sa cour ; & qu'il pourroit s'en aller de-là quand il lui plairoit. L'on fit ensuite

toutes les expéditions nécessaires pour la convocation du concile. L'empereur publia son édit datté de Viglud le trentième d'Octobre, par lequel il y invitoit toute la chrétienté, promettant des saufs-conduits à ceux qui en voudroient, déclarant qu'il y seroit lui-même en personne, afin d'y pouvoir plus efficacement procurer la sûreté publique & particuliere; que le pape avec toute sa cour y jouïroit de toutes les immunitéz ecclesiastiques; que tous les cardinaux, prélats, princes, & toute autre personne soit ecclesiastique, soit seculiere, auroient une entiere liberté de proposer tout ce qu'ils jugeroient nécessaire.

Il écrivit aussi à Gregoire XII. pour l'exhorter à venir au concile, en promettant de lui donner toute sorte de sûreté; il lui mande que cette lettre étoit pour le sommer de s'y rendre, afin qu'il n'en pût prétendre cause d'ignorance, & qu'il lui envoïoit un sauf-conduit pour cet effet. Mais comme Gregoire se tenoit toujours pour vrai pape, quoiqu'il n'eût plus en son obediencie que Charles de Malatesta seigneur de Rimini & ceux de sa maison, il ne cessoit point de lancer ses foudres impuissans contre tout le reste du monde, qu'il traitoit de schismatique. Le même empereur fit la même chose envers Benoît XIII. & envoïa une ambassade à Ferdinand roi d'Arragon pour négocier avec lui & avec Pierre de Lune une entrevüe où ils pussent convenir ensemble des moïens d'éteindre le schisme, & de donner la paix à l'église. Enfin il y a une lettre de ce même empereur à Charles VI. roi de France, auquel il envoïa aussi des ambassadeurs pour l'exhorter, après lui avoir représenté le déplorable état de l'église, & le besoin qu'elle a d'être réformée, à se trouver lui-même en personne au concile, ou par une ambassade solemnelle; ajoûtant

AN. 1413.

LXXXII.
Il écrit à Gregoire XII. & à Benoît XIII.

Raynald. an.
1413. n. 23.

LXXXIII.
Lettre de l'empereur au roi de France.

Moine de S. Denis.
hist. de Charles VI.

AN. 1413.

LXXXIV.
Bulle du pape
Jean XXIII.
pour indiquer le
concile.

Labbe concil.
tom. 12. p. 11.

qu'on y travaillera aussi à réunir les Grecs avec l'église Latine.

D'un autre côté Jean XXIII. pressé par Sigismond fit la bulle de la convocation du concile : elle est datée du neuvième Décembre 1413. Le pape y représente qu'Alexandre V. son prédécesseur n'ayant pu achever la reformation de l'église dans le concile de Pise, l'avoit renvoyée au prochain concile qui devoit se tenir dans trois ans : qu'étant mort, il avoit été mis en sa place pour consommer l'ouvrage : qu'ayant reçu les ambassadeurs de Sigismond à Florence, où le déplorable état de l'église l'avoit obligé de se retirer, il avoit envoyé à son tour des légats à cet empereur pour conclure cette affaire, & qu'on étoit convenu de part & d'autre de la ville de Constance pour le lieu, & du premier de Novembre de l'année suivante pour le temps : que cette résolution ayant été confirmée depuis dans la conférence de Lodi, il le ratifie par ces présentes & y invite toute la chrétienté. Il écrit encore des lettres particulières dans tous les royaumes & états de son obédience, comme en France, en Angleterre, en Allemagne, en Pologne, en Bohême, en Hongrie & ailleurs.

LXXXV.
On accorde en
France un subside
au pape.

Comme ce pape avoit envoyé dès le commencement de son pontificat l'archevêque de Pise, légat en France avec Nicolas de Robertis chevalier, & Geoffroy de Peyrusse docteur, afin d'y lever de l'argent pour les procurations & pour les dépouilles des ecclésiastiques décedez ; l'université s'y opposa, comme nous avons déjà dit, sollicita les prélats & les autres universitez de se joindre à elle pour empêcher cette poursuite. Nonobstant ces efforts, il fut enfin résolu que l'on accorderoit au pape un subside caritatif sur le clergé de France d'un demi dixième du revenu des bénéfices. Les pré-

lats y consentirent & l'université s'y rendit. Le legat vint au parlement, & Geoffroy de Peyrusse aiant marqué que l'intention du pape étoit de tenir le concile au temps marqué, afin de reformer l'église, tant dans son chef que dans ses membres; sur cette proposition le clergé de France fut assemblé à Paris par ordre du roi, afin de dresser les memoires qui devoient être portez au concile, contenant les plaintes des charges excessives dont l'église de France étoit opprimée par la cour de Rome.

AN. 1413.

Ce fut sur ces entrefaites qu'on surprit une lettre du legat au secretaire du pape, dans laquelle il lui mandoit que les membres du parlement se prétendoient exempts de subside pour les benefices qu'ils possédoient, & disoient en avoir un privilege du saint siege, ajoutant que la juridiction ecclesiastique étoit entierement anéantie, parce que le parlement prenoit connoissance des causes ecclesiastiques au possessoire, entre personnes ecclesiastiques, religieux, évêques & cardinaux même. La cour se trouva fort offensée de cette lettre, ordonna qu'il en seroit informé, & qu'on remontre- roit à sa majesté de quelle conséquence étoit la prétention du legat, afin qu'il lui fût défendu de soutenir à l'avenir, que le roi & ses juges, & sur-tout le parlement ne pouvoient connoître des causes du possessoire des benefices. Et le roi fut prié d'en écrire au pape & aux cardinaux; ce qu'il fit: mais tout cela se passa ayant la convocation du concile de Constance.

LXXXVI.
Entreprises du
pape reprimées en
France.

Juv. des Ursins.
hist. de Charles
VI. pag. 251.

Quelque temps après, sur les plaintes de l'université, le roi renouvela ses lettres par lesquelles il mainte- noit ceux qui avoient été pourvus pendant la neutralité: & pour empêcher le trafic que la cour de Rome fai- soit des benefices du royaume, il ordonna par le con-

AN. 1413.

seil du clergé & des universitez , que toutes provisions & commendes d'églises cesseroient dans son royaume ; & il envoya exprès vers le pape Jean afin qu'il y mit ordre. Mais le pape n'en ayant voulu rien faire , quoiqu'il l'eût promis , & ne changeant rien dans sa conduite ordinaire : le parlement ordonna que l'édit du mois de Février 1406. seroit executé quant aux benefices électifs : & cette délibération fut confirmée par le conseil du roi.

LXXXVII.
L'université s'as-
semble pour trou-
ver des remèdes
aux divisions de la
France.

Id. pag. 252.

L'université de Paris à la requisition de la cour dont elle tenoit le parti contre les séditieux , s'entremêla aussi des troubles qui divisoient le royaume. Voiant que les grands & ceux qui avoient les charges , ne tendoient qu'à entretenir le trouble pour opprimer le peuple , & que d'ailleurs , si l'on n'y apportoit promptement le remède , les Anglois avoient entrepris de conquérir la Guyenne ; elle engagea le roi , toujours très-bien intentionné , à travailler à la reformation de son état. Elle s'assembla secretement chez un carme nommé Eustache de Pavilly docteur en theologie , & l'on y parla de diverses choses , chacun selon ses principes ou ses préjugés. Tous convinrent que la conjoncture pouvoit être aussi fatale à la France qu'elle étoit favorable à l'Angleterre. Mais on n'y conclut rien de positif , sinon qu'il étoit important de procurer une bonne paix entre les princes. Le roi convoqua une assemblée des notables à Paris , sur la fin du mois de Janvier : & l'on connut les bonnes intentions de l'université par le discours que fit en presence du roi le docteur Ursin Talvende sur le sujet de la paix au nom des facultez. Il y marqua fortement tous les desordres qui étoient dans l'administration des finances & de la justice , dans la chancellerie , dans le choix des officiers , &

& dans la fabrique des monnoies. Il n'épargna point les personnes coupables, non pas même le chancelier Arnaud de Corbie, quoiqu'il n'y fût pas nommé. Mais le roi protegeoit ce magistrat.

AN. 1413.

Quand la paix eut été publiée dans Paris, Jean Gerson chancelier de l'université, fit de sa part & de celle du clergé un discours au roi, tant pour demander la grace de ceux de ce corps qui avoient eu part dans les brouilleries, que sur plusieurs autres points importants, tels qu'étoient la reformation de tous les états du royaume, & l'assassinat du duc d'Orleans. Son discours fut très-long, & finit par une digression sur saint Joseph auquel ce docteur avoit une devotion toute particuliere. L'université fut obligée d'en faire l'apologie contre quelques-uns qui croïoient que la proposition de l'université étoit contre paix & honneur d'aucuns seigneurs. Elle le fit le quatrième d'Octobre, & tout ce qu'elle put obtenir de ses remontrances, fut que les troubles de Paris étant pacifiez, on travailla tout de bon à l'examen & à la condamnation de la fameuse piece de Jean Petit, connue sous le titre de Justification du duc de Bourgogne, dont nous avons parlé en l'année 1407. dans lequel ouvrage il avançoit qu'il étoit permis à un particulier de tuer un tyran.

LXXXVIII.
Jean Gerson par-
le devant le roi.

Hist. univ. Pa-
ris. Tom. V. pag.
236.

Gerson. tom. p. 8.
1345.

On le trouve à la
fin de l'histoire du
concile de Vise par
M. Lefant.

Ce fut dans cette vûe que le roi ordonna à Gerard de Montaigu évêque de Paris, & à son official de se joindre à Jean Polet Dominiquain, inquisiteur de la foi en France, & un certain nombre de docteurs en theologie pour examiner les propositions de cet écrit, & pour les censurer juridiquement; leur offrant le secours du bras seculier en cas de besoin. La lettre du roi est du septième d'Octobre 1412. Ni le duc de Bourgogne, ni Jean Petit ne sont point nommez dans cette lettre: il

LXXXIX.
Le roi ordonne
l'examen des pro-
positions de Jean
Petit.

Moine de S. De-
nys, l. 23. p. 933.

Tome XXI.

B b

AN. 1413.

y est parlé seulement de beaucoup d'heresies & d'erreurs très-dangereuses par rapport à la foi , aux bonnes mœurs , & à l'état , qui depuis quelques années , s'étoient répandues en France , & qui avoient même pénétré dans les païs étrangers. Ce fut sur cette lettre que se forma dans le palais épiscopal une celebre assemblée dont l'ouverture se fit le trentième de Novembre. Il y eut cinq actions ou seances ; la premiere se tint le jour qu'on vient de marquer ; la deuxième le quatrième de Decembre ; la troisième le dix-neuvième du même mois ; la quatrième le dix-neuvième de Janvier de l'année 1414. & la cinquième le douzième de Fevrier.

Dans la premiere seance on lut la lettre du roi , & les sept propositions que Gerson avoit extraites de l'ouvrage de Jean Petit. Voici quelles étoient ces propositions que nous rapporterons dans les termes de l'auteur selon le langage qui regnoit alors.

X C.
Propositions ex-
traites de l'ou-
vrage de Jean Petit.

« 1. Chacun tyran doit & peut estre louablement &
» par merite occis de quelconque son vassal & subyet ,
» ou par quelconque maniere , mesmement par aguettes
» ou par flatteries , ou adulations , nonobstant quel-
» conque jurement ou confederations faites avec lui ,
» sans attendre la sentence ou le mandement de juge
» quelconque.... Cette assertion mise generalement pour
» maxime est erreur en notre foi , & en doctrine de
» bonnes mœurs , contre le commandement de Dieu ,
» *Non occides*. Elle tourne à la subversion de toute cho-
» se publique , & d'un chacun roi ou prince ; & donne
» voie & licence à fraude , à violations de foi & de ser-
» ment , à trahisons , à mensonges , & generalement à
» toute inobedience des sujets à son seigneur , & à des-
» fiance des uns & des autres.

» 2. Michel , sans commandement quelconque ne de

Dieu ni d'autre ; mais estant seulement meu d'amour naturel, occit Lucifer de mort perdurable. ; & pour ce il a des richesses espirituelles , autant comme il en peut recevoir..... Cette assertion contient plusieurs erreurs en la foi ; car saint Michel n'occit pas Lucifer de mort perdurable, mais Lucifer occit soi-mesme par le peché , & Dieu l'occit par la mort de la peine perdurable , &c. "

3. Phinées occit Zambri , sans quelconque mandement de Dieu , & Zambri ne fut point idolâtre..... Cette assertion est contre le texte de la bible. L'auteur cite ensuite le texte de l'écriture Nomb. ch. 25. & la glose. "

4. Moïse sans mandement quelconque ou autorité occit l'Egyptien..... Cette assertion est contre le texte de la bible. Act. ch. 7. v. 25. selon l'entendement des gloses , & des saints docteurs , & de raisons. Ensuite on lit ces autoritez. "

5. Judith ne pécha point en flatant Holopherne , ne Jehu en mentant qu'il vouloit honorer Baal..... Cette assertion est favorisante à l'erreur de ceux qui ont dit, qu'en aucun cas on peut loisiblement mentir, contre lesquels escrit saint Augustin & saint Hierosme , &c. "

6. Joab occit Abner depuis la mort d'Absalom..... Cette assertion est contre le texte exprès de la sainte écriture 2. des rois , ch. 3. où l'on recite que longtemps avant la mort d'Absalom Joab occit Abner. "

7. Toutesfois que aucun ait fait aucune chose qui est meilleure , jaçoit ce qu'il ait juré la non faire , ce n'est mie parjurement , mais est à parjurement contraire..... Cette assertion mise ainsi generally est fausse , & ne profite rien à ceux qui jurent sciemment "

AN. 1414.

» fausses alliances ; car c'est fraude & déception , & par-
» jurement clair : & dire que ceci faire est chose licite ,
» est erreur en la foi.

Outre ces sept articles , on en lut encore beaucoup d'autres dont les principaux étoient , premierement , qu'on ne doit pas proceder à la condamnation de certaines erreurs , quoiqu'elles soient publiques & scandaleuses , de peur de troubler la paix. 2. Il ne faut pas prier pour le salut de l'ame de ceux qui ont été excommuniés en vertu de la bulle d'Urbain V. contre les compagnies de certains brigands qui infestoient le royaume sous le regne de Jean II. roi de France, & l'on ne doit point batiser leurs enfans. 3. C'est mieux fait de tuer un tyran sur le champ & à l'improviste , que de le tuer autrement. 4. On doit reveler la confession , & on peut contraindre à la reveler. 5. Il est permis de se déguiser en prêtre , pour extorquer la verité dans la confession. 6. Un prince peut dépouiller à son gré ses sujets , & il ne peut rien faire qui mérite déposition. 7. On peut contraindre par serment , & même par la prison & par la question , un homme à declarer où est son bien ou celui d'autrui.

Dans la seconde seance l'official de l'évêque de Paris , & le vicaire de l'inquisiteur aiant assemblé soixante-quatre docteurs , prièrent l'assemblée au nom de l'évêque de deliberer sur la maniere de proceder à la condamnation des propositions. L'archevêque de Sens Jean de Montaigu , frere de l'évêque de Paris , & qui assista à cette seance , declara qu'il étoit prêt de soutenir jusqu'à la mort ce qui seroit resolu dans ce synode , & qu'il le feroit executer & dans son diocèse , & par tout où il dépendroit de lui. Jean Gerson parla après cet archevêque , & presenta un formulaire de cette condam-

nation. Quelques-uns voulurent qu'on renvoyât cette affaire à la cour de Rome ; mais ils ne furent point écoulez.

AN. 1414.

A la troisième seance se trouverent l'évêque & l'inquisiteur. On délibéra sur deux questions : l'une si les propositions de Jean Petit qu'on lût encore étoient fausses & erronnées. L'autre, s'il falloit les condamner, & comment on devoit s'y prendre : & les sentimens furent partagez. Henri le Barbu évêque de Nantes fut d'avis qu'on en portât une condamnation publique. L'abbé de saint Germain des Prez conclusoit à renvoyer l'affaire au siege de Rome, ou au concile general. Trois autres docteurs, le curé de saint Maturin, Jean de Courtecuisse, & l'abbé de Verfel, opinerent de même. L'abbé de saint Denys, & Jean Gerlon furent de l'avis de l'évêque de Nantes, à la reserve que ce dernier ne vouloit pas qu'on poursuivît les personnes ni leur memoire. Le cinquième de Janvier on proposa de députer au duc de Bourgogne, & on le fit en effet pour le prier d'agréer les démarches du synode. Pierre Floure Dominiquain fut celui qu'on députa.

On commença dans la quatrième seance à collationner les exemplaires de l'ouvrage de Jean Petit qu'on trouva conformes, à l'exception de quelques termes qui ne changeoient rien au sens ; & les docteurs jugerent à propos de reduire les sept propositions déjà rapportées à neuf que nous rapporterons encore dans les mêmes termes.

1. Il est licite à chacun sujet, sans quelconque mandement ou commandement, selon les loix morale, naturelle & divine, d'occire ou faire occire tout tyran qui par convoitise, barat (*tromperie*) sortilege, ou mal engin (*fraude*) machine contre le salut cor-

B b iij

AN. 1414.

„ porel de son roi & souverain seigneur , pour lui tollir
 „ sa très-noble & très-haute seigneurie ; & non pas seu-
 „ lement licite , mais honorable & meritoire , mesme-
 „ ment quand il est de si grande puissance , que justice
 „ ne peut bonnement être faite par le Souverain.

„ 2. Les loix naturelle , morale & divine autorisent
 „ un chacun d'occire ou faire occire ledit tyran.

„ 3. Il est licite à chacun sujet d'occire ou faire occire
 „ le surnommé tyran trahitre & déloyal à son roi &
 „ souverain seigneur par aguettes & espïement ; & si
 „ est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainsi
 „ faire.

„ 4. C'est droit , raison & équité , que tout tyran
 „ soit occis vilainement par aguettes & espïemens , &
 „ est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans des-
 „ loyaux , de les occire vilainement , par bonnes cau-
 „ teles & espïemens.

„ 5. C'il qui occit & fait occire le tyran dessus nom-
 „ mé , ès manieres que dit est , ne doit de rien estre re-
 „ pris , & ne doit pas seulement le roi en estre content ,
 „ mais doit avoir le fait agreable , & l'autoriser en tant
 „ que mestier ou besoing seroit.

„ 6. Le roi doit guerdonner & remunerer celui qui
 „ occit en la maniere que dit est , ou fait occire le tyran
 „ dessus nommé , en trois choses , c'est à sçavoir , en
 „ amour , honneur , & richesses , à l'exemple des re-
 „ munérations faites à saint Michel l'Archange , pour
 „ l'expulsion de Lucifer du royaume de paradis , & au
 „ noble homme Phinées pour l'occision du duc Zambri.

„ 7. Le roi doit plus aimer que paravant celui qui oc-
 „ cit ou fait occire le tyran surnommé , ès manieres
 „ susdites , & doit faire prescher sa foi , & bonne loyau-
 „ té par son royaume & dehors le royaume , le faire

publier par lettres, par maniere d'espîtres ou autrement. “

AN. 1414.

8. La lettre tue, mais l'esprit vivifie. 2. Cor. 3. v. “
6. c'est-à-dire que tousjours tenir le sens litteral en la “
sainte Escriture est occire son ame. “

9. Au cas d'alliance, serment, promesse ou confession faite de chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou peut estre; s'il advient qu'il tourne au préjudice de l'un des prometteurs ou conféderez, de son épouse ou de ses enfans; il n'est rien tenu de les garder. „

Les docteurs aiant examiné ces neuf propositions pendant plusieurs jours, c'est-à-dire depuis le dix-neuvième Janvier, enfin l'on tint le douzième Fevrier la cinquième & dernière séance pour entendre leur avis: & la pluralité des voix aiant été à la condamnation du plaidoyer de Jean Petit sous le titre de justification du duc de Bourgogne, & des neuf propositions qui en avoient été tirées; le tout fut condamné au feu le vingt-troisième de Fevrier par une sentence de l'évêque de Paris, & de l'inquisiteur de la foi. Cette sentence fut publiée le vingt-sixième du même mois, & l'écrit fut brûlé publiquement. La même condamnoit la doctrine de Jean Petit comme erronée dans la foi & dans les bonnes mœurs, & comme scandaleuse, ordonnant que les exemplaires de son livre seroient apportez, & défenses furent faites de soutenir, ou d'enseigner de pareilles propositions. Le roi donna le seizième de Mars de la même année des lettres patentes adressées à ses parlemens, par lesquelles il confirmoit la sentence de l'évêque de Paris & de l'inquisiteur, & enjoignoit de la mettre dans leurs registres. Elle ne fut pourtant enregistrée au parlement de Paris que le quatorzième de

XCI.
Les propositions de Jean Petit sont condamnées à être brûlées & jetées au feu.

Monstr. let. fol. 1. p. 113.

XCII.
Le roi confirme cette sentence par ses lettres patentes.

AN. 1414.

Juin de l'an 1416. Nous verrons dans la suite comment le duc de Bourgogne appella de cette sentence au pape Jean XXIII. qui commit l'affaire aux cardinaux des Ursins, de Florence & d'Aquilée dont l'avis fut qu'elle étoit nulle.

XCIII.

Audience des
ambassadeurs de
Sigismond à Pa-
ris.

Moine de S. De-
nys. *Ibid.* p. 915.

Les ambassadeurs que Sigismond avoit envoïez au roi de France sur la tenuë du concile de Constance, eurent leur audience sur la fin de Decembre de l'année précédente. Et dans le discours qu'ils firent au roi ils avancèrent ce qui n'étoit pas assurément l'intention du pape ; que lui Jean XXIII. & l'empereur avoient trouvé bon de convoquer le concile general à Constance pour y éteindre entierement le schisme, en déterminant lequel des trois papes étoit le légitime, & qu'on prioit sa majesté d'approuver cette résolution & d'envoïer ses prélats au concile. Il est clair que c'étoit là revoquer en doute tout ce qui s'étoit fait au concile de Pise, & remettre les choses dans un état pire qu'auparavant, parce qu'on étoit toujourns demeuré d'accord, particulièrement en France, que la voie de discussion étoit la moins praticable de toutes & la moins propre pour terminer le schisme. C'est pourquoi on leur fit par ordre du roi qui étoit present cette réponse que le Moine de saint Denys nous a conservée, & que j'abrégerai.

XCIV.

Réponse du roi
de France à ces
ambassadeurs.

„ Tout le monde fait ce que le serenissime roi ici
„ present a fait depuis plus de trente ans avec des pei-
„ nes & des dépenses incroyables pour extirper le schis-
„ me, & qu'il avoit réussi dans son entreprise, en pro-
„ curant la convocation d'un concile general à Pise, où
„ l'on avoit déposé canoniquement les deux papes dou-
„ teux & contumaces, qui violant tous les sermens qu'ils
„ avoient faits de céder volontairement pour le bien de

de la paix, s'étoient mocquez de toute la chrétienté par leurs fourbes & leurs collusions toutes manifestes; après quoi l'on avoit élu d'un consentement général le pape Alexandre : le roi se conformant au jugement de l'église universelle représentée par ce concile, l'a reconnu avec les rois & les princes chrétiens pour véritable & souverain pontife & vicaire de Jésus-Christ en terre. Il reconnoît en cette même qualité le pape Jean son légitime successeur, & le reconnoitra toujours, si ce n'est qu'il refuse de céder son droit même incontestable, au cas que le concile juge qu'il doive le faire, pour donner une paix solide à l'église. Ainsi comme il veut juger favorablement des desseins de l'empereur son bien aimé cousin, lequel il croit avoir de pareils sentimens que lui, il n'empêchera pas que ses sujets n'aillent, s'ils le veulent, au concile de Constance.,,

AN. 1414.

Avant que d'entrer dans l'histoire du concile de Constance qui ne s'ouvrit qu'au mois de Novembre de cette année; il est à propos de parler des progrès que le Hussitisme fit en Bohême dans le cours de cette même année. Conrad qui avoit été donné pour administrateur de l'archevêché de Prague sous Albicus, se donna beaucoup de mouvemens pour pacifier les troubles de son païs. Il fit venir plusieurs fois Jean Hus pour l'exhorter à garder plus de mesures, & l'engager au silence : mais cet herétique ne lui promit que de se taire sur le sujet des indulgences, prétendant qu'il lui étoit permis de parler sur le reste. Le pape sur les rapports qu'on lui fit de la conduite de Jean Hus, & des discours qu'il tenoit publiquement sur l'autorité du saint siege, & sur les évêques, le cita encore une fois à comparoître devant lui. Cette citation fut sans effet : bien loin de

XCV.
Le pape cite une
seconde fois Jean
Hus.

Cochlér. hist.
Hussit. l. 1.

AN. 1414.

comparôître , il s'exculsa comme il avoit déjà fait , & ne cessa de declamer dans ses prédications contre le pape , disant qu'il n'étoit qu'un prêtre comme lui , & qu'il n'avoit pas droit de le citer. Dès-lors il ne garda plus de mesures , il recommanda la lecture des livres de Vviclef , il prêcha contre le culte des images , il enseigna que la confession des pechez étoit inutile , qu'il n'étoit pas nécessaire d'enterrer les morts dans les cimetières , que la recitation des heures canoniales & l'abstinence des viandes n'étoient que des traditions humaines qui n'avoient pas le moindre fondement dans la parole de Dieu.

XCVI.
Ses prédications
scandalenses & sa
conduite.

*Jen. Sylv. hist.
Bohem. c. 25.*

Il fit dans le même temps un discours pour montrer qu'on doit reprendre les vices & les défauts des ecclésiastiques dans les sermons. Il agita encore d'autres questions dont l'une regarde le sang de Jesus-Christ que plusieurs prétendoient avoir en relique , & en quel sens Jesus-Christ peut être appelé Pain. Il decide sur la première que Jesus-Christ glorifié a repris tout son sang , qu'on n'en a point en relique ; & que la plupart des miracles qu'on debite touchant l'apparition du sang de Jesus-Christ , sont des fraudes & des impostures de prêtres avarés : dans la seconde il soutient que le même Jesus-Christ peut être appelé Pain ; mais dans l'une & dans l'autre il ne paroît pas encore qu'il s'écarte des sentimens de l'église touchant la transubstantiation du pain & du vin au corps & au sang de Jesus-Christ , non plus que sur la présence réelle. Dans le même temps Pierre de Dresde chassé de sa patrie vint à Prague , & persuada à Jacobelle de Misnie prêtre de la chapelle de S. Michel de prêcher le rétablissement de la communion sous l'espèce du vin. Les Hussites embrassèrent ce sentiment , & se mirent tous à prêcher que l'usage du calice

étoit de nécessité pour les laïques, & à administrer l'eucharistie sous les deux especes.

AN. 1414.

Comme les docteurs de l'université de Prague avoient fait une censure de quarante-cinq propositions de Vviclef, à laquelle ils avoient mis une préface qui relevoit l'autorité du pape, des cardinaux, & de l'église de Rome, & qu'ils accusoient les Hussites de désobéissance; Jean Hus fit quantité de discours & d'écrits contre la censure de ces propositions. Il en soutint quelques-unes qu'ils avoient condamnées, savoir celles qui regardoient la liberté de la prédication, le pouvoir des princes seculiers sur les biens des ecclesiastiques, le paiement volontaire des dixmes, & la perte que les seigneurs spirituels & temporels font de leur puissance, quand ils sont en péché mortel. Il composa un grand traité de l'église qu'il opposa à la préface de cette censure, & dans lequel il soutient que l'église n'est composée que des prédestinez; que Jesus-Christ en est le chef & le fondement; que le pape & les cardinaux n'en sont que les membres; que les autres prélats sont successeurs des Apôtres, aussi-bien qu'eux; qu'on n'est obligé de leur obéir, que quand ce qu'ils commandent est conforme à la loi de Dieu; que l'excommunication sans fondement ne lie point.

Il fit de plus afficher un écrit dans l'église de Bethléem, dans lequel il accusoit le clergé de six erreurs. La premiere de croire que le prêtre en disant la messe devient créateur de son Créateur. La seconde qu'on doit croire en la Vierge, en un pape & en des saints. La troisième que les prélats peuvent, quand ils veulent, & quand il leur plaît, remettre la peine & la coulpe du péché. La quatrième qu'il faut obéir à ses superieurs, soit que ce qu'ils commandent soit juste ou injuste. La

XC VII.
Ses écrits & ses
ouvrages.

AN. 1414.

cinquième, que toute excommunication, juste ou injuste, lie l'excommunié. La sixième sur la simonie. Il fit deux écrits particuliers contre la seconde de ces erreurs prétendues, dans lesquels il avoue qu'il faut croire à l'église & aux saints, & soutient qu'on ne peut pas dire qu'il faut croire en l'église, comme on dit qu'il faut croire en Dieu : ce qu'aucun catholique n'a jamais assuré. Il insinua dans l'un de ces écrits, que la confession au prêtre n'est pas nécessaire. Il composa encore dans le même temps trois gros traitez contre le clergé. Le premier intitulé, l'anatomie des membres de l'antechrist. Le second, du regne du peuple, & de la vie & des mœurs de l'antechrist. Le troisième, de l'abomination des prêtres & des moines charnels dans l'église de Jesus-Christ, & quelques autres petits traitez contre les traditions sur l'unité de l'église, sur la perfection évangélique, sur le mystère de l'iniquité, & sur la découverte de l'antechrist. Sa bile & ses emportemens contre le clergé regnent dans tous ses ouvrages, où l'on trouve les mêmes principes & les mêmes erreurs.

XCVIII.
Jean XXIII.
écrit à plusieurs
contre Jean Hus.

Gerfon. tom. II.
p. 901.

Jean XXIII. irrité, & de la désobéissance & des écrits séditieux de Jean Hus, n'oublia rien pour l'arrêter, ou pour le faire rentrer en lui-même. Il écrivit à son sujet au roi Charles VI. & à l'université de Paris : ce qui obligea Jean Gerfon à marquer à Conrad la nécessité où il se trouvoit d'arrêter le progrès des erreurs qu'on publioit dans son diocèse, en appliquant la cognée du bras seculier à la racine de cet arbre infructueux & maudit. Cochlée nous a conservé une partie de cette lettre de Gerfon. Le pape écrivit aussi à Venceslas une lettre très-forte sur les progrès du Hussitisme dans son royaume, malgré la condamnation qui en avoit été faite dans le concile de Rome, & il le prie

d'employer toutes ses forces à extirper une si pernicieuse hérésie. Sa lettre est datée de Boulogne au mois de Juin 1414. mais ce prince n'y eut aucun égard. Nous verrons dans l'histoire du concile de Constance le reste de la conduite de Jean Hus, & sa fin digne de ses emportemens contre l'église.

AN. 1414.

Un auteur moderne met en cette année la conversion des Lithuaniens & des Samogites, quoique je la croie de beaucoup antérieure. Olgerde, second fils de Gedemin, duc de Lithuanie, eut une partie de ce pays, & usurpa le reste sur son frere, qu'il fit mourir en prison. Il épousa une dame chrétienne, & en eut entre autres enfans Jagellon, grand duc de Lithuanie. Celui-ci par son mariage avec Hedvvige de Pologne l'an 1386. & par l'élection des Polonois devint roi de cet état, à condition qu'il se feroit chrétien, & qu'il emploieroit tous ses soins à la conversion des Lithuaniens. Il se fit donc baptiser, & prit le nom de Ladislas. Les Lithuaniens étoient idolâtres, & plus superstitieux que les Egyptiens mêmes; ils adoroient le feu & des serpens, qui étoient leurs dieux domestiques. Jagellon s'appliqua à leur conversion, établit un évêché à Vilna, dont André Vazilon, Polonois, fut premier évêque, & retira presque tous ces peuples des ténèbres du paganisme. Il leur donna pour les gouverner Ullot, son cousin germain, qui s'étoit fait baptiser, & nommer Alexandre.

XCIX.
Ladislas Jagellon travaille à la conversion des Lithuaniens.

Enfant hist. du con. de Pise. liv. 7.

Dlugos. lib. 10. pag. 110.

Après de si heureux succès dans la Lithuanie, Ladislas Jagellon crut qu'il devoit de même exercer son zèle sur les Samogites, peuples d'une province de la Lithuanie. Il s'y en alla lui-même, aiant pris avec lui quelques prêtres missionnaires Polonois, & Anne fille du comte de Cilcei, qu'il avoit épousée après la mort

C.
Il convertit aussi les Samogites.

Dlugos. ibid.

AN. 1414.

d'Hedvvige , fille de Louis roi de Hongrie , voulut l'y accompagner. Ces peuples adoroient entre autres divinité le feu & le tonnerre ; & il y avoit un feu perpétuel que leurs prêtres avoient soin d'entretenir sur le sommet d'une haute montagne , au bas de laquelle couloit la riviere de Nyevviaza. Comme ils s'imaginoient que les bois & les forêts étoient la demeure des Dieux , c'étoit ainsi pour eux une espece de divinité aussi-bien que les oiseaux & les bêtes sauvages qui les habitent. Ladislas étant monté sur cette montagne où bruloit leur feu perpétuel , l'éteignit lui-même en y versant beaucoup d'eau , & donna ordre ensuite à ses soldats d'aller couper les arbres du bois , & d'y tuer tous les animaux qu'ils rencontreroient. Ces peuples , que leurs prêtres avoient menacé de la vengeance celeste , s'ils osoient couper de ce bois , furent fort étonnez de voir qu'il n'arrivoit aucun mal à ces soldats. Ils commencerent à concevoir une mauvaise opinion de leurs dieux , & un des plus considerables parmi eux vint declarer au roi , que puisque leurs dieux avoient été assez lâches pour se laisser vaincre par celui des Polonois , ils étoient résolus d'abandonner leur culte , & de s'attacher à celui du plus puissant. Après cette declaration , le roi les fit instruire , ou plutôt il les instruisit lui-même , parce que ses missionnaires ne savoient pas encore la langue du païs , qu'ils apprirent dans la suite. Il leur donna pour gouverneur un baron Samogite chrétien, nommé Kinzgal. Il érigea une église cathedrale dans l'endroit le plus considerable , & il établit plusieurs paroisses dans tout le païs. Nous verrons que les Samogites deputerent au concile de Constance , pour demander des ecclesiastiques qui prissent soin de la conversion de ce qui pouvoit encore rester d'infideles parmi eux.

On découvrit cette année 1414. dans le marquisat de Misnie, en la ville de Sangerhusen, un grand nombre d'heretiques, qui se disoient freres de la croix, qui alloient par le monde en se flagellant, & qui prétendoient qu'à leur venue Dieu avoit rejeté le sacerdoce évangélique, à cause de la malice des ecclesiastiques. Ils rejettoient le baptême d'eau, en lui substituant le baptême de leur propre sang : c'est pour cela qu'ils se flagelloient. Ils disoient que le sacrement de l'autel n'étoit ni le vrai corps de Jesus-Christ, ni le vrai Dieu, mais le *Concou* des prêtres. Ils rejettoient la confession des pechez au prêtre & l'absolution, prétendant que la flagellation suffisoit avec la contrition ; ils ne reconnoissoient point de purgatoire, non plus que de prieres pour les morts. Ils ne celebrent de fêtes que le dimanche, Noël & l'Assomption de la Vierge. Ces heretiques furent convaincus de ces erreurs, & de beaucoup d'autres, par Henri Schonefeld, docteur en theologie & inquisiteur. Ils furent condamnez au feu, & brûlez dans la ville de Sangerhusen.

Après que le pape Jean XXIII. & l'empereur Sigismond eurent réglé ensemble tout ce qui concernoit la tenue du concile de Constance, ils se separerent, pour se rejoindre dans le temps marqué. Le pape s'en alla à Mantouë, où il passa l'hiver avec Jean-François de Gonzague, son ami & son protecteur. Au printemps suivant il retourna à Boulogne, pour mettre ordre à ses affaires contre Ladislas, qui avec son armée considerable, faisoit trembler toute l'Italie, & paroissoit vouloir assieger le pape dans Boulogne. L'allarme se répandit parmi les cardinaux, qui étoient prêts à prendre la fuite. Jean XXIII. n'étoit pas lui-même sans crainte, n'osant se fier aux Boulonois, qu'il avoit si fort maltrai-

AN. 1414.
C I.

Flagellans qui
paroissent dans la
Misnie.

Gabel. Perf.
Cosmod. at. pag.
295.

Fleury l. 10.
n. 62.

C II.

Jean XXIII.
se retire à Man-
touë, d'où il va à
Boulogne.

Niem. in vita.
Joan. XXIII.

Anton. tit. 22.
c. 6. §. 1.

bon , comte de la Marche , prince du sang de France , qui ne pouvant souffrir ni les mépris ni la vie dereglée de sa femme , se retira en France , & se fit bien-tôt après cordelier dans le couvent de Befançon en Franche-Comté.

Si la mort de Ladislas donna de la joie au pape , elle le mit aussi dans une grande perplexité touchant ce qu'il devoit faire à l'égard du concile. D'un côté il avoit beaucoup d'envie de retourner à Rome , qui lui rendoit les bras , & qui n'attendoit que sa présence & son secours pour secouer le joug des Napolitains , pouvant par-là affermir son autorité , & recouvrer toutes les places de l'état ecclesiastique qu'on lui avoit usurpées : c'étoit le conseil que lui donnoient ses parens & ses amis , qui le dissuadoient d'aller commettre son autorité dans une ville au-delà des Alpes , & à la dévotion de l'empereur , & qui prévoient peut-être ce qui arriva , l'avertissoient de prendre bien garde qu'en y allant comme pape , il n'en revînt comme particulier. Mais d'un autre côté il se voioit dans une entière liberté de tenir la parole donnée à Sigismond , ne pouvant plus alleguer qu'il seroit traversé par Ladislas : & ses cardinaux , qui craignoient que la reformation qu'ils souhaitoient ne se fit pas s'il n'étoit présent au concile , lui remontroient que son honneur , le bien de toute l'église , & le sien en particulier demandoient qu'il allât à Constance pour presider au concile en personne , parce qu'y étant reconnu pour pape indubitable , comme il l'étoit sans contredit , après tout ce qui s'étoit fait à Pise , il n'avoit rien à craindre ; qu'au contraire il affermiroit son autorité contre les deux antipapes , qui seroient ensuite abandonnez de ces misérables restes d'obedience qu'ils avoient encore ; & qu'il pouvoit

AN. 1414.

C V.
Incertitudes de
Jean XXIII.Bzevins 1415.
n. 20.Reichenst. c. 8.
p. 9.C V I.
Ses cardinaux le
president d'aller à
Constance.Raynald. an.
1414. n. 6.

AN. 1414.

donner ses ordres à ses généraux & à ses lieutenans pour le temporel, en chargeant quelqu'un du gouvernement de Rome.

CVII.
Précautions du
pape avant son
départ.

*Bzov. ad an.
1413. n. 7. 8. 9.*

Jean XXIII. se rendit à ce dernier avis, mais ce ne fut pas sans de violens combats. Il envoya à Rome Jacques de l'Isle, cardinal de sa création, pour gouverner cette ville en sa place, & la remettre sous son obéissance. Il députa l'archevêque de Colse vers Sigismond, pour faire jurer les magistrats de Constance, qu'il y seroit reçu avec tous les honneurs convenables aux papes; qu'il y seroit reconnu pour le seul vrai pontife; qu'il exerceroit librement sa juridiction; qu'on n'entreprendroit rien contre les gens de sa cour; qu'on respecteroit inviolablement tout sauf-conduit donné par lui ou par son camelier; & qu'on tiendrait la main à ce que tous les lieux du territoire de Constance fussent libres & praticables, afin de pouvoir aller & venir sans être incommodé ni traversé. Cette convention fut jurée, signée & envoyée au pape avant son départ pour Constance, où il la fit encore renouveler.

CVIII.
Il traite avec
Frideric, duc
d'Autriche.

*Gerard. de Reo.
de reb. Austr. l.
4. cap. 136.*

Il prit encore de nouvelles précautions, en traitant avec Frideric, duc d'Autriche, à qui il exposa le peril où il croioit être, & lui demanda son secours, que ce duc lui promit moyennant une pension annuelle de six mille florins d'or, avec promesse de le déclarer capitaine general de ses troupes: ce duc s'engageant de le défendre dans Constance même envers tous & contre tous, & de l'en faire sortir librement quand il lui plairoit; car le dessein du pape étoit de demeurer très-peu de temps à Constance, & de s'en retourner à Boulogne presque aussi-tôt après qu'il auroit fait l'ouverture du concile. Toutes ces mesures prises, il envoya devant lui à Constance Jean de Brogni, évêque d'Ostie, connu

sous le nom de cardinal de Viviers, parce qu'il en avoit été évêque, afin de donner avec les commissaires de l'empereur & les magistrats de la ville, tous les ordres nécessaires pour la tenuë du concile. Ce cardinal étoit de Brogni, village près d'Anneci en Savoïe entre Chamberi & Geneve, & avoit été porcher dans son enfance. Son seul merite l'éleva à la dignité de cardinal; ce fut Clement VII. qui d'abord lui donna ce titre en 1383. Benoît XIII. en 1398. lui donna l'évêché d'Ostie: ce qui le rendit vice-chancelier de l'église; mais voyant que ce pape refusoit de donner la paix à l'église, il se détacha de lui avec les autres cardinaux pour se rendre au concile de Pise. En 1410. il fut fait archevêque d'Arles, mais on ne laissa pas de l'appeller toujours cardinal de Viviers. Il présida au concile pendant la vacance du saint siege; ce fut lui qui sacra Martin V. Enfin il eut l'administration de l'évêché de Genève après la mort de Jean de Courtecuiffe.

Ce fut dans le mois d'Août que ce cardinal arriva à Constance; & le pape, quoiqu'à regret, résolut enfin de se mettre en chemin pour se rendre dans cette ville. Il ne partit de Boulogne que le premier jour d'Octobre avec une bonne escorte, & bien muni de meubles précieux, de joïaux, d'argent & d'habits pour paroître avec éclat, & pour faire des presens. Il vint d'abord à Verone, ensuite à Trente. En passant par le Tirol, il s'arreta à Meran dans le diocèse de Coire, où residoit Frideric duc d'Autriche, & il y confirma le traité dont nous venons de parler. Sa bulle est du quinzième d'Octobre. Etant arrivé à Creutzlingen, qui n'est qu'à une lieue de Constance, il donna la mitre à l'abbé du monastere de saint Ulric. Enfin il entra dans Constance à cheval le vingt-huitième d'Octobre, accompa-

D d ij

AN. 1414.

CIX.

Le cardinal de Viviers va à Constance par ordre du pape.

Nauch. gener.
48. pag. 435.

CX.

Le pape part de Boulogne pour se rendre à Constance.

CXI.

Il fait son entrée dans Constance.

AN. 1414.

Reichensal. pag.

13.

Onuphr. p. 269

gné de neuf cardinaux seulement, quoiqu'il dût y en avoir trente-trois ou environ, d'un grand nombre d'archevêques & évêques, & de presque toute la cour. Il y fut reçu avec toute sorte de magnificence par le corps du clergé & les magistrats, qui le conduisirent au palais épiscopal; & son premier soin fut de confirmer l'ouverture du concile pour le premier de Novembre, selon la publication qui en avoit été faite. On dit que l'assemblée fut si nombreuse, que l'on comptoit jusqu'à trente mille chevaux: ce qui peut faire juger de la quantité d'hommes, outre un très grand nombre qui vint ensuite.

CXII.

L'ouverture du concile est remise au troisième de Novembre, & ensuite au cinquième.

*Vander-Hardt.
Rom. IV. p. 10.*

Quoique le concile fût indiqué au premier de Novembre, cependant à cause de la fête de la Toussaint & des Morts, le pape en remit l'ouverture au troisième du mois: ce qui fut publié par Zabarelle cardinal de Florence. Cette remise rendit la première session plus nombreuse, puisque le deuxième du mois six cardinaux arriverent; & ce jour-là même on établit douze auditeurs de rote qui furent conduits à l'église de saint Etienne, dans laquelle ils devoient entendre publiquement les causes ecclésiastiques trois jours de la semaine. La séance fut encore remise au cinquième du mois. Quelques auteurs ont crû que ce fut parce que Jean Hus, qui étoit parti de Prague environ le onzième d'Octobre, n'étoit pas encore arrivé à Constance, & que le pape ayant déjà condamné les sentimens de cet hérétique dans son concile de Rome, vouloit confirmer cette condamnation en sa présence. En effet, Jean Hus s'étoit mis en chemin sans sauf-conduit de l'empereur, il ne fut expédié à Spire que le dix-huitième d'Octobre; & il paroît qu'il ne le reçut qu'à Constance, où il arriva le troisième de Novembre avec les sei-

CXIII.

Arrivée de Jean Hus à Constance.

Idem. p. 12.

gneurs à qui Sigismond & Venceslas son frere, l'avoient confié, Jean de Chlum, Henri de Latzenbock, & Venceslas de Duba. Nous verrons bien-tôt la suite de son histoire ; continuons l'ouverture du concile.

Elle se fit donc au jour marqué le cinquième de Novembre, quoique l'empereur ni les electeurs ne fussent pas encore arrivez, non plus que les ambassadeurs des rois, des princes, ni les legats de Benoît XIII. & de Gregoire XII. Le pape ne laissa pas de se rendre à l'église cathedrale, accompagné de quinze cardinaux, vingt-trois archevêques, vingt-sept évêques, deux patriarches, & un grand nombre d'abbes, avec tout le clergé de la ville, au son de toutes les cloches. Il celebra pontificalement la messe du saint Esprit, après laquelle un benedictin, docteur en theologie, prononça un sermon, lequel étant fini, le cardinal de Florence François Zabarelle, comme le plus jeune, annonça de la part du pape, & de l'approbation du concile, que la session prochaine se tiendrait le vendredi seizième de ce mois, dont Jean de Scribanis, procureur fiscal, demanda acte. Dans cet intervalle, le pape reçut des lettres du cardinal de l'Isle, qui gouvernoit à Rome, qu'il y avoit retabli l'autorité du pape, & en avoit chassé Pierre Matthenzi, qui s'en étoit rendu maître : ce qui causa beaucoup de joie à Jean XXIII. & à toute sa cour. Cette nouvelle fut apportée par cinq cardinaux, qui arriverent avec beaucoup d'archevêques & d'autres grands seigneurs ; & le pape tint le jour même une congregation, dans laquelle il ordonna une procession solemnelle, pour en rendre à Dieu des actions de graces publiques. Le même jour, qui étoit le dixième de Novembre, arriverent encore le patriarche de Constantinople & le grand-maître de Rhodes.

AN. 1414.

CXIV.
Ouverture du
concile le cin-
quième de No-
vembre.

Labbe concil.
tom. XII. p. 9.

Dachery apud.
Vonder-Hardt.
tom. IV. part. 1.

CXV.
Arrivée d'autres
cardinaux & du
grand-maître de
Rhodes.

Bzov. n. 53.

AN. 1414.

CXVI.
Congrégation
particulière avant
la première ses-
sion.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 14.

Comme la première session étoit indiquée au seizième du mois, on tint jusqu'à ce temps-là plusieurs congregations pour délibérer sur l'ordre qu'on devoit garder, & sur les matières qu'il falloit agiter : le pape fut présent à quelques-unes. Il y en eut une le douzième à laquelle il n'assista pas, où l'on fit lecture d'un mémoire, qui consistoit en plusieurs propositions touchant la sûreté & la liberté du concile : Qu'on nommeroit, par exemple, des promoteurs & des procureurs, pour solliciter l'union de l'église, & sa reformation : qu'on leur joindroit des docteurs habiles choisis de toutes les nations : qu'ils s'assembleroient à certains jours marquez entre les sessions, pour écouter tous ceux qui auroient quelque chose à proposer ; sur quoi on délibéreroit dans les sessions, où le rapport des promoteurs : que des prélats accompagnés de notaires, seroient choisis pour recueillir les voix, & qu'on commenceroit par la matière de l'union avant que de traiter de la reformation. Toutes ces choses n'étoient que la première partie du mémoire qui fut présenté au pape dans la congregation suivante ; mais la seconde partie, qui regardoit l'article de la cession du pontificat, à laquelle on insinuoit que Jean XXIII. étoit obligé en cas que le concile le jugeât nécessaire pour le bien de l'église ; cette partie, dis-je, lui fut cachée, parce qu'on avoit raison de croire qu'étant contraire à ses intérêts, il ne l'approuveroit pas.

CXVII.
[Autre congréga-
tion, dans laquel-
le on présente au
pape un mémoire.

Onuph. pag. 246.

La congrégation dans laquelle on lui présenta la première partie du mémoire se tint le quinzième de Novembre. Il y assista, & en approuva les articles, parce qu'ils étoient conformes au concile de Pise, dont il prétendoit que celui de Constance devoit être la continuation ; & il avoit intérêt de soutenir ce sentiment,

n'étant venu au concile , que parce qu'il croioit qu'on y établiroit puissamment son autorité contre les deux antipapes deposez à Pise. C'est pourquoi il fit proposer avant toutes choses , que l'on confirmât tous les actes du concile de Pise , qu'on cherchât les voies necessaires pour executer ses decrets , après quoi l'on travailleroit à la reformation de l'église. Cette conduite étoit conforme à ses vûes , puisque c'étoit le confirmer dans son pontificat ; & de plus elle étoit plausible , étant certain qu'aucun des prelates ne doutant que le concile de Pise n'eût été legitimement assemblé , comme représentant l'église universelle , on ne doutoit pas non plus que Jean XXIII. ne fût vrai pape , Alexandre V. son predecesseur , aiant été élu canoniquement , & les deux antipapes deposez & declarez schismatiques. Ainsi il paroissoit raisonnable que suivant ce qu'on avoit fait dans les schismes precedens , on s'en tint au vrai pape , que l'église représentée par un concile general reconnoissoit pour tel , & qu'on cherchât les voies d'exterminer les antipapes ; mais ce n'étoit pas ainsi que pensoient les prelates , comme nous verrons bien-tôt. Le cardinal de Bar arriva le jour même qu'on tint cette congregation , quinzisième de Novembre.

Le lendemain fut tenuë la premiere session , comme on en étoit convenu. Elle commença par la messe du saint Esprit , après laquelle tous les prelates en habits pontificaux prirent leurs places. On chanta ensuite une antienne , & tous les peres à voix basse une priere. Les litanies , l'hymne du saint Esprit furent aussi chantées ; les prelates se leverent , prirent leurs mitres ; & un des évêques monta dans la tribune pour lire les decrets qu'on devoit statuer dans la session , à laquelle lecture les presidens de chaque nation , c'est-à-dire de l'Italien-

CXVIII.
Premiere session
du concile de
Constance.

Labbe concil.
tom. XII. p. 20.

ne, de la Françoisé, de la Germanique & de l'Angloise répondoient, *Placet*; & tout cela finissoit par le *Te Deum*. Le pape présida à cette première session, aussi bien qu'aux autres qui se suivirent pendant tout le temps qu'il fut à Constance. Ce fut le cardinal Jordan des Ursins qui dit la messe; & le pape lui-même fit le discours dont le texte étoit tiré du prophète Zacharie, *Loquimini veritatem unusquisque cum proximo suo, veritatem & judicium pacis judicate in portis vestris*. C'est-à-dire: Que chacun parle à son prochain dans la vérité, & rendez dans vos tribunaux, des jugemens d'équité & de paix.

Zach. c. 8. v. 16.

Après que le pape eut fini son discours, le cardinal Zabarelle annonça la convocation du concile par Jean XXIII. & un secrétaire apostolique en lût la bulle à voix haute; nomma les dix notaires, un gardien du concile, les auditeurs de rote, quatre avocats, deux promoteurs ou procureurs, & quatre maîtres de cérémonies pour mettre chacun en sa place; avertissant toutefois de la part du pape, que si quelqu'un ne se trouvoit pas placé dans les sessions selon le rang qu'il prétendoit avoir, ce seroit sans conséquence, & sans préjudice à ses droits. Toute cette session finit par la lecture du canon d'un concile de Tolède, qui défend à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, de parler indiscretement & hors de propos, de faire du bruit & du tumulte, de rire & de se moquer, de disputer ou de chicanner avec emportement & opiniâtreté, sous peine d'être chassé honteusement de l'assemblée, & excommunié pour trois jours. Tout cela étant fait, le pape publia la session suivante pour le dix-septième de Decembre; & l'assemblée aiant approuvé tout ce qu'on venoit de faire, se sépara.

Les

Les légats de Benoît XIII. & de Grégoire XII. étoient en chemin, & s'approchoient de Constance; on avoit marqué le logement des ambassadeurs de Grégoire dans le couvent des Augustins. Le cardinal de Raguse Jean Dominique, arrivé à quelques lieues de la ville, envoya un exprès pour faire mettre à la porte de ce couvent les armes de son maître: ce qui irrita fort Jean XXIII. qui les fit ôter la nuit suivante. Le cardinal en fit ses plaintes; l'on tint là-dessus une congrégation, dans laquelle les sentimens furent fort partages, & l'on convint que les armes de Grégoire ne devoient point paroître dans une ville qui n'étoit pas de son obédience: c'est le sentiment le plus suivi, quoiqu'il y ait des auteurs qui prétendent qu'on ne décida rien sur cette affaire.

Ce fut dans cet intervalle que Jean Hus fut arrêté. Avant que de partir de Prague, il avoit fait afficher aux portes des églises de cette ville, qu'il alloit au concile pour répondre à toutes les accusations qu'on formeroit contre lui, & justifier sa conduite & ses sentimens. Il demanda aussi à l'évêque de Nazareth inquisiteur, s'il n'avoit rien à proposer contre lui, & il en reçut un témoignage favorable; mais s'étant présenté à la cour de l'archevêque, qui avoit convoqué une assemblée contre lui, on lui en refusa l'entrée, & on ne voulut pas l'écouter. Cela ne l'empêcha pas de partir; il se mit en chemin avec les seigneurs dont nous avons parlé plus haut, n'ayant pas même de sauf-conduit de l'empereur, qu'il ne reçut qu'à Constance, comme il l'avoué lui-même écrivant à ses disciples & à ses amis de Prague. Il distribua ses affiches en Latin & en Allemand dans toutes les villes par où il passa, où il faisoit des déclarations publiques qu'il alloit au concile pour se

Tome XXI.

E c

AN. 1414.

CXIX.

Jean XXIII.
fait ôter les armes
de Grégoire XII.Vonder-Hayde.
tom. IV. p. 20.

CXX.

Suite de l'affaire
de Jean Hus.Reichenst. pag.
203.

AN. 1414.

CCXI.
Il est cité devant
le pape & les car-
dinaux , & il y
comparoit.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 21.

justifier , & répondre aux accusations qu'on voudroit former contre lui , exhortant ceux qui auroient quelque chose à lui reprocher , de s'y rendre.

Il arriva , comme nous avons dit , à Constance le troisième de Novembre. Son adversaire Etienne Paltetz , s'y rendit quelque temps après. Il étoit professeur en théologie à Prague , & curé d'une paroisse de la même ville. Il se joignit avec un autre curé nommé Michel de Causis , tous deux ennemis de Jean Hus , & animés d'un même zèle. Leur premier soin fut de dresser un mémoire de ses erreurs , qu'ils présenterent au pape & aux Pères du concile. Sur ce mémoire on cita Jean Hus à comparoître vingt-six jours après son arrivée , devant le pape & les cardinaux. Il y alla accompagné de Jean de Chlum son ami , & déclara à toute l'assemblée qu'il aimeroit mieux mourir que d'être convaincu d'aucune hérésie ; qu'il étoit venu avec joie à ce concile , promettant que si l'on pouvoit le convaincre d'aucune erreur , il l'abjureroit sans balancer. Les cardinaux furent contents de cette réponse , & le renvoyèrent en lui donnant des gardes jusqu'à nouvel ordre. Ils se rassemblèrent l'après-midi le même jour , & le résultat fut qu'on mettroit Jean Hus en lieu de sûreté , & qu'on l'arrêteroit pour l'empêcher de dogmatiser comme il faisoit.

CCXII.
Jean Hus est
arrêté.

Naucley. gener.
48.

Cochlée. l. 2.

Ainsi sur le soir on donna ordre au gouverneur du palais du pape de conduire Jean Hus dans la maison du chantre de l'église de Constance , où il fut huit jours sous bonne garde , & de-là transféré dans la prison du couvent des Dominicains. Jean de Chlum , qui eut la liberté de se retirer , courut aussi-tôt au pape pour lui porter ses plaintes , qu'on eût ainsi violé la foi publique ; mais le pape en rejetta la faute sur les cardinaux & les évêques : & comme Jean XXIII. paroissoit dou-

ter que Jean Hus eût un sauf-conduit de Sigismond, Jean de Chlum le lui assura, sans le lui montrer toutefois, quoiqu'il le fit voir à beaucoup d'autres. Jean Hus demeura toujours dans sa prison, il y tomba même malade, & quelques-uns ont dit que le pape lui envoie ses medecins. La dernière ressource de Jean de Chlum étoit l'arrivée de l'empereur, pour lui demander la liberté de son ami, conformément à son sauf-conduit : mais Sigismond n'arriva que vers la fin de Decembre.

AN. 1414.

La nouvelle de son couronnement à Aix-la-Chapelle le huitième de Novembre, fut apportée à Constance le même jour que Jean Hus fût arrêté. Ce fut l'archevêque de Cologne Thierry de Meurs, qui en fit la cérémonie ; il avoit succédé à Frideric de Saverden son oncle maternel, mort le sixième d'Avril de cette année. Quelques chanoines s'opposèrent à son élection, & postulerent Guillaume de Berg, déjà élu évêque de Paderborn ; mais Jean XXIII. confirma l'élection de Thierry de Meurs. Ces contestations causerent une guerre qui dura long-temps, & qui ne finit que par la renonciation que fit Guillaume de Berg & à l'évêché de Paderborn, & à l'archevêché de Cologne, pour épouser la niece de son concurrent, qui demeura ainsi paisible possesseur.

CXXIII.
L'empereur Sigismond est couronné à Aix-la-Chapelle.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 28.

Cependant on commençoit à Constance le procès de Jean Hus. Ses accusateurs presenterent une requête au pape, contenant les chefs d'accusation contre lui, en huit articles. On l'accusoit. 1. d'avoir enseigné publiquement qu'il falloit communier le peuple sous les deux especes. 2. Que dans le sacrement de l'autel le pain demeure pain après la consecration. 3. Que les prêtres en peché mortel ne peuvent pas administrer les sacrements ; qu'au contraire toute autre personne peut

CXXIV.
Chefs d'accusation contre Jean Hus.

Cochlée. h. 2.

AN. 1414.

le faire étant en état de grace. 4. Que par l'église il ne faut pas entendre le pape ni le clergé ; que l'église ne peut point posséder de biens temporels, & que les seigneurs seculiers peuvent les lui ôter. 5. Que Constantin & les autres princes ont erré en dotant l'église. 6. Que tous les prêtres sont égaux en autorité ; qu'ainsi les ordinations & les cas réservés au pape & aux évêques ne sont qu'un pur effet de leur ambition. 7. Que l'église n'a plus la puissance des clefs, quand le pape, les cardinaux, les évêques & tout le clergé sont en péché mortel. 8. Qu'il a méprisé l'excommunication, ayant toujours célébré l'office divin pendant son voyage.

CXXV.
Commissaires
nommez pour in-
struire son procès.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 23.

Cette requête produisit son effet. Comme elle conduisoit à nommer des commissaires pour instruire le procès de l'accusé, le patriarche de Constantinople & deux évêques furent chargez de cette commission : ils prirent les sermens des temoins, & les entendirent. Ils étoient en grand nombre, parce qu'il avoit choqué beaucoup d'ecclesiastiques par ses prédications. On lui porta toutes ces accusations dans la prison, où il étoit malade, ce qui devoit sans doute l'inquiéter ; mais malgré tous ses chagrins, il ne laissa pas de composer divers traitez, comme celui du mariage, du decalogue, de l'amour & de la connoissance de Dieu, de la penitence, des trois ennemis de l'homme, de la cene du Seigneur, & d'autres dont il fait mention dans ses lettres. Outre les trois commissaires que le pape avoit nommez pour rendre l'instruction du procès plus celebre, il en choisit un plus grand nombre, & tous étoient cardinaux, excepté deux généraux d'ordre. Ce furent les cardinaux de Cambrai, de saint Marc, de Brancas & de Florence.

CXXVI.
Arrivée de plu-

On vit arriver à Constance pendant le mois de De-

cembre beaucoup de seigneurs, tant ecclesiastiques que seculiers ; entre autres le comte de Cillei beau-pere de l'empereur, les envoiez d'Albert d'Autriche son gendre, Pierre d'Ailly cardinal de Cambrai, les archevêques de Genes & de Vienne, l'évêque de Ratisbonne, l'archevêque de Riga, les ambassadeurs d'Angleterre au nombre de six ; les évêques de Salisburi, de Bath & de Hereford, l'abbé de Westminster, le prieur de Worcester & le comte de Vvarvick. Le septième de Decembre il y eut une congregation de cardinaux, où l'on agita fortement la matiere de l'union & de la reformation. Quelques cardinaux Italiens dévouez à Jean XXIII. presenterent un premier memoire, le cardinal de Cambrai un second, & le reste des cardinaux un troisième. Les premiers demandoient la confirmation & l'exécution du concile de Pise, & c'étoit ce qui interessoit le plus le pape, comme nous avons dit ; mais le cardinal de Cambrai, qui sans doute avoit eu communication du memoire des Italiens, monroit dans le sien que le concile de Pise, de l'autorité duquel on ne doutoit pas, s'étant proposé pour la fin l'union de l'église, qui n'étoit pas encore faite, il obligeoit tous les prelates, & le pape même, à chercher tous les moyens raisonnables de faire cette union ; que non-seulement ce concile, mais le droit naturel & divin y obligeoient, & que soutenir le contraire ce seroit favoriser le schisme. Il ajoutoit que l'autorité du concile de Constance ne dépendoit point du concile de Pise, & que celui-ci n'avoit pas besoin d'être confirmé par l'autre. Ce memoire fut fait de concert avec quelques prelates François, qui n'ignoroient pas les intrigues de Jean XXIII. pour la dissolution du concile. Le troisième memoire n'étoit qu'une satire de la conduite du pape, ou plutôt

AN. 1414.
seigneurs seigneurs au
concile.

Idem. p. 21.

CXXVII.
Memoires pre-
sentez dans une
congrégation par-
ticuliere.

*Rev. an. 1414.
p. 382. col. 2.*

AN. 1414.

un exposé des devoirs d'un vrai pape , pour laisser conclure aux lecteurs que Jean XXIII. vivoit d'une maniere toute opposée.

CXXVIII.

Autre congrégation sur l'affaire de l'union.

Vonder-Hardt.
tom. II. p. 193.

Vers le milieu du mois de Decembre il y eut encore une autre congregation sur la même affaire de l'union ; & comme plusieurs cardinaux vouloient qu'en consequence du concile de Pise , on poursuivit incessamment Pierre de Lune & Ange Corario , qui y avoient été legitiment deposez , le cardinal de Cambrai produisit un autre memoire , pour montrer combien cette voie étoit dangereuse & même impraticable. Il vouloit qu'on engageât les deux antipapes à la cession volontaire pour le bien de la paix , en donnant à chacun un poste si honorable dans l'église , qu'ils eussent lieu d'en être contens. Il répond aux difficultez qu'on pouvoit proposer contre cette voie. Il fait voir que ce n'est ni prévarication ni simonie que de traiter avec des personnes déclarées schismatiques , & de leur offrir des recompenses pour ceder ; que ce n'est point déroger au concile de Pise. Il y prouve que l'empereur a droit d'assembler un concile en qualité de défenseur de l'église , & sur tout en temps de schisme : d'où il conclut qu'il ne s'agit point de ratifier le concile de Pise , mais d'écouter les legats des deux concurrens , les ambassadeurs des princes de leur obediencia , & de n'avoir recours aux voies de fait , qu'après avoir épuisé celles de la douceur , & être convaincu de leur obstination.

CXXIX.

L'empereur ordonne de relâcher Jean Hus.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 26.

On poursuivoit toujours l'affaire de Jean Hus. Jean de Chlum en avoit écrit à Sigismond , qui envoya aussitôt des ordres exprès à ses ambassadeurs de faire incessamment élargir Jean Hus ; mais quelque précis que fussent ces ordres , on laissa toujours l'accusé en prison :

on crut pouvoir attendre l'arrivée de l'empereur pour lui représenter la justice de la conduite qu'on avoit tenuë ; & qu'il seroit toujours temps alors de rendre la liberté au prisonnier , si le prince le vouloit absolument. Jean de Chlum se plaignit hautement de cette défobéissance dans un écrit Latin & Allemand qu'il fit afficher en plusieurs endroits.

La seconde session du concile qui avoit été assignée pour le dix-septième de Decembre , ne se tint pas néanmoins ce jour-là , & fut différée peut-être , parce que l'arrivée de l'empereur étoit prochaine , & qu'on étoit bien aise qu'il y assistât. Plus de trois mois se passerent sans aucune session publique ; on tint seulement quelques congregations , & pendant cet intervalle arriverent les ambassadeurs de France , avec un grand nombre de prelatz de la même nation , qui furent reçus avec beaucoup de solemnité. Cependant des cardinaux étrangers , il n'y eut que celui de Viviers qui alla au devant d'eux , parce qu'il avoit beaucoup de revenus en France.

Peu de temps après l'empereur arriva. Il vint descendre le vingt-quatrième de Decembre , veille de Noël , à Uberlinghen , vis-à-vis Constance ; & s'étant embarqué la nuit même avec Barbe comtesse de Cillei son épouse , Elisabeth reine de Bosnie , Rodolphe électeur de Saxe , Anne de Wurtemberg , & quelques autres personnes du premier rang de l'un & l'autre sexe , comme il n'y a que la largeur du lac à traverser pour arriver à la ville , il y aborda un peu avant minuit ; & après s'être reposé quelque temps , il se rendit dans la cathédrale , où le pape qui l'y attendoit , celebra la messe pontificalement , assisté par l'empereur revêtu des habits de diacre , dont il fit la fonction en chantant l'évangile de la première messe du jour de Noël , tiré du

AN. 1414.

CXXX.
Arrivée des ambassadeurs de France.

CXXXI.
Arrivée de l'empereur Sigismond à Constance.

Vander-Hard.
tom. IV. p. 28.

Naucier. gener.
48. pag. 437.

AN. 1414.

chap. 2. de saint Luc : *Exiit edictum à Cesare Augusto* ; &c. Après la messe le pape presenta une épée à l'empereur , l'exhortant à s'en servir pour la défense de l'église. Sigismond n'avoit alors que quarante-six ans. Il avoit de l'esprit , étoit naturellement éloquent , aimoit les gens de lettres , & s'exprimoit aisément en Latin. Il avoit un grand zele pour la foi , & pour l'union de l'église : ce qu'il fit paroître dans ce concile ; mais il eut le malheur d'être souvent battu dans les guerres qu'il entreprit , & de se voir deshonoré par son épouse , qui , selon un historien , fut la Messaline de son siècle.

CCXXXII.
Congrégation à
laquelle assista
l'empereur.

Vonder-Hardt.
tom. IV. pag. 31.

Quatre jours après l'arrivée de l'empereur , c'est-à-dire le vingt-neuvième de Decembre , l'on tint une congrégation generale où il voulut assister. Le pape s'y trouva aussi avec ses cardinaux & ses prélats. Sigismond leur apprit ce qu'il avoit fait avec Benoît XIII. & Gregoire XII. & engagea le concile à attendre leurs légats & les ambassadeurs des princes de leurs obediences. Il leur fit part d'une négociation qu'il avoit menagée avec Ferdinand roi d'Arragon , & Benoît XIII. dont le résultat étoit qu'il se trouveroit avec eux à Nice en Provence dans le mois de Juin , pour conferer ensemble sur les moïens de donner la paix à l'église , à quoi il avoit pareillement disposé Gregoire XII. Dans cette même congrégation , on nomma des cardinaux pour prendre avec l'empereur les mesures necessaires pour la continuation du concile. Voilà tout ce qui se passa dans cette année par rapport au concile : avant que d'en continuer l'histoire , nous rapporterons en peu de mots la suite des affaires de France.

CCXXXIII.
Le roi de France
fait la guerre au
duc de Bourgogne.

Après qu'on eut condamné à Paris la pernicieuse doctrine de Jean Petit , le roi Charles VI. ne pensa plus qu'à poursuivre le duc de Bourgogne , comme ennemi de

de l'état. Il alla à saint Denys prendre l'Oriflame ; il convoqua le ban & l'arrière-ban ; & assiegea la ville de Compiègne, dont il se rendit maître par composition ; celle de Soissons, qu'il prit par force, fut abandonnée au pillage, & Bournonville, qui l'avoit défendue, eut la tête tranchée. Ces pertes consternerent le duc de Bourgogne ; mais ce qui augmenta ses inquiétudes & ses chagrins, fut que les Flamands l'abandonnerent, & députerent vers le roi pour lui promettre obéissance. Enfin la prise de Bapaume par le duc de Bourbon achevant de l'abattre, il envoya vers le roi le comte de Nevers son frere, ensuite la comtesse de Hainault sa sœur, enfin le duc de Brabant, qui ne purent jamais fléchir le roi, ce monarque menaçant qu'il vouloit confisquer toutes les terres du duc.

Heureusement pour lui le roi retomba dans son mal ordinaire. Le duc reprit courage, & fit entrer garnison dans Arras. Les princes allerent assieger cette ville, & y conduisirent le roi revenu à lui-même ; toutefois les assiegez se défendant avec opiniâtreté, & l'armée royale s'affoiblissant tous les jours par la longueur du siege & par les maladies, on écouta les propositions de paix, & l'on signa un traité sur la fin de Septembre, toutefois les lettres n'en furent expédiées que le seizième d'Octobre au Quesnoy. Les articles furent que cinq cens de ceux qui étoient attachez au duc de Bourgogne seroient exclus de l'amnistie : Qu'un certain nombre d'officiers du roi, de la reine & du dauphin seroient éloignez, & n'approcheroient point de la cour sans lettres expresses du roi signées du grand sceau, & par l'avis du conseil ; Que la bannière du roi seroit arborée sur les murs d'Arras ; les bourgeois obligez de lui prêter serment de fidélité, & le gouverneur destitué : mais cette paix ne dura

AN. 1414.
Juvén. des Vre-
fins, hist. de Char-
les VI.

CXXXIV.
La paix est faite
entre eux.

AN. 1415.

CXXXV.
Assemblée des
députés avec
l'empereur.

Vonder-Hardt.
tom. IV. pag. 32.

pas long-temps, comme nous verrons l'année suivante. Reprenons l'histoire du concile de Constance.

Comme l'on comptoit près de cent mille étrangers dans Constance, quoique la ville soit d'une grandeur assez mediocre, il falloit pourvoir à la liberté, à la sûreté, à l'ordre, à la commodité & à la subsistance des personnes du concile. Et c'est pour cela que le premier de Janvier de cette année 1415. les deputés qui avoient été nommez dans la congregation du vingt-neuvième de Decembre s'assemblerent avec l'empereur, pour deliberer sur toutes ces choses, & prendre de justes mesures. Elles furent si bien prises, que malgré cette confusion de gens de divers pais & de differens caractères, il n'arriva presque aucun desordre; les vivres se vendirent à un prix fort raisonnable, & on ne manqua de rien. Après les reglemens de police, on parla d'affaires ecclesiastiques. Les commissaires apprehendant que l'affaire de Jean Hus ne fût arrêtée par le sauf-conduit que Sigismond lui avoit accordé, prièrent l'empereur de leur laisser la liberté d'agir. Il leur répondit favorablement, & leur déclara que le concile étoit libre dans les matieres de foi: qu'il pouvoit proceder selon les regles contre ceux qui étoient notoirement atteints d'heresie, & les juger selon leur merite, après les avoir ouïs publiquement; qu'à l'égard des menaces qui avoient été faites en certains lieux & en certains écrits en faveur de Jean Hus, sa majesté en avoit défendu l'exécution, & le feroit encore s'il étoit necessaire: ce qui prouve que Sigismond avoit changé de sentiment.

CXXXVI.

Ce qu'ont pensé
les auteurs, de la
conduite du concile
à l'égard de
Jean Hus.

Les auteurs ont fort varié sur le jugement qu'ils ont porté de la conduite du concile à l'égard de Jean Hus, muni d'un sauf-conduit de l'empereur: & cette diversité de sentimens vient de la difference des religions.

dont chaque historien faisoit profession. Les protestans interesselz dans la défense de cet heresiarque, qu'ils regardent comme un de leurs chefs, ont absolument condamné le concile d'avoir manqué à la foi, à l'honneur, au droit des gens, qu'il viola d'une manière indigne par l'emprisonnement & par la mort de ce malheureux. Les catholiques ont prétendu au contraire que le sauf-conduit n'ayant été accordé à Jean Hus, que pour aller rendre compte de la doctrine au concile, & s'y soumettre à toutes les peines que merite un heretique, si on l'y peut convaincre de la moindre erreur, Jean Hus manquant à cet article, qui est le point essentiel sur lequel est fondé le sauf-conduit, il est certain, disent-ils, qu'il n'a nulle force; car enfin Jean Hus ne le demande, & on ne le lui donne que pour aller défendre sa doctrine contre ses adversaires, en se soumettant au concile, qu'il reconnoît pour juge & pour general, comme il le confesse dans ses affiches. Le sauf-conduit ne lui est donc expédié qu'à condition qu'il fera ce pourquoi il le demande, & sans cela il ne peut lui servir de rien, & le concile en le condamnant n'est point coupable.

De plus, Jean Hus n'eut point de sauf-conduit du concile, quoique Varillas ait avancé, sans aucun fondement, qu'il en avoit eu deux en des temps differens; l'un de l'empereur, & l'autre du magistrat de Constance, à la priere du concile; en termes differens du premier, & qui disoient que c'étoit seulement pour se justifier des crimes qu'on lui imposoit, & convaincre ses accusateurs de calomnie. Comme ni Jean Hus dans ses lettres, ni Jean de Chlum dans les différentes requêtes qu'il presenta en faveur de son ami, ne font aucune mention de ce dernier sauf-conduit, il est conf-

F f ij

AN. 1415.

CXXXVII.

Comment les catholiques ont justifié cette conduite.

Maimbourg.
hif. du schisme
d'Occident. tom.
II. p. 330.

Varillas hif.
des herefes tom.
I.

AN. 1415.

tant que le concile n'en donna point , & qu'il faut s'en tenir au seul de l'empereur ; c'est là-dessus que quelques auteurs ont fondé ce raisonnement , pour montrer que les peres étoient dispensés de garder la foi donnée par Sigismond à un homme accusé d'herésie. Ils persuaderent à cet empereur qu'il ne pouvoit pas être accusé d'avoir manqué à sa parole , parce que le concile , qui est au dessus de l'empereur , n'ayant point donné de sauf-conduit à Jean Hus , il n'avoit pas été en droit de lui en accorder un sans le consentement du concile , sur-tout dans des matieres de foi : ce qui se confirme par le discours que Sigismond tint à Jean Hus , lorsqu'il lui dit qu'il y avoit des gens qui croïoient qu'il n'avoit pas été en droit de donner aucune protection à un heretique , ou à un homme suspect d'herésie ; & il paroît en effet que c'étoit là le sentiment du concile , par deux decrets qu'il donna pour disculper l'empereur , & pour dissiper les bruits défavantageux qui se répandoient contre lui au sujet du sauf-conduit.

CXXXVIII.

Lettres des seigneurs de Bohême à Sigismond en faveur de Jean Hus.

Vonder - Hardt.
tom. IV. pag. 32.

L'emprisonnement de Jean Hus ne fut pas plutôt scû à Prague , que tous les seigneurs en firent grand bruit. Ils écrivirent plusieurs lettres à l'empereur pour lui demander sa liberté. Ils le justifient sur le témoignage de Conrad leur archevêque , dont ils envoient à l'empereur une declaration ; ce qui n'est pas surprenant , puisque ce prelat peu d'années après se déclara publiquement en faveur des Hussites. Quelque temps après les mêmes seigneurs réiterèrent leurs lettres , & représenterent à l'empereur qu'il n'y a ni petit ni grand qui ne voie avec étonnement & avec indignation que le pape ait osé entreprendre de faire emprisonner un homme innocent , contre la foi publique , muni d'un sauf-conduit de sa majesté imperiale , & sans en alleguer aucu-

ne raison. Mais toutes ces lettres ne servirent qu'à faire resserrer plus étroitement Jean Hus, qui demeura encore en prison chez les Dominicains pendant deux mois, après lesquels il fut transféré chez les Franciscains.

Ce fut de ce couvent que Jean Hus voulut s'enfuir dans le mois de Mars. Afin d'exécuter ce dessein, il s'alla cacher le matin dans un chariot de Henri de Latzenbock, qu'on avoit préparé pour aller chercher du foin dans quelque village. A l'heure de diner Latzenbock à qui Jean Hus avoit été confié ne le voyant point, le chercha inutilement. Allarmé de cette absence, il courut en avertir le consul qui fit aussitôt fermer les portes de la ville, & commanda des archers pour aller à la poursuite du fugitif. Sur ces entrefaites Jean Hus fut trouvé caché dans le chariot; on le conduisit à Latzenbock qui lui-même le mena au palais du pape. On ajoute que Jean Hus entendant dire qu'on devoit le remettre en prison, voulut encore se sauver à la faveur de cette foule prodigieuse de peuple qui s'étoit attroupée à ce spectacle, & que les gardes du pape informez de son dessein l'enfermerent sous bonne garde dans le palais pontifical. Toute l'histoire de cette fuite est rapportée par Gebbard Dacher, Ulrich Reichental, Cochlée, Camerarius, & d'autres de qui Maimbourg & Varillas l'ont tirée. Mais Monsieur Lenfant retranché sur le silence des actes du procès, sur celui d'Æneas Sylvius, de Niem, d'Urie, de Leonard Aretin, de Jacques Picolomini, & de l'ancien auteur de la vie de Jean Hus qui n'en ont pas dit un seul mot, prétend que toute cette histoire est fautive. Les auteurs qui l'ont cru vraie, dit-il, ont pu confondre Jean Hus avec Jérôme de Prague qui en effet se sauva de Constance & y fut ramené.

AN. 1415.

CXXXIX.

S'il est vrai que
Jean Hus ait voulu
s'échapper.

*Hist. du conc.
de Constance par
M. Lenfant. tom.
1. p. 56.*

*Naucler. gener.
48. pag. 437.*

AN. 1415.

CXL.

Arrivée des légats de Pierre de Lune & d'Ange Corario au concile.

Vonder - Harde.
tom. IV. p. 36.

Comme les legats de Benoît XIII. & de Gregoire XII. s'approchoient de Constance, & étoient sur le point d'y arriver; on assembla une congregation pour delibérer sur la maniere dont on devoit les recevoir, & sur le caractère qu'on leur donneroit. Les sentimens après avoir été long-temps partagez se réunirent pour leur permettre d'entrer avec le chapeau rouge sans être toutefois admis avec les autres cardinaux: ce qu'on leur accorda pour le bien de la paix à laquelle ils protestèrent que leurs maîtres étoient très-disposés. Cette affaire fut ainsi terminée dans une autre congregation, suivant l'avis de l'empereur & du cardinal de Cambrai. Les legats de Benoît arriverent les premiers, & declarerent que leur maître étoit tout prêt de se rendre à Nice pour s'aboucher avec l'empereur & le roi d'Arragon, afin de travailler à l'union de l'église; ce qui fut confirmé par les ambassadeurs de Ferdinand qui étoient arrivez en même temps, & qui inviterent l'empereur à se trouver au rendez-vous: ce qu'il promit solennellement pour le mois de Juin à certaines condixions.

CCLI.

L'électeur Palatin arrive au concile.

Idem Aucter
p. 36.

Quelques jours après, c'est-à-dire le dix-septième de Fevrier, plusieurs princes & prelatz de l'obedience de Gregoire XII. arriverent; Louis de Baviere électeur Palatin & fils de l'empereur Robert étoit à leur tête, accompagné des évêques de Vvormes, de Spire, de Ferden, & des envoiez de l'archevêque de Treves. Les legats de Gregoire n'attendoient que l'arrivée des princes & des prélats de leur parti, pour faire leur entrée. Ils la firent en effet. Le cardinal de Raguse Jean Dominique qui étoit arrivé avant eux, marchoit le chapeau rouge en tête, aiant à ses côtez l'électeur Palatin & les prélats, parmi lesquels étoit le patriarche de Constantinople son collegue. Peu de jours après on leur donna

CCLII.

On donne au-

audience dans une congrégation ; & sur la demande que leur fit l'empereur , s'ils avoient des pouvoirs suffisans ; s'ils approuvoient le concile ; & s'ils vouloient se joindre aux autres pour délibérer unanimement , le cardinal de Raguse répondit au premier article qu'il avoit un pouvoir suffisant & qu'il étoit prêt de le montrer. En effet Gregoire XII. avoit chargé ses légats d'une bulle qui portoit qu'il étoit prêt à renoncer ou par lui-même ou par ses procureurs , pourvû que les deux autres , Benoît & Jean , en fissent autant. À l'égard des deux autres articles , il répondit qu'il n'avoit point d'ordre : mais l'électeur Palatin ajoûta qu'il étoit garant que Gregoire ne refuseroit aucune des voies nécessaires à l'union , pourvû que Jean XXIII. ne présidât point au concile , & même n'y fût pas présent. Sur quoi l'empereur leur demanda leur sentiment par écrit.

Le lendemain il y eut congrégation sur l'offre que Gregoire faisoit de céder : & l'électeur Palatin s'expliqua avec beaucoup plus d'étendue que le jour précédent , s'offrant de travailler efficacement à faire réussir la cession conjointement avec les légats qui auroient des pouvoirs plus amples , si les leurs n'étoient pas suffisans. Les prélats de l'obédience de ce pape insisterent sur la demande qu'on avoit déjà faite que Jean XXIII. ne fût pas présent au concile , afin qu'on y pût délibérer en toute liberté : comme ils avoient donné un mémoire sur leurs demandes , Jean XXIII. à qui il fut présenté , le refuta de point en point ; approuvant la cession de Gregoire & de Benoît , mais non pas la sienne ; & rejetant la proposition de ne pas présider au concile , comme injuste & malhonnête , parce que c'est lui qui en qualité de seul pape légitime , & reconnu pour tel de la plus grande partie de la chrétienté , a as-

AN. 1415.
dience aux légats
de Gregoire.

Idem. p. 37.

CXLIII.

Memoire présentée par ces légats , & refusée par Jean XXIII.

Idem. tom. IV.
p. 41. & tom. II.
p. 469.

AN. 1415.

semblé le concile, s'y est rendu, & y demeure actuellement pour travailler de tout son pouvoir à la reformation de l'église. Enfin il répond que la liberté est toute entière dans le concile; que Gregoire y a été suffisamment invité; & que si ses partisans veulent s'unir à des conditions raisonnables, il faut les y recevoir avec toutes sortes de témoignages de bienveillance.

CXLIV.
Inquietudes de
Jean XXIII.
dans le concile.

*Th. de Niem.
apud. Vonder-
Hardt. tom. II.
p. 329.*

Les légats de Gregoire ne se trouvant pas assez autorisés pour réussir, lui députerent pour l'avertir de tout ce qui s'étoit fait, & pour le prier d'envoier des ordres plus amples & plus précis. Ils en reçurent une lettre de créance. Jean XXIII. commençoit à sentir que le bureau ne lui seroit pas favorable. On tenoit plusieurs congrégations particulières, auxquelles il ne se trouvoit point, parce qu'il étoit suspect, & il ne laissoit pas d'être informé de tout par les émissaires qu'il gagnoit à force d'argent & de presens: on faisoit courir plusieurs écrits où l'on s'expliquoit avec liberté sur son compte. Le cardinal Fillastre en composa un entre autres dans lequel il appuioit fort sur l'abdication volontaire des trois papes, comme la meilleure de toutes les voies. Le pape s'en plaignit, mais le genereux cardinal, bien loin de défavouer cette piece, l'alla trouver, & lui dit qu'il en étoit l'auteur, & qu'il l'avoit composée pour le bien de la paix. Tous ces memoires donnoient beaucoup d'ombrage à Jean XXIII. qui ne négligeoit rien pour fortifier son parti, mais qui n'y faisoit pas beaucoup de progrès.

CXLV.
Il fait proposer
que les seculiers
n'aient point voix
délibérative. On
s'y oppose.

Comme il y avoit dans le concile beaucoup de docteurs seculiers qui y avoient voix délibérative, & qui n'étant pas engagez dans la cléricature, étoient moins dépendans des grâces & des faveurs du souverain pontife; il fit proposer que le concile ne fût composé que de

de cardinaux , archevêques , évêques , abbez , generaux d'ordre , & autres ecclesiastiques de ce caractère. Mais cette proposition fut très-mal reçûe : le cardinal de Cambray fut des premiers à s'y opposer par un memoire qu'il presenta. Le cardinal Fillastre ecrivit aussi sur le même sujet ; & leur avis l'emporta. Ce qui ne fut pas une petite mortification pour le pape qui vit l'autorité de ses prélats contrebalancée par les suffrages d'un grand nombre de docteurs seculiers , des députez des rois , des princes , des republicues , des academies , & de toutes les communautéz , qui n'étoient point engages dans la clericature , & qui étoient habiles , & bien intentionnez.

Il eut encore un autre sujet de mortification. L'on avoit proposé dès le commencement d'opiner par nations , & non par personnes , dans les sessions publiques. Le pape s'y étoit opposé jusqu'alors avec beaucoup de chaleur , dans l'esperance qu'en opinant par personnes , il se feroit un parti plus fort , parce qu'il avoit beaucoup de créatures à lui , & que le parti Italien étoit plus puissant que toutes les autres nations ensemble. L'empereur termina heureusement cette affaire , & fit résoudre , malgré le pape & ses adherans , que dans les sessions publiques , on opineroit à l'avenir par nations : ce qui étoit toutefois contre la pratique ordinaire des conciles , où l'on avoit toujours pris les voix de chaque membre de l'assemblée. Mais ici l'on avoit des raisons puissantes pour s'éloigner de l'ancien usage. Ainsi , comme les Espagnols n'étoient pas encore réunis au concile , on le partagea en quatre nations , l'Italie , la France , l'Allemagne , & l'Angleterre. On nomma un certain nombre de députez de chaque nation , avec des procureurs & des notaires : ces députez avoient

AN. 1415.

CXLVI.
On décide qu'en
opinera par na-
tions dans les ses-
sions publiques.

AN. 1415.

à leur tête un président que l'on changeoit tous les mois ; chaque nation s'assembloit en particulier , pour délibérer des choses qui devoient être portées au concile. Quand on étoit convenu de quelque article , on l'apportoit à une assemblée generale des quatre nations : & si l'article étoit unanimement approuvé , on le signoit & on le cachetoit pour le porter ainsi dans la session suivante , afin d'y être autorisé par tout le concile. Ce fut ainsi qu'on se comporta pendant toute la tenuë.

CXLVII.
Sainte Brigitte
est canonisée dans
le concile.

Naucler. gener.
48. pag. 437.

Dans une congregation qu'on tint le premier de Fevrier , les ambassadeurs des roïaumes de Suede , de Dannemarck , & de Norvege se presenterent avec les députez de leur clergé pour demander que Brigitte Suedoise & du sang roïal fut mise au rang des saints ; fondez sur sa pieté , sur ses pelerinages , & sur les miracles qu'elle avoit faits pendant sa vie , & qu'elle faisoit encore après sa mort. Cette sainte avoit été mariée avec un grand seigneur de Suede dont elle avoit eu huit enfans. Après avoir vécu ensemble assez long-temps , ils se separerent d'un commun consentement , Brigitte ne vécut plus que dans la retraite & dans la pratique des bonnes œuvres , elle fonda un ordre de religieux & de religieuses , dont il y a quelques maisons en Flandres ; & après plusieurs voïages dans les lieux saints , elle mourut à Rome en 1373. & fut canonisée par Boniface IX. en 1391. Mais comme cette canonisation faite pendant le schisme , pouvoit n'être pas universellement reconnue , les Suedois voulurent la faire renouveler , & la rendre incontestable par l'autorité d'un concile œcumenique. Jean XXIII. fut bien aise de signaler par cette solemnité les restes de son pontificat , qui finit bien-tôt , comme nous verrons.

Pour l'y disposer , on presenta secretement une longue liste d'accusations contre lui ; mais de l'avis des Allemands & des Anglois on supprima ce memoire , tant pour ne point deshonorer le saint siege , que par bienfaisance & par honnêteté , n'étant pas à propos d'approfondir des accusations qui contenoient , dit Thierry de Niem , tous les pechez mortels avec une infinité d'abominations. Les Italiens se joignirent aux autres , jugeant bien que c'étoit le parti le plus honnête & le plus sûr. On s'en tint donc à suivre la voie de la cession ; & on lui envoya pour cela des deputez. Les historiens disent qu'il accepta ce parti avec joie ; & que dès le lendemain il assembla une congregation generale où l'empereur fut present avec tous les prelates , les princes , & les deputez des nations. Et sur le champ il fit lire par le cardinal de Florence un écrit , portant qu'encore qu'il ne fût obligé par aucun vœu , par aucun serment , ni par aucune promesse , à faire la cession qu'on lui demandoit ; toutefois il declaroit qu'il étoit prêt pour le repos de la chrétienté , de donner volontairement & librement la paix à l'église par la voie de cession , si Pierre de Lune & Ange Corario condamnez d'heresie & de schisme par le concile de Pise , & déposez du pontificat , renonçoient suffisamment au droit qu'ils y prétendoient ; & ce en la maniere , dans les circonstances & dans le temps qui seroient declarez & arrêtez , entre lui & ses deputez , & les deputez du concile.

Ces offres donnerent beaucoup de joie aux prelates : mais après les avoir plus mûrement examinez le lendemain dans une assemblée des nations , on trouva la formule vague , obscure , ambiguë , & incapable de procurer l'union , parce qu'elle étoit faite sous une condition qui dépendoit de la volonté des deux contendans ,

Gg ij

AN. 1415.

CXLVIII.
Le concile depute
au pape pour lui
proposer la voie de
la cession.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 42. &
tom. II. p. 233.

CXLIX.
Il fait lire une
formule de cession.

CL.
On examine cette
formule dans
une assemblée.

Ideem. tom. IV.
p. 42.

AN. 1415.

CL I.
Seconde formule
donnée par ce pa-
pe & rejetée.

& que s'il arrivoit que l'un d'eux ne voulut pas ceder ; le concile auroit travaillé en vain. On envoya donc des deputez à Jean XXIII. pour le prier d'en donner une plus expresse & plus positive : il l'accorda aussi-tôt ; mais elle étoit à peu près conçue de la même maniere que l'autre , avec promesse d'en faire une bulle. Il y ajoutoit seulement que l'on renouvelleroit & aggraveroit le procès fait dans le concile de Pise à Benoît XIII. & à Gregoire XII. en suspendant néanmoins l'exécution jusqu'au temps qu'on leur donneroit pour faire la cession ; & qu'en cas que ces deux contendans ne voulussent point ceder , l'empereur & les princes , les ambassadeurs des rois & tout le concile se joindroient à lui Jean XXIII. contre eux & leurs adherans , & s'engageroient de l'assister par des secours spirituels & temporels.

Cette seconde declaration fut encore jugée plus insuffisante que la premiere , parce que le pape n'offroit de ceder, qu'en cas que les autres cedassent , & qu'il vouloit qu'on renouvelât le procès fait aux deux autres. Les nations aiant donc examiné ces deux declarations qui leur parurent nullement recevables , sollicitèrent fortement Jean XXIII. d'en donner une plus ample & plus précise : mais il les remettoit de jour en jour , & tâchoit pendant ce temps-là d'attirer des membres du concile dans ses intérêts , maltraitant même de paroles ceux qui lui parloient sur ce sujet. C'est pourquoi , les nations prirent le parti d'en dresser une troisième que l'empereur lui-même presenta au pape avec quelques deputez du concile , après avoir été approuvée par trois nations. Mais le pape ne la voulut jamais accepter , parce qu'elle étoit trop précise , & sans aucune condition.

CL II.
Troisième for-
mule présentée au
pape par l'empe-
reur.

Vonder-Herdt.
tom. II. p. 238.

Pendant qu'on travailloit à obtenir de Jean XXIII. son abdication , les deputez de l'université de Paris arriverent , aiant à leur tête le celebre Jean Gerson chancelier de cette université , & en même temps ambassadeur du roi de France au concile. Ceux qui l'accompagnerent furent Jean d'Achery , Jacques Despars docteur en la faculté de medecine , & Benoît Gentien religieux de saint Denys , l'un des plus doctes & des plus éloquens hommes de son temps , & que Monsieur le Laboureur croit être l'auteur de la chronique du moine anonyme de saint Denys. Ils eurent audience publique du pape & de l'empereur qui leur rendirent des honneurs extraordinaires , & louerent beaucoup l'université de Paris qu'ils éleverent au-dessus de toutes celles de l'Europe , particulièrement pour avoir contribué avec son roi , plus que tout le reste de la chrétienté , à la paix de l'église. Le pape ajouta qu'il la souhaitoit si ardemment , qu'il étoit tout prêt de promettre de céder , aussi-tôt qu'on auroit réglé la formule selon laquelle il devoit faire solennellement cette promesse.

Ces deputez se joignirent aux nations ; & comme Gerson avoit préparé de longue main tous les matériaux nécessaires pour réussir dans le dessein de l'union de l'église ; & qu'il ne s'agissoit plus que de convenir des termes , pour obliger Jean XXIII. à céder : tous ensemble convinrent d'une formule de cession que l'empereur presenta encore lui même au pape quelques jours après. Il chercha mille détours pour se dispenser d'accepter cette formule : mais sa repugnance donnoit une nouvelle vigueur aux François , aux Allemands & aux Anglois ; car pour les Italiens , quoiqu'ils se fussent à la fin rangés à la voie de la cession , ils ne laissoient pas de la traverser sous main autant qu'il étoit en leur

AN. 1415.

pouvoir. Les Allemands voïant les tergiversations du pape , lui parlerent plus fortement qu'on n'avoit encore fait , lui disant que le concile comme juge souverain étoit en droit de lui ordonner de ceder , même avec menaces , & que s'il refusoit opiniâtrément , on emploïeroit le bras seculier contre lui au nom de l'église universelle.

CLIV.

Jean XXIII. accepte la formule de cession.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 47.

Ces menaces intimiderent le pape , & le déterminèrent enfin à accepter la cession , & même en termes plus forts que ceux dont la déclaration précédente avoit été conçûe : car au lieu du mot de promesse , on y mit en la place ceux de vouer & jurer , selon l'avis de l'université de Paris. Dans une congregation generale qu'il tint dans son palais le premier de Mars , en présence de l'empereur , & des deputez des nations , le patriarche d'Antioche lui presenta la formule en le suppliant de la lire. Il la lut , & après cette lecture , dissimulant son chagrin , il dit que son intention avoit toujours été de donner la paix à l'église , qu'il étoit venu pour cela à Constance , qu'il avoit toujours approuvé volontairement & librement la voie de la cession : ensuite il prononça tout haut la formule conçûe en ces termes.

« Moi Jean XXIII. pape , promets , fais vœu , & jure à Dieu , à l'église , & à ce sacré concile , de donner
» volontairement & librement la paix à l'église par voie
» de ma simple cession du pontificat , de la faire & de
» l'accomplir effectivement suivant la délibération de
» ce présent concile , toutesfois & quantes que Pierre
» de Lune dit Benoît XIII. & Ange Corario dit Gregoire XII. dans leurs obediences, cederont par eux ou
» par des procureurs legitimes le droit qu'ils prétendent
» avoir au pontificat , & encore en tout cas de cession ,

ou de mort, ou autre, auquel ma cession pourra procurer l'union de l'église & l'extirpation du schisme. »

AN. 1415.

Quand le pape eut achevé de faire cette déclaration, il en fut remercié par l'empereur au nom du concile, par les cardinaux & par les députés des nations, qui tous en rendirent leurs actions de grâces à Dieu par le chant du *Te Deum*. Ensuite le pape indiqua la seconde session publique du concile pour le lendemain deuxième de Mars, afin d'y renouveler solennellement son acte de cession, ce qu'il fit. Il célébra lui-même la messe dans cette session. Il s'assit devant l'autel, & le visage tourné vers les pères, il lut à voix haute cette formule. On remarqua qu'après avoir lu ces paroles, je fais vœu & je jure à Dieu, il se leva de son siège, se mit à genoux devant l'autel, & dit en mettant la main sur sa poitrine : Je promets de l'observer ainsi. Après ces paroles il se releva, s'assit, & continua sa lecture, laquelle étant achevée, l'empereur quitta sa couronne, se mit à genoux devant le pape & lui baïsa les pieds ; le patriarche d'Antioche en fit autant au nom du concile ; en lui promettant toutes sortes d'assistances & de secours. Mais tous ces sentimens d'affection réciproque ne durèrent pas long-temps.

CLV.
Seconde session
du concile de
Constance.

Labb. collect.
conc. tom. XII. p.
16.

Spond. an. 1415.
n. 5.

Comme le pape prétendoit être en droit de continuer les sessions publiques, l'empereur & le concile crurent qu'il falloit auparavant l'engager à exécuter sa promesse, & pour cela le prier quelques jours après, dans une congregation publique, d'expédier, selon les formes accoutumées, une bulle de son abdication. Mais comme il regarda cette proposition comme un outrage qu'on lui faisoit, le concile eut recours à l'autorité de l'empereur pour vaincre son obstination. Il n'y réussit qu'en partie, & tout ce qu'il put obtenir du

CLVI.
Le pape refuse de
donner la bulle de
son abdication.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 52.

CLVII.
Il notifie sa cession à toute la

AN. 1415.

chrétienté par une bulle.

Conc. gener. tom. XII. p. 16.

souverain pontife, fut que du moins il notiferoit sa cession à toute la chrétienté par une bulle qui fut datée du sixième de Mars. Mais comme il étoit important que l'affaire fût entièrement consommée avant le départ de l'empereur pour l'Espagne, afin que la cession actuelle de Jean XXIII. pût déterminer les deux contendans à faire la même chose; les trois nations Française, Allemande & Angloise opinèrent qu'il falloit presser le pape là-dessus, & l'obliger à reconnoître pour ses procureurs l'empereur lui-même & tous les prelatz qui devoient l'accompagner à Nice, afin qu'en étant garans, leur propre gloire les intéressât à n'en pas avoir le démenti. Mais le pape, quand on lui fit cette proposition, la rejetta en colere, & les Italiens de son parti menacerent même de quitter le concile. Ce fut en ce temps-là qu'arriverent encore plusieurs ambassadeurs du roi de France, sçavoir Louis de Baviere d'Ingolstadt frere de la reine de France, l'archevêque de Rheims, & les évêques de Carcassonne & d'Evreux.

CLVIII.
On propose dans
une congregation
l'élection d'un
nouveau pape.

Vonder-Harst.
tom. IV. p. 55.

Le dixième de Mars Jean XXIII. qui vouloit engager Sigismond dans ses intérêts lui presenta la rose d'or qu'il avoit benie ce jour-là même solennellement. L'empereur reçut ce present avec beaucoup de reconnoissance & de respect, il porta la rose par toute la ville en ceremonie, & le pape le regala magnifiquement avec tous les princes ecclesiastiques & seculiers. Mais Sigismond ne fut pas la dupe de toutes ces civilitez. Il assembla le lendemain une congregation pour y proposer de donner un pape à l'église. C'étoit dire assez clairement que Jean XXIII. n'étoit plus pape, & que le concile étoit en droit d'en élire un autre. Il y eut de grandes contestations, l'archevêque de Maïence éclatta, protestant que si le concile avoit droit d'élire un pape, il falloit

falloit choisir Jean XXIII. & qu'il n'en reconnoîtroit jamais d'autre. Les Allemands & les Anglois reprirent l'affaire des accusations formées contre le pape ; on délibéra même sur cette affaire. Mais toutes ces disputes ne se terminèrent qu'à conclure que les nations étoient en droit de faire ce qu'elles jugeroient le plus à propos pour l'union de l'église , & pour l'élection d'un autre pape.

Ce parti qu'on venoit de prendre , intrigua si fort Jean XXIII. qu'il ne pensa plus dans la suite qu'à chercher les moïens de se retirer secrètement , & de sortir de Constance. On le soupçonna de ce dessein sur des conjectures assez fortes ; ce qui fut cause qu'il y eut des ordres d'arrêter & d'observer de plus près ceux qui sortiroient de la ville. Le cardinal de Saint-Ange voulant s'aller promener fut arrêté lui-même. Le pape en fit ses plaintes aux magistrats qu'il accusoit de violer la sûreté & la liberté qu'on avoit promise ; & les magistrats en rejetterent la faute sur Sigismond. On prit donc des mesures pour empêcher l'évasion du pape , & pour exiger de lui qu'il établîroit des procureurs pour faire son abdication ; que cette procuration seroit donnée à l'empereur & aux prelates qu'on lui associeroit ; que tout cela seroit confirmé par une bulle ; qu'il ne sortiroit point de Constance ; qu'il ne dissoudroit point le concile jusqu'à ce que l'union fût faite ; & que personne ne se retireroit clandestinement du concile. Le patriarche d'Antioche proposa ces articles au pape , qui promit d'en executer quelques-uns , & qui en refusa d'autres : promettant toutesfois de faire ce qui seroit jugé nécessaire pour l'union , sous peine d'être abandonné de tous ses cardinaux & de tous ses prelates , s'il manquoit à sa parole. Mais les Allemands & les Anglois

AN. 1415.

CLIX.

On soupçonne
que le pape veut
s'enfuir de Con-
stance.

*Gerard de Reo:
hist. Austriac. l.
4. p. 136.*

AN. 1415.

CLX.
La nation Angloise propose d'arrêter le pape.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 57.

n'eurent aucun égard à toutes ses promesses.

Car comme on ne pouvoit plus douter que le pape n'eût résolu sa retraite, les Anglois proposèrent de l'arrêter dans une assemblée qui se tint le dix-neuvième de Mars en présence de l'empereur : mais la nation François se s'y opposa, prétendant qu'il étoit à propos de laisser au pape la liberté de choisir la manière de tenir sa promesse. Les Italiens voulurent profiter de cette différence de sentimens qui tendoit à la desunion des nations qui leur étoient opposées. Ils députerent aux François le cardinal de Viviers, ceux de saint Marc, de Cambray & de Saluces pour tâcher de les desunir des Allemands & des Anglois, au moins sur deux articles, le premier qu'on n'obligeroit pas le pape à faire lui-même sa cession ; le second, qu'on revoqueroit la résolution prise depuis plus d'un mois d'opiner par nations dans les sessions publiques. C'est ce qui obligea l'empereur à aller trouver la nation François avec les Allemands & les Anglois, & à leur présenter un mémoire pour obliger le pape à établir des procureurs de sa cession, & à ne point quitter le concile. Mais sur ce que Sigismond prétendoit délibérer dans cette assemblée avec les Allemands & les Anglois, il y eut de la contestation.

CLXI.
Contestation entre l'empereur & la nation François.

La nation François représenta que les autres aiant délibéré seules, il étoit juste qu'elle eût la même liberté : les Allemands & les Anglois se retirèrent aussitôt ; mais les François aiant demandé que les conseillers de l'empereur sortissent aussi, & qu'il n'y eût que lui de présent à leur délibération ; Sigismond irrité sortit brusquement de l'assemblée, en prononçant d'un ton fort ému, que c'étoit à présent qu'on pourroit connoître ceux qui étoient bien intentionnez pour l'union

de l'église, & en même temps pour l'Empire. Le cardinal de Cambrai regardant ces paroles comme une menace, se retira, avec les quatre autres cardinaux deputez avec lui. Les ambassadeurs de France arrivèrent depuis quelques jours survinrent heureusement pour terminer cette contestation. Ils demanderent audience, & proposerent de la part de leur maître à peu près les mêmes choses que l'empereur desiroit; que le concile ne fût ni dissous ni transféré; que le pape ne s'en retirât point; que le concile nommât des procureurs pour procéder à l'acte de la cession. C'en fut assez pour réunir les François avec les Anglois & les Allemands; & tous se joignirent à l'empereur pour obliger Jean XXIII. à établir les procureurs qu'on lui demandoit.

La réunion de ces trois nations déconcerta le souverain pontife. Il n'avoit plus de ressource que dans les intrigues de l'archevêque de Maïence, & dans le secours de Frideric d'Autriche, qui étoit arrivé à Constance depuis près d'un mois, sous pretexte d'aller plus loin; mais en effet pour favoriser l'évasion du pape avec lequel il feignoit de n'avoir aucune liaison. Cependant le bruit s'en répandit bien-tôt dans la ville; pour mieux couvrir son dessein, Jean XXIII. dit à l'empereur que l'air de Constance lui étoit contraire, & qu'il vouloit aller changer d'air en quelque endroit du voisinage. Sur quoi Sigismond lui représenta qu'il ne falloit point sortir de la ville, que cette démarche donneroit lieu à mille fâcheux soupçons contre lui; qu'il n'étoit plus en son pouvoir de lui permettre de sortir de Constance, & qu'il ne paroïssoit pas non plus qu'il eût lui-même des raisons assez fortes pour le faire. On peut juger qu'ils ne se quitterent pas fort contents l'un de l'autre.

AN. 1415.

Vonder-Hardt.
tom. II. p. 257.

CLXII.

Jean XXIII.
pense sérieusement
à la retraite.*Niem. apud Vonder-Hardt. tom.*
II. p. 395.

AN. 1415.

CLXIII.

L'empereur fait
tous ses efforts
pour l'en détour-
ner.

Nauclet. gener.
48. pag. 439.

L'empereur depuis ce temps-là faisoit garder le pape à vûe, & envoïoit même de temps en temps des espions, jusques dans sa chambre, & auprès de son lit, pour l'observer. Enfin il lui alla parler lui-même, afin de le détourner adroitement d'un dessein qui étoit devenu comme public. Il trouva le pape sur son lit, qui se plaignoit d'être tout étourdi, parce que l'air de Constance ne lui étoit pas bon, & qu'il ne pouvoit plus le supporter. Sigismond lui representa là-dessus qu'il y avoit aux environs de la ville beaucoup d'endroits agréables, où il pouvoit aller prendre l'air; mais qu'il le conjuroit de ne point quitter que le concile ne fût fini; du moins de ne le point faire clandestinement & d'une manière peu honnête. A quoi le pape repliqua qu'il ne se retireroit point que le concile ne fût dissous. Ce qu'il ne disoit pas contre sa pensée, parce qu'il regardoit sa retraite, & la dissolution du concile comme la même chose.

CLXIV.

Le pape Jean
XXIII. s'enfuit
de Constance.

Nauclet. ibid.

Nism. loco cit.

Cette visite de l'empereur ne servit qu'à confirmer le pape dans son même dessein : mais il ne lui étoit pas facile de l'exécuter, parce qu'il étoit observé de si près, que ni lui ni le duc d'Autriche ne pouvoient faire un pas à l'insçu de Sigismond. Le seul expédient que Frederic trouva fut celui de donner un tournoi pour favoriser l'évasion de Jean XXIII. La fête fut marquée pour le vingtième de Mars après midi; les principaux champions étoient le duc d'Autriche lui-même & le fils du comte de Cillei. Pendant que tout le monde étoit au spectacle, Jean XXIII. se déguisa sur le soir en palefrenier ou en postillon, & sortit dans la foule sur un cheval mal étrillé, ayant une grosse casaque grise sur ses épaules, & une arbalète à l'arçon de la selle. La nuit il se mit dans une barque que Frederic avoit fait tenir

toute prête , & descendant sur le Rhin , il se rendit en peu d'heures à Schaffouse ville appartenante à ce duc à quatre lieues de Constance. Frederic après le tournoi retourna dans la ville ; mais sur le soir , il en sortit seul & avec beaucoup de précipitation , pour aller à Schaffouse joindre le pape qui y étoit déjà arrivé.

Une nouvelle aussi surprenante que celle-ci étonna fort tout le concile ; mais il se rassura un peu par la lettre que l'empereur reçût du pape , écrite de sa propre main , & par laquelle il assuroit sa majesté imperiale qu'il ne s'étoit pas retiré à Schaffouse à dessein de ne pas garder la parole qu'il avoit donnée de renoncer au pontificat pour la paix de l'église , au contraire qu'il l'avoit fait , afin qu'étant en pleine liberté & en sûreté de sa personne , comme il y étoit par la grace de Dieu , il pût faire cette action plus librement , & sans qu'on pût dire qu'il y avoit été forcé. Le pape ajoûtoit dans sa lettre qu'il jouissoit à Schaffouse d'un air qui convenoit à son temperament ; & qu'il y étoit venu à l'insçu du duc d'Autriche. Ce qui étoit faux , selon la relation des historiens. Il écrivit à peu près dans les mêmes termes au college des cardinaux à qui il n'avoit pas communiqué son dessein. Il fut suivi de la plupart de ses moindres officiers & domestiques : mais quelques jours après il y eut sept cardinaux qui l'allerent joindre , & dont la plupart revinrent néanmoins peu de temps après.

Cette évasion du pape jeta la consternation dans toute la ville de Constance , d'où chacun ne pensoit plus qu'à se retirer , dans la crainte du pillage ; mais l'empereur apaisa tout. Dès le lendemain il monta à cheval avec l'électeur Palatin & tous les seigneurs de sa cour , & faisant le tour de la ville , il rassura tout le monde en donnant sa parole roiale qu'on auroit la mê-

 AN. 1415.

CLXV.
Le pape écrit de
Schaffouse à l'em-
pereur.

Vander-Harde.
tom. II. p. 252.

AN. 1415.

CLXVI.
On députe des
cardinaux vers
Jean XXIII. pour
le faire revenir.

me sûreté dans Constance qu'auparavant, & que le concile ne seroit point interrompu par l'absence du pape. C'est pourquoi il assembla le même jour une congrégation generale, à qui il déclara qu'il vouloit maintenir le concile au peril de sa vie, & que la retraite de Jean XXIII. ne devoit allarmer personne. Dans cette congrégation, l'on convint de députer à Schaffouse les cardinaux Jourdain des Ursins, Guillaume de S. Marc & Amedée de Saluces, avec l'archevêque de Rheims, afin qu'ils travaillassent à faire revenir le pape au concile. Et le duc d'Autriche fut cité devant l'empereur & le concile, comme coupable de trahison & d'infidélité envers l'église, envers le concile & envers l'Empire : & dès ce moment, plusieurs seigneurs & villes de son obéissance, retirèrent de lui leur serment de fidélité.

CLXVII.
Gerson fait un
discours de la su-
periorité du con-
cile au-dessus du
pape.

Gerson. opera.
tom. II. part. 2.
pag. 201.

Jean Gerson avant le départ des députez fit de concert avec l'empereur un discours pour établir la supériorité du concile au-dessus du pape, afin qu'ils pussent notifier à Jean XXIII. ce que pensoit l'assemblée là-dessus, & qu'il ne crût pas avoir dissous le concile par son évasion. Les cardinaux ne voulurent point assister à l'assemblée où Gerson prononça son discours, parce que le pape leur aiant écrit qu'il ne s'étoit retiré que pour faire plus librement sa cession, ils voulurent attendre l'effet de cette promesse. Le discours de Gerson fut le fondement de toute la conduite du concile dans l'affaire de Jean XXIII. & l'origine de la question qui fut vivement agitée alors, si le concile est au-dessus du pape ou non. Il contient douze propositions dont la dernière est, que l'église n'a point de moien plus efficace pour se reformer elle-même dans toutes ses parties, que la continuation des conciles generaux & provinciaux. Il y montre aussi que l'église ou le concile a

pû & peut en plusieurs cas s'assembler sans un exprès consentement ou commandement du pape, quand il seroit canoniquement élu, & qu'il vivroit regulierement. Ces cas sont, selon cet auteur, si le pape étant accusé & tiré en cause pour écouter l'église, refuse opiniâtrément de l'assembler; s'il s'agit de matieres importantes concernant le gouvernement de l'église, & qui doivent être terminées dans un concile general que le pape ne veuille pas convoquer. Ce discours servit de plan au concile de Constance.

L'université de Paris publia aussi quelques conclusions sur le même sujet, mais le concile ne les reçut pas toutes, parce qu'il y en avoit quelques-unes exprimées en termes trop durs, & qui auroient pû aigrir les esprits. Elles tendoient à prouver, comme Gerson, qu'en plusieurs cas le concile est au-dessus du pape. Le pape ne fut pas satisfait de tous ces discours, il en fit de grandes plaintes aux ambassadeurs de France qui l'étoient allé trouver de la part du concile. Il envoïa des ordres à tous les officiers de sa cour de se rendre à Schafhouse dans six jours, & il écrivit une lettre apologetique au duc d'Orleans & à l'université de Paris pour rendre suspects à la France & l'empereur, & le concile. Il écrivit aussi au roi de France, au roi de Pologne & à plusieurs autres princes sur le même ton. Quelques-unes de ces lettres furent renvoïées aux peres du concile, ce qui marque qu'elles ne produisirent pas beaucoup d'effet.

L'archevêque de Rheims qui étoit un des députés vers le pape, revint au bout de deux jours; on voulut l'entendre dans une congregation generale; il y vint & presenta à l'empereur, aux cardinaux & aux ambassadeurs de France des lettres de Jean XXIII. ajoutant que le pape n'avoit quitté Constance que pour changer

AN. 1415.

CLXVIII.

Le pape se plaint de ce discours & d'autres.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 67.

Nism. tom. II.
p. 398.

CLXIX.

L'archevêque de Rheims fait part au concile des sentimens du pape.

AN. 1415.

d'air, qu'il ne se plaignoit point d'y avoir reçu aucun mauvais traitement, que la retraite ne devoit point être imputée à aucun soupçon qu'il eût de l'empereur ni de ceux de son parti, & qu'il desiroit même faire avec lui le voiage de Nice pour travailler de concert à la paix de l'église. Dans sa lettre aux cardinaux, il établissoit spécialement trois procureurs d'entre les cardinaux, avec un prelat de chaque nation : mais c'étoit toujours à condition que les deux contendans cederoient. Il promettoit enfin d'expedier bien-tôt & en bonne forme cette procuration, ordonnant aux cardinaux de faire part de ses intentions à l'empereur, & à tous ceux qu'ils jugeroient à propos de le faire. Ce rapport étant fait, on indiqua la session publique pour le lendemain.

CLXX.
Troisième session, où l'on détermine la continuation du concile.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 17.*

On proceda donc à la troisième session, nonobstant la retraite du pape, & elle se tint le vingt-sixième de Mars. Il n'y eut que deux cardinaux, celui de Cambray qui y presida, & celui de Florence. L'empereur y assista aussi en habits imperiaux, accompagné des électeurs de Saxe, & Palatin, de Frideric Burgrave de Nuremberg, & de plusieurs autres princes de l'Empire. Après la messe & les ceremonies accoutumées, le cardinal de Florence lut une declaration faite au nom du concile, contenant les articles suivans. 1. Que ce concile est justement & legitiment convoqué, commencé & célébré. 2. Que la retraite du pape & de quelques autres prelates que ce soit ne le dissout point, mais qu'il demeure dans son entière autorité, quelque chose qu'on pût ordonner au contraire. 3. Que le concile ne doit point être séparé & ne le sera point, jusqu'à ce que le schisme soit éteint, & l'église reformée en la foi & dans les mœurs, tant dans le chef que dans les membres. 4.

Qu'il

Qu'il ne fera point transféré d'un lieu à un autre, si ce n'est pour une cause raisonnable approuvée par le concile. 5. Que les prelatz & les autres personnes qui doivent assister au concile ne se retireront point avant qu'il soit fini, si ce n'est pour une cause raisonnable, examinée & approuvée par l'autorité du concile. Les députez de chaque nation approuveront l'un après l'autre tous ces articles, & l'on en dressa un acte.

Les trois cardinaux députez vers le pape Jean XXIII. arrivèrent après la session, accompagnés du cardinal de Pise & du cardinal de Challant qui avoient suivi le pape. Les députez des nations s'assemblerent en présence de l'empereur pour les entendre. Comme on croioit qu'ils seroient favorables au concile, on fut fort surpris, quand après plusieurs défaites, on les vit soutenir que le concile devoit être regardé comme dissous par l'absence du pape, & que le pape n'étoit point au-dessous du concile. Mais on reconnut que ce rapport n'étoit pas sincère, ou qu'ils avoient mal interprété la pensée de Jean XXIII. parce que quatre autres cardinaux de ceux qui avoient quitté Constance, étant revenus, firent aussitôt afficher un ordre du pape à tous les cardinaux & à tous ses officiers, de revenir dans la semaine, sous peine d'excommunication. On détacha l'affiche à l'insçu des cardinaux, & on la porta dans l'assemblée, où on leur reprocha que leur conduite étoit bien éloignée de la paix qu'ils avoient fait espérer si positivement. Les cardinaux dirent qu'ils n'avoient point de part à cette affiche; mais qu'ils s'avoient seulement qu'elle devoit être publiée le lendemain. Tous ces incidens furent cause qu'on se sépara sans rien conclure, & qu'on remit l'assemblée pour un autre jour.

Ce fut le lendemain vingt-septième de Mars, qu'on

Tome XXI.

II

AN. 1415.

CLXXI.
On entend les
cardinaux députez
vers le pape.

Schellstr. in Actis
conc. Const.
p. 220.

CLXXII.
Congrégation sur

AN. 1415.
la même affaire.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 76.

s'assembla en présence de l'empereur, pour entendre les cardinaux venus de Schaffouse. Le cardinal de Pise lut de la part du pape quelques articles, qui ne tendant qu'à faire voir que Jean XXIII. bien loin de céder, ne pensoit qu'à se maintenir dans le pontificat, irritèrent fort & l'empereur, & les trois nations l'Allemande, la Françoisé & l'Angloise qui rejetterent ces articles comme frivoles & insuffisans, & s'écrierent tous d'une voix qu'il falloit tenir incessamment la session publique pour continuer le concile. Cependant il y eut encore le lendemain vingt-huitième de Mars une autre congregation dans laquelle les cardinaux s'emportèrent beaucoup pour faire différer la session. Mais les trois nations soutenues de l'empereur parlerent aussi haut que les cardinaux & les Italiens, & firent tant par leurs instances que la session fut résoluë pour le trentième de Mars. Ces cardinaux avoient fait afficher un autre ordre de la part du pape, portant que ses officiers pouvoient encore demeurer à Constance jusqu'à la *Quasimodo*. Ce qui irrita encore davantage les nations, & leur rendit le pape & les cardinaux de plus en plus suspects.

CLXXIII.
Les cardinaux
offrent à l'empe-
reur de le nommer
procureur de la
part du pape.

La veille qu'on devoit tenir la session publique, l'empereur fit assembler les nations, pour régler les articles qu'on devoit arrêter dans la session, & qui regardoient principalement la continuation du concile dans toute son autorité, malgré l'absence du pape, pour l'extirpation du schisme & la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres : déclarant que tous ceux qui refuseroient de se soumettre à ses ordonnances, seroient punis selon les loix. Ces articles aiant été communiqués aux cardinaux ; ceux-ci vouloient qu'on retranchât ces paroles : La reformation de l'église dans son chef & dans ses membres ; ne croiant pas que le pape

dût se soumettre au concile en ce point. Ils demandoient encore qu'on ne soumît point le pape à la punition du concile ; qu'il ne fût point accusé de schisme & d'herésie ; & qu'on ne parlât point de la liberté dont on prétendoit qu'il avoit jouï à Constance. Ensuite les cardinaux offrirent à l'empereur de la part du pape de le nommer procureur avec les cardinaux pour la cession du pontificat , en sorte que deux d'entre eux de concert avec sa majesté imperiale pourroient ceder, même malgré lui ; & de ne point transferer de Constance la cour de Rome sans la délibération du concile. Ils promirent d'assister à la cession qui devoit se tenir le lendemain , pourvû qu'on n'y parlât point des articles dont ils avoient demandé la suppression , & qu'on fit le retranchement qu'ils desiroient.

L'empereur aiant reçu ces offres , dit qu'il en communiqueroit avec les nations qui étoient assemblées chez les Franciscains : ce qu'il fit à l'heure même. Mais les nations n'aïant rien voulu changer dans leurs articles , il vint le rapporter aux cardinaux , les priant de délibérer sur le parti qu'ils vouloient prendre jusqu'au temps de la session qui ne se tiendrait qu'à dix heures. Ce fut pendant toutes ces négociations que le pape qui n'ignoroit rien de tout ce qui se passoit , & qui avoit appris que l'empereur faisoit des préparatifs de guerre contre le duc d'Autriche , craignant d'être assiégé dans Schaffouse , se retira à Lauffemberg ville située sur le Rhin entre Schaffouse & Basle. Dès qu'il fut hors de cette première ville , il fit venir un notaire & des témoins , pour protester contre tout ce qu'il avoit promis & juré à Constance , prétendant qu'il ne l'avoit fait que par violence & par crainte , & qu'ainsi il n'étoit pas obligé de le tenir. Néanmoins il écrivoit dans le même

AN. 1415.

Schöfstrat. Act.
p. 223.

CLXXIV.

Le pape s'enfuit
de Schaffouse à
Lauffemberg.*Vonder-Harde.*
tom. IV. p. 85.

AN. 1415.

CLXXV.
Congrégation
tenue avant la
session.

temps tout le contraire de côté & d'autre. Ce qui confirma de plus en plus le concile dans la résolution de tenir la session, dans le temps qu'on avoit marqué.

Comme cette session ne devoit se tenir que sur les dix heures, il y eut encore le matin une congrégation, pour prendre des mesures afin que les cardinaux se trouvassent à la session. Si l'on en croit Emmanuel Schelstrate sous-bibliothécaire du Vatican, les ambassadeurs du roi de France se joignirent aux cardinaux sur le point des articles dont ils demandoient la suppression; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on s'assembla pour la session, que la messe étoit déjà dite, que les prélats avoient pris leurs places, & que les cardinaux qui ne pouvoient plus se défendre, avoient pris le parti d'aller au concile avec l'empereur & les députés des nations, sans être auparavant convenus d'aucune condition précise, s'étant contentés de promettre qu'on apporteroit quelque tempéramment aux articles touchant la puissance coactive du concile, & la reformation de l'église dans le chef & dans les membres: mais il n'est pas aisé de savoir quel fut ce tempérament, parce que cette conférence se tint de vive voix, & apparemment d'une manière assez tumultueuse. Nous verrons dans le détail de l'histoire de la session suivante à quoi se terminèrent ces contestations.

CLXXVI.
Quatrième session.

Labbe concil. gener. tom. XII. p. 18.

La session quatrième se tint donc le trentième de Mars. Le cardinal Jourdain des Ursins y présida. Tous les cardinaux s'y trouverent, excepté le cardinal de Cambrai, qui apparemment étoit malade, aussi-bien que celui de Viviers, car beaucoup de manuscrits marquent qu'ils étoient dans la ville. L'empereur y assista aussi avec tout ce qu'il y avoit de princes dans Constance. Après la messe, qui fut célébrée par le patriarche

che d'Antioche , & les autres ceremonies accoutumées , Zabarelle cardinal de Florence , fit la lecture des articles , dont le premier qui fit naître beaucoup de contestations , étoit conçu en ces termes.

AN. 1415.

Au nom de la très-sainte Trinité , Pere , Fils & « saint-Esprit : Ce sacré synode de Constance faisant « un concile general légitimement assemblé au nom du « saint-Esprit , à la gloire de Dieu tout-puissant , pour « l'extinction du present schisme , & pour l'union & « la reformation de l'église de Dieu dans son chef & « dans ses membres : afin d'exécuter le dessein de cette « union & de cette reformation plus facilement , plus « sûrement , plus parfaitement , plus librement , or- « donne , définit , statuë , decerne & déclare ce qui suit. « 1. Que ledit concile de Constance légitimement as- « semblé au nom du saint-Esprit , faisant un concile « general qui represente l'église catholique militante , a « reçu immédiatement de Jesus-Christ une puissance à « laquelle toute personne de quelque état & dignité que « ce soit , même papale , est obligée d'obéir dans ce qui « appartient à la foi , à l'extirpation du present schisme , « & à la reformation de l'église dans son chef & dans « ses membres. »

CLXXVII.
Premier article
de cette session.

C'est ainsi que ce premier article est conçu dans la plupart des éditions des actes de ce concile , & dans un fort grand nombre de manuscrits. M. Schelstrate prétend que ces paroles , réformation de l'église dans le chef & dans les membres , ne furent point luës dans cette quatrième session , que le cardinal de Florence les omit en lisant , & s'arrêta court , soutenant qu'elles étoient fausses , & ajoutées contre l'avis general. M. Dupin avouë que dans quelques éditions , ces mots , dans ce qui regarde la foi , ne se trouvent pas ; que

CLXXVIII.
Contestations
sur les derniers
mots de cet arti-
cle.

Schelstr. differt;
1. cap. 1.

AN. 1415.

dans quelques manuscrits de la bibliothèque du Vatican, tels que sont ceux dont s'est servi Schelstrate, ceux-ci, pour la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres, ont été omis. Mais comme ils se trouvent dans plusieurs autres manuscrits, même du temps du concile, dans un du cardinal Sirlet, deux de saint Victor, dans tous les exemplaires imprimés de l'ancien abrégé des actes du concile de Constance, dressé en 1442. par ordre du concile de Bâle, & imprimé pour la première fois à Haguenau en 1500. dans tous les manuscrits de la session suivante, & que Gerson les rapporte en mêmes termes dans deux discours qu'il prononça dans le concile, il semble que Schelstrate n'a pas raison d'accuser les pères du concile de Bâle d'être auteurs de cette addition, qui d'ailleurs étoit inutile pour prouver que le concile a déterminé que le pape est au-dessous du concile, puisque les paroles précédentes, que toute personne de quelque état ou dignité qu'elle soit, même papale, est obligée de lui obéir, sont seules suffisantes pour établir ce dogme. Enfin, quand il y auroit eu quelque difficulté dans cette session sur ces paroles qui font mention de la réforme, elle a été levée dans la session suivante, où ce décret fut relu & répété avec cette addition, comme nous dirons bientôt. Le docteur Vonder-Hardt prétend concilier ces deux sentimens, en disant que les manuscrits qui ne font point mention de la réforme rapportent les articles tels qu'ils furent lus par Zabarelle; & les autres qui en parlent, les rapportent comme ils avoient été arrêtés par les nations, & comme elles prétendoient que le cardinal les devoit lire: en effet, l'article fut effectivement rétabli dans la session cinquième, tel que les nations l'avoient arrêté le vingt-neuvième de Mars.

Le second article que lut le cardinal de Florence étoit conçu en ces termes. « Notre seigneur le pape Jean XXIII. ne transférera point hors la ville de Constance la cour de Rome ni les officiers, & ne les contraindra ni directement ni indirectement à le suivre, sans la délibération & le consentement du concile, sur tout à l'égard des offices & des officiers, dont l'absence pourroit être cause de la dissolution du concile, ou lui être préjudiciable. S'il a fait le contraire, ou s'il le fait à l'avenir, en decernant & fulminant des censures, ou quelques peines que ce soit contre lesdits officiers, elles seront regardées comme nulles, les mêmes officiers devant exercer librement leurs fonctions comme auparavant. »

AN. 1415.
CLXXXIX.
Second article.

Le troisième article porte, que toutes les translations de prelat, les privations de benefices, les revocations de commendes & de donations, les monitoires, censures ecclésiastiques, procès, sentences, actes faits ou à faire au préjudice du concile par ledit pape ou par ses officiers, & commissaires depuis sa retraite, seront de nulle valeur, & sont actuellement cassés. »

CLXXX.
Troisième article.

Le cardinal de Florence ne lut que ces trois articles ; cependant il y en avoit encore deux autres, dont le premier étoit que l'on choisiroit trois députés de chaque nation, pour examiner les causes de ceux qui voudroient le retirer, & pour procéder contre ceux qui sortiroient sans permission. Le second, que pour le bien de l'union, on ne créeroit point de nouveaux cardinaux, & que de crainte d'antidat de quelque création, l'on ne reconnoîtroit pour cardinaux que ceux qui étoient publiquement connus pour tels, avant que le pape se retirât de Constance. M. Dupin dit que ces

CLXXXI.
Quatrième & cinquième article.

Hist. du conc. de Constance par M. Lefant. tom. 1. pag. 105.

AN. 1415.

articles furent approuvez par les cardinaux & par les prelats des nations , par l'empereur & les autres princes presens , & par les ambassadeurs des absens. Cependant il y a des manuscrits qui ne rapportent point ces deux derniers articles comme aiant été arrêtez dans cette session.

CLXXXII.
Propositions des
cardinaux.

Vonder - Hardt.
tom. IV. p. 91.

Les mêmes cardinaux proposerent encore d'autres articles le même jour , & qui sont à peu près les mêmes qui furent proposez par le cardinal de Pise le vingt-septième de Mars : s'offrans d'employer leurs efforts pour les faire accepter par Jean XXIII. Ces articles portoient que le pape promettroit par une bulle de ne point dissoudre ni transferer le concile sans l'avis du concile même. Que ce concile dresserait une procuration qu'on feroit accepter par le pape ; qu'on éliroit un certain nombre de procureurs , entre lesquels le pape en choisiroit huit , & douze qui se joindroient à l'empereur & aux cardinaux ; Que si l'on faisoit quelques changemens au memoire déjà présenté de la part du pape , qu'ils les lui feroient approuver en aiant parole ; Qu'il pourroit avoir une cour , sans préjudicier au concile ; Que les cardinaux , en cas que le pape vint à mourir , n'en éliroient point d'autre ; Qu'ils ne consentiroient à la création d'aucun cardinal , jusqu'à ce que l'affaire de l'union fût terminée ; Enfin , qu'ils feroient en sorte que le pape expediât des bulles de tout ce que le concile jugeroit nécessaire pour l'union de l'église , & qu'on ne feroit point la guerre au duc d'Autriche.

CLXXXIII.
Congrégation au
sujet des omissions
du cardinal de Flo-
rence.

Idem. p. 92.

Le premier d'Avril , qui étoit un lundi lendemain de Pâques , les deputez des nations assemblez , déliberèrent sur les omissions du cardinal de Florence , prétendant que cela demandoit quelque examen & quelque attention ; mais ils ne furent pas d'avis de rien chan-

ger

ger à leurs articles , parce qu'on en avoit assez mûrement délibéré. Ainsi n'ayant pas voulu les retoucher , & l'assemblée n'ayant été convoquée que pour faire des reproches de l'omission qu'on avoit faite , on n'eut point d'égard aux instances des cardinaux , puisque les deputez des nations résolurent que ces articles , ou tronquez ou omis dans la session quatrième , seroient lûs tous entiers dans la suivante. Ainsi les articles qui n'avoient été lûs qu'imparfaitement , parce que les cardinaux & les deputez des nations n'étoient point convenus des faits , furent examinez & approuvez dans cette cinquième session , sur laquelle roule proprement toute l'affaire : elle fut indiquée au sixième d'Avril.

Mais avant qu'on la tint , Jean XXIII. fit notifier au concile sa seconde fuite à Lauffenberg , déclarant en termes exprès qu'il n'avoit quitté Schaffouse que parce qu'il craignoit d'y être arrêté , & de ne pouvoir exécuter ce qu'il avoit promis en faveur de l'union. Il ajoutoit dans cette bulle , afin de rendre le concile & l'empereur plus suspects , que quelque sujet d'apprehension qu'il eût à Constance , il se seroit exposé à tout événement s'il n'avoit appréhendé que Benoît XIII. & Gregoire XII. sachant sa détention , ne se fussent prévalus de cette violence pour ne pas céder & pour entretenir le schisme. Que c'étoit par la même raison qu'il s'étoit retiré de Schaffouse à Lauffenberg , même avec précipitation & durant un grand orage , parce qu'on l'auroit assiégé dans cette première ville.

Quelques cardinaux furent beaucoup intrigués de cette bulle , ils esperoient de voir le concile dissous par la seconde fuite du pape , & craignoient de perdre leur fortune si on le continuoit malgré son absence. Un grand nombre , dans la vaine espérance de rupture du

Tome XXI.

K k

AN. 1415.

CLXXXIV.
Jean XXIII.
notifie sa fuite à
Lauffenberg.

Idem. p. 93.

CLXXXV.
On tient une
congrégation rou-
chant la seconde
fuite du pape.

Idem. p. 94. 95.

AN. 1415.

concile, allèrent trouver Jean XXIII. C'est ce qui déterminâ l'empereur à tenir une congregation generale, où l'archevêque de Rheims fit encore le rapport de son ambassade auprès de ce pape, afin que tout le monde fût convaincu de ses variations, en comparant le contenu de sa bulle avec ce que disoit ce prelat. Il ajouta à son rapport, que le cardinal de Challant l'étant venu trouver, lui enjoignit de la part du pape d'assurer Sigismond qu'il n'avoit point été contraint de quitter Constance par crainte, ou par violence, ou par la faute de l'empereur, mais seulement à cause de sa santé, & qu'il offroit d'exécuter tout ce qu'il avoit promis dans le concile; qu'il avoit de l'affection pour l'empereur, & qu'il souhaiteroit conférer avec lui, s'il alloit à Nice trouver Pierre de Lune, pour travailler à l'union; qu'il étoit vrai qu'il n'avoit pas reçu cet ordre de la bouche du pape; mais que le cardinal de Challant s'étoit chargé de le lui dire. Ce cardinal, qui étoit présent, avoua que la chose étoit ainsi; mais qu'il devoit dire que le pape ne s'étoit pas retiré par la violence qu'il eût à craindre de la part de l'empereur, mais par la crainte qu'il avoit eu de quelques gens de sa cour. Sigismond prit acte de cette déclaration de l'archevêque, aussi-bien que les ambassadeurs de France. Ensuite l'on parla d'autres affaires, & l'on nomma trois commissaires pour examiner les raisons de ceux qui voudroient se retirer du concile, ou punir ceux qui le quitteroient sans permission.

CLXXXVI.
Cinquième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 21.

La cinquième session se tint le samedi sixième d'Avril. Le cardinal des Ursins y présida accompagné de sept autres cardinaux, qui furent ceux de Lodi, d'Aquilée, de S. Marc, de Challant, de Pise, de Saluces & de Florence. Les cardinaux de Cambrai, de Viviers, de Venise & de Fiesque s'en absenterent, quoi-

qu'ils fussent à Constance ; on n'en fait pas la raison. La première chose à laquelle on s'appliqua , fut l'examen des articles déjà lus dans la quatrième session ; & sur le refus que le cardinal de Florence fit de les relire , on donna cette commission à l'évêque de Posnanie. Si l'on en croit Schelstrate , il y eut quelques contestations sur la manière dont ces articles étoient dressés : cependant la plus grande partie des actes porte qu'ils furent reçus unanimement , & approuvés dans la même forme que les decrets des autres sessions du concile. Outre ces cinq articles , Sponde , & après lui M. Dupin , en ajoutent quatre autres. 1. Que le pape est obligé de renoncer au pontificat , & de s'en rapporter au concile. 2. Que si en étant requis il refuse ou diffère de le faire , on doit dès-lors le regarder comme déchû. 3. Que la retraite du pape est illicite & préjudiciable au bien & à l'union de l'église , & qu'on doit le sommer de revenir , & sur son refus le déclarer fauteur du schisme , & suspect d'herésie. 4. Que si le pape veut revenir à Constance , & accomplir sa promesse , on lui donnera assurance qu'il ne sera ni arrêté ni mis en prison , ni molesté dans sa personne ou dans ses biens , avant ou après son abdication ; mais qu'il demeurera en pleine sûreté & liberté , & que l'on pourvoira à son état après sa renonciation par huit commissaires , dont quatre seront à son choix , & les quatre autres seront nommés par le concile.

L'évêque de Posnanie , après le consentement unanime du concile touchant ces articles , en proposa d'autres pour servir de préparation à la session prochaine. Il requit , par exemple , qu'on écrivît aux rois , aux princes , aux universitez pour leur notifier la fuite du pape , & la continuation sûre & libre du concile malgré son

AN. 1445.

CLXXXVII.

On y approuve les articles de la précédente session , & d'autres.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 98.

L'abbé append.
ad tom. XII. p.
1468.

CLXXXVIII.

Autres articles proposés par l'évêque de Posnanie.

Bzeu. & Spond.
ann. 1445.

AN. 1415.

CLXXXIX.
Commissaires
nommez pour in-
struire le procès
de Jean Hus.

CXC.
On prie l'empereur
de faire revenir le pape à Con-
stance.

absence : qu'on établit des peines contre ceux qui malgré les défenses se retiroient clandestinement du concile : qu'on confirmât la sentence portée par le concile de Rome contre la doctrine de Jean Vviclef en brûlant ses livres : qu'on nommât des cardinaux & des prélats pour commissaires en matiere de foi , & particulièrement dans ce qui regarde l'affaire de Jean Hus, en associant à ces prélats des docteurs en theologie & en droit canonique : & ces propositions furent admises. Les cardinaux de Cambrai & de S. Marc, l'évêque de Dol & l'abbé de Cîteaux furent nommez pour achever d'instruire le procès de Jean Hus , & pour renouveler les condamnations portées contre la doctrine de Vviclef , & notamment celle des quarante-cinq articles déjà condamnés par les universitez de Paris & de Prague.

Après cette résolution, le concile en prit une autre , qui fut de prier l'empereur d'écrire à Jean XXIII. pour l'engager à revenir au concile , afin que ce pape accomplît ce qu'il avoit promis à l'église & au concile , en le traitant toutefois avec honneur , & le laissant jouir d'une pleine & entiere liberté. Sigismond fit réponse, qu'il favoit qu'il étoit dans le château de Lauffenberg entre les mains du duc d'Autriche ; mais qu'il ne favoit pas s'il voudroit révenir , ou si ce duc le voudroit laisser aller : que quoiqu'il en fût , il étoit prêt de faire ce que le concile souhaitoit ; de lui écrire pour le prier de révenir , & de lui envoyer un sauf-conduit. Il offrit même d'aller en personne pour ramener le pape à Constance malgré le duc d'Autriche, en cas que le concile le jugeât à propos. Le concile applaudit à ses sentimens , mais il ne s'en prévalût pas. L'empereur ajouta qu'il avoit envoyé des troupes vers la ville de Schaffouse , & donné ordre que l'on offrit des sauf-conduits aux cardinaux &

aux officiers de la cour de Rome qui y étoient, lesquels avoient répondu qu'ils ne vouloient point revenir ni suivre le pape Jean, mais qu'ils vouloient retourner à Rome, & que les cardinaux qui étoient à Constance n'étoient pas d'un avis différent.

AN. 1415.

Comme les cardinaux étoient particulièrement intéressés dans ce discours, Zabarelle cardinal de Florence, répondit en son propre nom, & au nom de ses collègues, qui la plupart étoient présents, qu'il étoit vrai qu'ils avoient résolu, en cas que le pape voulût céder, comme il l'avoit promis, de le défendre; mais que s'il ne le vouloit pas, & s'il manquoit à sa parole, ils l'abandonneroient pour adhérer au concile: que n'ayant pas encore de certitude qu'il ne fût plus dans la résolution où il étoit, ils avoient toujours tâché de mettre son honneur à couvert: mais qu'il n'étoit point venu à sa connoissance que les cardinaux qui étoient à Schaffouse eussent dit qu'ils ne vouloient ni venir à Constance, ni suivre le pape, & que leur intention étoit de retourner à Rome: en un mot, qu'il ne pouvoit assez s'étonner qu'on eût pris plaisir à répandre de pareils bruits. Enfin l'on conclut dans cette session, que l'empereur pourroit faire arrêter tous ceux qui voudroient se retirer de Constance en habit déguisé.

Voilà tout ce qui se fit dans cette session, dont les premiers decrets touchant l'autorité du concile au-dessus du pape, & la soumission du pape tant pour la foi que pour les mœurs, ont donné lieu à de grandes contestations depuis ce temps-là, & ont fourni le sujet d'un grand nombre de volumes. Comme cette matiere regarde plutôt les theologiens que les historiens, je ne me propose pas d'examiner ici cette question; je me contente de rapporter simplement ce qui s'est passé.

K k iij.

AN. 1415.

CXCI.
Sentimens de
l'église Gallicane
sur les decrets de
cette session.

dans le concile , laissant aux lecteurs la liberté de consulter ceux qui ont traité exprès cette grande question. Ce qu'on peut dire ici toutefois en peu de mots , c'est qu'entre les quatre articles que l'assemblée generale du clergé de France dressa en l'an 1682. & qui contiennent une declaration nette & précise de la doctrine de l'église Gallicane sur l'autorité des deux puissances , l'ecclésiastique & la temporelle, elle declare dans le second de ces articles son attachement inviolable aux decrets du saint concile œcumenique de Constance , contenus dans les sessions IV. & V. comme étant approuvez , même par le saint siege apostolique , confirmez par la pratique de toute l'église & des pontifes Romains , & religieusement observez de tout temps par l'église Gallicane. L'assemblée en declarant que ces decrets doivent toujours demeurer en vigueur , & conserver toute leur force , ajoute : Qu'elle n'approuve pas l'opinion de ceux qui donnent atteinte à ces decrets , ou qui les affoiblissent , en disant que leur autorité n'est pas bien établie , qu'ils ne sont point approuvez , ou que leur disposition ne regarde que les temps de schisme.

Comme la superiorité des conciles generaux sur toute autre puissance spirituelle qui soit sur la terre , est clairement établie & decidée par ces decrets , & que l'église de France en fait un des plus fermes appuis de ses sentimens à cet égard , M. de Schellstrate a cru avec raison , qu'en même-temps qu'il en affoibliroit l'autorité , il saperoit par le fondement la declaration du clergé , & ébranleroit sa doctrine. Jusques-là , ceux qui avoient entrepris de la combattre , avoient toujours supposé que les decrets du concile de Constance , que l'église Gallicane emploie pour appuyer sa doctrine , avoient été publiez dans toute leur pureté , & person-

ne ne s'étoit avisé de dire qu'on y eût fait quelque changement, encore moins qu'on en eût corrompu à dessein quelque partie. Les theologiens Ultramontains avoient pris divers autres moïens, pour tâcher d'ôter à l'église de France l'avantage qu'elle tire de ces décrets en faveur de ses sentimens.

AN. 1415.

Mais M. de Schellstrate, qui n'a pû ne pas sentir la foiblesse de ces moïens, s'est promis d'arriver au but où ils tendoient, par un chemin plus sûr & plus court. Il s'est imaginé avoir trouvé dans la bibliotheque du Vatican, dont il avoit soin, des manuscrits authentiques, avec lesquels il s'est flatté de pouvoir défarmer les theologiens François, en ruinant l'autorité des decrets du concile de Constance, dont ils font leur fort, & sur tout en faisant voir, comme il a cru le pouvoir faire, que le premier decret de la quatrième session avoit été corrompu par les peres du concile de Bâle. C'est ce que cet auteur entreprit de prouver par le livre qu'il fit imprimer en 1683. sous ce titre : *Acta Concilii Constantiensis ad expositionem decretorum ejus sessionum IV. & V. facientia*, &c. Plusieurs savans ont répondu à cet ouvrage ; mais celui qui paroît l'avoir fait plus solidement, & avec plus de force, est M. Arnaud dans ses éclaircissemens sur l'autorité des conciles généraux & des papes. Reprenons à present la suite de l'histoire du concile.

CXCII.

M. de Schellstrate veut détruire l'autorité de ces decrets.

Eclaircissement
sur l'autorité des
conciles de Con-
stance & de Bâ-
le. 8°. en 1711.

AN. 1415.

LIVRE CENT TROISIEME.

I.
Jean Hus est mis
en prison dans
une forteresse.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 66.

Comme on avoit pris des mesures dans la session cinquième pour continuer le procès de Jean Hus, les nouveaux commissaires qu'on lui donna n'oublirent rien pour l'obliger à une retractation, en même temps que ses accusateurs produisoient un grand nombre de preuves de ses erreurs. Quoiqu'en prison & infirme, il ne laissoit pas de répondre à tout en particulier. Pendant qu'il s'attendoit à une audience publique, que l'empereur, à ce qu'il disoit, lui avoit promise, il fut transféré dans une nouvelle prison; car les gens du pape qui le gardoient chez les Franciscains, & dont il se louë dans une de ses lettres, ayant suivi leur maître à Schaffouse, laisserent les clefs de la prison à l'empereur & aux cardinaux, qui mirent le prisonnier entre les mains de l'évêque de Constance, par l'ordre duquel il fut enfermé dans la forteresse de Gotleben, au delà du Rhin proche de la ville, en attendant qu'on instruisit son procès.

II.
Arrivée de Jérôme de Prague à Constance.

Æn. Sylvius. En.
top. 6. 46.

Jérôme de Prague arriva à Constance alors, sans qu'on sache pourquoi il n'y vint pas avec Jean Hus. Tout ce qu'on trouve dans l'histoire, c'est qu'il laissa partir son ami le premier, avec promesse de le suivre bien-tôt après pour le soutenir dès qu'il apprendroit qu'il y seroit opprimé. Jean Hus ayant été arrêté, lui fit dire par quelques-uns de ses amis de ne point venir, dans la crainte d'être traité de la même manière: cependant Jérôme voulut tenir sa parole à quelque prix que ce fût. Il arriva à Constance dans le mois d'Avril avec un de ses disciples, & tous deux y entrèrent sans être connus, à cause du grand nombre de personnes qui

qui étoient dans cette ville ; mais ils n'y firent pas un long séjour. Jérôme aiant appris qu'on refusoit audience , & qu'on machinoit quelque chose contre Jean Hus , se retira deux jours après avec son disciple à Uberlingen. Se trouvant là plus en sûreté , il écrivit à l'empereur & aux seigneurs de Bohême qui étoient au concile , pour demander un sauf-conduit ; mais l'empereur le refusa. Le concile aiant été prié ensuite d'en donner un , il le promit , pourvû que ce fût pour venir à Constance , & non pas pour retourner en Bohême.

Il n'eut pas plutôt appris cette réponse du concile , qu'il envoya afficher aux portes de toutes les églises & de tous les monasteres de Constance , ainsi qu'à celles des cardinaux , un écrit en Latin , en Allemand & en Bohémien , adressé à l'empereur & au concile , par lequel il déclare qu'il est prêt de venir à Constance pour rendre raison de sa foi , & pour répondre en plein concile à toutes les calomnies de ses accusateurs , s'offrant de subir toutes les peines des heretiques s'il est convaincu de quelque erreur. Que c'est pour cela qu'il demande un sauf-conduit à l'empereur & au concile ; mais que si malgré ce sauf-conduit on lui fait quelque violence en le mettant en prison , ou autrement , tout l'univers sera témoin de l'injustice du concile. Cet écrit n'aiant produit aucun effet , il prit le parti de s'en retourner en Bohême , après avoir demandé aux seigneurs de ce royaume un temoignage des diligences qu'il avoit faites pour rendre raison de sa foi & de sa conduite. Ce fut là-dessus que le concile , dans l'acte de sa citation , lui donna un sauf-conduit avec certaines clauses , comme nous dirons bien-tôt.

Dans l'intervalle de temps qui se passa jusqu'à la fin
Tome XXI.

L I

AN. 1415.

III.
Il s'enfuit de
Constance , & de-
mande un sauf-
conduit.

Reichenal. pag.
124.

IV.
Il s'en retourne
en Bohême.

V.
Frederic duc

AN. 1415.
d'Autriche, est
mis au ban de
l'Empire.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 103.

Raynald. 1415.
n. 17.

xième session, le duc d'Autriche fut mis au ban de l'empire. Sigismond fort mécontent de lui, & résolu de ne lui faire aucun quartier, fit afficher le septième d'Avril à toutes les portes des églises de Constance, & dans toutes les places publiques un édit, par lequel le duc étoit cité, mis au ban de l'empire, & tous les vassaux dégagés de leur serment de fidélité. Il écrivit à toutes les villes de Souabe, de Suisse, & des environs, de poursuivre Frederic à toute rigueur comme ennemi de l'église, de l'empire, & perturbateur du concile, & un grand nombre de seigneurs se servirent de ce prétexte pour le dépouiller. L'empereur lui même fit marcher une armée d'environ quarante mille hommes, pour aller se saisir des états du duc. On lui prit Stein, Dissenhoven, Frauvenfeld, Vwinterthour, & d'autres petites places de la Souabe. Schaffouse se rendit, & devint ville impériale, moyennant une somme d'argent. Les Suisses refuserent long-temps de prendre les armes contre Frederic, à cause d'une treve de cinquante ans faite avec lui; mais le concile les ayant menacé d'excommunication, ils obéirent, à condition que l'empereur ne feroit point de paix avec le duc sans les y comprendre, & que ce qu'ils pourroient conquérir leur demeureroit à perpétuité. C'est ainsi qu'ils ont toujours gardé le pais d'Argovv, dont ils se rendirent maîtres pendant cette guerre.

Le duc d'Autriche, qui comptoit sur la protection des Suisses, s'en voyant ainsi privé, & de plus dépouillé de la plus grande partie de ses états, poursuivi par un puissant ennemi, & abandonné de ses amis, se trouva très-embarrassé. Il n'étoit pas en état de résister à l'empereur, & d'un autre côté il n'étoit passur pour lui d'aller se mettre entre ses mains, & de lui demander grace.

Le pape en fut allarmé, & c'est ce qui lui fit quitter Lauffenberg pour se retirer à Fribourg dans le Brisgavv. Comme il s'y croïoit beaucoup plus en sûreté qu'ailleurs, il parut aussi beaucoup plus intrepide. Il envoya un memoire, où il ne promettoit de céder qu'à condition que l'empereur lui enverroit un sauf-conduit, dont il dicteroit les termes : que le concile lui accorderoit une entière liberté & sûreté après sa cession comme devant : qu'on cesseroit la guerre entreprise contre le duc d'Autriche, afin que lui, pape, pût aller & demeurer librement sur les terres de ce duc : qu'après sa cession il seroit cardinal-légat perpetuel pour toute l'église, ou qu'il jouïroit pendant sa vie du Boulonois & du Comtat d'Avignon, outre une pension de trente mille florins d'or qui seroit assignée sur les villes de Venise, de Florence & de Genes. Qu'enfin il ne releveroit de qui que ce soit, & ne rendroit compte de sa conduite à personne.

Pendant que le pape meditoit une troisième retraite, les nations s'assembloient presque tous les jours. Dans une de ces congrégations tenue le neuvième d'Avril, on députa un prélat de chaque nation au cardinal de Viers, pour lui enjoindre de faire ses fonctions à l'ordinaire : & il promit qu'en qualité de vice-chancelier de l'église, il signeroit les expéditions, & rendroit justice aux parties ; mais il déclara qu'il ne pouvoit tenir de consistoire sans un ordre exprès du pape. On ordonna aussi au cardinal de Cambrai de continuer l'examen des matieres de foi au sujet de Viclef & de Jean Hus, afin d'en faire le rapport au premier ordre ; & il se chargea d'examiner seulement la doctrine, laissant l'instruction du procès aux cardinaux de S. Marc & de Florence, qui étoient jurisconsultes. Le lendemain six des cardinaux

AN. 1415.

VI.

Le pape quitte
Lauffenberg, &
se retire à Fri-
bourg.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 106.
107.

VII.

Assemblée pour
continuer les af-
faires du concile.

AN. 1415.

de Jean XXIII. revinrent à Constance en vertu des fauf-conduits de l'empereur : mais comme il apprit que quelques-uns en faisoient mauvais usage, il révoqua, de l'avis du concile, tous ceux qu'il avoit donnez, & dont on ne s'étoit pas servi dans le temps. Sa déclaration est datée du quinzième d'Avril de cette année.

VIII.

Le concile écrit une lettre apologetique à toute la chrétienté.

Labbe concil. gener. tom. XII. p. 1474.

Dans une autre congrégation tenuë le même jour treizième d'Avril, on lût le memoirë que le pape avoit envoié de Fribourg au concile : & cette lecture confirma les nations dans la pensée où elles étoient, qu'il ne cherchoit qu'à éluder la cession, & qu'il n'avoit pas envie de donner une procuration suffisante. C'est pourquoi dans le moment même on concerta la lettre qu'on avoit résolu d'écrire aux rois, aux princes, aux républiques & aux universitez, afin de justifier la conduite que le concile avoit tenuë envers Jean XXIII. L'on fait dans cette lettre un portrait de ce pape, qui marque assez son peu de bonne foi & ses tergiversations ; & en même temps l'on s'applique fort à justifier l'empereur, & à refuter les plaintes que le pape en faisoit. Comme plusieurs généraux d'ordre s'étoient retirez du concile après l'évasion de Jean XXIII. le concile dans une congrégation tenuë le même jour, défendit à ceux qui étoient encore à Constance de s'en retirer sous quelque prétexte que ce fût, & ordonna aux absens de revenir dans l'espace de trente jours. On leur ordonna outre cela de s'abstenir toute cette année d'assembler aucun chapitre, sous peine d'être privez de leurs offices.

IX.

Mort de Manuel Chrysostore.

Deux jours après cette congrégation, c'est-à-dire, le quinzième d'Avril, mourut le celebre Manuel Chrysostore Grec, qui avoit accompagné le cardinal de Florence en Lombardie, pour y regler avec l'empereur le temps & le lieu du concile. Il alla depuis à Constance

avec le même cardinal qui y mourut pareillement au mois de Septembre de l'année 1417. Chrysolore descendoit de ces anciens Romains qui accompagnèrent à Constantinople le grand Constantin , & tout le monde le jugeoit digne du pontificat , circonstances qui se trouvent particulièrement marquées dans son épitaphe qu'on lit dans l'église des Dominicains de Constance. On fait combien ce savant homme contribua au rétablissement des belles lettres en Europe. Aïant enseigné long-temps en Italie la langue grecque , qu'on y avoit négligée depuis 700. ans , il fut cause qu'on ne s'appliqua pas seulement à Venise , à Florence , à Rome & à Pavie à l'étude de cette langue , mais encore à parler purement la latine , qui se sentoient alors de la barbarie des siècles précédens. On lui attribua une grammaire grecque , & quelque autre petit ouvrage. Il n'avoit que quarante-sept ans lorsqu'il mourut.

Pour engager Jean XXIII. ou à revenir au concile , ou à donner sincèrement son abdication , on tint la sixième session du concile le dix-septième d'Avril. La messe du saint Esprit y fut chantée par l'archevêque de Gnesne , & le cardinal de Viviers , comme le plus ancien , y présida : ce qu'il fit depuis à toutes les autres jusqu'à l'élection d'un nouveau pape. L'empereur assistoit aussi à cette session , de même que tous les cardinaux qui se trouverent à Constance. Après les litanies , les prières ordinaires & la lecture de l'évangile tiré du ch. 10. de saint Jean : Je suis le bon Pasteur , on lut & on approuva la formule de procuration qu'on avoit dressée , & qu'on vouloit que le pape donnât pour renoncer au pontificat. Ensuite on nomma deux procureurs de chaque nation pour être joints à ceux que Jean XXIII. nommeroit lui-même , & l'on confirma le

AN. 1415.

Vonder-Hardt.
tom. I. proleg. p.
10. 11.

X.

Sixième session.

Labbe cont. ge-
nér. tom. XII. p.
26.

AN. 1415.

XI.

On députe des
commissaires au
pape pour le som-
mer de venir au
concile.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 126.

choix qui avoit été fait des cardinaux de saint Marc & de Florence, & des autres deputez pour aller porter au pape cette procuration. On les chargea de sommer le pape de venir au concile, ou de se déterminer dans l'espace de deux jours sur le choix d'Ulme, de Ravensbourg, ou de Bâle, pour s'y rendre dans dix jours, & n'en point sortir que l'affaire de l'union ne fût achevée en ce qui dépendroit de lui. Que s'il refusoit, il exigeassent de lui une bulle, dans laquelle il déclareroit qu'il n'est plus pape; & le concile résolut dès-lors de proceder contre lui comme contre un schismatique & un heretique notoire, en cas qu'il refusât d'accepter ces propositions. Le concile toutefois suspendit toutes procédures jusqu'à ce qu'on eût reçu sa réponse; mais le départ des deputez fut différé, parce qu'on attendoit un sauf-conduit du duc d'Autriche, par les terres duquel ils devoient passer. Comme ce sauf-conduit retardoit beaucoup, on soupçonna quelque collusion entre le pape & le duc: c'est pourquoi le concile déterminâ que si ces sauf-conduits n'étoient pas venus avant la session suivante, on citeroit publiquement Jean XXIII.

XII.

Sauf-conduit
que le concile en-
voie à Jérôme de
Prague.

Idem. pag. 106.

Dans cette même session, on fit la lecture du sauf-conduit que demandoit Jérôme de Prague, & qui avoit été expédié dès le onzième d'Avril par les deputez des nations. C'étoit plutôt une citation à comparoître au concile, suivant les affiches qu'il avoit fait mettre aux portes des églises de Constance. On lui déclare que c'est pour répondre à ce qu'on lui pourra reprocher sur sa doctrine; que pour cet effet le concile lui donne un sauf-conduit, autant qu'il est en nous, disent les pères, & que l'exige la foi orthodoxe, & sauf toujours la justice, *salvâ semper justitiâ*, c'est-à-dire, comme l'expliquent quelques historiens, que si Jérôme se

trouvoit soutenir quelque herésie, il seroit obligé de l'abjurer, ou qu'en cas de refus il seroit puni. Il est bien à présumer qu'il ne voulut pas accepter un tel sauf-conduit avec de semblables restrictions. Il vint pourtant à Constance, mais ce fut malgré lui & par force, comme nous dirons bien-tôt. Le concile après avoir expédié ce sauf-conduit, fit un decret pour défendre les libelles diffamatoires qui interessent l'honneur du concile, & la réputation des particuliers, sous peine d'excommunication & d'emprisonnement, jusqu'à ce que le concile pût proceder plus amplement contre les coupables.

Après toutes ces résolutions prises, un prelat, selon quelques auteurs, proposa l'exclusion des cardinaux dans les assemblées où l'on traiteroit de Jean XXIII. & de la reformation de l'église. Il rapporta plusieurs raisons qu'on trouve dans Sponde. La principale étoit, parce que s'agissant de la reforme des cardinaux aussi-bien que de celle du pape, ils ne devoient pas être jugés dans leur propre cause. La seconde, parce qu'ayant élu Jean XXIII. quoiqu'ils connussent ses déportemens, ils meritoient d'être punis. Une troisième, parce qu'ils s'étoient rendus extrêmement suspects en suivant le pape après sa fuite. Enfin parce que ceux qui étoient revenus à Constance, ayant soutenu que le concile étoit dissous par l'absence du pape, on devoit toujours les regarder comme suspects. Il paroît que l'assemblée ne fit pas grande attention aux raisons du prelat, & qu'elle ne decida rien là-dessus. C'est le sentiment de Sponde, qu'on a déjà cité; & il ne paroît pas que le concile ait jamais eu intention d'exclure les cardinaux d'aucune délibération.

Benoît Gentien l'un des députés de l'université de

AN. 1415.

XIII.
Libelles diffamatoires condamnés;

XIV.
On propose l'exclusion des cardinaux de quelques assemblées.

Gabel. Per. C. Cof. med. et. VI. cap. 94.

XV.
Lettres de l'université

AN. 1415.
versité de Paris au
concile, au pape,
& à d'autres.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 121.

Paris, lut dans cette session trois lettres de cette université ; la première adressée à ses propres députés, la seconde au concile, & la troisième à l'empereur, dans lesquelles elle exhorte les uns & les autres à poursuivre constamment l'affaire de l'union, malgré l'absence du pape. Elle envoya aussi à ses députés la lettre qu'elle avoit écrite au pape depuis sa retraite, où elle l'anime à persévérer dans la bonne résolution qu'il avoit prise de faire sa cession, & lui marque son étonnement d'avoir appris sa retraite, & la méintelligence qui reugnoit entre lui & le concile. Enfin elle le supplie pour rétablir son honneur, de retourner à Constance, afin d'y achever ce qu'il a si bien commencé. L'on fit encore dans cette session la lecture de la lettre du concile à toute la chrétienté, en particulier aux rois de France & de Pologne : après quoi l'on se sépara. Ce fut le lendemain que les cardinaux donnerent aux nations un mémoire pour établir leur droit d'assister & d'avoir voix délibérative dans les assemblées où l'on traiteroit de l'union & de la reformation de l'église ; & sans doute que le concile eut égard à ce mémoire.

XVI.
Congrégation
entre les théolo-
giens sur la ma-
nière d'énoncer les
décrets.

Idem. tom. IV. p.
136.

Les docteurs aiant examiné pendant plusieurs jours tous les articles de Viclef, il ne s'agissoit plus que de former le décret de leur condamnation ; mais il y eut de grandes contestations entre les théologiens, sur la manière dont ce décret seroit conçu. Les uns vouloient que ces articles fussent condamnés au nom du pape par l'approbation du concile. Les autres prétendoient qu'il ne falloit faire mention que du concile, sans parler du pape. Le cardinal de Cambrai fut de ce dernier sentiment, parce que le concile, disoit-il, est au-dessus du pape, qui ne fait qu'une partie du concile ; mais de quarante docteurs, il ne s'en trouva que douze qui pen-
sassent

fassent comme lui : tous les autres soutinrent opiniâtrément le contraire. Le cardinal ne relâcha rien pour cela ; il alla même jusqu'à dire que le concile étoit tellement au-dessus du pape , qu'il pouvoit le déposer. Les partisans de Jean XXIII. ne manquerent pas de lui donner avis de cette dispute , en dépeignant Pierre d'Ailly sous des couleurs assez vives , comme un ennemi du pape ; mais si-tôt que ce cardinal en fut informé , il écrivit au pape lui-même , qu'il rendroit raison de sa conduite & de ses sentimens au concile : & c'est ce qu'il fit par le memoire qu'on trouve dans le traité qu'il compola à Constance touchant l'autorité du concile & du pape.

AN. 1415.

Dans ce memoire il soutient , après plusieurs autres propositions , que c'est une erreur , & même une hérésie , selon quelques-uns , de soutenir , comme font ses adversaires , que le concile n'a aucune autorité par lui-même , mais seulement par le pape , qui en est le chef ; parce qu'il s'ensuivroit de-là que le concile de Pise n'auroit point eu d'autorité , n'ayant été assemblé par aucun pape , & que par conséquent Jean XXIII. auroit été mal élu , puisqu'il avoit succédé à Alexandre V. élu par ce concile. Il ajoûte qu'une preuve que ce même concile a été au-dessus du pape , c'est qu'il en a déposé deux , & que tout autre concile general en peut user de même. Enfin il conclut de-là combien est fausse l'opinion de quelques jurisconsultes , qui prétendent qu'il n'y a que le pape qui ait le droit de décider dans un concile , que le concile n'a que celui de conseiller , que le pape peut ne pas suivre l'avis ou la délibération du concile , au lieu qu'il s'en faut tenir au sentiment du pape , quand même il seroit opposé à celui du concile. Pour montrer la fausseté de cette opinion , il soutient que l'église uni-

XVII.
Memoire de
Pierre d'Ailly
cardinal de Cambrai.

Gerson. opera.
tom. II. p. 250.

AN. 1415.

verselle, & par conséquent le concile qui la représente, a reçu de Jesus-Christ, & non du pape, le privilège de ne pouvoir errer dans la foi : privilège, ajoûte-t-il, que le pape n'a point, parce qu'il peut errer.

XVIII.

Instructions des cardinaux qui devoient aller trouver le pape à Fribourg.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 139.

Les cardinaux avec ceux des nations que le concile avoit députez pour aller trouver le pape à Fribourg, reçurent leurs dernières instructions le dix-neuvième d'Avril. Outre l'ordre general d'exiger du pape une procuration au gré du concile dans un certain terme, ils étoient encore chargez de ne point traiter avec lui séparément les uns des autres, de ne lui point parler d'autres affaires directement ou indirectement, & d'être revenus dans douze jours. Ce fut sans doute, agir contre ces ordres, que de se charger, comme ils firent, d'un memoire qui leur fut donné par le patriarche d'Antioche, & que ce prélat adressoit au pape, dans lequel il soutenoit deux choses; l'une que le pape est supérieur au concile, l'autre qu'on doit former les decrets au nom du pape, & non pas au nom du concile: fondé, dit-il, sur cette maxime du droit canonique. Que le pape juge tout le monde, sans qu'on puisse appeller de son jugement, & qu'il ne peut être jugé que de Dieu seul; mais il auroit dû remarquer que dans cet endroit, il ne s'agit point de l'autorité du pape par rapport au concile, ou de celle du concile par rapport au pape, mais de la soumission que tous les évêques particuliers doivent avoir pour les jugemens du pape dans les differends qu'ils ont entre eux: il n'y a qu'à lire la lettre quarante-vingt neuvième de S. Leon, selon l'ancienne édition. Le cardinal de Cambrai ne manqua pas de répondre à ce memoire, & son opinion fut suivie par le concile; le patriarche même fut obligé depuis de faire des excuses de son memoire, en disant qu'il n'avoit pas eu des-

Diff. 19. ch. 7.

sein de rien décider, mais seulement de proposer.

Les députés que le concile envoioit au pape, partirent enfin ; mais ne l'ayant point trouvé à Fribourg, ils furent obligés de l'aller chercher à Brisac, où l'on crût que les gens du duc de Bourgogne l'avoient mené pour de-là le conduire à Avignon. Ils l'y trouverent en effet, & le lendemain de leur arrivée vingt-quatrième d'Avril, ils eurent audience, dans laquelle il leur promit de leur donner sa réponse le jour suivant ; mais leur surprise fut extrême, quand ils apprirent que le pape avoit décampé le jour même pour se rendre à Neuvembourg, petite ville sur le Rhin au voisinage de Brisac. Tout cela donna beaucoup d'exercice aux députés, qui le manderent au concile ; & le concile écrivit au duc d'Autriche, pour le prier de ne point protéger Jean XXIII. & même de le renvoyer, afin de tenir sa parole. Le duc répondit en termes fort honnêtes, qu'ayant appris la fuite scandaleuse du pape, il se garderoit bien de lui donner aucune protection, & qu'il vouloit adhérer au concile en tout : mais cette protestation n'étoit point sincère.

Cependant Jérôme de Prague fut arrêté à Hirsavv, comme il s'en retournoit en Bohême. Un auteur nommé Reichental rapporte que Jérôme étant arrivé dans quelque ville de la Forêt noire, où il fut invité chez le curé du lieu, qui regaloit ce jour-là ses confrères, il se mit à se déchaîner contre le concile, qu'il appelloit la synagogue de Satan, se vantant d'avoir confondu tous les docteurs & tous les prélats. Que ces ecclésiastiques scandalisez de tous ces discours, l'allerent déferer au magistrat, qui l'ayant arrêté le lendemain, le fit conduire à Constance, où l'on ordonna qu'il fût resserré. Mais deux autres relations écrites dans le temps par des

AN. 1415.

XIX.

Départ des députés qui trouvent le pape à Brisac.

XX.

Jérôme de Prague est arrêté, & mené à Constance.

Vonder-Herdt. tom. IV. p. 134.

Cochlet. hist. Huffm. lib. 2.

AN. 1415.

disciples de Jérôme de Prague, rapportent plus simplement qu'il fut arrêté à Hirssavv par les officiers du duc de Sultzbach, que de-là aiant été mené à Sultzbach, il y fut gardé en attendant les ordres du concile, à qui l'un des fils du duc de Sultzbach donna avis de la détention de Jérôme; & qu'enfin ce même seigneur aiant eu ordre de le faire conduire à Constance, il y fut amené chargé de chaînes.

XXI.

L'empereur rend ses bonnes grâces au duc d'Autriche, à condition qu'il lui livrera le pape.

Exov. an. 1415.
n. 26.

Louis de Baviere d'Ingolstadt, l'un des ambassadeurs du roi de France, emploïa sa médiation pour réconcilier le duc d'Autriche avec l'empereur. Sigismond se laissa fléchir, mais il ne promit ses bonnes grâces à Frederic, qu'à condition qu'il lui livreroit Jean XXIII. Louis de Baviere y consentit, demanda à l'empereur un sauf-conduit pour ce duc, & promit de le ramener au concile, & de le disposer à y faire revenir le pape. Le sauf-conduit fut accordé, & le duc de Baviere se chargea de la négociation. Il s'en alla avec d'autres seigneurs trouver Frederic à Fribourg, où il fit tant par ses remontrances & par ses pressantes exhortations, appuyées des nouvelles instances des seigneurs, que le duc d'Autriche se rendit, & qu'ils prirent tous ensemble des mesures pour faire venir Jean XXIII. à Fribourg. Dans cette vûe Frederic lui écrivit, en lui représentant le danger où il étoit à Neuvembourg, l'empereur n'épiant que l'occasion de se saisir de sa personne, & qu'il lui conseilloit de revenir à Fribourg, où il seroit plus en sûreté. Le pape eut d'abord de la peine à se rendre, commençant à ne se fier pas beaucoup à Frederic; mais il aima mieux s'abandonner à sa générosité, que de se faire prendre de vive force: c'est ce qui le détermina à retourner à Fribourg.

Les députés du concile qui étoient allés trouver le

pape , en s'en retournant à Constance avoient pris la route de Fribourg. Ils y trouverent Louis de Baviere , qui y traitoit de la part de l'empereur avec le duc d'Autriche ; & ces deux princes prièrent les deputez de s'y arrêter quelque temps , les assurant que Jean XXIII. s'y devoit rendre le même jour. Il y vint en effet , comme nous avons dit ; & après une conference de trois jours , ils ne purent rien obtenir de lui qu'une autre procuration , qu'il ne leur donna pas même , mais qu'il confia au comte Berthold des Ursins , avec charge de la garder , ou de la donner au concile , selon l'occasion , & par son ordre seulement. Les deputez de retour à Constance , firent leur rapport dans une assemblée que l'empereur indiqua pour ce sujet. On jugea que le pape n'avoit d'autre dessein que d'amuser le concile : ce qui fit prendre la résolution d'executer dans la session prochaine la citation dont on étoit convenu.

Mais le duc d'Autriche étant arrivé à Constance le trentième d'Avril , pour faire sa paix avec l'empereur & le concile ; Jean XXIII. vit bien dès lors qu'il falloit qu'il pensât à sa sûreté. Il fit donc partir aussi-tôt le comte des Ursins , avec ordre de presenter au concile la procuration qu'il lui avoit remise. Mais les Peres la trouverent conçûe en termes si ambigus , avec des demandes si excessives & de si étranges conditions ; car il se contentoit de promettre & de jurer , qu'il étoit prêt à ceder purement & simplement , dès qu'on auroit pourvû à sa sûreté & à son état , de la maniere & dans la forme qu'il l'avoit proposée aux cardinaux de saint Marc & de Florence , que le concile fût persuadé qu'il ne vouloit que gagner du temps par de vaines negociations , & en attendant que le duc de Bourgogne lui envoiât le secours qu'il lui faisoit esperer pour le faire

Mm iij

AN. 1415.

XXII.

Retour des deputez du concile au pape.

Vander-Hardt. tom. IV. p. 138.

XXIII.

Le concile ne veut point accepter la procuration.

Spond. an. 1415. n. 26.

AN. 1415.

sortir d'Allemagne. On ne pensa donc qu'à tenir une session publique pour exécuter la citation qu'on avoit déjà résoluë d'une voix unanime.

Avant cette session l'on s'assembla dans la sacristie , pour délibérer encore sur ce qui avoit été arrêté le jour précédent. Et comme les cardinaux se plaignoient toujours de ne pouvoir donner leurs voix dans les assemblées nationales en qualité de cardinaux , mais seulement comme députez des nations ; & qu'on s'assembloit quelques heures avant la session publique pour leur faire part de ce qui devoit y être lû , & leur demander leur approbation ; on leur répondit qu'ils pouvoient se trouver à l'assemblée de leurs nations pour y donner leur voix , comme les autres députez ; mais qu'ils n'auroient aucune autorité en qualité de cardinaux. Comme ils voioient la cause de Jean XXIII. dans un fort mauvais état , sur-tout depuis le retour de Frederic son protecteur à Constance , ils furent contraints de céder , d'en passer par où l'on voulut , & de se trouver à la session suivante , où il n'y en eut pourtant que douze.

XXIV.
Septième session.
Labbe conc. tom.
XII. p. 35.

Ce fut la septième session qui se tint le deuxième de Mai. Le cardinal de Viviers y présida , l'empereur y étant présent. L'affaire de Jérôme de Prague fut la première qu'on y agita. Il fut résolu de le citer une seconde fois , n'ayant point comparu à la première citation faite le dix-huitième d'Avril. Ensuite les procureurs du concile aiant exposé fort au long toute la conduite de Jean XXIII. demanderent qu'il fût cité avec tous ses adherans , & qu'on leur donnât des fauf-conduits au nom du concile & de l'empereur pour venir en toute sûreté. Voici les termes de la citation , réduite en abrégé à cause de sa longueur. »Le sacré concil-

XXV.
Citation du pape

le de Constance représentant l'église universelle légitimement assemblée dans le saint Esprit; à tous les fideles union, paix & joie éternelle. Il y a long-temps qu'après la fuite clandestine de Jean XXIII. qui a causé de grands scandales dans l'église, & qui a été faite contre ses engagements; le concile lui avoit envoie des prelates & d'autres personnes de distinction pour l'inviter à venir à Constance, tenir la parole qu'il y avoit donnée avec serment. Mais comme bien loin de revenir, il s'éloigne toujours de plus en plus; le concile, à la requisi- tion de ses promoteurs, le cite à comparoître en personne avec ses adherans au bout de neuf jours après que ladite citation aura été publiée, pour se justifier de l'accusation d'heresie, de schisme, de simonie, de mauvaise administration des biens de l'église Romaine, & des autres églises, aussi-bien que de plusieurs crimes énormes, dans lesquels il persevere opiniâtement; lui déclarant que soit qu'il comparoisse, ou non, au bout de ce terme, on procedera contre lui selon la justice. Après qu'on eut fait la lecture de cette citation, on se separa, en indiquant la session suivante au quatrième de Mai.

Comme le principal objet de cette session fut de condamner la memoire de Vviclef & tous les articles de sa doctrine, le lecteur sera bien aise de trouver ici un abrégé de la vie de cet heresiarque. Il étoit Anglois, docteur & professeur en theologie dans l'université d'Oxford, & curé de Luttermouth dans le diocèse de Lincoln, & il étoit très-célebre dans cette université, quand les contestations survinrent à Oxford entre les moines & les prêtres seculiers. Comme ceux-ci succomberent, Vviclef animé se déchaîna contre les interêts du pape, les desordres du clergé, & les usurpations

AN. 1415.
Jean XXIII.

ibid. p. 37.

XXVI.
Histoire abrégée
de Vviclef.

Polyd. c. 28.
Walsing. in
Eduard. III. 6
Richard. II.

Valdeas. tom. 2.
diâ. 5.

AN. 1415.

des moines mendiants. Il avoit été élu par les seculiers principal dans un college établi à Oxford pour les écoliers de Cantorberi. Après avoir joui quelque temps de cette dignité, Langham devenu archevêque de Cantorberi après la mort de Simon Islip qui avoit fondé ce college, l'en chassa à la sollicitation des moines qui s'y étoient introduits, & qui vouloient mettre un religieux en sa place, nommé Vodehull. L'archevêque ordonna à Vviclef de ceder sa place à ce moine, mais il ne voulut point obéir; ce qui obligea l'archevêque à mettre les revenus du college en sequestre. Vviclef en aiant appelé au pape Urbain V. ce pape donna gain de cause à Langham & aux moines, & les mit en possession de ce college à l'exclusion des seculiers, par une bulle dattée de l'an 1370.

Ainsi Vviclef fut obligé de ceder; cette disgrâce l'indisposa contre la cour de Rome, & lui fit chercher les moïens de s'en venger. La creance de l'autorité du pape & de l'église sur le temporel étoit alors assez établie en Angleterre, & la juridiction des évêques y étoit fort étendue. Vviclef se mit à attaquer l'une & l'autre; & comme le parti qu'il prenoit étoit favorable au roi, dont la puissance étoit affoiblie & diminuée par celle du pape, & des évêques; aux grands seigneurs qui étoient en possession des biens de l'église, & vouloient secouer le joug des censures ecclesiastiques; & au peuple à qui la levée du denier de saint Pierre & des autres impositions de la cour de Rome étoient à charge; il trouva beaucoup de partisans & de protecteurs. Il se mit donc à enseigner & à prêcher publiquement contre la juridiction du pape & des évêques. Cette doctrine commençant à se répandre & à faire du bruit, Simon de Sudbury archevêque de Cantorberi assembla

au

au mois de Février 1377. un concile à Londres, auquel il fit citer Vviclef pour y rendre raison de sa doctrine. Vviclef y vint accompagné du duc de Lancastre qui avoit alors la principale part au gouvernement du royaume, à cause de la foiblesse de corps & d'esprit d'Edouard III. Il se défendit devant l'archevêque & fut renvoyé sans aucune condamnation.

AN. 1415.

Mais Gregoire XI. successeur d'Urbain V. informé de la doctrine répandue par Vviclef en Angleterre, & de la protection qu'il y avoit trouvée pour éviter sa condamnation, écrivit aux évêques d'Angleterre de le faire arrêter, ou, s'ils n'en pouvoient venir à bout, de le citer à Rome, & leur envoya en même temps dix-neuf propositions avancées par Vviclef, qu'il condamne comme herétiques & erronées. Ces lettres du pape aiant été portées en Angleterre, & rendues aux prélats du royaume après la mort du roi Edouard, ils tinrent un concile à Lambeth sur la fin de la même année : Vviclef y comparut, & évita pour la seconde fois d'être condamné, par la protection des seigneurs & du peuple, qui se déclarèrent si fortement pour lui, que les évêques n'osèrent faire autre chose que lui imposer silence, après qu'il eut expliqué ses propositions dans le sens qu'elles pouvoient se soutenir.

La minorité de Richard II. qui avoit succédé à son pere Edouard à l'âge de treize ans, donna lieu à de grands soulevemens du peuple contre la noblesse, qui troublèrent l'Angleterre. Les séditieux secoururent le joug des seigneurs & des magistrats, refuserent de paier les droits accoutumez, pillèrent leurs biens, massacrèrent l'archevêque de Cantorberi, tuèrent les principaux officiers du roi, & commirent une infinité de desordres dans tout le royaume. Vviclef n'eût point de

AN. 1415.

part à ces séditions , quoique sa doctrine y eût peut-être donné occasion : mais il continua de dogmatiser , ajouta de nouvelles erreurs plus dangereuses que les premières , & se fit un grand nombre de disciples qui enseignoient la même doctrine. Ce qui obligea Guillaume de Courtenay archevêque de Cantorberi d'assembler à Londres au mois de Mai de 1382. un concile composé de huit évêques , & de plusieurs docteurs & bacheliers en theologie & en droit , où l'on condamna vingt-quatre propositions de Vviclef , dix comme hérétiques , & quatorze comme erronées & contraires à la définition de l'église. Celles-là attaquoient l'eucharistie , la présence réelle , la messe , la confession : celles-ci l'excommunication , le droit de prêcher la parole de Dieu , les dixmes , les prières , la vie religieuse & autres. Il y a des auteurs qui disent que Vviclef étant venu à ce concile , donna une confession de foi dans laquelle il retractoit ses erreurs , & reconnoissoit la présence réelle de Jesus-Christ dans l'eucharistie. Il mourut quelques années après à Luttermouth , le dernier jour de Decembre de l'an 1387. laissant plusieurs écrits pour l'établissement de sa doctrine , d'où Jean Hus & Jérôme de Prague , avec beaucoup d'autres , ont puisé leurs erreurs.

Le principal de ses ouvrages , est le Trialogue , composé en forme de dialogue entre la vérité , le mensonge & la sagesse : c'est presque le seul qui ait été imprimé. Cet ouvrage & d'autres aiant été répandus après sa mort , & ses disciples continuant de publier sa doctrine & ses erreurs , Thomas d'Arundel successeur de Guillaume de Courtenay dans l'archevêché de Cantorberi tint l'an 1396. à Londres un concile provincial dans lequel il condamna dix-huit articles tirez de ce Trialo-

gue. Et il acheva de proscrire entierement ces heresies par les constitutions qu'il fit dans un synode tenu à Oxford l'an 1408. Il y a des auteurs, comme M. Lenfant après M. Vvarton, qui soutiennent que ce concile de Londres ne fut tenu qu'en 1410. & que ces dix-huit articles n'étoient pas tirez du Trialogue de Vviclef, mais d'un ouvrage à qui les Vviclefistes avoient donné le même nom à l'imitation de leur maître.

AN. 1415.

La doctrine de Vviclef aiant penetré en Boheme, elle y fut condamnée en 1410. par Sbinko archevêque de Prague, qui fit brûler jusqu'à deux cens volumes, des ouvrages de cet heretique. Depuis elle fut condamnée en 1412. dans un concile de Rome par le pape Jean XXIII. qui donna néanmoins un terme de neuf mois à tous ceux qui voudroient défendre sa memoire, pour comparoître devant le saint siege, & alleguer tout ce qu'ils jugeroient à propos pour sa défense. Ce fut un des disciples de Vviclef nommé Pierre Payne qui porta ses écrits en Boheme, où ils se répandirent en fort peu de temps parmi les maîtres & les écoliers de l'université de Prague. Jean Hus en étoit un des membres, nous avons vû comment il fut un des plus zelez partisans de Vviclef aussi-bien que Jérôme de Prague; nous verrons bien-tôt quelle fut leur fin, & la juste punition de leurs erreurs. Reprenons l'histoire du concile.

La session huitième se tint au jour marqué quatrième de Mai avec les ceremonies ordinaires en présence de l'empereur. Après la messe, on dit les litanies, & on lût l'évangile du chap. 7. de saint Matthieu v. 15. *Attendez à falsis Prophetis.* Gardez-vous des faux prophetes. L'évêque de Toulon aiant ensuite prononcé un discours sur ces paroles, l'esprit de verité vous enseignera toute verité; on parla d'abord de la citation de

XXXVII.
Huitième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 42.

Joan. cap. 16.
v. 13.

AN. 1415.

Jean XXIII. ordonnée dans la précédente session : & l'empereur y notifia l'arrivée du duc d'Autriche à Constance pour se réconcilier avec lui & avec le concile , mais cette réconciliation ne se fit que le lendemain , parce qu'on ne s'étoit principalement assemblé que pour procéder à la condamnation des erreurs de Vviclef.

XXVIII.
Les quarante-
cinq articles de
Vviclef condam-
nez par le concile.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 46.*

*Vander-Hardt.
tom. III. part. II.*

Elles étoient contenues en quarante-cinq articles ou propositions qui avoient déjà été censurées par les universitez de Paris & de Prague , & dont les vingt-quatre premiers avoient été condamnés par Guillaume de Courtenay archevêque de Cantorberi. L'archevêque de Genes en fit la lecture dans le concile , tels que nous les rapporterons ici. 1. La substance du pain matériel de même que la substance du vin matériel demeurent dans le sacrement de l'autel. 2. Les accidens du pain ne demeurent point sans sujet dans le même sacrement. 3. Jesus-Christ n'est point dans ce sacrement identiquement & réellement dans sa propre présence corporelle. 4. Si un évêque ou un prêtre est en péché mortel , il n'ordonne , ni ne consacre , ni ne batise , & ne confère aucun sacrement. 5. Il n'est pas fondé dans l'évangile que Jesus-Christ ait réglé & ordonné la messe. 6. Dieu doit obéir au Diable. 7. Quand un homme est dûement contrit , toute confession extérieure lui est inutile. 8. Si le pape est mauvais & reprouvé , & par conséquent membre du Diable , il n'a point d'autre pouvoir sur les fideles que celui qui lui a été donné par l'empereur. 9. Depuis Urbain VI. aucun ne doit être regardé & reçu comme pape , mais on doit vivre à la manière des Grecs selon ses propres loix. 10. Il est contre l'écriture sainte que les ecclesiastiques aient des biens en propre. 11. Aucun prélat ne doit excommunier personne , à moins qu'il ne sache auparavant que cette personne a été ex-

communiee de Dieu ; & celui qui excommunie en ce cas, devient par-là heretique ou excommunié lui-même. 12. Le prélat qui excommunie un clerc qui a appelé au roi ou à l'assemblée du royaume, se rend dans le moment même coupable de trahison envers le roi & le royaume. 13. Ceux qui cessent de prêcher ou d'entendre la parole de Dieu à cause de l'excommunication des hommes, sont excommuniés, & seront regardez comme des traîtres envers Jesus-Christ au jour du jugement. 14. Il est permis à un diacre ou à un prêtre de prêcher la parole de Dieu sans l'autorité du siege apostolique ou d'un évêque catholique. 15. Pendant tout le temps qu'un seigneur seculier, un prélat, ou un évêque est en péché mortel ; il n'est ni seigneur, ni évêque, ni prélat. 16. Il est permis aux seigneurs seculiers de priver de leurs possessions & de leurs biens les ecclésiastiques qui vivent dans l'habitude de quelque péché. 17. Le peuple peut à son gré corriger ses maîtres, lorsqu'ils tombent dans quelque faute. 18. Les dixmes sont de pures aumônes ; & il est permis aux paroissiens de les retrancher à cause des pechez de leurs prélats. 19. Toutes choses égales, les prieres particulieres que les prélats ou les religieux appliquent à une certaine personne ne lui servent pas plus que les prieres generales. 20. Celui qui donne l'aumône aux freres mendiants, est actuellement excommunié. 21. Quiconque se met en religion, soit parmi les moines rentez, soit parmi les religieux mendiants, se rend moins propre à l'exécution des commandemens de Dieu. 22. Les Saints qui ont institué de pareilles religions, ont péché en les instituant. 23. Les religieux qui vivent dans des religions particulieres, ne sont point de la religion chrétienne. 24. Les moines doivent gagner leur vie par le travail des mains,

AN. 1415.

& non par la mendicité. 25. Tous ceux-là sont simoniaques qui s'engagent à prier pour les autres, lorsqu'ils en sont assistez dans ce qui regarde le temporel. 26. La priere d'un reprouvé ne peut servir de rien. 27. Toutes choses arrivent par une nécessité absoluë. 28. La confirmation des jeunes gens, l'ordination des ecclesiastiques, la consecration des lieux saints, n'ont été réservées au pape & aux évêques que par avarice & par ambition. 29. Les universitez & les colleges, avec les degrez qu'on y prend, ont été introduits par une vanité païenne, & ne servent pas plus à l'église que le Diable. 30. Il ne faut pas craindre l'excommunication du pape ni d'aucun autre prélat, parce que c'est la censure de l'antechrist. 31. Ceux qui fondent des monasteres pechent, & ceux qui y entrent sont des gens diaboliques. 32. Il est contre l'institution de Jesus-Christ d'enrichir le clergé. 33. Le pape Sylvestre & l'empereur Constantin ont erré en dotant l'église. 34. Tous ceux qui sont dans les ordres des mendiants, sont heretiques, & ceux qui leur font l'aumône sont excommuniés. 35. Ceux qui entrent dans quelque religion ou dans quelque ordre, se mettent hors d'état d'accomplir les divins préceptes, & par conséquent n'arriveront jamais au royaume du Ciel s'ils n'apostasient. 36. Le pape & tous les clercs qui possèdent des biens sont heretiques, en ce qu'ils ont ces possessions, aussi-bien que ceux qui les approuvent, comme les seigneurs seculiers & les autres laïcs. 37. L'église de Rome est la synagogue de Satan, & le pape n'est point le vicaire prochain & immediat de Jesus-Christ & des Apôtres. 38. Les épîtres decretales sont apocryphes, elles détournent de la foi en Jesus-Christ, & les ecclesiastiques qui les étudient sont des fous. 39. L'empereur & les seigneurs seculiers ont

été séduits par le Diable , lorsqu'ils ont doté l'église de biens temporels. 40. L'élection du pape par les cardinaux a été introduite par le Diable. 41. Il n'est pas de nécessité de salut de croire que l'église de Rome a la souveraineté sur les autres églises. C'est une erreur d'entendre par l'église Romaine , l'église universelle. 42. C'est une folie d'ajouter foi aux indulgences du pape & des évêques. 43. Les sermens que l'on fait pour confirmer ou affermir des contrats humains ou le commerce civil , sont illicites. 44. Augustin , Benoît & Bernard sont damnez , s'ils n'ont fait penitence de ce qu'ils ont eu des biens , & institué des ordres religieux dans lesquels ils sont entrez ; & ainsi depuis le pape jusqu'au dernier des religieux , tous sont heretiques. 45. Toutes les religions indifferemment ont été introduites par le Diable.

AN. 1415.

Après la lecture de ces quarante-cinq articles, l'archevêque de Genes commençoit à en lire deux cens soixante autres aussi tirez des livres de Vviclef : mais le cardinal de S. Marc l'interrompit , parce que les François n'avoient point eu communication de ces derniers articles. Il ne laisserent pas d'être condamnez dans cette session , aussi-bien que tous les livres de Vviclef en general & en particulier. Sa memoire fut aussi condamnée , sur les informations qu'on eut qu'il étoit mort heretique obstiné ; & on ordonna de déterrer ses os , si on pouvoit les discerner d'avec les os des fideles , afin de les jeter à la voirie.

Les quarante-cinq articles des erreurs de Vviclef furent condamnez , comme on dit , *in globo* , & sans que chacune des propositions eût une qualification particulière ; parce que la matiere avoit été déjà examinée dans de nombreuses assemblées , où chaque proposition se

XXIX.
Pourquoi le concile n'a point qualifié chaque proposition.

AN. 1415.

discutoit en particulier ; parce qu'on avoit entendu les theologiens , que les évêques avoient conféré entre eux , & donné publiquement leurs suffrages ; ainsi chacun étoit instruit du défaut & du vice que le concile trouvoit dans chaque proposition. Les évêques qui s'en retournoient dans leurs diocèses , & les theologiens dans les universitez , étoient en état d'instruire les fideles , & de suppléer par leurs instructions à ce qui pouvoit manquer à la clarté & à la précision de la censure des articles déjà rapportez.

Enfin toutes les propositions furent qualifiées chacune en particulier par le college ou le corps des theologiens. Ils en dresserent deux censures qui furent insérées dans les actes du concile ; l'une sous le nom de *Theologorum Constantiensium censura brevis* , qui ne contenoit que les propositions avec les qualifications appliquées à chaque proposition & des reflexions courtes. L'autre sous le titre de *Theologorum concilii Constantiensis diffusa condemnatio* , qui contient les propositions , & les qualifications appliquées à chaque proposition avec des preuves plus étendues : & ce fut par rapport à ces censures rapportées dans le concile même , que les Grecs se contenterent de dire , que des articles de Vviclef aussi bien que ceux de Jean Hus censurez dans la quinzième session , étoient faux , erronez , heretiques , &c. parce qu'on trouvoit dans la censure des theologiens la qualification appliquée à chaque proposition. Ces deux censures qui ne se trouvent point dans la collection des conciles , ont été données au public par le savant docteur Vonder-Hardt qui a fait imprimer les actes du concile de Constance , après les avoir conferez avec divers manuscrits d'Allemagne. On trouve la courte censure dans l'histoire de ce concile par M. Lenfant , avec

Vonder-Hardt.
tom. III. part. II.

Hist. du conc.
de Constance par
M. Lenfant, tom.
I. pag. 145.

ce qu'il y a de particulier dans la condamnation étendue.

AN. 1415.

La session étant finie, on afficha solennellement la citation de Jean XXIII. à toutes les portes de la ville & des églises de Constance, en commençant par la porte qu'on appelloit *Suvitxport*, par où le pape s'étoit enfui. Le samedi à l'heure de vêpres la nation Allemande s'étant assemblée pour l'affaire de l'union, un des promoteurs du concile, nommé Jean Abundi, représenta que quelques personnes zelées pour l'union de l'église aiant à donner des avis particuliers sur cette affaire, il seroit à propos de nommer trois députez prudens & discrets pour en conferer avec eux. On accorda cette demande, & l'on nomma l'archevêque de Gnesne, l'évêque de Rypen, & Albert évêque de Ratisbonne. Dans ce même temps arriverent trois cardinaux qui avoient suivi Jean XXIII. à Schaffouse, Raynaud de Brancas, Otton Colonne, & le cardinal de Tricario neveu du pape. Un grand nombre de ses officiers qui étoient allez avec lui jusqu'à Fribourg revinrent aussi le même jour, prévoyant que la déposition de leur maître étoit fort prochaine.

XXX.
Assemblée de la
nation Allemande.

Vander-Harde,
tom. IV. p. 137.

XXXI.
Retour de trois
cardinaux de
Schaffouse à Con-
stance.

Le cinquième de Mai, il y eût une assemblée des députez des nations : c'étoit un dimanche, auquel jour se fit la réconciliation de Frederic duc d'Autriche avec Sigismond. Il s'y trouva environ quarante archevêques ou évêques, un grand nombre d'abbez & de docteurs, & plus de vingt ambassadeurs, qui avoient tous été appellez par l'empereur. Après qu'il eût exposé le sujet de cette assemblée, & en même temps la difficulté qu'il sentoit de faire grace au duc d'Autriche, parce qu'il avoit juré de ne faire ni paix ni treve avec ce duc ; les députez lui répondirent qu'il ne s'agissoit pas d'une paix

XXXII.
Réconciliation
du duc d'Autriche
avec l'empereur.

Reichenst. fol.
20.
Naucier. gener.
48. pag. 442.

Tome XXI.

O o

AN. 1415.

d'égal à égal, mais d'une grace que demandoit un vassal & un prisonnier ; qu'il n'y avoit rien de contraire à son serment dans une démarche si genereuse. L'empereur se rendit à cet avis ; & aussi-tôt on nomma quatre prélats pour aller chercher le duc d'Autriche & l'amener à l'empereur.

Frederic entra donc dans l'assemblée accompagné de Frederic Burgrave de Nuremberg, & de Louïs de Baviere, au milieu desquels il marchoit, se tenant tous trois par les mains. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez devant Sigismond, ils se jetterent à ses pieds, le Burgrave de Nuremberg, neveu du duc d'Autriche, prenant la parole, exposa comment Frederic duc d'Autriche son oncle ici present, l'avoit supplié d'interceder pour lui auprès de sa majesté imperiale, à laquelle il demandoit pardon d'avoir offensé sa majesté & le concile, d'avoir commis quantité d'excès contre les ecclesiastiques & les seculiers, les monasteres, les veuves, & les orphelins ; qu'il se remettoit, lui, sa personne, ses domaines & tous ses biens au pouvoir & à la clemence de sa majesté imperiale, promettant de ramener Jean XXIII. à Constance, sauf toutefois l'honneur du même duc Frederic, & demandant qu'il ne fût fait aucune violence à ce même pape ni à ses gens dans leurs personnes & dans leurs biens. Après ce discours le duc d'Autriche s'avança, se mit à genoux aux pieds de l'empereur, lui demanda pardon, confirmant tout ce que le Burgrave de Nuremberg son neveu avoit dit, & promettant à mains jointes de ne jamais rien entreprendre ni par lui, ni par aucun autre, contre sa majesté imperiale. Après cette ceremonie l'empereur lui toucha la main, & lui accorda la grace qu'il demandoit.

L'après midi du même jour dans une autre assen-

blée, Frederic parut encore, & lût publiquement un acte par lequel il déclaroit remettre actuellement sa personne, ses villes, ses forts, en Souabe, en Alsace, dans le Brisgau, dans le Tirol, & par tout ailleurs, entre les mains de l'empereur, pour en disposer à sa volonté : il promettoit aussi de remettre Jean XXIII. entre les mains de sa majesté, & d'y demeurer lui-même, jusqu'à ce que l'empereur fût en pleine possession de tous ses domaines ; & qu'en cas de la moindre contravention, tous ses biens seroient dévolus à l'empereur ; donnant pour ses garants le Burgrave de Nuremberg & le duc de Baviere. En même temps Frederic envoya des ordres à tous ses intendans & gouverneurs de prêter serment à Sigismond, qui de son côté envoya des troupes pour prendre possession des terres du duc. Il n'y eut d'opposition que de la part des Suisses qui voulurent conserver ce qu'ils avoient pris. Il faut en excepter le canton d'Uri qui ne voulut point profiter des dépouilles du duc. Il ne fut pas non plus facile à l'empereur de se rendre maître de ce que le duc possédoit dans le Tirol. Ernest d'Autriche son frere aîné qui avoit été appelé par les habitans, défendit le païs contre l'empereur, & répondit à ses députés, qu'ils pouvoient s'en retourner d'où ils étoient venus, que Sigismond s'étoit déjà assez enrichi aux dépens de Frederic, & qu'il étoit bien juste qu'il lui conservât quelque chose. L'empereur étant occupé des affaires du concile, ne poussa pas plus loin cette affaire.

On prit toutes les mesures nécessaires pour faire revenir Jean XXIII. à Constance. Le concile députa à Fribourg les archevêques de Besançon & de Riga pour engager le pape à revenir : & l'empereur de son côté y envoya le Burgrave de Nuremberg à la tête de trois cens

 AN. 1415.

XXXIII.
Deux évêques &
le Burgrave de
Nuremberg vont
à Fribourg pour
ramener le pape.

Vander-Hardr.
tom. IV. p. 163.

AN. 1415.

hommes. Ils arriverent à Fribourg, où le pape étoit déjà tenu prisonnier par les mesures que le duc d'Autriche avoit prises ; on ne laissa pas de mettre des gardes à toutes les avenues de la ville , de peur qu'il ne se sauvât ; les prélats l'étant allé trouver , lui persuaderent de venir avec eux au concile où il étoit cité , pour se défendre publiquement dans la neuvième session. Jean XXIII. quoique surpris de cette perfidie , ne laissa pas de porter sa mauvaise fortune avec assez de constance & de fermeté. Il reçut d'un visage où il ne paroissoit nulle émotion les deux prélats. Il répondit qu'il étoit tout prêt d'aller à Constance , & qu'il n'avoit point de plus grand regret que celui d'avoir abandonné le concile, en suivant les pernicious conseils qu'on lui avoit donnez. Mais il fut un peu étonné , quand il vit le Burgrave de Nuremberg envoyé par l'empereur avec trois cens hommes d'armes , pour le garder d'une autre manière qu'on n'a coutume de garder les papes & les souverains ; & il le fut encore plus , quand au lieu de le mener à Constance , on le conduisit ailleurs , comme nous dirons bien-tôt.

XXXIV.
Commissaires
nommez pour ac-
corder les cheva-
liers Teutoniques
avec les Polonois.

Vander - Hardt.
tom. II. p. 170.

On ne laissoit pas toutefois de travailler à d'autres affaires dans le concile. Les démêlez des chevaliers Teutoniques avec les Polonois & leurs voisins , occuperent les prélats , & il y eut des commissaires nommez pour en faire l'examen. Ladislas Jagellon roi de Pologne , & Alexandre Vvithold grand duc de Lithuanie avoient adressé des lettres à toute la chrétienté , pour se plaindre que les chevaliers ne cessioient de harceler les Polonois , sans tenir aucune des conditions dont on étoit convenu en faisant la paix. Comme Sigismond depuis son élection à l'empire avoit bien voulu se rendre médiateur entre les chevaliers & les Polonois , la

treve dont on convint fut bien-tôt rompuë par les premiers selon leur coutume. C'est ce qui obligea Ladislas & Vvithold d'avoir recours à l'autorité du concile. On ne put alors faire autre chose que de nommer le cardinal Zabarelle & deux députez de chaque nation pour examiner ces differends : mais comme ils ne furent pas si-tôt terminez, nous passerons à la session neuvième.

Cette session se tint le treizième de Mai. Après la messe, le discours & les prières ordinaires, Benoît Gentien religieux Benedictin fit lecture d'une lettre de l'université de Paris au concile & à l'empereur, pour les exhorter l'un & l'autre à poursuivre l'affaire de l'union malgré la fuite du pape. Après cette lecture Henri de Piro & Jean de Scribanis promoteurs du concile se leverent ; & le premier portant la parole, demanda qu'en conséquence de la citation faite au pape Jean XXIII. & à ses adherens, & ne comparoissant point, ni personne de sa part, l'on continuât à lui faire son procès, & que l'on nommât des commissaires pour l'instruire ; qu'on ne pouvoit se dispenser de suspendre ce pape de toutes les fonctions du pontificat, après qu'on l'auroit encore appelé une fois aux portes de l'église selon l'usage. Là-dessus le cardinal de Florence se leva, & dit que le pape avoit envoieé une procuration à quelques cardinaux, par laquelle il nommoit pour ses procureurs trois d'entre eux, savoir Pierre d'Ailly cardinal de Cambrai, Guillaume cardinal de S. Marc, & lui cardinal de Florence, pour comparoître au concile, & répondre aux accusations proposées contre lui ; que lui & ses collegues n'ayant point voulu accepter cette procuration, il avoit donné un bref pour les exhorter à le faire, mais que nonobstant cela ils ne vouloient point être ses procureurs, & que pour lui il y renonçoit. Le

AN. 1415.

XXXV.
Neuvième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 52.

AN. 1415.

XXXVI.

Le concile rejette une procuration de Jean XXIII.

XXXVII.

Commissaires nommez pour instruire son procès.

cardinal de S. Marc fit la même déclaration. Le cardinal de Cambrai étoit absent. Là-dessus les promoteurs du concile protestèrent de la part du concile, contre cette procuration, & remontrèrent que s'agissant d'une citation personnelle, il falloit comparoître en personne & non par procureurs : ajoutant que puisque Jean XXIII. avoit nommé des procureurs, la citation lui étoit connue, & que par conséquent il étoit contumace. Ainsi l'on nomma deux cardinaux & cinq prélats pour appeller par trois fois à la porte de l'église, le pape qui ne comparut point : on dressa l'acte de cette citation, & l'on nomma vingt-trois commissaires pour entendre les témoins, recevoir leurs sermens, & instruire le procès.

Aussi-tôt après la session, l'empereur aiant assemblé les députés des nations leur communiqua une lettre de Charles de Malatesta seigneur de Rimini, adressée aux nations, & accompagnée d'une bulle de Gregoire XII. par laquelle ce pape établissoit ce seigneur, procureur pour faire sa cession, & pour adhérer au concile de Constance. Cette lettre fut lûe, elle étoit datée du vingt-sixième d'Avril. La bulle qui accompagnoit cette lettre étoit adressée au cardinal de Raguse, au patriarche de Constantinople, à l'archevêque de Treves, à l'électeur Palatin, & à Charles de Malatesta, à qui ce pape donne un plein pouvoir d'autoriser cette assemblée, & de la déclarer concile general, en tant qu'elle a été formée par l'empereur, & non par Balthasar Cosca qui se fait nommer Jean XXIII. & à condition que le même Balthasar n'y présidera pas, & n'y sera pas même présent ; auxquelles conditions & non autres, il les autorise en tout ce qu'on croira avantageux pour l'union. L'empereur donna cette bulle à examiner aux dé-

XXXVIII.

Bulle de cession envoyée au concile par Gregoire XII.

putez , afin que si elle étoit défectueuse ou insuffisante , il la rendit à Charles de Malatesta , qui la feroit reformer de la maniere que le concile le jugeroit à propos.

Les cardinaux qui avoient été chargez par le concile d'entendre les dépositions des témoins contre Jean XXIII. s'assemblerent le jour même pour s'acquitter de cet emploi. Il y en eut treize d'assignez par un curseur apostolique à comparoître à deux heures après midi dans le couvent des freres mineurs. De ces treize , dix comparurent seulement , parmi lesquels il y avoit des évêques , abbez , prieurs & docteurs. Les commissaires priront leur serment , pour en faire leur rapport au concile.

Ce fut dans la session dixième qui se tint le quatorzième de Mai , avec les ceremonies accoutumées. L'évêque de S. Flour y chanta la messe , le cardinal de Viviers y présida ; & l'on y résolut sur les nouvelles instances des promoteurs , de déclarer contumace Jean XXIII. & ses adherens , faute d'avoir comparu après la citation , & les trois proclamations. Ce qui fut exécuté dans le moment par les commissaires , auxquels on joignit deux cardinaux , celui de sainte Marie en Cosmedin & celui de Florence. Ils firent ensuite le rapport des dépositions des témoins , & dirent par l'organe du cardinal de S. Marc , qu'il étoit suffisamment prouvé par des témoins irréprochables que Jean XXIII. étoit un dissipateur des biens de l'église , simoniaque , scandaleux , & perturbateur de la foi ; & que comme tel il devoit être déclaré suspens du gouvernement de l'église , tant à l'égard du spirituel qu'à l'égard du temporel. Sur la requisition qui en fut faite par le promoteur & par les députez des nations , le concile le déclara privé

AN. 1415.

XXXIX.
Assemblée de
Commissaires
pour entendre les
témoins contre
Jean XXIII.

XL.
Dixième session.
Jean XXIII. déclaré contumace
& suspens.

Labbe concil.
tom. XII. p. 60.

AN. 1415.

de l'administration des biens de l'église, & fit défenses de lui obéir, réservant à proceder contre lui pour le déposer entierement. La sentence de suspension fut lûë par le patriarche d'Antioche, & approuvée par tous les Peres du concile. Voici les termes dans lesquels elle étoit exprimée.

XL1.
Sentence de suspension contre
Jean XXIII.

Ibid. pag. 64.

„ Au nom de la très-sainte Trinité, Pere, Fils, &
„ saint-Esprit : Comme il nous paroît constant que le
„ pape Jean XXIII. depuis le temps qu'il a été élevé au
„ pontificat jusqu'à présent, a mal gouverné l'église, &
„ s'y est comporté d'une maniere scandaleuse; que par
„ sa vie criminelle & ses mœurs damnables, il a donné
„ de très-mauvais exemples aux peuples; qu'il a exercé
„ publiquement la simonie sur les églises cathedrales,
„ les monasteres, les prieurez conventuels, & les autres
„ benefices ecclesiastiques, les vendant à beaux deniers
„ comptans; qu'il a dissipé notoirement les biens de
„ l'église Romaine & des autres églises; qu'après l'avoir
„ averti charitablement de changer de conduite, il a
„ toujours perseveré dans ses déreglemens, en scandali-
„ lisant l'église. A ces causes, par cette sentence nous
„ prononçons, nous statuons, & nous déclarons que
„ ledit seigneur Jean pape sera suspens de toute admini-
„ stration de l'église, tant au spirituel qu'au tempo-
„ rel pour les causes ci-dessus exprimées, & nous le sus-
„ pendons en lui ôtant cette administration: & en ver-
„ tu de ces presentes, nous défendons à tous chrétiens,
„ de quelque condition, état & dignité qu'ils soient,
„ rois, cardinaux, patriarches, archevêques, évêques,
„ ecclesiastiques, seculiers, de lui obéir desormais, di-
„ rectement ou indirectement, sous peine d'être punis
„ selon les loix, comme fauteurs du schisme & adhe-
„ rens au pape Jean. „

Dans

Dans la même session, on examina l'affaire de la communion sous les deux especes dénoncée par l'évêque de Litomissel en Moravie. Jacques de Mise, autrement Jacobel, curé de la paroisse de S. Michel à Prague fut porté à établir l'usage du calice par un nommé Pierre de Dresden qui ayant été chassé de la Saxe pour l'herésie Vaudoise, s'étoit retiré à Prague où il enseignoit la jeunesse. Dresden étant allé voir Jacobel lui dit qu'il étoit surpris qu'un aussi savant homme que lui ne se fût pas apperçu d'une erreur qui s'étoit glissée dans l'église, savoir le retranchement de la coupe, & qu'il n'eût pas pensé à la corriger. Jacobel profita de cet avis pour rétablir l'usage du calice. Il fit afficher des theses contre la pratique de l'église, il prêcha conformément à cette doctrine : & soutenu par un de ses collègues, Simon Rzepenski, il porta presque tout le peuple à communier sous les deux especes. Le clergé ne manqua pas de s'opposer à cette innovation : Jacobel fut chassé de sa paroisse, & on le reçut à celle de S. Martin, où il continua de dogmatiser sur le même ton. On l'attaqua par differens écrits, il y répondit : & l'affaire ayant éclaté en Bohême, l'archevêque de Prague excommunia Jacobel, mais il ne cessa pas de prêcher pour cela : le clergé eut recours à l'autorité du concile, auquel Jacobel fut dénoncé : & ce fut dans cette session qu'on commença l'examen de cette affaire.

Comme Jean Hus, quoiqu'il ne fût pas l'auteur de cette innovation, l'avoit toutesfois approuvée & même pratiquée ; l'évêque de Litomissel la fit envisager au concile comme une suite de sa doctrine. Mais les grands seigneurs de Bohême écrivirent au concile une lettre qui fut lûe dans cette assemblée. Ils y demandent l'élargissement de Jean Hus, & ils tâchent de justifier la

Tome XXI.

Pp

AN. 1415.

XLII.

Jacobel enseigna la communion sous les deux especes en Bohême.

Harpfeld. hist. Vavilef. lib. 14.

XLIII.

Les seigneurs de Bohême écrivirent au concile en faveur de Jean Hus.

Vonder-Hardt; tom. IV. p. 188.

AN. 1415.

Bohème sur certains bruits que l'on répandoit à son disadvantage au sujet de l'eucharistie. Et comme l'évêque de Litomissel étoit désigné dans cette lettre où il étoit traité de délateur, sans être pourtant nommé, & d'homme qui se fondeoit sur de fausses informations ; il demanda du temps pour se justifier, & l'affaire fut remise à une autre session.

XLIV.
Continuation
du procès de Jean
XXIII.

*Ibid. tom. IV.
pag. 193.*

XLV.
Chefs d'accusa-
tion contre ce pa-
pe.

Ibid. p. 196.

On s'appliqua donc à poursuivre le procès de Jean XXIII. Il avoit été déjà suspens ; mais comme on vouloit aussi le déposer, il fallut entendre d'autres témoins, & le citer pour la quatrième fois à comparoître le seizième du mois pour répondre aux accusations portées contre lui. Mais n'ayant point comparu, on reçut les sermens de trente-sept témoins, parmi lesquels il y avoit dix évêques, & les autres étoient d'un très-grand poids & dignes de foi. Les accusations contenoient soixante & dix chefs tous attestez & prouvez ; mais on en supprima vingt, & l'on n'en lût que cinquante en plein concile. Les articles supprimez concernoient son mauvais naturel ; on l'accusoit d'avoir fait empoisonner son prédécesseur Alexandre V. d'avoir commis des adultères, des fornications, des incestes, & toutes sortes de crimes d'impureté ; d'avoir vendu argent comptant plusieurs bénéfices ; d'avoir exercé la charge de légat à Boulogne avec une tyrannie insupportable ; d'avoir méprisé comme un profane & un païen tous les exercices de la religion & de la piété. Les articles qui furent lus dans la session regardoient particulièrement la simonie, sa vie mondaine, ses vexations pour avoir de l'argent, ses oppressions, ses dissipations du patrimoine de S. Pierre, son manque de foi & ses faux sermens. Tous ces faits étoient de notoriété publique, attestez par plusieurs archevêques, évêques, prélats &

docteurs. D'où l'on conclut que Jean XXIII. étoit un homme opiniâtre, un pécheur endurci & incorrigible, qu'il étoit fauteur de schisme, & tel, à d'autres égards ; qu'il s'étoit rendu absolument indigne du pontificat.

AN. 1415.

Deux jours après l'on tint une congrégation pour entendre l'évêque de Litomissel, & répondre à la lettre des seigneurs de Boheme. Ceux-ci après s'être plaint qu'on eût arrêté Jean Hus muni d'un sauf-conduit de l'empereur, tâchoient de détruire le bruit qu'on répandoit contre la Boheme, savoir qu'on y portoit le sang de Jesus-Christ dans des vases non consacrez, & que des savetiers entendoient les fideles en confession, & administroient le sacrement de l'eucharistie. Un évêque répondit au nom du concile que Jean Hus n'avoit point de sauf-conduit quand il fut arrêté, qu'il ne l'a eu que depuis qu'il avoit déjà été cité à Rome, & excommunié par Alexandre V. qu'il étoit un heresiarque, & qu'il avoit même prêché sa mauvaise doctrine, depuis qu'il étoit arrivé à Constance, & qu'ainsi on avoit eu raison de l'arrêter. L'évêque de Litomissel ajouta qu'il étoit certain qu'en Boheme les nouveaux sectaires communioient les laïques sous les deux especes, assurant qu'il étoit nécessaire de les communier ainsi, & que si le clergé s'y opposoit, on devoit le considérer comme sacrilege : qu'il savoit aussi qu'on portoit le sang de Jesus-Christ aux malades dans des vases non consacrez, & qu'il avoit appris de gens dignes de foi, qu'une femme de cette secte s'étoit communiee elle-même, & avoit dit que l'absolution d'un bon laïque valoit mieux que celle d'un mauvais prêtre : qu'au reste il n'avoit point avancé que les savetiers confessassent ni administassent les sacremens ; mais qu'il étoit à craindre que cela n'arrivât, si le concile n'y apportoit reme-

XLVI.
Les seigneurs de
Boheme justifient
leur conduite.

XLVII.
Réponse de l'é-
vêque de Litomif-
sel.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 208.

AN. 1415.

XLVIII.
Jean XXIII.
est conduit à Ra-
tolfcell.

*Niem in vita.
Joan. XXIII.*

de. Les Bohemiens demanderent quelques jours pour répondre ; & on leur accorda ce délai.

Ce fut alors qu'on apprit que Jean XXIII. n'ayant pû se résoudre à venir au concile , se laissa mener jusqu'à Ratolfcell ville de Souabe , à deux bonnes lieues de Constance. Le Burgrave de Nuremberg en donna avis ; & le lendemain on envoya pour le garder & pour lui tenir compagnie, les évêques d'Ast , d'Ausbourg , & de Toulon avec deux docteurs de chaque nation. Dès qu'il fut arrêté, douze ou treize cardinaux affirmerent par serment les mêmes articles qu'on a rapportez ; & le cardinal des Ursins qui lui-même étoit un des témoins, reçût le serment des autres, qui étoient les cardinaux de Viviers, de Venise, de Pise, de Plaisance, de saint Nicolas, de Saluces, de saint Adrien, de Florence, de sainte Sufanne, de Cambrai, de Lodi ; sans compter le cardinal de S. Marc qui ne pût être oïï, parce qu'il étoit malade.

XLIX.
Assemblée des
nations pour en-
tendre les députez
de Boheme.

*Vander-Hardt.
tom. IV. p. 211.*

Le lendemain on reprit l'affaire des Bohemiens. Les députez des nations s'assemblerent pour cela. Les seigneurs de Boheme presenterent un memoire, pour satisfaire à la réponse qui leur avoit été faite de la part du concile ; dans lequel ils soutenoient que Jean Hus avoit eu un fauf-conduit de l'empereur dès le quinzième de Juillet de l'année précédente, que ce n'étoit point par sa faute qu'il n'avoit pas comparu à Rome, mais parce qu'il n'y pouvoit aller sans danger de sa vie, & qu'il n'étoit pas vrai qu'il eût prêché à Constance, n'étant pas sorti un moment de l'hostellerie où il étoit logé. Ils produisirent en même temps une déclaration que Jean Hus avoit faite le premier de Septembre 1411. dans laquelle il protestoit qu'on l'accusoit faussement de soutenir que la substance du pain materiel demeure

dans l'eucharistie, que le corps de Jésus-Christ est dans l'hostie quand on l'élève, & qu'il n'y est pas après, qu'un prêtre en péché mortel ne consacre pas, que les seigneurs peuvent ôter les biens temporels aux églises, & refuser de leur paier les dixmes, que les indulgences ne servent de rien, que l'on peut tuer les clercs, & quelques autres erreurs.

Le concile n'ayant point fait de réponse aux Bohémiens, ils lui présentèrent une nouvelle requête le dernier jour de Mai : dans laquelle ils exposèrent que Jean Hus avoit plusieurs fois protesté qu'il ne vouloit point s'écarter de la vérité ni enseigner aucune erreur ; ils soutinrent que les propositions que ses ennemis avoient tirées de ses livres étoient tronquées & falsifiées à dessein de le faire perir, qu'ils prioient le concile de le mettre en liberté pour l'entendre, offrant de donner caution pour lui. Ils joignirent à cette requête un certificat de l'évêque de Nazareth. Mais tout cela fut inutile ; & nous verrons bien-tôt que ces députés ne purent rien obtenir.

Le concile députa à Ratolscell pour notifier à Jean XXIII. sa suspension du pontificat & les motifs de ce jugement. Il reçut cette nouvelle d'un air fort triste, il déplora ses fautes & donna beaucoup de marques de repentance & d'humiliation. Les commissaires lui demandèrent le sceau & l'anneau du pêcheur, avec le livre des suppliques : il leur livra le tout sans faire aucune difficulté, & se commit à leur garde avec beaucoup de soumission.

Jérôme de Prague arriva à Constance chargé de chaînes, comme on a dit ailleurs. Il fut mené dans cet état chez l'électeur Palatin, qui le conduisit lui-même chez les Franciscains, où l'on s'étoit assemblé le vingt-troi-

AN. 1415.

L.
Le concile député à Jean XXIII. pour lui annoncer sa suspension.

Niem apud
Vander-Hardt.
tom. II. p. 406.

LJ.
Jérôme de Prague comparoit devant le concile.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 235.

AN. 1415.

sième de Mai pour l'examiner. On l'interrogea sur sa fuite , & sur le refus de comparoître : il répondit qu'il avoit été obligé de s'enfuir , parce qu'on lui avoit refusé un sauf-conduit , & qu'il n'avoit eu aucune connoissance qu'on l'eût cité à comparoître. Gerson , qui avoit autrefois connu Jérôme de Prague à Paris , se ressouvint qu'il avoit causé du trouble dans l'université par ses questions subtiles de scholastique , & le lui reprocha. Un docteur de Cologne l'accusa d'avoir débité dans cette academie plusieurs sentimens erronéz : un autre docteur de Heidelberg dit de même , qu'il avoit avancé des erreurs sur la Trinité. Jérôme répondit assez modestement à toutes ces accusations ; & comme sur ce que quelques-uns crioient au feu , il eût répondu que si sa mort leur étoit agréable , il étoit résigné à la volonté de Dieu ; l'évêque de Salisburi lui dit que Dieu ne vouloit pas la mort du pecheur , mais qu'ils se convertissent & qu'il vive. Après cet interrogatoire , il fut mis entre les mains des officiers de la Ville , qui le menerent dans une tour de l'église de saint Paul. Il y tomba malade assez dangereusement , & il demeura toujours prisonnier jusqu'à sa mort , qui n'arriva que l'année suivante au mois de Mai.

LII.

Il est mis en prison.

LIII.

Assemblée des nations sur le suiet de Jean XXII.

Ibid. pag. 219.

Le vingt-quatrième de Mai , il y eut une assemblée des députez des nations , pour convenir des matieres qu'on devoit agiter dans l'onzième session , qui devoit se tenir le lendemain. Les commissaires y firent leur rapport des témoins qu'ils avoient entendus , & des chefs d'accusation sur lesquels on avoit pris leur serment. On convint de supprimer quelques articles qui paroissent trop odieux , & dont on ne feroit aucune mention ; au moins il est certain qu'on ne les y lût pas , ce qui fait présumer que les députez des nations en

étoient convenus. Henri de Piro, promoteur du concile, produisit quatre bulles de Jean XXIII. pour prouver l'accusation faite contre lui ; qu'il avoit vendu au roi de Chypre une commanderie dans l'ordre de saint Jean de Jerusalem, avec les dépouilles du prédécesseur, pour un enfant de cinq ans, bâtard de ce prince, & permis à cet enfant, nommé Aloyse, de faire profession, malgré son bas âge, & contre les statuts de l'ordre : qu'il n'avoit révoqué cette concession que selon les conditions suivantes ; savoir, de rembourser le roi de Chypre de l'argent qu'il avoit donné pour cette commanderie, de donner au pape six mille florins comptant, & au bâtard une pension annuelle de deux mille florins, avec un certain office qui produisoit deux mille autres florins, & que tout cela s'étoit exécuté à la rigueur, malgré les oppositions de l'ordre. Le tout fut cacheté pour être porté au concile, dans la session qui devoit se tenir le lendemain.

Ce fut donc le vingt-cinquième de Mai que se tint la session onzième, dans laquelle les promoteurs du concile présenterent par écrit les chefs d'accusation à proposer contre Jean XXIII. contenant un grand nombre de crimes notoires, & prouvez par témoins. Ce fut l'évêque de Posnanie qui fit la lecture des articles qu'on a déjà vus, l'un après l'autre, à la réserve de ceux qu'on avoit résolu de supprimer par bienveillance ; & quand il avoit achevé un article, un autre lisoit la déposition des témoins, & leurs qualitez, sans toutefois les nommer. Tous ces articles furent approuvez par le concile, qui nomma ensuite cinq cardinaux, savoir ceux des Ursins, de Challant, de Saluces, de Cambrai & de Florence, pour aller à Ratolscell notifier au pape ce qui s'étoit passé dans cette session, & la résolution

AN. 1415.

LIV.
Onzième session.
Les chefs d'accusation contre le pape sont approuvez.

Labbe concil.
tom. XII. p. 67.

AN. 1415.

qu'on avoit prise de proceder incessamment à sa déposition. Et comme le concile ne regardoit plus Jean XXIII. comme pape depuis sa suspension, on nomma de chaque nation un protonotaire & un notaire, pour rediger les actes par écrit au nom du concile. Benoît Gentien lût aussi une lettre de l'université de Paris, après quoi l'on se retira.

LV.

Le pape promet
de se soumettre à
tout ce que le con-
cile ordonnera.

Le lendemain les députez du concile allèrent trouver le pape à Ratolfscell. Ils ne lui baisèrent point les pieds, parce qu'il avoit remis les marques de la dignité; ils se contenterent de lui baiser seulement les mains & la bouche en l'abordant. Ils lui dénoncerent les chefs d'accusation proposez contre lui; & l'ayant sommé s'il vouloit s'opposer à la continuation de son procès, ou répondre à ces accusations, il déclara qu'il vouloit se soumettre absolument aux ordres & aux décisions du concile; & n'ayant pas la force de parler, tant la tristesse l'avoit saisi, il remit aux députez un écrit qui fut porté à Constance, & qui marquoit qu'il avoit toujours travaillé à l'union de l'église du temps du concile de Pise, & depuis: qu'il avoit grand regret d'être sorti honteusement de Constance: qu'il n'avoit aucune défense à proposer contre ce qu'on lui reprochoit: qu'il étoit prêt d'exécuter la promesse qu'il avoit faite & signée le jour précédent, & se conformer en tout à la détermination du concile: qu'il reconnoissoit que le concile de Constance étoit très-saint, & qu'il ne pouvoit errer: & qu'enfin il étoit tout prêt, quand il plairoit à cette sainte assemblée, de renoncer au pontificat: qu'il prioit seulement le concile d'avoir égard dans ce jugement à son honneur, à sa personne & à son état, sans que cela pût préjudicier aux loix de l'église.

LVI.

On lui envoie

Les cardinaux députez revinrent le même jour vingt-sixième

fixième de Mai à Constance, & rapportèrent dans une assemblée tenuë le lendemain la nouvelle de la soumission de Jean XXIII. Sur ce rapport deux évêques & deux abbez furent envoiez à Ratolfcell en qualité de commissaires, avec des protonotaires, tant pour lui signifier les articles de sa condamnation, afin qu'il y pût répondre, que pour l'assigner à venir entendre lui-même la sentence de sa déposition. Il les reçut avec la même soumission, refusant de lire les articles de sa condamnation, déclarant qu'il tenoit le concile infaillible, & qu'il s'en rapportoit à l'écrit qu'il avoit mis entre les mains des cardinaux. Il les supplia seulement de rendre une lettre à l'empereur, pour lui demander la même grace qu'au concile, qu'on eût soin de menager son honneur & sa fortune. Quoique cette lettre soit très-soumise, il ne laisse pas d'y faire quelques reproches à Sigismond, après lesquels il tâche de le fléchir, lui marquant qu'il n'a plus de ressource qu'en lui dans l'extrémité fâcheuse où il se trouve, & le suppliant de pourvoir après sa démission à sa subsistance & à son honneur. On avoit résolu d'abord de prononcer sa sentence le vingt-septième de Mai; mais comme tout n'étoit pas prêt encore, on la remit au vingt-neuvième, & on lui envoya des députés, pour lui marquer que la lecture de sa sentence avoit été différée de deux jours, & qu'elle ne seroit pas si rigoureuse qu'on l'avoit résolu d'abord.

On prit ensuite des mesures sur le voyage que l'empereur devoit faire à Nice au mois de Juin. Il avoit écrit au roi d'Arragon, pour le prier de différer cette entrevûe jusqu'au mois de Juillet, la fuite de Jean XXIII. l'arrêtant à Constance. Ce prince répondit dès le vingt-huitième d'Avril; mais comme sa réponse n'ar-

Tome XXI.

Qq

AN. 1415.
d'autres commi-
saires.

L VII.
Lettre de Jean
XXIII. à l'empereur.

Vander-Hardt;
tom. IV. p. 259.

L VIII.
Congrégation
sur le voyage que
devoit faire l'empereur.

Ibid. pag. 265.

AN. 1415.

riva que le mois suivant, on proposa que pour l'honneur du concile, sa majesté impériale seroit accompagnée de quelques cardinaux dans son voyage, & l'on délibéra sur le choix d'un protecteur du concile en l'absence de Sigismond. Il proposoit l'électeur Palatin; mais comme il étoit de l'obédience de Gregoire XII. les cardinaux crurent qu'il falloit plutôt jeter les yeux sur le Burgrave de Nuremberg. Il fut proposé par le cardinal des Ursins, & les cardinaux de Viviers, de Cambrai, de Saluces & de Florence, furent nommez pour accompagner l'empereur: mais le roi d'Arragon aiant accepté le délai de Sigismond pour ce voyage, on remit le choix de ces députez à un autre temps, & l'on se prépara à la session suivante.

LIX.
Douzième session.

*Labbe conc. tem.
XII. p. 92.*

Elle fut tenue le vingt-neuvième de Mai, après la messe du saint-Esprit, chantée par le patriarche d'Antioche en présence de l'empereur, du cardinal de Viviers qui y présidoit, & de tous les princes, cardinaux & ambassadeurs. Après la lecture de l'évangile du ch. II. de saint Jean, *Nunc judicium est mundi*, &c. C'est maintenant que le monde va être jugé, & que le prince de ce monde sera jetté dehors, l'évêque de Lavaur, du nombre des derniers commissaires envoiez à Jean XXIII. fit son rapport des réponses qu'il avoit reçues de ce pape. Ensuite, à la requisition du promoteur, l'évêque d'Arras lut un decret qui contenoit la sentence de la déposition du pape, par laquelle le concile prononce, décerne & déclare que la retraite nocturne de Jean XXIII. sous un habit déguisé & indécent, est scandaleuse, qu'elle a troublé l'union de l'église, & entre-tenu le schisme: qu'elle est contraire à ses vœux & à ses sermens: que ledit Jean XXIII. est notoirement simoniaque, dissipateur des biens & des droits de l'église

LX.
Le concile prononce la sentence de déposition du pape.

Ezev. an. 1415

*Conc. gener.
tem. XII. p. 95.*

Romaine , & des autres églises : qu'il a mal administré le spirituel & le temporel : que par ses mœurs malhonnêtes & détestables il a scandalisé tout le peuple chrétien , & qu'il s'est montré incorrigible. Comme tel , le concile le déclare déposé & privé absolument du pontificat , dégage tous les chrétiens de leur serment de fidélité , leur défend à l'avenir de le reconnoître pour pape , & de le nommer tel. Ensuite ledit Jean est condamné à être mis, au nom du concile, dans quelque lieu où il puisse être honnêtement sous la garde de l'empereur, pendant tout le temps qu'il sera nécessaire pour le bien de l'église ; le même concile se réservant le droit de le punir de ses crimes & de ses excès selon les canons , & suivant que les loix de la justice ou de la miséricorde le pourront exiger. Ne s'étant trouvé aucune opposition , le cardinal de Viviers approuva la sentence , & tout le concile prononça unanimement : *Placet*. Enfin l'on rompit le sceau de Jean XXIII. l'on effaça ses armes , & l'on nomma cinq cardinaux pour lui aller notifier sa déposition.

Par un autre decret rendu dans la même session , le concile prit des mesures pour l'élection d'un nouveau pape , & résolut qu'on défendrait absolument , en cas que le siege vint à vacquer , de quelque maniere que ce fut , de proceder à l'élection d'un nouveau pape sans la délibération & le consentement du concile , sous peine de malediction éternelle , tant aux électeurs qu'à l'élû & à leurs adherens , & d'être punis comme fauteurs de schisme , nonobstant tous droits , coutumes & privileges accordez pour cela à qui que ce soit , même par les conciles generaux. Par un autre decret le concile ordonne que jamais ni Balthasar Cossa ci-devant Jean XXIII. ni Pierre de Lune nommé Benoît XIII.

 AN. 1415.

LXI.

Decret du concile touchant l'élection d'un nouveau pape.

Ibid. p. 96.

AN. 1415.

ni Ange Corario sous le nom de Gregoire XII. ne seront élus pape, & défend à toutes personnes de quelque dignité qu'elles soient, empereurs, rois, pontifes, cardinaux, de contrevenir à ce decret sous les mêmes peines, & même jusqu'à implorer le secours du bras seculier. Enfin il y eut un troisième decret, qui enjoit aux presidens des nations de faire revenir au concile tous les prélats qui s'étoient absentez, & de décerner des peines contre ceux qui refuseroient de s'y rendre. Le lendemain, jour de la fête-Dieu, on fit une procession solennelle pour rendre à Dieu des actions de grâces publiques de cet heureux succès.

LXII.
Jean XXIII.
accepte la sentence de sa déposition.

Les commissaires furent députez pour porter à Jean XXIII. la sentence de sa déposition. Il la lût & la ratifia de son propre mouvement & de sa science certaine; de quoi il les assura en mettant la main sur sa poitrine, & en jurant qu'il renonçoit absolument, librement & de bon cœur au pontificat, qu'il n'agiroyt plus comme pape, & qu'il ne se feroit plus désigner par cette dignité. En même temps il fit ôter de sa chambre la croix pontificale, ajoutant que s'il avoit eu un autre habit pour changer, il auroit aussi-tôt quitté en leur presence ses habits pontificaux, & toutes les marques de cette dignité. Après toute cette ceremonie, il fut transféré de Ratolfcell dans la forteresse de Gotleben, où Jean Hus étoit aussi prisonnier. On lui ôta tous ses domestiques, hormis son cuisinier, de peur qu'ils ne lui aidassent à se sauver: cependant comme on ne laissoit pas de craindre que quelqu'un de Constance ne pensât à son évafion, l'empereur ordonna à l'électeur Palatin de le faire conduire à Heidelberg, & de l'y traiter avec toute sorte d'honnêteté.

LXIII.
Il est transféré à
Gotleben, ensuite
à Heidelberg.

Niem. apud.
Vonder-Hards.
tom. IV. p. 296.

LXIV.
La cour de Fran-

Quelques auteurs prétendent qu'on n'approuva point

en France la conduite du concile envers Jean XXIII. & que les évêques d'Evreux & de Carcassonne, les docteurs Benoît Gentien, religieux de saint Denys, & Jacques Despars, envoiez par le concile auprès de Charles VI. aiant eu audience de ce prince en plein conseil, il leur dit qu'il n'avoit prétendu que la cession, & qu'il trouvoit fort étrange qu'on eût entrepris de déposer de cette sorte un pape reconnu pour legitime. Dans le chagrin qu'on avoit de cette conduite l'université aiant fait une grande députation pour demander qu'on déchargât le peuple des impôts & des tailles dont il étoit accablé, le dauphin Louis de Guyenne fit emprisonner le docteur Jean de Châtillon qui portoit la parole, pour avoir répondu un peu brusquement quand on lui demanda qui l'avoit porté à faire une pareille remontrance. Et quand il le fit élargir quelque temps après, il dit aux députés qui lui étoient venus souvent demander cette grace, que ce n'étoit que par pitié qu'on la leur faisoit, & nullement à leur considération; puis les regardant avec mépris; il y a longtemps, ajouta-t'il, que vous vous en faites un peu trop accroire, en vous donnant la liberté d'entreprendre des choses qui sont au-dessus de votre condition: ce qui a causé bien du desordre dans l'état; mais qui vous a fait si hardis que d'oser attaquer le pape, & lui enlever la tiare en le dépouillant de sa dignité, comme vous avez fait à Constance?

Ce fût l'empereur qui prit l'administration des affaires ecclesiastiques en Allemagne pendant la vacance du saint siege, qui conféra les benefices, & donna les grâces expectatives: ce que quelques-uns regarderent comme une nouvelle entreprise. Ensuite l'affaire de Jean Hus fut reprise dans une assemblée des nations.

AN. 1415.
ce désapprouve la
conduite du con-
cile.

Moine de S. Denys. hist. de Charles VI.

Maimbourg hist. du grand schisme d'Occ. l. 5.

LXV.
L'empereur administre les biens ecclesiastiques en Allemagne.

Gobel. Per. Cosmod. et. VI. cap. 94.

AN. 1415.

LXVI.
Requête des Bohémiens au concile en faveur de Jean Hus.

Vonder-Hardt.
p. 306.

qui se tint le trente-unième de Mai, le lendemain de la fête-Dieu. Les seigneurs de Bohême n'ayant point reçu de réponse du concile, présenterent un nouveau mémoire, dans lequel ils exposoient que Jean Hus avoit plusieurs fois protesté qu'il ne vouloit point s'écarter de la vérité, ni enseigner aucune erreur, & soutenoient que les propositions que ses ennemis avoient tirées de ses livres, étoient tronquées & falsifiées, afin de l'opprimer impunément par de fausses imputations. Pour mettre son innocence & son orthodoxie à couvert, ils alleguent le témoignage que lui rendit l'inquisiteur de la foi à Prague au mois d'Août 1414. & concluent enfin par la demande de sa liberté, afin qu'il puisse recouvrer ses forces & sa santé, pour être en état de répondre à ses examinateurs, & offrent de bons garants qu'il ne sortira point d'entre les mains de ses juges que son affaire ne soit finie.

LXVII.
Réponse du patriarche d'Antioche aux seigneurs Bohémiens.

Le patriarche d'Antioche leur répondit de la part de l'assemblée, qu'on examineroit la protestation d'orthodoxie qu'ils faisoient pour Jean Hus; qu'on éclairciroit si les extraits qu'on avoit faits de ses ouvrages étoient falsifiés; qu'à l'égard des garants qu'on offroit, le concile ne pouvoit les accepter, s'agissant d'un homme à qui l'on ne pouvoit se fier en aucune manière: mais qu'ils donneroient le troisième de Juin à Jean Hus une audience, dans laquelle il auroit toute liberté de parler, & qu'on l'écouterait avec douceur & charité. L'empereur qui n'arriva que sur la fin de l'assemblée, confirma la même chose; & comme il n'avoit pas entendu la lecture du mémoire, les seigneurs Bohémiens le lui présenterent, en le suppliant d'interceder auprès du concile pour la liberté du prisonnier. Jean de Chlum & les autres sortirent de l'assemblée pleins d'espérance

d'un heureux succès , mais nous verrons dans la suite qu'ils s'étoient trop flâtez.

Comme le concile craignoit qu'il n'arrivât quelque sédition si l'on donnoit une audience publique à Jean Hus , il se contenta pour cette fois d'envoier des députés à Gortleben où il étoit prisonnier , pour le porter à quelque retractation. Il subit plusieurs examens particuliers , dans lesquels il sembla qu'il promit de se soumettre à la décision du concile. Quelques jours après , c'est-à-dire le cinquième de Juin , il fut amené de Gortleben à Constance dans le monastère des Franciscains , où il demeura chargé de chaînes jusqu'à sa condamnation. Le jour qu'il y arriva , les cardinaux , les prelatz , & quelques docteurs examinerent les articles tirez de ses livres. Un Hussite qui se trouva là , crut qu'on alloit condamner Jean Hus sans l'entendre , & en alla donner avis à Jean de Chlum : celui-ci accompagné de Venceslas de Duba , alla trouver l'empereur , qui n'en eut pas plutôt avis , qu'il envoya l'électeur Palatin & le burgrave de Nuremberg aux prelatz assemblez , pour leur défendre de sa part de juger Jean Hus sans lui avoir donné une audience favorable , & pour leur dire qu'il vouloit qu'on lui envoiât les articles qu'on jugeroit erronez , afin de les faire examiner par des gens de savoir & de probité. Les deux princes s'acquitterent de leur commission , & l'examen des articles fut suspendu jusqu'à ce que Jean Hus fut présent.

On le fit donc venir dans l'assemblée le cinquième de Juin. Dès qu'il fut entré , on lui presenta ses ouvrages ; il les reconnut , & offrit de se retracter si l'on y trouvoit quelque erreur. Ensuite l'on fit la lecture des articles qu'on en avoit extraits : mais dès le premier article , il s'éleva un si grand bruit , que les Peres ne

AN. 1415.

LXVIII.

Deputez vers Jean Hus pour le porter à une retractation.

Vonder - Hardt.
tom. IV. p. 315.

LXIX.

Première audience donnée à Jean Hus.

Vonder - Hardt.
tom. IV. pag. 314.
315. & 316.

AN. 1415.

LXX.
Seconde audience.LXXI.
Accusations de
Jean Hus , & les
réponses.*Reichental*, pag.
305.
Cochlée. hist.
Hussit. p. 108.

s'entendoient pas eux-mêmes , bien loin de pouvoir entendre les réponses de Jean Hus. En un mot ; il y eut tant de confusion ce jour-là , qu'on remit l'affaire au vendredi septième de Juin. Jean Hus y comparut pour la seconde fois. L'empereur assista à cette assemblée , suivi des seigneurs Bohémiens. Quand tout le monde eut pris place , Michel de Causis lut dans un papier , que Jean Hus étoit accusé d'avoir enseigné que la substance du pain materiel demeure dans l'eucharistie après la consecration : ce qu'il nia constamment. On lui reprocha d'avoir suivi les erreurs de Vviclef ; il répondit qu'il n'avoit enseigné aucune erreur , qu'il ne savoit pas si Vviclef en avoit enseigné en Angleterre ; mais qu'il ne s'étoit opposé à la condamnation que l'archevêque de Prague avoit fait des livres de Vviclef , que parce qu'il avoit condamné quelques articles qu'il croïoit soutenables : sçavoir , que le pape Sylvestre & Constantin avoient mal fait en donnant des biens à l'église ; & qu'à l'égard de l'article qui porte qu'un prêtre étant en état de péché mortel ne consacre ni ne baptise , il l'avoit limité , en disant qu'il consacre & qu'il baptise indignement , parce qu'étant en péché mortel , il est un ministre indigne des sacremens de Jesus-Christ.

Il soutint encore que les dixmes étoient des aumônes , quoiqu'on fût obligé de les donner. Il déclara qu'il n'avoit soutenu avec obstination aucune des propositions de Vviclef , mais qu'il n'avoit pas approuvé qu'on les condannât , sans apporter des raisons de leur condamnation tirées de l'écriture sainte. Il rapporta ensuite le differend qu'il avoit eu avec son archevêque ; & comme aiant appelé à Rome de son jugement , & n'aïant pû obtenir de justice , il en avoit appelé à Jesus-Christ. Il avoua qu'il avoit dit autrefois que Jean Vviclef

Vviclef étoit sauvé, & qu'il voudroit que son ame fût où étoit la sienne : mais il nia qu'il eût excité le peuple à porter les armes, ou été cause des troubles du royaume de Bohême, & même que ce fût par sa faute que la nation Allemande eût quitté l'université de Prague. Paletz représenta que ce n'étoit pas seulement les étrangers que Jean Hus & les siens avoient contrainsts de quitter la Bohême, mais encore ceux du pays, dont il y en avoit plusieurs de releguez en Moravie. Jean Hus répondit que cela ne pouvoit être, puisqu'il n'étoit pas même à Prague lorsque ces gens-là s'en retirèrent. Ainsi finit la séance, & Jean Hus fut remis entre les mains de l'archevêque de Riga, qui tenoit aussi Jérôme de Prague prisonnier, en qualité de garde des sceaux de l'église.

Le cardinal de Cambrai, avant qu'on le fit sortir, lui aiant reproché d'avoir dit que s'il n'eût pas voulu venir au concile, ni le roi de Bohême, ni même l'empereur n'auroient pû l'y contraindre ; Jean Hus l'avoua, & sa réponse fut confirmée assez vivement par Jean de Chlum. Après quoi le cardinal de Cambrai reprit la parole, en conseillant à Jean Hus, pour son salut & pour son honneur, de se soumettre à la sentence du concile, comme il l'avoit promis dans sa prison. L'empereur même lui parla, & joignit ses exhortations aux salutaires avis du cardinal. Jean Hus voulut répondre à Sigismond, en lui rendant des actions de grâces ; mais Jean de Chlum l'interrompit, pour l'avertir de se défendre du crime d'obstination, dont l'empereur, en lui parlant, l'avoit taxé. Il protesta qu'il n'avoit jamais eu la pensée de rien soutenir avec opiniâtreté, & qu'il étoit venu de son bon gré au concile dans l'intention de se retracter, dès qu'on lui appren-

AN. 1415.

LXXII.
L'empereur l'exhorta à se retracter.

AN. 1415.

droit quelque chose de meilleur que ce qu'il avoit enseigné. Après tous ces entretiens, les officiers de la justice l'emmenèrent dans sa prison.

LXXIII.
Troisième audience donnée à Jean Hus.

Jean Hus parut le lendemain pour la troisième fois dans le même lieu, & en présence des mêmes personnes. On lui lut d'abord vingt-six articles extraits de son traité de l'église, qu'il avoit reconnu pour être un de ses ouvrages, & dont il donna une déclaration qui fut lûe dans cette séance. Il reconnut les articles qui étoient de lui, il éclaircit les autres, & désavoua ceux qui lui étoient imputez par ses ennemis, & sur-tout par Étienne Paletz. Le tout fut réduit à trente-neuf articles; dont les vingt-six premiers sont tirez du livre de l'église, comme on a dit: les sept suivans extraits de la réponse de Jean Hus à Paletz, & les six derniers d'un livre qu'il avoit composé contre Stanislas de Znoïma, professeur en théologie à Prague, qui avoit été son maître, mais qui n'étoit pas dans les sentimens de son disciple. Nous rapporterons ici tous ces articles..

LXXIV.
Articles tirez des livres de Jean Hus.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 526.

1. Il n'y a qu'une sainte église catholique ou universelle, qui renferme dans son sein tous les prédestinez.

2. Saint Paul n'a jamais été membre du Diable, quoiqu'il ait fait quelques actions semblables à celles de l'église des méchans. Il en est de même de saint Pierre, qui par la permission de Dieu tomba dans un grand parjure, afin qu'il se relevât avec plus de force.

3. Aucune partie de l'église ne se détache jamais du corps, parce que la grace de la prédestination qui la lie, ne peut jamais déchoir.

4. Un prédestiné qui n'est pas actuellement en état de grace par la justice présente, est toujours membre de la sainte église universelle.

5. Il n'y a aucune place de dignité, ni aucune élec-

tion humaine, ni aucune marque exterieure qui rende membre de la sainte église catholique.

AN. 1415.

6. Un reprouvé n'est jamais membre de la sainte mere église.

7. Judas n'a jamais été vrai disciple de Jesus-Christ.

8. L'assemblée des prédestinez, soit qu'elle soit en état de grace, soit qu'elle n'y soit pas, quant à la justice presente, est la sainte église universelle. C'est pourquoy c'est un article de foi, & c'est-là l'église qui n'a ni tache ni ride, mais qui est sainte & immaculée, & que Jesus-Christ appelle sienne.

9. Saint Pierre n'a été, ni n'est le chef de la sainte église catholique.

10. Si celui qui est appelé le vicaire de Jesus-Christ, imite la vie de Jesus-Christ, il est son vicaire; mais s'il suit un chemin opposé, il est le messager de l'antechrist, contraire à saint Pierre & à Jesus-Christ, & le vicaire de Judas Iscariot.

11. Tous les simoniaques, & les prêtres qui vivent ensemble dans le crime, étant des enfans infideles, ne peuvent que profaner les sept sacremens, les clefs, les charges, la discipline, les ceremonies, & tout ce qu'il y a de sacré dans l'église, la veneration des reliques, les indulgences & les ordres.

12. La dignité papale doit son origine aux empereurs Romains.

13. Sans une revelation, personne ne peut assurer raisonnablement de foi ni d'un autre, qu'il est le chef d'une sainte église particuliere.

14. Il ne faut pas croire que celui qui est pontife de Rome, qui que ce puisse être, soit pour cela le chef d'aucune sainte église particuliere, si Dieu ne l'a prédestiné.

AN. 1415.

15. Le pouvoir du pape comme vicaire de J. C. est nul, s'il ne se conforme pas à Jesus-Christ, & à saint Pierre dans sa conduite & dans ses mœurs.

16. Le pape n'est pas très-saint, parce qu'il tient la place de saint Pierre ; mais parce qu'il possède de grandes richesses. Jean Hus se plaint que cette proposition est mutilée.

17. Les cardinaux ne sont pas les manifestes & les vrais successeurs du college des autres apôtres de Jesus-Christ, s'ils ne vivent pas comme les apôtres, observant les commandemens & les conseils de Jesus-Christ.

18. Aucun heretique, outre la censure de l'église, ne doit être abandonné au bras seculier, pour être puni corporellement.

19. Les grands du monde doivent obliger les prêtres à observer la loi de Jesus-Christ.

20. L'obedience ecclesiastique est une obediance inventée par les prêtres, sans autorité expresse de l'écriture.

21. Lorsqu'un homme est excommunié par le pape ; si, sans avoir égard au jugement du pape & d'un concile general, il appelle à Jesus-Christ, cet appel empêche que l'excommunication ne lui soit préjudiciable.

22. Un homme vicieux agit vicieusement, & un homme vertueux vertueusement.

23. Un prêtre qui vit selon la loi de Jesus-Christ ; qui entend l'écriture, & qui a du zele pour l'édification du peuple, doit prêcher nonobstant une excommunication prétendue ; & si le pape ou quelque autre prélat défend de prêcher à un prêtre de ce caractère, le prêtre ne doit point obéir.

24. Cet article n'est qu'une explication un peu plus étendue du précédent.

25. Les censures ecclesiastiques sont antichrétiennes ; le clergé les a inventées pour s'aggrandir & pour s'assujettir le peuple , & une preuve que ces censures , qu'ils appellent fulminantes , procedent de l'antechrist , c'est que le clergé les lance principalement contre ceux qui découvrent la malice de l'antechrist.

26. On ne doit point mettre d'interdit sur le peuple , parce que Jesus-Christ qui est le souverain pontife , n'a point interdit la prédication , à cause de la prison de Jean-Baptiste , ni pour les persecutions qu'on lui a faites à lui-même.

27. Si un pape , un évêque ou un prélat est en péché mortel ; il n'est ni pape , ni évêque , ni prélat.

28. La grace de la prédestination est le lien par lequel le corps de l'église & chacun de ses membres est inséparablement attaché au chef.

29. Si le pape est méchant & reprouvé , alors , comme Judas , il est diable , larron , fils de perdition , & nullement chef de la sainte église militante , puisqu'il n'en est pas même membre.

30. Cet article n'est pas différent du précédent.

31. Le pape n'est , ni ne doit être appelé très-saint , même quant à son office ; autrement le roi devroit aussi être appelé très-saint ; & il faudroit appeler saints les bourreaux , les herauts de justice & les Diables.

32. Si un pape vit d'une manière contraire à Jesus-Christ , quand même il auroit été élu légitimement & canoniquement selon l'élection humaine , il ne laisseroit pas d'être monté par ailleurs que par Jesus-Christ.

33. La condamnation que les docteurs ont faite des quarante-cinq articles de Vviclef , est déraisonnable & injuste ; & la raison qu'ils alleguent de cette condamnation , sçavoir qu'aucun de ces articles n'est catholique ,

& qu'ils sont tous heretiques , erronez ou scandaleux , est entierement fausse.

34. Le consentement unanime de ceux qui ont élu un pape , ou de la plûpart d'entre eux , n'est pas ce qui le fait pape , ou successeur de Jesus-Christ , ou vicaire de S. Pierre ; mais il reçoit de Dieu un plus ample pouvoir , à mesure qu'il s'emploie plus utilement & plus efficacement à l'édification & à l'avantage de l'église.

35. Un pape reprouvé n'est pas le chef de la sainte église.

36. Il n'y a aucune étincelle d'apparence qu'il faille que l'église militante ait un seul chef qui la régitte dans le spirituel , & qui converse toujours avec elle.

37. Jesus-Christ gouverneroit mieux son église par ses vrais disciples qui sont répandus dans le monde , que par de telles monstrueuses têtes.

38. Saint Pierre n'a pas été le pasteur universel des brebis de Jesus-Christ , beaucoup moins le pontife Romain.

39. Les apôtres & les fideles ministres de Jesus-Christ ont fort bien gouverné l'église dans ce qui est necessaire à salut , avant que l'office de pape fut introduit ; & il est très-possible qu'ils le fassent jusqu'au jour du jugement , quand il n'y auroit point de pape.

Après cet examen de toutes ces propositions sur chacune desquelles Jean Hus parla pour s'expliquer , autant qu'il le voulut , le cardinal de Cambrai lui representa de combien d'erreurs il étoit accusé , & l'exhorta fort à se soumettre avec sincerité au jugement & à la décision du concile , & subir sans murmurer tout ce qu'il lui plairoit d'ordonner : qu'autrement son obstination pourroit l'exposer à de facheuses suites. Les autres prélats joignirent leurs exhortations & leurs instances à celles

LXXV.
L'empereur ex-
horta Jean Hus à
se retracter : mais
il le refuse.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 345.

du cardinal. Jean Hus demanda encore une audience, promettant de se rendre volontiers aux instructions du concile, s'il n'appuioit pas ses sentimens par des raisons certaines & solides. Le cardinal de Cambrai reprit la parole, & lui dit qu'il falloit se soumettre, & abjurer ses erreurs; l'empereur même lui parla dans les mêmes termes, & lui fit les mêmes instances: & le voyant toujours obstiné, il ajouta qu'il y avoit des loix selon lesquelles le concile le jugeroit. Cette conversation dura fort long-temps, parce que Jean Hus repliquoit toujours à tout ce qu'on lui disoit, niant quelques faits, en expliquant quelques autres, & insistant toujours qu'il ne se sentoient point coupable.

Après d'autres discours assez semblables, dont la plupart rouloient sur des reproches qu'on lui faisoit, il fut remis entre les mains de l'archevêque de Riga pour être conduit en prison. Jean de Chlum l'y suivit, & l'empereur étant resté dans l'assemblée, dit son avis, qui étoit qu'il n'y avoit aucune des propositions qu'on avoit lûes, qui ne fût digne du feu; que si Jean Hus ne se retractoit pas, son sentiment étoit qu'il fût brûlé; & que quand même il obéiroit au concile, il falloit lui défendre d'enseigner, même lui interdire l'entrée du royaume de Bohême. Il ajouta qu'il falloit envoyer la condamnation de ses erreurs en Bohême & en Pologne; & qu'on devoit reprimer avec sévérité tous ceux qui se disoient partisans de cet hérésiarque, & sur-tout Jérôme de Prague. Sur quoi quelques-uns dirent que l'exemple qu'on feroit du maître rangerait le disciple à la raison.

Le cardinal de Viviers président du concile envoya le lendemain à Jean Hus un formulaire de retractation conçu en ces termes. " Moi Jean Hus, &c. outre les "

AN. 1415.

LXXVI.
On le remène en
prison.

LXXVII.
Formulaire de
retractation en-
voié à Jean Hus.

Ibid. pag. 329.

AN. 1415.

„ protestations que j'ai déjà faites , & auxquelles je me
 „ tiens ; je proteste de nouveau , que quoiqu'on m'im-
 „ pute beaucoup de choses auxquelles je n'ai jamais pen-
 „ sé , je me soumets humblement à la miséricordieuse
 „ ordonnance , décision & correction du sacré concile ,
 „ touchant toutes les choses qu'on m'a imposées & ob-
 „ jectées , & qu'on a tirées de mes livres , ou enfin prou-
 „ vées par déposition de témoins , pour les abjurer , re-
 „ voquer , retracter , & pour subir la pénitence miséri-
 „ cordieuse du concile , & faire généralement tout ce
 „ que sa bonté jugera nécessaire pour mon salut , me
 „ recommandant à sa miséricorde avec une entière dé-
 „ votion. „ Jean Hus ayant lû ce formulaire , refusa de
 „ s'y soumettre , soit parce qu'il condamnoit plusieurs pro-
 „ positions qu'il tenoit pour autant de veritez , soit parce
 „ qu'il ne pourroit abjurer sans mentir , puisque ce seroit
 „ confesser qu'il a enseigné des erreurs ; ce qui seroit scan-
 „ daliser le peuple de Dieu :

LXXVIII.
 Obstinacion de
 Jean Hus à ne se
 point retracter.

Reichenhal. pag.
 295.

Il persista dans la même résolution , & ne voulut ja-
 mais se retracter. Il est vrai que quelques auteurs ont
 avancé que Jean Hus & Jérôme de Prague s'étoient re-
 tractez , ou du moins avoient promis de le faire : & mê-
 me que le concile se fondeoit si fort sur cette retracta-
 tion , qu'il avoit réglé par avance de quelle maniere
 Jean Hus devoit être traité , en cas qu'il se retractât ;
 mais je ne veux point d'autre garant de l'opiniâtreté de
 cet heretique , que lui-même ; car voici comme il s'ex-
 prime dans une lettre qu'il écrivit en prison la veille de
 sa mort à l'université de Prague. „ Sachez , dit-il , que
 „ je n'ai revoqué ni abjuré aucun article. Le concile
 „ vouloit m'obliger à déclarer faux chacun des articles
 „ tirez de mes livres : mais je l'ai refusé , à moins qu'on
 „ ne m'en montrât la fausseté par l'écriture. Aussi dé-
 „ clarai-

«clarai-je à présent que je deteste tout sens qui se trou-
vera faux dans ces articles , & je me soumetts à cet
égard à la correction de notre Seigneur Jesus-Christ
qui connoît la sincerité de mon cœur.» C'est donc un
fait constant que Jean Hus ne se retracta point , & qu'il
ne promit de le faire que conditionnellement.

Pendant qu'on préparoit toutes choses pour lui faire
son procès , sur le refus de sa retractation ; les theolo-
giens examinerent les plaintes que l'évêque de Litom-
issel avoit portées au concile contre Jacobel qui avoit
établi à Prague la communion sous les deux especes. Ils
déciderent ce point de doctrine par six conclusions. La
premiere établit l'institution de l'eucharistie sous les
deux especes. La seconde dit que c'est une coutume
louable & approuvée , de ne point administrer ce sacre-
ment après souper , si ce n'est aux malades. La troisié-
me , que quoique ce fût l'usage de la primitive église
de communier sous les deux especes , cependant pour
éviter quelque peril on a pû introduire l'usage de com-
munier les laïques sous la seule espece du pain. La qua-
trième , cette coutume observée depuis très-long-temps
doit passer pour loi qu'il n'est permis à personne de de-
sapprouver ou de changer sans l'autorité de l'église. La
cinquième , celui qui dit qu'il est illicite d'observer cet-
te coutume est dans l'erreur. La sixième , ceux qui sou-
tiennent le contraire doivent être censez heretiques , &
comme tels reprimez & punis.

Après ces délibérations , on mit sur le tapis l'affaire
de Jean Petit cordelier , qui avoit justifié le duc de
Bourgogne touchant l'assassinat du duc d'Orleans , &
dont les propositions avoient déjà été condannées dans
une assemblée du clergé à Paris. Quelque intérêt qu'eût
Charles VI. roi de France à souhaiter que son jugement

AN. 1415.

LXXIX.
Conclusions des
theologiens tou-
chant la commu-
nion sous les deux
especes.

Vonder-Harde.
tom. IV. p. 331.

LXXX.
L'affaire de Jean
Petit est proposée.
Monstrelet 1. vol.
ch. 36.

AN. 1415.

de l'assemblée de Paris fût confirmé à Constance , il vouloit qu'on s'y conduisît avec menagement pour le duc de Bourgogne toujours fort redouté en France , tout absent qu'il étoit. Ce duc de son côté craignant que l'affaire ne tournât pas à son avantage dans le concile , fit prier le roi de France d'ordonner à ses ambassadeurs de n'agir point en son nom , & de ne s'y point déclarer partie , promettant de son côté d'en user de même , & d'envoier les mêmes ordres à ses ministres à Constance. Le roi y consentit , & conformément à cette convention , ils envoierent l'un & l'autre leurs instructions à leurs ambassadeurs , qui convinrent de suivre en cela les ordres de leurs maîtres.

LXXXI.

Le duc de Bourgogne écrit aux députés de la nation de France.

Gerson. tom. V. p. 342.

Mais quelque temps après sur la nouvelle que reçût le duc de Bourgogne qu'on vouloit agiter la question de Jean Petit à Constance , ce duc écrivit au concile , c'est-à-dire aux députés de la nation de France , & leur manda qu'à l'égard de la condamnation faite à Paris , il y en a plusieurs qui croient que ce n'est pas le discours de Jean Petit qu'on a condamné , mais quelque pièce malicieusement fabriquée par ses ennemis ; que la proposition vraie ou fausse a été condamnée légèrement ; & en même-temps il prie le concile de ne pas souffrir que personne avance rien en son nom ou au nom de Jean Petit , sans l'avoir bien examiné en présence de ses ambassadeurs , & de se défier de quelques hypocrites & de quelques fourbes , qui font entendre que la France est perdue , si la proposition fausse ou véritable de Jean Petit n'est condamnée par le concile , quoiqu'il soit certain que cette proposition seroit demeurée dans l'oubli , si on ne l'eût reveillé par un motif de haine contre lui.

LXXXII.

Il écrit encore à

Cette lettre fut présentée au concile le vingt-sixième

de Mai dans une assemblée de la nation de France par Martin Porrée évêque d'Arras. Quand on en eut fait la lecture, Gerson protesta contre cette lettre, & en demanda justice au concile. C'est ce qui obligea le duc de Bourgogne à écrire encore deux lettres qu'on reçut quelques jours après, l'une adressée à l'empereur, & l'autre aux députés de la nation de France. Dans la première le duc se justifie de l'accusation portée par Louis de Bavière, que lui duc de Bourgogne s'étoit ligué avec Louis dauphin de France duc de Guienne & avec le comte de Savoie, pour faire tuer l'empereur sur sa route en allant à Nice. C'étoit Frederic d'Autriche qui avoit fait ce rapport à Sigismond. La lettre est vive, Louis de Bavière y est traité de lâche, d'ingrat & de boute-feu; & Frederic de calomniateur. Mais dans une assemblée où la lettre fut lûe, Louis de Bavière nia formellement d'avoir jamais rien su d'un pareil dessein par aucun autre que par le duc Frederic qui le lui avoit dit: celui-ci se sentant pressé, se retrancha sur Jean XXIII. qu'il dit avoir fait ce complot avec le duc de Bourgogne & le comte de Savoie. Ses défaites ne tournèrent pas à son avantage; & Louis de Bavière fut suffisamment justifié, & en demanda acte.

Il y eut une assemblée le septième de Juin dans laquelle le cardinal de Cambrai représenta que toutes les affaires de foi devoient être examinées, & même jugées, s'il se pouvoit, avant le départ de l'empereur; qu'ainsi l'on pouvoit proposer en toute sûreté ce qui concernoit la foi. Là-dessus Gerson proposa l'affaire de Jean Petit, & presenta un papier où étoient les neuf propositions condamnées à Paris. On en fit la lecture, après laquelle l'évêque d'Arras dit que ce qu'on venoit de lire regardoit une certaine prétendue sentence pro-

AN, 1415.
l'empereur & au
concile.

Gerson. *ibid.* c.
p. 347.

LXXXIII.
Gerson propose
l'affaire de Jean
Petit dans une as-
semblée.

AN. 1415.

noncée à Paris par l'évêque de cette ville au préjudice de l'honneur, de la réputation, & de l'état du duc de Bourgogne, mais que ce duc avoit appelé de cette sentence au siège apostolique & au concile. Gerson répliqua que cette sentence étoit très-canonique, & en demanda la confirmation au concile. L'évêque d'Arras reprit que le duc de Bourgogne en avoit appelé à la cour de Rome, que la cause avoit été commise à trois cardinaux, & que les parties y avoient été citées; que le concile aiant été assemblé, on avoit sursis l'affaire de peur qu'elle ne retardât l'union; que les procureurs du duc n'avoient point poursuivi son appel, & ne s'étoient point portez parties; qu'enfin les ambassadeurs de France avoient reçu les mêmes ordres. Sur quoi l'évêque fit la lecture des instructions envoyées, tant par le roi Charles VI. que par le duc de Bourgogne à leurs ambassadeurs pour faire surseoir cette affaire. Elle fut pourtant reprise dans la session suivante, comme nous allons voir.

LXXXIV.
Treizième session.
Decret contre la
communion sous
les deux especes.

Labbe concil.
tom. XII. p. 98.

Cette session fut la treizième, & se tint le quinzième de Juin. Après les ceremonies accoutumées, l'archevêque de Milan par ordre du concile & à la requisition des promoteurs lut le decret contre la communion sous les deux especes, dont voici les termes. « Comme
 » dans quelques parties du monde, quelques personnes
 » osent assurer temerairement que le peuple chrétien
 » doit recevoir le sacrement de l'eucharistie sous les deux
 » especes du pain & du vin, & qu'il faut communier
 » les laïques non-seulement sous l'espece du pain, mais
 » encore sous l'espece du vin, même après soupé, sans
 » être à jeûn, contre la louable coutume de l'église, rai-
 » sonnablement approuvée, que ces personnes toute-
 » fois rejettent à leur condamnation, comme si elle

étoit sacrilege ; le sacré concile voulant pourvoir au salut des fideles contre cette erreur , après avoir pris l'avis de plusieurs docteurs , déclare , statué & définit ; qu'encore que Jesus-Christ ait institué & administré ce sacrement à ses disciples après le soupé , sous les deux especes du pain & du vin : cependant la louable autorité des sacrez canons , & la coutume approuvée de l'église , a tenu & tient que ce sacrement ne se doit pas celebrer après soupé , ni être reçu par les fideles qui ne sont pas à jeûn , excepté le cas de maladie , ou de quelque autre nécessité , admis & accordé selon le droit & par l'église. Et comme cette coutume a été raisonnablement introduite pour éviter quelques perils & scandales : tout de même & à plus forte raison on a pû introduire & raisonnablement observer , que quoi que dans la primitive église ce sacrement ait été reçu par les fideles sous les deux especes , néanmoins dans la suite il n'a été reçu sous l'une & sous l'autre espece que par les prêtres celebrans , & sous la seule espece du pain pour les laïques ; parce qu'on doit croire fermement & sans aucun doute que tout le corps & tout le sang de Jesus-Christ est vraiment contenu sous l'espece du pain. C'est pourquoi cette coutume raisonnablement introduite par l'église & par les saints Peres , & observée depuis très-long-temps , doit être regardée comme une loi qu'il n'est pas permis de rejeter ou de changer à son gré , sans l'autorité de l'église. C'est pourquoi , dire que l'observation de cette coutume ou de cette loi est sacrilege & illicite , c'est tomber dans l'erreur ; & ceux qui assurent opiniâtement le contraire , doivent être chassés comme des heretiques & grièvement punis par les évêques diocésains ; ou leurs officiaux , ou les inquisiteurs de la foi dans

AN. 1415.

» les roïaumes ou provinces où l'on aura osé attenter
 » quelque chose contre le present decret, suivant les
 » loix canoniques établies salutairement en faveur de la
 » foi catholique contre les heretiques & leurs fauteurs.

LXXXV.
 Commissaires
 nommez pour les
 causes de foi.

Labbe concil.
 tom. XII. p. 102.

Vonder-Hardt.
 tom. IV. p. 335.

Après que ce decret eut été lû & approuvé, on fit la lecture d'un autre qui ordonnoit sous peine d'excommunication à tous patriarches, archevêques, évêques, prelates & leurs vicaires, en quelque lieu que ce fût, de punir ceux qui contreviendroient opiniâtement à ce decret, jusqu'à les livrer au bras seculier, s'il étoit nécessaire, & de recevoir à la penitence ceux qui voudroient rentrer dans le sein de l'église. Et parce qu'il s'élevoit toujours de temps en temps quelque nouvelle heresie; les promoteurs du concile demanderent qu'on nommât des commissaires pour examiner les matieres de foi & même pour en juger jusqu'à sentence définitive exclusivement, ce qui fut accordé; l'on nomma quatre cardinaux, des Ursins, d'Aquilée, de Cambrai & de Florence, avec quatre autres commissaires de chaque nation, tant évêques que docteurs, pour entendre & examiner les causes de foi, y proceder juridiquement, & extirper toutes sortes d'heresies & d'erreurs, tant dans la foi que dans les mœurs, de quelque endroit qu'elles vinssent sans aucune acception de personnes; & pour prononcer jusqu'à sentence définitive exclusivement. Le decret ajoutoit qu'à l'égard de l'affaire de Jean Hus qui étoit sur le point d'être terminée, on laissoit subsister la commission déjà donnée. Ce decret fut approuvé de tous, excepté l'évêque d'Arras qui declara que le cardinal de Cambrai étant suspect au duc de Bourgogne, il recusait ce cardinal au moins dans l'affaire de Jean Petit, jusqu'à ce qu'il eût reçu de nouveaux ordres du duc son maître.

On croit que la cause de cette recufation fut fondée sur la grande liaison que ce cardinal avoit avec Jean Gerson qui étoit un des plus ardens folliciteurs de la condamnation du plaidoier de Jean Petit. L'évêque d'Arras demanda de plus que la sentence de l'évêque de Paris & de l'inquisiteur de la foi fût cassée & déclarée nulle par le concile, tant parce qu'ils n'avoient pas eu droit de prononcer sur une cause dont la connoissance appartenoit au saint siege, que parce que les propositions condamnées étoient probables & soutenues par un grand nombre de docteurs. Il demandoit aussi qu'on imposât silence à l'évêque de Paris, à Jean Gerson & au promoteur du concile à cause de l'irregularité de leurs procedures dans cette affaire, laissant au reste à la prudence des juges de punir de la maniere qu'ils le jugeroient à propos la dénonciation calomnieuse de Jean Gerson contre le duc de Bourgogne. Enfin quant à la proposition, qu'il est permis & même louable de tuer un tyran, il declara qu'il ne s'opposoit pas à la condamnation qu'on en avoit demandée, pourvu qu'elle fût expliquée & éclaircie par le decret du concile. Le procureur de l'abbaye de Clugny, collègue d'ambassade de l'évêque d'Arras, parla aussi dans cette assemblée, mais avec plus de moderation.

Le memoire qu'il presenta tendoit à un nouvel examen de l'affaire, pour declarer la sentence de l'évêque de Paris nulle en ce qu'elle auroit de defectueux. Il demandoit qu'on examinât les neuf propositions que nous avons rapportées ailleurs, & qu'on pourvût aux moïens de faire satisfaction au duc de Bourgogne & à la memoire de Jean Petit, qui étoit mort depuis trois ans quand son plaidoier fut condamné à Paris : consentant qu'on cherchât aussi des expediens pour sauver l'hon-

AN. 1415.
LXXXVI.

L'évêque d'Arras
s'oppose à la con-
damnation de Jean
Petit.

Gerson. tom. V.
p. 362.

Beov. an. 1415.
p. 416.

AN. 1415.

neur de ceux qui avoient dénoncé l'affaire. On lut ensuite les sentimens des abbez de Clugny & de Cîteaux qui étoient aussi envoïez du duc de Bourgogne. Ils concluoient l'un & l'autre à annuler la sentence de l'évêque de Paris, sans interesser la personne du juge, à condamner la proposition generale ci-dessus mentionnée, avec ce temperament, que par cette condamnation on ne prétendoit porter aucun préjudice ni aux vivans ni aux morts, qu'il ne seroit pas permis de l'attribuer à qui que ce soit, à moins qu'il ne fût juridiquement convaincu de l'avoir avancé, ni d'accuser d'heresie ceux qui par le passé auroient pu défendre les propositions de Jean Petit qui seroient laissées dans leur probabilité. Voilà tout ce qui se passa dans cette session touchant l'affaire de Jean Petit, dans laquelle on ne conclut rien. Mais nous verrons bien-tôt qu'on la reprit avec beaucoup de chaleur dans des congregations particulieres.

LXXXVII.
Arrivée de Charles de Malatesta à Constance.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 341.

Le lendemain de cette session qui étoit le seizième de Juin Charles de Malatesta seigneur de Rimini, procureur de Gregoire XII. pour ceder le pontificat, arriva à Constance, & y fut reçu avec beaucoup de joie & de magnificence. Il eut audience de Sigismond le lendemain, dans laquelle il lui presenta les lettres de Gregoire, en lui declarant que c'étoit à l'empereur seul qu'il étoit envoïé & non au concile, que Gregoire ne reconnoissoit pas encore. Il vit ensuite les députez des nations seulement comme particuliers à qui il donna avis qu'il avoit plein pouvoir de renoncer au pontificat au nom de Gregoire.

LXXXVIII.
Conférences pour l'affaire de Jean Petit.

Ibid. pag. 343.

Quoique l'empereur se fût retiré aussi-tôt à Uberlingen, soit pour se délasser, soit pour penser plus librement aux affaires; on nelaissa pas de tenir des assemblées

blées particulieres en son absence. L'affaire qui occupoit le plus alors étoit celle de Jean Petit. L'évêque d'Arras presenta aux commissaires un memoire contre Gerson. Il y disoit que l'évêque de Paris & l'inquisiteur de la foi avoient été citez au concile pour le vingt-quatrième d'Octobre, afin d'y rendre raison de leur sentence ; & que c'étoit chez le cardinal de Cambrai que Gerson conféroit ordinairement avec ce prélat sur le moien de faire condamner les propositions de Jean Petit. Il se plaignoit encore que Jean Gerson se disant ambassadeur du roi de France , se fût porté manifestement partie contre le duc de Bourgogne , & dénoncia-tur des propositions de Jean Petit, ce qu'il prouva par differens faits. On voit bien quel étoit le but de l'évê-que d'Arras : comme il n'avoit pas envie que cette affaire fût jugée au concile , il ne pouvoit souffrir que Gerson en presât le jugement avec tant de chaleur. C'est pourquoi on ne conclut rien.

L'affaire de Jean Hus fut reprise : on eût bien voulu l'engager à quelque retractation , pour n'en pas venir aux dernieres extremitez. C'est pour cela qu'il fut sou-vent fondé , mais inutilement. On commença donc par condamner ses livres au feu pour l'intimider , sans qu'il fût ébranlé pour cela. Il demanda un confesseur , & on lui envoya un moine qui le traita avec beaucoup de douceur & d'honnêteté. Il reçut le premier de Juil-let une députation solennelle , où il y avoit deux car-dinaux & d'autres prélats pour l'engager à se dédire ; mais ils n'en tirerent qu'un écrit de sa propre main , qui disoit à peu près la même chose que dans ses préce-dentes justifications ; niant qu'il eût enseigné ou prêché les articles qu'on lui objectoit , & n'en voulant abjurer aucun , de crainte , disoit-il , de pecher contre la veri-

AN. 1415.
Gerson. tom. V.
p. 301.

LXXXIX.
On travaille à
obtenir une retra-
ctation de Jean
Hus.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 345.

AN. 1415.

té, & contre les sentimens des saints docteurs. Mais avant que de décider son affaire, on assembla le concile pour la quatorzième session.

X C.
Quatorzième
session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 103.

Elle se tint le quatrième de Juillet. Comme Gregoire XII. ne reconnoissoit pas l'autorité du concile assemblé par Jean XXIII. son concurrent, & qu'il ne vouloit ceder sous la présidence d'aucuns cardinaux, on s'avisa d'y faire presider l'empereur pour cette fois là seulement, & sans aucune conséquence pour l'avenir. C'est pourquoi on ne celebra point la messe ni tout le reste de l'office divin, comme on faisoit d'ordinaire; on se contenta de chanter quelques hymnes; & la messe ne fut celebrée qu'après que le cardinal de Raguse eût convoqué le concile au nom de Gregoire, parce que ce pape ne reconnoissoit pas pour concile general l'assemblée qui s'étoit tenuë jusqu'alors. On crut que pour le bien de la paix, il ne falloit pas refuser à la vanité de Gregoire une satisfaction qui ne paroissoit d'abord d'aucune conséquence, par rapport à l'autorité du concile, mais qui en eût de fort grandes dans la suite. C'est pourquoi il y a des theologiens qui prétendent que tout ce qu'on fit alors ne fut pas une convocation, mais une simple confirmation du concile, c'est le sentiment du docteur Richer, de M. Maimbourg & de quelques autres.

XCI.
L'empereur pre-
sida à cette session.

Quoiqu'il en soit, l'empereur prit la place de president sur un siege qu'on lui avoit préparé devant l'autel; le cardinal de Raguse & Charles de Malatesta seigneur de Rimini prirent leurs places à côté de lui sur des sieges beaucoup plus bas. Alors, après qu'on eût fait la lecture des bulles de Gregoire données à Rimini le treizième de Mars, le seigneur de Rimini en vertu du pouvoir que ces bulles lui donnoient, commit en sa place

le cardinal de Raguse qui déclara par écrit au nom du pape Gregoire , que pour procurer la paix de l'église, il convoquoit de nouveau le concile , ou , selon d'autres , il l'approuvoit , comme assemblé par l'empereur , & non pas comme convoqué par Jean XXIII. & qu'il le confirmoit. Car , comme j'ai déjà dit , les theologiens sont partagez là-dessus, il paroît cependant par l'acte de renonciation de Gregoire XII. que le cardinal de Raguse lût , qu'il s'agissoit de convocation , & non pas de confirmation. Voici les termes.

AN. 1415.

Notre très-saint Pere le pape Gregoire XII. aiant « été bien informé sur le sujet de la celebre assemblée « qui se trouve à Constance pour y former un concile « general , & désirant avidement l'union de l'église , « la réformation , & l'extirpation des heresies , a nommé pour ce sujet les commissaires & procureurs ici « presens , comme il paroît par les actes qui viennent « d'être lûs. C'est pourquoi en vertu de cet ordre , moi « Jean cardinal de Raguse , en l'autorité de mondit seigneur le pape , autant que cela le regarde , je convoque ce sacré concile general , j'autorise & je confirme tout ce qu'il fera pour l'union & la reformation de l'église , & pour l'extirpation de l'heresie ». Ce qui marque assez expressément une convocation.

X C II.
Acte de renonciation de Gregoire XII. au pontificat.

Labbe concil.
tom. XII. p. 106
& seq.

Après cette lecture l'archevêque de Milan approuva l'acte au nom du concile , & admit la convocation , l'autorisation , l'approbation & la confirmation au nom de celui qui dans son obediencce s'appelle Gregoire XII. autant que l'affaire le pouvoit regarder. Ce sont les propres paroles des actes du concile , qui font assez voir que ce même concile ne souffrit cette convocation que pour menager les interêts de Gregoire , & qu'elle ne portat aucun préjudice à celle qui en avoit été faite

X C III.
Le concile approuve cet acte.

AN. 1415.

dès l'an 1414. qu'enfin s'il souffrit cette nouvelle convocation, il ne prétendit pas s'être dépouillé par là de la qualité de concile œcumenique, qu'au contraire il se la donna en confirmant la convocation de Gregoire. Ce decret fut suivi d'un autre qui déclaroit nulles toutes les procédures faites dans les deux obediences à l'occasion du schisme, & les excommunications reciproques de Gregoire XII. & de Jean XXIII. On ordonna aussi aux notaires de ne faire aucune mention du pape ni du siege apostolique dans les actes de cette session, mais de marquer seulement l'année du regne de l'empereur. C'étoit la cinquième. Tout cela étant fait, le cardinal de Raguse se leva de sa place, s'approcha du banc où étoient les cardinaux qui, après lui avoir donné le baiser de paix, le placèrent entre eux & l'unirent à leur college.

Ibid. pag. 109.

XCIV.
Commencement
de la session quatorzième.

Ce ne fut qu'après toutes ces ceremonies que l'empereur quitta le lieu où il présidoit, pour reprendre sa place ordinaire. Le cardinal de Viviers se mit à celle de president: le cardinal de Pise celebra la messe, & un docteur appelé *Theodoricus de Monasterio*, prononça le sermon sur ces paroles de saint Jean, ch. 8. v. 12. *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris*, celui qui me suit, ne marche point dans les tenebres; dans lequel il fit un éloge magnifique de l'électeur Palatin & de Charles de Malatesta, qui étoient presens. Après ce sermon on recita quelques prières, lesquelles étant finies chacun prit sa place, & on lût une autre bulle de Gregoire, qui donnoit un plein pouvoir à Charles de Malatesta d'abdiquer le pontificat au nom de ce pape. Et sur ce que ce seigneur demanda s'il ne seroit pas plus expedient d'attendre à faire la renonciation jusqu'à ce qu'on eût appris des nouvelles de la conference de Nice, pour sa-

voir la dernière résolution de Pierre de Lune, le concile qui ne vouloit point de retardement, ordonna par la bouche de l'archevêque de Milan, que l'abdication se feroit à Constance, & dans cette même session, sans aucun délai : à quoi le seigneur de Rimini consentit.

Pendant que Charles de Malatesta se préparoit à faire la cession, on lût plusieurs decrets, dont le premier portoit, que le concile ne seroit point dissous qu'il n'y eût un pape élu ; & qu'on prieroit l'empereur de s'employer efficacement à l'élection, & au maintien du concile jusqu'à ce temps-là : ce qu'il fit par un édit, dont l'évêque des Cinq-Eglises son vice-chancelier, fit la lecture. Ce même decret défendoit aussi à qui que ce fût de proceder à l'élection d'un nouveau pape sans la délibération & le consentement du concile. Un autre decret ratifioit tout ce que Gregoire XII. avoit fait canoniquement dans les lieux où il étoit actuellement reconnu. Un troisième déclaroit que si dans la session douzième on avoit statué que Gregoire ne seroit point élu après son abdication, ce n'étoit pas parce qu'on le croïoit inhabile au pontificat, mais qu'on en avoit agi ainsi pour le bien de la paix, & pour ne faire ombrage à personne. On lût encore un decret, par lequel le concile se réservoir le droit de faire ce qu'il jugeroit à propos, lorsque deux ou plusieurs cardinaux de différentes obediences auroient le même titre. Un autre qui admettoit & recevoit au nombre des cardinaux ceux qui étoient de la création de Gregoire, & qui laissoit jouir les officiers de ce pape de leurs emplois. On déclara aussi que Gregoire seroit reconnu cardinal ; & l'on fit défenses à tous les membres du concile de le quitter sans permission.

Tous ces decrets étant lûs, Charles de Malatesta

Tt iij

AN. 1415.

XCV.
Lecture de plusieurs decrets.

Ibid. p. III.

XCVI.
Charles de Mal.

AN. 1415.
lateſta renonce au
pontificat pour
Gregoire XII.

Labbe conc. rom.
XII. p. 118.

ſeigneur de Rimini, s'étant aſſis ſur un trône fort élevé, comme ſ'il eût été préparé pour le pape même, fit un petit diſcours ſur ces paroles de ſaint Luc, ch. 2. *Facta eſt cum Angelo multitudo militia celeſtis*. Au même temps il ſe joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeſte, faiſant peut-être alluſion au nom d'Angelò, que portoit Gregoire XII. Après ce diſcours, qui ne fut pas long, il lût tout haut l'acte de renonciation en ces termes. « Moi, Charles de Malateſta ſeigneur de
» Rimini, gouverneur de la Romandiole pour notre
» ſaint Pere le pape Gregoire XII. procureur general de
» la ſainte égliſe Romaine pour ledit pape, étant auto-
» riſé par le plein pouvoir qui vient d'être lû, & n'y
» étant contraint par aucune violence, ni porté par au-
» cune prévention, mais uniquement animé d'un ar-
» dent deſir de procurer la paix & l'union de l'égliſe, je
» renonce effectivement & réellement au nom du pape
» Gregoire XII. mon maître, à tous les droits qu'il a
» eus au pontificat, & je le reſigne actuellement en
» preſence de Jeſus-Chriſt & de ce concile general,
» qui repreſente l'égliſe Romaine & l'égliſe univerſel-
» le. »

XCVII.
Le concile reçoit
& approuve la
ceſſion de Gre-
goire.

Ce ſeigneur, après avoir ainſi renoncé, quitta ſon ſiège, & s'alla placer ailleurs, pour montrer qu'il ce-
doit réellement, comme il avoit fait de bouche. Auffi-
tôt l'archevêque de Milan monta ſur la tribune, & lût
par ordre du cardinal Preſident un écrit conçu en ces
termes. « Le ſaint concile general de Conſtance légiti-
» mement aſſemblé au nom du ſaint-Eſprit, & repre-
» ſentant l'égliſe univerſelle, admet, approuve & loue
» la ceſſion, la renonciation & la reſignation faite de
» la part du ſeigneur, qu'on appelloit en ſon obedi-
» ce Gregoire XII. de tout ledroit qu'il a eu, ſ'il en

à eu quelqu'un au pontificat : laquelle cession a été faite en son nom par le magnifique & puissant seigneur Charles de Malatesta, ici present, & son procureur irrevocable pour cette fin. Ensuite on chanta » le *Te Deum* en musique. »

Aussi-tôt que Gregoire qui étoit à Rimini, eût appris ce qui s'étoit fait à Constance, il assembla en consistoire ses cardinaux, & tout ce qu'il y avoit encore de prélats & d'officiers à sa petite cour ; & s'étant revêtu des habits pontificaux pour la dernière fois, il leur déclara, approuva & loua ce que Charles de Malatesta, son procureur, avoit fait en son nom au concile de Constance ; il mit bas la tiarre & toutes les autres marques de la dignité pontificale, protestant qu'il n'entreprendroit jamais de les reprendre, & se contentant d'être le premier des cardinaux, & légat perpetuel de la marche d'Ancone, comme il le fût par le decret du concile, jusqu'à sa mort qui arriva deux ans après à Recanati dans la marche d'Ancone, comme nous le verrons dans la suite.

Le concile après avoir beaucoup loué ce pape touchant son abdication, somma Pierre de Lune à faire la même chose, & à renoncer au pontificat dans dix jours après cette sommation, sur toutes les peines qu'il avoit déjà encouruës par la sentence portée contre lui au concile de Pise : que s'il refuse, le concile le déclare dès l'instant notoirement schismatique, fauteur de l'ancien schisme, incorrigible, opiniâtre, heretique, violateur de ses promesses, de ses vœux & de ses sermens, scandalisant l'église d'une maniere évidente ; & comme tel, indigne de tout honneur & dignité pontificale, dont il est privé par les saints canons ; lui défendant d'être assez présomptueux, que de se regarder comme pontife

AN. 1415.

XC VIII.
Gregoire se démet de la papauté à Rimini.

Niem apud
Vonder-Hardt.
tom. II. p. 414.

Naucler. gener.
48. p. 440.

XCIX.
Sommation du concile à Pierre de Lune.

Labbe concil.
tom. XII. p. 119.

AN. 1415.

Romain ; & ordonnant à tous les fideles , de quelque condition qu'ils soient , empereurs , rois , cardinaux , prélats , princes ecclesiastiques & seculiers , de renoncer à ce même Pierre ou à ses successeurs , & de lui refuser leur obéissance. Cette lecture étant faite , tous répondirent *Placet* ; & par là finit cette session , qui fut suivie deux jours après de la session quinziesme , où se termina la grande affaire de Jean Hus.

C.
L'empereur en-
voie des députés
à Jean Hus.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 386.

Ce fut pour l'engager à donner sa retractation , que le cinquième de Juillet l'empereur lui envoya quatre évêques avec Venceslas de Duba & Jean de Chlum , pour lui demander s'il vouloit retracter les articles qu'il reconnoissoit pour siens , & jurer qu'il ne tenoit point ceux qu'il n'avoit pas ; mais il répondit qu'il s'en tenoit à la déclaration qu'il avoit faite le premier de Juillet. On le tira donc de prison pour l'amener devant ses commissaires : il eût en sortant quelque entretien avec Jean de Chlum , qui l'exhorta à n'avoir point de honte de se retracter , s'il se sentoît coupable de quelque erreur ; mais à souffrir toutes sortes de supplices , plutôt que de rien dire contre sa conscience , & renoncer à aucune verité contre ses propres lumieres. A quoi Jean Hus lui repliqua qu'il étoit tout prêt à se retracter de bon cœur & avec serment dès qu'on l'auroit convaincu d'erreur par l'écriture-sainte. Il dit aussi à peu près la même chose à quelques prélats qui l'exhortoient à ne pas préférer son sentiment particulier à celui de tout un concile. Mais persistant toujours dans son opiniâreté , il fut remené en prison jusqu'au lendemain.

CI.
L'écrit des Polo-
nois contre les
chevaliers Teuto-
niques.

Dans la même assemblée l'un des ambassadeurs du roi de Pologne nommé Paul Voladimir , presenta de la part du roi son maître un traité sous le titre de demonstration , où il entreprenoit de prouver contre les chevaliers

chevaliers de l'ordre Teutonique , qu'il n'est pas permis aux chrétiens d'employer la voie des armes pour convertir les infidèles , ni de s'emparer de leurs biens sous ce prétexte. C'étoit attaquer la conduite des papes & des empereurs qui avoient approprié aux chevaliers Teutoniques tout ce qu'ils pourroient conquérir sur les Infidèles , sous prétexte de les convertir à la foi catholique : concessions dont ces chevaliers n'auroient pas manqué de se prévaloir pour s'enrichir & pour étendre leur domination. Paul Voladimir montre dans son traité, que cette conduite est opposée à l'équité naturelle & à la loi divine ; & qu'elle ne peut être autorisée ni par les concessions des empereurs ni par les bulles des papes. Cet écrit fut lû dans cette assemblée des nations : on y agita la matiere , mais on ne termina rien. Comme l'empereur & les François pressoient la condamnation des propositions de Jean Petit , les nations en déliberèrent , & resolurent de finir cette affaire dans la session suivante , & de condamner au moins la premiere proposition sans nommer personne.

Ce fut le sixième de Juillet qu'on tint cette session , qui est la quinzième. Le cardinal de Viviers y présida à son ordinaire ; l'empereur y étoit présent. L'archevêque de Gnesne y celebra la messe , & l'évêque de Lodi prononça le discours sur ces paroles de saint Paul , *Ut destruaturs corpus peccati* , afin que le corps du péché soit détruit. Après le sermon , l'archevêque de Riga alla prendre Jean Hus dans sa prison , pour l'amener au concile : il y fut produit par quatre évêques députez des nations , & un auditeur de rote , afin qu'on procédât à sa condamnation. Mais avant qu'on lût son procès , & qu'on prononçât sa sentence , l'évêque de Concordia fit lecture d'un decret qui or-

AN. 1415.

*Idem. tom. III.
p. 9. 10.*CII.
Quinzième session.*Labbe concil.
tom. XII. p. 122.**Rom. cap. 6. v. 6.*CIII.
Decret du concile qui ordonne le silence.*Ibid. p. 122.*

AN. 1415.

donnoit le silence pendant cet acte à toutes sortes de personnes , de quelque dignité qu'elles pussent être , empereurs , rois , cardinaux , archevêques , évêques , &c. sous peine d'excommunication *lata sententia* , & de deux mois de prison , que les contrevenans encourroient *ipso facto*. On y défend aussi de contredire , de disputer , d'interrompre , de battre des mains , de frapper des pieds , en un mot de rien faire qui puisse troubler la séance , & enfin de parler sans en avoir un ordre exprès du concile.

CIV.

Jean Hus paroît
en plein concile.

Ibid. pag. 122.

Ce decret étant lû , Henri de Piro promoteur & procureur du concile se leva , pour proposer en quelle maniere les articles prêchez & enseignez par Jean Hus dans le royaume de Bohême & ailleurs , étoient herétiques , séditions , captieux , offensans les oreilles pieuses , & demanda qu'ils fussent condamnés par le concile , & que les livres d'où ces articles étoient tirez , fussent brûlez. On commença donc la lecture d'un certain nombre d'articles de Vviclef , differens des quarante-cinq dont nous avons parlé ailleurs. Après avoir condamné de nouveau ces articles , qui étoient au nombre d'environ soixante , on passa à ceux de Jean Hus ; mais on n'en lût que quelques-uns , parce que les autres avoient été déjà lûs plus d'une fois en public. Le premier qu'on lût fut celui de l'église , que Jean Hus soutint , comme il avoit fait dans la première audience : il se comporta de même à l'égard des autres ; ce qui fit qu'on passa aux accusations qui avoient été prouvées par des temoins. On l'accusa d'avoir soutenu que le pain materiel demeure dans le sacrement de l'eucharistie après la consécration , mais il nia d'avoir jamais cru & enseigné cette erreur. Il nia de même qu'il eût jamais admis une quatrième personne dans la Trinité , &

soutint son appel à Jesus-Christ, comme très-juste & très-légitime. Enfin toute la procédure étant finie, l'évêque de Concordia, à la requisition du promoteur, lût deux sentences, dont l'une condamnoit tous les livres de Jean Hus au feu, & l'autre le condamnoit lui-même à être dégradé.

AN. 1415.

Pendant qu'on lisoit ces sentences, Jean Hus étoit à genoux, parlant quelquefois, & s'inscrivant en faux contre le reproche d'opiniâtreté dont on l'accusoit, en priant Dieu de pardonner à ses juges & à ses accusateurs. Voici ce que portoit la sentence de sa condamnation. « Qu'après une ample information, & une exacte délibération des cardinaux, des patriarches, archevêques, évêques, & autres prelates & docteurs, touchant les articles contenus dans les livres de Jean Hus, qu'il a lui-même avouez, le concile condamne ces livres & leur doctrine, tous les traitez composez en Latin & en Bohemien, ou en toute autre langue, à être brûlez publiquement dans la ville de Constance. Enfin après avoir invoqué le nom de Jesus-Christ, le saint concile n'ayant que Dieu seul devant les yeux, prononce, définit & declare cette sentence : que Jean Hus a été & est manifestement heretique ; que ses erreurs & ses heresies ont été condamnées depuis longtemps par l'église ; qu'il a enseigné & publiquement prêché plusieurs propositions scandaleuses, temeraires, seditieuses ; qu'il a perverti le peuple de Bohême ; qu'ainsi il merite d'être dégradé de l'ordre sacerdotal, & des autres ordres : commettant l'archevêque de Milan & six évêques pour executer cette dégradation, selon que le droit le prescrit ; après laquelle dégradation, l'église de Dieu ne pouvant rien faire de plus, l'abandonnera au jugement seculier pour en disposer. »

CV.
Sentence de condamnation de Jean Hus.

Ibid. pag. 127.

AN. 1415.

C VI.

On procede a sa
dégradation.*Uid. p. 143.*

Comme il ne s'agissoit plus que de proceder à sa dégradation, les évêques qui avoient été nommez pour cet office, lui ordonnerent de se revêtir de ses habits sacerdotaux, & de prendre un calice. Etant ainsi vêtu, les prelatz l'exhorterent encore une fois à se retracter pour son salut & pour son honneur : mais il déclara hautement qu'il n'avoit garde de scandaliser, & de seduire les peuples par une abjuration si pleine d'hypocrisie & d'impiété, & protesta publiquement de son innocence. Alors les évêques l'aïant fait descendre du marche-pied, lui ôterent d'abord le calice, en prononçant les paroles du pontifical : O Judas maudit, &c. Ensuite on lui ôta tous ses habits l'un après l'autre : on lui coupa les cheveux en croix, afin qu'il ne parût aucune marque de couronne. Après l'avoir ainsi dégradé, on mit sur sa tête une mitre de papier haute d'une coudée, en forme pyramidale, sur laquelle on avoit peint trois diables, avec cette inscription : l'heresiarque. Dès ce même moment l'église se dessaisit de lui : il fut déclaré laïque, & comme tel livré au bras seculier, pour être conduit au supplice après que la session seroit finie.

C VII.

Il est livré au
bras seculier.

C VIII.

La proposition de
Jean Petit est con-
damnée.*Labbe concil. t.
XII. p. 144.*

On reprit ensuite l'affaire de Jean Petit ; & comme on étoit convenu de ne condamner que la proposition generale, qui autorisoit chaque particulier à faire mourir un tyran par quelque voie que ce fût, & nonobstant quelque serment qu'on eût fait ; sans toutefois nommer l'auteur, ni aucun de ceux qui y étoient interessez ; ce projet fut executé dans cette session en ces termes. « Le concile voulant emploïer sa sollicitude à » l'extirpation des erreurs & des heresies qui se repandent en diverses parties du monde, comme il y est » obligé, n'étant assemblé que pour cela ; aïant appris

depuis peu qu'on a publié quelques propositions erro-
 nées dans la foi & dans les mœurs, scandaleuses en
 toutes manieres, & ne tendant qu'à troubler & ren-
 verser les états ; entre autres celle-ci : Un tyran peut
 & doit être tué licitement, & d'une maniere meri-
 toire, par chacun de ses vassaux & de ses sujets, mê-
 me clandestinement, par embûches secretes, par fla-
 teries ou caresses, nonobstant toute promesse, ser-
 ment & confederation faite avec lui, & sans atten-
 dre la sentence ou l'ordre d'aucun juge. Le concile
 donc, pour extirper cette erreur, declare & définit
 après une mûre déliberation, que cette doctrine est
 heretique, scandaleuse, seditieuse, & qu'elle ne peut
 rendre qu'à autoriser les fourberies, les mensonges,
 les trahisons & les parjures. De plus, le concile decla-
 re heretiques tous ceux qui soutiendront opiniâtre-
 ment cette doctrine, & prétend que comme tels ils
 soient punis suivant les canons & les loix de l'église.
 Voilà quelle fut la condamnation de cette proposition.
 Nous verrons bien-tôt comment le duc de Bourgogne
 prit cette affaire.

AN. 1415.

Comme il étoit assez difficile qu'il n'arrivât de temps
 en temps du desordre dans la ville de Constance, eu
 égard à cette prodigieuse multitude de gens de divers
 caracteres qui s'y trouvoient alors, & qui étoient ani-
 mez de differens interêts, le concile à la fin de cette
 session fulmina une bulle très-severe contre toutes for-
 tes de personnes, pape, empereurs, rois, princes ec-
 clesiastiques & seculiers, qui oseroient attenter à la vie
 ou aux biens de tous ceux qui viendroient à Constan-
 ce, ou qui s'en retourneroient chez eux, ou enfin qui
 seroient emploiez pour les affaires du concile, aussi-
 bien que contre ceux qui prétendroient favoriser ces

CIX.

Bulle contre ceux
 qui insultent les
 membres du con-
 cile.

Ibid. pag. 143 &
 seq.

AN. 1415.

attentats , & donner retraite à leurs auteurs. La session finit par là. Les livres de Jean Hus furent brûlez dans la place du palais épiscopal en présence des évêques de Vabres & d'Oleron , de deux licentiez es-loix , & d'autres.

C X.
Jean Hus est conduit au lieu du supplice , & brûlé.

Reichenhal. p.
296.

L'empereur aiant été saisi de Jean Hus comme avocat & défenseur de l'église , avoit commandé à l'électeur Palatin d'en faire pour lui la fonction , & de mettre le criminel entre les mains de la justice. Il fut donc remis au magistrat de Constance , qui le condamna à être brûlé avec ses habits , & generalement tout ce qu'il avoit sur lui. Les valets de ville aussi-tôt se saisirent de lui , & le conduisirent au lieu du supplice , le faisant passer devant le palais épiscopal pour voir brûler ses livres. En marchant il parloit au peuple , à qui il declaroit qu'il n'étoit point condamné pour heresie , mais par l'injustice de ses ennemis. Il recitoit des pseaumes , il invoquoit le nom de Jesus-Christ , & marqua en tout beaucoup d'intrepidité , & une grande apparence de piété. Un prêtre nommé Ulrich Schorand , homme en reputation de savoir & de probité , s'approcha de lui , parce qu'il avoit demandé un confesseur ; mais celui-ci lui aiant remontré qu'il ne pouvoit l'écouter en confession à moins qu'il ne renonçât aux erreurs pour lesquelles il étoit condamné : Jean Hus lui répondit qu'il n'avoit pas besoin de se confesser , parce qu'il ne se sentoit coupable d'aucun peché mortel. Alors , parce qu'il vouloit haranguer le peuple , l'électeur Palatin commanda à l'exécuteur de la justice de faire son devoir.

On l'attacha donc à un poteau qu'on avoit dressé pour cela , le visage tourné vers l'occident. On arrangea autour de lui le bois pour le brûler ; mais avant

qu'on y mit le feu , l'électeur Palatin , accompagné du comte d'Oppenheim maréchal de l'Empire , s'avança pour l'exhorter encore à se retracter , afin de sauver sa vie. Mais Jean Hus aiant persisté dans ses erreurs , & déclaré même qu'il signeroit de son sang tout ce qu'il avoit écrit & enseigné , l'électeur se retira. On alluma le feu , & un gros tourbillon de flâmes poussé par le vent contre son visage , entra dans sa bouche , & lui ôta la vie. Ses cendres furent soigneusement ramassées , & on les jeta dans le Rhin , de peur que ses disciples ou ses sectateurs ne les emportassent en Boheme pour en faire des reliques. *Aneas Sylvius* dit que les Hussites raclèrent la terre dans l'endroit où leur maître avoit été brûlé , & l'emportèrent précieusement à Prague. Cet auteur ajoute que jamais philosophe ne souffrit la mort avec tant de constance que cet heresiarque souffrit le feu.

AN. 1415.

Æn. Sylvius Hist. Bohem. cap. 36. 73.

Il avoit écrit dans sa prison des traitez des commandemens de Dieu , de l'oraison dominicale , du peché mortel , du mariage , de la connoissance & de l'amour de Dieu , des trois ennemis de l'homme , & des sept pechez mortels ; de la penitence & du sacrement du corps & du sang de notre Seigneur ; & quelques jours après qu'il fut arrivé à Constance , il avoit dressé un petit écrit touchant la communion sous les deux especes. Il avoit encore composé dans sa prison une réponse aux propositions tirées de ses livres , qui lui avoient été communiquées , & préparé trois discours ; l'un de la suffisance de la loi de Jésus-Christ , l'autre pour expliquer sa foi sur les derniers articles du Symbole , & le troisiéme de la paix , & quelques lettres à ses disciples de Boheme. Tous ces traitez & autres actes dont nous avons parlé dans le cours de cette histoire , se

C X I.
Ouvrages de Jean^s
Hus.

At. Dupin. lib. des aut. t. m. 151.

AN. 1415.

trouvent dans le premier tome des œuvres de Jean Hus imprimées à Nuremberg l'an 1558. Le second tome contient une concordance des quatre évangélistes avec des notes morales ; plusieurs sermons ; un commentaire sur les sept premiers chapitres de la première épître aux Corinthiens ; des commentaires sur les sept épîtres canoniques , & sur les psaumes cent neuf & suivans jusqu'au cent dix-neuf ; un écrit contre cette proposition : que le prêtre est le créateur du Créateur , dans lequel il soutient néanmoins la transubstantiation , comme dans tous ses autres ouvrages ; un traité de l'adoration des images , dans lequel il soutient que l'humanité de Jésus-Christ ne doit pas être adorée d'un culte de latrerie , mais seulement du culte d'hyperdulie ; & que les images de Jésus-Christ ne peuvent point être adorées , non seulement du culte de latrerie , mais même d'aucun culte intérieur , quoiqu'on puisse fléchir le genou , prier , mettre des cierges devant les images , & faire devant elles des signes extérieurs d'adoration qui se rapportent à la chose qu'elles représentent.

CXII.
Seizième session.
L'abbé concil. t.
XII. p. 148.

Après la fin du procès de Jean Hus & sa mort , le concile continua ses sessions. La seizième , dans laquelle il ne se passa presque rien de considérable , se tint le jeudi onzième de Juillet. Comme le temps du départ de l'empereur pour se rendre à Nice approchoit fort , on nomma quinze commissaires pour l'accompagner & l'assister de leurs conseils. L'archevêque de Tours étoit à la tête , avec lui trois évêques & dix ou onze docteurs , parmi lesquels étoit Benoît Gentien religieux bénédictin & professeur en théologie dans l'université de Paris. Ils avoient plein pouvoir de faire de concert avec l'empereur , tout ce qui seroit nécessaire pour engager Benoît XIII. à renoncer au pontificat , & pour rendre

rendre la paix à l'église. Il n'y eût point de cardinaux députés pour accompagner Sigismond, parce qu'étant la plupart de différentes obediences, ils auroient été moins propres à réussir dans le dessein qu'on se proposoit; & à avancer l'ouvrage de l'union.

Après cette députation, le concile nomma quatre évêques qui furent chargés de faire revenir les prélats & les officiers de la cour de Rome, qui s'étoient absentez clandestinement & sans permission. On établit les quatre présidens des nations, pour examiner les raisons de ceux qui demandoient à se retirer. On ordonna que les lettres qui s'expedioient en cour de Rome, seroient à l'avenir signées & scellées par le cardinal de Viviers au nom du concile, & qu'on assisteroit les pauvres prélats qui étoient à Constance des revenus de la chambre apostolique. Enfin il fut résolu qu'on délivreroit à l'empereur des copies de la cession de Gregoire XII. & de la déposition de Jean XXIII. afin qu'il pût s'en servir étant à Nice, pour engager Benoît XIII. à faire la même chose.

CXIII.
Reglemens particuliers qu'on fait dans cette session.

Ibid. pag. 151.

Berthold de Vvildungen lût ensuite une bulle du concile adressée aux évêques de Paris, de Metz, de Toul & de S. Paul de Leon, & donnée à l'occasion d'une insulte commise à l'égard des évêques de Carcassonne & d'Evreux, & trois docteurs; savoir, Guillaume de Merle, docteur de Senlis, Benoît Gentien, & Jacob de Spars, docteur en medecine, qui revenant de la cour de France, où le concile les avoit envoyés pour quelques affaires, furent attaquez dans le Barois par deux gentilshommes, Charles de Dueil seigneur de Remonville, & Henri de la Tour, qui après les avoir pillés, blessés, & même tués quelques-uns de leurs gens, les avoient enfermés dans leur château, d'où ils n'étoient

CXIV.
Bulle contre Charles de Dueil & Henri de la Tour.

Ibid. p. 151.

AN. 1415.

fortis que par le moïen des ducs de Lorraine & de Bar. Henri de Piro, promoteur, en fit ses plaintes, & le concile adressa la bulle aux quatre évêques ci-dessus nommez, avec ordre de faire prompte justice de cet attentat, en emploïant le bras seculier s'il étoit necessaire. Et les ducs de Lorraine & de Bar sont louez dans cette bulle, & remerciez du zele qu'ils ont fait paroître pour les membres du concile. Voilà tout ce qui se fit dans cette session.

CXV.
Dix-septième
session.

Ibid. p. 155.

CXVI.
Céremones
pour le départ de
l'empereur.

Spond. an. 1415.
n. 54.

La dix-septième session fut tenuë le quinziesme de Juillet. L'empereur Sigismond y assista avec beaucoup de princes, ducs, comtes & autres seigneurs, & y prit congé du concile pour son voïage : ce qui se fit en cette maniere. Il se mit à genoux devant l'autel, sans être revêtu de son manteau imperial, la tête nuë, aïant à ses côtez les cardinaux de Lodi & des Ursins. Ensuite on chanta les litanies ; & quand on en fut à l'endroit qui commence par ces paroles : *Ut Ecclesiam*, &c. le cardinal de Viviers qui présidoit, prononça à trois reprises la priere par laquelle il demandoit à Dieu de protéger & de conserver l'empereur pendant le voïage qu'il entreprenoit en qualité de défenseur & d'avocat de l'église, de le défendre de tous ses ennemis visibles & invisibles, de le ramener sain & sauf, & à chaque fois on répondit, *Te rogamus audi nos*, Seigneur exaucez nous. Le president fit encore d'autres prieres pour la prospérité du même empereur, à qui il donna sa benediction en chantant ces paroles : Seigneur, conservez votre serviteur, que l'ennemi ne lui cause aucun dommage, & soïez comme une forte tour pour le défendre. Ces ceremonies achevées, l'empereur reprit sa place, & l'évêque de Concordia lût quelques decrets dont nous allons parler.

Le premier déclare Gregoire XII. doïen des cardinaux, & légat perpetuel à *latere*, dans la marche d'Ancone, & dans le district de Farsen, avec les droits & les émolumens attachez à cette dignité; & lui donne une entière décharge & une pleine absolution de tout ce qui pouvoit avoir été fait d'irregulier pendant son pontificat, & de tout ce qu'il pouvoit y avoir de défectueux dans son obediencce réelle ou prétendue, & l'exemte d'en rendre compte à qui que ce soit; & défend à toutes personnes de quelque sexe & de quelque condition qu'elles puissent être, papes, empereurs, rois, de l'inquieter à ce sujet, nonobstant tous les canons & toutes les constitutions des conciles generaux qui pourroient autoriser à lui demander compte de sa conduite passée. Le concile même ordonna par avance au pape qui seroit élu, de ratifier ce decret, & déclara que nul ne pourroit être élevé au pontificat qu'il n'eût auparavant juré de le faire observer.

Le second decret regarde la sûreté de l'empereur, & porte la peine d'excommunication *ipso facto*, & de privation de toutes dignitez, tant seculieres qu'ecclesiastiques contre ceux qui traverseroient en aucune façon l'empereur & sa suite pendant son voiage. Précaution que le concile ne prenoit pas inutilement, parce qu'il y avoit déjà eu plusieurs conspirations contre Sigismond, & qu'il y a des historiens qui assurent que le duc d'Autriche avoit aposté des gens pour le faire mourir pendant son séjour à Perpignan; ce qui se seroit executé, s'il n'en avoit été averti par l'électeur Palatin. On rapporte aussi qu'il courut risque de sa vie en Angleterre, comme nous le dirons dans son lieu.

Enfin le dernier decret ordonnoit qu'on chanteroit tous les dimanches une messe, & qu'on feroit une pro-

AN. 1415.

CXVII.

Decret du concile en faveur d'Ange Coratio.

Labbe concil.
tom. XII. p. 147.

CXVIII.

Autre decret pour la sûreté de l'empereur.

Ibid. p. 160.

Vvindek. hist.
Sigism. cap. 58.

CXIX.

Messe & processions ordonnées

AN. 1415.
pour le voiage de
l'empereur.

cession solennelle pendant l'absence de l'empereur pour l'heureux succès de son voiage; à laquelle messe & procession tous les prélats du concile seroient obligez d'assister en habits pontificaux, selon la coutume. Le concile accorde aussi cent jours d'indulgences à ceux qui assisteront à ces devotions, aussi-bien qu'à chaque prêtre qui célébrera une messe à cette intention, & à tous les fideles qui reciteront dévotement une fois chaque jour un *Pater* & un *Ave Maria* dans la même vûë. Tous ces decrets aiant été unanimement approuvez, la session finit.

CXX.
Second interro-
gatoire de Jérôme
de Prague.

Comme la session suivante ne se tint qu'après l'Assomption de la Vierge dans le mois d'Août, tout cet intervalle fut employé à différentes affaires. La première à laquelle on s'appliqua, fut celle de Jérôme de Prague, qui fut examiné de nouveau le dix-neuvième de Juillet, dans l'esperance que le supplice de Jean Hus l'auroit rendu plus docile qu'il n'avoit paru dans la première audience le vingt-troisième de Mai. Tout ce qu'on fait de cet interrogatoire, c'est que Jérôme aiant été examiné sur les articles qu'on lui objectoit, il répondit sur celui de l'eucharistie, que dans le sacrement de l'autel, la substance singulière du morceau de pain qui est là, est transubstantiée au corps de Jesus-Christ; mais que la substance universelle du pain demeure. C'est, dit M. Lenfant, parce qu'il croioit, aussi-bien que Jean Hus, que l'universel étoit à *parte rei*.

CXXI.
Discours de Ger-
son sur le départ
de l'empereur.

Gerfon. tom. II.
pag. 273.

Cependant le jour du départ de l'empereur arriva: on croit que ce fut le vingt-unième de Juillet, quoique Thierri de Niem le marque le dix-huitième & d'autres le dix-neuvième. Deux ou trois jours après, Gerfon prononça un discours sur ce voiage, & à l'occasion des processions qui se faisoient. Il avoit pris pour texte le

vingtième verset du pseaume 67. *Prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum*, Le Dieu qui nous sauve en tant de manieres nous rendra heureux le chemin dans lequel nous marchons. Il y explique le progrès que le concile a fait pour la paix, en ôtant les obstacles qui empêchoient l'extinction du schisme, l'extirpation de l'heresie, & la réformation des mœurs. Il y établit l'autorité du concile sur le pape en matiere de foi, & touchant la réformation : ce qu'il prouve par plusieurs regles. Son discours ne fut pas inutile : car dès le lendemain on assembla une congrégation generale, pour délibérer sur les maximes & sur les regles qu'il avoit établies, & trouver le moien de les pratiquer. Le cardinal de Florence proposa divers expediens pour travailler avec succès à la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres.

Dans une autre assemblée, le concile ordonna qu'on écriroit en Boheme pour y notifier le supplice de Jean Hus, & ordonner à Conrad, archevêque de Prague, de proceder contre ses sectateurs. Ce fut l'évêque de Litomissel qui fut chargé de composer cette lettre, & d'en procurer l'exécution. Le concile y déclara que quoique Jean Hus confessât plusieurs articles absurdes & contraires à la foi, on ne s'étoit porté à la dernière rigueur contre lui qu'à toute extremité, & après lui avoir donné plusieurs audiences particulieres & publiques en presence de l'empereur & de tout le concile. On exhorte ensuite les Bohemiens à être animez du même zele pour l'extirpation de l'heresie, & à y exciter le roi de Boheme. Comme la lettre est adressée à l'archevêque, au chapitre & au clergé de Prague, le concile leur enjoint absolument de faire à cet égard toutes leurs diligences, sous peine d'excommunication, de priva-

AN. 1415.

CXXII.

Le concile écrit en Boheme sur le supplice de Jean Hus.

Niem. apud Vondler & Hardt. tom. II. p. 425.

tion de benefices , & de dégradation.

AN. 1415.

CXXIII.

Le roi de Suede
demande la cano-
nisation de trois
Saints.

Vonder-Hards.
tom. IV. p. 490.

Le roi & la reine de Suede qui avoient demandé à Jean XXIII. la canonisation de sainte Brigitte, lui écrivirent une seconde fois pour le prier de canoniser encore trois autres Saints du país : savoir Nicolas évêque de Lincopin , mort en 1391. Brinolphé évêque de Scarren , mort en 1317. & un Nigris, Moine Augustin. Cette demande en l'absence du pape déposé , fut portée au concile par les ambassadeurs Suedois. On tint une congrégation pour l'examiner , & ce fut alors que Gerson composa son traité de l'examen des esprits , dans lequel il donne des regles pour distinguer les fausses revelations des veritables. Il rapporte à la fin l'exemple d'une fille de Bourg en Bresse , qui avoit persuadé à plusieurs personnes qu'elle délivroit les ames de l'enfer , elle feignoit des extases & des choses merveilleuses , & pratiquoit une abstinence extraordinaire ; mais aiant été prise , elle avoua qu'elle avoit feint toutes ces choses pour gagner sa vie. Il établit ensuite des regles très-utiles pour ne se pas laisser tromper à ces sortes de seductions. Celle sur laquelle il insiste le plus, est l'écriture sainte bien entendue ; mais il fait connoître en même temps qu'il est difficile de bien juger en ces matieres , si l'on n'en a reçu le don du S. Eprit. Il dit qu'on doit se défier extrêmement des visions que l'on croit avoir , & de celles dont les autres se vantent , & qu'il fait par l'experience qu'il en a faite lui-même , combien il y a d'illusions & d'impostures à craindre là-dessus. Je ne sai si le discours de Gerson fut cause qu'on n'exauça pas la demande du roi de Suede : toujours il est certain que cette canonisation fut renvoïée , & que les Suedois eurent ordre d'en faire un rapport plus exact au pape quand il seroit élu. L'on pensa à tenir la session dix-huitième , qui fut la

CXXIV.
Il est résolu par
le concile.

premiere depuis le départ de l'empereur.

Elle se tint le samedi dix-septième du mois d'Août. Le cardinal de Viviers y présida ; & comme l'empereur étoit absent , l'électeur Palatin remplit sa place sous le titre de protecteur du concile. Après la messe de la fête de l'Assomption de la Vierge chantée par l'évêque d'Oleron , & les autres prieres ordinaires , on commença par la lecture du decret déjà fait auparavant , & qui confirmoit la nomination des quatre évêques de Pistoye , de Lavaur , de Plaisance & de Salisburi , pour entendre avec quatre députez des nations les causes & les plaintes portées au concile , pour en juger jusqu'à sentence définitive exclusivement. On ordonna par un autre decret ; d'avoir pour les vraies bulles du concile , en toutes sortes de causes & d'affaires , la même foi & la même soumission qu'on a pour celles du siege apostolique : Qu'on puniroit selon les loix tous ceux qui contreferoient , falsifieroient ces bulles , ou en feroient mauvais usage : Que toutes les expéditions signées par Jean XXIII. depuis son pontificat jusqu'à sa suspension , seroient scellées du sceau du concile par le cardinal d'Ostie , vice-chancelier de l'église Romaine , & quatre députez de chaque nation qui lui seroient joints ; savoir l'évêque de Concordia pour l'Italie , celui de Rimini pour la France , Thierri de Niem pour l'Allemagne , & l'évêque de Salisburi pour l'Angleterre. On réservoit les graces expectatives , & autres cas exorbitans. Enfin l'on nomma six ambassadeurs , pour aller en Italie achever avec Gregoire & ses cardinaux l'affaire de l'union de l'église. Les archevêques de Milan & de Raguse furent les chefs de cette ambassade. La session suivante fut ensuite indiquée au vingt-troisième de Septembre.

Tout le temps qui s'écoula jusqu'alors fut employé à

AN. 1415.

CXXV.

Dix-huitième session.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 164*

CXXVI.

On lit plusieurs decretis.

Ibid. pag. 161.

CXXVII.

Le concile prend

AN. 1415.
des mesures pour
arrêter les progrès
des Turcs.

Niem. apud Von-
der-Hardr. tom.
II. p. 416.

differentes affaires. Un carme noimé Bertrand Vacher, professeur de theologie à Montpellier, prononça le lendemain un discours sur la necessité de la réformation de l'église. Comme les Turcs, profitant de l'absence de l'empereur, faisoient de grands ravages en Hongrie, qu'ils étoient entrez dans la Dalmatie & dans l'Esclavonie, où ils avoient tout mis à feu & à sang, & qu'ils avoient même penetré jusques sur les terres du comte de Cilley, beau-pere de Sigismond, & jusqu'aux confins d'Aquilée & de Saltzbouurg, où ils avoient fait captifs plus de trente mille chrétiens, & pillé toutes les églises; le concile se crut obligé de prendre des mesures pour la conservation des états de l'empereur. Il écrivit au roi de Pologne, pour lui recommander les interêts de la Hongrie; & il envoya l'évêque d'Ast en Hongrie, pour engager les seigneurs à demeurer fideles à leur maître pendant son absence.

CXXXVIII.
Memoire présentée par Gerson
sur l'affaire de
Jean Petit.

Gerson. tom. V.
p. 380.

On reprit ensuite l'affaire des propositions de Jean Petit. Gerson presenta le vingtième du mois d'Août un memoire, dans lequel il pressoit vivement la condamnation des neuf propositions de la part de l'empereur, du roi de France & de l'université de Paris. Le même jour quatre docteurs presenterent un autre memoire qui tendoit à la même fin : cependant on croïoit que l'affaire se termineroit à l'amiable, ou parce qu'il sembloit que l'université ne prenoit plus l'affaire si chaudement, qu'on disoit même qu'elle avoit déclaré en termes exprès qu'elle ne croïoit point que Jean Petit fût l'auteur des propositions dénoncées, & qu'elle n'avoit jamais avoué Gerson dans la poursuite de sa condamnation : ou parce qu'il y avoit eu une réconciliation entre le roi de France & le duc de Bourgogne, & que le roi en avoit donné avis par une lettre dattée du trente-unième d'Août,

d'Août , dans laquelle il défend à ses sujets toutes sortes de discours & de démarches injurieuses à ce duc. La lettre fut envoyée à l'évêque d'Arras : nonobstant tout cela , on ne laissoit pas de pousser l'affaire avec beaucoup de chaleur de part & d'autre , parce que ni la déclaration de l'université , ni la lettre du roi de France n'étoient pas encore venus jusqu'à Constance.

On porta l'animosité jusqu'à répandre des écrits fort vifs contre Gerson , contre le cardinal de Cambrai & contre l'empereur. Le premier y étoit traité de brouillon , qui de sa propre autorité avoit remué cette affaire , contre les ordres qu'il avoit reçus de ne s'y point porter partie. Le second n'y étoit pas mieux traité : on lui reprochoit d'avoir eu de grands démêlez avec Jean Petit , à la poursuite duquel il avoit été obligé de sortir de l'université. Enfin l'empereur lui-même y étoit accusé de passion & de partialité dans cette affaire , & d'avoir avancé des faits énormes contre le duc de Bourgogne à la suggestion de Louis de Baviere , qui gouvernoit Sigismond , à ce que suppose l'auteur anonyme de cet écrit. Cependant les partis differens n'avançoient ni d'un côté ni d'un autre , & l'affaire étoit toujours au même état , quoiqu'on se fût assemblé plus de trente fois pour la terminer , ou du moins pour en délibérer.

Comme Gerson , dans l'écrit anonyme dont on vient de parler , étoit accusé de calomnie , & qu'on demandoit fortement qu'il cessât d'agir en cette cause , il présenta peu de temps après un memoire , dans lequel il soutient que le concile est obligé , selon la loi divine , à condamner les neuf propositions de Jean Petit par un jugement de foi , & de punir comme heretiques ceux qui les soutiennent opiniâtrément ; que le concile ne doit pas moins déferer au sentiment de tant de docteurs

AN. 1415.

CXXIX.
Ecrits contre Gerson , Pierre d'Ailly & l'empereur.

CXXX.
Autre memoire de Gerson.

Idem. p. 397.

AN. 1415.

& de tant d'universitez , qui ont condamné ces assertions , qu'au sentiment de ceux qui ont condamné Viclef & Jean Hus ; & que c'est une vaine défaitte de dire que la condamnation de ces propositions troubleroit la paix faite entre le roi de France & le duc de Bourgogne , puisqu'il n'y a aucune tranquillité à espérer , pendant que de parcelles maximes se debiteront impunément. Cet écrit ne manqua pas de réponses. On en vit entre autres une anonyme , où l'auteur se déchaîne avec fureur contre ceux qui pressoient cette condamnation , qu'il traite de seditieux , d'enfans de Belial , d'agitez de toutes les furies infernales , semblables à des chiens enragez. Cet écrit , dans le fonds , ne contient que ce qu'avoit déjà soutenu l'évêque d'Arras , que ces propositions étoient probables , qu'elles n'appartenoient point à la foi , jusqu'à ce que l'église en eût décidé , & que l'évêque de Paris n'avoit pas été en droit de les condamner.

CXXXI.
Dispute entre l'évêque d'Arras & un des ambassadeurs de France.

Gerson ut supra
p. 321.

Le même évêque d'Arras eut le douzième de Septembre une grande dispute avec Pierre de Versailles , l'un des ambassadeurs de France , touchant la qualité des neuf propositions. Celui-là avoit soutenu la probabilité de ces propositions , & qu'elles n'appartenoient point à la foi. Celui-ci aiant demandé acte de cette déclaration , l'évêque soutenant le premier article , se retrancha sur le second , à dire qu'elles n'appartenoient pas explicitement à la foi , que ce n'étoit que d'une manière implicite , enveloppée ou indirecte. Le vingt-troisième de Septembre on reçut la lettre du roi de France touchant la paix entre lui & le duc de Bourgogne , mais cette nouvelle n'assoupit pas l'affaire. Au contraire l'évêque d'Arras donna un écrit , pour engager le concile à confirmer la sentence des trois cardinaux qui

avoient cassé celle de l'évêque de Paris. Il en publia encore un autre, dans lequel il distingue entre les propositions qui sont dans l'apologie de Jean Petit pour le duc de Bourgogne, & qui y sont appelées des veritez, & les neuf propositions que Gerson prétendoit avoir tirées de cette apologie, & qui avoient été condamnées par l'évêque de Paris. Il represente dans cet écrit les unes & les autres dans toute leur étendue; les veritez de Jean Petit avec leurs preuves, & les propositions extraites par Gerson avec leur condamnation. Après cela, il examine si les neuf propositions de Gerson étoient conformes à celles de Jean Petit, & il soutient que non par plusieurs raisons, d'où il conclut que Gerson est injuste & temeraire, & qu'il doit être obligé à se retracter publiquement.

Un cordelier, docteur de Toulouse, nommé Jean de Rocha, grand partisan de Jean Petit son confrere, donna encore de l'exercice à Gerson. Ce cordelier soutint dans un écrit, que les propositions étant philosophiques ou morales, n'étoient point du ressort du concile, qui ne doit juger que de la foi, & que des juges inferieurs ne sont pas en droit de condamner une doctrine, même dans un concile general, si elle n'avoit pas été condamnée par l'église, parce que ce sont là des causes majeures, qui sont réservées au siege apostolique. Gerson répondit à cet écrit, qu'il est faux & même heretique de dire que la morale n'appartient pas à la foi; que toute proposition contenue dans l'écriture, ou en termes formels, ou par une conséquence legitime, est de foi, & que la proposition contraire est une erreur; qu'enfin les juges ordinaires sont en droit de condamner des erreurs qui ne l'ont pas été par l'église: ce qu'il prouve par plusieurs exemples, qui établissent

AN. 1415.

CXXXII.

Memoire de l'évêque d'Aras pour les propositions de Jean Petit.

CXXXIII.

Ecrit de Jean de Rocha en faveur de Jean Petit.

Gerson. loc. cit. p. 406.

AN. 1415.

sent le droit des évêques & des ordinaires à condamner les heresies qui s'élevent dans les lieux de leur juridiction. Jean de Rocha fit une longue réponse à cet article, & il paroît qu'il étoit habile & bon logicien.

XXXIV.
Gerson accusé
d'erreurs contre la
foi.

Gerson. p. 439.

Comme Gerson étoit le principal tenant dans cette affaire, aussi étoit-ce lui à qui les partisans du duc de Bourgogne en vouloient davantage. Ils dressèrent donc une nouvelle batterie pour le rendre suspect dans sa foi, en l'accusant d'avoir avancé plusieurs sentimens erroneux dans ses écrits. C'est ce que fit l'évêque d'Arras en vingt-cinq articles, que Gerson justifia; mais sa justification ne manqua pas de repliques, & les principales furent faites par Jean de Rocha. Nous rapporterons ici seulement les articles. 1. Tout homme qui voudra exposer sa vie, peut trouver le moïen de tuer un tyran. 2. Il se peut faire qu'un homme cité devant son juge pour cause de religion, refuse de prêter serment sans cesser d'être fidele. 3. Si quelqu'un dans la passion ou par la crainte de la mort, nie de bouche quelque verité de foi, & qu'il ne puisse & ne veuille pas s'en purger suffisamment, il ne laisse pas de demeurer fidele. 4. Un pape notoirement heretique ne laisse pas de demeurer pape, jusqu'à ce que sa sentence lui ait été prononcée, & qu'il ait abdiqué le pontificat. 5. Ni le pape, ni aucun autre ne doit prétendre que les canons de droit positif, ou les autres traditions canoniques soient observées par tout, & par toute l'église. 6. Le pape a donné par là occasion aux Grecs de se separer de l'église. 7. Jesus-Christ, qui est l'époux de l'église, ne peut être ôté à son épouse & à ses enfans, de telle sorte que l'église demeurât dans une seule femme, ni même dans toutes les femmes, & dans tous les laïques pendant que la loi subsiste, & qu'il

n'y a point de nouvelle institution divine. 8. Jesus-Christ homme, époux de l'église militante, ne lui sauroit être tellement ôté, qu'il n'influë toujours en elle par ses divers membres, par les degrez hierarchiques, par les offices, administrations, dignitez & états établis par lui, en fondant l'église. 9. Le retranchement d'un seul membre de l'église y met une grande difformité, & une grande imperfection. 10. Quand il n'y a point de pape certain & indubitable, l'église ne jouit pas de l'intégrité de ses membres, & sur tout du membre principal. 11. Il ne faut point faire de paix avec ceux qui enseignent des heresies, quand ils sont notoirement opiniâtres, ou même violemment suspects d'opiniâtreté, jusqu'à ce qu'ils se soient purgez par la confession des veritez qu'ils avoient combatuës. 12. Quand on n'a pas la paix avec Dieu, on ne peut pas l'avoir avec son prochain. 13. C'est une proposition suspecte d'heresie, de dire que l'assassinat d'un prince s'est commis pour le bien du roi & du royaume. 14. Un tyran qui regne ou qui veut regner, sans en avoir le droit, n'est pas excepté de la loi, Tu ne tueras point. 15. Une protestation conditionnelle dans une matiere que l'on prétend être de foi, & sur laquelle le siege apostolique ni aucun concile general n'a décidé, rend suspect, bien loin de justifier. 16. S'il paroïssoit visiblement que le pape ou les cardinaux favorisassent la proposition de M. Jean Petit, quoi qu'elle ne fût pas condamnée par le siege apostolique ni par le concile, ce seroit un sujet plus legitime de le déposer, que la concurrence des papes qu'ils ont élus, & ils seroient heretiques. 17. L'ordre qui défend d'envoier au concile des gens notez ou suspects d'erreur, est fort raisonnable. 18. Il est probable que les juges & l'assemblée de

AN. 1415.

Paris n'ont pu se tromper eux-mêmes, & qu'ils n'ont pas voulu tromper les autres dans une matiere de foi qui n'a pas encore été décidée par l'église. 19. La sentence qu'un évêque particulier porte sur une matiere que quelques-uns prétendent n'avoir pas encore été décidée par l'église, est catholique. 20. On doit condamner comme erronée, toute proposition qui a plusieurs sens dont il y en a un de faux. 21. Un évêque particulier peut condamner comme erronées dans la foi & dans les mœurs, certaines propositions touchant la verité desquelles il y a partage entre des docteurs celebres, sans qu'il soit besoin d'appeller ceux qui les ont soutenuës, particulièrement avant que l'église ou le siege apostolique s'en soit expliqué ouvertement. 22. Si un ange de Dieu descendoit du ciel, & qu'il annonçât à l'auteur de ces assertions quelque chose qui fût opposé à son opinion, il ne le croiroit pas; & ce qui est bien plus, il n'en croiroit pas Dieu lui-même. 23. Les principes de la foi roulent sur les principes de la loi naturelle. 24. Si Jean Hus qui a été déclaré heretique, & condamné par le concile, avoit eu un avocat, on ne l'auroit jamais convaincu. 25. J'aimerois mieux avoir des juifs & des païens pour juges dans les causes de la foi, que les députez du concile.

CXXXV.
Gerson se justifie
sur ses erreurs.

Il ne fut pas difficile à Gerson de se justifier sur toutes ces propositions, dont la plupart étoient très-catholiques, & les autres pouvoient souffrir une explication favorable. Il dit, par exemple, sur la premiere, qu'elle est malicieusement tirée de sa place, & qu'il n'a parlé que de ce qui se doit faire. Sur la deuxième, qu'on est fidele tant qu'on a la foi dans l'entendement, quoiqu'on fasse quelque faute contre la foi, & que la

foi peut subsister sans la charité. Sur la quatrième, qu'on ne la peut combattre sans favoriser l'erreur de Vviclef & de Jean Hus, qui disoient qu'un prelat n'est prêtre, ou un seigneur n'est ni prelat, ni prêtre, ni seigneur quand il est en péché mortel. Sur la cinquième & sixième, que ces deux propositions sont catholiques, mais qu'on en tire des conséquences malicieuses. Sur les quatre suivantes, qu'elles sont vraies & catholiques, telles qu'elles sont dans le texte, & qu'on les a tournées malicieusement. Que la onzième & la douzième sont véritables de la manière qu'il les a conçûes. Que la proposition contraire à la quatorzième est heretique, & condamnée par le concile dans la proposition *Quilibet tyrannus*, &c. quoiqu'il convienne qu'on puisse faire mourir un tyran par autorité publique, mais non dans une sédition. Sur la quinzième, il dit qu'elle n'est pas ainsi dans son texte, qu'il y en a une autre véritable & catholique. Il dit la même chose de la seizième. Sur la dix-septième, Gerson s'explique sur le terme d'envoier, & dit qu'on peut bien envoier au concile des gens suspects, mais non pas les députer comme commissaires. Sur la dix-huitième, il répond qu'il n'a pas entendu le mot de pouvoir dans un sens metaphorique & absolu, mais seulement dans un sens moral. Sur la dix-neuvième qu'il n'a rien avancé qui n'ait été autorisé par le concile, & que ne doivent soutenir les évêques & les universitez. Il nie la vingtième aussi-bien que la vingt-unième, puisque l'opinion de Jacobel fut condamnée au concile, sans que Jacobel parut. Sur la vingt-deuxième, qui a quelque chose de fort dur, il s'en défend comme d'une calomnie, & dit qu'il n'a pas parlé de ce qui est opposé à une opinion, mais de ce qui est opposé à la foi catho-

AN. 1415.

lique. Sur la vingt-troisième, il dit qu'elle n'est point conforme au texte, convenant qu'elle est vraie à l'égard des principes de la foi, qui répondent au décalogue. Il dit sur la vingt-quatrième, qu'il ne la faut pas prendre à la rigueur de la lettre, & que ce n'est qu'une façon de parler, comme quand on dit d'un homme lent & paresseux, qu'il ne viendra jamais, quoiqu'on sache bien qu'il viendra. Il ne se défend pas bien sur la dernière proposition. Il dit qu'elle a pu être avancée en passant, & par mécontentement de ce que depuis cinq mois, on refusoit de juger une matière aussi importante par rapport aux mœurs : qu'au reste la proposition n'est pas si étrange qu'on pourroit se l'imaginer, puisqu'il est question d'un point de morale & de droit naturel dont les juifs & les païens peuvent être juges. Enfin il conclut à demander que la dénonciation de ses propositions soit déclarée nulle, & les dénonciateurs repris par le concile.

CXXXVI.
 Erit de l'évêque
 d'Arras au college
 des cardinaux.

Grégoire. p. 472.

L'évêque d'Arras aiant recusé le cardinal de Cambrai, contre lequel il avoit même intenté accusation d'herésie, les autres cardinaux aiant voulu prendre le parti de leur collègue, cet évêque leur adressa un écrit dans lequel il leur représente les inconveniens qui s'en suivroient s'ils s'ingéroient dans cette affaire, que l'affaire de Jean Petit interesse plusieurs princes chez qui les cardinaux ont des benefices qu'ils courroient risque de perdre. Qu'il y a des universitez qui s'opposeroient à leur jugement : qu'on n'a point d'égard au cardinalat, quand il s'agit de propositions dans les matières de foi ; que c'est aux évêques & aux docteurs à en décider ; & qu'enfin ce seroit une tyrannie manifeste, si pour l'honneur & l'interêt d'un seul cardinal, tout le college des cardinaux vouloit s'emparer d'une affaire qui devoit être

être jugée par le concile. Le cardinal de Cambrai ne demeura pas sans réponse. Il presenta au concile un écrit, pour demander la condamnation des propositions de Jean Petit, & qu'on déclarât herétiques ceux qui les soutenoient opiniâtement.

Son écrit fut réfuté par l'évêque d'Arras qui conclut à ne point condamner les propositions qu'il justifie l'une après l'autre, & il avance qu'elles ont été faussement imputées à Jean Petit. Il fit même un autre memoire, pour montrer que ces propositions n'appartenoient point à la foi; que le duc de Bourgogne a été injustement diffamé dans le concile, que les lettres du roi de France sur ce sujet ont été surprises & extorquées, & qu'elles ont même été revoquées par les derniers avis de la paix entre le roi de France & le duc de Bourgogne. Enfin, il y eut beaucoup d'autres écrits; & l'on trouve une sentence que devoit prononcer le concile sur ce sujet, & qui fut dressée par le cardinal d'Aquilee. Tout le reste de l'année se passa dans la recherche des moïens les plus convenables pour terminer cette affaire, sans qu'on en vint à la conclusion. Nous verrons l'année prochaine quel tour elle prendra.

L'empereur n'arriva à Perpignan que le dix-huitième de Septembre, parce qu'il s'arrêta long-temps à Narbonne pour attendre des nouvelles de la convalescence du roi d'Aragon. Pierre de Lune s'y étoit rendu dès le mois de Juin, mais il en partit sur la fin du même mois, n'ayant pas voulu attendre Sigismond, qui lui fit notifier son arrivée, le priant de revenir. Il demanda alors un sauf-conduit pour se rendre à Perpignan revêtu de ses habits pontificaux; mais l'empereur répondit à ses légats, que ce n'étoit pas à lui à donner un sauf-conduit dans les états d'un autre roi, & que

A N. 1415.

CXXXVII.
Autres écrits
pour Jean Petit.

CXXXVIII.
Arrivée de l'em-
pereur à Perpi-
gnan.

Spond. an. 1415.
n. 57.

AN. 1415.

d'ailleurs il ne prétendoit pas le reconnoître comme pape. Cependant, du consentement du roi d'Arragon, il donna le sauf-conduit ; mais parce qu'il n'y traitoit Pierre de Lune que de cardinal, celui-ci refusa d'aller à Perpignan, & se contenta d'envoïer quelques articles qui contenoient plusieurs choses déraisonnables, comme d'assembler un concile à Lyon, à Avignon, à Montpellier ou ailleurs, dans lequel, après avoir été confirmé pape, il se déposeroit, à condition qu'il demeureroit cardinal légat *à latere*, avec un plein pouvoir. L'empereur rejetta ces propositions, le somma encore de se rendre à Perpignan ; ce qui fut cause qu'il y vint enfin, mais il n'y fit pas un long séjour, comme nous verrons.

CXXXIX.
Sédition en Bohême à l'occasion de la mort de Jean Hus.

*Æn. Sylv. c. 36.
Cochlée lib. 4.*

CXL.
Lettre des seigneurs de Bohême au concile.

*Æn. Sylv. comm.
l. 5 p. 424.*

Ce fut quelques jours auparavant que le concile reçût une lettre des seigneurs de Bohême, qui se plaignoient fortement du supplice de Jean Hus. Dès que la nouvelle en fut venue à Prague, il y eut une grande sédition ; ses disciples s'assemblerent dans la chapelle du château, pour lui décerner les honneurs du martyre. Ensuite ils pillerent la maison de l'archevêque, & celles des ecclésiastiques, & massacrèrent plusieurs personnes. La lettre étoit signée d'environ soixante seigneurs, tant de Bohême que de Moravie. Ils accusent le concile d'avoir fait mourir Jean Hus comme un hérétique, sans l'avoir convaincu d'aucune erreur ; ils font l'éloge de cet hérétique, comme d'un fidele ministre de l'évangile, irréprochable dans ses mœurs & dans sa doctrine. Ils passent à l'apologie du royaume de Bohême & du marquisat de Moravie, protestant que depuis leur conversion au christianisme, ils étoient toujours demeurez fideles à l'église Romaine, qu'ainsi le bruit qui s'étoit répandu, qu'on y enseignoit des here-

fies , n'étoit qu'une calomnie inventée malicieusement par des ennemis & par des traîtres ; enfin ils appellent du jugement du concile au pape futur , pour avoir réparation de l'injure qu'on leur a faite. Cette lettre est du deuxième de Septembre.

AN. 1415.

Celui qui fut plus sensible à la mort de Jean Hus étoit le Chambellan du roi Venceslas , nommé Jean de Trocznou, qui depuis se rendit si fameux & si redoutable sous le nom de Zisca, qui veut dire borgne en Bohemien , parce qu'il perdit un œil dans une bataille. Il étoit de Boheme , né dans la ville de Trefnon avec si peu de bien , qu'il étoit souvent obligé de chercher sa nourriture chez la noblesse du voisinage la plus accommodée. Il avoit été nourri page de l'empereur Charles IV. pere de Venceslas , & celui-ci l'avoit fait son chambellan, après qu'il eût donné des preuves de sa valeur & de son courage en plusieurs occasions. Il s'étoit distingué au service du roi de Pologne , & il se signala même dans la bataille que ce prince gagna sur les chevaliers Teutoniques en 1410. Comme il étoit fort zélé pour la memoire de Jean Hus , & qu'il vouloit absolument venger sa mort , les Hussites le choisirent pour leur general. Il assembla des païsans & les aguerrit si bien qu'il les rendit les plus vaillans hommes du monde. Il défit dans la suite Sigismond en quatre batailles rangées , mais au siege de Robi une fleche lui creva le seul œil qui lui restoit , ce qui l'obligea à vouloir se démettre du generalat ; mais ses soldats l'obligerent à le garder : & tout aveugle qu'il étoit , il gagna encore quatre batailles contre l'empereur , le prince de Dannemark , le duc de Saxe , & le marquis de Brandebourg , & reduisit enfin Sigismond à recevoir la loi. Peu de temps après il mourut de peste ; & son parti se divisa en Orphelins &

CXLI.
Histoire de Zisca
general des
Hussites.

AN. 1415.

Thaborites. Voilà ce qu'étoit Zisca, dont les historiens ont parlé fort amplement dans les guerres des Hufsites.

CXLI.

Jerôme de Prague promet de se soumettre au concile.

*Th. Vrie. apud
Vander-Hardt.
tom. I. p. 170.*

La lettre des grands de Bohême, & la résolution qu'ils avoient prise, engagèrent le concile à s'employer pour obliger Jerôme de Prague à une retractation, afin de lui épargner le supplice que Jean Hus avoit souffert. On le fit donc comparoître le onzième de Septembre, & on l'exhorta d'une manière si vive & avec tant de force, qu'il promit de se soumettre au concile, & d'approuver la condamnation des erreurs de Vviclef & de Jean Hus, s'excusant sur ce qu'il n'avoit pas crû d'abord que les articles qu'on imputoit à ce dernier fussent véritablement de lui. Il ajouta qu'il ne vouloit point être ami de ses erreurs, quoiqu'il l'eût été de sa personne, & qu'en les condamnant il ne prétend point faire aucune retractation, parce que bien qu'il ait souvent entendu & lû les propositions condamnées, il ne les a pas tenues comme article de foi, & qu'il n'a jamais préféré son propre sens à l'autorité de l'église. Mais comme il y avoit dans cette déclaration de Jerôme quelques termes trop vagues & ambigus, on employa le temps jusqu'à la session prochaine à le disposer à donner une retractation plus nette & plus précise, comme il la fit en effet.

CXLI.

Dix-neuvième session.

*Labe concil.
tom. XII. p. 164.*

Cette session qui étoit la dix-neuvième se tint le vingt-troisième de Septembre. Le cardinal de Viviers y présida à son ordinaire, & l'évêque d'Assise chanta la messe. La première chose qu'on fit après les cérémonies accoutumées, fut d'amener Jerôme de Prague dans l'assemblée des prélats, afin qu'il anathématisât publiquement les articles de Vviclef & de Jean Hus. Le cardinal de Cambrai en lût l'acte qui étoit conçu en ces termes. « Moi Jerôme de Prague maître ès arts, connois-

sant la véritable église catholique & la foi apostoli-
 que, j'anathematise toute heresie, principalement cel-
 le dont j'ai été jusqu'à present infecté, & qu'ont te-
 nue & enseignée Jean Vviclef & Jean Hus dans ces
 derniers temps, en composant ou en prêchant au
 clergé & au peuple, pour laquelle cause le saint con-
 cile de Constance les a condamnez comme hereti-
 ques, aussi-bien que leurs dogmes & leurs erreurs, &
 sur-tout la doctrine exprimée dans les articles con-
 damnez par le même concile. Je consens donc à tous
 les sentimens de la sainte église Romaine, du siege
 apostolique, & de ce sacré concile. Je confesse de
 cœur & de bouche tout ce qu'ils croient, principale-
 ment sur le pouvoir les clefs, sur les sacremens, les
 ordres, les offices & les censures ecclesiastiques, les
 indulgences, les reliques des saints, la liberté de l'é-
 glise, les ceremonies, & tout ce qui appartient à la
 religion chrétienne, en la maniere que l'église Ro-
 maine, le siege apostolique & le concile le tiennent.
 Je déclare de plus & spécialement que plusieurs des-
 dits articles sont notoirement heretiques reprouvez
 depuis long-temps par les saints Peres, d'autres blas-
 phematoires, d'autres erronez, d'autres scandaleux,
 quelques-uns offensans les oreilles pieuses, & quel-
 ques-uns temeraires & seditieux; & comme tels con-
 damnez par le sacré concile qui a défendu sous peine
 d'anathème à tous les catholiques, de tenir, de prê-
 cher & d'enseigner lesdits articles. »

Cette retractation est beaucoup plus étendue dans
 les actes du concile; car après avoir fait abjurer à Jerô-
 me de Prague les erreurs de Vviclef & de Jean Hus, on
 l'obligea encore à retracter certaines opinions particu-
 lieres qu'il avoit sur les universaux de Logique, disant

Z z iij

AN. 1415.

CXLIV.
 Retractation de
 Jerôme de Pra-
 gue.

Ibidem.

quelques-uns de ces religieux, de ce que l'on introduisoit le relâchement dans leur ordre, au lieu de travailler à en conserver l'esprit & la vigueur. Dans le second decret le concile s'explique sur la validité des sauf-conduits accordez à des heretiques par des princes seculiers: on dit qu'ils ne doivent porter aucun préjudice à la foi catholique ou à la juridiction ecclesiastique, ni empêcher que ceux qui les ont, ne soient examinez, jugez, punis, selon que la justice le demandera, s'ils refusent de revoquer leurs erreurs, quand même ils seroient venus au lieu où ils doivent être jugez uniquement sur la foi d'un sauf-conduit, sans quoi ils ne s'y seroient point rendus: & celui qui leur aura promis la sûreté, ne sera point en ce cas obligé à tenir sa promesse, par quelque lien qu'il puisse s'être engagé, parce qu'il a fait tout ce qui dépendoit de lui. On parla d'un autre decret par lequel le concile se justifie sur la conduite qu'il a tenue à l'égard de Jean Hus, & prétend qu'il s'étoit rendu indigne de tout sauf-conduit & de tout privilege; que selon le droit naturel, divin & humain, on ne dût lui tenir aucune parole au préjudice de la foi catholique; que l'empereur a fait à l'égard de cet heretique tout ce qu'il pouvoit & ce qu'il devoit faire, nonobstant son sauf-conduit. En même temps le concile défend à toutes sortes de personnes de mal parler en aucune maniere, ni du concile, ni de l'empereur au sujet de ce qui s'est passé à l'égard de Jean Hus, sous peine d'être puni sans remission comme fauteur d'heresie & criminel de leze-majesté. Ce dernier decret ne se trouve point dans les actes du concile imprimez. On le trouve, à ce qu'on dit, dans un manuscrit de la bibliotheque de Vienne.

*Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 521.*

On continua la lecture d'autres decrets. Il y en eut

CXLVI:
Confirmation

AN. 1415.
de la bulle Caro-
line.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 523.

CXLVII.
Autres decrets.
Labbe concil.
tom. XII. p. 170.

CXLVIII.
Mort du cardi-
nal de Bari.

un qui confirmoit la constitution, ou la bulle Caroline en faveur des immunités des ecclésiastiques, & qui ordonnoit au vice-chancelier de l'église d'expédier des lettres pour l'exécution de cette bulle. Elle est appelée Caroline, parce qu'elle est une rénovation & confirmation de la bulle de Frédéric II. en faveur des ecclésiastiques contre les entreprises des séculiers, qui fut ensuite ratifiée par Honoré III. & renouvelée par l'empereur Charles IV. à Tangermunde l'an 1377. En conséquence de la confirmation de cette bulle, le concile casse & annulle toutes les invasions, vexations, & autres entreprises contre les droits, libertés & immunités des ecclésiastiques depuis Urbain VI. Le décret suivant qu'on lût, donnoit commission au patriarche de Constantinople & à l'évêque de Senlis, de connoître des hérésies qui se répandoient en Bohême & en Moravie, avec pouvoir de faire citer devant eux tous ceux qui en seroient suspects, & de les juger jusqu'à sentence définitive exclusivement. Un autre décret ordonnoit que les bénéficiers qui étoient présents au concile jouïroient des revenus de leurs bénéfices : & le dernier portoit qu'on ratifieroit au nom du concile toutes les provisions & promotions expédiées par Jean XXIII. jusqu'à sa suspension, à moins qu'il n'y eût quelque empêchement canonique. L'évêque d'Annecy protesta contre pour lui & pour l'archevêque de Spalato. On reçut sa protestation, & ensuite on se sépara.

On reçut à Constance le deuxième d'Octobre la nouvelle que Benoît XIII. étoit à Perpignan en conférence avec l'empereur & le roi d'Arragon. On en eut tant de joie qu'on chanta le *Te Deum* au son de toutes les cloches de la ville. Quelques jours après mourut le cardinal de Bari, qui se nommoit Landulphé de Mara-

maur,

maur. On l'enterra avec beaucoup de solemnité, & l'évêque de Lodi prêcha le jour de ses funeraillcs, sans dire un mot de ce cardinal, n'ayant parlé que des vices des ecclesiastiques & du pressant besoin où l'on étoit de travailler à la reformation de l'église. Un docteur Anglois nommé Ottric Abendon professeur de theologie à Oxford, prêcha le dimanche suivant vingt-neuvième d'Octobre sur le même sujet, & finit par une exhortation aux Peres du concile d'élire un pape savant, vertueux & severe, afin qu'il fût en état de reformer l'église & de corriger les grands abus qui regnoient alors.

Nous avons dit plus haut que Jérôme de Prague après avoir abjuré ses erreurs en plein concile, avoit été remis en prison, malgré les sollicitations de ses commissaires, ou plutôt de ses juges qui étoient les cardinaux de Cambrai, des Ursins, d'Aquilée & de Florence, & qui demandoient fortement qu'on le mit en liberté, puisqu'il avoit obéi au concile : leurs instances les rendirent suspects ; & l'on osa même leur reprocher que peut-être avoient-ils reçu de l'argent des Hussites & du roi de Bohême pour favoriser Jérôme. C'est ce qui obligea ces cardinaux à demander qu'on nommât d'autres commissaires ; ce qui leur fut accordé ; le patriarche de Constantinople en fut un, & Gerson composa un discours intitulé : Jugement sur les protestations ou retractations en matiere de foi, pour se purger de l'heresie, dans lequel il tendoit à rendre suspecte la retractation de Jérôme, quoiqu'il ne le nommât point. Nous verrons bien tôt qu'il ne se trompoit pas.

Gerson traite dans cet ouvrage des protestations tant generales que particulieres, & des revocations ou retractations que l'on est obligé de faire en matiere de foi ; une protestation generale ne suffit pas pour justi-

Tome XXI.

Aaa

AN. 1415.

Vander-Hardt tom. II. p. 533.

CXLIX.

Jérôme de Prague malgré sa retractation paroît suspect au concile.

Theobald. hist. de bello Hussit. cap. 23.

CL.

Traité de Gerson sur les retractations des heretiques.

Gerson. tom. I. pag. 18.

AN. 1415.

fier un homme, quand il tient des erreurs particulieres ; une protestation particuliere , conditionnelle , conçûe en ces termes : je croirois cette verité , si elle m'étoit connuë pour telle , ne justifie ni devant Dieu ni devant les hommes. Celui qui revoque une erreur qu'il a tenuë , ne doit pas se contenter de faire une protestation particuliere de la verité contraire ; mais faire mention qu'il revoque l'erreur dans laquelle il a été , & cette révocation n'empêche pas qu'il n'ait été heretique auparavant : elle n'est pas toutefois necessaire à l'égard de ceux qui ont été dans l'erreur sans le savoir & sans obstination. Enfin une retractation n'empêche pas que celui qui l'a faite ne puisse être soupçonné d'heresie , s'il fait connoître par des signes extérieurs que sa révocation n'est pas sincere. Il y définit l'obstination , une dépravation de la volonté causée par l'orgueil , ou par quelque autre vice qui empêche celui qui est dans l'erreur de chercher avec soin la verité , ou de l'embrasser , quand on la lui fait connoître. Gerson finit par les marques de l'obstination , qu'il met au nombre de douze. Quand celui qui est dans l'erreur souffre l'excommunication ; quand étant cité , il ne comparoit pas ; quand il défend une erreur contraire à une verité qu'il est obligé de croire d'une foi explicite ; quand il empêche que la verité ne soit éclaircie & définie ; quand il se déclare ennemi de ceux qui la veulent faire juger ; quand il nie une verité qu'il a autrefois enseignée ; quand après avoir demandé l'éclaircissement de la verité à des docteurs ou à des juges , il ne veut pas suivre leurs avis ; quand il suscite des guerres & des séditions , parce qu'une verité a été éclaircie ; quand il déclare qu'il aimeroit mieux mourir que de changer de sentiment ; quand il défend ou soutient un heretique , sachant qu'il est dans

l'erreur ; enfin quand il ne résiste pas à l'erreur comme il le peut, ou comme il le devoit.

Dans la vingtième session du concile tenue le jeudi vingt-unième de Novembre, il fut traité du différend qui étoit entre l'évêque de Trente & le duc Frederic d'Autriche. Le prélat se plaignoit non-seulement de ce que ce duc l'avoit dépouillé depuis neuf ans de son évêché, & de toutes les villes, châteaux & autres domaines qui en dépendoient, mais encore qu'il l'eût cruellement fait mettre en prison, & extorqué de lui plusieurs promesses & sermens au préjudice des libertez ecclésiastiques. L'empereur lui avoit ordonné de restituer à l'évêque tout ce qu'il lui avoit pris, & de le rétablir dans son évêché ; & le duc l'avoit solennellement promis. Cependant le prélat demouroit toujours prisonnier & dépouillé. C'est ce qui porta le concile à juger cette affaire en l'absence de l'empereur, mais apparemment de son aveu. On entendit les avocats du duc & de l'évêque, on prononça en faveur de ce dernier, & le concile accorda une monition portant les peines d'excommunication, de suspension & d'interdit contre ceux qui retiendroient les biens ou les lieux appartenans à l'évêque.

Quelques jours après la session finie, les ambassadeurs de la Samogitie province de la Lithuanie arrivèrent à Constance, au nombre d'environ soixante. Il y avoit environ deux ans que ces peuples avoient été convertis à la religion chrétienne par les soins de Ladislas Jagellon roi de Pologne ; comme ils avoient été pendant quelque temps sous la domination des chevaliers de l'ordre Teutonique, ceux-ci mettoient tout à feu & à sang dans ce païs, malgré la protestation des Polonois : c'est ce qui avoit engagé le roi de Pologne,

AN. 1415.

CL I.
Vingtième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 172.

CL II.
Les ambassadeurs
des Samogites ar-
rivent à Constan-
ce.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 546.

Dlugoff. l. II. p.
343.

AN. 1415.

de concert avec le grand duc de Lithuanie , à envoyer des Samogites au concile pour en implorer le secours contre les chevaliers , conjointement avec les ambassadeurs , & pour demander des ecclesiastiques qui prissent soin de la conversion de ce qui pouvoit rester d'infidèles parmi eux. Le concile résolut dans une congrégation particulière de leur envoyer un cardinal avec deux suffragans & trois docteurs pour achever de les instruire ; & le cardinal de Raguse s'offrit lui-même pour une œuvre si pieuse. Pour l'autre article qui regardoit l'ordre Teutonique , les ambassadeurs de Pologne en furent chargés , & il paroît que le concile déclara l'année suivante , que les Samogites releveroient désormais de l'empereur pour le civil , & de leurs évêques pour le spirituel , & ordonna aux chevaliers de les laisser tranquilles , & ne point traverser leur conversion.

CLIII.
Traité de Ger-
sou sur la simo-
nie.

Vonder-Harde.
tom. 1. part. 4.
p. 1.

Le concile employa le reste de cette année à tenir différentes congrégations , pour dresser le projet de la reformation de l'église. Gerson composa dans cette vûe un traité de la simonie , dans lequel après plusieurs cas sur ce péché , il traite des moïens que le concile peut employer pour l'extirper. Il y condamne les Annates de simonie , parce que c'est une exaction que le pape fait pour donner les provisions des benefices ; & quoi qu'il croie qu'on peut excuser absolument de simonie l'argent qu'on donne ou qu'on reçoit pour des choses qui peuvent avoir leur prix , comme les expéditions de lettres , les soins , les peines ; cependant il n'approuve pas que l'on donne ou que l'on exige quelque chose sous ce prétexte : il ne condamne pas néanmoins l'usage de donner ou de recevoir quelque chose de ceux à qui l'on administre les sacremens ; pourvû que ce ne soit pas le motif principal qui fait agir , & que cela se fasse

sans scandale & sans apparence d'avarice : car , dit-il , si sous prétexte que le salaire est dû , on refuse d'administrer le spirituel , lorsque le temporel n'est pas fourni assez régulièrement , ou si on l'exige avec rigueur , d'une manière sordide , & qui resente l'avarice , c'est une espèce de simonie très-blâmable.

Une affaire arrivée à l'évêque de Strasbourg occupa les Peres du concile pendant quelque temps. Il se nommoit Guillaume de Dieft , & avoit été arrêté à Molsheim par ordre des chanoines & des magistrats de Strasbourg , pour avoir voulu aliéner quelques biens de l'église. L'évêque en ayant fait des plaintes au concile , l'électeur Palatin fit assembler les nations , pour délibérer sur les moyens de terminer cette affaire. Les magistrats & les chanoines avoient déjà leurs avocats au concile. Ils comparurent dans une assemblée , & représenterent que s'ils avoient fait arrêter l'évêque , c'étoit parce qu'il y avoit du danger dans le moindre retardement ; qu'il vouloit aliéner le château de Bern , & la ville de Saverne , à dessein de les mettre entre les mains de quelques seculiers , pour une certaine somme d'argent qu'il vouloit employer à se marier. Ils ajouterent qu'il avoit déjà vendu plus de vingt châteaux appartenans à l'église de Strasbourg , pour acheter des terres qui lui appartenissent en propre , & qu'en un mot il avoit dissipé tout le bien de cette église depuis dix-huit ans qu'il en étoit évêque , quoiqu'il ne fût pas prêtre ; d'où ils concluoient à supplier le concile de conserver à l'église de Strasbourg ses franchises & ses immunités , & de la faire indemniser des pertes qu'elle avoit faites.

L'évêque de Strasbourg , qui y avoit aussi ses avocats , se défendit par leur moyen : ils plaiderent sa cau-

Aaa iij

AN. 1415.

CLIV.

On traite dans le concile l'affaire de l'évêque de Strasbourg.

Vonder - Hardt.
tom. IV. pag. 554.

AN. 1415.

se, mais assez mal, & conclurent à demander que le concile eût à decerner un monitoire contre ceux qui avoient osé arrêter leur évêque. L'affaire aiant été examinée, le patriarche d'Antioche declara que la résolution étoit qu'on nommeroit seize commissaires, parmi lesquels il y auroit quatre cardinaux, & que cependant l'évêque seroit relâché. L'avocat du chapitre accepta les commissaires, mais ils ne voulut pas consentir à l'élargissement de l'évêque, à moins que le chapitre n'eût des garants que le château & la ville ne seroient point alienez. Sur quoi l'affaire fut renvoyée à une autre congregation, & nous n'en verrons la décision que l'année suivante; encore ne fut-ce qu'en 1417. que l'évêque fut déclaré absous, & les chanoines & magistrats de Strasbourg excommuniez, & condamnez aux dépens.

CLV.
Ange Corario
écrit au concile.
Ibid. pag. 551.

Le septième de Decembre il y eut une assemblée des députez des nations, pour lire une lettre qu'Ange Corario, ci-devant Gregoire XII. écrivoit au concile: ce qu'il n'avoit point encore fait de sa propre main depuis son abdication. L'inscription de la lettre étoit, Au saint & universel concile de Constance, dévotion, soumission avec une humble recommandation; & au bas étoit, humble & dévoué Ange Corario, évêque & cardinal de la sainte église Romaine. Il y confirme sa cession, qu'il appelle un sacrifice qu'il a fait de son droit pour la paix de l'église. Il remercie le concile d'avoir si bien pourvû à son état; il l'exhorte à poursuivre l'affaire de l'union, & il s'excuse sur ce qu'il a tant tardé à écrire, parce qu'il attendoit les ambassadeurs que le concile devoit lui envoyer, & qui n'étoient point venus. Cette lettre est datée de Recanati du septième d'Octobre.

CLVI.
Assemblée des na-

Le dix-neuvième de Decembre, Jean Nafon presi-

dent de la nation Germanique , fit des remontrances , pour engager le concile à reprimer la simonie , & à poursuivre incessamment l'affaire de Jérôme de Prague , dont la retractation paroissoit toujours suspecte. Le vingt-sixième , un hermite de l'ordre de saint Augustin du diocèse de Maïence , prononça un discours sur la reformation de l'église , où après avoir fait une belle énumération des devoirs des ecclésiastiques , il tombe vivement sur les desordres qui regnoient dans l'église , & fait paroître beaucoup de zele pour l'extirpation de l'herésie & pour la reformation dans la foi & dans les mœurs: Le vingt-neuvième du même mois , on assembla encore les nations , pour lire des lettres de l'empereur & des députez du concile en Arragon. Et le trentième de Decembre on reçut une seconde lettre des seigneurs de Boheme au concile touchant la mort de Jean Hus , qui avoit soulevé presque toute la noblesse & le peuple , sans que l'évêque de Litomissel , qui y avoit été envoyé , pût ramener les esprits. Les promoteurs du concile demanderent que les Hussites & les seigneurs qui avoient signé ces lettres, fussent citez à Constance , pour rendre raison de leur foi & de leur conduite. Nous verrons à quoi tout cela se termina. Voilà tout ce qui se fit au concile dans cette année 1415. mais avant que de passer à la suivante , voïons quel fut le succès des troubles qui regnoient en France.

On continuoit d'y négocier la paix avec l'Angleterre; trois ambassades solennelles furent envoyées de part & d'autre pour en conclure le traité , qui devoit être suivi du mariage de Catherine de France avec Henri V. roi d'Angleterre. On lui offroit huit cens mille florins d'or, & de lui ceder quinze villes en Guyenne , & tout le Limousin pour la dot de cette princesse ; & il paroissoit écouter

AN. 1415.
tions pour la ré-
formation de l'é-
glise.

Ibid. p. 336.

CIVIT.

Le roi d'Angle-
terre a dessein de
faire la guerre à la
France.

*Juven. des Ur-
gens, hist. de Char-
les VI.*

*Monstrelet vol. 2.
p. 142. & suiv.*

AN. 1415.

ces propositions, mais sa conduite démentit ses sentimens. Son intention étoit d'attaquer la France ; ses sujets le desiroient avec tant d'ardeur, que ce prince eût soulevé tout son royaume contre lui s'il n'eût pas répondu à leurs desirs. On soupçonna qu'il y étoit aussi attiré par le moïen de quelques intelligences qu'il avoit avec des seigneurs François mecontents ; du moins s'assuroit-il qu'il n'auroit à faire qu'à la moitié de la nation, parce que les deux maisons d'Orleans & de Bourgogne étoient irréconciliables.

Quand il eut son armée toute prête, il n'usa plus de dissimulation ; il déclara hautement ses prétentions. Et après avoir écrit des lettres pleines de protestations & de menaces au roi, qu'il n'appelloit dans sa souscription que son cousin Charles de France, il vint descendre au Havre, qui est à l'embouchure de la Seine, où il mit à terre six mille hommes d'armes, trente mille archers, & d'autres troupes à proportion. Avec cette armée il assiegea Honfleur. La place se défendit vaillamment par le courage de quatre cens hommes d'armes, & de sept ou huit seigneurs de la province qui s'y étoient jettez. Cependant la ville fut emportée d'assaut, & sacagée par la lâcheté des chefs de l'armée Françoisse, à ce qu'on prétend, qui ne se mirent gueres en peine de la secourir : celui qu'on en soupçonna davantage fut le connétable d'Albret.

CLVIII.
Il assiege Hon-
fleur, & la prend
d'assaut.

Cependant le roi Charles VI. assembla ses troupes. Les Anglois avoient perdu beaucoup de braves gens aux attaques : les maladies en avoient enlevé un grand nombre, & comme ils n'osoient s'étendre en pleine campagne, cela fut cause qu'ils manquoient de vivres. Tellement qu'ayant tenu leurs quartiers pendant trois semaines le long des bords de la mer, ils furent obligez de

de décamper , & de prendre la route de Calais. Ils traverserent le païs de Caux , le Comté d'Eu & le païs de Vimcu , dans le dessein de passer la Somme à Blanquetaque. L'armée de France , qui n'étoit encore que de quelque milice ramassée , n'osa pas les attaquer dans leur marche ; mais quand le roi fut arrivé à Rouen , & qu'on lui eût envoié quatorze mille hommes d'armes , avec tous les princes , exceptez les ducs de Guyenne , de Berri , de Bretagne & de Bourgogne , on résolut d'aller combattre les Anglois ; & au lieu de bien garder les passages de la Somme pour les faire perir , on alla leur couper le chemin par delà la riviere , en se logeant à Azincourt qui est dans le Comté de saint Pol , en Picardie près de Blangi. Les Anglois fatiguez , & se croïant entierement perdus si on en venoit aux mains , parce que les François étoient quatre fois plus forts , envoierent offrir de reparer tous les dommages depuis leur descente en France , mais on rejetta leurs offres.

Ainsi le lendemain vingt-cinquième d'Octobre on leur presenta la bataille ; mais la necessité où les François avoient mis leurs ennemis de vaincre ou de mourir , la confusion avec laquelle ils se battirent , tous les chefs voulant être à la tête , la mauvaise ordonnance de leur avant-garde , d'ailleurs si pressée qu'il n'y avoit que les premiers rangs qui pussent avoir quelque liberté , & enfin l'incommodité du terrain , si gras & si détrempé par les pluies , qu'on y enfonçoit jusqu'à mi-jambe : tout cela fut cause de l'entiere défaite de l'armée Francoise. Le champ de bataille fut couvert de six mille des leurs , & de seize cens des Anglois. Parmi les morts des premiers étoient le comte de Nevers , & Antoine duc de Brabant , freres du duc de Bourgogne , le duc d'Alençon , le connétable d'Albret , le duc de Bar , le ma-

AN. 1415.

CLIX.

Bataille d'Azincourt, où les François sont battus.

Naucler. gener.
48. p. 444.

AN. 1415.

rêchal de Boucicaut, l'amiral Dampierre, l'archevêque de Sens, frere de Montaigu, qui avoit eu la tête tranchée à Paris, & le vicomte de Laonnois, fils du même Montaigu. Parmi les prisonniers étoient les ducs d'Orleans & de Bourbon, les comtes de Vendôme & de Richemont, & quatorze cens gentilshommes. L'armée victorieuse, mais aussi délabrée que si elle eût été vaincue, eut assez de peine à se traîner jusqu'à Calais, d'où le roi Henri V. repassa en Angleterre, & emmena les ducs d'Orleans & de Bourbon prisonniers.

Cette perte si considerable ne servit qu'à augmenter les divisions en France. Le duc de Bourgogne persistoit toujours dans le dessein de se rendre maître du gouvernement, & crut que la conjoncture lui étoit favorable pour réussir. Il partit aussi-tôt de Dijon avec le duc de Lorraine & dix mille chevaux, pour venir à Paris : ce qui obligea le roi d'y revenir promptement, & de placer des troupes dans tous les environs. Le duc étant arrivé à Lagni, envoya demander au roi la permission de s'approcher de lui : ce qu'il ne pût jamais obtenir. On lui fit même défense expresse d'avancer vers Paris, à moins que ce ne fût avec ses gens & son équipage seulement ; ce qui fut cause qu'il se retira. Apprenant qu'on emprisonnoit tous ses amis, qu'on pendoit autant de ses gens de guerre qu'on en pouvoit attraper, & qu'on avoit mandé le comte d'Armagnac, son plus grand ennemi, pour lui donner l'épée de connétable, il jugea bien qu'il n'y avoit pas de sûreté pour lui. Le roi de France eut encore sur la fin de l'année le chagrin de perdre son fils Louïs dauphin, duc de Guyenne, & son heritier présomptif. Il mourut le vingt-cinquième Decembre d'un flux de ventre, mais avec beaucoup d'apparence d'avoir été empoisonné. Après sa mort la succession à la cou-

bonne regardoit son second frere Jean duc de Touraine , qui avoit épousé la fille du comte de Hainault , & qui étoit alors en Flandres.

AN. 1416.

Pour revenir aux affaires du concile , qui occupoient alors toute la chrétienté , on continua à s'assembler jusqu'à la session qui fut bien reculée ; puisqu'elle ne se tint que vers la fin de Mai. Le jour de l'Epiphanie , l'évêque de Toulon prêcha & s'expliqua avec assez de liberté sur la corruption du clergé , & il conclut en disant qu'il falloit déposer Benoît XIII. faire de bons reglemens qu'on opposeroit au relâchement de la discipline , & ranger les ecclesiastiques à une vie conforme à leur caractère. Dès le commencement du mois on avoit assemblé une congrégation sur l'affaire de l'évêque de Strasbourg , dont on a parlé plus haut ; le patriarche de Constantinople fut nommé avec d'autres commissaires , pour obtenir la liberté de ce prélat : mais ils partirent & revinrent sans avoir rien obtenu. Les procureurs du chapitre proposerent que si le concile vouloit prendre sous sa protection & sauvegarde le château de Bern , & la ville de Saverne , & que l'évêque donnât caution juratoire de s'en tenir au jugement du concile , ils le feroient élargir , pourvû qu'il vint lui-même , ou qu'il envoiât à Constance pour répondre aux accusations intentées contre lui ; mais cette affaire ne finit pas si-tôt.

CLX.
Sermon de l'évêque de Toulon.

CLXI.
Congrégation sur l'affaire de l'évêque de Strasbourg.

Les ambassadeurs de Jacques de Bourbon roi de Naples , & de Jeanne II. ou Jeannette son épouse , étant arrivez , les nations s'assemblerent pour leur donner audience. Comme cette reine , à l'exemple de son frere & de son prédcesseur avoit fait diverses entreprises sur la ville de Rome , & qu'elle craignoit d'être dépouillée de ses états , les ambassadeurs étoient chargez de faire

CLXII.
On entend plusieurs ambassadeurs des princes.

Vonder - Hardt.
tom. IV. p. 559.

AN. 1416.

hommage au concile , de protester de sa soumission & de sa fidélité envers le pape futur, & d'en presser même l'élection. Ils furent écoulez favorablement, & le concile promit de la protéger. On entendit aussi les envoiez de quelques seigneurs d'Italie , comme ceux de Charles de Malatesta & d'autres : comme il s'agissoit de quelques plaintes contre ceux qui étant attachez au parti d'Ange Corario , avoient fait diverses entreprises contre l'état ecclesiastique , le concile répondit qu'on penseroit aux moïens d'accommoder leurs differends , & qu'on nommeroit des commissaires pour cela.

CLXIII.
On reprend l'affaire de Jean Petit.

Gerson. tom. V.
p. 491.

L'affaire de Jean Petit fut encore reprise au commencement de Janvier. Le cardinal des Ursins avoit été prié par les députez de l'université de Paris, d'assembler quelques personnes pour examiner si les neuf propositions appartenoint à la foi , ou non , & si elles pouvoient être approuvées en conscience. Le cardinal de Cambrai soutint qu'elles appartenoint à la foi , parce qu'elles étoient contraires à l'écriture-sainte ; qu'au moins elles regardoient les mœurs , & qu'à cet égard , elles étoient du ressort du concile , qui devoit les condamner comme une suite de sa proposition generale déjà censurée. Jean de Rocha qui avoit aussi été appelé , soutint le contraire. Le cardinal de Cambrai repliqua : & quelques jours après , Gerson pour les François , Etienne Paletz pour les Allemands , & l'évêque d'Arras pour le duc de Bourgogne , demanderent avec instance aux commissaires qu'ils prononçassent sur les neuf propositions, en les condamnant ou les approuvant. A peu près dans le même temps , on reçût une lettre du roi de France , pour presser cette affaire. Cependant les cardinaux des Ursins , d'Aquilée & de Florence , à qui l'affaire avoit été commise par Jean XXIII. déclarerent

nul ; selon toutes les formalitez , le jugement de l'assemblée de Paris , par une sentence qui fut rendue publique le quinziesme de Janvier.

Les ambassadeurs qui avoient accompagné l'empereur en Espagne , arriverent à Constance le vingt-neuvième de Janvier , & furent ouïs le lendemain. Benoît XIII. s'étoit rendu à Perpignan dès le mois d'Octobre de l'année 1415. & tout ce qu'il y fit , fut de casser le concile de Pise , de rompre celui de Constance , de convoquer un concile dans une autre ville , de s'y réserver le droit d'élire un autre pape , & de faire sa cession , après qu'il auroit été reconnu légitime pontife par le concile , & qu'on auroit pourvu honorablement à son état. L'empereur voiant l'obstination de ce vicillard âgé de soixante & dix-huit ans , qui ne vouloit ceder que sous des conditions qu'on ne pouvoit accepter , se retira à Narbonne avec les ambassadeurs du concile , dans le dessein de s'en retourner en Allemagne ; mais le roi d'Arragon , & les ambassadeurs de Castille , de Navarre , d'Ecosse , & les autres seigneurs de l'obedience de Benoît , qui étoient restez à Perpignan , envoierent à Narbonne pour prier Sigismond de ne point partir , l'assurant qu'ou Benoît cederoit , ou qu'ils quitteroient son obedience : ce qui fit que l'empereur envoia ses ambassadeurs à Perpignan pour recommencer la négociation.

On y travailla en effet ; mais Benoît toujours inflexible , malgré les instances & les menaces qu'on lui faisoit , & usant de mille artifices & subtilitez pour soutenir son prétendu droit , se voiant enfin menacé d'être abandonné de toute son obedience , se retira secretement à Collioure sur la mer , à quelques lieuës de Perpignan. Le bruit se répandit alors que le roi d'Arragon

AN. 1416.

CLXIV.
Proposition de
Benoît XIII.

Th. Vrie apud.
Vander-Hardt.
tom. 1. p. 203.

CLXV.
Il refuse absolument de ceder , & se retire à Collioure.

Niem. in vita.
Joan. XXIII.

AN. 1416.

s'entendoit secrettement avec Benoît pour le maintenir dans le pontificat , & que jugeant la chose impossible , il lui conseilla sous main de se retirer en quelque lieu de sûreté ; ce qui l'obligea de se rendre à Collioure : mais comme il se vit aussi-tôt poursuivi , & ensuite assiégé dans cette place par les députez de Barcelone , de Saragoce , de Valence , de Perpignan & d'autres villes , qui mirent ses galeres & tout son équipage hors d'état de lui servir , Benoît fut obligé de s'arrêter à Collioure , où le roi d'Arragon lui dépêcha douze députez pour le supplier d'envoier incessamment ses procureurs à Perpignan avec un plein pouvoir de ceder & de reconnoître le concile de Constance , le menaçant de recourir aux remedes les plus propres à terminer promptement le schisme , s'il persistoit dans son opiniâtreté.

CLXVI.
Benoît, toujours
opiniâtre , quitte
Collioure & va à
Paniscole.

Vonder-Hardt.
tom. II. p. 315.

Benoît répondit qu'il s'en tenoit aux déclarations qu'il avoit faites à Perpignan , d'où il ne s'étoit retiré que parce qu'il n'y étoit pas en liberté ; & que comme il ne se trouvoit pas mieux à Collioure , il donneroit une plus ample réponse lorsqu'il seroit dans un lieu entierement libre. On fit ensuite signifier à ses cardinaux de revenir à Perpignan ; ils refuserent la premiere fois , mais à la seconde sommation , ils revinrent tous , excepté ceux de la famille de Pierre de Lune ; & le pape trouva le moien de se sauver de Collioure pour s'en aller à Paniscole , qui est une place forte sur le bord de la mer , peu éloignée de Tortose. Ce fut-là qu'on lui envoya une troisième requisition , par laquelle on lui representoit que s'il ne cedit , on étoit résolu de proceder par toutes les voies qu'on jugeroit les plus propres à finir le schisme , & qu'on y alloit incessamment travailler avec l'empereur & les députez du concile ; mais Benoît persista toujours à ne point reconnoître le

concile de Constance, & à ne point ceder le pontificat.

AN. 1416.

Cette résistance de Benoît fit prendre aux rois & aux seigneurs de son obediencia la résolution de s'en soustraire entierement. Ils envoierent leurs ambassadeurs à Narbonne, où ils convinrent avec l'empereur de douze articles connus sous le nom de capitulation de Narbonne, ils avoient été arrêtez dès le treizième Decembre de l'année précédente. Ce furent ces articles que ceux qui avoient accompagné l'empereur apportèrent au concile, & qui furent lûs par l'archevêque de Tours dans une congrégation generale tenue à cet effet le trentième de Janvier. Nous les rapporterons ici comme très-importans à cette histoire.

CLXVII.
Les rois & les seigneurs quittent son obediencia.

Premier article. Les cardinaux & les prélats assemblez à Constance écriront des lettres de convocation à tous les rois, princes, seigneurs, cardinaux, évêques, & autres prélats de l'obediencia de Benoît, pour les inviter à venir dans l'espace de trois mois à Constance, afin d'y former un concile general : & de leur côté les rois, princes, seigneurs, cardinaux, évêques, prélats de ladite obediencia écriront aussi aux prélats de Constance dans la même vûe, & pour le même temps. » Sur quoi l'on remarque que l'empereur donna cette satisfaction aux Espagnols, de ne point appeller l'assemblée de Constance un concile, jusqu'à ce que la capitulation fût executée ; & les prélats de Constance leur écrivant, ne prirent point non plus le titre de concile, mais seulement d'assemblée.

CLXVIII.
Articles de la capitulation de Narbonne.

Vonder-Hard.
tom. II. p. 543.

Lab^{re} concil.
tom. XII. p. 178.

Deuxième article. Cette convocation reciproque se fera en termes generaux, & sans entrer dans aucun détail ; en sorte qu'on laissera à la disposition du concile tout ce qui regarde l'extirpation du schisme &

AN. 1416.

» des heresies , l'union de l'église , sa réformation dans
 » le chef & dans les membres , l'élection d'un pape , &
 » les autres causes , dont la connoissance appartient de
 » droit à un concile œcumenique. D'un autre côté
 » l'empereur & les prélats assemblez à Constance pro-
 » mettront de ne point toucher dans le concile à ce qui
 » peut concerner les interêts des rois , prélats , princes ,
 » & autres de l'obedience de Benoît , à la réserve de la
 » déposition de ce pape , de l'élection d'un nouveau
 » pontife , de la réformation de l'église dans le chef &
 » dans les membres , de l'extirpation des heresies , & de
 » ce qui dépend de ces chefs. » L'intention de cet arti-
 » cle est , qu'on s'exprimera de telle maniere dans les let-
 » tres & dans les traitez , que toutes ces choses demeure-
 » ront à la disposition du concile. La précaution étoit
 » fort necessaire ; car il eut été dangereux de rien insérer
 » dans ces lettres qui laissât ces matieres à la disposition
 » du pape & des cardinaux , comme ils prétendoient
 » qu'elles leur appartenoiennent de droit.

» Troisième article. Dès que les rois , princes & pré-
 » lats de l'obedience de Benoît seront arrivez à Con-
 » stance en personne ou par leurs procureurs , ils seront
 » unis au concile pour former un concile œcumenique ;
 » mais comme ladite obedience de Benoît ne peut légi-
 » timement reconnoître aucun pape , à moins que le
 » siege ne soit vacant , ou par la mort , ou par l'abdic-
 » tion volontaire , ou par la déposition de Benoît ;
 » avant que d'élire un autre pape , on procedera juridi-
 » quement à cette déposition , & sans aucun égard au
 » jugement du concile de Pise. Quand les cardinaux de
 » Benoît , ou leurs procureurs seront arrivez , on les
 » unira aux cardinaux des autres obediences , pour for-
 » mer un seul & même college , & ils seront admis à
 » l'élection

l'élection d'un nouveau pape sur le même pied que les autres. » C'est avec raison que les Espagnols ne vou-
loient pas qu'on eût égard à la déposition de Benoît dans le concile de Pise, parce qu'on auroit aisément conclu que depuis ce temps-là ils auroient obéi à un antipape.

AN. 1416.

Quatrième article. Le concile déclarera nulles, en tant que besoin sera, toutes les procédures, sentences ou peines decernées par Gregoire XII. & ses préde-
cesseurs, depuis le schisme, ou par le concile de Pise, contre les rois, princes, prélats, & autres adherans à l'obedience de Benoît, & contre Benoît lui-même, en cas qu'il abdique avant sa déposition; & toutes les procédures faites contre Benoît par lesdits concurrents, ou par le concile de Pise, ne pourront servir de fondement au concile pour ladite déposition. Reciproquement toutes les sentences de Benoît contre les autres obediences, & contre le concile, seront cassées & annullées; en sorte qu'il ne sera plus permis de faire procès là-dessus à personne. «

Cinquième article. Le concile confirmera toutes les concessions, dispenses, & autres graces accordées par Benoît XIII. dans son obedience, à toute sorte de personnes seculieres & ecclesiastiques depuis son pontificat jusqu'au jour de la premiere requisition qui lui a été faite de ceder; & même si pendant le schisme il s'étoit fait quelque alienation au préjudice de ceux de ladite obedience, le concile indemnifera les intéressez selon sa prudence. «

Sixième article. Les cardinaux qui iront ou qui enverront au concile, y seront admis & traités comme vrais cardinaux, & y jouiront de tous les privileges attachés à cette dignité, sauf les reglemens particu-

AN. 1416.

» liers que le concile pourra faire touchant l'élection
» d'un pape.

Septième article. » Le concile pourvoira les officiers
» de la cour de Benoît, pourvû qu'ils renoncent à son
» obediencia après sa cession ou sa déposition.

Huitième article. » Si avant cette cession ou cette dé-
» position, Benoît venoit à mourir, les rois & les prin-
» ces de son obediencia jureront non-seulement de ne
» pas permettre, mais d'empêcher de toutes leurs for-
» ces, que les cardinaux ou personnes en place n'élisent
» un autre pape dans leurs royaumes ou dans les terres
» de leur domination ; & en cas qu'il s'y fit une pareil-
» le élection, lesdits rois & seigneurs n'obéiront point
» à ce pape, & ne le souffriront pas sur leurs terres ;
» mais ils procureront l'élection d'un pape dans le con-
» cile, & obéiront à celui qui y sera élu, comme au seul
» pape légitime.

Neuvième article. » S'il se rencontre deux ou plu-
» sieurs cardinaux de différentes obediencias, qui aient
» un même titre, on trouvera quelque accommodement
» entre eux, par lequel il ne soit préjudicié ni à
» leur honneur, ni à celui d'aucune des obediencias,
» jusqu'à ce que le concile & le pape futur y aient pour-
» vû d'une autre manière.

Dixième article. » L'empereur & les ambassadeurs du
» concile promettront par serment, au nom du concile
» même, & en leur propre nom, d'obtenir du roi de
» France, du dauphin, de Louis roi de Sicile, & du
» comte de Savoie, des sauf-conduits pour Benoît, s'il
» veut aller au concile, & pour ses légats, procureurs,
» & officiers ; lesquels sauf-conduits seront envoyez au
» roi d'Arragon avec les lettres de convocation, afin
» que ledit Benoît & ses gens n'aient aucun prétexte

pour se dispenser d'aller à Constance. «

Onzième article. L'empereur & le concile jureront « AN. 1416.
tous en general , & chacun en particulier , d'observer «
& de faire observer de bonne foi tous les articles de «
ce traité , avant que d'envoier les lettres de convoca- «
tion ; & dès la premiere session , après l'union de tou- «
tes les obediences , on commencera à l'exécuter. Ce «
que les rois , princes , prélats de l'obedience de Benoît ;
jureront aussi. »

Douzième article. On délivrera des expéditions de «
cet acte & de ce traité , aux parties , autant qu'il se- «
ra nécessaire. »

Dans la même congrégation après que ces articles
eurent été approuvez & signez par les prélats du concile , on lût l'édit du roi d'Arragon , par lequel ce prince renonçoit à l'obedience de Benoît , aussi-bien que tous ses sujets. Il y avoit aussi une lettre du même roi à l'empereur pour lui notifier que sa soustraction devoit être suivie de celle des rois de Castille & de Navarre , & des comtes de Foix & d'Armagnac. Tout le concile rendit à Dieu des actions de grâces d'un si heureux succès , & le lendemain l'on fit une procession avec beaucoup de solennité , & un grand concours de peuple. Ce fut le celebre Vincent Ferrier qui publia en chaire à Perpignan le sixième Janvier l'édit de soustraction dont on vient de parler. Ce Saint voyant l'obstination de Benoît & ses artifices devint le plus ardent de ses adversaires , après avoir été son plus zélé défenseur. Il avoit même été son confesseur pendant plusieurs années ; mais dès qu'il vit que les rois d'Espagne vouloient absolument l'abandonner, il se rangea de leur côté & embrassa les intérêts du concile.

On choisit la cathedrale pour s'assembler & jurer so-

Ccc ij

CLXIX.
Soustraction de
plusieurs princes
de l'obedience de
Benoît.

CLXX.
La capitulation

AN. 1416.
est approuvée par
le concile.

Vonder-Hardz.
tom. IV. p. 566.

lemnellement l'observation des douze articles de la capitulation de Narbonne. Comme ce n'étoit point une session, parce que les Espagnols ne reconnoissoient point encore le concile, ce ne fut point le cardinal de Viviers qui présida à cette congrégation; on choisit pour cela l'archevêque de Tours comme député du concile dans cette affaire : & tout le concile sans exception jura d'observer le traité de Narbonne sans aucune restriction. Il y eut pourtant quelques cardinaux qui ajouterent des clauses à leurs sermens, qui regardoient le droit des cardinaux pour l'élection d'un pape. On dit que le cardinal de Tricarico fit le malade pour se dispenser de jurer.

CLXXI.
Benoît lance des
excommunications
contre le
concile & le roi
d'Arragon.

Barb. an. 1416.

Dès que Benoît eut appris tout ce qu'on avoit fait à Constance contre lui, il ne manqua pas de fulminer de son château de Paniscole & contre le concile & contre le roi d'Arragon, menaçant ce prince de lui ôter la couronne qu'il lui avoit donnée. On rapporte même qu'il lançoit tous les jours quelque excommunication contre lui ; mais tous ces foudres ne servoient qu'à animer davantage ce prince à poursuivre l'affaire de la soustraction en Castille & en Navarre, où elle avoit été traversée par les intrigues des archevêques de Tolède & de Seville qui tenoient encore pour Benoît.

CLXXII.
Sigismond part
de Narbonne pour
se rendre à Paris.

L'empereur après la capitulation de Narbonne ne revint pas aussi-tôt à Constance. Comme la France étoit toujours en guerre avec l'Angleterre, & que les infidèles se prévalaient des divisions qui regnoient entre les princes chrétiens, pour ravager le royaume de Hongrie, Sigismond prit le chemin de Paris pour travailler à la paix, ou du moins à une trêve entre la France & l'Angleterre. Il fut reçu par tout avec de grands honneurs. Etant à Paris il voulut voir le parlement assem-

blé & y entendre une cause. Mezeray dit qu'il y tint la place du roi, mais qu'on ne trouva pas bon qu'il y eût pris l'autorité d'y créer par occasion un chevalier. Voici le fait tel qu'il est rapporté par Juvenal des Ursins. On plaidoit alors la cause de deux prétendants à la senechaussée de Beaucaire ou de Carcassonne; & les juges alleguant qu'un des concurrens n'étoit pas chevalier; l'empereur prit une épée, fit mettre cet homme à genoux & le crea chevalier, en disant tout haut, la raison que vous alleguez ne subsiste plus, car il est chevalier. Sur quoi Juvenal des Ursins remarque que beaucoup de gens furent étonnez qu'on lui eût souffert cette cérémonie, vû que le roi est empereur dans son royaume & ne le tient que de Dieu, & de l'épée seulement & non d'autre. Sigismond ne fut pas heureux dans sa negociation; la guerre continua toujours entre la France & l'Angleterre. Mais il réussit mieux dans l'accommodement des Polonois avec l'ordre Teutonique; puisqu'étant à Paris il negocia de concert avec Charles VI. une treve de deux ans entre ces deux puissances du Nord.

Mais pour revenir au concile, le cardinal de Foix fils d'Archambaut comte de Foix arriva à Constance le cinquième Février. Benoît XIII. lui avoit donné la pourpre, à ce qu'on croit en 1409. à l'âge de vingt-un ou vingt-deux ans. Il étoit entré de bonne heure dans l'ordre de saint François; mais ses grands talens le tirent bien-tôt du cloître pour être d'abord évêque de Lescar en Béarn, ensuite de Cominges, de Lombes, & enfin archevêque d'Arles. Il fut toujours attaché à Benoît jusqu'à la capitulation de Narbonne, après laquelle il prit le parti de venir à Constance pour s'unir au concile. Il assista à l'élection de Martin V. dont il fut

AN. 1416.

*Monstrelet vol.
I. p. 354.**Juv. des Ursins
hist. de Charles
VI.*CLXXXIII.
*Arrivée du cardinal
de Foix à
Constance.**Niem apud
Vonder-Hardt.
II. p. 438.*

AN. 1416.

intime ami. Ce pape l'envoia en 1426. legat à Constantinople pour conférer avec l'empereur Manuel, touchant la réunion des Grecs. Il fut ensuite envoyé par le même pontife en Arragon pour éteindre les restes du schisme qu'y entretenoit Alphonse mécontent de Martin V. mais cette affaire ne put être terminée qu'en 1429. après l'abdication de Clement VIII. Il fut ensuite legat à Avignon sous Eugene IV. Nicolas V. Calixte III. Pie II. & Paul II. & mourut enfin dans la même ville en 1464. fort regretté de tout le monde.

CLXXIV.

L'affaire de Jean Petit continuée d'être poursuivie.

Gerson. tom. V. p. 508. & 511.

On ne laissoit pas de poursuivre toujours l'affaire de Jean Petit, malgré la sentence que les trois cardinaux dont nous avons parlé, avoient rendue contre l'assemblée de Paris. L'université de Paris avoit écrit là-dessus au concile, en termes assez respectueux, mais en même-temps assez piquans. Elle déclare qu'elle s'en tiendra toujours à la condamnation de Paris comme juste & legitime, & supplie le concile de ne pas souffrir dans une aussi sainte assemblée une tache aussi fletrissante, que le seroit le delai ou la dissimulation sur une affaire de cette importance. Le cardinal de Cambrai presenta aussi un memoire contenant un modele de sentence au sujet des neuf propositions, déclarant que cette condamnation ne doit préjudicier au droit ni à l'honneur de personne, beaucoup moins à celui du duc de Bourgogne, puisqu'il avoit protesté de sa catholicité.

CLXXV.

L'empereur demande, qu'on ne décide rien sur ses droits.

L'affaire des Polonois avec l'ordre Teutonique fut agitée de nouveau quelques jours après dans une congregation generale tenue le treizième Fevrier. Les ambassadeurs de Pologne y porterent leurs plaintes au nom de leur roi & du grandduc de Lithuanie contre les chevaliers; mais on n'y conclut rien. On lut dans la même

assemblée une lettre de l'empereur par laquelle il prioit le concile de ne rien décider en son absence sur son droit appelé des premières prières, *de jure primariorum pre-cum*. Ce droit consistoit en ce que l'église ou le chapitre à qui la collation appartenoit, devoit conférer le bénéfice vacant au premier qui étoit présenté par l'empereur. Mais comme ce droit étoit limité par certaines conditions, Sigismond avoit intérêt à empêcher qu'on fit quelques reglemens là-dessus pendant qu'il seroit absent. Ainsi l'on renvoia cette cause jusqu'au retour du prince.

On revint dans l'assemblée du dix-huitième de Février à l'affaire de Jean Petit. Les avocats du duc de Bourgogne présenterent un memoire pour demander qu'on obligêât Gerson à se retracter de la dénonciation qu'il avoit faite des neuf propositions, comme d'une dénonciation calomnieuse & qu'il avoit forgée lui-même : priant les commissaires de juger incessamment si cette affaire appartenoit à la foi, & étoit du ressort du concile ou non. L'avocat du siege apostolique nommé Simon de Theram demandoit de son côté de la part du procureur du roi de France en cour de Rome qu'on lui donnât copie de la procedure des commissaires avant qu'on procédât au jugement, & qu'on entendît auparavant les ambassadeurs du roi de France, puisque ce prince avoit tant d'intérêt à la condamnation des propositions qui tendoient à justifier l'assassinat de son frere, & à soulever les sujets contre leur souverain. Il prioit en particulier le cardinal de Cambrai de bien examiner ces propositions, afin de les faire condamner incessamment : enfin il recusa toute personne suspecte, entre autres les cardinaux des Ursins & d'Aquilée, l'abbé de Clairvaux, & le docteur Taillevande. Sa re-

AN. 1416.

CLXXVI.

Continuation de
l'affaire de Jean
Petit.Gerson. tom. V. p.
514. & 520.

AN. 1416.

CLXXVII.
Congregation sur
differentes affai-
res.

cufation ne fut pas admise , & on n'alla pas plus loin pour cette fois.

Le vingtième de Février on tint une congrégation pour regler différentes affaires , parce que les officiers de Jean XXIII. refusoient de reconnoître comme officiers de la cour de Rome , ceux de Gregoire XII. Le concile décida en faveur de ces derniers , pourvû qu'ils fussent élus canoniquement , & nomma deux cardinaux & deux députez de chaque nation pour en faire l'examen. On ordonna aussi la citation des Hussites de Bohême & de Moravie , & un monitoire contre ceux qui avoient arrêté l'évêque de Strasbourg. Mais ce monitoire ne fut publié que le dixième de Mars ; il enjoignoit au chapitre & à la ville sous peine d'excommunication , de relâcher l'évêque , le chantre & tous ceux qu'on avoit arrêtez , & de leur restituer tout ce qu'on leur avoit pris ; mais en même-temps il défendoit à l'évêque d'aliéner , hipotequer ou engager de quelque maniere que ce fût les biens meubles & immeubles appartenans à l'église de Strasbourg , & declaroit nul tout ce qu'il pouvoit avoir fait , ou feroit à cet égard. Cette congregation fut suivie de deux autres tenues le vingt-troisième & le vingt-quatrième de Février où l'on agita avec beaucoup de chaleur le différend des Polonois avec les chevaliers Teutoniques , sans toutefois rien conclure. On nomma aussi des commissaires pour instruire le procès de Jérôme de Prague.

CLXXVIII.
Arrivée de l'ambassadeur du roi
d'Arragon.

L'ambassadeur qu'envoioit le roi d'Arragon au concile arriva à Constance le vingt-huitième de Février , & fut reçu à l'audience le deuxième de Mars dans une congregation generale. Après un long discours il presenta deux lettres , l'une de l'empereur , l'autre de Ferdinand son maître ; elles furent lûes , & on y vit que l'affaire

l'affaire de la soustraction n'étoit pas si avancée qu'on l'avoit cru ; que la Castille , la Navarre , les comtez de Foix & d'Armagnac soutenoient encore Benoît quoi qu'assez foiblement : mais on faisoit esperer que dans peu tout seroit terminé. Tout le reste du mois de Mars fut employé à traiter l'affaire de Jean Petit , sans pouvoir en venir à aucune conclusion , quoique les ambassadeurs de France eussent reçu des lettres très-pressantes du roi Charles VI. pour solliciter vivement la condamnation des neuf propositions. Il s'y plaint de la conduite des trois cardinaux qui avoient cassé la sentence de l'évêque de Paris. Il donne plein pouvoir à ses mêmes ambassadeurs , de faire absolument tout ce qu'ils trouveront à propos pour obtenir la condamnation tant de la proposition generale que des neuf propositions particulieres , de casser la sentence des cardinaux & faire confirmer celle de l'évêque de Paris.

Comme les commissaires tenoient toujours leurs assemblées sur cette affaire , sans y appeller les ambassadeurs de France , ceux-ci protesterent contre tout ce qui avoit été fait jusqu'alors par ces commissaires , & appellerent de leur jugement au concile ou au siege apostolique , dans une assemblée de la nation Gallicane où presidoit Jean de Courtecuisse , & demanderent que l'affaire fut suspendue pendant l'appel. L'évêque d'Arras ne manqua pas de donner un tour malin à cet appel dans un memoire qu'il presenta le vingt-troisième de Mars aux députez de la nation Gallicane. Les ambassadeurs y répondirent , l'évêque repliqua ; & l'on se dit beaucoup de duretez de part & d'autre. Les orateurs du duc de Bourgogne & les commissaires dans les causes d'heresies demanderent acte des injures lachées par Jean Morin l'un des ambassadeurs François , & l'on se sépa-

Tmoe XXI.

Ddd

AN. 1416.

CLXXIX.
Protestation des
ambassadeurs de
France dans l'affaire de Jean Petit.

Gerson. loc. cit.
p. 348.

AN. 1416.

ra jusqu'au vingt-sixième de Mars : auquel jour il fut résolu à la pluralité des voix de nommer dix députés de la nation Françoisé qui se joindroient aux commissaires dans les matieres de foi pour accommoder les parties à l'amiable , ou poursuivre la décision de cette affaire devant le pape futur , ou après que l'obedience de Pierre de Lune seroit unie au concile , en cas qu'on ne pût pas la terminer par voie d'accommodement. Le lendemain les ambassadeurs du duc de Bourgogne protesterent contre cette résolution.

CLXXX.
Le duc d'Autriche quitte Constance.

Vonder-Hardt.
som. IV. p. 626.

Frederic duc d'Autriche qui étoit depuis plus d'un an comme en ôtage à Constance , en attendant qu'il pût remplir tous ses engagements avec l'empereur , trouva le moïen de quitter cette ville sans prendre congé de personne. En arrivant dans le Tirol , il y trouva les choses extrêmement brouillées. La noblesse & la plus considerable partie du clergé s'étoit déclarée en faveur de son frere Ernest. Sa retraite fut cause que l'empereur le fit mettre une seconde fois au ban de l'Empire. D'autre côté l'évêque de Lodi president de la nation Italienne ordonna de la part du concile aux syndics de l'église de Trente d'obliger Frederic à remettre l'évêque en liberté , & à lui rendre son église , & tout ce qu'il lui avoit pris. Le duc Ernest n'oublia pas non plus ses propres interêts. Mais l'affaire fut heureusement terminée sur la fin de l'année , par l'entremise des princes voisins. Frederic recouvra le Tirol , & Ernest s'en retourna en Stirie qui étoit son appanage.

CLXXXI.
On publie les piéces du procès de Jean Petre.

Les ambassadeurs du duc de Bourgogne pressant fortement la publication du procès , elle fut résolue unanimement le onzième d'Avril , malgré les oppositions des ambassadeurs de France , & l'on arrêta d'en donner des copies à quiconque en demanderoit. Les ambassadeurs

de France protesterent contre cette résolution , & en appellerent au jugement du concile , ce qui obligea les commissaires à leur donner audience , avec pleine liberté de plaider la cause de l'évêque de Paris. Les ambassadeurs du duc de Bourgogne ne manquerent pas de faire aussi des protestations à leur tour , & d'appeller de même au concile. Ce fut durant toutes ces contestations qu'on reçut encore une lettre de l'université de Paris beaucoup plus forte que la première. Elle y déplore les partis qui se formoient dans le concile , les contestations scandaleuses sur le rang & sur la pressence. Elle se plaint ouvertement du procédé des cardinaux qui avoient cassé la sentence de l'évêque de Paris , comme d'un attentat contre le droit des évêques ; & elle finit en suppliant le concile de casser le jugement de ces cardinaux , & toute la procédure contre l'évêque de Paris.

La congrégation du vingt-septième d'Avril fut principalement convoquée pour l'affaire de Jérôme de Prague. Elle étoit fort nombreuse ; l'électeur Palatin s'y trouva , aussi-bien que tous les cardinaux , les prélats , les docteurs , avec les ambassadeurs des rois & des princes , & une grande quantité de noblesse. On demanda d'abord la postulation du concile pour l'évêque de Rimini que le chapitre de cette église avoit choisi : on croit que cette demande fut renvoyée au pape futur. Ensuite un autre avocat requit le concile de confirmer l'élection que l'église de Sens avoit faite d'un archevêque : le procureur du chapitre de l'église de Lyon protesta contre cette élection , parce que l'église de Sens relève de Lyon ; & sa protestation aussi-bien que la demande furent enregistrées. Enfin on traita de l'affaire de l'évêque de Strasbourg , & les procureurs du chapitre firent leurs protestations contre le monitoire. Il y

Ddd ij

AN. 1416.

CLXXXII.
Congrégation
sur l'affaire de Je-
rôme de Prague.

AN. 1416.

CLXXXIII.
Accusations con-
tre Jérôme de Pra-
gue.

eut de grandes contestations ; les uns soutenant ce monitoire nul, & d'autres voulant qu'il fût déclaré valide par le concile. Ce qui fut cause qu'on remit l'affaire pour passer à l'examen de celle de Jérôme de Prague.

Quoiqu'il se fût déjà retracté, comme on a dit ailleurs, on ne laissoit pas de le soupçonner de n'avoir pas fait une retractation sincere, & l'on avoit chargé les nouveaux commissaires qu'on lui avoit donnez, de l'examiner de plus près, & de connoître ses veritables sentimens. On le fit donc paroître dans cette assemblée ; Jean de Rocha fit lecture des articles sur lesquels on avoit ouï Jérôme, & des réponses qu'il avoit faites à ses commissaires. Le promoteur du concile en ajouta plusieurs autres sur lesquels il demanda que Jérôme fut interrogé, & parla long-temps sur la conduite du prisonnier depuis son arrivée à Constance, son retour, sa feinte retractation, sa rechûte dans ses erreurs, ajoutant même qu'il aimoit la bonne chere & le vin. D'où il conclut qu'il falloit l'obliger à répondre par oui ou non à tous les articles ; & le livrer au bras seculier, s'il persistoit dans ses erreurs. Comme Jérôme de Prague demandoit une audience publique dans laquelle il pût expliquer ses sentimens, on la lui accorda ; mais ce ne fut que le vingt-troisième de Mai.

CLXXXIV.
Mort de Ferdinand
roi d'Arragon.

Exov. an. 1416.
p. 512.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 626.

Le concile reçût à Constance la nouvelle de la mort de Ferdinand roi d'Arragon arrivée au commencement du mois d'Avril. Se sentant incommodé, il conçût le dessein d'aller en Castille son país natal, dans l'esperance d'y recouvrer sa santé, & achever de déterminer la Castille à se soustraire de l'obedience de Benoît ; mais il mourut en chemin à Inguallada, après avoir fait son testament, où il recommandoit expressément à son fils Alphonse prince de Gironne & son successeur, de sou-

tenir la soustraçtion de l'obéissance de Benoît ; ce que ce fils executa fidelement. Quand on eut reçu cette nouvelle au concile, on tint une congrégation qui commença par l'oraison funebre de ce prince, que prononça l'évêque de Lodi. Il y avoit de belles choses à dire à la louange de Ferdinand sur sa sagesse, la pureté de ses mœurs, sa clemence, sa liberalité, & son attachement à la justice & à la religion, outre qu'il étoit très-pacifique, quoiqu'il possédât toutes les vertus militaires, aimant mieux regner par amour que par crainte.

Comme les deux partis dans l'affaire de Jean Petit étoient fort animez, on la remettoit toujours sur le bureau : on en parla encore le même jour dans une congrégation generale de toutes les nations, & de tous les cardinaux & prélats. Les ambassadeurs de France y produisirent une lettre du roi leur maître au concile pour demander la condamnation des neuf propositions. Après quoi ils firent la lecture de leur acte d'appel du jugement des commissaires au concile. L'évêque d'Arras voulut parler; mais il s'éleva un si grand bruit, qu'on remit à l'entendre à une autre séance qui se tint deux jours après. Il fit un long plaidoyer contre la procedure de l'évêque de Paris, & même contre celle des commissaires de la foi ; car ils avoient le malheur de ne contenter aucune des parties. Le discours de l'évêque d'Arras fut si long, qu'il n'y eût que lui seul qui parlât ; & le lendemain Gerson refuta tout ce que le prélat avoit dit contre la sentence de l'évêque de Paris, & produisit l'apologie du duc de Bourgogne, les neuf propositions & toutes les autres pieces.

Quelques jours après on se rassembla ; & Gerson aiant fait lecture de la lettre de l'université de Paris, l'évêque d'Arras fit un long discours sur ces paroles de

AN. 1416.

CLXXXV.
On reprend l'affaire de Jean Petit.

Gerson. tom. II.
pag. 319.

AN. 1416.

CLXXXVI.

On s'assemble de
nouveau sur la
même affaire.

S. Paul 2. Theff. 2. v. 2. Ne vous laissez pas légèrement ébranler dans votre premier sentiment, ne vous troublez pas en croiant sur la foi de quelque prophétie ou sur quelque discours, ou sur quelque lettre qu'on supposeroit venir de nous. Ensuite il presenta une lettre de la nation de Picardie de l'université de Paris, par laquelle il paroissoit que cette nation n'avoit point consenti à la lettre de son corps. Mais il s'éleva un si grand bruit après que le prélat en eut fait la lecture, qu'il lui fût impossible de parler plus long-temps, & qu'il fallut se séparer. Il fit les protestations, & demanda acte de la violence qu'on lui avoit faite. Deux jours après on reprit la même affaire, mais avec aussi peu de succès qu'auparavant. Sur une lettre que l'empereur écrivit aux cardinaux à qui il mandoit de casser la procédure des commissaires dans l'affaire de Jean Petit, les trois cardinaux répondirent à l'empereur qu'ils avoient cassé la sentence de l'évêque de Paris suivant l'avis des docteurs en droit, parce que le jugement en appartenoit au pape, étant une cause de foi; & que les intéressés n'avoient point été citez dans l'assemblée de Paris; enfin parce que l'évêque & l'inquisiteur de la foi aiant appelé de la sentence des cardinaux au concile, ils en devoient attendre le jugement. On en demeura là, & l'affaire ne revint pas si-tôt dans le concile.

CLXXXVII.
Congrégations
sur différentes af-
faires.

On tint d'autres congrégations sur différentes affaires. Il y en eut deux le quinzisième & le seizième de Mai. Dans la première, Antoine de Mercede, confirma solennellement pour Alphonse roi d'Arragon la capitulation de Narbonne, & reconnut le concile. Dans la seconde on députa Henri de Latzenbock à Strasbourg pour demander la liberté de l'évêque de cette ville. Le concile nomma ensuite les évêques de Toulon & de S.

Paul de Leon pour citer devant eux les Hussites qui dogmatisoient en Bohême. Deux avocats firent quelques plaintes contre Jean XXIII. qui avoit fait des translations d'évêchez, moïennant une grosse somme d'argent ; d'autres soutinrent que les translations que ce pape avoient faites étoient canoniques & nullement simoniaques. Le concile promit de délibérer là-dessus, aussi-bien que sur la demande que faisoit le roi de France qu'on confirmât l'élection d'un nommé Raimond à l'archevêché de Sens, faite canoniquement par le chapitre.

Sur la demande que Jérôme de Prague avoit faite d'une audience publique, on la lui accorda le vingt-troisième de Mai, dans une congrégation générale. Il refusa d'y prêter serment, à moins qu'on ne lui promît qu'il auroit toute liberté de parler ; ce que le concile ne jugea pas à propos de lui accorder. On lui lût les articles ausquels il n'avoit pas encore répondu. Il en nia quelques-uns, il en accorda d'autres ; mais l'heure de la séance étant passée, on renvoïa le reste au vingt-sixième Mai, auquel Jérôme comparut encore. Il refusa de prêter serment, & on lui lut tout ce qui restoit d'articles contre lui. Enfin après qu'il eut répondu à tous les faits, avouant les uns, niant les autres, le patriarche de Constantinople lui dit, que quoiqu'il fût suffisamment convaincu d'herésie par des preuves sans réplique & par des témoins irréprochables, on lui donnoit toutesfois la liberté de parler, soit pour se défendre, soit pour se retracter ; mais que s'il persistoit dans ses erreurs, il pouvoit s'attendre à être jugé selon toute la rigueur des loix.

Il usa de cette liberté & fit un long discours dans lequel il se plaignit de l'injustice que le concile lui avoit

AN. 1416.

CLXXXVIII.

Audience donnée à Jérôme de Prague.

Vonder-Harde. tom. IV. p. 748.

CLXXXIX.

Discours de Jérôme de Prague dans le concile.

AN. 1416.

*Vonder-Hardt.
tom. IV. pag. 752.
& seq.*

CXC.

Il revoque son
abjuration.*Ibid. p. 761.*

CXCI.

Vingt & unième
session.*Labbe concil.
tom. XII. p. 190.*

faite en lui donnant de nouveaux commissaires, parce que les premiers avoient reconnu son innocence ; & déclara qu'il les regardoit comme des juges assis dans la chaire de pestilence. Il fit un éloge magnifique de Jean Hus, parlant de lui comme d'un saint ; il raconta comment il étoit venu à Constance pour le soutenir, comment il s'en étoit retourné en Bohême d'où il fut ramené à Constance pieds & poings liez. Il confessa publiquement sa foiblesse, avouant que la seule fraïeur du supplice du feu l'avoit fait consentir lâchement & contre sa conscience à la condamnation de la doctrine de Vviclef & de Jean Hus. Enfin il déclara qu'il desavouoit sa retractation comme le plus grand crime qu'il eût jamais pû commettre, & qu'il étoit résolu d'adhérer jusqu'à son dernier soupir à la doctrine de Vviclef & de Jean Hus, comme à une doctrine aussi saine & aussi pure, que leur vie avoit été sainte & irréprochable. Il excepta pourtant l'article de Vviclef sur l'eucharistie, de tout ce qu'il approuvoit de cet hérésiarque. Après ce desaveu, qui vint en partie de ce que les Hussites le méprisoient pour s'être retracté, on le remena dans sa prison, où il demeura jusqu'à la session prochaine qui se tint peu de jours après.

Il n'y en avoit point eû depuis le vingt & unième de Novembre de 1415. Ce fut donc le samedi trentième de Mai deux jours après l'Ascension, qu'on assembla la vingt-unième session publique. L'empereur étoit toujours absent, aussi-bien que l'électeur Palatin qui étoit allé faire un tour dans ses états. La première chose qu'on fit après la messe & les autres prières ordinaires, fut d'amener Jérôme de Prague au concile : il y fut conduit par l'archevêque de Riga ; & l'évêque de Lodi fit un discours dont le texte étoit tiré de S. Marc chap. 16.

II

Il leur reprocha leur incrédulité & la dureté de leur cœur. Il s'étendit fort sur les troubles & les ravages que les opinions de Jean Hus & de Jérôme de Prague avoient causez dans le royaume de Bohême ; puis s'adressant à Jérôme, il lui parla de la douceur avec laquelle le concile l'avoit traité jusqu'à présent ; que si on l'avoit mis en prison, ce n'avoit été que par nécessité, que sans sa fuite il eût pu jouir de toute sorte de liberté à Constance ; qu'il n'avoit point été mis à la question, qu'on lui avoit donné plusieurs audiences, mais que par sa propre confession il s'étoit dénoncé lui-même comme un fauteur d'herésie, en soutenant publiquement Jean Hus, comme il avoit fait. Enfin le discours du prélat conduoit à la condamnation de Jérôme de Prague, qui parla à son tour & assez long-tems avec beaucoup de force & de hardiesse.

AN. 1416.

Les Peres lui proposerent encore une fois de se retracter ; mais comme il perséveroit toujours dans son opiniâtreté, le patriarche de Constantinople à la requisition du promoteur, lût publiquement la sentence, qui étoit conçûe en ces termes. « Jesus-Christ notre Sau-
veur, la vraie vigne dont le Pere est le vigneron, in-
struisant ses disciples & les autres fideles en leurs per-
sonnes, leur dit : Si quelqu'un ne demeure pas en moi, «
il sera jetté dehors comme un sarment inutile ; il se-
chera, &c. Le concile suivant la doctrine de ce sou-
verain docteur, & executant ses préceptes, établi «
pour éteindre les heresies, a procédé contre maître «
Jérôme de Prague maître ès arts, laïque, comme il est «
constant par les procédures faites contre ledit Jérô-
me, qu'il a tenu, affirmé & enseigné quelques articles «
heretiques & erronez, condamnez depuis long-tems «
par les saints Peres, d'autres blasphématoires, d'au- «

EXCII.
Sentence pro-
noncée contre Je-
rôme de Prague.

Ibid. p. 191.

AN. 1416.

» tres scandaleux, d'autres offensans les oreilles pieuses,
 » temeraires & séditions, prêchez & enseignez depuis
 » long-temps par Jean Vviclef & Jean Hus, & mis
 » dans leurs livres, que le concile a condamnez. Le
 » même Jérôme faisant profession de la veritable foi
 » catholique & apostolique l'a approuvée dans le même
 » synode & y a donné son consentement ; a même ana-
 » thematisé toute sorte d'heresies, principalement cel-
 » les dont il étoit convaincu, & qu'il a avoué avoir en-
 » seignées, telles que les ont soutenues dans ces derniers
 » temps Jean Vviclef & Jean Hus dans leurs traitez,
 » sermons & ouvrages, pour laquelle cause ils ont été
 » condamnez par le concile comme heretiques. Le-
 » dit Jérôme s'est soumis à cette condamnation, & a
 » juré qu'il perserveroit dans les mêmes sentimens,
 » promettant de subir la severité des canons & la peine
 » éternelle, s'il osoit penser ou prêcher quelque chose
 » de contraire, & signant sa même profession. Cepen-
 » dant quoiqu'il eût retracté toutes ses erreurs, il n'a pas
 » laissé de retourner comme un chien à son vomisse-
 » ment, afin de vomir le poison qu'il cachoit dans son
 » sein, en presence de tout le concile, qui lui a accor-
 » dé une audience publique, dans laquelle il a dit & af-
 » firmé qu'il avoit souscrit injustement à la sentence du
 » concile touchant les erreurs de Vviclef & de Jean
 » Hus, & qu'en approuvant ce jugement il a menti &
 » agi contre sa conscience, assurant qu'il n'avoit jamais
 » vu ni lu aucune erreur dans les livres desdits Jean
 » Vviclef & Jean Hus, qu'il avoit étudié avec beau-
 » coup de soin & d'attention ; quoiqu'il soit constant
 » qu'il y a beaucoup d'erreurs & d'heresies. Le même
 » Jérôme a néanmoins protesté qu'il tenoit & croioit
 » l'opinion de l'église touchant le sacrement de l'autel

& la transubstantiation du pain dans le corps de Je-
sus-Christ, & qu'il ajoûtoit plus de foi à S. Augustin
& aux autres docteurs de l'église, qu'à Jean Vviclef
& Jean Hus. Mais comme il est constant d'ailleurs
que ledit Jérôme soutient les erreurs de ces deux he-
retiques, qu'il en est le fauteur & le partisan ; pour
ces causes le concile regardant Jérôme comme une
branché pourrie, sèche, & qui n'est point attachée au
sep de la vigne, le déclare heretique, relaps, excom-
munié, anathematisé, & le reconnoît pour tel. »

Cette sentence fut unanimement approuvée par le
concile, & après qu'elle eût été prononcée, Jérôme de
Prague fut livré au bras seculier. On différa son suppli-
ce de deux jours, afin qu'il eût du temps pour se prépa-
rer à la mort. Diverses personnes eurent la liberté de le
voir, pour essayer de le ramener à la communion de l'é-
glise, & le cardinal de Florence fut de ceux-là : mais
leur peine fut inutile. Jérôme de Prague ne voulut rien
retracter de ce qu'il avoit avancé, il entendit prononcer
avec un visage gai la repetition de sa sentence, & l'ap-
pareil de son supplice ne le fit pas changer de conte-
nance. Il partit en recitant à haute voix le *Credo*, & il
chanta en chemin les litanies & une hymne de la Vier-
ge. Etant arrivé au lieu du supplice, qui étoit le même
où Jean Hus avoit été exécuté, il fit une longue pric-
re, que les bourreaux interrompirent pour lui ôter ses
habits, & l'attacher à un poteau. Quand il vit le bois
autour de lui il chanta une seconde fois le symbole des
Apôtres, & attendit la mort avec plus de hardiesse
qu'aucun Stoïcien ne l'avoit soufferte. On alluma le feu
où furent jettez tous ses habits. Il ne mourut pas si
promptement que Jean Hus, mais il ne donna non plus
que lui aucune marque de repentir. Ses cendres furent

Ecc ij

AN. 1416.

CXCIII.

Supplice de Je-
rôme de Prague
qui est condamné
au feu.

*Æn. Sylv. hist.
Bohem. p. 93.*

AN. 1416.

ramassées soigneusement & jettées dans le Rhin. Poge Florentin fait l'histoire de ce supplice d'une manière fort énergique, & avec beaucoup de force & d'éloquence dans une lettre qu'il écrit sur ce sujet à Leonard Arctin.

CXCIV.
On rappelle les
prélats absents.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 614.

Après cette exécution, l'on ne pensa plus qu'à la disposition de Benoît XIII. & à l'élection d'un nouveau pape. De jour en jour quelqu'un abandonnoit Benoît & il arrivoit souvent des ambassadeurs ou des députez des princes & des prélats de son obediencce pour se soumettre au concile. On avoit expédié toutes les lettres de convocation suivant le traité de Narbonne. Mais comme beaucoup des autres obediencces s'étoient absentez sous plusieurs prétextes, le concile publia une bulle pour commander à tous les cardinaux, à tous les prélats, & à tous les seigneurs ecclesiastiques ou seculiers qui étoient absens, de se trouver à Constance par eux-mêmes, ou par leurs procureurs dans l'espace de trois mois.

CXCV.
Lettre de l'em-
pereur au concile.

Ibid. p. 604. &
780.

En attendant le succès de cette bulle, on travailla à d'autres affaires, d'autant plus que l'empereur avoit mandé au concile d'attendre son retour pour traiter des choses qui étoient d'importance. Par cette lettre, il leur laissoit la liberté de travailler à la réformation de l'église, & des ecclesiastiques, pour les obliger à la bienséance dans leurs habits, dans leurs équipages, & dans toute leur conduite, & à ne point porter des armes. Il vouloit encore qu'on obligeât à restituer tous les biens ecclesiastiques qui avoient été usurpez; qu'on défendît à l'archevêque de Maïence d'allumer la guerre en Allemagne; qu'on élargît l'évêque de Strasbourg; qu'on ne confirmât aucune élection dans le royaume de Hongrie; qu'on tint à Charles de Malatesta tout ce qu'on lui avoit promis; qu'on maintint dans sa dignité

Jean Contarin élu patriarche de Constantinople ; qu'on envoiât des ambassadeurs en Pologne pour obliger le roi & le grand maître de l'ordre Teutonique à observer la treve de deux ans ; qu'on n'accordât rien au roi & à la reine de Naples ; qu'on suspendît l'affaire des moines mendiants , & qu'on ne donnât aucune prelatiure aux religieux de l'ordre de S. Paul l'hermite institué en Hongrie depuis deux cens ans en 1215. Cette lettre fut lue par l'évêque de Travv en Dalmatie , dans une congregation generale tenuë le troisiéme de Juin.

On y résolut encore quelques affaires. Les Bohémiens y furent declarez contumaces pour n'avoir pas obéi à la citation qui leur avoit été faite. Henri Nitard envoyé de l'archevêque de Maïence y presenta une lettre par laquelle ce prelat s'excusoit de son absence sur son grand âge , & se purgeoit de quelques accusations ; protestant qu'il n'avoit jamais rien entrepris ni contre l'église Romaine , ni contre le concile , ni contre l'empereur. Le concile fut content du desaveu de ce prelat , & suspendit un certain Jean Creith Liegeois , abbreviateur apostolique , pour simonie , & pour avoir contrefait des lettres apostoliques : on l'accusoit d'avoir vendu trente benefices , & de s'en être réservé plusieurs incompatibles. Le même jour l'électeur Palatin revint au concile après une absence de deux mois. Le comte de Nellenbourg avoit été protecteur du concile en sa place.

On met le sixième du mois de Juin la mort de Thierry ou Theodoric de Niem natif de Paderborn en Westphalie , qui avoit été secretaire de plusieurs papes depuis le temps du schisme , & qui accompagna Jean XXIII. au concile de Constance. M. Dupin dit qu'il fut , selon quelques-uns , évêque de Ferden & ensuite

AN: 1416.

CXCVI.

Lettre de l'archevêque de Maïence pour se justifier.

Vonder-Hardt. r. II. p. 444. 445.

CXCVII.

Mort de Thierry de Niem , & ses ouvrages.

Spond. an. 1416. n. 9.

AN. 1416.

M. Dupin. bibl.
som. XII. p. 86.

de Cambrai ; ce qui n'a pas beaucoup de vrai-semblance. Son histoire du schisme des papes depuis la mort de Gregoire XI. jusqu'à l'élection d'Alexandre V. est divisée en trois livres , auxquels il a joint un autre ouvrage intitulé *Nemus unionis* , qui contient les pieces originales écrites de part & d'autre touchant ce schisme. Aussi-tôt après l'évasion de Jean XXIII. il composa une invective contre ce pape , où il fait une longue énumération de ses vices & de ses déreglemens d'un style fort emporté. M. Vonder-Hardt a tiré cet ouvrage de la bibliotheque d'Helmstadt , & l'a donné au public. Il fit encore à Constance un autre ouvrage qui est une histoire suivie du concile & de la vie de Jean XXIII. jusqu'à la punition de Jean Creith simoniaque dont nous venons de parler : il y a bien de l'apparence que ce fut en ce même-temps qu'il mourut. Il a aussi fait un traité touchant les privileges & les droits des empereurs aux investitures des évêques. Le stile de cet auteur est dur & peu agreable , mais il est plein de force , fidele & exact dans sa narration.

CXCVIII.

Le concile donne audience aux ambassadeurs du roi de Portugal.

Les ambassadeurs de Jean roi de Portugal arrivez à Constance depuis quelques jours , eurent audience le cinquième de Juin. Il firent hommage au concile de la part de leur maître qui avoit soutenu jusqu'alors les interêts de Jean XXIII. Ils donnerent aussi avis de la grande victoire que les Portugais avoient remportée sur les infideles & de la prise du port & de la ville de Ceuta en Afrique. L'évêque de Salisburi d'abord , & ensuite le cardinal de Florence firent chacun un discours qui contenoit l'éloge du roi & de la nation Portugaise.

CXCIX.

L'évêque de Stras-

Quelques jours après il y eut une congregation generale , ce fut le vingt-septième de Juin , dans laquelle

Guillaume de Dieft évêque de Strasbourg fut présenté par Henri de Latzenbock, que le concile avoit envoie à Strasbourg pour faire élargir ce prelat, & l'amener au concile. L'évêque de Salisburi fit un discours dans lequel il blâma fort & la negligence de l'évêque dans l'administration de son diocèse, & les violences que le chapitre & la ville avoient exercées contre lui. Après quoi on nomma deux cardinaux & deux prélats de chaque nation pour terminer cette affaire à la satisfaction des parties. On lut aussi dans cette même congregation une lettre du roi d'Arragon qui mandoit qu'il avoit ordonné sous de grandes peines à tous les prelates de son royaume de se trouver à Constance le quatrième de Juillet. On traita aussi du démêlé entre l'électeur Palatin & ses deux freres Guillaume & Othon au sujet de quelques domaines ; mais on ne décida rien.

Cet Henri de Latzenbock dont on vient de parler, étoit un seigneur Bohemien qui avoit accompagné Jean Hus à Constance, & qui dans le commencement prenoit ses intérêts avec beaucoup de chaleur. Dans la suite, il se fit connoître de l'empereur qui lui donna son estime & ses bonnes graces. Ce fut lui qui étant allé trouver Sigismond à Aix-la-Chapelle, apporta à Constance la nouvelle de son couronnement, & nous venons de le voir honorablement employé dans l'affaire de l'évêque de Strasbourg. Toutes ces marques de distinction n'empêcherent pas qu'il ne fût souvent inquiet pour le Hussitisme, il fut même cité le premier de Juillet dans une assemblée ; & ce fut alors, selon quelques historiens, qu'il abjura ses erreurs, & qu'il avoua que Jean Hus & Jérôme de Prague avoient été justement condamnez. Quelques autres auteurs, comme Dachser, doutent de la sincerité de cette abjuration.

AN. 1416.
bourg paroît au
concile.

C. C.
Le seigneur de
Latzenbock abju-
re le Hussitisme.

Reichenst. pag.
27.

AN. 1416.

[CCI.]

Les rois d'Arragon & de Castille écrivent au concile au sujet des ambassadeurs qu'ils y doivent envoyer.

Spond. an. 1416.

Comme on étoit impatient au concile dans l'attente de l'ambassade que les rois d'Arragon , de Castille & de Navarre avoient promis d'envoier , on reçut des lettres du premier de ces princes , dans lesquelles il excusoit son retardement sur la mort de Ferdinand son pere , & prioit d'attendre encore un mois ses ambassadeurs , donnant toutefois plein pouvoir à Dom Antoine Taxal , de faire en son nom au concile tout ce qui seroit nécessaire pour avancer l'affaire de l'union jusqu'à l'arrivée de ses ambassadeurs. Cette lettre & ce plein pouvoir furent lûs dans une congregation generale , où le cardinal Zabarelle prêcha sur l'union de l'église. Le concile reçut favorablement ces lettres & ces excuses , & on lui fit de même esperer que les ambassadeurs des rois de Navarre & de Castille arriveroient bien-tôt , aussi-bien que ceux des comtes de Foix & d'Armagnac. Ce qui faisoit la difficulté pour la Castille , c'est que Jean son roi , étoit mineur , & qu'après la mort de Ferdinand , qui étoit regent de ce royaume , les archevêques de Seville & de Tolède avec d'autres prelatz avoient fait tous leurs efforts pour rétablir Benoît ; mais Alphonse dissipa cette cabale , & ramena tous les esprits à l'observation du traité. On en reçut la nouvelle au concile le quatorzième de Juillet , par une lettre du roi & de la reine de Castille , qui fut lue dans une assemblée des députez des nations.

[CCII.]

Les Hussites de Bohême sont cités à Constance.

*Vonder-Hardt.
tom. II. p. 823.*

Dans toutes les autres congregations qui se tinrent jusqu'à la session suivante , on ne parla que des démêlez de l'évêque de Trente avec Frederic d'Autriche , & de la citation des Hussites de Bohême. Cette citation nommoit près de cinq cens personnes de Bohême , qui devoient comparoître à Constance dans un certain terme. Le concile , à la requisition du promoteur , char-

gea

gea le patriarche de Constantinople de les entendre, & de les juger sommairement jusqu'à sentence définitive exclusivement.

Enfin les ambassadeurs du roi d'Arragon arriverent le cinquième de Septembre, & furent reçus avec beaucoup d'honneur. Ils étoient cinq, & Dom Antoine Taxal, qui étoit à Constance depuis quelque temps, faisoit le sixième. Le dixième du mois on leur donna audience dans une congregation generale, où l'un d'entre eux, docteur, nommé Esperendieu de Cardonne parla en leur nom, & declara qu'ils étoient venus tous à Constance pour travailler avec l'assemblée, qu'ils ne nommerent pas concile, à l'extirpation du schisme & de l'heresie, à l'union de l'église, à sa reformation dans son chef & dans ses membres, & à l'élection d'un nouveau pape. Il offroit de la part de son maître & de ses collegues, d'executer ponctuellement le traité de Narbonne, dès qu'ils seroient incorporez, selon le pouvoir qu'ils en avoient. Le cardinal de Vivers remercia les ambassadeurs par un discours où il fit l'éloge du feu roi Ferdinand, & de son successeur, & s'étendit beaucoup sur l'opiniâtreté de Benoît. Le cardinal de Florence dit aussi à peu près la même chose, & l'on se quitta avec de grands temoignages de bienveillance & d'amitié reciproques.

Les docteurs publioient des theses sur des matieres de Theologie, qui ne devoient pourtant être avancées que par ordre du concile. Le huitième de Septembre le cardinal de Cambrai proposa publiquement cette question, si la plenitude de la puissance ecclesiastique reside dans le seul pontife Romain. Le même jour Gerson prononça un discours à la louange de saint Joseph & de la sainte Vierge, sur ces paroles de S. Mat-

Tome XXI.

Fff

AN. 1416.

CCIII.
Arrivée des ambassadeurs d'Arragon.

Schleskr. 47.
con. p. 251.

CCIV.
Sermon de Jean Gerson sur la sainte Vierge.

Gerson. tom. III.
p. 1436.

AN. 1416.

thieu, ch. 1. Jacob engendra Joseph, époux de Marie. Il y parle de l'immaculée conception de la sainte Vierge ; & quoiqu'il convienne que ce sentiment n'est pas établi formellement dans l'écriture sainte, & que même on ne sauroit l'en tirer par des conséquences bien claires, il juge que le concile doit décider si cette question est de foi ou non. Il propose au même concile d'instituer une fête à l'honneur de la conception immaculée de saint Joseph, quoique d'ailleurs il paroisse si éloigné de la multiplication des fêtes, qu'il voudroit qu'on en retranchât plusieurs. On sait que Gerson avoit une grande dévotion à S. Joseph. On trouve deux de ses lettres sur la célébration de la fête de ce Saint.

CCV.
Audience donnée
aux ambassadeurs
de Naples.

Vonder-Hardt.
tom. IV, p. 861.

On voïoit tous les jours arriver quelqu'un qui se détachoit de l'obedience de Benoît. Le seizième de Septembre on donna audience aux ambassadeurs de Jacques roi de Naples, & de Jeanne II. son épouse. Ils se soumirent au concile de la part de leurs maîtres, & déclarerent leur soustraction de l'obedience de Benoît, soutenant qu'ils n'avoient jamais été d'intelligence avec lui pour s'emparer de la ville de Rome, comme on les en avoit accusez. Ensuite un avocat de l'empereur protesta contre le titre de roi de Hongrie, de Croatie & de Dalmatie, que prenoient le roi & la reine de Naples. Le cardinal de Saint Marc protesta aussi contre le titre de roi de Sicile & de Jerusalem, qu'ils prenoient encore. Les ambassadeurs Napolitains répondirent, & toutes ces contestations obligerent le concile à renouveler le decret, par lequel il avoit déjà déclaré que tous les rangs, titres & séances que l'on prendroit dans les assemblées & sessions, ne porteroient préjudice à personne, & ne seroient tirez à conséquence ni pour, ni contre qui que ce soit.

On fit aussi lecture de trois lettres que le concile avoit reçues ; l'une de Ladislas roi de Pologne , & du duc de Vvithold , l'autre de Michel Cochmeister , grand maître de l'ordre Teutonique , & la dernière de l'université de Cracovie. Ladislas expose au concile qu'il a religieusement observé la treve entre la Pologne & l'ordre Teutonique , & l'applaudit sur son zele pour l'extirpation de l'heresie , & l'union de l'église sous un seul chef. Celle du grand maître promet aussi d'observer la treve , & prie le concile de procurer une bonne paix entre la Pologne & l'ordre Teutonique. Celle de l'université de Cracovie dit à peu près la même chose , témoignant un grand zele pour la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres , se promettant d'avoir autant d'ardeur que le concile à punir les heretiques , & sollicitant fortement les prelates à rétablir les sciences par la fondation des universitez. Il n'y avoit que seize ans que celle de Cracovie avoit été fondée.

La resolution que les commissaires dans l'affaire de Jean Petit , avoient prise de publier les sentimens des docteurs ne s'exécutoit point , quoiqu'on l'eût résolu dès le onzième d'Avril : c'est ce qui obligea les ambassadeurs du duc de Bourgogne d'en presser vivement l'exécution. Ils avoient envoié à l'empereur une longue requête au nom du duc , où ils se plaignoient beaucoup des ambassadeurs de France , entre autres de Gerson , qui empêchoit le cours de la justice. Ceux-ci de leur côté aiant refusé les commissaires , vouloient que l'affaire fût jugée par le concile même , sans aucune formalité de justice. C'est à quoi tendoient une lettre de l'université de Paris au concile , & un arrêt du parlement de la même ville du dix-neuvième de Septem-

AN. 1416.

CCVI.

Le roi de Pologne
& le grand maître
de l'ordre Teuto-
nique écrivent au
concile.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 861.

CCVII.

On reprend l'affaire de Jean Petit.

Gerson. tom. I.
pag. 650.

AN. 1416.

bre. Le duc de Bourgogne , pour arrêter le concile , lui écrivit , & envôia une nouvelle ambassade en porter ses plaintes. On trouve dans les œuvres de Gerson les instructions que le duc donna à ces nouveaux ambassadeurs.

CCVIII.
Retour des députés du concile aux rois de Castille & de Navarre.

Ceux que le concile avoit envoïez au rois de Navarre & de Castille , & aux comtes de Foix & d'Armagnac étant de retour , le concile entendit leur rapport dans une congregation generale le dix-neuvième de Septembre. Ils y rendirent compte de leurs negociations , & y lurent les actes de soustraction que ces rois & ces seigneurs faisoient de l'obedience de Benoît , la confirmation du traité de Narbonne , & leurs lettres de créance.

Comme il s'étoit élevé de grandes contestations entre les princes sur l'explication du terme d'obedience réelle , dont le concile s'étoit servi en ratifiant tout ce que Gregoire XII. avoit pû faire , ordonner & accorder canoniquement dans son obedience réelle , & défendant à toutes personnes d'enfreindre aucune des ordonnances de ce pape sous le prétexte de schisme , ou d'aucune prétendue inhabileté ; ce mot d'obedience réelle fut une occasion de procès & de chicanes. L'archevêque de Maïence , qui avoit toujours été grand partisan de Jean XXIII. prétendoit que ce que Gregoire XII. avoit fait dans les endroits du diocèse de Maïence , qui le reconnoissoient pour pape , devoit être tenu pour nul , parce que cette obeïssance n'étoit pas réelle , mais fausse & illegitime ; mais il ne faisoit pas attention que l'obeïssance-réelle étoit , dans l'intention du concile, celle qui étoit effective & universelle , dont un pape jouissoit dans un lieu , quand même il y auroit dans ce lieu un , ou plusieurs particuliers qui ne l'y

reconnoïtroient pas ; & qu'ainsi Gregoire XII. a eu une obediencce réelle par tout où il a été reconnu pour pape , où l'on a obéi à ses ordres , reçu ses legats , ses commissaires , & rejeté ceux de son concurrent.

AN. 1416.

Conformément à cette explication , le concile donna le decret suivant. « Pour établir la bonne intelligence & la concorde entre les deux obediencces de Gregoire XII. & de Jean XXIII. le concile suspend & remet toutes les peines & censures prononcées par Jean XXIII. ou par ses ordres , contre ceux de l'obediencce de Gregoire , à l'occasion des benefices conferred par ledit Gregoire , dans les états de l'électeur Palatin , & des ducs de Baviere , Jean , Etienne & Othon , ses freres , aussi-bien que dans ceux de Henri & de Guillaume ducs de Brunsvick & de Lunebourg , & de Herman & Louis Landgraves de Hesse , jusqu'à ce que le concile , ou le pape futur , ait déclaré ce que c'est que l'obediencce réelle de Gregoire XII. & il suspend de même tous les procès intentez à cette occasion , avec défense à qui que ce soit de contrevenir au present decret. »

CCIX.

Decret du concile touchant l'obediencce réelle de Gregoire XII.

Dans le dessein d'unir les Espagnols au concile , & de déposer Benoît pour élire un autre pape , le cardinal de Cambrai composa un traité de la puissance ecclesiastique , qu'il fit lire publiquement , où il entreprend de refuter plusieurs écrits & plusieurs discours qui tendoient à ébranler l'autorité du concile , & à élever au-dessus celle du pape & des cardinaux. Cet ouvrage est divisé en trois parties. L'auteur traite dans la premiere de l'origine de la puissance ecclesiastique , dans la seconde du droit des ministres de l'église sur les biens ecclesiastiques , dans la troisieme de la plénitude de la puissance papale , & si elle est soumise à un concile ge-

CCX.

Le cardinal de Cambrai compose un traité de la puissance ecclesiastique.

Apud Gersf. tom. II. p. 917.

AN. 1416.

neral ou non. Le pouvoir donné par Jesus-Christ à ses apôtres & à ses successeurs se réduit à six choses , à conférer les ordres sacrez , & administrer les sacremens , à prêcher , à exercer la discipline envers les pecheurs , à pourvoir les églises de ministres , en établissant entre eux la subordination , à recevoir ce qui est nécessaire pour leur entretien. A l'égard du droit qu'ils ont sur les biens ecclesiastiques , ce cardinal dit que le pape & les prelates peuvent avoir juridiction & autorité sur les biens temporels , non en qualité de vicaires de Jesus-Christ , ou de successeurs des apôtres ; mais en cas que ces biens leur aient été donnez par un principe de pieté , ou qu'ils les aient justement acquis. Enfin quant à la puissance du pape , il enseigne que saint Pierre est le chef de l'église , tant qu'il est le principal entre les ministres , & que c'est à lui à qui Jesus-Christ a donné les clefs plus particulièrement qu'aux autres , en vertu de ces paroles , Paissez mes brebis : ce que le cardinal étend aux successeurs de saint Pierre.

CCXI.
Vingt-deuxième
session.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 192.*

CCXIII.
Dessein de former
une cinquième
nation des Espa-
gnols.

*Ibid. pag. 192. &
seq.*

Comme il n'y avoit point eu de session publique depuis le trentième de Mai , l'on tint la vingt-deuxième le quinzième d'Octobre , dans le dessein d'unir les Arragonois au concile ; & comme ils ne vouloient pas le reconnoître avant que de l'avoir convoqué eux-mêmes , & de s'y être unis solennellement selon la capitulation de Narbonne , on ne fit dans cette session les ceremonies ordinaires qu'après que l'union & la convocation furent faites. Mais il y eut auparavant quelques contestations , à cause du dessein qu'on avoit formé de faire des Espagnols une cinquième nation , qui comprendroit l'Arragon , la Castille , la Navarre , & tout ce que posséderoit le roi d'Arragon , tant au deçà qu'au delà de la mer. Les ambassadeurs Portugais arrivez à

Constance dès le cinquième de Juin , aiant demandé pour leur nation la même chose sans qu'on leur voulût accorder , protesterent contre la résolution de faire une cinquième nation des Espagnols , parce qu'ils la trouvoient contraire aux intérêts de leur maître ; on reçut la protestation , & l'on passa outre.

On avoit placé les ambassadeurs de Naples immédiatement après ceux de France ; mais à l'arrivée de ceux de Castille , on pria les Napolitains de leur ceder leur place , & de se mettre auprès des ambassadeurs d'Angleterre. Ils y défererent dans la vûe de la paix , en protestant que cette déference ne préjudicieroit point au droit de leur maître ; & le concile reçut leur protestation par un decret qui fut lû publiquement. On mêla donc les François avec les Arragonois. Gerson , chef de l'ambassade de France , étoit placé le premier , le comte de Cardonne , Arragonois , après lui , ensuite un François , puis un Arragonois , & ainsi tout de suite. Cependant les uns & les autres protesterent qu'ils ne souffroient cette alternative que pour ne pas troubler l'union , sans préjudice à leurs droits , & la protestation fut admise.

Cette protestation étant reçûe , les ambassadeurs d'Arragon convoquerent le concile au nom de toute l'obedience de Benoît , & la convocation fut lûe par l'archevêque de Milan , & acceptée par le concile. Ensuite les Arragonois déclarerent qu'ils s'unissoient au concile , & le concile s'unit pareillement à eux. Après cette union reciproque , les cardinaux & les prélats se revêtirent de leurs habits pontificaux ; le cardinal de Viviers prit sa place de president , & l'on fit toutes les ceremonies ordinaires , après lesquelles on lût les decrets. Le premier accordeoit aux Arragonois de faire

AN. 1416.

*Schelestr. comp.
chronol. p. 53.*

CCXIII.

On mêle les ambassadeurs d'Arragon , avec ceux de France.

*Vander-Hardt.
tom. IV. p. 910.*

CCXIV.

Les Arragonois convoquent le concile , & y prennent séance.

AN. 1416,

une nation à part, sous le nom de nation Espagnole, à condition toutefois que les rois de Portugal, de Castille & de Navarre auroient le même droit s'ils le demandoient. Le second decret ordonnoit l'exécution du traité de Narbonne dans toutes ses parties, & ce traité fut en même temps confirmé par tout le concile. La session finit par le *Te Deum*, qu'on chanta.

CCXVI.
Jean des Champs
demande la con-
damnation des
propositions de
Jean Petit.

Gerson tom. II.
p. 417.

Après la session, on reprit l'affaire de Jean Petit, & on la poursuivit avec beaucoup de chaleur du côté des deux partis. Jean des Champs, procureur du roi de France dans l'affaire de la réformation de l'église, avoit demandé que le concile jugeât promptement, sans formalitez de justice, & sans interesser personne, si les propositions de Jean Petit étoient fausses ou véritables; qu'autrement on accuseroit le concile de ne savoir pas juger si une proposition est de foi ou non, ou de n'oser le faire, ou tout au moins de le négliger. Il alleguoit pour motifs de sa demande, les instances redoublées de l'empereur, du roi de France, & de l'université de Paris, le scandale de cette doctrine que plusieurs jugeoient pernicieuse, & la condamnation que le concile avoit déjà faite de la proposition generale, qui étoit le résultat des propositions particulieres. Cette demande irrita tellement les ambassadeurs du duc de Bourgogne contre ceux de France, que ceux-ci furent obligez de demander des sauf-conduits au roi Charles VI. pour mettre leurs personnes en sûreté. Gerson presenta le sien au concile le onzième d'Octobre, & Simon de Theram le dix-septième. Les François protesterent contre les commissaires qui refusoient de renvoyer l'affaire au concile. Cette protestation fut déclarée nulle le vingtième d'Octobre par les mêmes commissaires, & l'on en demeura là.

Le concile devenoit tous les jours plus nombreux par l'arrivée de beaucoup d'ambassadeurs des états de l'obedience de Benoît. On y vit arriver des Anglois, entre autres Richard Clifford, évêque de Londres, les deux chanceliers des universitez d'Oxford & de Cambridge avec douze docteurs, pour fortifier le parti de la nation Angloise. Les évêques de Lichtfield & de Norvick y arrivèrent aussi le vingtième de Septembre; enforte qu'il n'y avoit plus d'obstacles qui pussent empêcher la poursuite du procès de Benoît XIII. qui s'opiniâtroit toujours à demeurer pape dans son château de Paniscole, d'où il lançoit ses foudres contre l'église & le concile. L'on indiqua donc la session suivante, afin d'agir tout de bon contre cet antipape, & pour le déposer selon toutes les formalitez requises.

Cette session fut la vingt-troisième, & se tint le cinquième de Novembre. Le cardinal de Viviers y présida, à son ordinaire, & le patriarche d'Antioche y chanta la messe du saint-Esprit. Un des avocats du concile prononça le discours, dans lequel il déplora les malheurs de l'église persécutée par Benoît, qu'il représenta comme un schismatique & un tyran dont il falloit la délivrer. Après ce discours, l'archevêque de Milan lût le reglement que le concile avoit fait pour nommer douze commissaires, tant cardinaux qu'évêques & docteurs, qui informeroient contre Benoît. Ces commissaires furent les cardinaux de saint Marc & de Florence, Jean patriarche de Constantinople, Etienne évêque de Dole, Robert évêque de Salisburi, Jacques élu évêque de Parme, Guillaume de Beauneveu, Antoine Taxel general de l'ordre de la Merci, Maurice de Prague, Michel de Navers, Nicolas de Verdes, & Jean de Vvels; ces deux derniers étoient docteurs en droit; &

Tome XXI.

Ggg

AN. 1416.

CCXVI.

Le concile devient plus nombreux.

CCXVII.

Vingt-troisième session.

Labbe concil. tom. XII. p. 193.

CCXVIII.

Commissaires nommez pour informer contre Benoît XIII.

Ibid. t. 199.

AN. 1416.

les deux penultièmes docteurs en theologie. Dans la même session il y eut de grandes contestations entre les ambassadeurs d'Arragon & ceux d'Angleterre, touchant le droit qu'avoient ceux-ci de composer une nation au concile : on protesta de part & d'autre, mais on les accommoda ensuite.

CCXIX.
Acculations contre Benoit.

Vonder-Hardi.
sein. IV. p. 969.

La session étant finie, les commissaires penserent à executer l'emploi qu'on leur avoit donné. Ils choisirent sept notaires pour dresser les actes, avec trois avocats & promoteurs, des curseurs apostoliques, pour afficher les citations ; & le palais épiscopal fut le lieu où l'on fit toutes les procédures. Les articles sur lesquels les promoteurs demanderent qu'on entendit les témoins, furent. 1. Que Benoit entretenoit le schisme, quoiqu'il eût déclaré plusieurs fois que la voie de la session étoit le moien de le finir. 2. Qu'il avoit juré sur les évangiles de ceder sans aucun délai, si l'élection tomboit sur lui. 3. Qu'il en avoit été requis au nom du roi de France, de plusieurs princes, de l'université de Paris, & de presque tous ses cardinaux. 4. Qu'il avoit fait protester publiquement contre la voie de la session, comme une voie illégitime. 5. Qu'il l'avoit refusé à Martin roi d'Arragon, quoiqu'il en fût prié avec instance. 6. Qu'il avoit promis & juré de renoncer au pontificat, pourvu que son concurrent fit la même chose ; lequel serment il avoit réitéré devant ses cardinaux à Pont de Sorgues. 7. Qu'après la mort d'Innocent VII. il avoit encore persisté dans ce refus. 8. Qu'il avoit éludé la voie de la session par mille tergiversations, se jouant indignement des ambassadeurs de France. 9. Qu'il avoit promis & juré de ceder dans le concile qu'il avoit assemblé à Perpignan, & que pressé de tenir sa parole, il avoit répondu que si on l'inquiétoit là-dessus, il mettroit l'église dans

un état à ne s'en pouvoir jamais relever. 10. Qu'il avoit persisté dans le schisme, quoique toute la chrétienté fût réunie à Constance pour rendre la paix à l'église. 11. Que l'empereur s'étant rendu à Perpignan pour le prier de céder, il l'avoit refusé plus opiniâtement que jamais, s'étant retiré à Paniscole sans se mettre en peine d'éteindre le schisme. 12. Enfin que par toutes ces considérations, il étoit réputé fauteur du schisme, herétique & schismatique endurci, par toute la chrétienté.

 AN. 1416.

Pendant qu'on étoit ainsi occupé à faire le procès à Benoît, Henri duc de Brunsvvick & de Lunebourg tomba malade à Constance. Croiant que l'air de son pays lui seroit plus salutaire, il s'en retourna dans ses états; mais il mourut en chemin à Ultzen, & laissa deux fils pour successeurs. Il avoit été long-temps du parti de Gregoire XII. & avoit même protesté contre le concile de Pise qui avoit déposé ce pape. Mais le concile de Constance aiant été convoqué par les soins de Sigismond, Henri de Brunsvvick & les autres princes de l'obedience de Gregoire, lui écrivirent pour l'engager à rentrer avec eux dans toutes les voies les plus propres pour procurer l'union de l'église. Le duc envoya d'abord ses ambassadeurs à Constance, & y alla ensuite lui-même: & ainsi tout belliqueux qu'il étoit, il ne laissa pas d'avoir beaucoup de part dans les affaires ecclésiastiques de ce temps-là.

 CCXX.
Mort du duc de
Brunsvvick.

*Bzov. an. 1416.
p. 303.*

Nous avons dit ailleurs qu'il y avoit deux élus à l'archevêché de Cologne, Theodoric comte de Meurs par Gregoire XII. & Guillaume duc de Berg par Jean XXIII. ce qui avoit causé une sanglante guerre dans cette partie de l'Allemagne. Adolfe duc de Berg s'étoit ligué avec plusieurs princes pour soutenir l'élection de Guillaume. Le concile étoit fort inquiet des briganda-

 CCXXI.
Deux concurrens
pour l'archevêché
de Cologne.

*Gobel. Pers.
Cosmod. at. pag.
344.*

AN. 1416.

ges & des violences qui se commettoient tous les jours à l'occasion de cette guerre. Un comte de la Lippe, du parti de Theodoric, fut arrêté & conduit prisonnier à Philipsbourg par un officier du duc de Berg, & il demeura en prison jusqu'au retour de l'empereur, qui revenant à Constance, accommoda l'affaire à Aix-la-Chapelle.

CCXXII.

Vingt-quatrième session. Benoît est cité à comparoître au concile.

Labbe concil.
tom. XII. p. 201.

On travailloit toujours au procès de Benoît. Les commissaires avoient pris le sixième de Novembre les sermens du cardinal de Viviers & du patriarche d'Antioche; le lendemain ils prirent ceux de quatre cardinaux, de huit évêques, & d'une vingtaine d'autres témoins, généraux d'ordre, officiers de la cour de Rome, & docteurs: & comme tout étoit prêt pour citer cet antipape, on tint la session vingt-quatrième avec les ceremonies accoutumées le vingt-huitième de Novembre. Le cardinal de Florence la commença par un discours fort pathétique sur le déplorable état où se trouvoit l'église depuis long-temps, & conclut qu'on ne pouvoit plus différer de citer Benoît. Les promoteurs demanderent la même chose, & la citation fut résolue unanimement; on ordonna qu'il seroit obligé à comparoître dans deux mois & dix jours après la citation qui devoit être affichée aux portes du château de Paniscole, s'il étoit possible d'y aborder, sinon aux lieux les plus voisins, comme à Tortose. Après la lecture de ce decret, on se sépara; & le même jour, on l'afficha aux portes des églises de Constance.

CCXXIII.

Envoiez du comte de Foix au concile.

Schellgr. A3.
concil. p. 251.

Un Dominicain Ecoffois que le concile avoit envoié au duc d'Albanie regent du royaume d'Ecosse pendant la captivité du roi Robert, revint à Constance avec une lettre de ce duc, qui promettoit d'envoier bien-tôt une ambassade solennelle pour s'unir à l'assemblée. En

même temps deux évêques envoiez du comte de Foix, arriverent, & se joignirent au cardinal de Foix, afin d'être reçus dans le concile, ce qu'on fit dans la session vingt-cinquième qu'on tint le quatorzième de Decembre. Il n'y eut rien autre chose de considerable, que cette reception, qui se fit avec les mêmes formalitez que la réunion des ambassadeurs Arragonois. La session commença après que les envoiez eurent convoqué le concile au nom du comte de Foix; ils promirent l'exécution du traité de Narbonne, & ils eurent séance dans le concile comme les autres.

AN. 1416.

CCXXIV.
Vingt-cinquième session.Labbe concil.
tom. XII. p. 206.

On trouve encore dans les actes de cette session le decret de la concession que fit le concile, pour mettre en commende l'évêché d'Olmütz, vacant par la mort de Venceslas, patriarche d'Antioche, & donné sur le même pied à Jean évêque de Litomissel, jusqu'à l'élection d'un nouveau pape. On nomma de plus des commissaires de la nation Espagnole pour quelques affaires; on renouvela les reglemens pour la commodité des membres du concile, & pour conserver le bon ordre dans la ville de Constance, afin de prévenir tous les desordres & tous les mécontentemens qui pourroient arriver. Cette précaution étoit necessaire, & ces reglemens avoient été renouvellez dès le mois d'Avril sur les remontrances de l'électeur Palatin.

Les ambassadeurs du roi de Navarre étant arrivez le seizième de Decembre, on se prépara à les recevoir dans le concile, comme on avoit fait les autres. C'est pour cela qu'on convoqua la vingt-sixième session qui se tint le vingt-quatrième Decembre. Elle commença par une déclaration que lût l'évêque d'Arezzo de la part du concile touchant l'ordre & le rang que devoient tenir les nations dans leurs voix ou dans leurs signatures.

CCXXV.
Vingt-sixième session.Labbe concil.
tom. XII. p. 207.

AN. 1416.

Cette lecture faite , les ambassadeurs de Charles roi de Navarre furent unis au concile avec les formalitez qui s'étoient pratiquées en pareille circonstance. On fit aussi la lecture de plusieurs procurations tant du roi que des diverses parties du clergé de Navarre : après quoi la session finit , & l'on se sépara.

CCXXVI.
Lettre du concile
à l'empereur sur
les Hussites.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1977.

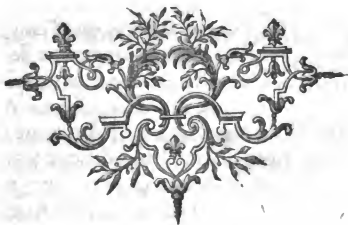
Les Hussites faisant de grands desordres en Bohême , & étant prêts de se séparer entierement de la communion des catholiques , & de se mettre en état d'obtenir par la violence l'exercice libre de leur nouvelle religion, le concile jugea à propos d'en écrire à l'empereur , pour lui représenter l'opiniâtreté & l'entêtement de ces peuples à soutenir leurs erreurs ; qu'ils pilloient les églises , & dépouilloient impitoyablement le clergé ; qu'ils répandoient des écrits scandaleux contre les decrets du concile ; qu'ils communioient par-tout sous les deux especes ; & qu'à la nouvelle des supplices de Jean Hus & de Jérôme de Prague, ils s'étoient assemblez pour les reverer comme des saints & des martyrs. On y accuse aussi Venceslas de molesse & de négligence à cet égard , le soupçonnant de protéger les Hussites. En effet, quoique ce roi de Bohême ne fût pas dans leurs sentimens, il ne laissoit pas de les favoriser en beaucoup de rencontres, soit par paresse, soit par dépit de ce que la cour de Rome sous Boniface IX. avoit donné les mains à sa déposition de l'empire en faveur de Robert , soit qu'il y trouvât son compte.

Dubrav. hist.
Bohem. l. 23.

Cette année finit à Constance par une grande solennité que les Anglois celebrent en l'honneur de saint Thomas de Cantorberi qui avoit été canonisé en 1173. & dont l'église fait la fête le vingt-neuvième de Décembre. En France la division regnoit toujours , & les malheurs accabloient ce royaume. Les Anglois firent une

CCXXVII.
Etat de la France
dans cette année.

seconde descente à Tonques , & s'emparèrent de plusieurs places en Normandie ; & le duc de Bourgogne , irrité de ce qu'on l'éloignoit du gouvernement , ne cessoit de conspirer contre le roi & l'état. D'un autre côté le comte de Haynaut son cousin , voulant chercher de l'appui au dauphin Jean son gendre , que la faction du duc d'Orleans vouloit priver de ses droits , pour avancer Charles comte de Ponthieu son jeune frere , ne servoit qu'à fomenter la division. Les Parisiens souhaitoient le retour du duc de Bourgogne , & il y eut une conspiration découverte , dans laquelle on devoit ouvrir les portes de Paris à ses gens. Les principaux auteurs en furent punis ; on fit trancher la tête à quelques-uns , on en mit d'autres en prison : tous ceux qui étoient soupçonnez furent bannis , sans épargner les membres du parlement & de l'université. Enfin l'on défarma les bourgeois , & la communauté des bouchers fut abolie.



AN. 1417.

LIVRE CENT QUATRIÈME.

I.
Sermon & traité
de Gerson.

Gerson. tom. II.
p. 18. 359.

L'Année commença à Constance par une procession solennelle pour l'heureux retour de l'empereur, qu'on attendoit de jour à autre. Il y eut le quatrième du mois une congrégation générale, où on lut des lettres de Castille & d'Ecosse, qui faisoient espérer bien-tôt des ambassades solennelles. Le jour de l'Epiphanie, on prêcha sur la réformation de l'église : Gerson prononça aussi un sermon le dix-septième du mois, jour de saint Antoine, & il y traita les deux points qui l'intéressoient le plus ; savoir, l'autorité du concile, en confirmant la session cinquième, afin qu'on pût procéder contre Benoît, & l'affaire des neuf propositions de Jean Petit, dont la condamnation étoit toujours éludée par les intrigues du duc de Bourgogne. Il présenta aussi un traité, où il fait une longue énumération des erreurs qu'il prétend qu'on avoit avancées dans le concile contre le précepte du décalogue, *Non occides*, Vous ne tuerez point.

II.
Retour de l'em-
pereur à Constan-
ce.

Juv. des Ursins.
p. 424.

Monfrélet. vol.
I. p. 15. 235.

Il y avoit plus d'un an & demi que l'empereur étoit absent, puisqu'il étoit parti le vingtième de Juin 1415. & qu'il n'arriva à Constance que le vingt-septième de Janvier 1417. De France il étoit passé en Angleterre, dans le dessein de négocier une paix ou une trêve entre les deux rois. Juvenal des Ursins dit que Sigismond en-voïa plusieurs fois en France pour ce sujet, mais qu'à la fin on ne pût faire ni paix ni trêve ; les Anglois cependant paroïssent y vouloir consentir, mais Charles VI. n'en fut pas d'avis, vû que de toutes parts il lui venoit du secours, & qu'il espiroit, dit cet auteur, que le duc de Bourgogne rentreroit dans son devoir, & reviendrait

viendroit pour faire la guerre aux Anglois. Ainsi l'empereur n'ayant pu réussir dans sa négociation, prit le parti de revenir à Constance, où il fut reçu avec une joie & une magnificence toute extraordinaire. Dès le matin les cardinaux, les patriarches, les évêques & tout le clergé l'attendoient en habits de cérémonie dans l'église cathédrale, où le cardinal de Florence prêcha après la messe sur son heureux retour. Quand il fut près de la ville, tout le clergé marcha en procession pour le recevoir au son des cloches, & au bruit du canon. Il fut reçu sur le pont par les magistrats, sous un superbe dais d'or porté par quatre sénateurs; & fut ainsi conduit jusqu'à l'église, où l'évêque de Salisburi prononça devant lui un sermon en actions de grâces.

Après l'arrivée de l'empereur, on reprit les affaires, & on commença par celle de Jean Petit, pour travailler ensuite à celle de la reformation. Jean Gerson prononça un discours le premier de Février, pour presser le concile de mettre, par une rigoureuse condamnation des neuf propositions, la vie & la majesté des souverains à couvert des entreprises séditieuses de leurs sujets. Deux jours après, l'archevêque de Strigonie, primat de Hongrie, chancelier de ce royaume, & président du conseil d'état, arriva à Constance, & y fut reçu avec beaucoup d'honneur. L'empereur alla au devant de lui, & deux cardinaux l'accompagnèrent à son entrée dans la ville. Le sixième de Février on lut publiquement un traité de Gerson sur l'autorité du concile, & la puissance de l'église: c'étoit comme un préparatif aux délibérations que le concile avoit à prendre pour la déposition de Benoît, l'élection d'un pape, & la reformation de l'église. On pensa ensuite à tenir une session.

AN. 1417.

III.
Arrivée de l'archevêque de Strigonie à Constance.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1092.

AN. 1417.

1 v.
Vingt-septième
session.*Labbe concil.
tom. XII. p. 208.*

Elle fut tenuë le vingtième de Février , & fut la vingt-septième depuis l'ouverture du concile , & la première depuis le retour de l'empereur , qui y assista. Il y fut procédé contre Frederic duc d'Autriche , qui s'étoit emparé des biens de l'évêque de Trente , & l'avoit retenu prisonnier. Il y avoit déjà un monitoire de resolu contre ce duc , & l'on attendoit l'empereur pour le faire executer. On le cita donc de nouveau , afin de le juger ensuite comme contumace. On nomma aussi des commissaires pour examiner les differends de l'abbé & des religieux de Cîteaux avec Louis de Baviere , beau-frere du roi de France. L'abbé se plaignoit d'un grand nombre de violences , & d'excès que ce duc avoit commis contre son monastere. Enfin l'on proposa quelques églises ou abbaïes vacantes pour être remplies , comme l'évêché de Narni , & celui de Cassano dans le roïaume de Naples , & ce fut par là que finit la session. Deux jours après l'empereur donna dans son palais l'investiture de l'électorat de Maïence à Jean de Nassau , qui en étoit archevêque. L'électeur Palatin , & le burgrave de Nuremberg assisterent à cette ceremonie.

V.
Chapitre des Be-
nedictins à Peters-
hausen.

*Reichental. apud
Vonder-Hardt. t.
1. p. 1092.*

Comme l'ordre de saint Benoît en Allemagne étoit beaucoup déchu de sa première ferveur , le concile convoqua dans l'abbaye de Petershausen , proche du pont de Constance , un chapitre provincial dépendant des diocèses de Maïence & de Bamberg. Le decret est du dix-huitième de Février 1416. & adressé aux Benedictins de la nation Germanique , que le concile d'abord n'avoit qu'en vûë. Le chapitre provincial fut célébré conformément à ce decret , & commença le vingt-huitième de Février 1417. Il s'y trouva trente-six abbez , vingt-deux prieurs , & trois cens soixante & treize religieux Benedictins. On y élut pour presidens Louis ab-

bé de Tournus dans le diocèse de Châlons, Thomas abbé d'Yorck en Angleterre, Sifroy abbé d'Elvang dans le diocèse d'Ausbourg, & Jean abbé de saint George au diocèse de Constance. Il y a dans les statuts de ce chapitre une défense aux abbez qui feront la visite des monasteres, de mener chacun avec soi plus de douze chevaux.

AN. 1417.

L'empereur ratifia les reglemens de ce chapitre dans le mois de Février de l'année suivante ; & un religieux nommé Jean, de l'abbaye de Rheins-hausen dans le diocèse de Maïence, entreprit de reformer l'ordre. Aïant été nommé par Othon duc de Brunsvick, à l'abbaye de Clusen au diocèse d'Hildesheim, il voulut y mettre la reforme, & y établir les reglemens faits par le chapitre ; mais au seul nom de reforme, tous les religieux l'abandonnerent, & le laisserent seul vivre selon les loix qu'il vouloit établir. Il ne se rebuta point pour cela. Il assembla quelques religieux plus zelez pour la regularité, & obtint du duc de Brunsvick la permission de se retirer avec eux en une abbaye ruinée appelée saint Thomas de Bursfald, dans le diocèse de Maïence, d'où la reformation s'étendit peu à peu dans toute l'Allemagne. Cette congregation de Bursfald a servi deux siècles après de modele à deux autres qui se sont rendues celebres, celle de saint Vannes en Lorraine, & celle de saint Maur en France.

VI.
Commencement
de reforme dans
l'ordre de saint Be-
noît.

Vonder-Hardt.
tom. I. p. 1112.

La session vingt-huitième se tint le mercredi troisième de Mars, & la premiere affaire qu'on y agita fut celle du duc d'Autriche. On declara que la citation avoit été executée, que le duc n'avoit point comparu, qu'il étoit rebelle ; parjure, & comme tel privé de tout honneur & dignité, inhabile à en posséder aucune, ni lui ni ses descendans jusqu'à la seconde generation, aussi-

VII.
Vingt-huitième
session. Sentence
contre le duc
d'Autriche.

Labbe concil.
tom. XII. p. 209.

AN. 1417.

bien que ses adherans , & livré à la justice de l'empereur. L'évêque de Travv en Dalmatie , fut nommé pour executer l'excommunication. Les Arragonois firent naître un incident sur cette sentence , qui contenoit ces mots : le siege apostolique étant vacant. Ils protesterent contre cette clause , parce que , disoient-ils , on ne tenoit pas encore que le siege apostolique fût vacant , sans doute parce que Benoît n'étoit pas encore déposé ; mais puisqu'ils avoient renoncé à son obediencce , & qu'ils s'étoient unis au concile , je ne vois pas sur quoi ils pouvoient fonder cette chicane. Ils ne laisserent pas néanmoins d'approuver la sentence après cette protestation.

VIII.
Lettre des députés
que le concile
avoit envoyé à
Paniscole.

Vonder-Harst.
tom. IV. p. 1146.

Le septieme de Mars on tint une assemblée pour faire lecture de la lettre que deux religieux Benedictins , nommez Lambert de Stock Allemand , & Bernard de la Planche de Bourdeaux , envoïez à Paniscole , écrivoient au cardinal de Viviers , pour lui rendre compte de la maniere dont ils avoient notifié à Benoît sa citation. Ce pape aiant appris leur arrivée , avoit envoïé au devant d'eux un docteur , pour les prier de differer leur entrée jusqu'au lendemain , sans toutefois vouloir leur accorder un sauf-conduit. Ils ne laisserent pas de continuer leur chemin , & ils trouverent à la porte de la ville un neveu de Pierre de Lune avec deux cens cavaliers bien armez. Le lendemain ils eurent audience de Benoît , qu'ils saluerent sans se mettre à genoux , & qu'ils trouverent avec trois cardinaux , quelques évêques , & d'autres ecclesiastiques. Ils lui lurent à haute voix le decret de sa citation ; & quand on fut à l'endroit où il étoit traité de schismatique & d'heretique , il se recria au mensonge & à la calomnie : il leur dit que le concile étoit nul ; il fit l'apologie de sa conduite ,

ajoutant que pour procurer l'union de l'église, il falloit assembler un nouveau concile dans quelque lieu de son obédience, & que l'élection du pape futur devoit dépendre de lui.

AN. 1417.

Les députés lui aiant demandé acte de sa réponse, il leur dit brusquement qu'il leur repondroit bien-tôt dans les formes de l'avis de ses cardinaux. En effet, il leur donna une réponse au bout de deux jours, qui tendoit à la même chose, excepté qu'elle étoit fort ample. Il cassoit & annulloit tout ce qu'avoit fait & ce que pourroit faire l'assemblée de Constance, qu'il ne reconnoissoit point pour concile. Il declaroit qu'aïant toujours offert des voies raisonnables pour rendre la paix à l'église, l'accusation de schisme retomboit sur ceux qui avoient rejeté ces voies : il assure qu'il n'a jamais promis d'embrasser la voie de la cession à l'exclusion des autres qu'il trouve plus raisonnables. Il se plaint de l'opiniâtreté des princes à rejeter ses offres, auxquelles ils n'ont eu aucun égard ; & il finit en disant que s'il étoit obligé de se rendre quelque part dans un concile qu'il n'auroit pas convoqué, ce ne seroit pas à Constance, tant à cause du long chemin qu'il ne pourroit entreprendre à son âge, que parce que cette ville est toute à la devotion de l'empereur, & qu'il lui faudroit traverser les terres de ses ennemis. Enfin il declare tous les membres du concile heretiques, fauteurs de schisme & d'herésie, & comme tels sujets à toutes les peines ordonnées dans ce cas.

IX.
Réponse de Benoît aux députés du concile.

Les députés n'aïant pû tirer d'autre réponse de Benoît, qui fut toujours opiniâtre & inflexible, s'en allerent à Tortose trouver le roi d'Arragon, & reprirent ensuite la route de Constance, où Benoît avoit déjà envoie l'évêque de Cuença, pour faire, à ce qu'il disoit,

H h h iij

AN. 1417.

des propositions de paix, mais plutôt pour y semer la division, c'est pourquoi les deux Benedictins, dans leur lettre, exhortoient fortement les Peres du concile à presser la déposition de ce pape, & à le chasser du pontificat. La lettre est datée de Tortose le vingt-deuxième de Janvier, & ce fut en consequence de cette lettre, qui arriva assez tard, qu'on fit tous les preparatifs necessaires pour consommer le procès de Benoît : ce qu'on commença dans la session suivante.

X.
Vingt-neuvième
session.

Labbe conc. rom.
XII. p. 212.

Elle fut la vingt-neuvième, & se tint le huitième de Mars. Les promoteurs demanderent que le centième jour, auquel Benoît avoit été cité, étant arrivé, sans qu'il eût comparu, on nommât des commissaires pour l'appeller à la porte de l'église; ce qui fut accordé. Le concile députa deux cardinaux, deux évêques, deux protonotaires avec un curseur apostolique, pour appeler par trois fois Benoît XIII. aux portes de la grande église : ce qui ayant été executé, on en prit acte. La lecture qu'on fit des différentes procédures, & des formalitez contre Benoît, occupa tout le temps de cette session, qui finit après que le promoteur eût requis que ce pape fût déclaré contumace; mais le concile remit à en délibérer, & chacun se retira. Les deux Benedictins députés à Paniscole arriverent à Constance le lendemain de cette session.

XI.
Trentième session. Les députés
du concile vers
Benoît font leur
rapport.

Labbe concil. r.
XII. p. 214.

On tint la session trentième le dixième de Mars; l'empereur y fut present. Après la messe du Saint-Esprit & les autres prières, on entendit le rapport des deux religieux qui avoient été députés vers Benoît. Ils exposèrent la maniere dont ce pape les avoit reçus, la réponse qu'il leur avoit faite, & entrèrent dans le detail de beaucoup de particularitez, qui firent encore mieux connoître son obstination. Comme ils en avoient

dressé un acte , Bernard de la Planche en fit la lecture , après laquelle Pierre de Limbourg , docteur en droit , fit par ordre du concile celle d'un decret pour approuver & confirmer l'édit par lequel Ferdinand roi d'Arragon , & ensuite Alphonse son successeur , s'étoient soustraits , eux & leurs états , de l'obedience de Benoît XIII. Et comme cet antipape étant à Marseille en 1408. avoit fulminé une bulle contre les empereurs , rois & princes qui s'étoient soustraits , ou qui voudroient se soustraire de son obedience , le concile cassa cette bulle par un autre decret , qui fut aussi lû.

Dans la trente-unième session tenue le mercredi dernier jour de Mars , & où il ne paroît pas que l'empereur ait assisté , on ne parla point de l'affaire de Benoît. Comme il y avoit eu de grands differends entre les ambassadeurs d'Angleterre & ceux de France , ces derniers aiant protesté contre le droit que prétendoient avoir les Anglois , de faire une nation dans le concile , Thomas Polton , l'un des ambassadeurs d'Angleterre , presenta un memoire pour servir de réponse à celui que les François avoient déjà fait. Ce memoire des Anglois ne fut pas lû tout entier à cause de sa longueur. Il ne laissa pas d'être approuvé par le concile , & les Anglois maintenus dans la possession de leur droit , & de faire une cinquième nation , comme ils avoient fait la quatrième avant la réunion des Espagnols.

Philippe comte des Vertus , aiant fait arrêter en Lombardie Albert évêque d'Asti , qui venoit à Constance , & l'aiant mis en prison , l'évêque de Concordia demanda au concile qu'on decernât un monitoire contre ce comte , cette violence donnant atteinte à la bulle Caroline confirmée par le concile. On fit droit à la requisition de l'évêque de Concordia , & l'on ordonna

AN. 1417.

XII.

Trente & unième session. Differend terminé entre les François & les Anglois.

Labbe concil.
tom. XII. p. 216.

XIII.

Monitoire contre le comte des Vertus.

Labbe concil.
tom. XII.

AN. 1417.

*Richer. hist. conc.
tom. II. p. 178.*

au comte des Vertus, sous peine d'excommunication ; d'élargir l'évêque d'Ast au bout de deux jours, & de lui laisser la liberté de venir à Constance, afin que le concile pût rendre justice à l'un & à l'autre. La raison que le concile en allégué, est que les sujets n'ont point d'autorité & de juridiction sur leurs prelates, ni les laïques sur les ecclésiastiques. Ce qui a été expliqué depuis par le docteur Richer, qui a prétendu prouver qu'on ne doit pas inferer de cette parole du concile de Constance, que les ecclésiastiques soient en tout exemts de la juridiction civile.

XIV:
Différens decrets
publiez dans cette
session.

*Labbe conc. t.
XII. p. 218.*

On fit ensuite lecture de quatre decrets, dont le premier défendoit les libelles diffamatoires. Le second confirmoit jusqu'à nouvel ordre un évêque qui avoit été élu à l'église de Baïonne par Benoît XIII. contre son concurrent, qui avoit été élu par Jean XXIII. à condition néanmoins que si le premier qu'on confirmoit venoit à mourir, le chapitre de Baïonne surseeroit à une nouvelle élection, ainsi qu'on en étoit convenu avec le roi d'Arragon. Le troisième decret ordonnoit aux peuples de la marche d'Ancone d'obéir à Ange Corario, autrefois Gregoire XII. comme à leur véritable legat. Et le quatrième établissoit des commissaires pour les affaires de la religion en Bohême, en la place de ceux qui étoient morts, ou qui s'en étoient déchargés. La session finit par la lecture d'une lettre du roi de Pologne & du duc de Lithuanie, où ces princes exposoient au concile qu'il n'avoit pas tenu à eux de faire une bonne paix avec l'ordre Teutonique ; mais que cet ordre rejetant les propositions les plus raisonnables, il ne falloit pas s'en prendre aux Polonois, s'ils étoient obligés d'en venir à quelque éclat pour leur propre défense. Cette lettre fut présentée par l'archevêque

que de Gnesne , qui étant au concile , ne put pas couronner la nouvelle reine de Pologne Elisabeth de Pilzka , fille d'un Castellan , âgée , infirme , chargée d'enfans , & veuve de trois maris. Ce fut l'archevêque de Leopold qui fit la cérémonie.

Cette Elisabeth étoit la troisième femme de Ladislas Jagellon roi de Pologne. Il avoit épousé d'abord Hedvige reine de Pologne fille de Loüis roi de Hongrie , & par-là il étoit devenu roi de Pologne. Cette reine étant morte en 1399. Ladislas épousa un an après Anne fille du comte de Cilley , petite fille du roi Casimir qui mourut en 1416. ce qui le détermina à épouser cette Elisabeth dont je viens de parler , malgré le sentiment de son conseil qui lui représenta inutilement qu'une telle alliance étoit indigne de lui , & désavantageuse au royaume. Comme ce fut l'archevêque de Leopold qui fit le couronnement , l'archevêque de Gnesne à qui cette fonction appartenoit en qualité de primat du royaume , craignant que cela ne portât préjudice à sa primatie , se fit confirmer dans cette dignité par un decret du concile. Quatre ans après Ladislas se remaria encore , comme nous le dirons.

Les Hussites en Bohême aiant ranimé leur fureur à la nouvelle du supplice de Jérôme de Prague , mettoient tout à feu & à sang , massacroient les prêtres , pilloient & brûloient les églises , & faisoient mille désordres. Les plus habiles d'entre eux dressèrent un formulaire , qui égaloit le pape aux autres évêques , rejettoit le purgatoire & la prière pour les morts , ôtoit les images , donnoit à tout le monde , sans une mission particulière , la liberté de prêcher , retranchoit la confirmation & l'extrême-onction du nombre des sacrements , traitoit la confession d'invention ridicule , ne

AN. 1417.

XV.
Mariage de Ladislas roi de Pologne.

Dlugoff. lib. XI.
p. 374.

XVI.
Ravage des Hussites en Bohême.

Boheff. B. A. B. p.
459.

AN. 1417.

XVII.
Ils veulent se dé-
faire de Venceslas.

vouloit point qu'on bâtît des églises & des oratoires, retranchoit les jeûnes, & la cessation du travail les jours de dimanche, & établissoit la communion sous les deux especes. Les Hussites signerent ce formulaire, & aiant à leur tête Zisca, & Nicolas de Hussinetz grand protecteur de Jean Hus, ils leverent une armée de quarante mille hommes dans le dessein de déposer Venceslas qui ne leur étoit pas favorable, & d'élire un roi de leur croïance; ce qu'ils auroient effectivement exécuté; & peut-être auroient-ils trempé leurs mains dans le sang de Venceslas, si un prêtre nommé Corenda ne les en eut détourné par un discours d'autant plus artificieux, qu'il étoit moins éloigné de leur genies; ce qui suspendit la violence des plus échauffez.

XVIII.
Hussites divisez
en Thaborites &
Orphelins.

Zisca choisit la montagne qui fut depuis appelée Thabor à quelques milles de Prague; pour le lieu où les Hussites formeroient leurs assemblées & administreroient la communion sous les deux especes à tout le peuple, ce qui se fit malgré les oppositions du clergé & les anathêmes du concile. Ce Thabor produisit après la mort de Zisca qui arriva en 1424. deux corps parmi les Hussites, dont l'un prit le nom de Thaborites, & choisit le grand Procope pour general; l'autre se fit appeler Orphelins, & ne jugeant personne digne de succéder à Zisca, élût tous les ans de nouveaux chefs, dont l'autorité étoit toujours absolue; exceptés les jours de bataille qu'ils obéissoient à un autre Procope surnommé le Petit; mais ils ne laissoient pas néanmoins de se réunir & d'agir de concert, lorsqu'il étoit question de piller les provinces catholiques voisines de la Bohême: ce qui dura long-temps, & causa beaucoup de ravages dans ces païs. Passons au concile.

XIX.
Trente-deuxième
session.

Le premier d'Avril on tint la trente-deuxième session

dont les actes ne font aucune mention de la présence de l'empereur. Le concile nomma deux cardinaux, deux évêques, & quelques notaires pour aller citer encore une fois Benoît aux portes de l'église cathédrale. On l'appella par trois fois; & ces députés ayant rapporté qu'ils n'avoient trouvé ni Pierre de Lune, ni personne de sa part; on ordonna aux deux Bénédictins députés à Paniscole de faire encore une fois lecture de la relation de leur voyage, & des réponses de Benoît; & après cette lecture le concile déclara Pierre de Lune contumace, & nomma dix-sept commissaires pour instruire son procès, & recevoir les dépositions des témoins contre lui, afin d'en faire leur rapport dans une session publique. Parmi ces commissaires il y avoit deux cardinaux, un patriarche & trois évêques. On ne fit rien autre chose dans cette session.

Mais elle fut bien-tôt suivie d'une congrégation générale où l'on donna audience aux ambassadeurs de Castille arrivés depuis peu au nombre de huit, deux évêques, deux gentilshommes & quatre docteurs. Ce fut le troisième d'Avril, dans la cathédrale; où l'empereur ne se trouva pas; & le tout s'y passa sans les cérémonies ordinaires, parce que les Castillans ne reconnoissoient pas encore le concile. Ils montrèrent leurs lettres de créance; l'évêque de Cuença leur répondit par un discours assez long; & le cardinal de Viviers comme président de l'assemblée, leur dit que le concile étoit tout disposé à l'union, qu'il étoit assemblé pour cela, que dans cette vue on les avoit attendu avec beaucoup d'impatience, qu'on les voyoit arrivés avec plaisir, & qu'on leur offroit toutes les voies justes & raisonnables pour leur union particulière, afin de travailler ensuite de concert avec eux à l'union générale.

AN. 1417.

Labbe concil.
tom. XII. p. 219.

XX.

Audience donnée
aux ambassadeurs
de Castille.

Yonder - Hardt.

tom. II. p. 1216.

AN. 1417.

XXI.
Difficultez des
ambassadeurs de
Castille.

Schelffr. comp.
chron. p. 58.

L'empereur partit ce jour-là pour aller à Ratolfcell passer les fêtes de Pâques.

Le quatrième d'Avril on afficha publiquement le decret qui déclaroit Pierre de Lune contumace, & un édit de l'empereur contre le duc d'Autriche, où il exposoit les raisons qu'il avoit eu de se saisir de tous les biens de ce duc. Les ambassadeurs de Castille avant que de s'unir au concile presenterent quelques articles qui concernoient la manière dont on s'y prendroit pour élire un nouveau pape. Ils étoient offensez qu'on eût fait malgré les cardinaux, un reglement de ne point élire de pape sans le consentement du concile, ils vouloient que les cardinaux ne fussent point exclus de l'élection, & qu'on mît quelques cardinaux en la place de ceux qui adheroient encore à Benoît & qui étoient Espagnols. Mais l'empereur ne permit pas qu'on touchât à l'article de l'élection du nouveau pape avant la déposition de Benoît, & à celui de la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres. Cela produisit quelques contestations qui reculerent l'union des Castillans au concile, qui ne se fit que le dix-huitième du mois de Juin.

XXII.
Le Margrave de
Misnie est mécon-
tent de l'empereur.

Vonder-Hardt.
nom. IV. p. 1221.

L'empereur revint à Constance le treizième d'Avril, & y regla diverses affaires civiles & politiques, qui regardoient des seigneurs d'Allemagne particuliers. Frederic margrave de Misnie & lantgrave de Thuringe, étoit venu à Constance demander à l'empereur outre l'investiture de la Misnie, celle de quelques villes de Boheme, qu'il possédoit par droit de conquête. Sigismond lui accorda volontiers l'investiture de la Misnie; mais pour celles des autres Villes, aiant son frere roi de Boheme, & étant lui-même heritier présomptif de cette couronne, il fut inflexible à la refuser. Le margrave

de Misnie en fut si irrité, qu'il ne voulut pas accepter la première investiture, & qu'il se retira de Constance, menaçant de se faire rendre justice par l'empereur en rase campagne. Cependant Sigismond qui l'estimoit, le dédommagea de son refus, en lui donnant l'électorat de Saxe qui fut vacant en 1422. par la mort d'Albert III. préféablement à beaucoup de princes qui y prétendoient. Ce fut ce même Frederic de Misnie qui fonda l'université de Leipzik. Frederic V. burgrave de Nuremberg reçut aussi du même empereur l'investiture de l'électorat de Brandebourg, dont il étoit gouverneur depuis 1411. Il l'eut par donation de Sigismond, qui le possédoit en propre depuis la mort de Joffe margrave de Moravie. Le second fils de ce Frederic qui portoit le même nom, & qui fut son successeur, fut depuis protecteur du concile de Basse. Il est temps de revenir à l'affaire de Benoît.

On s'assembla pour entendre la lecture des accusations qui devoient servir de fondement à sa déposition. Deux jours après, c'est-à-dire le vingt-cinquième d'Avril, il y eut une autre assemblée pour recevoir le serment des témoins qu'on avoit fait citer. Parmi ce nombre qui étoit fort grand, il y avoit sept cardinaux, deux patriarches, six archevêques, six évêques, & quantité de docteurs. Pierre Cauchon envoyé du duc de Bourgogne refusa de comparoître au jugement, mais aiant été déclaré contumace, il se rendit & jura quelques jours après. Tous ces témoins après leur serment se retirèrent, & l'empereur entra aussi-tôt avec l'archevêque de Riga & un protonotaire, pour prêter serment des mêmes faits alleguez contre Benoît; ce fut l'évêque de Salisburi qui reçut ces sermens. Le sixième de Mai on presenta de nouveaux articles contre le même Be-

AN. 1417.

XXIII.
Frederic V. électeur de Brandebourg.

Dingoff. p. 451.

XXIV.
On continué le procès de Benoît.

Vonder-Hard.
tom. IV. p. 1200.

AN. 1417.

noît qui contenoient ses collusions , & le refus formel qu'il avoit fait de se rendre au concile de Pise. Pendant toutes ces procédures , on entendit quelques docteurs prêcher sur la réformation de l'église , & sur l'élection d'un pape , & souvent s'expliquer avec beaucoup de liberté.

XXV.
Trente-troisième
session. Benoît est
déclaré contuma-
ce.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 222.*

Tout cela dispoisoit à la session trente-troisième qu'on tint le douzième de Mai uniquement pour entendre le rapport des commissaires nommez contre Benoît. L'empereur s'y trouva avec les électeurs & les princes de l'empire , & le cardinal de Viviers y présida à l'ordinaire. Après la messe célébrée par l'archevêque de Gnesne, le cardinal de S. Marc au nom de ses collègues fit le rapport de sa commission , déclarant qu'on avoit cité Benoît inutilement , qu'on avoit examiné les articles proposez contre lui , & qu'on avoit reçu les sermens d'un très-grand nombre de témoins de toute condition. Après le rapport , Benoît fut encore cité , & n'ayant point comparu , ni personne de sa part , l'évêque de Dole lût un decret par lequel Benoît est déclaré contumace , ordonnant de rendre publics tous les actes produits contre lui , & lui donnant jusqu'au quinzième du mois courant pour venir se défendre en personne.

Ce jour étant arrivé , & Benoît encore une fois cité n'ayant point comparu , on réitéra la contumace ; & les commissaires résolurent de ne plus user d'aucun délai , ce qui se fit de vive voix & sans aucune formalité. Mais comme quelques-uns de l'assemblée trouverent que le terme qu'on avoit donné à Benoît en dernier lieu étoit trop court ; les commissaires rassemblés le vingt-unième de Mai par surabondance de droit , & pour obvier à toutes sortes de plaintes & de chicannes , convinrent de lui donner pour se défendre jusqu'au vingt-

cinquième du mois, qu'il seroit cité pour la dernière fois.

AN. 1417.

En travaillant à la déposition de Benoît, on pensoit aussi à prendre des mesures pour l'élection d'un nouveau pape ; mais les sentimens étoient partagez : l'empereur, les Allemands & les Anglois, vouloient qu'on ne pensât point à cette élection qu'on n'eût fait auparavant de bons reglemens pour la réformation de l'église dans son chef & dans ses membres : les cardinaux unis aux autres nations vouloient qu'on commençât par élire un pape, parce que c'étoit au chef de l'église à la réformer, cette matiere fut agitée le vingt-neuvième de Mai en présence de l'empereur auquel les cardinaux presenterent un projet dans lequel ils offroient que pour cette fois seulement, & sans conséquence pour l'avenir, chaque nation nommeroit des prélats, ou d'autres personnes ecclesiastiques, en pareil nombre que les cardinaux pour proceder ensemble à l'élection ; qu'elle se feroit par les suffrages des deux tiers des cardinaux & des deux tiers des députez des nations ; que tous les électeurs promettoient avec serment de se conduire sans partialité, sans passion, sans égard aux nations & aux personnes ; & qu'enfin l'élection se feroit par approbation & decret du concile. Le lendemain qui étoit le jour de la Pentecôte le cardinal de Cambrai fit un discours sur ce projet qu'il avoit dressé lui-même.

XXVI.
Projet des cardinaux pour l'élection d'un pape.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 1187.

L'on continua le procès de Pierre de Lune dans la session trente-quatrième qui se tint le samedi cinquième de Juin, & à laquelle l'empereur n'assista pas. L'archevêque de Sens y celebra la messe, & le cardinal de S. Marc y prêcha sur ces paroles de la première épître de S. Pierre ch. 4. Il est temps que le jugement de Dieu commence par sa propre maison. L'évêque de Dole lût

XXVII.
Trente-quatrième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 223.

AN. 1417.

publiquement les accusations contre Benoît qui avoient été remises au concile dans la session précédente ; & l'évêque de Lichtfield fit lecture des preuves de ces accusations. Enfin l'évêque de Concordia lût le decret par lequel le concile approuvoit toutes les procédures des commissaires , en sorte qu'il ne restoit plus qu'à citer Benoît pour entendre prononcer sa sentence.

XXVIII.
Congrégation
sur la maniere d'é-
lire un pape.

Schell. comp.
chron. p. 59.

L'on tint le seizième une congrégation , ou plutôt une assemblée des nations dans laquelle on agita encore la maniere de proceder à l'élection d'un pape ; l'empereur & ceux qui lui étoient unis , insistoient toujours à prétendre qu'il falloit commencer par la réformation de l'église. Les Castillans de leur côté unis aux cardinaux , & qui fomentoient en secret le parti de Pierre de Lune , refusoient de s'unir au concile , avant que cette voie eût été réglée ; & ils soutenoient le parti contraire à celui de l'empereur , ce qui causa tant de bruit & de disputes , que peu s'en fallut que le concile ne fût dissous. Ainsi l'assemblée se sépara sans avoir rien conclu. Mais dans une autre assemblée tenue le même jour , tant de personnes intervinrent pour calmer les esprits , qu'enfin les Castillans consentirent à l'union qui fut faite dans la session suivante au grand contentement de l'empereur & du concile.

XXIX.
Trente-cinquième session.

L'acte concil.
tom. 211. p. 224.

Cette session fut la trente-cinquième , & se tint le dix-huitième de Juin en presence de l'empereur , & avec beaucoup de solemnité & de grandes démonstrations de joie. Les ambassadeurs de Jean roi de Castille & de Leon , s'étant presentez , déclarerent les raisons qui les avoient excitez à venir à Constance ; la premiere afin d'y convoquer le concile ; la deuxième afin de s'y unir , & la troisième afin de confirmer la soustraction d'obedience à Benoît & la capitulation de Narbonne. En sui-

re Pierre de Limbourg lut publiquement la procuration du roi de Castille dattée du vingt-quatrième d'Octobre 1416. & signée par la reine Catherine mere du roi & regente du royaume, & de l'archevêque de Tolède grand chancelier de Castille. Cette lecture étant faite Louis de Valleoleti dominicain un des ambassadeurs Castillans, lut l'acte de convocation du concile, & l'archevêque de Milan aiant accepté cette convocation, lut le troisième article de la capitulation de Narbonne, qui portoit que quand ceux de l'obedience de Benoît seroient venus à Constance, ils seroient unis au concile ainsi nommé par ceux qui le reconnoissoient pour tel, afin de faire un concile general. Sur quoi Louis de Valleoleti prononça l'acte de l'union, auquel l'archevêque de Milan répondit par un acte reciproque, & le cardinal de Viviers au nom de tout le synode, dit : *Placet.*

On observa les mêmes formalitez pour l'union de dom Henri infant de Castille, grand maître de l'ordre de saint Jacques, qui avoit envoie ses procureurs au concile. Cela fait on chanta le *Te Deum*; le cardinal de Viviers prit sa place de president, & la session aiant commencé avec les ceremonies accoutumées, on confirma solennellement la capitulation de Narbonne, que tout le concile jura d'observer. Après ce serment Henri de Piro promoteur dit à haute voix de la part de l'empereur, que s'il y avoit quelqu'un qui eût pouvoir & procuration du prince & comte d'Armagnac il pouvoit parler; sur quoi le chancelier Gerson se leva & dit, que les ambassadeurs du roi de France avoient un écrit par lequel il paroissoit que ce comte avoit intention de suivre l'exemple du roi Charles VI. mais le promoteur répondit de la part de l'empereur,

Tome XXI.

K k k

AN. 1417.

XXX.
Union des ambassadeurs de Castille au concile.

Ibid.

XXXI.
Protection contre le comte d'Armagnac.

Monstr. let. val.
1. p. 251.

AN. 1417.

que ne paroissant point de pouvoir du comte d'Armagnac lui-même, il ne le tenoit pas suffisamment engagé par la déclaration de Gerfon. Là-dessus le même promoteur protesta publiquement contre le comte d'Armagnac, vû le serment qu'il avoit fait d'exécuter le traité de Narbonne. La session finit par un sermon que prêcha le dominicain Valleoleti.

XXXII.
Sermon sur la re-
formation de l'é-
glise.

Vander-Hardt.
tom. I. part. 16.
p. 813.

L'empereur uni avec les Anglois & les Allemands, pensoit toujours à régler la reformation de l'église avant l'élection d'un pape ; contre le sentiment des cardinaux, des Italiens, des François & des Espagnols. C'est dans cette vue qu'un docteur nommé Etienne de Prague, peut-être étoit-ce Etienne Paletz, prononça le vingt-septième de Juin un discours sur la reformation, montrant avec beaucoup de liberté le besoin que l'église en avoit, s'étendant fort au long sur les desordres du clergé, principalement sur la simonie ; & exhortant les Peres à y travailler sans attendre l'élection du pape. Ce discours allarma fort les cardinaux qui étoient d'un sentiment contraire. C'est pourquoi dans une assemblée des nations, les Italiens, les François & les Espagnols présenterent à l'empereur un memoire par lequel ils sollicitoient un decret du concile sur la maniere d'élire un pape, & soutenoient que l'empereur n'avoit aucun droit de rien prescrire dans les affaires ecclesiastiques. L'affaire fut agitée avec beaucoup de chaleur, mais sans rien conclure. Il semble toutefois que l'empereur se rendit à l'avis des cardinaux, puisqu'ayant été prié le huitième de Juillet d'ordonner des prieres publiques pour obtenir du ciel une election avantageuse à l'église, il y consentit & commanda aux magistrats de Constance d'annoncer publiquement ces prieres & ces devotions pour le dimanche suivant.

XXXIII.
L'empereur pa-
roit consentir au
projet des cardi-
naux.

Ce fut dans cette année qu'on parla à Constance de la secte des Flagellans, dont nous avons rapporté l'origine ailleurs. Elle étoit en vigueur en 1414. lorsque l'inquisiteur de la foi fit brûler plusieurs de ces malheureux dans la ville de Sangerhufen en Thuringe à la sollicitation des margraves de Misnie : parce qu'ils anéantissoient tous les sacremens pour mettre en leurs places celui de la flagellation, par le moïen de laquelle ils prétendoient que toutes sortes de pechez étoient remis ; qu'ils ne reconnoissoient ni papes, ni évêques, ni prélats, ni sacerdoce ; qu'ils appelloient les églises des cavernes de brigands ; & qu'ils enseignoient mille impietez contre la religion chrétienne. Jean Gerson chancelier de l'université de Paris écrivit dans cette année 1417. contre cette secte & contre les flagellans publics.

Il marque d'abord que la loi de Jesus-Christ ne doit point être chargée d'œuvres serviles ni mêlée de superstitions ; que sa vertu vient de la miséricorde & de la grace qui est produite par les sacremens : d'où il conclut que les flagellans qui soutiennent que la flagellation a plus de force pour remettre les pechez, que la confession, & qui l'égalent au martyre, sont dans l'erreur. Il dit qu'il est à craindre que cette effusion de sang sur les personnes ecclesiastiques & dans des lieux sacrez, ne fasse tomber les premiers dans l'excommunication & l'irregularité, & ne profane les derniers : qu'étant défendu d'imposer des penitences publiques aux clercs, il leur est encore moins permis d'exercer sur eux publiquement ces flagellations ; qu'elles sont contraires à la pudeur & à l'honnêteté ; que les flagellations pour être permises, doivent être une penitence imposée par le supérieur ; qu'il est à propos qu'elles se fassent par la

K k k ij

AN. 1417.
XXXIV.
Secte des Flagellans.

Gobel. Perf. Conf. mod. 1. 1. p. 336.

Dupin. Bibl. 1. 12.

XXXV.
Traité de Gerson contre les Flagellans.

Gerson. tom. II. pag. 660.

AN. 1417.

main d'un autre avec moderation , sans scandale , sans affectation , & sans effusion de sang , comme il se pratique dans quelques religions approuvées , & par des personnes devotes : que les flagellations publiques sont une nouveauté dangereuse condamnée par l'église , & causent une infinité de maux ; comme le mépris des prêtres & des sacremens , les vols , l'impudicité , l'oïveté , &c. D'où il infere qu'il faut empêcher cette pratique en s'y opposant par des prédications , par des loix , & par le châtiment de ceux qui n'y obéiront pas ; qu'au reste , comme il n'est point permis de s'estropier , si ce n'est pour la santé du corps , il semble qu'il n'est pas non plus permis de faire sortir du sang de son corps avec violence , si ce n'est comme remede.

XXXVI.
Il écrit aussi à
Vincent Ferrier
qui sembloit favo-
riser les flagellans.

Ce traité est suivi d'une lettre à Vincent Ferrier qui paroissoit favoriser cet usage. On le voïoit souvent suivi d'une foule prodigieuse de penitens qui se fouettoient jusqu'au sang , & qui couroient par tout après lui pour l'entendre prêcher. Il n'y avoit pas de meilleur moyen de ramener les flagellans que de ramener Vincent Ferrier lui-même : mais il falloit s'y prendre avec beaucoup de menagement , parce qu'il étoit inquisiteur de la foi en Arragon , qu'il s'étoit rendu celebre par quantité de conversions d'infideles & d'heretiques , qu'Alfonse lui étoit redevable de la couronne d'Arragon , & qu'on devoit en partie à ses soins la soustraction de l'obedience de Benoît en ce pais-là. C'est pour cela que Gerson lui écrit qu'il ne combattoit pas assez fortement la flagellation , qu'il lui recommande de le faire , & même de venir à Constance pour y faire condamner la secte des flagellans. Le roi d'Arragon lui avoit écrit deux fois l'année precedente pour le même sujet. Il ne paroît pas que Vincent y eût déferé ,

& qu'il soit venu au concile, où il étoit fort souhaité. On peut voir sur les flagellans l'histoire qu'en a faite le docteur Boileau. Mais il ne paroît aucune décision du concile à leur égard.

AN. 1417.

Selon la résolution prise dans la session trente quatrième, de citer Pierre de Lune & de le déposer dans les formes, on convoqua le vingt-deuxième de Juillet la trente-sixième session, pour l'exécuter. L'empereur ne s'y trouva pas, l'évêque d'Arras dit la messe, & la citation fut faite publiquement par cinq évêques. Et parce que ce jour étoit la fête de sainte Magdelaine, & que peut-être quelques-uns auroient pu regarder comme nulle une citation faite un jour de fête, le concile y pourvût, déclarant que par son autorité il suppléoit à tous les défauts qu'on pourroit alleguer contre cette citation. Benoît fut donc cité au vingt-sixième de Juillet pour entendre prononcer contre la personne la sentence définitive. On lut ensuite un decret pour casser & annuler toutes les bulles qu'il auroit fulminées dans son obédience depuis le neuvième de Novembre 1415. & en conséquence de ce decret le concile leva l'excommunication de beaucoup de seigneurs ecclesiastiques & seculiers de Castille & de Leon; il confirma & ratifia toutes les provisions accordées par Benoît dans ces royaumes, à condition que ce seroit sans préjudice aux rois d'Arragon & de Navarre, au grand maître de Rhodes, & sans contravention à la capitulation de Narbonne.

XXXVII.
Trente-sixième
session. Citation
de Pierre de Lune.

Labbe concil.
tom. XII. p. 290.

Bzov. an. 1476
p. 336.

Il falloit donc proceder définitivement à la déposition de Benoît; & c'est ce qu'on fit dans la trente-septième session qu'on tint le vingt-sixième de Juillet. L'empereur ne manqua pas de se trouver à un jugement qu'il regardoit comme le fruit de ses soins & de ses

XXXVIII.
Trente-septième
session.

Labbe concil. t.
XII. p. 295.

AN. 1417.

travaux. Après la messe célébrée par le cardinal de saint Marc, & le sermon prononcé par le patriarche de Constantinople sur ces paroles du ch. 7. de saint Jean, *Iustum judicium judicate*, Exercez un juste jugement; le promoteur representa que puisque Benoît ne paroïsoit point, il falloit le déclarer contumace encore une fois, & demanda qu'on rendit compte de la citation décernée contre lui dans la dernière session, ce qui fut exécuté. La citation réitérée, sans que Benoît eût comparu, l'évêque de Dole lut un decret qui portoit que Pierre de Lune étant notoirement contumace, on alloit proceder à sa déposition. Le cardinal de Viviers comme president lut ensuite la sentence en ces termes.

XXXIX.
Sentence de dé-
position de Benoît
XIII.

Ibid. pag. 234.

» Que le jugement sorte de la lumiere du visage de
» celui qui est assis sur le throne, de la bouche duquel
» sort une épée tranchante des deux côtes, dont la ba-
» lance est juste & les poids égaux, qui est venu pour
» juger les vivans & les morts, notre Seigneur Jesus-
» Christ. Ainsi soit-il. Le Seigneur est juste, & il a ai-
» mé la justice, son visage a regardé favorablement l'é-
» quité. La colere de son visage est contre les méchans,
» pour exterminer leur memoire de dessus la terre, dit
» le saint prophete : la memoire de celui qui ne s'est pas
» ressouvenu de faire misericorde, & qui a persecuté
» le pauvre & l'indigent. Combien plus doit perir la
» memoire de celui qui a persecuté & troublé tous les
» hommes & l'église, Pierre de Lune, que quelques-
» uns ont appelé Benoît XIII. en y fomentant le schisme
» & la division, malgré les frequentes sollicitations
» & instances des rois, princes & prelates qui lui ont
» donné des avis charitables, selon la doctrine évan-
» gelique, pour rendre la paix à l'église, pour guerir ses

plaies , & rétablir l'union , comme il l'avoit juré , & „
comme il en avoit le pouvoir , fans qu'il ait voulu „
jamais écouter personne. Et comme on a appelé beau- „
coup de témoins auxquels il n'a pas voulu déferer , on „
s'est vû obligé de le dire à l'église , selon le précepte „
de l'évangile ; mais n'ayant pas plus écouté l'église , il „
ne reste plus qu'à le regarder comme un païen & „
comme un publicain , comme le démontrent mani- „
festement toutes les accusations formées contre lui „
en présence du saint concile , & qui sont de notoriété „
publique. Toutes ces choses mûrement examinées avec „
toutes les formes requises , & après une sérieuse & „
exacte deliberation , le saint synode représentant l'é- „
glise universelle , & assemblé pour cet effet , décrè- „
ne , prononce & déclare par cette sentence définitive , „
que ledit Pierre de Lune , dit Benoît XIII. a été & est „
un parjure , qu'il a scandalisé l'église universelle , qu'il „
est un fauteur du schisme & de la division qui regne „
depuis si long-temps , un perturbateur du repos & de „
l'union de l'église , un schismatique , un hérétique „
écarté de la foi dans l'article d'une église sainte & ca- „
tholique ; en un mot , indigne de tout titre , honneur , „
degré & dignité , rejeté de Dieu , & exclu pour tou- „
jours de tout droit à la papauté & au souverain pon- „
tificat. Comme tel , le concile le dégrade , le dépose „
& le prive actuellement de toutes ses dignitez , be- „
nefices & offices , lui défend de se regarder désor- „
mais comme pape , absout tous les chrétiens de tous „
sermens qu'ils pourroient lui avoir prêté , & leur „
défend à tous & à chacun d'eux , de quelque ordre & „
condition qu'ils soient , cardinaux , patriarches , évê- „
ques , rois , empereurs & autres de lui obéir , de le „
soutenir , de lui donner secours , conseil , ou azile , „

AN. 1417.

AN. 1417.

» sous peine d'être traitez comme fauteurs de schisme
 » & d'heresie , privez de tous benefices , honneurs ,
 » dignitez ecclesiastiques & seculieres. Que s'il y en a
 » quelques-uns dans le cas , le concile les déclare ac-
 » tuellement & *ipso facto* privez de leurs dignitez ou
 » benefices. »

X L.
 Cette sentence est
 approuvée par
 tout le concile.

Cette Sentence aiant été lûë ; l'évêque de Dole dit tout haut au nom du concile , que quoiqu'on ne pût alleguer aucun défaut de formalité dans cette procedure, cependant, en cas qu'il y en eût, le concile y suppléoit par cette declaration ; le president au nom du concile répondit : *Placet* , on chanta ensuite le *Te Deum* , & on se separa. La déposition de Benoît fut publiée ce jour-là même par ordre de l'empereur à son de trompe dans toutes les ruës de Constance ; & l'on se prépara à la session suivante.

XLI.
 Trente-huitième
 session.

Labbe concil. t.
 XII. p. 236.

Elle fut la trente-huitième , & se tint le vingt-huitième de Juillet , l'empereur n'y étant pas. L'évêque d'Assise y chanta la messe. On commença par une seconde lecture du decret du concile qui cassoit toutes les sentences , censures & bulles de Benoît XIII. contre les ambassadeurs , parens ou alliez du roi de Castille depuis le premier Avril 1416. & contre ceux de Henri infant de Castille : & l'on joignit des commissaires de la nation Espagnole à ceux qui avoient déjà été nommez pour l'affaire de l'évêque de Trente. Les ambassadeurs de Portugal & de Castille aiant protesté contre la concession faite au roi d'Arragon de porter suffrage pour les prelatz & autres ecclesiastiques de ses états tant en delà qu'en deça de la mer , comme étant contraire à la capitulation de Narbonne , le concile resolut que le roi d'Arragon ne se serviroit pas de cette concession. Il y eut un decret contre lequel Esperendieu ambassadeur

ambassadeur Arragonois protesta, sous ombre qu'il n'avoit pas été arrêté par les nations ; mais les députez des autres nations aiant déclaré que la chose avoit été ainfi résoluë , le decret passa.

Après la déposition de Benoît, il ne restoit plus que deux affaires à terminer ; la reformation de l'église dans son chef & dans ses membres , & l'élection d'un pape ; mais les partis étoient toujours divisez sur le choix de celle qui devoit passer la premiere. L'empereur vouloit que la reformation de l'église passât avant l'élection du pape : les cardinaux étoient d'un avis contraire , & l'archevêque de Genes étoit aussi de leur sentiment. Tout le mois d'Août se passa en négociations , & même en contestations assez vives de part & d'autre. Un François nommé Bernard Baptisé , abbé de l'ordre de S. Benoît, prononça un discours en faveur du premier parti, & quelques jours après un docteur nommé Thibaut en fit un autre sur le même sujet : & dans tous les deux , principalement dans le premier, on y voit une peinture assez vive des desordres du clergé.

Le parti qui vouloit qu'on éluât un pape avant la reformation de l'église, avoit aussi ses orateurs. Le cardinal de Cambrai parla sur ce sujet le jour de la fête de saint Louïs , & quoiqu'il exagérât beaucoup la nécessité de reformer le clergé , il soutint néanmoins que cela ne pouvoit se faire tant que l'église n'auroit point de chef, parce qu'un corps sans tête , dit-il , est la plus grande de toutes les difformitez. « Il n'y a point , continue-t-il , de reformation plus essentielle que celle de se pourvoir incessamment d'un chef par une élection canonique. Cette reformation doit aller devant toute autre , parce que l'église ne peut jamais être dans un état plus perilleux, que quand elle n'a point de chef. »

AN. 1417.

XLII.
Contestation
entre l'empereur
& les cardinaux
sur l'élection d'un
pape.

Vander-Hardt,
tom. II. p. 1415.

AN. 1417.

» Cependant cette élection si nécessaire est traversée par
 » mille contradictions; on cherche l'union & on se divi-
 » se : ne craint-on pas qu'au milieu de ces divisions il
 » n'arrive ce que dit l'écriture, qu'un royaume divisé
 » contre soi-même ne peut subsister ? » Malgré ces con-
 » testations, on ne laissoit pas de s'assembler tous les jours
 par rapport au projet de l'élection d'un pape. Mais comme la session suivante ne fut tenue que dans le mois d'Octobre, rapportons ce qui se passa ailleurs pendant ce temps-là, & commençons par la Bohême, où les desordres regnoient toujours.

XLIII.
 Affaires des Hussites dans la Bohême.

L'université de Prague ayant fait un statut en faveur de la communion sous les deux espèces, avoit entraîné la plus grande partie du clergé & du peuple. Venceslas par timidité avoit accordé aux Hussites un grand nombre d'églises, où l'on administroit le calice. Le clergé de Bohême faisoit tous ses efforts, pour s'opposer à cette innovation; mais il n'étoit point soutenu. Venceslas lui-même au lieu d'emploier son autorité à pacifier ces troubles, abandonna Prague pour se retirer dans un château, où il ne pensoit qu'à ses plaisirs, pendant que tout son royaume étoit en combustion, & qu'on y exerçoit impunément toutes sortes de violences & de brigandes. Les Hussites pilloient les maisons des prêtres; & étant entrez dans la maison de ville, où ils ne trouverent que sept magistrats, de dix-huit qu'ils devoient être, les autres ayant pris la fuite, ils les jetterent par les fenêtres sur les pointes des lances, des halberdars & des broches que les séditieux qui étoient demeurez en bas leur tendoient. Le juge de la police, & les plus riches bourgeois qui s'y étoient retirez comme dans un azile ne furent pas mieux traités. Le connétable du royaume averti qu'après le saccagement de la maison de

XLIV.
 Desordres & carnages qu'ils commettent à Prague.

Ville on attaqueroit son palais , en sortit avec trois cens cavaliers , & marcha contre les séditieux , dans la pensée que sa présence appaiseroit le desordre : mais les Hussites eurent si peu de respect pour sa personne , & tant de mépris pour le peu de cavaliers dont il étoit accompagné , qu'ils étoient prêts à faire main-basse sur eux , lorsque le connétable pensa prudemment à faire sa retraite vers le château où Venceslas s'étoit réfugié.

Il étoit difficile que le concile pût apporter si-tôt quelque remède à de si-grands maux. Cependant les Peres n'oublièrent rien pour empêcher qu'on communîât sous les deux especes. Ce fut par leur ordre que Gerson composa là-dessus un traité qui fut lû publiquement dans une congrégation. Il y fait voir que quoique l'écriture soit la regle de foi , elle peut souffrir des interpretations , & que c'est à l'église à l'expliquer ; ce qu'il prouve par la methode des heretiques mêmes qui alleguent fréquemment les docteurs , & même des docteurs de fort peu d'autorité pour appuier ou pour colorer leur doctrine. Gerson combat ensuite dans la seconde partie de cet écrit , l'erreur de ceux qui soutenoient qu'il étoit de nécessité de salut pour les laïques , de communier sous les deux especes , & rapporte des raisons pour justifier le retranchement de la coupe , en parlant des inconveniens qui naîtroient de la communion sous les deux especes.

Ce traité de Gerson , déterminâ l'empereur à écrire lui-même en Bohême. Sa lettre est adressée *ad Lunenses* , aux habitans de Launi petite ville de Bohême où le Hussitisme avoit fait de grands progrès. Sigismond leur mande qu'il apprend avec douleur que malgré ses instances redoublées auprès de Venceslas & de la noblesse , les choses alloient tous les jours de mal en pis ; que

AN. 1417.

XLV.

Traité de Gerson
de la communion
sous les deux es-
peces.

Gerson. tom. I.
part. II. p. 57.

XLVI.

Lettre de l'empereur
en Bohême.

Apud Vonder-
Hardt. p. 1043.

AN. 1417.

le clergé étoit dépouillé ; que l'on profanoit les choses les plus sacrées ; qu'on forçoit les ecclésiastiques à consentir malgré eux à cette profanation ; que les laïques exerçoient mille violences sur les prêtres , qu'on les mettoit en prison , qu'on les forçoit d'abjurer la religion catholique par de cruels supplices ; qu'on faisoit afficher publiquement des constitutions frivoles contre le decret du concile de Constance touchant la communion. Il y accuse aussi Venceslas d'être fauteur de ces desordres , ou au moins coupable de dissimulation à leur égard. La lettre est du troisième de Septembre , mais il ne paroît pas qu'elle ait produit beaucoup d'effet , puisque les Hussites continuerent toujours leurs violences , & qu'ils furent même en guerre contre Sigismond.

XLVII.

Démêlé entre les
ducs de Baviere,

*Idem. tom. IV.
p. 1221.*

Un grand démêlé entre les princes de Baviere fit dans le même tems beaucoup de bruit à Constance. Il y avoit quelque mois que les ducs de Baviere Guillaume & Ernest freres , & Henri leur cousin germain y étoient arrivez pour se plaindre de leur cousin Louis de Baviere d'Ingolstadt beau-frere de Charles VI. roi de France. Il étoit venu en Baviere , enrichi des dépouilles de la France , pendant les divisions qui agitoient ce royaume. Fier de ces avantages , il en usoit en vrai tyran à l'égard des princes de sa maison , & envers ses voisins. Ce fut lui qui attira en cause Guillaume , Ernest & Henri devant l'empereur , prétendant avoir été maltraité dans le partage de la Baviere , & qu'on ne lui païoit pas la pension annuelle à laquelle on s'étoit engagé. Il parut dans une assemblée des états de l'empire , il demanda du délai , il tergiversa , il parla peu respectueusement de l'empereur , mais l'affaire ne fut pas jugée ; & parce que les esprits s'aigriissoient , les prin-

ces jugerent à propos de la remettre à une autre fois.

En France la passion de dominer saisit tellement le duc de Bourgogne, qu'il s'aboucha avec le roi d'Angleterre à Calais, & renouvela la treve pour ses terres seulement: c'étoit en quelque façon s'engager à ne point secourir le roi. De-là s'étant retiré à Valenciennes, il vit Guillaume comte de Haynaut & le nouveau dauphin son gendre, & ils se jurèrent tous trois une assistance reciproque contre leurs ennemis. Alors le dauphin se déclara contre les Armagnacs, & promit au duc qu'il ne retourneroit jamais à la cour, s'il ne l'y remenoit avec lui. Il fut donc résolu que le comte de Haynaut s'y transporterait pour traiter de leurs affaires sur ce pied-là, mais qu'il laisseroit le dauphin à Compiègne. Comme il ne put obtenir le rappel du duc de Bourgogne, il menaça de remener le dauphin chez lui, & sur cela on prit la résolution de le retenir lui-même, jusqu'à ce qu'il l'eût rendu; mais en ayant eu avis, il s'échapa secrètement. Pour prévenir les suites de cette ligue, on donna du poison au dauphin son gendre dont il mourut le dix-huitième Avril.

Charles son frere ennemi juré de la maison de Bourgogne lui succéda dans le titre de dauphin & de duc de Touraine, & dans le droit à la couronne. On soupçonna le duc d'Anjou son beau-pere d'avoir procuré la mort des deux aînez pour faire regner son gendre; mais s'il y eût quelque part, la joie qu'il en eût fut de courte durée, étant mort lui-même dans le mois d'Août. La personne du roi, celle du dauphin, & la ville de Paris étoient entre les mains du connétable d'Armagnac: la reine seule contrebalançoit un peu sa puissance, mais il trouva le secret de l'éloigner de la cour & de l'envoyer comme prisonnière à Tours; ce qu'elle ne put ja-

AN. 1417.

XLVIII.

Affaires du royaume de France.

Juven. des Ursins. hist. de Charles VI.

XLIX.

Mort du dauphin de France.

AN. 1417.

mais lui pardonner, non plus qu'au dauphin son fils, assurée que c'étoit de l'aveu de celui-ci, quoiqu'il n'eût alors que seize ans.

La conduite des Armagnacs ne fournit au duc de Bourgogne que de trop specieux prétextes de gagner la plupart des grandes villes pour l'aider à mettre le roi en liberté. Une partie de la Champagne, la Picardie, & l'Isle de France le reçurent à bras ouverts, parce qu'il abolissoit tous les subsides. Il vint assiéger Corbeil, mais il fut obligé d'en partir promptement pour se rendre à Tours où il eut quelques conférences avec la reine dans Marmoutiers, où elle s'étoit rendue exprès sous prétexte de se promener. Elle le suivit à Troïes, & dès lors, elle s'attribua la regence. Dans une conjoncture si favorable l'Anglois avançoit ses affaires. Il se rendit maître de Caën, Baieux, Coutances, Carentan, Lisieux, Falaise, Argentan, Alençon, & de presque toute la Normandie, excepté Cherbourg qui se défendit trois mois. Nous verrons ce qui arriva l'année suivante: reprenons les affaires du concile.

L.
Le roi d'Angle-
terre se rend maî-
tre de presque
toute la Norman-
die.

LI.
On choisit un
endroit qui doit
servir de conclave.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1394.

Comme il s'agissoit de proceder à l'élection d'un pape, on pensa à choisir un lieu pour assembler le conclave; & la maison publique des marchands appelée la Bourse, fut destinée à cette ceremonie, sans que l'empereur s'y opposât, s'imaginant peut-être que cette prévoyance n'empêcheroit pas qu'on ne travaillât d'abord à l'affaire de la reformation. Mais les cardinaux pensoient autrement; ils dressèrent mille batteries pour venir à bout de leur dessein. Ils osèrent même publier un écrit très-choquant où l'on accusoit les Allemands de favoriser les Hussites en s'opposant à l'élection d'un pape, & de soutenir que quand le siege apostolique est manifestement vacant, on ne doit pas proceder à l'é-

lection d'un pape selon les canons , & que l'église peut bien demeurer sans chef , jusqu'à ce que la reformation du pape , des cardinaux & de la cour Romaine soit exécutée. Ce memoire ajoutoit que c'étoit être schismatique & perturbateur du concile , que de donner à l'empereur aucune juridiction sur les ecclesiastiques , sous quelque prétexte que ce fût , sans un ordre exprès du concile. Il rapporte les raisons qui doivent engager à la prompte élection d'un pape , savoir la longue durée du concile , la crainte de la peste dont on est menacé , les divisions entre l'empereur & quelques nations , les guerres allumées en plusieurs royaumes en l'absence de leurs maîtres , & le peu d'apparence qu'il y a de parvenir à une bonne reformation , puisque pendant deux ans on n'avoit pû convenir du principal article , savoir l'état du pape & du college des cardinaux. Enfin le memoire répond à toutes les objections qu'on pouvoit faire , qu'un pape une fois élu empêcheroit qu'on ne reformât l'église , que le concile n'auroit plus de liberté , & que tout le monde voudroit s'en aller.

La mort de Robert Halam évêque de Salisburi qui arriva le quatrième Septembre fut un obstacle aux bonnes intentions de l'empereur touchant la reformation ; cet Anglois étant celui qui avoit le plus engagé Sigismond dans la poursuite de ce dessein. Avant le concile de Pise il avoit fait composer par un docteur d'Oxford un ouvrage sous le titre de : Demandes touchant la reformation de l'église militante. Il étoit venu à Pise muni de cette piece , il l'avoit porté dans le même esprit à Constance : & pendant qu'il vécut , les Anglois seconderent fortement l'empereur dans le projet de la reformation ; mais après sa mort , ils changerent de langage & prirent un autre parti. Cet évêque mourut à Gotle-

AN. 1417.
LII.

Memoire pour prouver qu'il faut élire un pape.

Vonder - Hardt.
tom. IV. p. 1415.

LIII.
Mort de l'évêque de Salisburi.

Vonder - Hardt.
tom. IV. p. 1414.

AN. 1417.

ben le quatrième Septembre, son corps fut porté le lendemain à Constance pour y être inhumé, ce qui se fit solennellement le treizième dans l'église cathédrale: l'empereur, les princes, les cardinaux, & tout le clergé assisterent à cette pompe funebre. Onuphre dit que Jean XXIII. le fit cardinal-prêtre en 1411. cependant les actes du concile ne lui donnent point ce titre.

LIV.
Assemblée des
nations pour l'é-
lection d'un pape.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1419.

Avant qu'on fit les funeraillles de l'évêque de Salisburi, c'est-à-dire le neuvième de Septembre, les nations s'assemblerent dans la cathédrale pour traiter de l'élection & de la reformation. Les cardinaux conjointement avec les Italiens, les François & les Espagnols y presenterent un memoire dans lequel ils se plaignoient fortement du délai qu'on apportoit à l'élection d'un pape, disant qu'il étoit fort à craindre que ce délai ne replongeat l'église dans un schisme plus incurable que celui qu'on vouloit éteindre; que les cardinaux & les trois nations qui leur sont jointes n'ont pas moins de zele que les autres pour la reformation de l'église, mais qu'ils ne croient pas que cette reformation doive se faire avant l'élection, parce que la plus grande difformité qui puisse être dans l'église, c'est de n'avoir point de chef; & que d'ailleurs cet ordre de placer la reformation avant l'élection est contraire aux decrets du concile, & à la capitulation de Narbonne, où l'union de l'église est toujours placée avant la reformation. Qu'enfin de vingt-quatre cardinaux il n'y en a que deux qui soient du sentiment de l'empereur, & qu'il ne leur est pas fort honorable de s'être ainsi détaché de leur college.

LV.
L'empereur est
irrité du memoire
des cardinaux.

L'empereur fut tellement irrité de ce memoire, qu'il n'attendit pas que la lecture en fût achevée; il sortit brusquement de l'assemblée avec le patriarche d'Antioche, mais ce ne fut pas le seul éclat. Les ambassadeurs
Castillans

Castillans aiant eu quelque contestation sur le rang avec ceux d'Arragon , prirent prétexte de cette division pour se retirer de Constance. L'empereur les fit arrêter à quelques lieues de la ville , & les obligea de revenir. Les cardinaux craignoient aussi le ressentiment de l'empereur qui leur avoit défendu de s'assembler le lendemain dans la cathédrale ou dans le palais épiscopal ; ce qui fut cause qu'ils s'adresserent à l'électeur de Brandebourg & aux magistrats de la ville pour obtenir des sauf-conduits , afin de pouvoir se retirer en sûreté ; mais l'électeur les engagea à rester.

Ils ne changerent pas pour cela de résolution ; ils s'assemblerent le jour suivant onzième de Septembre , & ils acheverent la lecture de leur memoire qui avoit été interrompuë par la retraite de l'empereur. Schelstraete dit que Sigismond voiant l'opiniâtreté des cardinaux résolut de les faire tous arrêter , qu'il se borna ensuite à six seulement, & qu'il vouloit aussi releguer huit évêques : mais il ne paroît pas qu'il en soit venu aux effets. Les cardinaux cependant furent toujours inébranlables , & leur fermeté attira dans leur parti les cardinaux de Sienne & de Boulogne , le patriarche d'Antioche , l'archevêque de Milan , & l'évêque d'Âtri qui jusqu'alors avoient été du sentiment de l'empereur : & les Anglois se joignirent enfin à eux.

LVI.
Les cardinaux se rassemblent pour l'élection d'un pape.

Les Allemands ne se rebuterent point pour cela. Ils presenterent un memoire au concile , tant pour se justifier de l'accusation de favoriser les Hussites , & d'entretenir le schisme , que pour montrer que l'empressement qu'on avoit pour l'élection d'un pape , étoit prématurée. Il remontrent que la vacance du siege apostolique n'étoit pas d'une si dangereuse conséquence qu'on le vouloit faire croire , pendant qu'il y a un con-

LVII.
Memoire des Allemands en faveur de la reformation.

AN. 1417.

cile assemblé qui tient lieu de chef à l'église ; que le schisme n'étant arrivé qu'à cause de la corruption du clergé , pour prévenir de pareils malheurs il falloit travailler à une bonne reformation qui pût être la base & le fondement de l'élection du pape futur ; que s'agissant de donner une tête à l'église , il falloit que le choix en fût fait par des gens sans reproches ; que quelque saint que pût être le prelat qui seroit élu , il ne manqueroit pas de se souiller au milieu des ordures qui s'étoient glissées parmi les ecclesiastiques & même les premiers d'entre eux ; qu'il ne pourroit marcher qu'à tâtons , n'ayant ni règle ni lumière pour se conduire , au lieu que les loix d'une bonne reforme lui serviroient de bouclier & de rampart contre toutes sortes de demandes injustes & importunes. Enfin la nation Allemande pressa fort les cardinaux de se joindre à elle dans un si pieux dessein.

LVIII.
- Les cardinaux
pensent à attirer
les Allemands dans
leur parti.

Ce memoire qui paroissoit si juste & si sage ne servit qu'à ranimer l'ardeur des cardinaux , & à leur faire prendre des mesures pour attirer les Allemands dans leur parti , comme ils avoient déjà fait à l'égard des Anglois. Jean de Vvallenrod archevêque de Riga , & Jean Abondi évêque de Coire étoient fort attachez à l'empereur , & avoient beaucoup d'ascendant sur son esprit ; c'est pourquoi les cardinaux penserent à les faire entrer dans leurs intérêts. Comme le premier ne pouvoit retourner à Riga sans s'exposer à la persecution des chevaliers de l'ordre Teutonique qui n'avoient cessé de l'inquieter jusqu'à lors , parce que son archevêché relevoit de cet ordre , les cardinaux lui promirent l'évêché de Liege s'il vouloit consentir à l'élection du pape avant la réformation : ce que le prelat promit. A l'égard de l'évêque de Coire , comme il étoit très-

mal avec Frederic duc d'Autriche, on lui promit l'archevêché de Riga dès que le pape feroit élu : à quoi il ne refiſta pas.

AN. 1417.

Ces deux prelatſ ainſi gagnez, le reſte de la nation Allemande ſuivit, & l'empereur ſe voyant abandonné de tout le monde, conſentit enſin à l'élection d'un pape, mais avec cette condition expreſſe, que le pape travailleroit à la reformation de l'églife immédiatement après ſon élection, & même avant ſon couronnement ; qu'il feroit cette reformation de concert avec le concile, & qu'il ne quitteroit pas Conſtance que cet ouvrage ne fût achevé, comme les cardinaux l'avoient promis à l'archevêque de Riga & à l'évêque de Coire. C'eſt ainſi que ce differend, qui avoit duré ſi longtemps & qui avoit penſé diſſoudre le concile, fut terminé. Le vingt-troisième de Septembre on nomma deux cardinaux, cinq évêques, un abbé & un auditeur de Rote, pour terminer les conteſtations ſurvenuës entre les ambaffadeurs de Caſtille, d'Arragon & de Portugal touchant la preſéance ; mais on ne fait pas ce qui fut décidé.

LIX.
La nation Allemande & l'empereur conſentent au deſſein des cardinaux.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1427.

Le concile perdit le vingt-fixième de Septembre un de ſes plus illuſtres membres dans la perſonne de François de Zabarelle, connu ſous le nom de cardinal de Florence. On crut que ſa maladie venoit d'avoir parlé avec trop de chaleur dans une aſſemblée où il ſ'agiſſoit de l'élection d'un pape préféablement à la reformation de l'églife, qui fut tenuë le onzième de Septembre. En effet, il en ſortit malade, & Pogge Florentin, dans l'oraïſon funebre qu'il en fit en plein concile, dit que ce cardinal ſe ſentant indispoſé dans cette aſſemblée, prononça tout haut que le diſcours qu'il faiſoit alors feroit le dernier de ſa vie. Il avoit été fait cardinal par

LX.
Mort du cardinal de Florence.

Pogg. hiſt. Florent.

AN. 1417.

Jean XXIII. & tous les historiens conviennent qu'il étoit homme d'un grand mérite, par rapport aux qualitez de l'esprit & du cœur. On a cru que s'il eût vécu jusqu'à l'élection d'un pape, on auroit jetté les yeux sur lui, parce que tout le monde convenoit qu'il n'y en avoit pas dans le sacré college qui méritât mieux cette dignité. Il fut inhumé le lendemain de sa mort avec beaucoup de pompe dans l'église des Franciscains, & quinze jours après, son corps fut transféré à Padouë, où on lui fit une seconde oraison funebre. Il a laissé quelques ouvrages sur l'écriture sainte, sur le droit canon, & sur la réformation & l'union de l'église, qui ont été inconnus à M. Dupin.

LXI.
Trente-neuvième
session.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 238.*

LXII.
Règlement pour
la tenue des conciles.

Ibid.

Après qu'on fut convenu que l'élection d'un pape précéderoit la réformation de l'église, on convoqua la trente-neuvième session, qui se tint le neuvième d'Octobre, & où il ne paroît pas que l'empereur se soit trouvé. Le but qu'on se proposa d'abord, fut de régler certains articles de réformation avant qu'on élût un pape. On y fit aussi la lecture de quelques décrets, dont le principal concernoit la tenue des conciles, comme la meilleure voie pour éteindre & pour prévenir les schismes & les hérésies, pour corriger les excès, réformer les abus, & entretenir l'église dans un état florissant. Le concile ordonne par un édit perpétuel, qu'il se tiendra un autre concile général cinq ans après celui-ci, un troisième sept ans après la fin du second, & à l'avenir qu'il s'en tiendrait toujours un de dix ans en dix ans, dans les lieux que le pape indiqueroit à la fin de chaque concile, du consentement & avec l'approbation du concile même. Qu'en cas de guerre, siège, contagion, ou autres cas semblables, le pape, du consentement des cardinaux, pourra substituer un autre lieu,

aussi-bien qu'avancer le terme marqué pour le concile , mais non pas le proroger : ce qu'il notifiera un an auparavant.

AN. 1417.

Le second decret regarde les temps de schisme , & ordonne qu'en ce cas , aussi-tôt qu'il y auroit deux contendans , le concile se tiendrait l'année suivante , & les deux contendans seroient suspens de toute administration & de tout pouvoir aussi-tôt que le concile seroit commencé. Que l'empereur , les rois , les princes s'y trouveront en personnes , ou par leurs ambassadeurs. Il est ordonné que ce decret sera lû à la fin de chaque concile , & avant que d'entrer dans le conclave , lorsqu'il s'agira de l'élection d'un pape.

LXIII.
Decrets pour le
temps du schisme.

Ibid. p. 239.

Le troisième decret concerne la profession de foi que devoit faire à l'avenir le pape élu , en presence de ses électeurs , avant que son election fût publique. Voici comment le concile la prescrit. « Au nom de la sainte Trinité , en telle année , tel mois , &c. moi N. je « confesse de cœur & de bouche devant le Dieu tout-« puissant qui m'a confié le gouvernement de son égli-« se , & devant saint Pierre le prince des apôtres , que « pendant toute ma vie , je croirai inviolablement &c. « jusqu'au moindre article , la foi catholique , selon les « traditions des apôtres , des conciles generaux & des « saints Peres , & principalement des huit premiers con-« ciles generaux ; que je prêcherai cette foi , & la dé-« fendrai au peril de ma vie , & jusqu'à l'effusion de « mon sang , & que j'observerai aussi sans varier , & à « tous égards le rit des sacremens de l'église catholique , « tel qu'il est prescrit par les canons. » Il ne faut pas oublier de dire que les huit conciles generaux sont nommez dans cette profession de foi. Le premier de Nicée , le second de Constantinople , le troisième d'Ephese , le

LXIV.
Decret pour la
profession de foi
du pape.

Ibid. p. 241.

AN. 1417.

quatrième de Chalcedoine , le cinquième & le sixième de Constantinople , le septième de Nicée , & le huitième de Constantinople , outre les conciles généraux de Latran , de Lyon & de Vienne.

LXV.

Decret touchant
les translations.

Ibid. p. 241.

Le quatrième decret regle les translations des benefices. « Comme ces translations , dit le concile , appor-
tent de grands dommages aux églises , tant pour le
» spirituel que pour le temporel , que les prélats ne sou-
» tiennent pas avec assez de vigueur les droits & les li-
» bertez de leurs églises , dans la crainte d'être transfe-
» rez : afin que le souverain pontife ne soit pas accusé
» de favoriser ceux qui cherchant leurs intérêts plutôt
» que ceux de Jesus-Christ , pourroient le séduire , &
» profiter de l'ignorance où il seroit du fait ; nous sta-
» tuons & ordonnons que ces translations ne seront ad-
» mises que pour des causes importantes & raisonna-
» bles , qui aient été connues & décidées par le conseil
» des cardinaux & de leur consentement , ou de la plus
» grande partie d'entre eux. »

LXVI.

Decret touchant
les dépouilles des
évêques , & des
procurations.

Ibid. p. 242.

Le cinquième decret regarde les dépouilles des évê-
ques , ou des vacances de benefices , & les procurations ,
c'est-à-dire , la fourniture de tout ce qui est nécessaire
aux évêques qui font leurs visites , pour leur subsistan-
ce , & pour soutenir leur dignité. Comme les papes s'ap-
roprioient souvent ces procurations en se les reser-
vant , & qu'ils envoioient des collecteurs pour les exi-
ger , le concile défend absolument cet abus. Les papes
s'étoient encore mis en possession de se réserver la no-
mination à certains benefices , avec leurs revenus pen-
dant la vacance. Le concile ordonne que quand un be-
nefice viendra à vacquer par la mort du beneficier ,
quand même elle arriveroit en cour de Rome , les re-
venus en seront conservez pour ceux à qui ils appar-

tiennent de droit, & défend à tous ecclesiastiques de faire de semblables exactions, sauf pourtant, ajoute le decret, la constitution qui commence par ce mot *Præsenti*, faite sur ce sujet par Boniface VIII.

AN. 1417.

Après que la session fut finie, l'empereur voulant terminer les differens entre les ducs de Baviere, assembla les états de l'empire : mais le succès n'en fut pas favorable. Louis de Baviere d'Ingolstadt se laissant emporter à son naturel violent, maltraita son cousin Henri d'une maniere outrageante, jusqu'à l'appeller voleur, perfide, & même bâtard. Henri ne voulut pas s'en venger dans le moment même, à cause de la présence de l'empereur ; mais dès le même jour il monta à cheval accompagné de quelques seigneurs & de ses gens, pour attendre Louis au passage. Il le rencontra en effet, suivi de ses pages, comme il revenoit de dinier avec l'empereur, & l'ayant attaqué dans la rue, il lui donna quelques coups d'épée. Louis tout blessé qu'il étoit, fut assez adroit pour défarmer Henri, à qui il auroit passé son épée au travers du corps, s'il n'eut été secouru par les seigneurs qui l'accompagnoient, & qui se jetterent sur Louis avec tant de fureur, qu'il tomba de cheval à demi mort. L'empereur informé de cet attentat voulut faire arrêter Henri ; mais celui-ci s'étant sauvé en Baviere en toute diligence, fut mis au ban de l'empire. L'électeur de Brandebourg son beau-frere interceda pour lui, se jeta aux genoux de l'empereur, & fit tant par ses prieres, qu'il en obtint un délai, jusqu'à ce qu'on fût si Louis mourroit ou gueriroit de ses blessures. Louis guerit en effet, mais il y eut toujours depuis de grandes inimitiez entre les ducs de Baviere, jusqu'à l'année 1430. que l'empereur les racommoda tous ensemble.

LXVII.

L'empereur veut accommoder les ducs de Baviere.

LXVIII.

Henri de Baviere blesse son cousin Louis.

Vindick. cap.

71.

AN. 1417.

LXIX.

Les cardinaux refusent un decret de la reformation avant l'election d'un pape.

*Schelestr. a3.
conc. p. 269.*

Quoique l'empereur eût consenti à l'élection d'un pape avant la réformation de l'église, il vouloit que le concile rendit un decret, qui obligéât le nouveau pape à travailler à cette réformation aussitôt après qu'il seroit élu, & il pressa les cardinaux de tenir leur promesse. L'on proposa differens modeles de ce decret, & après bien des détours, les cardinaux repondirent nettement qu'on ne pouvoit rien prescrire au pape, & qu'il ne pouvoit être lié : ce qui étoit contraire à la promesse qu'ils avoient faite dans la dernière session, de procurer un decret, par lequel le pape seroit obligé de travailler à la réformation de l'église avant que de se mêler d'autres affaires.

LXX.

Arrivée de l'évêque de Vinchestre à Constance.

*Vonder-Hardt.
tom. II. p. 1447.*

Pendant qu'on agitoit cette question, la nouvelle vint à Constance que l'évêque de Vinchestre oncle du roi d'Angleterre, étoit à Ulme où il passoit pour aller à Jerusalem. Les Anglois le connoissant homme capable de réunir les esprits, & bien intentionné pour l'union, proposèrent de le prier de venir à Constance : les cardinaux y consentirent, & l'empereur lui même lui écrivit à ce sujet. L'évêque de Lichtfield lui fut envoyé, & l'accompagna à Constance où il fit son entrée en habit de Pelerin. Il y demeura pendant quelques jours, & travailla avec tant de zèle & d'adresse dans cette affaire, qu'enfin il fut résolu que le concile ordonneroit par un decret, que l'on feroit la réformation immédiatement après l'élection d'un pape ; que les articles de réformation arrêtaient entre les nations, seroient expédiés, & qu'on nommeroit des deputés pour régler la maniere de l'élection. Cet engagement paroît assez vague, aussi n'eut-il pas grand effet, comme nous verrons bien-tôt.

LXXI.

On convient de

Aussitôt les nations s'assemblerent pour travailler
aux

aux articles de la réformation , & l'empereur nomma des députez pour regler avec les cardinaux la maniere d'élire un pape. Après deux ou trois congregations où l'on agita avec beaucoup de chaleur si les cardinaux devoient avoir part à l'élection prochaine en qualité de cardinaux , ou seulement comme députez de leurs nations , on demeura d'accord le vingt-huitième d'Octobre , que six députez de chaque nation auroient droit de suffrage avec les cardinaux dans l'élection d'un pape , & le projet des cardinaux fut approuvé avec quelques modifications. Il ne s'agissoit plus que de ratifier tout ce qui s'étoit fait entre les cardinaux & les nations , & c'est à quoi l'on travailla dans la session suivante.

Elle est la quarantième , & fut tenue le samedi trentième d'Octobre , sans que l'empereur s'y trouvât. Après la messe celebrée par le cardinal des Ursins , le cardinal de saint Marc lut le decret qui engageoit le pape futur à réformer l'église après son élection. Il étoit conçu en ces termes. « Le saint concile general de Constance legitimement assemblé dans le saint-Esprit , representant l'église universelle , statué & ordonne que le pape futur , à l'élection duquel on doit proceder incessamment , de concert avec ce concile ou avec les députez des nations , doit réformer l'église dans son chef & dans ses membres , aussi-bien que la cour de Rome , selon l'équité & le bon gouvernement de l'église , avant la dissolution du concile , & que cette réformation concernera les articles arrêtez dans le college reformatoire , tels que sont ceux qui suivent. 1. Sur le nombre , la qualité & la nation des cardinaux. 2. Sur les reserves du siege apostolique. 3. Sur les annates & les communs services. 4. Sur les collations »

Tome XXI.

Nnn

AN. 1417.
la maniere d'élire
le pape.

*Schelestr. comp.
chronol. p. 68.*

LXXII.
Quarantième session. Réformation
que doit faire le
pape futur.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 243.*

AN. 1417.

» des benefices , & les graces expectatives. 5. Sur les
 » confirmations des élections. 6. Sur les causes qu'on
 » doit porter en cour de Rome , ou non. 7. Sur les ap-
 » pellationes en cour de Rome. 8. Sur les offices de chan-
 » cellerie & de penitencerie. 9. Sur les exemptions & les
 » unions faites durant le schisme. 10. Sur les commen-
 » des. 11. Sur les revenus pendant la vacance des bene-
 » fices. 12. Sur l'alienation des biens de l'église Romai-
 » ne. 13. Sur les cas auxquels on peut corriger un pape ,
 » & le déposer , & comment. 14. Sur l'extirpation de
 » la simonie. 15. Sur les dispenses. 16. Sur les provisions
 » pour le pape & les cardinaux. 17. Sur les indulgences.
 » 18. Sur les decimes. A quoi le decret ajoute , que quand
 » on aura nommé des députez pour faire cette réforma-
 » tion , il sera libre aux autres membres du concile de se
 » retirer avec la permission du pape.

LXXIII.
 Autre decret sur
 l'absence des car-
 dinaux de Benoît.

Ibid. pag. 244.

Par un second decret , le concile faisant attention
 aux articles dont on étoit convenu dans la capitula-
 tion de Narbonne pour l'union de l'église : par l'un
 desquels on s'étoit engagé d'admettre dans le synode
 les cardinaux de Pierre de Lune , ci-devant Benoît
 XIII. il ordonne ; « que ces cardinaux depuis la depo-
 » sition notoire dudit Pierre de Lune , étant attendus
 » depuis plus de trois mois , & n'étant pas encore arri-
 » vez , on procederoit nonobstant leur absence à l'é-
 » lection d'un pape. Que si toutefois ils venoient avant
 » que l'élection fût consommée , & qu'ils s'unissent au
 » concile , ils seront admis à donner leurs suffrages ,
 » conformément à la capitulation de Narbonne. »

LXXIV.
 Decret sur la ma-
 niere & la forme
 d'élire le pape.

On lut encore un troisiéme decret sur la maniere &
 la forme d'élire un pape. Comme il est assez long , nous
 en ferons seulement l'abregé. « Pour mettre l'élection
 » du pape futur au dessus de toute contradiction , & de

toutes sortes de scrupules , & pour rendre l'union qui « en doit resulter certaine , parfaite & invariable , le « concile , du consentement exprès & unanime du col- « lege des cardinaux & des nations , statuë & ordon- « ne que pour cette fois seulement six prelatz , ou au- « tres ecclesiastiques distinguez de chaque nation seront « choisis dans l'espace de dix jours , pour proceder avec « les cardinaux à l'élection d'un souverain pontife ; en « sorte que celui qui sera élu par les deux tiers des car- « dinaux , & par les deux tiers des députez de chaque « nation , sera reconnu dans toute l'église , sans excep- « tion , pour le legitime souverain pontife , & que l'é- « lection sera nulle si elle n'a pas les deux tiers des suf- « frages , tant des cardinaux que des députez des na- « tions. Que les cardinaux & les députez des nations se- « ront obligez d'observer toutes les loix & constitu- « tions , même penales , & tous les usages qu'on a cou- « tume d'observer dans l'élection des papes , & qu'ils ju- « reront d'agir dans cette importante occasion sans pré- « vention , sans haine , sans faveur & sans autre affec- « tion que celle du bien de l'église. Le concile ordonne « de plus que tous les électeurs entreront au conclave « dans dix jours pour faire cette élection. » Tous ces de- « crets étant lus , le cardinal de Viviers , qui presidoit , repondit , *Placet* , au nom du concile.

Parmi les articles de réformation qui furent agitez entre les cardinaux & les nations , & que nous avons rapportez plus haut au nombre de dix-huit , il n'y en eut point qui le fût avec plus de chaleur & de vivacité que celui des annates. On appelle annates le droit qu'ont les papes dans toute la chrétienté sur les revenus de la premiere année des benefices qui venoient à vacquer , comme archevêchez , évêchez , abbaïes , prieu-

LXXV.
Article des anna-
tes fortement de-
battu.

AN. 1417.

rez & autres. On trouve ce droit dès le temps du pape Clement V. qui imposa pour trois ans les annates en Angleterre, mais le parlement s'y opposa : alors on ne les demandoit que comme un secours, & non pas comme un droit ; ce fut Boniface IX. qui le premier regarda ce droit comme attaché à la dignité des souverains pontifes. Charles VI. roi de France, conçut la résolution de supprimer ce droit ; & dès que le concile de Constance fut assemblé, il chargea ses ambassadeurs d'y faire approuver les libertez de l'église Gallicane, sur tout dans l'article des annates ; mais les cardinaux s'y opposerent fortement, fondez sur ce qu'il falloit fournir aux papes & aux cardinaux de quoi s'entretenir, consentant de réformer les abus, s'il y en avoit, & les taxes si elles étoient exorbitantes : & c'est ce qui fit le sujet de grandes contestations.

Ce projet des cardinaux, dont ils firent un article, portoit « que l'on païeroit la taxe portée dans les registres de la chambre apostolique pour les églises & monasteres vacans, afin que le pape & les cardinaux eussent un honnête entretien : que si quelques-unes de ces taxes sont trop fortes, elles seront réformées : qu'on ne les païera qu'une fois pour une église ou un monastere, en cas qu'il vienne à vacquer deux fois en une seule année. » Ce projet aiant été communiqué aux nations, elles en delibererent pendant sept jours, & enfin conclurent qu'il falloit entierement ôter les annates pour le passé, pour le present & pour l'avenir. Les cardinaux s'opposerent, & firent defendre ce droit par Jean de Scribanis, promoteur, qui appella de la résolution des nations au pape futur. La nation Françoisise, qui prenoit plus de part à cette affaire, répondit à l'appel des cardinaux par une protestation en bonne

forme & bien raisonnée, sous ce titre : Réponse de la nation Gallicane aux cardinaux appellans du refus que fait ladite nation de paier les annates. Cette piece se trouve imprimée parmi les ouvrages de Nicolas de Clemangis. M. Dupin en donne l'abregé dans l'histoire du quinzième siecle, tel que nous le rapporterons ici.

Les François soutiennent que les annates ne peuvent se défendre par aucun privilege, ni par aucune prescription : qu'à l'exception des benefices vacans *in curia*, il n'y a aucune disposition de droit qui favorise les annates : que leur origine vient de la réserve que fit le pape Jean XXII. d'une partie des revenus des dignitez & des benefices, à l'exception des abbaies, pour un certain voiage d'outre-mer, & pour d'autres necessitez pressantes : que c'est pour cela que l'église ne paie rien en Angleterre pour les abbaies : que ce pape excepta aussi les évêchez, & fit diverses restrictions à son ordonnance : que depuis lui plusieurs autres papes ont fait de pareilles réserves pour des causes certaines qu'ils exprimoient : que le clergé, les princes & les peuples les ont quelquefois souffertes ; mais que s'en étant aussi quelquefois trouvez trop chargez, ils ont refusé de les paier, comme ils ont fait en Angleterre : qu'ils l'ont pu faire avec raison & avec justice, particulièrement parce que les causes pour lesquelles elles ont été établies sont cessées : que la concession du revenu d'une année des prélatures & des abbaies vacantes, s'est introduite par l'oblation volontaire & gratuite que quelques-uns de ceux dont l'élection étoit confirmée, faisoient au S. siege : qu'on lui a donné le nom de service commun, parce qu'elle se partageoit entre les officiers de la cour de Rome, & qu'ensuite on en avoit fait une obligation sous prétexte de coutume. Que l'on avoit fait une taxe

AN. 1417.
In fasciculo, &c.
Per Ortbainum
Gratum.

LXXXVI.
La nation Fran-
çoise fait une ré-
ponse aux cardi-
naux contre les
Annates.

M. Dupin. li-
briot. rom. XII.
pag. 23.

AN. 1417.

des benefices ; que cette exaction étoit simoniaque , ou du moins suspecte de simonie ; & qu'ainsi elle ne pouvoit être autorisée par aucune coutume , ni par aucune prescription. Que quand même on auroit pu exiger les annates , il étoit à propos de les abolir , à cause des scandales , des violences , des plaintes , des oppressions & des querelles qu'elles ont causées , & qu'elles causent tous les jours ; que la France avoit été obligée de les ôter par provision , qu'elle en avoit demandé la suppression au pape , qui l'avoit promise , & qu'elle la demandoit encore à présent au concile. Tout cela est prouvé fort au long.

Ensuite on répond aux raisons alléguées par le promoteur de Scribanis , pour attaquer la résolution des nations ; & justifier les annates. Il objectoit quant à la maniere dont on avoit pris cette résolution , que l'on n'avoit point procédé par scrutin , ni proposé la chose aux députez des nations. On lui répond qu'on ne s'étoit point fait une loi de délibérer toujours par scrutin , & qu'il y avoit plusieurs affaires sur lesquelles on avoit délibéré de vive voix ; mais que celle-ci avoit été d'abord déferée aux députez des nations , suivant la coutume. Pour le fond , il alleguoit qu'il falloit bien que les églises inferieures qui étoient émanées de l'église de Rome , fournissent au pape & aux cardinaux ce qui leur étoit nécessaire. On lui répond que l'évêque de Rome a aussi-bien que les autres des revenus suffisans pour sa subsistance ; & qu'en cas qu'il n'en eût pas assez , le clergé de sa ville & de son diocèse , & même les autres églises , pourroient lui en accorder par moyen de subvention caritative pour un tems , & en égard à ses besoins ; mais non pas comme une redevance perpetuelle : qu'au reste , quoique l'église de Rome fût la premiere & la

maîtresse des autres , à cause des vertus & des mérites de saint Pierre , & de ceux qui en avoient autrefois été évêques , il n'étoit pas vrai qu'elle eût précédé les autres , puisque l'église Grecque étoit la première dans l'ordre des tems ; que pour les cardinaux , on les pouvoit considérer , ou comme curez & évêques de leurs titres , & qu'en cette qualité ils doivent s'acquitter des fonctions curiales & épiscopales ; ou comme conseillers du pape , mais qu'ils ne sont point coadjuteurs du pape ; & que ce sont les évêques qui ont cette qualité , & au-dessus des cardinaux de droit divin , quoique présentement ceux-là s'élèvent au-dessus d'eux , & les méprisent , & que d'ailleurs ils sont assez riches & assez puissans pour soutenir leur dignité.

Quant à la possession que Scribanis alléguoit , & dans laquelle il prétendoit qu'étoient le pape & les cardinaux même dans le royaume de France , on lui répond qu'ils n'ont jamais eu de titre pour établir cette possession ; & que s'ils ont quelquefois perçu les annates , ce n'est que par permission & par tolérance ; que les sommes que les papes exigeroient par le moien des annates seroient excessives , puisqu'elles se montent , selon la taxe de la chambre apostolique pour les évêchez & abbâies de la France seule , à la somme de six cens quatre-vingt-dix-sept mille sept cens cinquante livres de revenu : ce qui iroit à près de sept millions pour toutes les nations ; que le pape & les cardinaux ont assez de revenu sans cela , & que d'ailleurs la nation de France leur a assigné soixante & dix mille livres de revenu : que si cette nation prend plus de part à cette affaire que les autres , c'est qu'il n'y en a point qui soit plus chargée , parce que la chambre apostolique ne prend rien en Angleterre que le revenu de la vacance

AN. 1417.

de quelques évêchez , qui sont en petit nombre , & que l'on ne souffre point que les cardinaux y possèdent de bénéfices : qu'elle ne tire rien du tout de l'Espagne : que les bénéfices d'Italie sont de peu de valeur , & que quand les communautéz se sentent trop chargées , elles défendent de rien donner , comme a fait nouvellement celle de Florence , qui a privé le saint siege pour cinq ans de la collation des bénéfices de son état , à cause de l'abus qu'avoit commis Jean XXIII. dans la collation d'une abbaye : qu'enfin en Allemagne il n'y a que quelques églises dont la chambre apostolique tire quelque chose , & que dans les autres états on ne donne rien au pape , & que l'on n'y reçoit pas même les lettres apostoliques , si ce n'est qu'autant qu'il plaît aux évêques qui refusent souvent leur *vidimus* ; qu'il n'y a que la France qui a été surchargée , parce qu'elle a été obéissante & de bonne volonté.

On fait voir ensuite la foiblesse des réponses que Jean de Scribanis apportoit aux objections faites contre les annates , & on refute en particulier les raisons dont on se servoit pour les excuser de simonie ; d'où l'on conclut que l'appel de Scribanis , & les autres appellations des cardinaux au futur pape sur ce chef , ne doivent être admises : qu'on n'y doit point déferer , comme la nation de France n'entend point y déferer , ni rien changer à sa résolution , mais qu'elle prétend même en poursuivre la suppression dans le concile , & par tout ailleurs ou besoin sera. Tel est le précis de la protestation des François qu'on place dans la session quarantième , parce qu'on y désigna les principaux articles de la réformation. Nonobstant cette protestation , l'article demeura de la manière qu'il avoit été dressé par les cardinaux ; mais il n'en fut point parlé après l'élection du pape ;

pape, qui ne confirma pas non plus les autres articles qui regardoient la réformation.

AN. 1417.

LXXXVII.
Préparation du
conclave.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 1460.

Cependant on avoit préparé le conclave, dans lequel il y avoit cinquante-trois chambres; trente pour les députés des nations, six de chacune, & vingt-trois pour autant de cardinaux; on les tira au sort, & sur la porte de chacune, celui qui devoit l'occuper mit son nom & ses armes. Tout étant ainsi disposé, l'empereur fit publier à son de trompe un édit, par lequel il défendoit d'approcher du conclave jusqu'à une certaine distance, pendant tout le tems que les électeurs y seroient enfermés. Cet édit étoit en Latin & en Allemand, & fut publié par le comte de Papenheim, maréchal de l'empire, & Henri de Hulm, consul de la ville, précédé de quatre herauts. Il fut aussi lû en Italien & en François, & il défendoit de plus de s'emparer de l'hôtel du cardinal qui seroit élu pape, & de le piller.

LXXXVIII.
Quarante &
unième session.
Sermon de l'évê-
que de Lodi.

Labbe concil.
tom. XII. p. 246.

Tout cela fut confirmé dans la quarante & unième session, qui se tint le huitième de Novembre, & à laquelle assista l'empereur avec tous les princes. Après la messe célébrée par le cardinal de saint Marc, l'évêque de Lodi prêcha sur ces paroles du 4. liv. des Rois, ch. 10. *Eligite meliorem*, choisissez le meilleur. Il donna dans son discours l'idée d'un bon pape, qui eût la pureté des mœurs, la doctrine, & la capacité ou la prudence dans le gouvernement de l'église. « Il est besoin, dit-il, d'un bon pilote dans un navire qui fait eau de tous côtés, dont les voiles sont rompues, l'ancre perdue, & les mâts fracassés : Il faut un bon medecin dans un tems de contagion; & lorsque les brebis & les pasteurs sont égarez, il faut pour les ramener dans la bergerie un pasteur d'une habileté consommée. Choisissez-en donc un qui soit à l'égard des rois un

AN. 1417.

» Jean-Baptiste , à l'égard des Egyptiens un Moïse , à
 » l'égard des fornicateurs un Phinée , à l'égard des ido-
 » lâtres un Elie , à l'égard des menteurs un saint Pier-
 » re , à l'égard des avars un Elifée , à l'égard des blas-
 » phémateurs un saint Paul , à l'égard des négocians
 » dans le Temple , & de ceux qui le profanent un au-
 » tre Jesus-Christ. » On lût après le sermon l'évangile
 de saint Jean , ch. 14. *Si vous m'aimez , gardez mes*
commandemens. Ensuite on fit lecture de la constitution
 de Clement VI. touchant le conclave , & la maniere
 dont les cardinaux doivent y être servis , nourris &
 couchez , leur défendant de manger ensemble , voulant
 qu'ils n'aient que deux personnes pour les servir , &
 que leurs lits ne soient garnis que d'un seul rideau pour
 la bienfiance.

LXXIX.
 Articles que ju-
 reront les élec-
 teurs du pape.

Labbe concil.
 tom. XII. p. 247.

Pierre de Limbourg , qui avoit lû cette constitution ,
 fit ensuite la lecture des articles que les électeurs du pa-
 pe & les gardiens du conclave devoient jurer. Le pre-
 mier , que dans dix jours , à compter du jour du decret
 porté , c'est-à-dire , depuis le huitième Novembre sur
 le soir , les électeurs entreroient dans le conclave pour
 l'élection. Le second , qu'ils n'auroient que deux servi-
 teurs clercs ou laïques , comme ils voudront les choisir.
 Le troisième , qu'ils habiteront tous ensemble dans le
 conclave , sans être séparés par aucune cloison ou ri-
 deau , excepté quand ils dormiront ou se reposeront.
 Le quatrième , que le conclave sera tellement fermé , que
 personne n'en puisse sortir & n'y puisse entrer , en ré-
 servant toutefois une entrée pour aller aux lieux secrets.
 Le cinquième , qu'il ne sera permis à personne d'en-
 voier ni messager , ni lettre aux électeurs. Le sixième ,
 qu'il y aura dans le conclave une fenêtre , par où l'on
 donnera la nourriture aux électeurs & à ceux qui les

servent , & que personne ne pourra passer par cette fenêtre pour entrer dans le conclave. Le septième , que chaque jour on leur donnera outre le pain , le vin & l'eau un seul plat de viande , de poisson ou d'œufs , avec un potage de viande ou de poisson , & de la viande salée , des herbes crues , du fromage , avec quelques fruits , en diminuant toutefois les portions à mesure qu'ils demeureront plus long-tems au conclave , selon la constitution de Clement VI. Le huitième , qu'on ne contraindra par force aucun des électeurs à entrer dans le conclave , à moins que tous ne refusassent d'y entrer , auquel cas il faudroit les y contraindre. Le neuvième , que quand quelqu'un voudra sortir , on le lui permettra ; que s'il arrivoit que tous sortissent avant que le pape fût élu , on les contraindrait de rentrer , hormis ceux qui seront malades : mais que celui qui sortira pour autre cause que pour maladie , ne sera plus admis , à moins qu'il n'arrivât que tous sortissent. Le dixième , que si celui qui est sorti pour maladie , ou que d'autres absens reviennent avant que le pape soit élu , on les admettra à délibérer sur le pied où se trouvera alors l'affaire à leur arrivée. Les gardes du conclave jureront aussi qu'ils feront observer tous ces articles sans fraude ni tromperie , & qu'ils ne contraindront pas à autre chose ni les cardinaux , ni les autres électeurs. Que si l'empereur y est présent , il jurera les mêmes articles.

Après la lecture de ces articles , on nomma tout haut ceux qui devoient jurer , & l'on commença par les gardiens du conclave. Frederic marquis de Brandebourg , Guillaume comte de Henneberg , Philippe grand-Maître de Rhodes , Brenove de la Scala seigneur de Verone , Jean Raymond Floch comte de Cardonne , Ferdinand Pierre d'Ayala officier Castillan , Martin Fer-

LXXX.
Noms de ceux
qui ont été choi-
sis pour la garde
du conclave.

Labbe concil.
tom. XII. p. 249.

AN. 1417.

dinand & Raymond Aymar gentilshommes Espagnols, Berthold comte des Ursins, Gunther comte de Schwartzburg, Louïs comte d'Ottingen, Hubert gentilhomme bâtard de Savoie, Hugues comte de Havvghenberg, Sancius & Stanislas gentilshommes de l'ambassade de Pologne. On lût après cela en Latin & en Allemand les articles qu'on a rapportez, afin qu'ils jurassent tous de les faire observer; & deux cardinaux avec le livre des évangiles & la croix, s'approcherent du thrône où étoit l'empereur, qui aiant touché la croix & le livre des évangiles, jura la même chose entre les mains de ces cardinaux; & les autres prêterent serment à genoux aux pieds du président, en touchant aussi la croix & les évangiles. On fit jurer aussi ceux qui devoient livrer les vivres du conclave; savoir l'évêque de Concordia & l'abbé de Tormes pour les cardinaux, un protonotaire nommé Pandulfe de Albiano pour la nation Italienne, Thibaud archevêque de Besançon pour la Françoisé, Nicolas évêque de Merlbourg pour les Allemands, Pierre évêque d'Oleron pour les Anglois, & le doien de l'église de Segovic pour la nation Espagnole.

LXXXI.
Noms des députés
des nations
pour l'élection
d'un pape.

Onuph. vit. Pon-
tif. p. 275.

Après que tous eurent ainsi prêté le serment, l'archevêque de Milan nomma ceux qui par l'ordre & le choix du concile, avoient été joints aux cardinaux pour l'élection du pape. Voici leurs noms. Jean patriarche de Constantinople, Jean archevêque de Riga, Barthelemi archevêque de Milan, Guillaume archevêque de Bourges, Nicolas archevêque de Gnesne, Jacques archevêque de Tours; & parmi les évêques Richard de Londres, Nicolas de Bath, Didace de Cuença, Jean de Badajoz, Jean de Geneve, François de Malfé ou Melfien, (il y a dans le latin *Mefitenfis*; M.

Lenfant croit que c'est Meaux.) Henri de Feltri , Nicolas d'Acqs , Simond de Travv , Jean de Lichtfield , & Jean de Norrvick , avec Jacques élu évêque de Penna. Outre ces prélats , l'on nomma encore l'abbé de Clugny , l'abbé de sainte Marie d'York , le general des Dominicains , le doïen de l'église d'York , l'archidiacre de Boulogne , le prieur de Rhodes , & six docteurs de diverses nations. Ensuite on proposa de nommer deux ou trois députez de la part des cardinaux , pour terminer les difficultez qui pourroient survenir entre les gardiens , sur le sujet du conclave.

Quoique les cardinaux n'aient pas été nommez tout haut comme les autres , il ne sera pas hors de propos de mettre ici leurs noms pour la satisfaction des lecteurs. Ils étoient au nombre de vingt-trois : savoir , Jean de Brogni , François , cardinal évêque d'Ostie & de Viviers , doïen des cardinaux & vice-chancelier de l'église Romaine ; Angelo de Anna évêque de Lodi cardinal de Palestrine ; Pierre Ferdinand Urias Espagnol , cardinal de sainte Sabine ; Jordan des Ursins Romain , cardinal de saint Alban , grand penitencier ; Antoine Corario Venitien , cardinal de Porto ; François Landi Venitien , patriarche de Constantinople , cardinal de sainte Croix ; Jean Dominique Florentin , cardinal de saint Sixte. Antoine Pancerin du Frioul , patriarche d'Aquilée , cardinal de sainte Susanne ; Alamand Adimar Florentin , cardinal de saint Eusebe ; Gabriel Conduhmier Venitien , cardinal de saint Clement ; Pierre d'Ailli François , cardinal de saint Chrysogone , connu sous le nom de cardinal de Cambrai ; Thomas Brancas de Naples , cardinal de saint Pierre & de saint Marcellin ; Branda de Castillon Milanois , cardinal de saint Clement ; Ange Barbadicus Venitien , cardi-

 AN. 1417.

LXXXII.
Noms des cardinaux qui entre-
rent dans le con-
clave.

*Ciaccon. in. Mar-
tin. V. p. 884.*

AN. 1417.

nal de saint Marcellin & de saint Pierre ; Guillaume Filastre François, cardinal de saint Marc ; Simon de Cra-maud François, cardinal de saint Laurent ; Antoine de Challant François, cardinal de sainte Cecile ; Pierre de Foix d'Arragon, cardinal de saint Etienne : les cinq premiers de ces cardinaux étoient évêques & les autres prêtres ; Louïs de Fiesque Genoïs, cardinal diacre du titre de saint Adrien ; Amedée de Salusse, cardinal diacre du titre de sainte Marie la Neuve ; Rainaud de Brancas, cardinal diacre du titre de saint Vit & de saint Modeste ; Otton de Colonne Romain, cardinal diacre du titre de saint George au voile d'or ; Lucidus de Comitibus Romain, cardinal diacre du titre de sainte Marie en Cosmedin : les cardinaux de Bar, de Lucques, de Boulogne & Pierre Maurocenus ne se trouvent point dans cette liste. Ce dernier, à ce qu'on croit, étoit absent ; Jacques de l'Isle, cardinal de Boulogne, étoit à Rome gouverneur de cette ville de la part du saint siege, & il y a apparence que Bandel de Bandellis, cardinal de Lucques, étoit mort.

Afin d'établir un bon ordre dans le conclave, & qu'il n'y eût ni trouble ni confusion, on fit trois decrets, dont le premier défendoit par un édit perpetuel, de piller la maison du cardinal élu, sous peine d'excommunication *ipso facto*, & de privation de leurs biens & de leurs dignitez, à l'égard des auteurs de ces violences, & d'interdit contre la ville où elles se commettront. On pilloït souvent non-seulement la maison du pape élu, mais aussi celles des autres cardinaux, & quelquefois même celles des conclavistes. Le concile appelle cette coutume une temerité & une audace scelerate qu'il veut absolument abolir. Le second decret annulle & casse toutes protestations, engagements, sermens,

conventions faites par qui que ce soit , contre la présente élection. Le troisième decret suspend toute affaire pendant l'élection , hormis les audiences de la chambre apostolique. Et le président répondit : *Placet* , pour toute l'assemblée.

AN. 1417.

Dès le même jour huitième de Novembre vers les quatre heures après midi , tous les électeurs entrèrent dans le conclave. L'empereur s'y étoit rendu avant les autres , pour les recevoir. On avoit pris toutes les mesures nécessaires pour la sûreté du lieu. Deux princes avec le grand-maître de Rhodes se tenoient à la porte , aiant les clefs , & sur les degrez il y avoit six soldats qui gardoient un profond silence. Devant le palais du conclave , quelques évêques & quelques docteurs nommez à cet effet étoient assis à une table , pour examiner ce qu'on faisoit entrer , & s'il n'y avoit point quelques lettres cachetées. Les électeurs commencerent la journée du lendemain par des prières, & par le sermon qu'ils entendirent. On fit une procession dans la ville; on vint autour du conclave en portant les reliques des saints , pour demander à Dieu un succès favorable.

LXXXIII.
Tous les élec-
teurs entrent au
conclave.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 251.*

Les deux premiers jours qu'on fût au conclave , savoir le neuvième & le dixième de Novembre , les voix furent fort partagées, les uns en aiant douze , les autres neuf , les uns six , les autres quatre. Le cardinal de Viviers François , le cardinal Otton de Colonne Romain , celui de Salusse , celui de Venise , l'évêque de Genève & l'évêque de Chichester , Anglois , étoient ceux qui en avoient davantage. Nicolas archevêque de Gnesne , eut aussi d'abord les suffrages de la plupart des cardinaux , mais il renonça à la papauté en faveur de celui sur qui tomba l'élection. Comme chacun vouloit avoir un pape de sa nation , les Allemands & les An-

AN. 1417.

LXXXIV.
Le cardinal Ot-
ton de Colonne
est élu pape. Hi-
stoire de ce pape
& ses qualitez.

*Rainald. hoc an-
no. n. 2.*

glois cederent d'abord , & proposerent aux autres d'en user de même : mais les François & les Espagnols ne furent pas si faciles. Il y eut de grandes contestations qui durèrent fort avant dans la nuit , & l'on se retira sans avoir rien fait. Enfin le onzième on vit tous les électeurs s'accorder sur le choix d'Otton de Colonne , cardinal diacre du titre de saint George au voile d'Or , qui en memoire de saint Martin , évêque de Tours , dont on celebrait la fête ce jour-là , prit le nom de Martin V. quoiqu'il ne soit que le troisième de ce nom , parce qu'on a appelé Martin deux papes dont le vrai nom est Marin.

Ce pape étoit Romain , de l'ancienne maison des Colonnes dans laquelle il y a eu des souverains pontifes & des rois. Il étoit fils d'Agapet de Colonne qui avoit été fait cardinal par Urbain VI. Sous ce pape Otton avoit été referendaire , il fut sous Boniface IX. nonce en Italie , & enfin cardinal sous Innocent VII. en 1405. Après la mort de ce pape il s'attacha au parti de Gregoire XII. qu'il abandonna lorsqu'il eût été déposé dans le concile de Pise. Il assista à l'élection d'Alexandre V. & de Jean XXIII. qui le fit légat dans l'Ombrie. Il fut des premiers à suivre ce dernier pape lorsqu'il se sauva de Constance , & des derniers à revenir. Presque tous les auteurs conviennent dans le jugement avantageux qu'ils portent de lui ; il étoit savant sur-tout dans le droit canon. Platine a loué sa prudence , sa douceur , son amour pour la justice & son habileté dans le maniement des affaires. Quelques-uns cependant ont dit de lui qu'étant cardinal , il étoit pauvre & modeste ; mais que devenu pape , il devint fort avare & s'enrichit beaucoup. On ne peut nier cependant qu'il n'eût d'excellentes qualitez. On tient qu'il

pouvoit

pouvoit avoir cinquante ans , quand il fut élu pape , & il régna quatorze ans.

AN. 1417.

Il semble que l'empereur oublia les égards qu'il devoit à sa dignité ; car aussi-tôt qu'il eut appris l'élection , il entra dans le conclave , se prosterna humblement devant le pape pour lui baiser les pieds , & remercia les électeurs d'avoir fait un si bon choix. Le pape de son côté l'embrassa tendrement , & le remercia du zèle qu'il avoit fait paroître pour l'union de l'église. Il fut intronisé l'après-midi dans la cathédrale. L'empereur , les princes , toute la noblesse , le haut & bas clergé , les magistrats , les chanoines , les divers colleges , & les principaux de la ville de Constance s'y rendirent. Tout le concile marcha en ceremonie pour aller prendre le pape , & l'amener dans la cathédrale. Il sortit du conclave accompagné de ses électeurs , & monta sur un cheval blanc caparaçonné de rouge , dont l'empereur tenoit les rênes à la droite , l'électeur de Brandebourg à la gauche. Le pape étant entré dans l'église , les cardinaux le mirent sur le grand autel pour être intronisé au milieu des acclamations publiques , pendant lesquelles on chanta le *Te Deum* en musique.

LXXXV.
L'empereur se prosterna aux pieds du pape.

Nauccler. gener.
43. p. 443.

LXXXVI.
Le pape est intronisé dans la Cathédrale.

Labbe concil.
tom. XII. p. 252.

Le lendemain douzième de Novembre il fut ordonné diacre , selon quelques auteurs presens à la ceremonie , comme Dacher & Reichental , quoique beaucoup d'autres n'aient rien dit de cette ordination. Le samedi treizième il reçut l'ordre de prêtrise , & le lendemain dimanche il fut sacré évêque ; de tout par les mains du cardinal de Viviers. Après cette ordination , il celebra la premiere messe pontificale assisté de cent quarante prelates mitrez. Le quinziesme du mois tout le clergé lui prêta hommage , l'empereur & les princes seculiers en firent autant le jour suivant , & le dix-septiesme les re-

LXXXVII.
Il est ordonné diacre & prêtre & évêque.

Reichental. fol.
29.

AN. 1417.

ligieux firent la même cérémonie. Enfin il ne restoit plus qu'à le consacrer & à le couronner : ce qui se fit dans la cathédrale le vingt & unième qui étoit un dimanche. L'assemblée étant complète, on ferma les portes ; le cardinal de Viviers célébra la messe, après laquelle un docteur Arragonois prêcha. Le sermon fini, le pape fut placé sur une chaise où il reçut les onctions & la tiare. Ensuite il dit la messe, après laquelle il s'en retourna au palais épiscopal où il fut couronné.

LXXXVIII.

Couronnement
du pape.

*Benanni in Mar-
tin V.*

Pour cette cérémonie du couronnement, on avoit élevé dans la cour du palais un grand theatre qui pouvoit contenir environ cent personnes. Joignant la muraille étoit un throne fort élevé avec un dais d'or destiné pour le pape. A droite & à gauche on avoit rangé plusieurs sieges un peu plus bas pour placer les princes & les prelates. Sur les huit heures du matin les deux patriarches, les vingt-deux cardinaux, les archevêques, les évêques, les abbés mitrez entrèrent à cheval en habits pontificaux dans la cour du palais. L'empereur & les autres princes suivirent à pied. Le pape monté sur le theatre, la tiare en tête, avoit à sa droite le cardinal de Viviers & un patriarche, & à sa gauche le cardinal de Brancas & un autre patriarche, & derrière étoient les autres cardinaux & le grand maître de Rhodes. Le pape se plaça sur le siege le plus élevé. Le patriarche d'Antioche lui ôta sa tiare, & après quelques autres cérémonies, trois cardinaux lui mirent la couronne sur la tête, après qu'un cardinal qui portoit l'étoupe, l'eut allumée & brûlée, en disant tout haut par deux fois, saint Pere, ainsi passé la gloire du monde. Enfin chacun reprit sa place pour entendre le *Te Deum* en musique, & ainsi finit la cérémonie.

LXXXIX.

Les Juifs vien-

Le pape sortit & s'en retourna en procession pen-

Dans laquelle les Juifs de Constance vinrent lui faire hommage avec des flambeaux à la main, chantant à leur maniere. L'un d'eux portoit le decalogue & les cinq livres de Moïse qu'il presenta au souverain pontife. Les auteurs varient sur la maniere dont le pape reçut les Juifs; les uns disent qu'il prit le volume, & dit en le leur rendant qu'ils avoient une loi, mais qu'ils ne l'entendoient pas, que les choses vieilles étoient passées pour faire place aux nouvelles. Les autres prétendent que sur le refus que fit le pape de recevoir le volume de leur loi, l'empereur le prit reprochant aux Juifs que leurs loix étoient justes & bonnes, mais qu'ils ne les observoient pas comme ils devoient le faire. Le pape ensuite se tourna vers eux, pria Dieu de leur ôter le voile de devant les yeux, afin qu'ils apperçussent la lumiere de la vie éternelle, & leur donna sa benediction.

Martin V. ne pensa plus qu'à notifier son élection à tous les princes. Il envoya l'archevêque de Bourdeaux à Alphonse roi d'Arragon qui le reçut très-favorablement. Ce prince députa aussitôt quelques évêques à Pierre de Lune, pour lui faire savoir ce qui s'étoit passé à Constance, & pour tâcher de flechir ce vieillard obstiné; mais il fut toujours inflexible. Louis de Fiesque cardinal du titre de saint Adrien fut envoyé en France. Mais cet ambassade n'eut pas un si heureux succès que celle d'Arragon. Le roi Charles VI. à l'arrivée du legat fit tenir une grande assemblée, où l'on décida qu'on ne rendroit aucune obéissance à qui que ce fut qui eut été élu pape à Constance, jusqu'à ce que les ambassadeurs François étant de retour & en pleine liberté, on fût d'eux que l'élection avoit été faite librement & canoniquement; qu'alors Charles VI. agiroit en roi très-

Ppp ij

AN. 1417.
neut faire homma-
ge au pape.

X C.

Le pape notifie
son élection à tous
les princes.

Platin. In Mar-
tin. V.

Bzev. an. 1416,
n. 10.

AN. 1417.

chrétien , & d'une maniere dont tout le monde auroit sujet d'être satisfait : Ainsi les ambassadeurs du roi étant de retour de Constance , & aiant rapporté que l'élection du pape s'étoit faite canoniquement , il fut aussitôt reconnu pape en France , & le legat y fut très-favorablement reçu.

XCI.

Assemblée des nations pour demander au pape la réformation de l'église.

Dans le même mois le pape reçut une lettre de l'électeur Palatin qui le felicitoit sur son élection qu'il avoit apprise le quinzième de Novembre par le bruit public. Le pape s'appliqua à faire dès le lendemain de son élection les regles de la chancellerie Romaine : mais il s'agissoit d'autres reglemens , & ce qui devoit le plus occuper le pontife étoit la réformation de l'église. Aussi le lendemain du couronnement , les cinq nations s'assemblerent , & prirent la résolution de demander au pape cette réformation qu'il avoit promise de faire après qu'il seroit élu , suivant le plan du college réformatoire. Martin V. le promit , & même ordonna de nommer des députez pour y travailler avec six cardinaux qu'il choisit lui-même. En effet on commença : mais comme les nations ne pouvoient convenir entre elles , & que ces cardinaux n'agissoient que très-lentement ; la nation Allemande présenta un memoire aux nouveaux commissaires de la réformation.

XCII.

Demandes de la nation Allemande.

Ce que les Allemands demandoient dans ce memoire , étoit que le siege apostolique se contentât des reserves contenues dans le droit , & que du reste il laissât les metropolitains , les évêques , les prelatz , les chappitres , les colleges , & les autres patrons ou collateurs ecclesiastiques dans leur droit d'élection , de confirmation , de collation , de presentation & de toute autre disposition , à l'égard des archevêchez , évêchez , prelatures , & autres dignitez & benefices ecclesiastiques ,

selon la disposition de quelques anciens conciles généraux, & selon l'intention du fondateur, sauf le droit du siége apostolique sur les églises & monasteres qui lui sont soumis immédiatement ou par privileges d'exemption. Que quand un collateur auroit plus de cinq benefices à la collation, le pape pourroit donner une grace expectative, pour un, & que les reservations excessives portées par les regles de la chancellerie, seroient abolies. Pendant qu'on parloit ainsi de réformation, le pape reçut les ambassadeurs de Jeanne reine de Naples qui venoient lui rendre hommage, & lui offrir du secours pour recouvrer le patrimoine de S. Pierre, qui depuis long-temps étoit au pillage, & pour lui remettre le château S. Ange avec les villes d'Ostie & de Civitavecchia que Sforce general des armées de cette reine avoit reprises sur Braccio. On ne fait pas quel fut le succès de cette ambassade.

AN. 1417.

Ange Corario connu sous le nom de Gregoire XII. mourut enfin à Recanati dans la Marche d'Ancone âgé de quatre-vingt douze ans le dix-huitième d'Octobre de cette année : mais on n'en eut la nouvelle à Constance que sur la fin du mois de Novembre. Comme il avoit cédé volontairement le pontificat, Martin V. lui fit faire des obseques magnifiques le vingt-sixième de Novembre ; & trois jours après il tint son premier consistoire.

XCIII.
Mort du pape
Gregoire XII.

Ce fut le vingt-neuvième de Novembre dans le palais épiscopal ; & la première affaire qu'on y agita fut celle des ducs de Baviere. Le pape informé de l'insulte qu'Henri avoit faite à Louis de Baviere, & ayant entendu l'avocat de celui-ci, promit de rendre justice après qu'on en auroit deliberé. L'affaire de l'évêque de Strasbourg avec son chapitre fut ensuite mise sur le tapis, &

XCIV.
Le pape Martin
V. tient son pre-
mier consistoire.

Vonder-Hardt.
tom. II. p. 1497

AN. 1417.

plaidée pendant deux heures, sans toutefois rien décider; en sorte que le pape nomma le cardinal de Plaisance & celui de saint Marc pour l'examiner & lui en faire le rapport.

XCIV.
Assassinat commis
à Constance.

La joie où l'on étoit dans Constance pour l'élection du nouveau pape fut troublée par l'assassinat du prieur des Benedictins de Lucerne qui fut massacré le septième de Décembre à sept heures du matin sur un pont de Constance par un scelerat que les bourgeois de Lucerne avoient engagé à ce mauvais coup, parce qu'ils avoient perdu un procès contre les Benedictins. L'assassin fut arrêté, & après avoir confessé son crime, on le traîna à la queue d'un cheval dans la rue où il avoit fait le meurtre, jusqu'au lieu du supplice où il fut roué.

Le pape fit publier à son de trompe le dix-septième de Décembre que tous ceux qui auroient des grâces à lui demander, se trouvaissent à un jour assigné dans son palais: dans cette audience il étoit accompagné des cardinaux, de l'empereur, des princes, & des électeurs. Il entendit les demandes des particuliers, & fit expédier plusieurs bulles. Le lendemain il tint un consistoire, où il jura la profession de foi de Boniface VIII. en présence des députés des nations qui l'avoient élu: & par cette profession il promettoit de n'aliéner en aucune façon ni sous quelque titre & quelque prétexte que ce fut les biens de l'église; de maintenir la discipline ecclésiastique, & de la faire rétablir par le conseil des cardinaux, lorsqu'on l'auroit violée en quelque point. Ce qui paroît opposé aux règles de la chancellerie qu'il avoit fait dresser. On rapporte à ce temps-ci le traité que Maurice de Prague composa par ordre du concile contre la communion sous les deux espèces, & en par-

XCVI.
Le pape jure la
profession de foi
de Boniface VIII.

Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1497.

1^{er}em. tom. III.
p. 779.

ticulier contre le traité que Jacobel avoit écrit en 1415. pour soutenir cette pratique. Toutes ses preuves sont à peu près les mêmes que celles qui sont dans Gerson, & dont on se sert ordinairement. Il répond aux autorités de l'écriture, des peres & des scholastiques que Jacobel avoit alleguées en faveur de la communion sous les deux especes, & rapporte les raisons ou les inconveniens qui avoient obligé l'église à retrancher la coupe au peuple. Mais passons à la suite de l'histoire du concile.

AN. 1417.

On fit les préparatifs pour la session quarante-deuxième, qui se tint le mardi vingt-huitième de Decembre; ce fut la première à laquelle Martin V. présida. L'empereur y fut présent avec tous les princes, les prélats & les ambassadeurs. Après la messe de la fête des saints Innocens qui fut célébrée par l'évêque de Concordia, & les prières accoutumées, le cardinal de saint Marc lut une bulle par laquelle le pape, de l'approbation du concile, décharge l'empereur, l'électeur Palatin & Louis de Bavière de la garde de Baltasar Cossa ci-devant Jean XXIII. qui depuis deux ans & demi étoit prisonnier tant à Heidelberg qu'à Manheim; à la charge de le remettre entre les mains de ceux que sa sainteté nommeroit pour le recevoir. La bulle est adressée à l'empereur, & prononce que la déposition de Baltasar Cossa est canonique.

XCVII.
Quarante-deuxième session.

Labbe concil.
tom. XII. p. 252.

On croit que ce fut immédiatement après cette session que Martin V. nomma cardinal Henri de Beaufort fils du duc de Lancastre, évêque de Winchester, & qu'il le fit son légat dans le pays de Galles & en Irlande. Cette élection fut contestée en Angleterre, & l'archevêque de Cantorberi en écrivit au roi, pour lui représenter que le pape en envoyant un légat agissoit

XCVIII.
L'évêque de Winchester est nommé cardinal.

Vonder-Harde.
tom. IV. p. 1502.

AN. 1418.

contre les loix du royaume, & contre les privilèges du primat d'Angleterre, & lui conseilloit de défendre à l'évêque de Winchester de prendre la qualité de cardinal legat. Cependant l'affaire s'accorda dans la suite; & l'évêque fut confirmé dans sa dignité en 1426. après la mort du roi Henri V. Gaspard de Schlich grand chancelier de l'empereur mourut à Constance le trentième de ce mois: & l'on fit ses obseques le cinquième de Janvier de l'année suivante, dont nous allons rapporter l'histoire.

XCIX.
Le pape reconnoît
Sigismond roi des
Romains.

Le pape commença l'année par la benediction solemnelle qu'il donna à tout le peuple. Et l'empereur créa chevalier Henri de Ulm consul de Constance, en reconnaissance des services qu'il avoit rendus au concile. Quelques jours après le pape assembla une congregation générale des cardinaux, patriarches, archevêques & de tous les prelatz, des princes & de la noblesse, pour reconnoître solemnellement Sigismond roi des Romains. Il y célébra la messe; l'évêque de Coire fit le discours; après quoi Sigismond se mit à genoux devant le pape qui le reconnut pour legitime roi des Romains, & déclara qu'il suppléoit par son autorité apostolique à tous les défauts qu'il pourroit y avoir eu dans son élection. Ensuite il mit une couronne d'or entre les mains des cardinaux de Viviers & des Ursins qui la posèrent sur la tête de l'empereur, qui de son côté promit & jura fidélité au siege apostolique. Le pape promit de sa part d'avoir pour lui le respect & les égards qui étoient dûs à un empereur. Cette ceremonie n'étoit qu'une confirmation du couronnement fait à Aix-la-chapelle. Mais les empereurs en ce temps-là ne portoient que le titre de roi des Romains, tant qu'ils n'avoient pas été couronnez à Rome. Aussi Sigismond s'y fit-il couronner par Eugene IV. en 1438.

Comme

Comme les nations s'ennuioient que le pape ne parlât pas de réformation, & supportoient ce délai avec beaucoup d'impatience, les Allemands lui présenterent là-dessus un memoire qui consistoit en dix-huit articles dont les principaux concernoient la réformation du pape & de la cour de Rome. Le premier regardoit les cardinaux. On demandoit que le nombre en fût réduit à dix-huit, ou tout au plus à vingt-quatre; qu'ils fussent savans & de bonnes mœurs; qu'il n'y en pût avoir qu'un d'un même ordre religieux, & qu'il fût de naissance légitime; qu'on les prît de chaque royaume; & que l'élection s'en fit en plein college, & par délibération des cardinaux. Le deuxième article, le troisième, quatrième & cinquième concernoient les réservations de la cour de Rome, les collations des benefices, la confirmation des élections & des annates, le tout suivant la disposition du droit canonique, l'ordonnance des anciens conciles, & l'intention de ceux qui avoient fondé ou doté les églises. Les sixième & septième articles regardoient les causes qui devoient être jugées par la cour de Rome, & les appellations à cette même cour. Le huitième article rouloit sur les offices de la chancellerie & de la penitencerie. Le neuvième traitoit des exécutions & des unions d'églises ou de benefices faites pendant le schisme. Le dixième regardoit les commandes qu'on ne doit donner que pour un tems fort court. L'onzième & douzième concernoient les intermedits, c'est-à-dire, les fruits pendant la vacance des benefices, & les alienations de biens de l'église Romaine. Le treizième & quatorzième regardoient les cas où le pape peut être censuré & déposé, comme heresie, simonie notoire, & autre crime grave qui scandalise l'église. Les quinzième, seizième, dix-septième & dix-huitième

AN. 1418.

articles traitoient des dispenses, des indulgences, & des décimes. Ce memoire étoit fort modéré, & écrit avec beaucoup de menagement, enforte qu'il n'y avoit pas un seul article qui ne parût raisonnable.

C I.

Les François & les Espagnols demandent aussi la réformation.

Les François se joignirent aux Allemands pour demander la réformation ; ils allèrent trouver l'empereur, & le presserent instamment d'engager le pape à mettre la dernière main à ce grand ouvrage : mais il les renvoïa, en leur disant que quand il les avoit pressé de faire réformer l'église avant qu'on élût un pape, ils n'avoient jamais voulu y acquiescer ; que présentement qu'ils en avoient un, ils pouvoient s'adresser à lui pour faire cette réformation. Les Espagnols dont quelques-uns favorisoient sous main Pierre de Lune, parloient plus librement que les autres, ils publioient des écrits fort piquants contre la simonie, & menaçoient même ouvertement le pape, s'il ne vouloit pas corriger les abus. Le souverain pontife voïant ces instances des nations, donna sur la fin de Janvier un projet à examiner à leurs députés, & qui rouloit sur les dix-huit articles que les Allemands lui avoient présentés quelques jours auparavant, & où il paroît accorder presque tout ce que les nations demandoient ; excepté le huitième article sur lequel il ne fait point de réponse ; & sur le treizième qui regarde la déposition du pape, il dit : On ne croit pas qu'il faille rien décider de nouveau là-dessus, & tel a été aussi le sentiment de plusieurs nations.

C II.

Le pape présente aux nations un projet de réformation.

Vonder-Hardt. tom. IV. *ibid.*

C III.

Deux cardinaux de Benoît envoient leurs députés à Constance.

Sur les nouvelles que Martin V. reçût qu'Alfonse roi d'Arragon avoit trouvé Pierre de Lune opiniâtre & inflexible malgré ses remontrances & celles de trois ou quatre cardinaux qui étoient encore avec lui, & qui lui conseilloyent de reconnoître le concile de Constance & le pape élu ; sur ces nouvelles, dis-je, il fit agir auprès

de ces cardinaux pour les détacher de Benoît ; & deux d'entre eux envoieient leurs députés à Constance ; où ils furent reçus avec de grandes démonstrations de joie. Ils eurent audience le dernier du mois de Janvier , & prêterent serment de fidélité à Martin V. de sorte qu'il ne resta plus que deux cardinaux à Benoît XIII.

AN. 1418.

Au commencement de Fevrier l'empereur assembla les princes & les prélats , pour délibérer sur l'affaire du duc d'Autriche : & comme il y avoit beaucoup des vassaux de ce duc qui refusoient de se soumettre à sa majesté imperiale , on résolut dans cette assemblée ou présidoit l'électeur de Brandebourg , que le duc obligeroit ses vassaux à cette soumission , ou qu'il consentiroit qu'on les y forçât : & Louïs comte d'Ottingen proposa de la part de l'empereur que ceux qui ne s'étoient pas encore soumis , y seroient contraints par les voies de fait.

Quelques jours après l'empereur nomma des ambassadeurs pour divers païs. Sur quelque différend survenu entre Sigismond & Philippe Marie duc de Milan , ce dernier avoit envoie à Constance l'abbé Manfred de la Croix pour faire hommage du Milanois à sa majesté imperiale ; mais comme il survint ensuite de nouveaux démêlez entre eux , l'empereur à la requisition du duc , envoya l'évêque de Passau , & le comte d'Ottingen à Milan pour les terminer à l'amiable. Une des conditions du traité fut que le duc de Milan joindroit ses troupes à celles du Montferrat pour faire la guerre aux Genoïs dont l'empereur n'étoit pas content. Mais il y eut lieu de douter que ce duc fût sincère ; on l'accusa d'avoir fait couper la tête à Beatrix Tenda son épouse qu'il croïoit d'intelligence contre lui avec les ambassadeurs de Sigismond.

CIV.
Accommodement
entre l'empereur
& le duc de Mi-
lan.

Raynald. an.
1418. n. 2.

AN. 1418.

CV.

L'empereur en-
voie des ambassa-
deurs à Basse,
Maïence, &c.

Le comte de Schwartzenbourg avec d'autres seigneurs de Bohême fut aussi envoyé à Basse, pour engager les habitans de cette ville à remettre à l'empereur les places qu'ils avoient prises sur le duc d'Autriche depuis Basse jusqu'à Zurich. Mais ils ne rendirent rien, & en furent quittes pour une bonne somme d'argent. L'empereur s'accommoda de même avec les autres villes de Suisse. Il envoya aussi à Maïence, à Vormes & à Spire pour redemander quelques villes du Palatinat & des environs qui avoient appartenu à l'empire. Ces villes envoierent leurs députés à Constance pour en traiter avec l'empereur; mais ils s'en retournerent sans rien conclure, hormis ceux de Maïence à qui il remit quelques impôts.

CVI.

On envoie une
ambassade solem-
nelle à Benoît.

Le concile ne regardant pas le schisme comme tout-à-fait éteint, tant que Benoît demeureroit obstiné dans sa prétention d'être seul le pape légitime, représenta à Martin V. qu'il falloit le sommer par une ambassade plus solennelle, de céder & de reconnoître le pape, le menaçant de l'y forcer par toutes les peines ecclésiastiques. Le cardinal de Pise fut envoyé pour cet effet légat en Espagne, & de son côté l'empereur écrivit aux rois d'Arragon, de Castille & autres, pour les prier de faciliter la négociation du légat. Mais le cardinal de Pise ne fut pas plus heureux que d'autres qu'on avoit déjà envoyés à Benoît dans le même dessein. L'antipape se contenta de répondre qu'on devoit se reposer sur lui du soin de pacifier l'église, & qu'il en vouloit conférer lui-même avec Martin V. Mais le cardinal regardant cette réponse comme une défaite, fulmina par-tout l'Arragon des bulles d'excommunication contre Benoît, & contre ses deux cardinaux Julien Dobra & Dominique de Bonnefoi chartreux, Espagnols.

Platin. c. 27.

Beov. n. 12.

Sur ces entrefaites, Martin V. & le roi d'Arragon se brouillerent : celui-ci avoit envoyé au pape une ambassade pour lui demander qu'en considération des dépenses que son pere Ferdinand & lui avoient faites pour la paix de l'église, il lui accordât à perpétuité le droit de disposer des benefices de la Sicile & de la Sardaigne, sans être sujet à aucune redevance au siege apostolique, & outre cela une partie de la dixme des biens ecclesiastiques qui appartenoient au siege de Rome dans l'Arragon. Il demandoit encore quelques places de la dépendance des chevaliers de Rhodes, & le droit de donner un grand-maître à quelque autre ordre de chevalerie. Comme le pape tiroit tous les ans dix-huit mille florins de la Sicile & de la Sardaigne, il ne jugea pas à propos d'aliéner un revenu si considerable, & ne l'offrit seulement que pour cinq ans. Ce refus irrita tellement le roi d'Arragon, qu'il se rangea du parti de Pierre de Lune, quoique d'abord assez secrettement, mais ensuite il rappella ses ambassadeurs de Constance, & leur défendit d'entrer dans son royaume, parce qu'ils avoient mal soutenu, disoit-il, ses intérêts auprès du pape. Cette conduite diminua beaucoup le crédit du concile de Constance en Arragon : publiquement on parloit mal & de ce concile & de l'élection de Martin V. & de la déposition de Benoît.

Alfonse qui cependant ne vouloit point d'éclat, réitéra ses demandes auprès du pape; & tout ce qu'il en put obtenir, fut que s'il pouvoit faire sortir Pierre de Lune de Paniscole & le ranger à son devoir, il lui accorderoit avec le Fort & la Ville, tout le revenu des benefices qui en dépendoient pendant leur vacance. Cette réponse irrita Alfonse plus que jamais : il répondit qu'il prétendoit bien se rendre maître de Paniscole

AN. 1418.

CVII.

Brouilleries entre le pape & le roi d'Arragon.

AN. 1418.

sans faire aucune violence à Benoît. Cette division fut une semence d'inimitiez & de querelles entre Martin V. & Alfonse, & elles durèrent jusqu'après la mort de Benoît XIII. qui n'arriva qu'en 1424. Revenons au concile.

CVIII.
Ambassade des
Grecs au concile
de Constance.

Dupin. bibliot.
tom. XII. in 4.
p. 25. 27.

Le dix-neuvième de Fevrier il arriva une ambassade solemnelle de la part de Manuel Paleologue empereur des Grecs, & de Joseph patriarche de Constantinople, afin de faire au concile des propositions de réunion. Le chef de cette ambassade étoit George archevêque de Kiovie : il étoit accompagné de plusieurs princes Tartares & de dix-neuf évêques du rit Grec. Ils furent reçus avec beaucoup d'honneur & de solennité. L'empereur lui-même, les princes & tout le clergé allèrent en ceremonie au-devant d'eux : & pendant tout le temps qu'ils furent à Constance, ils y eurent une entière liberté de faire le service divin selon leurs rites & leurs ceremonies. Il ne paroît pas que cette ambassade ait eu aucun succès. On trouve dans Raynaldus continuateur de Baronius une lettre de Martin V. au fils de Manuel dans laquelle il lui mande que l'ambassade Grecque fut favorablement écoutée. M. Dupin dit que le pape renvoya à Constantinople Eudemon Jean avec des presens & des filles de qualité que l'on donna en mariage à des seigneurs Grecs, entre autres la fille du duc de Montferrat à Jean Paleologue & celle du duc d'Urbain à Theodore son frere ; & Raynaldus ajoûte que ce fut à condition que les femmes Latines qui épouseroient des Grecs auroient la liberté de suivre le rit Latin, & demeureroient sous l'obéissance du pape sans être inquiétées.

CIX.
Privileges accordés
par le pape au
roi de Pologne.

Comme Ladislas roi de Pologne s'étoit fort employé pour la conversion des infideles dans la Samogitie, &

avoit très-bien secondé les soins du concile , aiant fondé un grand nombre d'églises qu'il entretenoit à ses dépens , le pape confirma tous les privileges que ce prince avoit obtenus de ses prédecesseurs. Il donna deux bulles datées de Constance , l'une du quatrième & l'autre du treizième de Mai. Il lui accorde la qualité de vicaire general de l'église dans le royaume de Pologne & dans la Russie Polonoise. Il confirme les privileges accordez par la même consideration à Vvithold grand duc de Lithuanie , & le fait aussi son vicaire general dans cette province : enfin de concert avec l'empereur il ordonna une treve d'un an entre les Polonois & les chevaliers de l'ordre Teutonique à commencer le vingtième de Juillet. Pour la sûreté de cette treve , les chevaliers devoient remettre entre les mains des Polonois quatre places , à condition qu'elles ne seroient point fortifiées , & que le roi de Pologne ne prétendrait aucun droit sur elles. Martin V. publia aussi par sa bulle du mois d'Avril une croisade pour exhorter les princes chrétiens à assister Jean roi de Portugal contre les Maures sur lesquels il avoit déjà pris Ceuta dès l'année 1415.

AN. 1418.

Rainald. an.
1418. n. 18.

L'archevêque de Gnesne étant à Paris avec l'empereur avoit trouvé le livre séditieux de Jean de Falkenberg religieux Dominicain de Caminieck contre le roi & le royaume de Pologne en faveur des chevaliers Teutoniques , le prélat à son retour fit emprisonner l'auteur qui étoit encore à Constance. Ce libelle est adressé à tous les rois , princes , prélats , & generalement à toute la chrétienté ; & Falkenberg y promet la vie éternelle à tous ceux qui voudront se liguier pour exterminer les Polonois & Ladislas leur roi. On trouve dans Dlugloss auteur de l'histoire de Pologne la sentence de condam-

CX.
Le livre de Jean
de Falkenberg est
condamné.

AN. 1418.

Dingoff. hist. Polon. lib. 21. p. 576.

nation que les députés avoient prononcée au nom du concile contre ce livre. Cependant quoique cette condamnation eût été résolue unanimement, elle n'avoit point été confirmée dans aucune session publique. Le pape qui en avoit signé la sentence étant cardinal, voulut ensuite à la sollicitation des chevaliers de Prusse la casser ou du moins l'adoucir.

CXI.

Les Polonois appellent du pape au concile prochain.

Les Polonois furent tellement irrités de cette conduite, qu'ils appellerent de ce déni de justice & même de l'élection de Martin V. au concile futur. Les François se joignirent aux Polonois dans cette cause, parce que les principes de Falkenberg étoient à peu près les mêmes que ceux de Jean Petit. Mais ni les uns ni les autres ne purent jamais venir à bout de faire condamner en plein concile ni le libelle de Jean de Falkenberg, ni la justification du duc de Bourgogne, composée par Jean Petit. C'est de quoi Gerson se plaint en termes fort vifs dans le dialogue apologetique qu'il composa après la séparation du concile. Gerson y soutient qu'il est permis d'appeler du jugement du pape en matière de foi, parce que ce jugement n'est pas infallible, comme celui du concile général : ce qui fait qu'en matière de foi, nulle détermination judiciaire d'aucun évêque, pas même du pape, n'oblige les fideles de croire une vérité comme de foi ; quoiqu'elle les oblige sous peine d'excommunication de ne rien enseigner de contraire, s'ils n'ont une raison évidente de s'y opposer, fondée sur l'écriture sainte, ou sur la révélation, ou sur la détermination de l'église & du concile général : mais en tout cas, dit-il, comme on peut appeler d'un évêque au pape, on peut appeler du pape au concile général.

CXIII.

Continuation

Les Hussites continuant toujours leurs desordres, & engageant

CXII.
Traité de Gerson
en faveur des Polonois.

*Gerson. tom. V.
pag. 1014.*

engageant de plus en plus la noblesse & le peuple dans leurs erreurs, étant venus jusqu'à ce point de temerité, que les laïcs se mêloient d'administrer les sacremens, & aiant refusé les saufs-conduits de l'empereur pour venir à Constance rendre raison de leur conduite, les pères du concile jugerent à propos de dresser vingt-quatre articles que Cochlée rapporte, afin de purger ce royaume de l'heresie qu'on y répandoit, & dont voici les principaux. Que le roi de Bohême jurera de maintenir l'église Romaine & les autres églises de son royaume dans leurs libertez, & qu'il ne permettra pas qu'elles soient persecutées par les Hussites. Que toute personne ecclesiastique & seculiere qui aura tenu la doctrine de Vviclef & de Jean Hus fera contrainte de l'abjurer, & punie selon les loix en cas de refus. Qu'on rétablira les ecclesiastiques dépossédés de leurs benefices, & qu'on en chassera les intrus. Que tous les biens ecclesiastiques, les reliques, les tresors des églises, & generalement tout ce qui a été enlevé sera restitué. Que l'université de Prague sera réformée, & entierement purgée de Vviclefites. Que les principaux heretiques seront citez en cour de Rome. Qu'on renoncera à la communion sous les deux especes. Que les livres de Vviclef seront remis entre les mains du legat aussi-bien que ceux de Jean Hus & de Jacobel, pour être brûlez. Qu'on défendra de chanter les chansons faites contre le concile en faveur de Jean Hus & de Jérôme de Prague. Qu'il sera défendu de prêcher sans la permission des ordinaires. Qu'on observera les ceremonies de l'église Romaine à l'égard du culte des images & de la veneration des reliques. Que les relaps seront brûlez. Que les seculiers seront obligez sous peine d'excommunication, de prêter secours aux ecclesiastiques contre

AN. 1418.

des ravages des
Hussites de Bohême.Cochlée. hist.
Hussit. l. 4.CXIV.
Articles dressés
par le concile contre les Hussites.

les transgresseurs de ces ordonnances.

AN. 1418.

CXV.

Bulle de Martin V. contre les Hussites.

Vonder-Hardt. tom. IV. p. 3518.

Schellst. dissert. p. 188.

Ce fut en conséquence de ces articles que Martin V. publia une bulle contre les Hussites. Elle est du vingt-deuxième de Février. Les éditions qui ont été faites de cette bulle ne se ressemblent pas en tout. Dans celle de Haguenau en 1500. la bulle est regardée comme celle du concile même, avec ces mots, *sacro approbante concilio* ; au lieu que dans les autres éditions, il semble que ce soit le pape qui approuve le concile, parce qu'il y a à la tête : Lettre de Martin V. qui approuve la condamnation des erreurs de Vviclef & de Jean Hus prononcée par le concile de Constance. Dans plusieurs exemplaires, elle se trouve adressée au clergé & aux inquisiteurs de la foi dans la Bohême, la Pologne & l'Angleterre ; dans d'autres, aux archevêques, évêques, & inquisiteurs en quelque lieu du monde que ce soit. Il leur ordonne d'examiner tous les coupables, de juger les hérétiques & leurs auteurs, selon les loix, & de les livrer au bras séculier, s'il est nécessaire : il enjoint aux rois, princes & juges séculiers d'y tenir sévèrement la main ; & afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, le pape joint à sa bulle quarante-cinq articles de Vviclef & trente de Jean Hus condamnés par le concile, sur lesquels il veut qu'on interroge & qu'on fasse juger les gens suspects. Nous avons déjà rapporté ces articles.

CXVI.

Remarques sur le premier article de cette bulle.

Le premier article de cette bulle est à remarquer ; Martin V. veut que celui qui sera suspect, jure qu'il croit tous les conciles généraux, & en particulier le concile de Constance représentant l'église universelle ; & que tout ce que ce dernier concile a approuvé & condamné, doit être approuvé & condamné par tous les fideles. Ce qui décide formellement que ce pape a

regardé ce concile comme œcumenique & universel : & comme il veut que toutes les décisions de ce même concile soient approuvées de tout le monde , il approuve donc la supériorité du concile sur les papes , puisque cette supériorité fut décidée dans la cinquième session. M. Schelstrate tâche de se tirer de ce raisonnement qui paroît convainquant , & prétend que le pape n'approuve que les decrets du concile en faveur de la foi , & pour le salut des ames. C'est aux theologiens à examiner si la supériorité du concile est une matiere de foi ou non ; Messieurs Richer & Dupin n'ont pas manqué de se prévaloir de cette bulle en faveur de la supériorité des conciles ; mais cette question n'est pas du ressort d'un historien.

Cette bulle de Martin V. n'appaisa pas toutefois les revoltes de la Bohême , au contraire elles augmentèrent considérablement cette année par l'arrivée de quarante Picards qui vinrent de France à Prague , avec leurs femmes & leurs enfans , aiant à leur tête un certain Picard dont ils prirent le nom. Cependant ils n'y subsisterent pas long-temps , puisque Zisca lui-même les extermina. Quelques historiens ont rapporté que ces Picards avoient renouvelé l'erreur des Adamites , que leur chef leur ordonnoit d'aller toujours nus , & qu'il leur permettoit d'épouser la première femme pour qui ils se sentoient de l'inclination sans autre formalité que sa simple permission.

Le pape écrivit dans le mois de Mars de cette année une lettre aux seigneurs de Bohême , pour les exhorter à renoncer aux erreurs de Jean Hus. Elle contient une description tragique des violences & des excès que les Hussites commettoient par toute la Bohême. Il fit plus : car non content de sa bulle & de son bref , il en-

R r r ij

CXVII.
Erreurs des Picards en Bohême.

Balb. épit. rer.
Bohem. p. 421.

CXVIII.
Lettre du pape aux seigneurs de Bohême.

Cochlée l. 4.

CXIX.
Legat envoyé en Bohême : & dépa-

AN. 1418.
 ration des Hussites
 à Venceslas.

Raynald. an. 1418.
 n. 3.

voïa le cardinal Jean Dominici de l'ordre des freres Prêcheurs, legat en Bohême & en Hongrie, pour ramener les Hussites. Mais ce prelat ne gagna rien sur ces heretiques, & fut obligé de revenir sans avoir pû apaiser les troubles. Il écrivit au pape & à l'empereur, qu'il étoit désormais inutile de parler & d'écrire contre eux, & qu'il n'y avoit que les armes capables de vaincre leur opiniâtreté. Mais Sigismond n'en vint pas si-tôt à cette extrémité, malgré le conseil que lui en donna Gerson dès l'année précédente. Les Hussites s'assemblerent le sixième d'Avril dans le château de Visgrade, & députerent Nicolas de Hussinetz au roi Venceslas pour le supplier de leur accorder plus d'églises qu'ils n'en avoient; leur nombre augmentant tous les jours. Le roi fort surpris & très-mécontent de cette proposition le renvoïa à trois jours pour lui dire sa résolution.

CXX.
 Les Hussites pa-
 roissent armez de-
 vant Venceslas,
 Zisca à leur tête.

Ce terme expiré Venceslas fit dire aux Hussites par un de ses conseillers, qu'il étoit bien intentionné pour eux, mais qu'il vouloit des preuves de leur obéissance, qu'il demandoit qu'à certain jour ils apportassent leurs armes au palais, & qu'ils les missent bas en sa presence. Cet ordre les consterna, & les fit résoudre à ne pas obéir. La plupart même furent d'avis de se dissiper & de s'enfuir. Mais Zisca leur representa qu'en faisant une action si lâche, ils tomberoient dans le précipice qu'ils pensoient éviter, puisqu'on les ruineroit infailliblement l'un après l'autre, s'ils retournoient comme des fugitifs chacun dans sa maison; qu'il connoissoit le roi beaucoup mieux qu'eux, qu'il prendroit tant de plaisir à les voir bien armez, qu'il leur laisseroit leurs armes, & que lui-même alloit se mettre à leur tête pour les conduire au palais. Son avis fut suivi, après qu'il se

fut chargé de porter la parole à ce prince ; & il s'en acquitta d'une manière qui ne pouvoit être ni plus spirituelle, ni plus convenable. Il dit que les Hussites s'étant assembles en armes suivant le privilege de leur nation pour se garantir de leurs adversaires, ils avoient reçu ordre de venir trouver sa majesté ; & que s'étant imaginé que c'étoit pour les envoyer combattre ses ennemis, ils étoient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang dès qu'il les connoitroient. Venceslas charmé du courage & de la résolution de Zisca les renvoia tranquillement chez eux.

Le pape au commencement de Mars donna la rose d'or à l'empereur, après l'avoir benie solennellement. Cette rose fut portée sous un dais superbe au palais de Sigismond qui étoit alors au lit pour un mal de pied. Les cardinaux, les archevêques, les évêques, les électeurs & les princes la lui présenterent en grande pompe, & pour la recevoir l'empereur se fit mettre sur son throne. Pierre de Blois auteur du douzième siècle fait mention de cette benediction de la rose d'or. On en trouve encore des preuves dans un sermon d'Innocent III. aussi-bien que dans Guillaume Durant qui vivoit dans le treizième siècle. Cette benediction se faisoit à Rome dans le carême trois semaines avant Pâques ; & on lit dans André Duchesne, qu'Urbain V. donna en 1368. la rose d'or à Jeanne reine de Sicile préféablement au roi de Chypre qui étoit à cette ceremonie, & que la coutume d'envoyer ces roses aux princes & princesses s'est introduite depuis ce temps-là. Henri VIII. avant son schisme l'avoit reçûe des papes Jules II. & Leon X. & cette ceremonie religieuse devint dans la suite un acte d'autorité par lequel les princes rendoient en quelque sorte leurs hommages aux souverains pontifes.

CXXI.
Sigismond reçoit
du pape la rose
d'or.

Reichensthal loco
cit.

Duchesne hist.
des papes tom. 2.

AN. 1418.

CXXII.

Constitution du
pape qui défend
d'appeler de son
jugement au con-
cile.

Le pape Martin V. quelques jours après cette cérémonie assembla un consistoire touchant le démêlé que les Polonois avoient eu avec lui au sujet du livre de Falkenberg, dont le pape refusoit la condamnation : & comme ils avoient déclaré qu'ils étoient résolus d'en appeler au concile prochain, le pape donna une constitution par laquelle il déclara, qu'il n'est permis à personne d'appeler du souverain juge, c'est-à-dire du siège apostolique ou du pontife Romain qui est le vicaire de Jesus-Christ sur la terre, ni de décliner son jugement dans les causes de foi, qui comme causes majeures, doivent être remises à sa décision. Gerfon qui rapporte cette constitution dans son dialogue apologétique, composa un traité ; s'il est permis d'appeler du jugement du pape en matière de foi. Il y soutient l'affirmative, & il oppose à cette constitution de Martin V. le decret de la cinquième session du concile de Constance ; & ajoute plusieurs raisons pour prouver son sentiment, toujours fondé sur ce principe, qu'il n'y a sur la terre aucun juge infaillible, ou qui ne puisse errer dans la foi, que l'église universelle ou le concile qui la représente.

CXXIII.

Gerfon écrit contre cette constitution.

Gerfon. tom. II.
pag. 390. & 393.

CXXIV.

Quarante troisième session. Decrets touchant la réformation de l'église.

Labbe concil.
tom. XII. p. 253.

Comme le pape avoit en vûe de terminer le concile, il tint le vingt-unième de Mars la quarante-troisième session à laquelle il présida ; mais l'empereur ne s'y trouva pas. Après la messe chantée par le cardinal de saint Marc, on publia quelques decrets touchant la réformation. Le premier concernoit les exemptions que le pape revoque depuis la mort de Gregoire XI. si elles ont été accordées sans le consentement des ordinaires & sans connoissance de cause, à la réserve des exemptions accordées en faveur d'une nouvelle fondation, ou aux universitez ; & le pape s'engage à n'en accorder

aucune sans avoir oui les parties intéressées. Le second ordonne un nouvel examen des unions de benefices accordées par les papes depuis le même Gregoire XI. Le troisième regarde les revenus des églises vacantes, qu'il défend d'appliquer au profit du souverain pontife, ou de la chambre apostolique. Le quatrième est contre la simonie qui se commettoit dans les élections, ordinations, postulations, collations. Le cinquième concerne les dispenses ou permissions accordées par les papes, de posséder des benefices qui requierent un des ordres sacrez, sans être obligez de le recevoir. Le sixième défend d'imposer des décimes ou autres charges sur les églises ou personnes ecclesiastiques, si ce n'est pour un grand bien qui concerne l'église universelle, du consentement des cardinaux & des prelates des lieux. Le septième renouvelle les loix sur la modestie des ecclesiastiques dans les habits. Le huitième est celui par lequel le pape decerne & declare avec l'approbation du concile, qu'il a satisfait & qu'il satisfait aux articles de réformation contenus dans le decret du trentième d'Octobre 1417. par les décrets qui viennent d'être lus dans cette session, aussi-bien que par les concordats qu'il a faits avec chaque nation en particulier, & qu'il veut qu'ils soient mis dans la chancellerie, afin que chacun en puisse avoir des copies en bonne forme, & signées du vice-chancelier. Par ce moyen le pape éluda la réforme des cardinaux & de la cour de Rome qui avoit été ordonnée par le concile. Car des dix-huit articles contenus dans le decret du trentième d'Octobre 1417. il n'y en a que six reglez dans cette dernière session.

Comme après cette session on entroit dans la semaine sainte, le pape la passa en prieres & en bonnes œuvres. Le jeudi-saint il lava les pieds à douze pauvres re-

CXXV.
Le pape passe la
semaine sainte en
dévotion.

AN. 1418.

*Vonder-Hardt.
tom. IV. p. 1541.*

vêtus de blanc, après avoir prononcé le matin la 'bulle d'excommunication contre les païens, heretiques, schismatiques & autres; avoir consacré le saint sacrement & beni les saintes huiles: & à deux heures on invita le peuple à venir à quatre heures dans le palais épiscopal pour recevoir des indulgences; ce qui se fit avec beaucoup de solennité, & au milieu d'une grande foule de peuple. Toutes ces ceremonies furent terminées par un repas que le pape donna à l'empereur, aux cardinaux, & à quelques princes. Les fêtes de Pâques furent employées à des dévotions, & à la celebration de l'office divin.

CXXVI.
Ambassadeurs de
Venise & de Genes
au concile.

Idem. p. 1543.

Le lendemain de Pâques, les ambassadeurs de Venise & de Genes arriverent pour terminer quelques démêlez qu'ils avoient avec l'empereur: mais on ne termina rien, parce que l'empereur insistoit fortement à se faire restituer les places qu'ils avoient enlevées au royaume de Hongrie, & qu'ils n'y vouloient point consentir. Les Genoïs furent aussi traversés par le marquis de Montferrat qui leur étoit fort opposé. Ainsi les uns & les autres s'en retournerent sans rien faire.

CXXVII.
Legats envoyez en
France par le pape.

*Juven. des V.
sins. hist. de Char-
les VI. p. 440.*

L'empereur qui souhaitoit fort que les François fussent en paix avec l'Angleterre, engagea le pape à envoyer des legats au roi Charles VI. pour y negocier cette paix, & appaiser les guerres civiles. On y députa pour cet effet les cardinaux des Ursins & de saint Marc, à la sollicitation desquels on tint une assemblée à Montreau sur la riviere d'Yonne, où les députés des deux partis convinrent le dix-septième de Mai que toutes haines éteintes, le dauphin & le duc de Bourgogne auroient le gouvernement de l'état pendant la vie du roi. Mais le connétable d'Armagnac, & Henri de Marle chancelier du royaume joints à ceux qui avoient

avoient plus de part aux affaires , craignant d'en être éloignez , ou appréhendant le ressentiment du duc de Bourgogne , s'y opposerent avec tant de force , que la guerre civile recommença plus cruellement que jamais. Les Parisiens étant ennuiez de cette guerre , ce fut un sujet legitime pour exciter leur haine contre ceux qui en étoient cause , & pour ranimer la faction du duc de Bourgogne. Ceux de son parti devenus plus fiers introduisirent dans Paris par la porte saint Germain Jean de Villiers-l'Isle-Adam qui entra la nuit du vingt-huitième de Mai avec huit cens chevaux , criant : Paix & Bourgogne.

Le peuple ne se remua point que ces troupes ne fussent dans les ruës de saint Denys & de saint Honoré ; alors les Parisiens sortirent de tous côtez , & vinrent se joindre à elles. Tanneguy du Chatel , prévôt de Paris , courut à ce bruit prendre le dauphin dans son lit , & l'enveloppant de sa robe de chambre le conduisit à la bastille , & de là à Melun. Le roi qui étoit dans son hôtel , demeura au pouvoir des Bourguignons. De là ces mêmes troupes se répandant dans toute la ville , se jetterent dans les maisons des Armagnacs , les pillerent , & firent beaucoup de prisonniers qu'ils ne relâcherent qu'à force d'argent , le chancelier fut du nombre & mis dans la prison du palais , le lendemain le connétable eut le même sort , aiant été decelé par celui chez lequel il s'étoit caché. Ceux qui avoient été bannis revinrent , la fureur & le desespoir dans le cœur ; & le douzième de Juin ils exciterent une émotion la plus cruelle dont on ait oui parler. Ils tirerent du palais le connétable & le chancelier , les tuerent & exposèrent leurs corps sur la table de Marbre , de là ils s'en allerent dans les autres prisons , égorgerent les évêques de

AN. 1418.

CXXVIII.
Les divisions recommencent en France.

Idem. p. 445.

CXXIX.
Les gens du duc de Bourgogne se rendent maîtres de Paris. Massacre qu'ils y font.

AN. 1418.

CXXX.
Le duc de Bour-
gogne & la reine
entrèrent à Paris.

Senlis & de Coutances dans le petit châtelet, firent sauter les autres du haut des tours, & ceux qui étoient en bas les recevoient sur la pointe de leurs halberdes. Il y eut près de deux mille hommes de tuez.

Le duc de Bourgogne ne voulut point revenir à Paris qu'un mois après que l'isle-Adam s'en fût rendu maître. La reine & ce duc y firent leur entrée le quatorzième de Juillet avec beaucoup de pompe; on n'entendoit dans toutes les rues que concerts de musique: cependant leur présence n'arrêta point les massacres, & le soupçon d'être du parti des Armagnacs étoit un prétexte pour piller & égorger ceux qui avoient de l'argent, des benefices ou des emplois. Les plus vils du peuple s'étoient fait chefs de cette troupe cruelle & sanguinaire; le bourreau même en étoit un. Le vingtunième d'Août la bande dont il étoit chef tua plus de deux cens personnes, même jusques dans l'hôtel du duc, & peut-être seroit-on allé jusqu'à lui s'il n'y eût pourvû. Pour éviter leur fureur, il envoya six mille hommes de ces troupes assiéger Montlhery; & lorsqu'ils furent sortis de Paris pour s'y rendre, il fit couper la tête au bourreau, pendre & noier plusieurs autres des plus scelerats. Nous avons mis tout de suite ce qui s'est passé cette année en France; reprenons à présent ce qui regarde le concile & Martin V.

CXXXI.
Société de freres
de la vie commu-
ne.

Spond. an. 1384.
n. 11.

Un nommé Gerard Groot ou le Grand, de Deventer, docteur de Paris, & chanoine d'Utrecht, avoit établi en 1384. les freres de la Vie Commune, qui composoient une société de personnes distinguées par leur savoir & par leur piété, qui vivoient en commun de ce qu'elles mettoient ensemble pour éviter la mendicité, & qui s'appliquoient à instruire la jeunesse. Thomas à Kempis a fait la vie de ce Gerard, & parle

avec éloge de cette société, dans laquelle il avoit vécu quelque temps. Cependant un Dominicain de Saxe, appelé Matthieu Grabon, du couvent de Vimar, diocèse de Merlesbourg, entreprit de montrer que ces sortes de sociétés étoient des entreprises sur l'autorité du pape, & sur les religions approuvées, qui ne pouvoient tourner qu'au mépris des vœux monastiques, & à la ruine des couvens. Il presenta en ce temps-ci un écrit au pape, dans lequel il prétendoit prouver que les communautés religieuses qui mettent ensemble leurs biens pour vivre en commun, sans aucuns vœux, sont des communautés illegitimes & criminelles.

L'écrit contenoit plusieurs articles, qui tendoient tous à montrer que la propriété des biens temporels est attachée essentiellement à l'état séculier. Que personne ne peut sans péché renoncer à ce qui lui est nécessaire pour vivre d'une manière convenable à son état. Que tous ceux-là pechent, qui donnent absolument tous leurs biens en aumônes pour l'amour de Jésus-Christ. Que celui qui n'est pas dans une religion approuvée par le siège apostolique, ne peut sans péché mortel renoncer à tous ses biens pour l'amour de Jésus-Christ. Que le pape ne sauroit permettre aux séculiers, par une dispense, de se priver de toutes possessions. Qu'un religieux ne peut sans péché mortel renoncer à la volonté d'avoir des biens en commun, quand il n'en a pas actuellement. Que personne ne peut méritoirement & selon Dieu accomplir les conseils d'obéissance, de pauvreté & de chasteté, hors des religions approuvées. Que les femmes qui vivent en communauté, sans vœux, sont filles de la damnation éternelle, & que leur état est défendu. Qu'il n'est pas permis aux prêtres & aux clercs de vivre en communauté, sous peine

§ff ij

AN. 1418.

CXXXII.
Matthieu Grabon
présente au pape
un écrit contre ces
freres. Propositions
tirées de cet
écrit.

Garson. tom. 2.
p. 467.

AN. 1418.

de peché mortel , à moins qu'ils ne soient dans une religion approuvée. Enfin le tout étoit réduit à vingt-cinq articles , dont la conclusion étoit , qu'il ne pouvoit y avoir de perfection hors des ordres religieux , & que l'on ne pouvoit pratiquer ni les conseils évangéliques , ni la vertu de pauvreté dans le monde.

CXXXIII.
Jugement du cardinal d'Ailly sur les propositions de Grabon.

Le pape Martin V. donna l'examen de ces articles au cardinal d'Ailly & à Gerson. Le sentiment du cardinal fut , que le fondement principal de la doctrine de Grabon est contraire non seulement à la raison & à la theologie morale , mais aussi à la pratique de l'église primitive. Que c'est une fausseté & une herésie de dire que la religion chrétienne n'est bien observée par les seculiers , que quand ils en suivent les regles dans un couvent ; qu'enfin il y a dans l'écrit du Dominicain plusieurs propositions scandaleuses , temeraires , & même insolentes. D'où le cardinal conclut que les propositions de Matthieu Grabon sont heretiques & dignes du feu , laissant aux jurisconsultes le jugement de l'auteur. Gerson fit aussi là-dessus un écrit , qui fut approuvé par trois habiles docteurs de différentes universitez. Son sentiment conforme à celui du cardinal d'Ailly , est établi sur six propositions , avec leurs preuves & leurs corollaires , que j'abregerai.

CXXXIV.
Gerson écrit sur le même sujet.

Gerson tom. I.
p. 474.

La premiere , qu'il n'y a que la religion chrétienne que l'on puisse , à proprement parler , appeller religion. La seconde , qu'elle n'oblige point à l'observation des conseils de l'évangile. La troisième , qu'on peut l'observer parfaitement sans vœu qui oblige à la pratique de ces conseils. La quatrième , que les regles particulieres ne sont point necessaires pour observer plus parfaitement la religion chrétienne. La cinquième , que c'est parler improprement de dire que les ordres reli-

gieux instituez par les hommes sont l'état de perfection. La sixième, que le pape, les cardinaux & les prélats doivent observer plus parfaitement la religion chrétienne que les religieux ; d'où il tire ces conséquences. Que la doctrine de Grabon est non-seulement extravagante, mais heretique & blasphematoire. Que le pape, les cardinaux & les prélats doivent s'opposer promptement & avec vigueur à son progrès. Que si Grabon se montre obstiné, & qu'il ne veuille pas obéir à ses superieurs, on doit s'assurer de sa personne. Cette condamnation porta coup : l'affaire aiant été examinée dans le concile de Constance, ce religieux fut obligé de se retracter dans toutes les formes en présence de ses commissaires ; & sa retractation se trouve dans les œuvres de Gerson, à la suite du traité qu'il composa contre ses erreurs.

Frederic duc d'Autriche s'étant rendu à Marlsbourg château près de Constance, à la sollicitation de Martin V. pour faire sa paix avec l'empereur, l'affaire traîna quelques jours, jusqu'à ce qu'enfin le traité fut conclu le vingt-cinquième d'Avril dans le monastere de Munsterlingen proche Constance, sous ces conditions : que le duc jureroit fidelité à l'empereur, & qu'il lui paieroit soixante & dix mille florins d'amende, moyennant quoi il le remettroit en possession de ses états. Ce traité conclu, Frederic fut introduit devant Sigismond par l'électeur de Brandebourg, accompagné de l'archevêque de Riga & du comte d'Ottingen. L'empereur lui fit lire le formulaire du serment, & l'aïant prêté, il lui donna la main. Le pape le fit ensuite absoudre par un cardinal, & l'empereur le restitua solennellement ses états avec tous ses titres, ses droits de regale, & ses autres privileges. Si l'on en croit quelques

AN. 1418.

CXXXV.
Matthieu Grabon se retracte.

CXXXVI.
Traité de Frederic duc d'Autriche avec l'empereur.

Vander-Hardt.
tom. IV. p. 1544.

AN. 1418.

historiens, cette réconciliation de Frederic ne fut pas fort sincere, puisqu'il chercha les moïens de faire assassiner l'empereur : en quoi il ne réussit pas. Ce duc ne mourut qu'en 1439. après bien des traverses qu'il s'étoit attirées par ses imprudences.

CXXXVII.
Quarante-quatrième session. Pavie nommée pour le concile prochain.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 257.*

Il ne restoit plus au pape Martin V. pour satisfaire à quelques decrets que le concile avoit faits avant son élection, que d'indiquer le lieu où se devoit tenir le futur concile ; c'est ce qu'il fit dans la quarante-quatrième session, qui se tint le dix-neuvième d'Avril en présence de l'empereur. Comme il avoit été résolu dans la session trente-neuvième, qu'un mois avant la séparation de chaque concile, le pape, de l'avis de tous les Peres, nommeroit le lieu où se devoit assembler le concile prochain ; suivant ce reglement, le cardinal de Challant lût une bulle de Martin V. qui portoit que desirant de satisfaire au decret du présent concile general, par le consentement & l'approbation du même concile, il nommoit la ville de Pavie : ce qui fut approuvé par tout le concile & par l'empereur. Les députez de la nation François ne se trouverent pas à cette session, parce que le choix de la ville de Pavie n'étoit pas de leur goût.

CXXXVIII.
Quelques bulles attribuées à Martin V.

*Bzov. an. 1418.
n. 2.*

Avant que de passer à la dernière session, on place ici quelques bulles de Martin V. rapportées par les auteurs, mais qui ne sont pas fort assurées. La première ordonne l'exécution prompte & libre des lettres apostoliques. Comme il étoit souvent arrivé que pendant le schisme, ou par le refus ou par la négligence de l'évêque, les bulles des souverains pontifes n'étoient point du tout exécutées, ou l'étoient au moins plus tard qu'il ne convenoit à l'autorité du saint siege ; le pape, de l'approbation du concile, ordonne que désormais les

bulles seront incessamment executées, sans être *vidimées* par quelque prélat que ce soit. La seconde défend absolument aux religieux mendiants, de passer sous quelque prétexte que ce soit, dans aucun autre ordre, excepté dans celui des Chartreux, sous peine d'excommunication, qui ne pourra être levée que par le pape, ou à l'article de la mort, tant pour celui qui aura changé d'ordre, que pour ceux qui l'auront reçu. La troisième dispense les fideles d'éviter le commerce des excommuniés, à moins qu'ils n'aient été nommez & dénoncez publiquement par les juges, ou de ceux qui sont notoirement convaincus d'avoir mis la main sur des prêtres. Mais, comme j'ai déjà dit, il n'est pas fort sûr que ces bulles soient de Martin V. principalement la dernière.

Il y a plus de fondement à faire sur la dispense qu'il donna à Jean de Baviere, évêque de Liege depuis vingthuit ans, & seulement soudiacre, de quitter son évêché, & de se marier. Le frere de ce prélat, qui étoit Guillaume comte de Hollande, de Hainault & de Fricse, étant mort sans enfans mâles, une de ses filles nommée Jacqueline, se mit en possession de ses états du consentement des peuples. Jean de Baviere pensa à l'en dépouiller; il commença à s'emparer de Dordrecht, de Rotterdam & de la Brille. Il envoya ses ambassadeurs à Constance, pour faire quelques propositions à l'empereur, & pour remettre au pape son évêché, qu'il ne pouvoit conserver dans le dessein qu'il avoit de se marier. L'empereur lui promit en mariage la duchesse de Luxembourg sa nièce, veuve d'Antoine duc de Brabant; & aiant obtenu du pape toutes les dispenses nécessaires pour cela, Jean de Baviere l'épousa, après que Sigismond l'eût déclaré souverain des états qu'il deman-

CXXXIX.
L'évêque de Liege quitte son évêché, & se marie.

B200. 1418. n. 8.
Vvinderk. cap.
14.

AN. 1418.

CXL.

L'archevêque de Riga est évêque de Liège.

doit, autant que cela pouvoit s'accorder, avec les privilèges de ces provinces. Jean de Baviere aiant ainsi renoncé à son évêché, Martin V. lui donna pour successeur Jean de Vvallenrod archevêque de Riga, à qui les cardinaux l'avoient déjà promis, lorsqu'il se détacha de l'empereur & des Allemands pour consentir à l'élection d'un pape avant la réformation de l'église, comme on a dit ailleurs.

CXLII.

Quarante-cinquième & dernière session. Fin du concile commencé le seizième Novembre 1414. & fini le dix-neuvième d'Août 1418.

Labbe concil.
tom. XII. p. 258.

Enfin dans le dessein de terminer le concile, la quarante-cinquième & dernière session fut tenue en présence de l'empereur le vingt-deuxième d'Avril. Le cardinal d'Aquilée y celebra solennellement la messe du saint-Esprit, après laquelle le pape dans sa place de président lût un discours; ensuite le cardinal de saint Vite *in Macello*, prononça tout haut ces paroles par ordre du pape & du concile: Messieurs, allez en paix; & tous les assistans répondirent: *Amen*. L'évêque de Catane se dispoisoit à prononcer un sermon, & étoit déjà monté dans la chaire lorsque Gaspard de Perouse, avocat du sacré Consistoire, étant placé auprès des ambassadeurs de Pologne, se leva pour supplier humblement le pape de leur part de faire condamner publiquement avant la séparation du concile, le livre de Jean de Falkenberg, comme contenant des heresies, & des propositions funestes au roi & au royaume de Pologne, & comme aiant été déjà condamné par les commissaires dans les matieres de foi, par les cinq nations, & par tout le college des cardinaux unanimement.

CXLIII.

Les Polonois demandent la condamnation du livre de Falkenberg.

Dlugoff. hist. Polon. lib. XI. pag. 376.

Paul Volodimir, l'un des ambassadeurs Polonois, voyant que l'avocat oublioit quelque chose dans sa requisiion, se leva pour lire un papier sur ce sujet; mais le pape lui imposa silence, & déclara « qu'il observeroit

roit généralement & inviolablement tout ce qui avoit « été arrêté sur les matieres de la foi dans le présent concile , conciliairement , *conciliariter* , c'est-à-dire , synodalement & en pleine session , & non pas ce qui y avoit été fait d'une autre maniere. » Le pape vouloit dire qu'il n'approuvoit point ce qui n'avoit été conclu que par les nations , & n'avoit pas été approuvé dans l'assemblée generale du concile , comme les decrets de la réforme proposez dans la session trente-neuvième , la condamnation des erreurs de Jean Petit & de Falkenberg. Cette déclaration du pape ne rebuta pas l'ambassadeur , il voulut continuer sa lecture ; mais Martin V. lui aiant fait défenses de parler sous peine d'être excommunié , il fit sa protestation au nom du roi de Pologne , & du grand duc de Lithuanie , appella au concile prochain , & demanda acte de son appel : mais le pape avoit déjà pourvu à ces protestations par sa bulle qui défendoit les appels , & que nous avons rapportée plus haut. M. Dupin dit que cette bulle qui contenoit la défense d'appeller du souverain pontife au concile , ne fut ni lûe ni approuvée dans aucune session , mais seulement publiée dans une assemblée particuliere de cardinaux. L'affaire des Polonois ainsi terminée , l'évêque de Catane prononça son sermon.

Après ce discours , le cardinal de Challant lût la bulle , par laquelle le pape congédioit le concile : voici en quels termes elle étoit conçûe. « Martin , évêque , serviteur des serviteurs de Dieu , pour conserver à perpétuité la memoire de cet événement , & à la requisition « du sacré concile , nous le congédions & le déclarons « fini , donnant à chacun la liberté de retourner chez « soi. De plus , en l'autorité de Dieu tout-puissant , & « des bienheureux apôtres saint Pierre & saint Paul , & «

Tome XXI.

T t t

AN. 1418.

CXLIII.
Le pape refuse
d'écouter cette de-
mande.

CXLIV.
Bulle pour con-
gédier les Peres du
concile.

Labbe concil.
tom. XII. p. 259.

AN. 1418.

» par la nôtre, nous accordons à tous les membres du
 » concile une pleine absolution de tous leurs pechez,
 » une fois pendant leur vie; en sorte que chacun d'eux
 » pourra jouir de cette absolution pendant deux mois
 » après la notification de ce privilège. Nous leur accor-
 » dons aussi le même privilège à l'article de la mort, &
 » nous l'étendons aux domestiques aussi-bien qu'aux
 » maîtres, à condition que depuis le jour de la notifica-
 » tion, les uns & les autres jeûneront tous les vendredis
 » pendant un an pour l'absolution pendant la vie, &
 » une autre année pour l'absolution à l'article de la
 » mort, à moins qu'il n'y ait quelque empêchement lé-
 » gitime, auquel cas ils feront d'autres œuvres pies. Et
 » après la seconde année, ils seront tenus de jeûner le
 » vendredi pendant toute leur vie, ou de faire quelques
 » autres actes de piété, sous peine d'encourir l'indigna-
 » tion du Dieu tout-puissant, & des bienheureux apô-
 » tres saint Pierre & saint Paul. » Cette bulle fut ap-
 » prouvée par le cardinal de Viviers, qui prononça le
Placet au nom de tout le concile. Ainsi finit le concile
 de Constance, après avoir duré près de trois ans & de-
 mi: il n'éteignit pas tout-à-fait le schisme, comme
 nous verrons; & pour ce qui regarde la réformation de
 l'église, qui étoit l'autre fin qu'on s'étoit proposée, à
 peine fut-elle commencée qu'on la remit à un autre
 tems. Nous verrons au commencement de l'année pro-
 chaine les plaintes que fit le roi de Pologne, de l'inju-
 stice qu'on lui avoit faite au concile.

CXLV.
 Concordats du
 pape avec les na-
 tions.

Vander-Hardt.
 tom. IV. p. 1567.

L'empereur après la fin du concile alla à Zurich,
 mais il n'y fit pas un long séjour. La mort du comte de
 Schvartzembourg, un de ses principaux ministres, &
 la nouvelle du prochain départ du pape le firent revenir
 à Constance fort promptement. Martin V. fit publier le

deuxième de Mai les concordats qu'il avoit faits avec chaque nation. Les François firent ce qu'ils purent pour l'empêcher, mais le pape passa outre; & quand ce concordat fut porté à Paris par l'évêque d'Arras, le parlement le refusa, & dressa même un memoire pour être présenté au souverain pontife. Ce concordat regardoit le nombre & la qualité des cardinaux, la provision des églises & des monasteres, les réserves du siege apostolique, les collations des benefices, les graces expectatives, la confirmation des élections, les annates, les causes en cour de Rome, les commendes, les indulgences, les dispenses. Je ne parle ici que du concordat avec la nation François, qui étoit à peu près le même que celui des Anglois & des Allemands, tous étant formez sur le pied des articles de la réformation, que nous avons rapportez ailleurs. Ce concordat ne fut point accepté par les François, parce qu'il étoit contraire aux libertez de l'église Gallicane. Mais Martin V. sous le regne de Charles VII. trouva le secret de le faire recevoir par le crédit de la reine de Naples & du duc de Bretagne.

AN. 1418.

Comme l'empereur avoit fait de grandes dépenses pour l'union de l'église, le pape, par le conseil des cardinaux, & du consentement des prélats d'Allemagne, lui accorda pendant une année tous les revenus ecclésiastiques de ses états, & des diocèses de Treves, de Basse & de Liege, à l'exception des biens des cardinaux, & des hôpitaux de saint Jean & de l'ordre Teutonique, & cela nonobstant toute sorte de privileges & d'exemption. Il y eût un bref du pape, qui donnoit commission de lever ces revenus à l'archevêque de Riga & aux évêques de Passau & de Brandebourg. Cette levée ne fut pas sans difficulté; les églises d'Allemagne firent des

CXLVI.
Decimes accor-
dées à l'empereur
pour une année.

*Idem. tom. II. p.
590.*

AN. 1418.

remontrances aux commissaires nommez pour faire exécuter ce bref. On ne fait pas ce qui fut résolu sur cette affaire : ce qui est constant , c'est qu'elle fit beaucoup de bruit , & que ce qu'on accordoit à l'empereur pour avoir procuré la paix à l'église , pensa être la cause d'une grande guerre en Allemagne.

CXLVII.

Le pape fait publier son départ de Constance.

Platinnus Martin. V.

Martin V. se voyant reconnu de toute la chrétienté , n'aspiroit plus qu'à s'en retourner promptement en Italie. Il fit donc publier le mercredi quatrième de Mai , que sans aucun délai , il étoit résolu de partir de Constance le lundi suivant. L'empereur en fut surpris ; il le pria très-instamment de demeurer dans cette ville le reste de l'année , pour terminer plusieurs affaires qui restoient encore à régler : mais le pape répondit qu'il ne pouvoit différer , que le patrimoine de l'église étoit au pillage , que Rome étoit cruellement exposée aux fieux de la guerre , de la famine , de la peste & des discordes civiles ; qu'il prioit qu'on eût égard à ces raisons & à la nécessité , puisqu'au fonds , étant reconnu de tout le monde pour successeur de saint Pierre , il étoit juste qu'il allât se mettre sur le trône de cet Apôtre ; que l'église Romaine étant la mere de toutes les églises , il falloit que le pontife Romain y residât. Il fallut acquiescer à ces raisons , & l'on ne put obtenir qu'un délai de quelques jours. L'empereur de son côté voyant qu'il ne pouvoit retenir Martin V. qui devoit partir dans quinze jours pour se rendre à Genes , pensa aussi à son départ.

CXLVIII.

Le pape quitte Constance.

Monstrelet. vol. 1. p. 192.

Enfin le quinzième de Mai , le pape celebra la messe dans l'église cathedrale , & partit le lendemain accompagné de l'empereur & des autres princes. Il étoit monté sur un cheval blanc , & revêtu de ses habits pontificaux , marchant sous un dais qui étoit porté par quatre

comtes. Ensuite marchoit tout le clergé & toute la noblesse à cheval, en si grand nombre, qu'on en compta jusqu'à quarante mille, sans parler de la foule du peuple qui suivoit à pied. Lorsque le pape fut à la porte de la ville, il descendit de cheval, & quitta ses habits pontificaux pour en prendre un rouge; il monta un autre cheval, & l'empereur avec les princes le suivit jusqu'à Göttingen, où il se mit sur le Rhin pour aller à Schaffhouse. Les cardinaux firent le voyage par terre avec le reste de sa cour, & l'empereur s'en retourna à Constance avec les autres princes, où n'ayant plus rien à faire après le départ du pape, il disposa toutes choses pour le sien.

AN. 1418.

Il n'en partit que le vingt-unième de Mai, & prit sa route du côté de Strasbourg, dans le dessein de visiter quelques villes de l'Alsace qui appartenotent à l'empire. Quelques historiens disent qu'il eût à Montbéliard une entrevûe avec le duc de Bourgogne, pour pacifier les troubles de France, & pour prendre des mesures contre le comte d'Armagnac, qui en étoit un des principaux auteurs. Il semble que le ciel voulut venger par le plus grand de ses fleaux, tous les meurtres qui se commettoient dans ce royaume. Dès le mois de Juin la peste fit un si cruel ravage dans Paris jusqu'à la fin d'Octobre, que plus de quarante mille personnes y moururent, la plupart du menu peuple. Depuis que le dauphin s'étoit sauvé de cette ville capitale, ses partisans faisoient fortement la guerre sous son nom. Les François desintéressés & qui n'étoient d'aucun parti se trouverent fort embarrassés entre la soumission aux ordres du roi que le duc de Bourgogne faisoit parler comme il lui plaisoit, & ceux du présomptif héritier de la couronne. Quelque parti qu'ils voulussent prendre, on

CXLIX.
Départ de l'em-
pereur Sigismond.

CL.
Continuation
des troubles de
France.

Juv. des Or-
fins. hist. de Char-
les VI.

Montrevel. 1.
186.

AN. 1418.

les traitoit de criminels & de rebelles. Le duc de Bretagne menagea un accommodement, tous les articles en furent arrêtez à saint Maur proche Paris, mais ceux qui obsedoient le dauphin l'empêcherent de ratifier les articles de ce traité, & il n'y eût qu'une treve de trois semaines. Mais revenons encore pour quelque temps à Constance d'où l'empereur étoit déjà parti.

CL I.
Départ de l'élec-
teur de Brande-
bourg & des au-
tres.

Quelques jours avant lui étoit aussi parti l'électeur de Brandebourg qui s'étoit fort signalé dans le concile, tant par la prudence de ses conseils, que par les soins infatigables qu'il partagea toujours avec l'empereur pour l'union de l'église. L'archevêque de Gnesne, & les autres ambassadeurs de Pologne s'en allerent fort mécontents de n'avoir pû obtenir aucune justice du livre séditieux de Falkenberg. Gerson qui avoit inutilement témoigné un zele à toute épreuve pour la condamnation de Jean Petit fut obligé de s'exiler lui-même, & n'osant retourner en France, où le duc de Bourgogne étoit alors tout-puissant, il se retira à Rathebourg en Baviere où il fut très-bien reçu du duc Albert, & où il composa divers écrits pour sa justification. M. Dupin dit qu'il se déguisa en pelerin pour faire ce voiage. En 1419. il alla à Lyon dans le couvent des Celestins, dont Nicolas Gerson, son frere, étoit prieur. Il composa divers ouvrages dans sa retraite, & mourut dix ans après à l'âge de soixante & six ans, après avoir été obligé d'enseigner sur la fin de ses jours les principes de la langue Latine, & la doctrine chrétienne aux enfans, bien éloigné de la fortune du cardinal d'Ailli, son maître. J'ai dit ailleurs que M. Dupin a donné au public une nouvelle édition de tous les ouvrages de Gerson, qui a été imprimée en Hollande en cinq volumes *in folio*.

CLII.
Les cardinaux

Nous avons déjà vû que le pape Martin V. après son

élection , avoit envoieé légats en France les cardinaux des Ursins & de saint Marc , non-seulement pour s'y faire reconnoître , mais encore pour travailler à appaiser les divisions & les troubles , qui désoloient ce royaume. Charles VI. avant que de rien décider sur l'obédience dûë au nouveau pape , déclara qu'il vouloit être informé par ses ambassadeurs si l'élection avoit été faite librement & canoniquement , afin de ne pas retomber dans le même état où l'on s'étoit trouvé , lorsqu'après la prétendue élection de l'archevêque de Bari , tous les cardinaux , dès qu'ils se virent hors de Rome & en pleine liberté , protestèrent qu'elle étoit nulle comme aiant été faite & ratifiée par force. Ensuite le roi fit publier ses déclarations au commencement d'Avril , pour rétablir l'église Gallicane dans ses libertez en supprimant les annates , les réservations , les subventions , & autres semblables charges dont l'université de Paris avoit si souvent demandé la suppression , & le tout conformément à l'ordonnance du dix-huitième Février de l'an 1406. Le roi de France aiant appris peu de temps après par ses ambassadeurs , que tout s'étoit passé canoniquement à Constance , fit rendre au pape dans son royaume l'obéissance qui lui étoit dûë , laissant toutefois dans toute sa force son ordonnance pour les provisions des bénéfices , & la suppression de ce qu'on exigeoit en cour de Rome.

Le cardinal des Ursins , pour s'acquitter de la seconde commission dont le pape l'avoit chargé , fit un voyage en Angleterre pour engager la nation Angloise à un traité de paix avec la France : mais il y trouva le roi dans des dispositions tout-à-fait contraires. Ce prince , fier des heureux succès de ses armes , & ravi de voir les François si cruellement divisez entre eux , répondit au

AN. 1418.
des Ursins & de
saint Marc légats
en France.

Juv. des Ursins:
hist. de Charles
VI.

CLIII.
Le cardinal des
Ursins va en An-
gleterre.

Monstrelet. 1.
vol. c. 186.

AN. 1418.

cardinal que Dieu lui avoit inspiré la volonté de venir en France pour en châtier les peuples, & pour se mettre en possession du royaume auquel il avoit un droit très-légitime ; d'autant plus que les François eux-mêmes n'oublioient rien pour lui en faciliter la conquête ; que telle étant la volonté de Dieu, il ne se desisteroit pas de son entreprise. Le cardinal des Ursins bien fâché de n'avoir pu réussir, fut déterminé par ce discours à s'en retourner à Rome rendre compte au pape de sa commission ; mais cependant il n'y arriva que l'année suivante.

CLIV.

Le pape s'arrêta à Genève.

Monstrelet. vol.

1. c. 192.

Martin V. que l'empereur avoit prié de demeurer encore quelque temps en Allemagne, ne voulut pas entièrement lui refuser cette faveur ; il partit à la vérité de Constance, mais il s'arrêta à Genève, ville située entre l'Allemagne & la France, & y demeura jusqu'au mois de Decembre. Les mesures que le roi de France avoit prises touchant les libertez de l'église ne subsisterent pas long-temps ; car avant la fin de cette année, le duc de Bourgogne qui s'étoit rendu maître de Paris & de la personne du roi, & qui dispoit de toutes choses suivant ses passions & son intérêt, fit revoke l'ordonnance de Charles VI. pour la suppression des annates, & le reste de ce qui y étoit contenu, c'étoit dans la vûe de faire plaisir au pape & aux cardinaux, qui lui étoient dévouez, comme il y avoit bien paru dans l'affaire de Jean Petit ; jusques-là même, que selon quelques historiens, ils lui envoierent un docteur en droit canonique nommé Lievin Nevelin, pour lui recommander les intérêts du concile, comme à celui auquel devoit appartenir le gouvernement du royaume pendant la maladie du roi. Ainsi tant que dura la guerre avec les Anglois, les papes disposerent en France des benefices

CLV.

Le duc de Bourgogne favorable au pape.

benefices comme ils faisoient avant l'ordonnance de 1406. & jusqu'à ce que le dauphin étant devenu roi sous le nom de Charles VII. l'eut rétabli dans une meilleure forme par la pragmatique sanction dans l'assemblée de Bourges, durant le concile de Bâle. Cette même pragmatique fut révoquée soixante & dix-sept ans après, pour faire place au concordat, selon lequel on se gouverne aujourd'hui en France.

AN. 1418.

Venceslas roi de Bohême étant mort dès l'an 1417. l'empereur Sigismond devint l'héritier de ses états; mais Zisca, chef des Hussites & general de leur armée, appella de l'élection de cet empereur à la couronne de Bohême, quoiqu'elle eût été faite dans toutes les formes, & prétendit de plus que le consentement de ce prince au supplice de Jean Hus & de Jérôme de Prague l'en rendoit absolument indigne. Il se fit donner par ceux de son parti convoquez en forme d'états, la commission de lui faire la guerre; & divisant ses troupes en deux corps, il en mena un contre la forteresse de Visségrade, dont il se rendit maître, & envoya l'autre contre la ville de Posins, dont la bourgeoisie divisée & sans garnison, n'attendoit pour capituler que la première sommation. L'empereur avoit l'occasion la plus favorable du monde pour arrêter le progrès des Hussites, & étouffer par sa présence cette hérésie: mais craignant que les Turcs, qui s'étoient éloignés de Belgrade, ne s'en rapprochassent, s'il alloit porter la guerre en Bohême, il s'engagea dans un mauvais pas qui lui fit perdre la Bohême, & qui attira dans la Hongrie ces infidèles, qui en désolèrent la plus grande partie.

CLVI.
L'empereur est roi de Bohême après la mort de Venceslas. Zisca s'oppose à son élection.

Cochléc. hist.
Hussit.

Le pape Martin V. quittant Genève sur la fin de Décembre de l'année précédente, passa les Alpes, & arriva à Mantouë, d'où il partit au mois de Février de

CLVII.
Le pape va à Mantouë & à Florence.

AN. 1419.

Platinus Mar-
tin. V.

CVIII.

Jeanne reine de
Sicile reconnoît
Martin V.

cette année pour se rendre à Florence , se détournant du grand chemin , afin de s'éloigner de Boulogne , dont Antoine Bentivogle , sous prétexte de lui rendre sa liberté , s'étoit rendu maître depuis peu. Il fut reçu avec beaucoup d'honneur à Florence ; il y passa tout le reste de l'année , & la plus grande partie de la suivante , jusqu'à ce que la ville de Rome fût en état de le recevoir , qu'il y pût être en sûreté , & que l'état ecclésiastique fût paisible ; car le château saint Ange , Ostie & l'ancienne ville étoient encore sous la domination de Jeanne reine de Sicile. Cette princesse aiant appris l'arrivée du pape à Florence , envoya le grand senechal de son royaume pour le reconnoître , & le pape de son côté lui députa le cardinal Pierre Mauroceno Venitien , pour la couronner à Naples , à condition que son époux Jacques de Bourbon sortiroit de la prison , où elle le retenoit depuis long-temps , pendant qu'elle s'abandonnoit aux plus honteux excès avec le senechal de son royaume son favori , & avec d'autres. L'avantage que tira ce prince de la liberté qu'il venoit de recouvrer , c'est qu'il revint en France , ou dégouté du monde & ennuyé de sa mauvaie fortune , il entra dans l'ordre de saint François & y vécut très-regulièrement jusqu'à l'an 1438. sans que son exemple rendit son époux plus sage & plus réglé dans ses mœurs.

CLIX.

Lettre du roi de
Pologne à Martin
V.Vonder-Hardt.
tom. II.

Pendant que le pape étoit à Florence , le roi de Pologne lui écrivit dès le commencement de cette année , pour se plaindre de l'injustice qu'on lui avoit faite au concile , à l'occasion de ses démêlez avec les chevaliers de l'ordre Teutonique : de ce que les nonces qu'il avoit envoyez pour accommoder ses differends avec les chevaliers Prussiens , & non pour en juger , l'avoient condamné sans l'entendre , ni personne de sa part ; & de

ce qu'ils avoient même publié leur sentence avant qu'elle lui eût été communiquée. Il representa au pape que quoique cette sentence ne pût déroger à son droit, comme sa sainteté l'avoit elle-même déclaré, elle nuisoit cependant à sa réputation, parce qu'elle le faisoit passer pour un calomniateur, & pour un prince qui entreprenoit des guerres injustes : qu'il ne trouvoit pas mauvais que les nonces du pape fussent plus dans les intérêts des chevaliers que dans les siens, mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'ils l'eussent impitoïablement diffamé dans le monde, comme ils avoient fait par leur sentence : ce qui avoit rendu les chevaliers si fiers & si insolens, qu'ils ne vouloient plus entendre parler de paix ni de trêve.

Ce même prince ajoute dans sa lettre, que ces chevaliers avoient excité Jean de Falkenberg à le décrier par tout comme un destructeur de l'église & de la religion chrétienne, quoique toutes ses actions fissent foi de son zele pour l'une & pour l'autre ; que c'étoient les chevaliers qui avoient violé tous les traitez ; qu'ils avoient été battus plusieurs fois, sans cesser de revenir à la charge ; qu'ayant remporté sur eux de grands avantages, il avoit bien voulu retirer ses armées à la recommandation du pape & de l'empereur, dans l'esperance qu'enfin on pourroit parvenir à une paix solide & durable : qu'enfin quoique les nonces eussent fait paroître une si grande partialité, il ne refuse pourtant pas d'entrer en composition avec les chevaliers par l'entremise des mêmes nonces, pourvû que sa sainteté veuille réparer le tort qu'ils lui ont fait par leur injuste sentence, & rétablir sa réputation. Dlugloss, qui rapporte cette lettre tout au long dans son histoire de Pologne, dit que Martin V. fut fort irrité de la conduite de ses non-

AN. 1419.

AN. 1419.

*Diugles. hist.
Polon. l. II.*

CLX.

*Le pape remet Pe-
rouse sous son
obéissance.**Antonin. l. 22.
6. 7.*

ces , & de celle des chevaliers ; & peut-être fut-ce alors que se fit la réconciliation entre le pape & les ambassadeurs de ce monarque.

Le pape travailla aussi à la réconciliation du duc de Milan & de Pandulfe Malatesta pendant le séjour qu'il fit à Florence , & il y réussit. Braccio de Mantouë qui avoit pris la qualité de deffenseur de Rome, en avoit été chassé par Sforce son ennemi , que la reine de Naples avoit fait connétable de son royaume , & il n'avoit retenu de toutes les places qu'il avoit usurpées sur l'église depuis la mort de Ladislas, que Perouse & quelques autres villes du patrimoine de saint Pierre. Comme il avoit pris vivement les intérêts de Jean XXIII. il faisoit la guerre à Martin V. se mettant peu en peine de ses excommunications , & l'excommuniant même de son côté par raillerie. Ce pape qui le regardoit comme son plus grand ennemi entreprit de réduire sous son obéissance les places qu'il occupoit encore , & il y fut aidé par les Florentins qui obligèrent par leurs sollicitations Braccio à se venir jeter à ses pieds & à se contenter de quelques villes & bourgs qu'il lui laissa en qualité de son lieutenant : mais il ne put demeurer longtemps en repos. Le pape rentra aussi dans Boulogne, & fit un traité d'alliance avec les Venitiens.

CLXI.

*Baltasar Cossa
vient trouver
Martin V.**Platin in Mar-
tin. V. Onuphr. de
Rom. pontif.*

Quatre cardinaux de Pierre de Lune , qu'on appelloit Benoît XIII. avant sa déposition , vinrent le dix-septième de Mars reconnoître Martin V. pour le seul & légitime pape : & ils en furent très-bien reçus , parce que cela lui caufoit beaucoup de joie ; mais la soumission de Baltasar Cossa , auparavant Jean XXIII. lui donna encore plus de satisfaction. Il y avoit déjà près de quatre ans qu'on le tenoit en prison , lorsque les Florentins , qui avoient toujours eu quelque bonté

pour lui , vinrent supplier le pape d'avoir compassion de sa misère , & de lui rendre la liberté. Soit que Martin V. eût traité avec le comte Palatin pour sa délivrance , croïant s'en assurer fort aisément quand il l'auroit en Italie , soit que le prisonnier eût racheté sa liberté pour trente mille écus , comme le rapportent Ciaccius & d'autres , il est certain qu'il sortit de prison en ce temps-là , & qu'il vint aux environs de Parme chez quelques-uns de ses anciens amis , parmi lesquels il en trouva un assez grand nombre tout prêts à faire un parti pour lui. Il y en eut même qui le sollicitèrent fortement de reprendre les habits pontificaux , soit par amitié pour lui , soit par haine & envie contre le nouveau pape , ou par le desir de la nouveauté , & l'esperance de rendre leur condition meilleure , en sorte qu'on vit le schisme sur le point de renaître.

La tentation étoit forte pour un homme aussi ambitieux que Cossa , ou du moins qui avoit toujours passé pour tel , & qui par là trouvoit occasion de se venger des mauvais traitemens qu'il avoit reçus : de plus , le prétexte qu'il pouvoit prendre d'avoir été forcé dans tout ce qu'il avoit fait à Constance & dans sa prison , étoit très-plausible. Cependant il ne s'en prévalut pas , & comme s'il eût été changé en un autre homme , il prit tout d'un coup de lui-même sa résolution ; & sans rien communiquer à ses amis de ce qu'il vouloit faire , il se rendit presque seul à Florence sans prendre aucune sûreté pour sa personne , & alla se jeter en pleine assemblée aux pieds de Martin V. implorant sa miséricorde , le reconnoissant comme le véritable & seul vicaire de Jesus-Christ , & ratifiant de nouveau tout ce qui s'étoit fait dans le concile à l'égard de l'un & de l'autre. Ce spectacle tira les larmes des yeux de tous

AN. 1419.

CLXII.

Il vient se jeter
aux pieds de Mar-
tin V. qu'il recon-
noît pour vrai pa-
pe.

Antonin. lora ciera

AN. 1419.

les assistans , & le pape en fut si vivement touché , qu'après l'avoir relevé & reçu avec mille témoignages d'affection & de tendresse , il fit tout ce qu'il put pour le consoler du changement de sa fortune , en le rapprochant autant qu'il le pouvoit du rang d'où il étoit tombé. Il l'aggregea au nombre des cardinaux , il le fit doïen du sacré college , & voulut que dans toutes les ceremonies publiques , consistoires & assemblées , il fût toujours le plus près de sa personne , & sur un siege plus élevé que celui de tous les autres cardinaux.

CLXIII.

Mort de Balthazar
Cossa , dit Jean
XXIII.

*Platin. de vit.
pontif. in Mar-
tin. V.*

Mais il ne jouit pas long-temps de ces avantages, car il mourut six mois après le vingt-deuxième de Decembre , la reconciliation s'étant faite le quatorzième de Juin , veille de la fête du saint sacrement. Le vieux Cosme de Medicis , son intime ami , & le plus riche , comme aussi le plus magnifique particulier qui fût alors , non seulement dans l'Italie , mais peut-être dans tout le reste du monde , voulut honorer ses obseques d'une pompe funebre presque égale à la majesté d'un souverain pontife , & lui fit ériger dans l'église de saint Jean un monument très-superbe. Pierre de Lune , dit Benoît XIII. renfermé dans son château de Paniscole , conservoit encore le nom & les marques de sa dignité pontificale , accompagné seulement de deux cardinaux , dont l'un étoit chartreux , & l'autre se nommoit Julien d'Obla. Toute l'Espagne reconnut Martin V. les Ecoissois suivirent bien-tôt son exemple , & enfin les sujets du comte d'Armagnac , en sorte que toute l'autorité de Benoît se trouva renfermée dans Paniscole. Cependant nous verrons bien-tôt le schisme se rallumer pour des interêts temporels , par des raisons d'état , & par des intrigues , dont la seule ambition étoit l'ame & le mobile.

Pendant que le pape étoit à Florence , un Dominicain nommé Manfrede de Verceil , qui paroissoit avoir beaucoup de piété , annonçoit l'arrivée prochaine de l'antechrist par des raisons tirées de l'apocalypse , & étonnoit tellement une multitude d'hommes & de femmes , que quittant tous leurs biens , ils s'engagerent dans le tiers ordre de saint Dominique , vivans sous la conduite du même Manfrede , du travail de leurs mains , les hommes séparés des femmes , & recitant l'office divin avec beaucoup de dévotion. Mais le pape appréhendant que ces congrégations n'eussent des suites fâcheuses pour le bien de l'église , les abolit , renvoia chacun dans sa maison , & défendit qu'on leur donnât l'aumône ; cependant il ne pût dissiper tout-à-fait cet établissement , à cause de l'extrême affection que le peuple avoit pour Manfrede , qui mourut longtemps après sous le pontificat d'Eugene IV. & fut inhumé dans le couvent de la Minerve à Rome. Saint Bernardin de Sienne de l'ordre de saint François , prêcha contre lui. C'est lui qui réforma l'ordre des cordeliers , d'où est venuë , dit-on , la division en conventuels , qui voulurent vivre selon les privileges & dispenses accordées par Innocent IV. & en observantins qui suivirent la réforme de ce saint. Il mourut dans la ville d'Aquila le vingtième de Mai l'an 1444. & fut canonisé par le pape Nicolas V. l'an 1450.

Il fit le voiage de Jerusalem en qualité de commissaire de la terre-sainte , d'où étant revenu il continua de prêcher en Italie ; & pour exciter davantage la dévotion du peuple envers Jesus-Christ , il avoit coutume de montrer le nom de Jesus peint dans un cercle entouré d'un soleil , & en fit faire quantité de semblables qui se vendoient bien. Ses ennemis l'accusèrent d'a-

AN. 1419.

CLXIV.

Manfrede , Dominicain.

Antonin. tit. 2.
c. 7. §. 8.

CLXV.

Saint Bernardin
de Sienne prêcha
contre lui.

Antonin. ibid.

AN. 1419.

voir avancé dans ses sermons un grand nombre de propositions erronées, & le défererent au pape Martin V. qui le cita devant lui, & fit examiner ses ouvrages & ses sermons; mais ne s'y étant rien trouvé de condamnable, & le pape l'ayant entendu, il le renvoya absous en lui accordant la permission de continuer son ministère. Ses œuvres sont divisées en quatre tomes, qui contiennent des traitez de piété, des sermons, des préceptes sur la regle des freres mineurs, un commentaire sur l'apocalypse, & d'autres; mais on n'a point le traité de la conception de la sainte Vierge, que Tritheme lui attribué. Outre l'édition de ses ouvrages faite à Venise en 1591. il y en a eu une à Paris en 1636. en deux vol. *in fol.*

CLXVI.
Mort de saint
Vincent Ferrier.
Ses ouvrages.

*Apud Surium 5.
April.*

On place le cinquième d'Avril de cette année 1419. la mort de saint Vincent Ferrier, decédé à Vannes, ville de Bretagne. Comme nous avons souvent parlé de ce saint en d'autres endroits, nous ne ferons ici mention que de ses ouvrages qui ont tous été imprimez, & dont il y a eu plusieurs éditions à Ulme, à Cologne, à Strasbourg, à Lyon & à Venise. La plupart sont des sermons qui ne paroissent pas dignes de la majesté de la chaire, & de la piété du saint. Outre ces sermons, on lui attribué un traité de la vie spirituelle, ou de l'homme interieur, un autre sur l'oraison dominicale, un traité de la fin du monde, ou de la ruine de la vie spirituelle, de la dignité ecclesiastique & de la foi catholique, aussi-bien que des deux avenemens de l'antechrist, contenant diverses prédictions ou menaces; un traité de la consolation dans les changemens de foi. On y trouve aussi quelques-unes de ses lettres; une à Benoît XIII. nous en avons déjà parlé; une autre à Jean Dupuis general de l'ordre des freres prêcheurs;

une

une troisième à Boniface , general des Chartreux ; une quatrième à Gerson : ces deux dernières sont imparfaites : deux à l'infant d'Arragon , fils du roi Pierre IV. & une à Ferdinand I. roi d'Arragon. Ce saint fut canonisé par Callixte III. l'an 1455. Il avoit un frere nommé Boniface , qui fut le vingt-cinquième general des Chartreux , & dont nous avons aussi parlé.

AN. 1419.

Bullar. tom 1.

La France étoit toujours exposée à de grands troubles , qui penserent causer sa ruine entière. Le duc de Bretagne , après avoir travaillé long-temps & inutilement à reconcilier les deux partis , se retira dans ses états , & fit une ligue défensive seulement avec les Anglois. Marguerite de Clisson , veuve de Jean de Blois , comte de Pontievre , voulant rentrer dans le duché de Bretagne , qu'elle prétendoit être l'heritage de quatre fils qu'elle avoit , les engagea à se saisir de la personne de ce duc ; & ils y furent encore excités par le conseil du dauphin , qui étoit irrité de ce que le duc n'armoit point contre les Anglois , & paroissoit demeurer neutre. Pour réussir , ils firent beaucoup de civilitez au duc , & l'engagerent à se rendre dans leur maison de Chantocceaux en Anjou , pour une partie de divertissement. Le duc y étant venu sans armes avec son frere Richard , & accompagné de peu de personnes, Olivier , l'aîné des quatre freres , le fit prendre par quarante cavaliers bien armez , qui le menerent lié & garotté dans le château de Paluau en Poitou , d'où on le transféra en plusieurs endroits differens , publiant tantôt qu'il étoit mort de desespoir , tantôt qu'on l'avoit noyé. Toute la Bretagne irritée d'une action si noire , se mit en armes , & envoya plus de cinquante mille hommes à la duchesse pour délivrer son époux.

CLXVII.
Le duc de Bre-
tagne est arrêté.

Le siege fut mis devant Chantocceaux , mais le duc

Tome XXI.

Xxx

CLXVIII.
On condamne à

AN. 1419.

mort ceux qui ont
arrêté ce duc.

n'y étoit pas , comme on le croïoit , Marguerite de Clifson s'y trouva seule renfermée avec- un de ses fils. Comme la brèche étoit déjà faite , & que cette femme craignoit beaucoup pour sa vie , elle se trouva mal , la fraïeur la saisit & elle envoya couriers sur couriers à son fils Olivier , le pressant de relâcher le duc , s'il vouloit sauver la vie à sa mere. Olivier consentit de rendre la liberté au duc , mais il lui fit signer auparavant un traité à telles conditions qu'il voulut , & auxquelles les Bretons n'eurent aucun égard. On fit le procès aux quatre freres qui furent condamnez à mort , leurs châteaux furent rasés , leurs terres confisquées , & données ensuite à de grands seigneurs , afin qu'on ne pût les retirer de leurs mains.

CLXIX.

Le roi d'Angle-
terre assiege &
prend la ville de
Rouen.*Polydor. l. 22.*

Pendant toutes ces divisions le roi d'Angleterre vint assieger la ville de Rouen dès le mois de Juin. L'importance de cette place , & la fidelité de ses habitans méritoient bien qu'on travaillât à faire lever ce siege. On fit à la verité quelques tentatives pour cela , soit en traitant du mariage de Catherine de France avec Henri V. par l'entremise des legats du pape , soit par quelques troupes qu'on assembla ; mais tout ce qu'on fit fut inutile ; le roi d'Angleterre proposoit des conditions qu'on ne pouvoit accepter , & le dauphin qui regardoit cette ville comme étant plutôt au duc de Bourgogne qu'à la France , n'eut aucun égard aux sollicitations des assiegez qui étoient réduits à la derniere extrémité. Cependant la faim fit mourir près de trente mille personnes & plus de vingt mille périrent de maladie : ce qui obligea les assiegez à capituler. Les Anglois se contenterent qu'on leur païât trois cens mille écus d'or , & qu'on leur livrât trois chefs dont un nommé Blanchard eut la tête coupée. Moïennant ces conditions , Henri

V. confirma les privilèges des habitans, & entra dans la ville. le dix-neuvième de Janvier de cette année 1419. & sa prise entraîna le reste de la Normandie.

AN. 1419.

On ne laissoit pas de négocier quelque accommodement entre les deux rois, aussi-bien qu'entre les deux partis des Armagnacs & du duc de Bourgogne. L'on convint d'abord d'une trêve de trois mois entre les deux couronnes, après laquelle les deux rois devoient se voir proche Melun pour conclure la paix & le mariage; L'on travailla de même à une trêve entre les deux partis qui divisoient la France; le dauphin la vouloit de trois ans, le duc de Bourgogne ne consentoit qu'à deux mois seulement, dans la vûe d'attaquer conjointement les Anglois si pendant ce temps-là il s'accordoit avec le dauphin, ou de faire la paix avec eux pour attaquer plus sûrement le dauphin. L'entrevûe des deux rois fut indiquée dans un parc proche de Meulan; comme Charles VI. étoit demeuré malade à Pontoise, la reine tint sa place, & y mena Catherine de France que le roi d'Angleterre recherchoit en mariage.

CLXX.

Entrevûe des
deux rois de France
& d'Angleterre.

Juv. des Ursins.
hist. de Ch. VI.

Le conseil du dauphin aiant appris cette négociation, rechercha l'amitié du duc de Bourgogne, & le flata d'une parfaite reconciliation. Le duc la souhaitoit; & les avances qu'on lui fit là-dessus l'obligerent à être plus ferme avec les Anglois, & à ne leur accorder presque rien de ce qu'ils demandoient: ce qui causa beaucoup de froideur entre eux, & même ce qui les brouilla dans la suite. Le duc alla trouver le dauphin près de Pouilly-le-Fort à deux lieues de Melun; ils se virent en pleine campagne au milieu des deux armées, chacun accompagné de dix cavaliers, & firent un traité par lequel ils promettoient avec serment d'être amis & de s'assister comme freres, s'engageant en cas de contra-

CLXXI.

Accommodement
entre le dauphin
& le duc de Bourgogne.

Monstrelet. l. x. vol.
cap. 26.

AN. 1419.

vention, de se soumettre au jugement du saint siege. Les articles du traité étant jurez, ils convinrent de se trouver ensemble sur le pont de Montereau-faut-Yonne le dix-huitième d'Août avec chacun dix hommes seulement, pour achever de terminer tous leurs differends à l'amiable, le duc aiant le château pour demeure pendant sa négociation, & le dauphin restant dans la ville : & que sur le pont qui est entre le château & la ville, on feroit des barrières au milieu desquelles il y auroit une espee de parc bien fermé, avec deux entrées, l'une du côté du château, & l'autre du côté de la ville, par où les princes entreroient.

Tanneguy du Chatel & Jean Louvet president de Provence n'avoient menagé cette entrevuë que pour se défaire plus facilement du duc de Bourgogne, qu'ils n'avoient osé faire assassiner à Poüilly ; & toutes ces barrières leur en faciliterent l'exécution. Le dauphin se rendit à Montereau au jour assigné, mais le duc se fit attendre plus de quinze jours. L'avis de ses amis, son pressentiment, le conseil d'un Juif nommé maître Mousque qu'il avoit à sa suite & qui l'assuroit que s'il alloit à Montereau il n'en reviendrait jamais, toutes ces raisons le retenoient ; mais la dame de Giac sa maîtresse le détermina à la fin. Il y arriva le dixième de Septembre, attendu par le dauphin depuis le vingt-sixième d'Août ; on lui donna le château pour demeure, comme on en étoit convenu ; de là il se rendit sur le pont, & mit des gardes à l'endroit par où il étoit entré dans le parc. Il se jeta aux genoux du dauphin : & pendant qu'il lui parloit, & après que le dauphin l'eut fait relever, Tanneguy du Chatel avec d'autres sauta la barrière, se jeta sur le duc, & le tua de plusieurs coups de hache sur la tête : ses gens firent peu de dé-

CLXXII.
Le duc de Bourgogne est assassiné sur le pont de Montereau.

Monstrelet c. 212.

fenfe , excepté le seigneur de Nouailles frere du capital de Buch , qui fut blessé à mort & qui mourut au bout de trois jours.

AN. 1412.

Beaucoup de personnes accuserent le dauphin d'avoir trempé dans cet assassinat. Juvenal des Ursins dans son histoire de Charles VI. tâche de l'excuser autant qu'il le peut faire. D'autres historiens le condamnent absolument comme complice d'une horrible lâcheté commise par l'ordre ou le conseil d'un prince destiné à porter la couronne de France. Quoi qu'il en soit, cette action fit un très-grand tort à l'honneur & à la réputation du dauphin. Philippe fils unique du défunt entreprit hautement de venger la mort de son pere & ne manqua pas de moïens. Tous les amis de sa maison & tous les mécontents vinrent lui offrir leurs services. L'horreur de ce meurtre réchauffa les plus refroidis, les Parisiens vinrent l'assurer de leur zele, & Philippe pour gagner l'affection des peuples, obtint une treve des Anglois à l'exclusion des députez du dauphin qui étoient venus à Rouen demander la même chose. Dès lors les François, les Anglois & les Bourguignons commencerent à vivre ensemble comme si tous n'eussent composé qu'une même nation, mais cela ne dura pas long-temps. Nous verrons dans l'année suivante ce qui arriva de ce meurtre, & quelle fut la treve avec les Anglois, qui se conclut par le mariage de Catherine de France avec Henri V. roi d'Angleterre.

CLXXXIII.
Philippe son fils
veut venger sa
mort.

Juv. des Ursins.
loco. cit.

En Orient Manuel regnoit toujours à Constantinople ; & comme il étoit fort savant ; il fut d'abord si attaché à la doctrine & au parti des schismatiques, qu'il écrivit même pour soutenir ses sentimens. Mais il parut changer depuis, soit qu'il eût connu la verité, ou qu'il crût qu'il étoit à propos pour ses intérêts de faire

CLXXXIV.
L'empereur Manuel
marie ses enfans
à des princes
catholiques.

AN. 1419.

semblant qu'il l'avoit connue. Dans le tems qu'il étoit occupé à fermer l'Isthme de Corinthe, pour empêcher l'entrée des Turcs dans le Peloponèse, il résolut avec le patriarche Euthymius très-savant theologien, d'embrasser la créance des Latins; & depuis la mort de celui-ci ayant trouvé la même disposition dans l'esprit du patriarche Joseph metropolitain d'Ephèse, qui lui avoit succédé, il demanda au pape Martin V. qui venoit d'être élu dans le concile de Constance, permission de marier les six princes ses enfans, Jean, Theodore, Andronic, Constantin, Demetrius & Thomas à des princesses catholiques, ce qu'on lui accorda; & cette année Jean l'aîné épousa Sophie fille du marquis de Montferrat.

CLXXV.
Il associe son fils
Jean Paleologue à
l'empire.

Après cela, comme l'âge & les maladies l'avoient fort affoibli, il associa ce même fils Jean Paleologue III. du nom à l'empire; & pour le mettre en état de se prévaloir dans l'occasion du secours des Latins, il commença par une heureuse rencontre à Florence où le pape étoit toujours, la grande affaire de la réunion, qui s'y termina quelque tems après dans un concile. Comme Manuel se voyoit vivement attaqué par Amurat II. Sultan des Turcs, contre lequel il s'étoit déclaré en faveur de Mustapha oncle de ce prince, il envoya des ambassadeurs au pape qui promit de lui procurer du secours auprès de tous les princes, l'exhortant en même-temps à se réunir à l'église pour mettre Dieu dans son parti. Ces ambassadeurs furent un évêque nommé Theodore, & Nicolas Eudemon-Jean très-habile homme & de grande autorité parmi les Grecs. Le pape les reçut à Florence, & il eut une extrême joie d'apprendre d'eux que les empereurs leurs maîtres étoient résolus d'embrasser la créance de l'église Latine avec tous leurs sujets

CLXXVI.
Il envoie des ambassadeurs au pape.

dans un concile qu'ils souhaitoient pour cet effet que l'on tint à Constantinople. Il nomma le cardinal de saint Ange son légat pour mettre la dernière main à cette affaire, & il le fit précéder par le Pere Antoine Messano general des Cordeliers, pour disposer toutes choses : car le légat ne partit que l'année suivante.

AN. 1420.

Quoique le pape Martin V. reconnût Jeanne II. pour reine de Naples & de Sicile, parce qu'elle étoit en possession de ces royaumes, il ne laissa pas de confirmer le droit de Louis III. à cette couronne par une bulle datée de la fin de l'année 1419. Louis II. roi de Naples étant mort en 1417. durant le concile de Constance, & après la fuite du pape Jean XXIII. les Peres déclarèrent par un acte autentique que Louis III. son fils aîné avoit le même droit que Louis II. avoit eu à la succession de son pere Louis I. par les bulles des papes Alexandre V. & Jean XXIII. Martin V. l'ayant confirmé, donna par-là dans un piège dont il eut beaucoup de peine à se tirer. Celui qui l'engagea dans ce mauvais pas fut un nommé Jean Caracciolo grand senéchal de Naples favori de la reine, qui lui avoit abandonné & sa personne & son royaume. Quelques-uns des principaux seigneurs ne pouvant souffrir ce desordre, s'étoient servi de ce prétexte pour relever le parti de Louis d'Anjou, & le grand Sforce qui avoit encore le plus de crédit & de forces dans le royaume, & duquel Caracciolo se vouloit défaire, s'étant mis à leur tête, avoit déjà réduit la reine à de grandes extrémités, lorsque Caracciolo qui tout débauché qu'il étoit, ne laissoit pas d'être habile homme, se fit bannir lui-même dans l'isle de Procida pour sauver sa maîtresse.

CLXXVII.
Le pape confirme
le droit de Louis
III. au royaume
de Naples.
Raimondus an.
1420.

La paix s'étant faite après son bannissement ; Sforce fut déclaré general de toutes les troupes du royaume : &

CLXXVIII.
La reine de Na-
ples envoie Car-

AN. 1420.
cicole en ambassa-
de auprès du pape.

CLXXIX.
Traité entre le
pape & la reine de
Naples.

Summen. hist.
Neap. 4. c. 3.

la reine qui ne faisoit rien que par l'avis de Caracciole ; tout exilé qu'il étoit, sous prétexte de l'éloigner encore davantage, l'envoia en ambassade au pape Martin V. qui étoit toujours à Florence. Il y alla donc, & sut si bien manier l'esprit du souverain pontife, en le prenant du côté de son intérêt, qu'il conclut une ligue par laquelle le pape s'obligeoit à protéger la reine envers tous & contre tous, & à lui envoyer un légat pour la couronner : & la reine reciproquement s'engageoit à lui rendre le château saint Ange, & les villes d'Ostie & de Civita-vecchia qu'elle tenoit encore des conquêtes du feu roi son frere ; à donner aux Colonnes de grands états dans le royaume, & à envoyer au plutôt à sa sainteté un puissant secours contre Braccio, qui, comme l'on a déjà dit, s'étoit emparé de Perouse & d'autres places.

Ce traité fut exécuté de part & d'autre. Le pape envia le cardinal Mauroceno Venitien légat à Naples pour couronner la reine, à condition qu'elle tireroit son mari de prison, ce qu'elle fit : & cette princesse pour éloigner Sforce, l'envia avec une armée au secours du pape contre Braccio. Les deux armées en vinrent aux mains, & Sforce qui fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de sa réputation & de son mérite, perdit néanmoins la bataille par la trahison de Nicolas & de Gilbert des Ursins, qui dans l'ardeur du combat, passèrent avec leurs troupes du côté de l'ennemi, comme ils en étoient convenus ensemble auparavant. Quoi que pût faire le pape pour obtenir de la reine qu'on envoyât du renfort à Sforce qui travailloit à remettre son armée, Caracciole qui étoit retourné à Naples engagea la reine à l'amuser par de belles promesses sans aucun effet, afin de faire perir Sforce, & celui-ci pour s'en venger, reprit alors le premier dessein
des

des barons de Naples, & dépêcha son secretaire, du consentement du pape, à Louïs III. d'Anjou qui étoit en Provence, pour le solliciter à venir se rendre maître d'un royaume qui lui appartenoit si légitimement.

AN. 1420.

Ce prince ne manqua pas une si belle occasion ; il renvoia à Sforce son secretaire avec une bonne somme d'argent pour commencer la guerre, lui promettant de venir bien-tôt lui-même avec une puissante flotte qu'il alloit faire équiper à Marseille. Sforce avec ce secours marcha droit à Naples, renvoia son bâton de commandement à la reine, déclara qu'ayant achevé le temps de son service, il s'étoit mis à la solde du roi Louïs, se joignit aux seigneurs qui tenoient le parti d'Anjou, & se saisit de toutes les avenues de Naples, pour empêcher que rien n'entrât dans cette grande ville du côté de la terre. Caracciole dans le danger où il se trouvoit, dépêcha promptement Antoine Caraffe vers le pape qui étoit à Florence, avant que la flotte qui étoit attendue de Provence fût arrivée. Celui-ci ayant connu que le pape s'entendoit avec Sforce contre la reine en faveur de Louïs d'Anjou, & que par conséquent il n'y avoit rien à esperer de ce côté-là, s'avisa de négocier secrettement avec l'ambassadeur d'Arragon qui étoit aussi mécontent du pape que lui, parce qu'il s'opposoit aux prétentions de son maître.

CLXXX.
Sforce vient assiéger Naples pour Louïs d'Anjou.

Caraffe lui proposa le secours de Naples au lieu de l'entreprise de l'Isle de Corse qui appartenoit aux Genoïs, & qu'Alfonse attaquoit avec une bonne armée navale ; il l'assura que la reine adopteroit le roi son maître, & le déclareroit son successeur, s'il la tiroit du danger extrême où elle étoit. L'ambassadeur répondit à Caraffe que pourvû qu'il eût un pouvoir de la reine, Alfonse y consentiroit. On dépêcha un exprès à Na-

CLXXXI.
Négociation avec l'ambassadeur d'Arragon pour secourir Naples.

AN. 1420.

ples, le plein pouvoir vint sept jours après, & le traité fut si promptement conclu, malgré le flegme des Espagnols, qu'aussi-tôt que Caraffe eût adopté Alphonse roi d'Arragon, au nom de Jeanne reine de Naples, ce prince envoya sur le champ à cette princesse seize galeres bien armées avec un grand nombre de vaisseaux, sous le commandement de Raimond Pariglios son amiral, en attendant qu'il le suivit bien-tôt avec des forces beaucoup plus considerables.

Cependant Louïs d'Anjou qui étoit parti de Marseille avec treize galeres & six vaisseaux de guerre, prévint celles d'Alphonse, & aiant pris terre à l'embouchure du Sebete qu'on appelle *Fornello*, ou *Fiume della Magdalena*, il se joignit à l'armée de Sforce, & tous deux ensemble presserent si vivement le siege de Naples par mer & par terre, que rien ne pouvant plus entrer dans cette grande ville, elle fut obligée d'entrer en composition pour capituler : mais avant la reddition de la place, l'armée d'Alphonse parut à la vûe de cette ville le sixième de Septembre, & changea la face des affaires. Comme cette armée étoit bien plus forte que celle de Louïs, elle entra dans le port le même jour & tint la mer libre, en sorte que la ville étant secourue & d'hommes & de vivres, Louis d'Anjou fut obligé de lever le siege ; & la reine pour se mieux défendre, traita avec Braccio à des conditions très-avantageuses pour lui. Ses troupes défirent d'abord une bonne partie de la cavalerie de Sforce ; ce qui fâcha extrêmement le pape qui ne pouvant souffrir que cette reine se servît de l'ennemi capital du saint siege, se déclara ouvertement contre elle, & envoya des troupes sous le capitaine Tartaglia au secours de Louïs d'Anjou.

CLXXXII.
Sforce & Louis
d'Anjou levèrent le
siege de Naples.

CLXXXIII.
Alphonse roi d'Ar.

Sur ces entrefaites Alphonse arriva heureusement au port

de Naples, avec une puissante flotte de vingt-cinq galères & d'un grand nombre de vaisseaux de guerre, il y fut reçu comme en triomphe, avec une incroyable joie de la reine, qui, selon son traité, le mit en possession du château-neuf & du château de l'Ocuf, confirma solennellement son adoption, & le déclara duc de Calabre comme étant son successeur. Le pape qui craignoit qu'Alfonse ne se remît sous l'obedience de Pierre de Lune comme il l'en menaçoit, lui envoya deux cardinaux légats, pour tâcher de trouver quelque voie d'acc commodement entre Louïs & Alfonse ; mais la trêve qu'ils conclurent ne se fit que l'année prochaine en laquelle nous en parlerons.

Zisca avoit remporté en Bohême une victoire assez considérable dans laquelle il défit entièrement la cavalerie catholique ; & mit en fuite l'infanterie qui n'attendit pas le choc, tant elle étoit intimidée. Ce general des Hussites voulant recueillir le fruit de sa victoire, se presenta la nuit du mardi-gras de 1420. devant la ville de Mosca d'où les seigneurs, dont l'un s'appelloit Cope & l'autre Ulric, avoient chassé les habitans, parce qu'ils étoient Hussites. Cope fut égorgé avec une grande partie de sa garnison, & Ulric se refugia dans le château de Lic, où il fut tué par Zisca lui-même, qui fit passer au fil de l'épée tous ceux qui se trouverent sous les armes. L'empereur au premier bruit des conquêtes des Hussites envoya en Bohême mille lances qui étoient l'élite de sa cavalerie, pour empêcher les vainqueurs de porter leurs armes plus avant que Mosca. Mais tous ces cavaliers furent tuez ou abandonnez aux Hussites la nuit du jeudi au vendredi-Saint, leur commandant même eut beaucoup de peine à se sauver, & la ville de Vorige fut brûlée, après avoir été pillée.

AN. 1420.
raison adopté par
Jeanne reine de
Naples.

Mariana lib.
20. c. II.

CLXXXIV.
Victoire de Zisca.

Balb. epis. Rer.
Bohem.

CLXXXV.
L'empereur en-
voie des troupes
en Bohême.

AN. 1420.

CLXXXVI.

Zisca bâtit une ville à qui on donne le nom de Thabor.

Æn. Sylv. hist. Bohem. c. 43.

Quand les Hussites eurent formé une armée capable d'exécuter les projets de leur chef, celui-ci pensa à construire une ville qui pût servir de retraite à son parti en cas de disgrâce ; s'attendant à avoir bien-tôt sur les bras toutes les forces de l'empereur. Il choisit un endroit de la montagne en forme de presque-isle, environné d'un côté par une rivière, & de l'autre par un torrent. L'entrée étoit fermée par un profond fossé & par trois murailles aussi larges que solides ; il donna à cette ville le nom de Thabor, & il la peupla des plus zelez de sa secte. Comme les Hussites avoient surpris la nouvelle Prague, dont ils avoient donné le gouvernement à un nommé Ceuque ; l'empereur en lui promettant le pardon de sa révolte, l'obligea à lui remettre cette place. Zisca la fit investir aussi-tôt ; mais cette forteresse se trouva si bien munie, qu'elle eût le loisir d'attendre que l'empereur eût réuni toutes ses forces. Il marcha droit à Prague, contraignit les Hussites d'abandonner le siege de la nouvelle Prague ; ensuite il conçût le dessein d'assiéger le Thabor afin d'exterminer tous ces heretiques dans une seule campagne. Pour cela il détacha la moitié de son armée sous la conduite des comtes de Rossen & de Crager : mais Zisca n'eût pas plutôt avis de leur marche qu'il mit à leurs trousses le seigneur de Hussinets qui les défit entierement.

CLXXXVII.

L'armée de l'empereur est défaite par les Hussites.

Cochlée. l. 5.

L'empereur pour reparer cette perte alla forcer le camp de Zisca qui étoit sur une montagne appelée Vilechon. L'attaque fut generale, & les Hussites ne purent empêcher que le marquis de Misnie ne penetrât dans leur camp : mais leur chef persuadé que tout étoit perdu s'il ne délogoit les imperiaux avant qu'ils fussent renforcez par le reste de leur armée, les poussa avec tant de furie, qu'à la troisième charge il les renversa

sur le bord le plus escarpé de la montagne d'où ils furent précipitez en bas. Cet échec déconcerta si fort les troupes imperiales, que Zisca se rendit maître de la nouvelle Prague dans laquelle il fut reçu une seconde fois en triomphe. Il s'empara aussi de Visségrade, après avoir battu une quatrième fois l'armée de l'empereur qui fut contraint de s'en retourner lui vingtième en Silésie, pour aller appaiser les Moraves qui s'étoient révoltés.

Zisca s'étant apperçu que quelques nouveaux sectaires s'étoient glissés dans son parti, travailla à l'en purger. C'étoit la secte des Orebits, qui se faisoient nommer ainsi, comme si leur créance avoit été aussi sainte que la loi qui avoit été donnée à Moïse sur le mont Oreb. Ils ne differoient guere des Hussites qu'en ce qu'ils exerçoient toutes sortes de cruautéz envers les prêtres & les religieux, s'imaginant qu'ils rendoient un grand service à Dieu quand ils les faisoient mourir au milieu des plus horribles tourmens, car il les faisoient brûler, ou les laissoient tous nuds & liez deux à deux sur des étangs glacez. Zisca ne voulut pas entreprendre de les exterminer, craignant que l'ennemi ne se prévalût de la moindre division qu'il appercevrait dans son parti, mais il les obligea de joindre leurs armes aux siennes, en leur promettant de ne faire aucun quartier à l'avenir aux prêtres catholiques.

Le premier jour de Mars de cette année, le pape étant toujours à Florence, & informé des ravages que les Hussites faisoient dans la Bohême, publia une croisade contre eux & tous leurs adherans, à la sollicitation de l'empereur. Il ne fut pas néanmoins plus heureux cette année; car aiant mené son armée contre le monastere de Claronne, dont Zisca avoit fait une citadelle, à cau-

AN. 1420.

CLXXXVIII.
Sectes des Orebits.Æn. Sylv. *ibid.*CLXXXIX.
Croisade contre les Hussites.Æn. Sylv. *Dubrav. lib. 24. in fin.*

AN. 1420.

se de sa situation avantageuse, l'approche de ce général, ou pour mieux dire, le souvenir des victoires qu'il avoit déjà remportées, fit une telle impression dans l'ame des imperiaux, qu'ils ne purent être retenus sous leurs enseignes, ni par la justice de la cause, ni par l'honneur, ni par le serment, ni par le danger auquel ils exposoient l'empereur. Ils deserterent tous, & ce prince fut si touché de l'affront qu'ils lui avoient fait recevoir, & de sa mauvaise fortune, qu'il ne se crut en sûreté qu'après être sorti de la Bohême. Sa retraite mit Zisca en liberté de tout entreprendre, & il y exerça en effet des cruautés inouïes.

CXC.
Traité de paix
entre la France &
l'Angleterre.

Philippe duc de Bourgogne poussa si loin le desir qu'il avoit de vanger la mort de son pere, que sans consulter à quelle extrémité il alloit réduire l'état auquel cependant il avoit droit au défaut des plus proches, il prit la résolution de faire épouser au roi d'Angleterre Catherine fille de Charles VI. que ce roi avoit déjà demandé en mariage. Dans cette pensée il vint avec Henri à Troïes en Champagne où étoient le roi de France qui n'avoit pas l'esprit libre, & la reine son épouse qui étoit entrée dans les intérêts de Henri. On y conclut un traité de paix, qui fut juré par tous les seigneurs présents, & par toutes les bonnes villes qui étoient de ce parti. Le mariage d'Henri V. roi d'Angleterre avec Catherine, fut célébré ensuite dans l'église de saint Jean avec beaucoup de solennité le deuxième Juin par Henri de Savoisy archevêque de Sens, en présence de Charles VI. qui ignoroit les conséquences de ce qu'il faisoit, & de la reine sa femme qui faisoit en cette occasion l'office de marâtre envers le dauphin son propre fils.

CXCI.
Articles de ce
traité.

Les articles de ce traité furent que le roi Charles nommoit & reconnoissoit Henri pour heritier de sa

sa couronne ; que si l'Anglois survivoit au roi son beau-pere , les enfans mâles nez de ce mariage succederoient au royaume de France ; & que cependant Henri ne porteroit pas le nom de roi de France , tandis que Charles vivroit , mais qu'il auroit seulement la qualité de regent & d'heritier avec le gouvernement des affaires : que les deux royaumes de France & d'Angleterre seroient unis & tenus en même main , savoir de Henri & de ses hoirs ; mais qu'ils ne dépendroient point l'un de l'autre , & qu'ils seroient gouvernez chacun selon les loix de l'état ; que les privileges & droits seroient conservez à tous états & à toutes personnes ; qu'il ne seroit fait aucun traité d'accommodement avec le dauphin que du consentement des deux rois , du duc de Bourgogne , & des états des deux royaumes. Juvenal des Ursins dit qu'il y eut d'autres articles si injustes & si déraisonnables qu'on ne doit point les rapporter.

Les deux rois ensuite avec le duc de Bourgogne aiant pris les villes de Sens & de Montereau , s'en allerent mettre le siege devant Melun où commandoit le seigneur de Barbasan, qui avoit avec lui un grand nombre de chevaliers résolus de tenir ferme , & de se défendre avec courage. En effet Henri V. connu par la resistance de cette place , combien il lui en couteroit pour subjuguier toute la France , il fut quatre mois devant sans la pouvoir forcer. Le dauphin tenta de faire lever le siege aux Anglois , mais ceux-ci se trouverent si bien fortifiez dans leur camp , qu'il lui fût impossible d'en venir à bout , & les assiegez furent réduits par la famine à se rendre enfin à composition. On leur promit la vie sauve ; & sans être mis à aucune rançon ; toutesfois ces articles ne furent pas observez , & contre la foi du traité , l'on en conduisit un grand nombre en prison ,

AN. 1420.

Juv. des Ursins.
hist. de Charles
vi.

'CXCII.

Prise de Sens ;
Montereau &
Melun.

Juv. des Ursins.
ibid.

AN. 1420.

CXCIII.
Les deux rois &
les deux reines
font leur entrée à
Paris.

*Walsing. in
Henric. V.*

sous prétexte qu'on ne leur avoit promis que la vie. Le roi d'Angleterre fut accusé de cette infraction.

Après ces expéditions les deux rois vinrent à Paris ; & y firent leur entrée le premier dimanche de l'Avent avec beaucoup de pompe. Le lendemain les deux reines firent la même chose parmi les acclamations du peuple. Le sixième Decembre les trois états s'assemblerent , & convinrent d'un impôt sur le marc d'argent qui alloit à un huitième pour les bourgeois , marchands & gens d'église. L'université de Paris vint faire ses humbles remontrances au roi d'Angleterre , le suppliant de l'exempter de cet impôt : mais il ne voulut pas l'écouter ; & comme les députés voulurent insister sur la demande qu'ils faisoient , ils furent rudement rebutez , jusqu'à les menacer même de les faire mettre en prison : ce qui les obligea de se retirer , sans rien dire de plus , dans la crainte de passer pour être du parti des Armagnacs.

CXCIV.
On condamne le
dauphin qui en
appelle.

*Monstrelet. 1.
vol. 6. 224.*

Le vingt-troisième du même mois de Decembre Philippe duc de Bourgogne rendit sa plainte en presence des deux rois & de leurs conseils , dans l'hôtel de saint Pol, & maître Nicolas Raullin avocat en parlement portant la parole , il allegua la mort du feu duc de Bourgogne son pere , & demanda des conclusions contre le dauphin , & contre ceux qui l'avoient servi dans ce meurtre. La cause fut plaidée avec beaucoup d'appareil : Pierre de Marigny avocat general & Jean Hacquenin procureur general conclurent que le dauphin étoit coupable : on l'appella à la table de marbre avec les formalitez ordinaires , & ensuite comme étant atteint & convaincu du meurtre , il fut déclaré indigne de toute succession, nommément de celle de la couronne de France , & banni du royaume à perpetuité. De cet arrêt donné par juges incompetens , contre le droit

&

& contre les loix du royaume, il en appella à Dieu & à son épée, & transféra le parlement & l'université à Poitiers, où les plus illustres de ces deux corps ne manquèrent pas de se rendre. Ainsi tout étoit double dans le royaume, deux rois, deux regens, deux parlemens, deux connétables, deux chanceliers, deux amiraux, & de même de tous les grands officiers, sans parler des maréchaux de France. Le roi Henri V. aiant eu de si heureux succès en France, s'en retourna en Angleterre avec sa nouvelle épouse & y fut reçu des peuples avec de grands témoignages de joie.

AN. 1420.

Le cardinal de saint Ange nommé légat à Constantinople auprès de l'empereur des Grecs, partit cette année. Il étoit chargé de deux lettres du pape, l'une pour Jean Paleologue, & l'autre pour Joseph patriarche de Constantinople à qui il donnoit la qualité d'archevêque de la nouvelle Rome, & l'appelloit son frere. Ces lettres furent rendues par Eudemon-Jean qui fit beaucoup valoir les bons desseins du pape, & excita l'empereur & le patriarche à y correspondre. Il y avoit trente ans qu'on n'avoit point vû à Constantinople de légat du pape. L'empereur & le patriarche écrivirent à Martin V. & lui mandèrent que le seul moien de réussir dans l'union, étoit d'assembler un concile œcuménique & libre à Constantinople, & non ailleurs; & que suivant l'ancien usage l'empereur lui-même le convoquât: ces lettres furent envoyées en Occident l'année suivante. Le pape à qui cette proposition ne plaisoit pas, ne la rejetta pas absolument; mais il répondit qu'il y consentoit, pourvu que l'empereur Jean fournît aux frais & à la dépense des prélats; ce qu'il savoit bien que Jean Paleologue ne pouvoit pas faire, aiant sur les bras la guerre des Turcs qui le menaçoient de s'emparer de sa

CXCV.
Départ du cardinal saint Ange légat à Constantinople.

AN. 1420.

CXCVI.

Mort de Braccio.

Spond. an. 1420.
n. 10.

capitale, comme ils firent quelques années après.

Sponde met dans cette année la mort de Braccio qui fut tué par les bannis de Perouse qui le reconnurent dans une bataille, quoiqu'il se fût déguisé, & il fut privé de sepulture étant regardé comme un excommunié & ennemi de l'église : il y a pourtant des auteurs qui ne placent cette mort que quatre ans après sous François fils de Sforce. Par là le pape se vit delivré d'un redoutable ennemi, qui s'étoit soulevé contre lui avec tant d'insolence, qu'il se vantoit de ruiner l'état de l'église, & de le contraindre à dire des messes pour un baioque, monnoie d'Italie qui vaut six deniers tournois.

CXCVII.
Découverte de
l'isle Madere &
des indes orienta-
les.

Les Portugais animez par la liberalité d'Henri fils de Jean roi de Portugal découvrirent en ce temps de nouvelles isles & de nouvelles nations dans la vaste étendue de l'Océan. La flotte que ce prince avoit envoyée découvrit d'abord entre Lisbonne & les Isles Fortunées une autre isle petite à la vérité, mais excellente pour la bonté de l'air & du territoire, à qui l'on donna le nom de Madere, parce qu'elle étoit remplie de bois taillis. De là poussant plus avant le long des côtes de l'Afrique, elle pénétra jusqu'aux extrémités de l'orient, & découvrit encore les Indes orientales qui jusqu'alors avoient été inconnues, du moins du côté de la mer. Les trois chefs de cette navigation si difficile, furent Jean Consalve & Tristan qui réunirent cette isle de Madere au royaume de Portugal, & Gilles Annius qui donna connoissance de la foi aux Hesperiens, Ethiopiens & aux autres nations qu'on venoit de découvrir. Et afin d'exciter les Portugais à entreprendre encore de semblables voyages, le duc Henri obtint du pape Martin V. que tout ce qu'ils découvroient depuis le promontoire de Ganare jusqu'aux extrémités des In-

des, leur appartiendroit : ce qui fut confirmé par les papes ses successeurs, comme on le voit par différentes bulles.

AN. 1420.

Dans le même-temps Eberhard archevêque de Saltzbourg en Allemagne, celebra un concile dans sa ville touchant le rétablissement de la discipline presque ancantie durant le schisme. On y confirma tous les statuts que les cardinaux Guy & Jean legats du saint siége avoient faits, aussi-bien que les archevêques Frederic, Conrad, & Pillegrain prédecesseurs d'Eberhard. On publia dans ce concile trente quatre articles dont le premier est, que c'est une erreur d'enseigner qu'un prêtre ou curé qui est en peché mortel ne peut absoudre ni consacrer, & qu'il n'est pas vrai que l'évêque ou le curé ne puisse pas donner à un prêtre l'absolution du crime de fornication. Le second, que l'on tiendra des synodes provinciaux & diocesains, comme il est ordonné par les anciens canons. Le troisiéme, abroge les coutumes établies contre les libertez de l'église. Le quatriéme, qu'on se confessera avant que de recevoir les ordres sacrez. Le cinquiéme & sixiéme, excluent du clergé les bâtards. Le septiéme, défend aux juges inférieurs l'appel aux superieurs. Le huitiéme, que les curés donneront un revenu honnête à leurs vicaires. Le neuviéme, qu'on ne prononcera pas legerement ni mal-à-propos une sentence d'interdit. Le dixiéme, explique les devoirs des prélats dans leurs visites. Le onziéme, défend de celebrer dans les chapelles particulieres, sans que les chapelains aient fait soumission à l'archidiaacre. Le douziéme, prive du fruit de l'absolution ceux qui l'extorquent par violence. Le treiziéme, rejette les excûses de ceux qui ne veulent point obéir à leur superieur, sous prétexte de perte de biens ou d'in-

CXCVIII.
Concile de Saltzbourg.

Labbe concil.
tom. XII. p. 308.

AN. 1420.

commodité corporelle, & veut qu'on exécute en tout les préceptes négatifs. Le quatorzième, ordonne les cessions de droit en présence de l'évêque ou de l'officiel, après que les parties ont prêté serment qu'elles sont sérieuses. Le quinzième, règle la manière de citer ceux que les cures n'osent citer, parce qu'ils les craignent. Le seizième, renouvelle les canons touchant la modestie des habits dans les ecclésiastiques, & fait défenses aux religieux évêques de quitter leur habit de religion. Le dix-septième, défend de traduire les clercs à un tribunal laïque. Le dix-huitième, prive les clercs concubinaires de leurs bénéfices, & les déclare inhabiles à en posséder. Le dix-neuvième, veut que les clercs avant que de prendre possession d'un bénéfice, jurent devant l'évêque qu'ils n'ont point commis de simonie pour l'avoir. Le vingtième, défend aux patrons & collateurs des bénéfices d'en rien retenir sous quelque prétexte que ce soit. Le vingt-unième, excommunie ceux qui ont pillé quelque chose, s'ils ne restituent dans le mois. Le vingt-deuxième, déclare que celui qui engage une terre qui a droit de patronage, n'engage point ce droit. Le vingt-troisième, laisse la liberté aux clercs de tester. Le vingt-quatrième, ordonne de dire pour un archevêque défunt un service dans tous les évêchés de ses suffragans, & pour un évêque dans toutes les cures du diocèse. Le vingt-cinquième, défend aux cures de confesser & d'administrer les sacrements à ceux qui ne sont point de leurs paroisses, à moins qu'ils n'en aient obtenu la permission du propre curé. Le vingt-sixième, prive du droit de patronage ceux qui dépouillent les églises dont ils sont patrons, après la mort de celui qui les possédoit. Le vingt-septième, défend aux prêtres de donner des repas le

jour de leur première messe. Le vingt-huitième, enjoint aux cures d'apprendre à leurs paroissiens la forme du baptême. Le vingt-neuvième, défend les exactions qu'on fait sur les églises. Le trentième, veut qu'on publie trois fois l'année dans les cathedrales & collegiales les constitutions du concile de Constance contre les simoniaques. Le trente-unième, excommunique ceux qui ont enterré des morts dans les cimetières pendant l'interdit. Le trente-deuxième, est contre les Hussites. Le trente-troisième, ordonne que les Juifs porteront un chapeau cornu, & les femmes Juives une clochette, afin qu'on puisse les distinguer. Le trente-quatrième, est contre le luxe & les parures des femmes.

AN. 1420.

Après ces articles on trouve dans les actes de ce même concile un grand nombre de statuts touchant la discipline. Le premier, ordonne des peines contre les concubinaires connus & notoires. Le second, défend aux clercs d'avoir chez eux de jeunes femmes suspectes d'incontinence. Le troisième, leur défend de tenir cabaret, de s'y trouver, & de manger chez les laïques. Le quatrième, leur interdit la chasse, les dez & les jeux de hazard. Le cinquième, marque les qualitez des prêtres qui doivent être chargés du soin des âmes. Le sixième, qu'on doit les obliger à l'observance des statuts provinciaux & synodaux, & à se vêtir modestement d'une manière différente des laïques. Le septième, qu'on doit administrer les sacremens gratuitement & sans aucune convention. Le huitième, qu'on ne doit pas souffrir les pecheurs publics, & que les prélats ne doivent point abuser du pouvoir d'absoudre des cas réservés. Le neuvième, qu'il ne faut rien exiger pour les sépultures. Le dixième, de quelle manière il faut avertir les adulteres & concubinaires publics, & leur

CXCIX.
Statuts & reglemens de ce concile.

Concil. general.
tom. XII. ibid.

interdire l'entrée de l'église. Le onzième, comment l'on doit se conduire à l'égard de ceux qui sont renvoiez à une autorité supérieure. Le douzième, est contre les mariages clandestins. Le treizième, ordonne de contracter mariage dans l'église devant le prêtre, & défend de le consommer avant la benediction nuptiale. Le quatorzième, défend de multiplier le nombre des parains. Le quinzième, veut que le curé instruisse le peuple de l'affinité spirituelle qu'on contracte dans les sacremens de baptême & de confirmation. Le seizième, prescrit la forme du serment que doivent faire les témoins synodaux entre les mains des archidiacres. Le dix-septième, qu'on lise deux fois l'année au peuple les statuts synodaux. Le dix-huitième, & les cinq articles suivans, sont contre les usuriers, & parlent des peines dont on doit les punir. Le vingt-quatrième, contre les voleurs de grand chemin. Le vingt-cinquième, contre ceux qui achètent ce qu'on a volé. Le vingt-sixième, ordonne de paier les dixmes, & décerne des peines contre ceux qui les usurpent. Le vingt-septième, contre ceux qui exigent de nouveaux droits pour les passages. Le vingt-huitième, qu'un malade peut tester dans son lit. Le vingt-neuvième, qu'on doit refuser la communion aux femmes vêtues d'une maniere immodeste. Le trentième, renouvelle les peines contre ceux qui enterrent les morts dans les cimetieres durant l'interdit. Le trente-unième, contre ceux qui tuent, blessent & maltraitent les clercs. Les trente-deuxième, trente-troisième, trente-quatrième & trente-cinquième, regardent le même sujet, & décernent la peine de ceux qui frappent les envoiez des legats, ou d'un juge chargez de quelque sentence. Les trente-sixième, & trente-septième, disent la même chose. Les

trente-huitième, trente-neuvième, & quarantième, parlent contre ceux qui s'emparent des biens des clercs qui sont morts. Le quarante-unième contre ceux qui mettent les ecclésiastiques à la taille, & à d'autres impôts. Le quarante-deuxième, regarde la même chose. Les quarante-troisième, quarante-quatrième, & quarante-cinquième, contre ceux qui usurent les biens des églises. Le quarante-sixième, contre ceux qui envoient des gens armez aux églises vacantes, & qui y font de la dépense. Le quarante-septième, contre les laïques qui reçoivent & se rendent maîtres des bénéfices ecclésiastiques. Le quarante-huitième, parle des avocats des églises qui exigent plus qu'il ne leur est dû. Le quarante-neuvième, est de même. Le cinquantième, contre les patrons des églises qui empêchent les supérieurs de pourvoir ces églises. Le cinquante & unième, contre les patrons qui retiennent une partie des dixmes. Le cinquante-deuxième, de même. Le cinquante-troisième, contre les laïques qui sans le consentement des évêques, administrent les biens de la fabrique des églises. Le cinquante-quatrième, contre ceux qui font servir les églises de forts, de citadelles, & y mettent des soldats. Le cinquante-cinquième, contre ceux qui empêchent qu'on ait recours au juge ecclésiastique, ou qui font des ordonnances contre la liberté des églises. Les cinquante-sixième, cinquante-septième, & cinquante-huitième, contre ceux qui attirent les clercs devant un juge séculier. Enfin le cinquante-neuvième, défend que ceux qui sont soupçonnez de l'hérésie des Hussites soient admis à la prédication, & ordonne de les dénoncer aux supérieurs.

La ville de Boulogne en Italie s'étant révoltée après le départ de Jean XXIII. & ayant secoué le joug de la

CC.
Le pape recouvre
Boulogne.

AN. 1420.
Platina in Mar-
tin. V.

domination des souverains pontifes, n'étoit point encore rentrée dans son devoir ; elle le fit cette année par la négociation de Bentivoglio qui engagea les habitans à se remettre sous l'obéissance du pape Martin V. Les Florentins n'étoient pas contens du long séjour qu'il faisoit dans leur ville ; on publioit des satires contre lui, & les enfans chantoient publiquement, *papa Martino, non val un quatrino*, c'est-à-dire, le pape Martin ne vaut pas quatre deniers : ce qui le fâcha, croiant que les peuples inspiroient ces sentimens & fournissoient ces chansons à leurs enfans. Mais Leonard Aretin son secretaire l'appaisa, en lui représentant que les honneurs qu'il avoit reçus depuis qu'il étoit à Florence étoient une preuve de l'estime que ces peuples faisoient de sa sainteté ; & que d'ailleurs il devoit avoir égard à ce grand nombre de prosperitez qui lui étoient arrivées depuis qu'il faisoit son séjour dans cette ville.

C C I.
 Le pape érige l'évêché de Florence en archevêché. Il arrive à Rome & y fait son entrée.

*Antonin. tit. 22.
 c. 7. §. 2.*

Cependant il prit la résolution de s'en aller à Rome, & en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus des Florentins, il érigea l'évêché de leur ville en archevêché, & lui soumit les évêchez de Volterre, de Pistoïe & de Fiezole. Enfin rappelé par les Romains qui le souhaitoient depuis long-temps, il partit de Florence, vint à Rome, & y fit son entrée le vingt-deuxième de Septembre de cette année, au milieu des cris de joie & des acclamations du peuple, & la joie fut si grande, que le jour de cette entrée fut marqué dans les fastes de la ville, pour en conserver éternellement la mémoire. Il trouva Rome depueplée & presque ruinée, les églises & les maisons en fort mauvais état, les ruës desertes & abandonnées par les defordres que les derniers troubles y avoient causez ; mais il s'appliqua avec
 tant

tant de soin à la réparer , à en policer les habitans , & à relever les édifices qui étoient en ruine , qu'en peu de temps elle reprit son ancienne splendeur & parut plus brillante que jamais.

On croïoit que l'armée des Hussites se dissiperoit , & que les troubles de Bohême s'apaiseroient à cause de la blessure que reçut Zisca cette année , & qui lui ôta entierement l'usage de la vûe. Ce fut devant une des moindres places de Bohême appelée Rabi , qu'il reçut la punition de tant de sang qu'il avoit répandu si cruellement. Il faisoit le tour de cette place pour observer l'endroit par où elle pourroit être forcée avec moins de perte pour les assiégeans , lorsqu'une fleche tirée au hazard , lui créva le quinziesme de Mars le seul œil qui lui restoit , & pénétra si avant dans la tête , qu'il tomba sans donner aucun signe de vie. On le porta dans sa tente , d'où on le transporta à Prague , parce que la blessure étoit dangereuse ; cependant il étoit d'une si forte constitution , qu'il guérit au bout de trois mois , & qu'il continua de prendre le commandement de l'armée , quoiqu'il fût aveugle , se rendant aux pressantes sollicitations des Hussites qui menacerent de seferter tous , plutôt que de se soumettre à un autre general.

L'empereur lassé de sa mauvaise fortune , convoqua les états de l'empire à Nuremberg , où il exagéra l'attentat de Zisca , qui prétendoit former une espece d'anarchie dans la Bohême , & representa que la noblesse d'Allemagne avoit tout à craindre de ce rebelle , qui soutenoit que les seigneurs étoient déchus de leurs droits par le moindre peché mortel qu'ils pouvoient commettre ; il ajouta que l'unique moïen de se conserver , étoit d'aider sa majesté imperiale à dompter les Hussites avant

AN. 1421.

C CII.

Zisca perd le seul œil qui lui restoit & devient aveugle.

Cochlée, hist. Hussit.

C CIII.

Dieté de Nuremberg, contre les Hussites.

AN. 1421.

que la contagion passât aux autres membres du corps Germanique. Le discours de Sigismond eut tout l'effet qu'il en pouvoit attendre. Les seigneurs promirent de lever des troupes, & d'entrer dans la Bohême du côté de l'occident, pendant que l'empereur assembleroit toutes les forces de la Hongrie & de l'Autriche pour y arriver par l'orient. Tous les princes & les électeurs, excepté celui de Trèves qui étoit malade, se mirent en campagne, & arrivèrent dans le mois d'Août sur les frontières occidentales de la Bohême, mais l'empereur ne put être aussi diligent qu'eux.

CCIV.
L'armée impériale
attaque Soas,
& en lève le siège.

*Cochlée, hist.
Hussit. l. 5.*

Zisca s'enferma dans Thabor, prévoyant que s'il s'opposoit d'abord à cette multitude d'Allemands qui accompagnoient leurs princes, il ne pourroit éviter sa défaite : aussi furent-ils fort surpris de ne le point trouver en campagne ; mais son dessein étoit que l'armée catholique s'arrêtât à quelque siège : & comme toutes les places des Hussites étoient bien munies & fortifiées, il se flattoit que la longueur des sièges lasseroit les troupes, & que n'étant pas payées elles déserteroient. L'événement justifia sa pensée. Les impériaux assiégèrent la ville de Soas, place très-forte & des mieux pourvues, & la battirent avec vigueur, mais les assiégés aiant soutenu jusqu'à vingt-six assauts durant sept semaines, les Allemands furent contraints d'en lever le siège faute de vivres le seizième d'Octobre. L'empereur qui avoit promis de se rendre en Bohême dans le mois d'Août, n'y put arriver qu'à la fin de Decembre, parce que ne pouvant obliger les troupes de Hongrie & d'Autriche à marcher contre leur gré, il fallut employer beaucoup de temps à gagner la noblesse de ces deux états, qui les devoit conduire.

CCV.
Assemblée pro-

Les Hussites, pour montrer qu'ils étoient fondez

dans le droit de s'opposer à l'empereur Sigismond , & qu'ils n'étoient point coupables du crime d'herésie & de rébellion , comme on les en accusoit , tinrent une assemblée provinciale , d'où ils écrivirent une lettre circulaire au nom de Conrad , archevêque de Prague , qui étoit de leur parti , & des barons , villes & communautés de la Bohême , aux autres princes & villes. Ils accusoient dans cette lettre l'empereur d'avoir fait mourir Jean Hus au préjudice du sauf-conduit qu'il lui avoit donné ; d'avoir commandé qu'on prêchât la croi- sade contre eux , d'où s'ensuivoit la ruine du royaume , plusieurs aiant été punis de mort sans aucune justice ; d'avoir aliéné le marquisat de Brandebourg sans le consentement des états. Ils demandoient qu'il eût à réparer ces injures , exhortoient chacun à entreprendre la défense du royaume , & menaçoient de procéder contre ceux qui leur seroient opposés , & qui ne se soumettroient pas à ces quatre articles ; savoir , qu'on leur donneroit publiquement à tous la communion sous les deux espèces : qu'on prêcherait librement la parole de Dieu : qu'on retrancheroit le bien superflu du clergé , & qu'on détruiroit par réformation tout péché mortel.

Cette assemblée , à laquelle ils donnoient le nom de saint concile , fut tenue à Prague dans cette année le septième de Juillet , sous le même Conrad , qui en étoit archevêque. Ils y arrêterent vingt-deux articles , que Cochlée rapporte dans son histoire des Hussites , & qui contiennent leur créance sur le sacrement de l'eucharistie , sur les cérémonies de la messe , & sur la réformation des mœurs du clergé , qui ne doit avoir aucun commandement civil ou séculier. Ils ne rejettent point dans ces articles la confession auriculaire ; & il y en avoit quelques-uns qui paroissent conformes à la

AN. 1421.

vinciale des Hussites pour justifier leur conduite.

Dabruv. l. 24. in fin.

CCVI.

Articles de cette assemblée.

Cochlée. hist. hussit. lib. 4.

AN. 1421.

doctrine & à la pratique de l'église, d'autres conçus en termes ambigus & obscurs : ce qui causa de grandes divisions parmi eux.

CCVII.
Le dauphin défait
l'armée des An-
glois.

*Juvén. des Ur-
sins. hist. de Char-
les VI.*

Henri V. roi d'Angleterre, qui étoit repassé dans son isle sur la fin de l'année précédente pour en tirer un nouveau secours d'hommes & d'argent, avoit laissé en France le duc de Clarence son frere, pour agir en son absence. Le dauphin avoit pour lui l'Anjou, la Touraine, le Poitou, l'Auvergne, le Berri, le Dauphiné & le Languedoc. Avec le secours qu'il tira de ces provinces, il se mit en état de défendre le droit qu'il avoit au royaume de France. Le roi d'Ecosse lui envoya aussi trois à quatre mille hommes de bonnes troupes sous la conduite du comte de Bouchain ou Bukan, comme d'autres le nomment. Les François & les Ecois se mirent donc en campagne, & marcherent contre le duc de Clarence, qui avec dix mille hommes étoit allé assiéger Baugé en Anjou. On en vint à une bataille ; l'armée Angloise fut défaite, & le duc y fut tué avec plus de deux mille des siens, le reste se sauva par le pais du Maine en Normandie. Cette action se passa la veille de Pâques, & le comte de Bukan, qui s'étoit fort signalé en cette occasion, reçut du dauphin l'épée de connétable pour récompense de sa valeur. Par cette victoire la campagne demeura libre aux François, & le dauphin reprit quelques places dans le Perche & dans le pais Chartrain.

CCVIII.
Le roi d'Angle-
terre revient à Pa-
ris.

*Polyd. l. 22. &
seq.*

La défaite des Anglois obligea le roi Henri de revenir en France avec un renfort de troupes très-considérable, dans le dessein de réparer la perte qu'il venoit de faire, & de vanger la mort de son frere. Il fit tous ses efforts pour rencontrer le dauphin ; il passa à côté de Chartres & de Châteaudun, se logea aux fauxbourgs

d'Orléans sans l'avoir pû trouver : une violente dysenterie lui ayant enlevé plus de trois mille de ses soldats, il se rabattit sur la ville de Dreux, qu'il prit à composition, & de là il prit la route de Paris, d'où il renvoya la reine son épouse qui étoit enceinte, faire ses couches en Angleterre. Ce fut pendant le temps qu'il faisoit le siège de Dreux, qu'un hermite qui lui étoit inconnu, vint lui faire des remontrances sur les grands maux qu'il caufoit à la religion chrétienne, par son injuste ambition qui le portoit à s'emparer du royaume de France contre toutes sortes de droits, & contre la volonté de Dieu, le menaçant d'une prompte & severe punition s'il ne renonçoit à son entreprise. Henri prit cet avis pour une rêverie, ou pour une suggestion des gens du parti du dauphin, & n'en demeura que plus confirmé dans son dessein; mais la prédiction fut vérifiée par l'événement, puis qu'il mourut quelques mois après.

Les cardinaux que le pape Martin V. avoit envoiez legats en Arragon auprès du roi Alphonse, firent consentir ce prince à une trêve, à condition que Louis d'Anjou remettroit toutes ses places, excepté Aquila, entre les mains du pape, jusqu'à ce qu'on eût vû s'il se pourroit faire entre eux une bonne paix; & sur cela Louis alla trouver le pape à Rome, & Alphonse se retira dans Naples. Celui-ci n'y fut pas plutôt arrivé que pour épouvanter le souverain pontife, & pour en tirer ensuite ce qu'il souhaitoit, il se servit, selon sa coutume, de son fantôme, Pierre de Lune, menaçant hautement de réduire tous ses états sous son obédience. Et en effet, il souffroit déjà qu'on le reconnût en Arragon, & qu'on y parlât publiquement contre le concile de Constance; de sorte que le pape, suivant le traité qu'on venoit de conclure, se vit obligé de remettre

AN. 1421.

CCIX:
Remontrances
d'un hermite au
roi d'Angleterre.

*Walsing. in Hen-
ric. V.*

CCX.
Trêve entre le
roi d'Arragon &
Louis d'Anjou.

CCXI.
Le pape remet

AN. 1421.

Alfonse les places
de Louis d'Anjou.

entre les mains d'Alfonse, du consentement de Louis d'Anjou, les places qu'il avoit en dépôt. Après quoi Sforce voyant que tout se déclaroit pour la reine Jeanne & pour Alfonse, se rendit aux pressantes sollicitations qu'on lui faisoit continuellement de la part de la reine de Naples, & se remit dans son parti.

CCXII.

Alfonse veut exiger du pape qu'il le reconnoisse roi de Naples.

Platina in Martin. V.

Alfonse n'en demeura pas là ; voyant qu'il tiroit tant d'avantage de la peur que le pape paroissoit avoir du rétablissement de l'obédience de Pierre de Lune, il voulut encore, en renouvelant ses menaces avec plus de hauteur qu'auparavant, l'obliger à le reconnoître roi de Naples. Alors le souverain pontife voyant que cet injuste prince abusoit de sa patience & de sa trop grande facilité, & qu'il ne gardoit plus de mesures avec lui, se résolut d'agir avec plus de fermeté, & lui fit dire qu'il ne feroit jamais en sa faveur une pareille injustice ; que Jeanne l'avoit bien pû adopter, mais non pas lui donner un royaume que le roi Louis tenoit de son pere, à qui les papes Alexandre V. & Jean XXIII. l'avoient confirmé : que pour lui il avoit fait la même chose, en confirmant deux bulles de ses prédécesseurs, & le decret du concile de Constance. Il ajoûtoit à cela, que Louis n'ayant rien fait contre le saint siège qui méritât qu'il fût privé de la grace qu'il en avoit reçûe, il ne falloit pas croire qu'on dût jamais révoquer une chose si solidement établie, & ôter un royaume à un prince, qui, à l'exemple de ses prédécesseurs, étoit protecteur de l'église, pour le transporter à celui qui la persécutoit, en accordant encore sa protection aux restes du schisme. Cette réponse fut cause qu'Alfonse se déclara ouvertement ennemi du pape & fauteur de Pierre de Lune, pour lequel il emploïa tout son crédit afin qu'on le reconnût en Arragon, & même dans le royaume

CCXIII.

Le pape le lui refuse.

de Naples ; mais il ne réussit pas tout-à-fait.

Les Hussites voulant déthrôner l'empereur Sigismond , avoient offert le royaume de Bohême à Ladislas , roi de Pologne , sachant bien que ce prince n'étoit pas content de la majesté imperiale , parce qu'il soutenoit les chevaliers Teutoniques contre lui. Zisca se mit inutilement en devoir de leur remontrer , qu'ils ne pouvoient élever sur le thrône un homme , quel qu'il fût , sans préjudicier à leur liberté ; & que s'ils vouloient vivre dans l'esclavage , ce ne devoit être que sous un souverain , instruit comme eux , des pures vérités de l'évangile : c'est ainsi qu'il nommoit la doctrine des Hussites. On n'eut aucun égard à son avis ; & les états de Bohême , quoiqu'il y eût plus de Hussites que de catholiques , députerent vers Ladislas pour lui offrir la couronne de Bohême , & chasser Sigismond. Mais ce prince leur fit répondre qu'il les plaignoit , & que quoique l'empereur lui eût fait beaucoup de tort , il ne vouloit rien résoudre dans une affaire de cette importance sans le conseil de Withold , son cousin germain , vers lequel une partie des députés se rendit en Lithuanie. La réponse de l'un & l'autre de ces princes fut , qu'encore qu'ils eussent tous deux raison de se plaindre de Sigismond , ils ne vouloient point le surpasser en méchanceté ; qu'ils s'avoient que la Bohême lui appartenoit par succession ; qu'ils s'emploieroient volontiers à les reconcilier avec lui & avec le pape ; qu'enfin si l'empereur consentoit qu'ils eussent un autre roi , ils vouloient bien l'un ou l'autre accepter le royaume , pourvu qu'ils rentrassent dans la véritable foi de l'église catholique , & que ce fût de l'agrément du pape.

Cependant Withold qui étoit alors occupé à faire la guerre contre les Moscovites , ne laissa pas d'accep-

AN. 1422.

CCXIV.

Les Hussites offrent le royaume de Bohême au roi de Pologne.

Cochlée , hist. Hussit. l. 5.

CCXV.

Le roi de Pologne refuse les offres des Hussites.

CCXVI.

Le grand général de Lithuanie ac-

AN. 1422.
cepte le royaume
de Boheme.

Cromer. lib. 18.
c. 19.

ter la couronne de Boheme, & d'envoier à ses nouveaux sujets de belles troupes, sous la conduite de Sigismond Coribut, son cousin germain, qui avoit beaucoup de manieres pour se faire aimer, & en même-temps beaucoup de severité pour réprimer le vice. Son gouvernement fut si agréable à tout le monde, qu'il rétablit en moins de trois mois le calme dans un royaume que la guerre civile avoit si long-temps desolé. Il travailla ensuite pour affermir la couronne de Boheme sur la tête de Withold, en disposant les catholiques & les Hussites à le seconder dans le siege qu'il fit de Carlostein, la meilleure des forteresses de ce pais, où il y avoit garnison imperiale, mais il le leva cependant après six mois d'une résistance la plus opiniâtre, pour aller à la rencontre de l'électeur de Brandebourg, qui s'avançoit avec une nouvelle armée, & qui faisoit passer par le fer & par le feu tous les villages & les autres lieux incapables de résistance. L'électeur content de lui avoir fait lever le siege, s'en retourna dans son électorat, & Coribut résolut de retourner devant Carlostein, mais il fut rappelé par Withold à la priere du roi de Pologne, qui s'étoit reconcilié avec l'empereur à l'occasion de l'hommage de la Prusse. Ainsi l'armée Hussite diminuée de plus de la moitié, ne fut plus capable d'entreprendre aucun siege.

CCXVII.
Le pape écrit à
Withold pour
l'exhorter à ne pas
protéger les Bo-
hemiens.

Cochlée, hist.
Hussit. l. 5.

Cochlée rapporte une lettre que le pape écrivit le vingt-unième de Mai de cette année à Withold grand duc de Lithuanie, pour l'exhorter à abandonner les Bohemiens, n'ayant aucune raison de les soutenir, & pour les engager à obéir au legat du saint siege qu'il envoioit en Allemagne pour ce sujet. Ce legat étoit le cardinal de Plaisance, nommé Brande Castilonne, Milanois. Les historiens le louent pour son zele, & rap-
portent

portent de lui une conversion celebre qu'il fit d'un prêtre Hongrois , qui rejettoit l'ancien & le nouveau testament , les sacremens , & toutes les ceremonies de l'église , quoiqu'il celebrât quelquefois la messe de peur d'être découvert , & qui se mocquoit de toutes les différentes sectes , ne croïant rien du tout , & ne s'arrêtant qu'à ce que l'on pouvoit prouver par raison naturelle , & paroissant n'avoir aucune appréhension des supplices. Le legat le pressa par des raisons si solides , qu'il le fit rentrer en lui-même , en sorte que convaincu de la foiblesse de l'esprit humain , il détesta publiquement ses erreurs , & pour n'y plus retomber , il entra dans l'ordre des religieux de saint Paul , qui fleurissoit alors en Hongrie.

Pour revenir aux affaires d'orient , le legat que le pape avoit envoïé à Constantinople n'y étant arrivé que fort tard , parce qu'il étoit tombé malade en chemin , Antoine Massano general des Cordeliers , qui avoit pris les devans , y fut reçu de Manuel avec de grands honneurs , & beaucoup de marques de respect & de veneration pour le saint siege ; mais comme en même-temps cet empereur tomba dangereusement malade d'une espece de paralysie qui le conduisit au tombeau , ce general ne put traiter qu'avec l'empereur Jean Paleologue & le patriarche Joseph. Ils lui donnerent une audience publique dans l'église de saint Etienne , où après avoir exagéré les maux que ce funeste schisme avoit causez à l'empire des Grecs , & le desir que le pape avoit d'en voir au plutôt la fin par une sainte & solide union des deux églises , comme l'évêque Theodore & Eudemon-Jean leurs ambassadeurs , en avoient assuré sa sainteté lorsqu'elle étoit encore à Florence.

AN. 1422.

CCXVIII.
Le general des
Cordeliers envoïé
par le pape à Constantinople.

Antonin. tit. 4.
c. 9 §. 23.

AN. 1422.

CCXIX.

Discours de ce religieux à l'empereur des Grecs.

» Il dit : qu'afin qu'on ne pût se servir du prétexte
 » qu'on avoit pris après le concile de Lyon , & que l'union
 » se pût faire d'un commun consentement , le pape
 » pe trouvoit bon qu'on celebrât un concile universel
 » des deux églises ; qu'on leur laissoit la liberté de déterminer
 » le temps & le lieu de ce concile , & qu'il attendoit
 » sur cela une réponse précise , afin que le pape
 » y pût envoyer ses prelatz & ses docteurs , avec le
 » legat qu'il envoioit à Constantinople & qui étoit de-
 » meuré malade en chemin ; qu'au reste , pourvu que la
 » réunion se fit en recevant la foi de la sainte église
 » Romaine , comme leurs ambassadeurs l'avoient promis ,
 » on promettoit de leur donner un très-puissant secours
 » contre les Turcs. » Après qu'on eut longtemps
 » délibéré sur ce qu'on avoit à répondre , le religieux
 » reçut enfin sa réponse le quatorzième de Novembre ,
 » quoiqu'il eût eu son audience le seizième de Septembre ,
 » avec des lettres de l'empereur Jean-Palcologue au pape , qui portoient :

CCXX.

Lettre de l'empereur des Grecs au pape.

» Qu'on ne desiroit rien plus ardemment que la réunion ;
 » mais que si les ambassadeurs avoient promis qu'on la feroit
 » absolument , comme il plairoit à Rome , & en suivant
 » aveuglément la doctrine des Latins , ils avoient outre-
 » passé leurs ordres , puisque l'intention des empereurs
 » & du patriarche n'avoit jamais été autre que de suivre
 » ce qui seroit déterminé dans un concile general des
 » évêques des deux églises : que pour le lieu de ce
 » concile , dans l'état où se trouvoient présentement les
 » Grecs , il n'y en avoit point qui fût plus propre que
 » Constantinople ; qu'il faudroit même , qu'au lieu qu'auparavant
 » les empereurs fournissoient aux frais de ces grandes
 » assemblées , le pape en fit maintenant la dépense , tant
 » l'empire étoit épuisé ;

& que pour le temps , on ne pouvoit pas le dire bien « précisément , jusqu'à ce qu'on fût un peu plus en repos « & en sûreté du côté des Turcs : que cependant il prioit « le pape d'obliger les chrétiens de prendre les armes « contre cet ennemi commun , ou du moins d'empê- « cher qu'on ne l'aidât , sur tout en lui fournissant des « vaisseaux pour passer ses troupes en Europe. » Ainsi cette négociation que Manuel avoit commencée ne put réussir alors ; il changea même de sentiment avant sa mort , qui arriva en 1425. Le general des Cordeliers fut fait peu de temps après évêque de Meſſine.

AN. 1422.

Henri V. roi d'Angleterre aiant été attaqué au commencement de cette année d'un mal extraordinaire à l'anus , avec un cours de ventre qui lui cauſoit de vives douleurs , ſe fit traiter à Senlis , ſans toutefois recevoir aucun ſoulagement. Son épouſe après avoir fait ſes couches en Angleterre , & avoir mis au monde un fils qui ſuccéda à ſon pere , & qui porta le même nom , revint en France ; le roi ſon époux & elle firent leur entrée à Paris avec beaucoup de pompe , tinrent leur cour au Louvre le jour de la Pentecôte , & y furent tous deux couronnez. Pendant toutes ces ceremonies le dauphin tenoit la ville de Coſne ſur Loire aſſiégée , & la place après un ſiege aſſez opiniâtre avoit promis de ſe rendre , ſi elle n'étoit pas ſecourüe dans un certain temps par une armée ſuffiſante. Le duc de Bourgogne aſſembla donc tout ce qu'il put de troupes , & ſ'y tranſporta : mais le dauphin aiant appris ſa marche ne jugea pas à propos de l'attendre , & leva le ſiege.

CCXXI.
Henri V. tombe
malade, & fait ſon
entrée à Paris avec
la reine.

Le roi d'Angleterre quoiqu'indisposé , s'étoit fait porter en litier à Coſne pour ſe trouver à cette journée , croiant qu'il y auroit bataille : mais ſon mal étant conſiderablement augmenté , il fut obligé de ſ'arrêter

CCXXII.
Mort de Henri V.
roi d'Angleterre.
Polydor. lib. 22.
Harpsfeld. ſec.
15. c. 4.

B b b b ij

AN. 1422.

à Melun , & ne put aller plus loin. Sa maladie aiant eu quelque relâche , il se fit conduire à Vincennes , où il mourut le dernier jour d'Août , selon Juvenal des Ursins , âgé de trente-six ans , après un règne de neuf ans & six mois , ou , selon d'autres historiens , le vingthuitième du même mois. On lui fit un convoi fort honorable depuis Vincennes jusqu'à saint Denys où son corps fut mis en dépôt , jusqu'à ce qu'on le transportât en Angleterre , où il fut mis dans le tombeau des rois à Westminster. On ne peut nier que ce prince ne fût magnanime , courageux , prudent , & entendu dans le métier de la guerre ; il auroit été à souhaiter qu'il eût eu moins d'ambition , & un esprit plus porté à la paix. Il n'avoit qu'un fils nommé Henri âgé seulement d'un an , dont il confia l'éducation au cardinal de Winchester son oncle , qui l'éleva en Angleterre. Le duc de Gloucester son frere fut fait gouverneur de ce royaume , & la regence de celui de France fut donnée à Jean de Bedford son autre frere , auquel il recommanda fort de donner satisfaction au duc de Bourgogne , de ne jamais faire de paix avec le dauphin que la Normandie ne demeurât aux Anglois en toute souveraineté , & de ne point délivrer les prisonniers de la bataille d'Azincourt , que son fils ne fût majeur.

Au reste , quoiqu'après la mort de Henri les affaires des Anglois prissent d'abord un assez bon train tant en France qu'en Angleterre , néanmoins comme si ce prince eût porté le bonheur de sa nation au plus haut point de gloire , elles tomberent bien-tôt dans la décadence , selon la vicissitude des choses humaines ; & les forces de cette même nation diminuerent peu à peu , jusqu'à se perdre entierement , comme il l'avoit pressenti lui-même. Car on a rapporté qu'à la naissance de son fils

lorsque son peuple s'en jouissoit, il n'en eût point de joie ; comme s'il eut dès-lors prévu que ce qu'il avoit acquis avec tant de bonheur , seroit perdu par son fils très-malheureusement , comme cela arriva en effet ; Henri VI. son fils & son successeur aiant perdu par sa faute & par les mauvais conseils qu'il suivit , non-seulement le royaume de France , mais encore celui d'Angleterre.

Charles VI. roi de France ne survécut pas long-temps au roi d'Angleterre , puisqu'il mourut & finit son malheureux règne le vingtième d'Octobre , selon Juvenal des Ursins , dans son hôtel de saint Pol à Paris , où il étoit né , accompagné seulement de son premier gentilhomme de la chambre , de son confesseur & de son aumônier. Il étoit âgé de cinquante deux ans , & en avoit régné quarante deux un mois & cinq jours. Le lendemain de sa mort après midi , les chanoines accompagnés des officiers du palais vinrent enlever son corps qu'on porta dans l'église de saint Paul , où il reposa jusqu'au lendemain qu'on dit une messe solennelle ; il y fut pendant neuf jours , après lesquels il fut porté à la cathédrale , & de là à saint Denis , pour être mis dans le tombeau de ses prédécesseurs avec les ceremonies accoutumées. Il ne se trouva aucun prince du sang à ce convoi , non pas même le duc de Bourgogne , qui ne vouloit point ceder le pas au duc de Bedford. Celui-ci , les obsèques achevées , fit proclamer roi de France le jeune Henri son neveu , pendant que le dauphin qui étoit dans sa vingtième année , prit-aussi le même titre sous le nom de Charles VII. & se fit couronner à Poitiers ; la ville de Reims , lieu ordinaire du sacre des rois , étant alors au pouvoir de ses ennemis.

Le roi Charles VI. avoit épousé Isabelle de Baviere

Bbbb iij

AN. 1422.

CCXXIII.
Mort de Charles
VI. roi de France.

*Monstrelet. 7.
vol. c. 267.*

CCXXIV.
Henri VI. est pro-
clamé roi de France.

Polydore. l. 22.

AN. 1422.

à Amiens dans le mois de Juillet de l'année 1385. Il en avoit eu six fils, dont les trois premiers moururent dans l'enfance, & les trois autres, savoir Louis, Jean & Charles furent dauphins l'un après l'autre, & parurent quelque temps sur la scène. Il n'y eut que le dernier qui survécut & qui régna. Il eut aussi un pareil nombre de filles, Isabelle, Jeanne, Marie, une autre Jeanne, Michelle & Catherine. La première fut mariée à Richard II. roi d'Angleterre; & ensuite étant devenue veuve, elle épousa Charles duc d'Orleans. La seconde mourut au berceau. La troisième quitta le monde, & se consacra à Dieu dans le couvent de Poissy à six lieues de Paris. La quatrième épousa Jean VI. duc de Bretagne. La cinquième, Philippe, qui fut duc de Bourgogne après l'assassinat de son pere à Montreuil, & la dernière enfin fut mariée à Henri V. roi d'Angleterre. Le dauphin étoit au château d'Espailly proche le Puy en Velay, lorsqu'il reçut la nouvelle de la mort de son pere, & le lendemain il fut proclamé roi de France en ceremonie, tous les seigneurs qui étoient avec lui criant : Vive le roi.

CCXXV.
Charles VII. est
aussi proclamé roi
de France par ceux
de son parti.

*Juv. des Ur-
sins. hist. de Char-
les VI. & Jean
Chastier.*

Ce fut au commencement de Novembre qu'il se fit couronner à Poitiers, où nous avons déjà dit qu'il avoit transféré le parlement. Les Anglois & le duc de Bourgogne occupoient les meilleures provinces de la France, la Normandie entiere, & tout ce qui est depuis l'Escaut jusqu'à la Loire & la Saône, excepté quelques places qui tenoient pour Charles VII. Dans tout le reste du royaume, ce prince ne possédoit que ce qui étoit entre la Loire & la Garonne à la réserve même de la Guienne; & parce qu'il résidoit ordinairement dans le Berri, les Anglois le nommoient par dérision roi de Bourges. Mais s'il n'avoit pas tant de païs que les au-

tres, il tenoit dans son parti, excepté le duc de Bourgogne, tous les princes du sang, les meilleurs capitaines & les plus braves officiers, comme le bâtard d'Orleans, Tanneguy du Châtel, Jacques & Jean de Harcourt, Louis de Culan, Louis de Gaucour, les maréchaux de la Fayette, de Rieux, de Sévérac, de Bouffac, Potin de la Hire, Etienne de Vignoles-Saintrailles, Ambroise de Lore, Guillaume de Barbasan, & plusieurs autres qu'il n'avoit attaché à son service qu'en engageant ses châteaux, & la meilleure partie de son domaine.

AN. 1422.

Mahomet I. empereur des Turcs, mourut cette même année dans la ville d'Andrinople, après avoir regné huit ans moins quelques jours. Un peu avant sa mort, il avoit demandé permission à Manuel de passer par Constantinople pour aller en Asie dans le dessein d'attaquer cette ville à son retour; mais il renonça à ce dessein en considération de la générosité dont Manuel usa à son égard en lui accordant le passage par sa capitale, & en ne l'arrêtant pas comme il l'auroit pû. En mourant il désigna pour son successeur Amuraht l'aîné de ses quatre fils, qui étoit alors en Asie; & voulut qu'on cachât sa mort quarante jours jusqu'à ce qu'il fût arrivé. Pendant ce temps il y eut de grandes contestations dans Constantinople, si l'on feroit alliance avec Amurath ou avec Mustapha, fils de Bajazet. Manuel étoit d'avis qu'on s'alliât avec le premier; Jean Paléologue son fils, fut d'un sentiment contraire, & l'emporta en faveur de Mustapha, qui lui promettoit Calliopolis, grande & forte ville de la Thrace qu'il retint toutefois sous prétexte que les Turcs s'y opposoient fortement, parce que c'étoit le premier endroit de l'Europe où ils avoient commencé d'exercer leur religion.

CCXXVI.

Mort de Mahomet I. empereur des Turcs.

Phranz. I. 3. c. 39.

AN. 1423.

CCXXVII.

Amurath lui succède.

Phranz. l. 5. c. 50.

Mustaphat après s'être rendu maître des provinces que les Turcs avoient en Europe , passa en Asie pour soumettre le reste de l'empire ; mais Amurath vint au devant de lui , défit ses troupes ; & après l'avoir fait prisonnier , il le fit étrangler dans Andrinople. Après cette expedition , il alla assiéger Constantinople , où il trouva une si grande résistance , qu'il fut obligé d'en lever le siege quatre mois après , sans avoir rien fait. Ce qui le détermina à prendre ce parti , fut qu'on lui opposoit un autre Mustaphat cadet du premier qu'il avoit fait mourir , & qui s'étoit déjà emparé de la ville de Nicée en Bithynie , quoiqu'il n'eut encore que treize ans ; mais ce jeune prince fut livré entre les mains d'Amurath , qui le punit du même supplice que son frere aîné. Par cette mort il assura son empire en Asie & en Europe , & dès-lors les affaires des Grecs allerent toujours en décadence.

CCXXVIII.

Ligue des ducs de Bedford , de Bretagne , & d'autres contre Charles VII.

Jean Chartier, hist. de Charles VII.

Peu s'en fallut que Charles VII. ne fût accablé dès son avènement à la couronne. Le duc de Bretagne irrité de ce que dans les papiers des seigneurs de Ponthievre on avoit trouvé des ordres pour l'arrêter & le mettre en prison , se rendit à Amiens vers le milieu du mois de Mars avec son frere Artus comte de Richemont , où il fit une ligue contre le roi de France avec le duc de Bedford & celui de Bourgogne. Ces quatre princes confirmèrent leur alliance par un double mariage du duc de Bedford avec Anne qui étoit la cinquième des six sœurs qu'avoit le duc de Bourgogne , & d'Artus frere du duc de Bretagne, avec l'aînée de ces sœurs nommée Marguerite veuve du dauphin Louis. Après cette ligue , les allies s'emparèrent de Meulan , de Crottoy , de Compiègne & de Bazas en Gascogne ; pour surcroit de malheur les troupes de Charles furent défaites.

faites devant la ville de Crevant proche Auxerre, que le comte de Salisburi avoit assiégée. Le connétable Buzkan & le maréchal de Severac qui vinrent à son secours, furent battus, mille de leurs plus vaillans soldats y furent tuez, & on y fit autant de prisonniers, parmi lesquels étoient le connétable & le comte de Ventadour. Tout ce qui pût un peu consoler le roi, fut la naissance de son premier enfant qui vint au monde le quatrième de Juillet dans la ville de Bourges, & à qui l'on donna le nom de Louis.

Le temps de célébrer un concile à Pavie suivant le decret fait dans la quarante quatrième session du concile de Constance & la déclaration que le pape en avoit faite dans cette session, du consentement des cardinaux, étant enfin arrivé; le pape y envoya trois légats, Pierre archevêque de Spolète, Pierre abbé de Rosacco du diocèse d'Aquilée, & Leonard general des freres Prêcheurs. Quelques députez de France, d'Allemagne & d'Angleterre s'y trouverent, & le concile fut ouvert au mois de Mai, quoique personne de delà les Monts ne fût encore venu que deux abbez de Bourgogne, & Jean Baston carme, envoyé par le clergé d'Angleterre. Ainsi près de deux mois s'étant passés inutilement, l'abbé de saint Ambroise de Milan remontra de la part du duc de cette ville, que la ville de Pavie étant menacée de peste, il offroit aux Peres du concile de la part de son maître toutes les villes de ses états, à l'exception de Bresse & de Milan. Cette remontrance fit connoître la nécessité qu'il y avoit de changer le lieu du concile, outre que dans quelques sessions qui s'y étoient déjà tenues, Alfonse roi d'Arragon essayoit par ses ambassadeurs de remettre sur le bureau l'affaire de l'antipape Pierre de Lune, en haine de ce que Martin V. lui avoit

AN. 1423.

CCXXIX.
Ouverture du
concile à Pavie.

Naucier. gener.
48. p. 448.

AN. 1423.
CCXXX.
On pense à
transférer le concile.

Platin. in Martin. V.

Le pape consentit donc à cette translation du concile, qui se fit le vingt-deuxième de Juin ; mais la difficulté fut de convenir en quel lieu on le transférerait. Il y eut quelques contestations sur ce sujet ; & enfin André évêque de Posnanie, dit en son nom & au nom des quatre députés de la nation d'Allemagne, qu'il en remettrait le choix aux légats du pape ; Philibert, évêque d'Amiens, en dit autant pour la nation Française, dont il y avoit six députés ; Richard évêque de Lincoln, y consentit aussi pour ceux de sa nation, qui étoient en plus grand nombre, & déclara qu'il acceptoit dès-à-présent le lieu qui seroit choisi par les légats. Il n'y avoit point de députés de la nation d'Espagne, ni d'autres Italiens que les légats du pape. Cette délibération faite, on remit au lendemain matin à s'assembler, parce qu'il étoit tard ; & ce jour-là l'évêque de Posnanie après avoir célébré la messe, vint présider pour l'archevêque de Spolette, & étant monté dans le jubé, il lut un écrit conçu en ces termes.

CCXXXI.
Le concile est
transféré à Sienne.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 365.*

» Le saint concile général de Pavie, légitimement
» assemblé au nom du saint-Esprit, change ladite ville
» de Pavie, à cause de la peste qui y regne notoirement,
» & en sa place choisit la ville de Sienne, en Italie,
» comme un lieu propre & suffisant pour la continuation du concile : ce qu'il fait par la teneur des présentes. » Après que cet écrit eût été lu, Pierre archevêque de Crète, répondit pour la nation Italienne, *Placet*, qu'il le vouloit bien, quoiqu'il n'eût point de pouvoir de cette nation, qui n'avoit pas vu l'écrit. Nicolas de Suzato docteur en théologie, répondit la même chose pour la nation d'Allemagne, aussi-bien que Richard de Lincoln pour celle d'Angleterre. Il n'est point

parlé dans les actes de ce que firent ceux de la nation de France ; on y remarque seulement qu'ils n'avoient point vû l'écrit qui fut lû par l'évêque de Posnanie.

AN. 1423.

Plusieurs prélats, docteurs & députés des princes s'étant trouvez à Sienne, on tint quelques sessions, qui ne commencerent que le huitième de Novembre, ou, selon quelques historiens, le vingt-deuxième d'Août ; mais quelques divisions étant survenues entre eux, & le pape qui avoit promis de s'y trouver au mois de Septembre, n'y étant point venu, sous prétexte de la peste, ou plutôt parce qu'il craignoit Alfonso roi d'Aragon, il permit aux prélats de s'en retourner. Il est toutefois constant que le concile commença à Sienne, & qu'il y fut continué par les mêmes prélats, & par quelques autres qui s'y rendirent ; que les Peres voulant procéder à la réformation de l'église & établir le fondement de la foi, confirmerent la condamnation des heresies faite à Constance, & firent un decret, par lequel ils renouvelloient les peines de droit contre tous ceux qui donneroient du secours aux Wiclefites & aux Hussites. Ils accorderent aussi une indulgence plenièrre à tous ceux qui les persécutoient, & qui travailleroient à ruiner leur heresie, en renouvelant la constitution de Boniface VIII. enjoignant aux ordinaires & aux inquisiteurs de veiller à la capture, à la condamnation & à la punition des heretiques ou de leurs fauteurs, sous peine de suspension de quatre mois en cas de négligence, & voulant que ce decret fût publié le premier & le quatrième dimanche de carême, en la fête de Noël & de Pâques dans toutes les églises.

*Mariana, l. 20;
c. 14.*

CCXXXII.
On y fit quelques decrets touchant la foi, & contre les Wiclefites & les Hussites.

Par un autre decret, le concile traite de la réunion des Grecs, & dit que les souverains pontifes s'étant efforces de réunir l'église Orientale avec l'église univer-

CCXXXIII.
On y parle de la réunion des Grecs.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 369.
& seq.*

AN. 1423.

felles dans ce qui concerne la foi en Jesus-Christ nôtre Sauveur, & le pape Martin V. par sa bonté paternelle, employant tous ses soins & son zele à réussir dans un dessein si religieux, cependant les conjonctures presentes ne permettoient pas d'espérer si-tôt un si heureux succès; c'est pourquoi le saint concile considerant la necessité d'une réformation dans l'église catholique, statué qu'il y faut proceder, en remettant la réunion des Grecs dans un temps plus favorable, lorsque l'occasion s'en presentera. Ce decret étant lû, on produisit la lettre du patriarche de Constantinople écrite en Grec & en Latin, qui fut lûe dans ces mêmes langues par deux secretaïres. On rapporta ce qui s'étoit passé dans la légation d'Antoine Massano general des Cordeliers, dont nous avons déjà parlé; le discours qu'il fit dans l'audience que les Grecs lui accorderent, avec la réponse qu'ils y firent. L'on fit aussi la lecture d'un troisiéme decret, qui confirma la sentence de condamnation & de déposition renduë contre Pierre de Lune, dit Benoît XIII. & on aggrava tous ceux qui continueroient ou voudroient soutenir encore le schisme après sa mort.

CCXXXIV.
Le pape a dessein
de remettre le concile à un autre
temps & lieu.

Labbe concil.
tom. XII. p. 379.

Mais avant que le concile prît aucune résolution sur l'affaire qui concernoit la réunion des Grecs, & qu'il travaillât à la réformation de l'église qu'il s'étoit proposée, Martin V. craignant que l'ambassadeur que le roi d'Arragon avoit envoié à ce concile pour tirer les affaires en longueur & rétablir la cause de Pierre de Lune, qui vivoit toujours à Paniscole, & qui tâchoit de gagner par promesses & par ses liberalitez ceux qui avoient quelque autorité dans le concile; le pape, dis-je, craignant que cet ambassadeur ne fit quelque entreprise contre lui, & que le concile ne fit des reglemens touchant la réforme, contraires aux interêts de la cour

de Rome , fit en sorte qu'on le remit à un autre temps & à un autre lieu , sous prétexte du petit nombre de prélats qui s'étoient rendus au concile, des guerres dont l'empire étoit agité , & des troubles qui étoient survenus entre les membres de ce concile : mais ce ne fut qu'au commencement de l'année suivante qu'il en vint à bout.

Alfonse roi d'Arragon continuoit toujours à se plaindre du pape , qui n'étoit pas aussi favorable à ses intérêts qu'il l'eût souhaité. Comme ce prince vouloit s'emparer de l'autorité souveraine & se rendre maître absolu dans le royaume de Naples , indépendamment de la reine qu'il assiegea même dans le château de la porte Capuane, où elle s'étoit retirée après avoir découvert qu'il vouloit l'envoier en Catalogne, toute la ville se souleva contre lui. Sforce qui accourut de Benevent au secours de Jeanne, aiant battu cinq à six mille Arragonois qui étoient sortis de Naples pour s'opposer à son passage , le contraignit de se sauver lui-même dans le château-Neuf , après avoir couru risque d'être fait prisonnier. Mais une nouvelle flotte conduite par Jean de Cardonne , lui étant arrivée fort à propos de Barcelone , il rentra dans la ville , où ses troupes firent beaucoup de ravage , tuant , pillant & brûlant tout ce qu'ils rencontroient , & profitant de l'absence de Sforce , qui étoit allé prendre Averse , dont il se rendit maître , & où il conduisit ensuite la reine Jeanne , fort à propos pour la tirer du danger où elle étoit , & la mettre en lieu de sûreté.

L'extrême ingratitude d'Alfonse que cette reine regardoit comme son plus grand ennemi , fut cause qu'elle revoqua son adoption par un acte autentique qui fut signifié à tous les princes de l'Europe , par lequel elle

AN. 1423.

CCXXXV.
Conduite du roi
Alfonse envers la
reine de Naples.

Blond. 1. dec. 3.
in fin.

CCXXXVI.
La reine de Na-
ples révoque l'a-
doption qu'elle
avoit faite d'Al-
fonse.

AN. 1423.

*Antonin. tit. 22.
c. 7. §. 6.*

le privoit du droit qu'il avoit au royaume de Naples. Alfonse étoit absent alors, étant allé en Espagne dans le mois d'Octobre, sous prétexte de procurer la liberté à son frere Henri, & de le tirer de la prison où le roi de Castille l'avoit fait mettre, pour se vanger de ce qu'il s'étoit fort intrigué pour lui faire épouser sa sœur Catherine, contre le gré de l'un & de l'autre, & de ce qu'il l'avoit tenu lui-même quelque-temps prisonnier. Comme le roi d'Arragon étoit brave, entreprenant, intrépide & actif, il fit sur son passage un coup de hardiesse qui auroit passé pour temerité s'il n'eût pas réussi : ce fut d'attaquer Marseille du côté du port, pour se vanger de Louis d'Anjou. Il y entra de vive force avec toute sa flotte, après avoir rompu la chaîne qui fermoit le port ; il descendit sur le quai, mit le feu aux premières maisons ; & l'épouvante s'étant répandue par toute la ville, il s'en rendit maître sans beaucoup de résistance, la pilla, & la saccagea durant trois jours, après lesquels, chargé des dépouilles d'une ville si riche, & ne croiant pas la pouvoir garder, il poursuivit son voyage en Espagne, emportant avec lui le corps de saint Louis archevêque de Toulouse, son parent, qui reposoit dans l'église des religieux de saint François hors des murs de Marseille, & qu'il fit mettre ensuite avec beaucoup d'honneur dans l'église cathédrale de Valence.

CCXXXVII.

*Alfonse se rend
maître de Marseille.*

CCXXXVIII.

La reine de Naples adopte Louis d'Anjou pour le royaume de Naples.

Ce qui irritoit Alfonse ne fut pas seulement la révo-
cation de son adoption qu'avoit faite la reine Jeanne,
mais encore le choix qu'elle venoit de faire de Louis
d'Anjou, pour lui succéder au royaume de Naples dont
le pape avoit témoigné beaucoup de joie, & qu'il avoit
confirmé par ses bulles du premier Octobre. Le pape
avoit aussi donné à Louis ce qu'il avoit de troupes, avec
lesquelles il se rendit aussi-tôt auprès de la reine à A-

se. En même-temps Sforce alla attaquer Braccio , qui tenoit pour Alfonse , & assiegeoit Aquila , l'unique place qui restoit encore à Louis d'Anjou. Ces deux grand capitaines perirent en cette guerre , Sforce s'étant noyé lui seul de toute son armée au passage de la riviere de Pesquaire au commencement de l'année suivante , & Braccio aiant été tué dans la bataille qu'il perdit contre François Sforce, fils du défunt. Louis de son côté , avec les secours que lui fournirent encore les Genoïs & le duc de Milan, reprit tout ce que les Arragonois avoient occupé dans le royaume , & s'y maintint jusqu'à sa mort , qui arriva dix ans après.

Il y eut aussi cette année une nouvelle guerre en Italie entre les Florentins & le duc de Milan Philippes-Marie, qui s'étant depuis peu rendu maître de Genes & de la Ligurie , ne cherchoit qu'à aggrandir ses états au préjudice de la république de Florence. Le duc avoit déjà pris la ville de Forli qui étoit alliée des Florentins, auxquels le pape n'étoit pas favorable. Cette guerre dura long-temps , & par mer & par terre, aussi-bien que celle entre les Anglois & les François. Quoique le roi Charles VII. fut assisté par les Ecoissois & les Lombards , & qu'il eût même attiré dans son parti le duc de Bretagne , comme son vassal , & Artus son frere comte de Richemont , qu'il fit grand connétable de France en la place de Bukan qui fut tué dans la bataille de Verneuil , il auroit néanmoins succombé sous la puissance des Anglois , si Dieu n'eût mis fin à leurs succès. Enfin il y eut encore guerre en Flandres au sujet du mariage de Jacqueline fille unique du comte de Hainault , laquelle après la mort de Jean dauphin de France son premier mari , épousa avec dispense du pape , Jean duc de Brabant son cousin germain , qui

AN. 1423.

CCXXXIX.

Guerre entre le duc de Milan & les Florentins.

*Blond. 3. dec. 2.**2. 3.**Pogg. l. 5.*

CCXL.

Guerre en Flandres au sujet de Jacqueline duchesse de Brabant.

*Monstrelet. l. 2.**Meyer. l. 16.*

AN. 1423.

n'avoit que seize ans. Elle eut de grands démêlez avec Jean de Baviere son oncle, qui après avoir jouï de l'évêché de Liege durant vingt-huit ans sans être prêtre, avoit obtenu dispense pour se marier. Enfin elle laissa son second mari dont elle n'étoit point satisfaite, & s'en alla en Angleterre, où elle épousa le duc de Gloucester frere de Henri V. ce qui causa des guerres assez longues entre lui & le duc de Brabant, assisté du duc de Bourgogne. Jean son premier mari étant mort, le duc de Gloucester fut obligé de quitter sa femme par sentence du pape. Jacqueline ainsi séparée ne laissa pas de se défendre avec beaucoup de courage contre le duc de Bourgogne, jusqu'à ce que s'étant accommodée avec lui, & le voyant sans mari & sans argent, elle se remaria à un riche gentilhomme nommé Françon, qui fut pris par le duc de Bourgogne, & n'obtint sa liberté qu'aux depens de la plus grande partie de ses terres, ce duc ne lui en ayant laissé que quelques-unes peu considerables pour vivre avec son épouse, qui mourut enfin sans laisser de posterité.

CCXLI.
Concile de Cologne.

Labbe concil.
tom. XII. p. 360.

On tint cette année un concile à Cologne sous Thierri, qui en étoit archevêque & chancelier de l'empire dans l'Italie; & on y fit onze reglemens. Le premier regarde les clerics concubinaires qu'on dépose de leur ordre, si neuf jours après avoir été avertis ils ne quittent pas leur commerce criminel & scandaleux. Le second, contre les seigneurs qui défendent à leurs sujets d'avoir commerce avec les ecclesiastiques, & de leur rendre les services ordinaires. Le troisième, qui enjoint aux officiaux d'observer le droit commun dans les causes d'appel. Le quatrième, qui défend sous peine d'excommunication d'abolir les coutumes introduites par la pieté des fideles : de faire celebrer la messe pour quelque dé-

funt

sunt le septième ou le trentième jour de sa mort , d'offrir du pain , de la chair , du fromage , du poisson , du vin ou de la biere , des cierges ou de l'argent. Le cinquième ordonne de ne nommer que des prêtres pour prêcher dans les paroisses , & annoncer les indulgences. Le sixième fait défenses aux chanoines & aux autres clercs , sous peine d'être privez pendant huit jours de leurs distributions , de causer pendant qu'on celebre l'office divin , ou de se promener dans les églises. Le septième défend aux cures de prendre des moines mendiants pour vicaires , quand ils peuvent en avoir d'autres. Le huitième regarde les concubinaires publics , & ordonne l'observation de la bulle Caroline. Le neuvième sévit contre les heresies de Wiclef & de Jean Hus. Le dixième commande de faire sonner la cloche tous les vendredis à midi , & tous les jours au lever du soleil , & accorde des indulgences à ceux qui reciteront trois fois l'oraison dominicale , & l'*Ave Maria* quand cette cloche sonnera. Enfin l'onzième ordonne qu'on celebrera la fête des douleurs ou de la compassion de la sainte Vierge toutes les années en carême , le vendredi après le dimanche *Jubilate* , à moins qu'il n'arrive quelque fête ce jour-là , & alors on la remettra au vendredi suivant.

Le pape Martin V. avoit donné pouvoir à ses legats de transférer le concile de Sienne de l'avis des prelat. En vertu de ce pouvoir , ils résolurent de le faire cesser , & d'en indiquer un autre , & firent nommer des députez des nations pour convenir du lieu. Ces députez après beaucoup d'altercations & de disputes , choisirent la ville de Basle pour tenir le concile general , sept ans après , en execution du decret du concile de Constance , par leur déliberation du dix-neuvième de

CCXLII.
Le pape transfere
le concile de Sienne
à Bâle.

Labbe concil.
tom. XII. p. 376.

AN. 1424.

Février de l'an 1424. qui fut ensuite approuvée en plein concile, premierement par les legats du pape, ensuite par les principaux prelatz de chaque nation, à l'exception de l'archevêque de Toledé qui ne voulut point y consentir pour sa nation, disant n'en avoir aucun pouvoir, mais qui y consentit seulement comme archevêque & primat d'Espagne. C'est la raison pour laquelle on trouve dans les actes des conciles une lettre du souverain pontife à ce prelat.

CCXLIII.
Lettre du pape à
l'archevêque de
Toledé.

Labbe concil.
tom. XII. p. 377.

Il lui mande qu'il auroit souhaité qu'on eût traité de la réformation de l'église universelle dans le concile de Sienné; mais qu'à cause des troubles qui s'y sont élevés, & dont ce prelat avoit été témoin, il avoit pris la résolution, non d'abandonner l'affaire de la réformation, mais de la suspendre pour la consommer à Rome, où il l'exhorte de se trouver pour cela. « Mais, » comme il vous est nécessaire, dit le pape, de visiter » votre église, & de pourvoir à son gouvernement, » nous nous contenterons qu'en remplissant vos devoirs » & vos fonctions, vous preniez les intérêts de l'église » Romaine, & que vous mainteniez son honneur & sa » dignité dans tous les lieux où votre parole & votre autorité pourront être de quelque poids, comme nous » l'espérons de votre dévouement au saint siege. » Cette lettre du pape à l'archevêque de Toledé ne tendoit pas moins à l'appaiser, qu'à faire cesser le murmure de plusieurs des députés à qui cette dissolution affectée du concile déplaisoit extrêmement, aussi-bien qu'à la plupart des prelatz qui se plaignoient avec assez de hauteur de ce que le pape empêchoit la réforme de l'église. Ce fut aussi ce qui obligea les legats de protester que par cette translation le concile de Sienné ne seroit pas censé rompu entièrement; mais que les présidens du

concile travailleroient avec les députez des nations à une serieuse réformation de l'église.

Les presidens des nations firent aussi la même protestation , & ensuite le vingr-sixième du même mois de Février , le decret de la dissolution du concile de Sienn fut publié & affiché aux portes de l'église cathedrale de cette ville. Le prétexte dont le pape se servoit étoit que les prelatz se trouvant à Sienn depuis près de neuf mois en très-petit nombre , plusieurs n'avoient pû y venir , & d'autres s'en étoient retournéz ; qu'enfin le peu qui y restoit ne pouvoit s'accorder ensemble , en sorte qu'on ne pouvoit tenir de session publique , ni convenir d'aucun article : sa sainteté après avoir mûrement considéré toutes ces raisons jugeoit à propos de l'avis des prelatz , des docteurs , des nations , & des autres , d'indiquer Basle pour le lieu du prochain concile qui y seroit tenu dans sept ans. Et le septième de Mars les presidens du concile ordonnerent aux prélats de se retirer dans leurs dioceses , & leur firent défenses de faire aucune assemblée qui pût passer pour la continuation du concile de Sienn.

Le pape par une bulle du douzième de Mars confirma la dissolution du concile , & l'assignation de la ville de Basle pour en assembler un autre dans le temps marqué , renouvelant les défenses de continuer celui de Sienn , & mandant aux archevêques , évêques , & ordinaires des lieux , de faire publier cette bulle dans leurs églises. Par une autre bulle du même jour le pape nomma trois cardinaux savoir Antoine évêque de Porto , Pierre cardinal prêtre du titre de saint Etienne au mont Cælius , & Alfonse cardinal diacre de saint Eustache , pour recevoir & examiner les informations , les instructions & les memoires que l'on voudroit donner

AN. 1424.

CCXLIV.
On publie le decret de la dissolution du concile.

Ibid. pag. 378.

CCXLV.
Le pape confirme la dissolution du concile.

AN. 1424.

pour la réformation de l'église. Enfin le même jour Martin V. adressa un bref à ceux de Basse, par lequel il les informe de la dissolution du concile de Sienné, & leur apprend l'honneur qu'il a fait à leur Ville, de l'avoir choisie pour y assembler solennellement tous les évêques de la chrétienté. Il ajoute que le siege apostolique a ratifié & confirmé le decret des Peres de Sienné, & les exhorte à honorer le nom du souverain pontife, & à maintenir la dignité de l'ordre ecclesiastique; afin de se rendre dignes de voir toute l'église assemblée dans leur ville.

Pour revenir à present aux affaires de Naples, Alfonso toujours irrité de plus en plus, que le pape lui eût si constamment refusé l'investiture de ce royaume & qu'à son préjudice il eut confirmé les droits & l'adoption de Louis d'Anjou, trouva une occasion favorable de s'en vanger, en renouvelant le schisme après la mort de Pierre de Lune qui mourut dans le château de Paniscole quelque temps après le retour d'Alfonse en Espagne, le premier de Juin jour de la Pentecôte, selon quelques historiens, ou dans le mois de Septembre selon d'autres. Il est surprenant qu'un homme parmi tant de traverses, tenant lui seul contre tout le reste du monde, ait pû vivre jusqu'à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans. Quelques historiens ont écrit qu'il eût encore vécu plus long-temps, si un moine en qui il avoit mis toute sa confiance, ne lui eût donné du poison dans des confitures qu'il prenoit ordinairement à la fin du repas: & ils ajoutent que ce malheureux aiant confessé son crime, fut écartelé, & que le cardinal de Pise legat en Arragon qu'on accusoit d'avoir suborné cet empoisonneur, fut contraint de se sauver promptement en Italie, de peur de tomber entre les mains de

CCXLVI.
Mort de Pierre
de Lune dit Benoît
XIII.

Mariana, lib.
10. c. 14.

Rodrigue & d'Alvarez de Lune, qui le suivirent pour vanger sur lui la mort de leur oncle. Mais il y a lieu de croire que la véritable cause de sa mort fut moins le poison, qu'on prétend sans raison lui avoir été donné, que son grand âge. Son corps fut enterré sans cérémonie dans l'église de la forteresse de Paniscole; & six ans après il fut trouvé tout entier, répandant une odeur fort agréable. Le comte Jean de Lune un de ses neveux le fit transporter à Igluera ville d'Arragon qui appartenait à la maison de Lune, où l'on assure qu'il est demeuré jusqu'à présent incorruptible, soit à cause des drogues qu'on emploïa pour l'embaumer, soit pour quelque autre cause que nous ne savons pas; ce qu'on ne doit pas regarder comme une preuve de sa sainteté.

Il mourut tellement persuadé & convaincu qu'il étoit le vrai pape, qu'il obligea sur peine de la malediction de Dieu, les deux cardinaux qui restoient auprès de lui, l'un nommé Julien d'Obla, & l'autre frere Dominique de Bonne Esperance chartreux, d'élire un autre pape en sa place. Outre cet ordre si exprès de Pierre de Lune, ils y furent encore excités par Alphonse roi d'Arragon dont l'injuste & violente passion fit revivre le schisme qui sembloit entierement éteint par la mort de l'antipape. Ce prince qui ne se faisoit aucun scrupule de régler sa religion sur ses intérêts, pour opposer un nouveau rival au pape Martin V. duquel il vouloit se vanger, voulut absolument que les deux cardinaux qui restoient donnassent un successeur à leur maître, comme lui-même le leur avoit expressément ordonné en mourant. Ils s'enfermerent donc tous deux dans une espece de conclave; & comme il étoit impossible qu'un des deux fût élu à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils convinrent d'élire un pape hors de

AN. 1424.

CCXLVII.

Les deux cardinaux de Pierre de Lune lui élisent un pape successeur.

*Surviva, Martin V.
na, Cincquante.*

AN. 1424.

CCXLVIII.

Gilles de Munion
est élu & prend le
nom de Clement
VIII.

leur prétendu college , & nommerent Gilles Mugnos ou de Munion gentilhomme Arragonois, chanoine de Barcelonne & docteur en droit canon , qui s'étoit acquis beaucoup d'estime pour sa sagesse & pour sa doctrine. Celui-ci reconnoissant que cette élection étoit infoutenable & peu canonique , refusa d'abord d'accepter cette éminente dignité , mais il n'eut pas assez de force pour résister long-temps au commandement absolu d'Alfonse dont il étoit sujet. Il prit les ornemens pontificaux à Paniscole , avec le nom de Clement VIII. & fit après cela publiquement toutes les fonctions de souverain pontife ; & afin d'avoir un plus nombreux consistoire , il fit une promotion de cardinaux , entre lesquels , pour ne manquer à rien de ce que les papes ont coutume de faire , il ne manqua pas de créer son neveu. Ainsi comme Alfonse étoit roi d'Arragon , de Valence , de Sardaigne & de Sicile , on avoit lieu de craindre que faisant reconnoître ce faux pape dans ces quatre endroits où il étoit en état de se faire obéir , le schisme ne reprît de nouvelles forces , & qu'il ne s'étendît par une funeste contagion dans les états voisins , au premier mécontentement que les princes & les républiques recevoient de Martin V. Clement VIII. ne renonça au pontificat qu'en 1429. après un accommodement que fit Martin V. avec le roi d'Arragon, par la médiation du cardinal de Foix son legat.

CCXLIX.

On traite un accommodement entre l'empereur & Zisca.

*Cochlæus, hist.
Hussit. lib. 5.*

La paix ne régnoit pas plus en Bohême que dans l'église. L'empereur Sigismond desespérant de rentrer dans la Bohême par la voie des armes , depuis que Zisca s'étoit rendu maître de Prague , & considérant que ce redoutable ennemi tout aveugle qu'il étoit , combattoit toujours avec le même succès , il lui fit proposer sous main des conditions de paix , offrant de lui ceder

le gouvernement de ce royaume & des provinces qui lui étoient annexées ; le commandement absolu des troupes , avec les droits & revenus roiaux ; se réservant seulement le nom de roi , & d'être reconnu par ces peuples pour leur souverain legitime. Zisca accepta ces conditions , ennuié peut-être d'être chef d'un parti qui avoit trop de penchant pour l'état républicain, pour obéir à son general avec autant d'exactitude qu'il auroit été nécessaire ; de plus il y avoit moins de danger pour lui à se fier aux promesses de l'empereur qui étoit son maître , qu'à s'exposer au caprice de trente mille rebelles : & s'il est vrai qu'il eût un secret pressentiment de sa mort , comme l'ont dit les historiens Hussites , il ne pouvoit mieux finir sa vie qu'en se reconciliant avec le plus grand monarque de la chrétienté , après l'avoir vaincu huit fois en bataille rangée.

Zisca eut assez d'autorité dans son parti , pour y faire agréer les propositions qu'il avoit acceptées , & pour obliger les Hussites à prêter à l'empereur un nouveau serment. Mais en allant trouver ce prince pour lui donner des assurances de sa fidélité , il fut frappé de peste & en mourut le sixième d'Octobre 1424. dans le château de Priscou , en réputation d'un des plus grands capitaines qui aient jamais été. L'inclination qu'il avoit pour la guerre parut jusques dans ses dernières paroles ; car celui qui l'assistoit à la mort lui ayant demandé le lieu où il vouloit être enterré , il répondit qu'il aimoit mieux servir de nourriture aux oiseaux & aux bêtes qu'aux vers , & que l'on exposât son corps en proie à ces animaux , après qu'on l'auroit écorché pour faire un tambour de sa peau , dont le son auroit la vertu d'intimider & de mettre en fuite les ennemis.

La mort de Zisca ne produisit pas tout l'effet que

AN. 1424.

CCL.
Mort de Zisca.

An. Sylv. hist.
Bohem. cap. 45.

CCLI.
Division des Huss.

AN. 1424.
sites ou Thabori-
tes, & Orphelins.

Kranz. II.
Vandal. 9.

les catholiques s'en étoient promis, quoique les Huf-
sites se fussent divisez en deux corps. L'un qui prit le
nom de Thaborites, choisit pour general le grand Pro-
cope. L'autre se fit appeller Orphelins, & ne jugeant
personne digne de succeder à Zisca, ils éliſoient tous
les ans de nouveaux chefs dont l'autorité étoit toujours
absoluë, excepté les jours de bataille qu'ils obéissoient
à un autre Procope surnommé le Petit. Mais ils ne lais-
soient pas de se réunir & d'agir de concert, lorsqu'il
étoit question de piller les provinces catholiques voisi-
nes de la Bohême; ce qu'ils faisoient tous les ans avec
beaucoup de regularité. La confiance qu'ils avoient de
se maintenir ainsi contre tous leurs ennemis, en se reti-
rant l'hiver sous le canon de la ville de Thabor, & en
désolant à leur aise pendant l'été l'Allemagne, la Hon-
grie & la Pologne, les détourna d'observer long-temps
l'accommodement que Zisca avoit fait avec l'empereur.
Ils désolerent la haute & basse Autriche, vainquirent
en bataille rangée le duc Albert gendre de l'empereur
qui les avoit attaquez devant la ville de Schuttlend, &
battirent deux fois une autre armée conduite par le car-
dinal Julien.

CCLII.
Les Anglois as-
siegent Montar-
gis, & levont le
siege.

Jean Chartier,
hist. de Charles
VII.

En France la guerre continuoit toujours avec les An-
glois. Ceux-ci aiant à leur tête les comtes de Warvik
& de Suffolk, vinrent mettre le siege devant Montar-
gis qui tenoit pour Charles VII. Artus comte de Ri-
chemont & connétable de France assembla ses troupes,
se mit en marche, & s'avança pour faire lever le siege:
il y réussit, les Anglois furent battus & contraints de
se retirer, laissant dans le camp leur artillerie & leur
bagage. Quelque temps après les sieurs de Retz & de
Beaumanoir prirent d'assaut le Lude petite ville d'An-
jou sur le Loir, dont les Anglois étoient maîtres. Les

François

François ne furent pas si heureux dans une tentative qu'ils firent pour surprendre la ville du Mans ; car Talbot étant venu au secours des Anglois qui s'étoient retirés dans une tour proche la porte saint Vincent, chassa de la ville ceux qui s'en étoient déjà emparés. Le comte de Douglas avoit amené quatre mille Écossois, & le duc de Milan avoit envoyé six cens lances & près de deux mille fantassins, mais à peine ces troupes furent-elles arrivées, qu'elles furent défaites : toutes ces pertes affoiblirent considérablement le parti du roi.

Le duc de Bedford après avoir pris quelques places, étoit allé mettre le siège devant Yvri qui promit de se rendre le vingtième du mois d'Août, s'il ne venoit pas un secours capable de donner bataille ; ce secours vint en effet conduit par le connétable, le duc d'Alençon & d'autres seigneurs : mais ceux-ci n'ayant osé hasarder une action, s'en allerent à Verneuil, & firent accroire à ceux qui commandoient dans cette ville pour les Anglois, qu'ils avoient chassé l'ennemi de devant Yvri, & par ce mensonge ils obligerent ceux de Verneuil de leur ouvrir les portes. Mais après la reddition d'Yvri, le duc de Bedford vint chercher les François sous les murs de Verneuil, les attaqua & les défit, ayant tué plus de quatre mille des leurs, & fait prisonniers le duc d'Alençon, le maréchal de la Fayette, Louis de Gaucour, & plus de trois cens gentilshommes. Bukan connétable de France y fut tué, & l'on trouva parmi les morts, le comte de Douglas & le vicomte de Narbonne. Le corps de ce dernier fut coupé en quatre quartiers, qu'on mit chacun sur des pieux en différens endroits, parce qu'il étoit complice du meurtre de Jean duc de Bourgogne.

Dès le mois de Février de cette année, on avoit fait avec beaucoup d'appareil, la cérémonie du couronne-

Tome XXI.

Eccc

AN. 1424.

CCLIII.
Le duc de Bedford prend Yvri & bat les François.

CCLIV.
Couronnement de la reine de Portugal.

AN. 1424.
Cromer. lib. 39.

ment de Sophie reine de Pologne; & ce qui en releva l'éclat fut la présence de l'empereur Sigismond qui avoit renouvelé l'alliance avec Ladislas roi de Pologne, & d'Eric roi de Dannemark, Suede & Norvege qui étoit venu trouver Sigismond, pour le prier d'être mediateur des differends qu'il avoit avec les ducs de Slevie; le cardinal de Plaifance légat du saint siege contre les Hussites, Julien Cesarin auditeur de la chambre apostolique & depuis cardinal, beaucoup de princes d'Allemagne, de Hongrie, de Lithuanie & de Russie, se trouverent aussi à ce couronnement; après lequel il y eut un repas magnifique où l'empereur occupoit la premiere place, le roi de Pologne à sa droite, Eric à sa gauche, le cardinal de Plaifance auprès du roi de Pologne, & les autres prélats de suite; le côté gauche fut pour les princes seculiers. Tous ces seigneurs avant leur départ s'assemblerent à la sollicitation du cardinal legat; & il fut arrêté que le roi Ladislas enverroit cinq mille cavaliers à Sigismond pour continuer la guerre en Boheme, outre les volontaires qui étoient en grand nombre. Le depart de Coribut dont nous avons parlé ailleurs, pour aller prendre possession de la couronne de Boheme, fut aussi cause que le roi de Pologne déclara la guerre aux Bohemiens, qu'il bannit Coribut, & qu'il confisquat ses biens.

CCLV.
Jacques I. roi
d'Ecosse sort de
prison.

Boet. lib. 16. &
37.

L'on place dans cette année la délivrance de Jacques I. roi d'Ecosse après dix-huit années de prison en Angleterre. Il étoit fils de Robert III. & fut arrêté en France par les Anglois pendant la vie de son pere: mais il ne recouvra sa liberté qu'à condition qu'il épouserait Jeanne fille du comte de Sommerset, dont la dot servait à paier aux Anglois cent mille marcs d'argent dont on étoit convenu pour sa rançon. Son pere étoit

mort l'an 1406. quelques jours après avoir appris la nouvelle de la prison de son fils. Jacques fut couronné le vingt-unième Mai de cette année, & aiant été reconnu souverain par l'assemblée generale des états d'Ecosse, il fit punir quelques-uns de ceux qui avoient mal gouverné le royaume durant sa prison. Il fut assassiné l'an 1436. dans son lit par les parens de ceux qu'il avoit fait punir, & percé de vingt-six coups d'épée, la reine sa femme qui lui faisoit un bouclier de son corps pour le sauver, fut blessée de deux coups. Ce prince aimoit fort les belles lettres qu'il eut soin de cultiver durant sa longue prison ; & à son retour dans son royaume, il mit dans l'université de saint André d'excellens sujets qu'il combla de faveurs & de récompenses. Cette université avoit été fondée pendant qu'il étoit prisonnier, & elle fut confirmée par le pape Martin V. qui lui accorda de grands privileges. Il s'appliqua pendant son regne à réformer les ecclesiastiques & à orner les églises, en sorte que l'Ecosse ne fut jamais plus florissante que de son vivant.



AN. 1425.

LIVRE CENT CINQUIÈME.

I.
Le pape envoie
le cardinal de Foix
légal en Arragon.

*Ad legat. card.
Fox. apud Baro-
winm 1425.*

ALFONSE roi d'Arragon maintenoit toujours le schisme en Espagne, & menaçoit même de le rétablir en Italie, où il avoit dessein de retourner avec toutes ses forces, si-tôt qu'il auroit mis ordre aux affaires qui l'avoient rappelé dans son royaume. C'est pourquoi le pape qui craignoit les dangereuses suites du dépit d'un si redoutable ennemi, chercha tous les moïens de l'appaïser, & envoya pour cet effet en Arragon, le cardinal de Foix, qui partit le huitième de Janvier de cette année en qualité de légat, avec le plus ample pouvoir qu'aucun ait jamais eu. Ce légat étoit frere du comte de Foix, & proche parent d'Alfonse : mais aiant préféré le glorieux opprobre de la croix à toutes les grandeurs du monde, il s'étoit consacré à Dieu dès sa jeunesse dans l'ordre de saint François, où il s'acquit en peu de temps la réputation d'un des plus savans & des plus vertueux religieux de son ordre. C'est pourquoi le pape Benoît XIII. le fit d'abord évêque de l'Escar, puis de Comminges, & enfin cardinal en 1409. Il fut toujours attaché à ce pape jusqu'à sa déposition dans le concile de Constance. Il ramena à l'obéissance de l'église son frere le comte de Foix qui l'envoya en qualité de son ambassadeur à ce même concile de Constance où il fut confirmé cardinal.

II.
Alfonse ne veut
pas le recevoir
comme légat.

*Mariana lib.
20. c. 14.*

Ce fut donc lui que ce pape choisit pour traiter de son accommodement avec Alfonse, & il eut besoin de toute son adresse & d'une extrême patience dans sa négociation qui dura plus de quatre ans avant qu'il y pût réussir. Car le roi d'Arragon qui vouloit profiter de cette occasion pour en tirer de grands avantages, lui en-

voïa dire d'abord , comme il entroit en Languedoc , qu'il ne passât pas plus avant, protestant qu'il ne pouvoit le reconnoître pour légat, jusqu'à ce que le pape Martin V. duquel il se plaignoit fort , l'eût satisfait & lui eût accordé ce qu'il lui avoit demandé par un député exprès : & quelques instances que lui fit le cardinal pour avoir du moins la permission de le voir , il ne pût jamais l'obtenir , le roi lui ayant seulement permis d'exercer sa légation à Balagner , mais à de si rudes conditions, qu'il ne les voulut pas accepter, de sorte qu'il passa toute l'année sur les terres du comte son frere , sans avoir pû flechir Alfonse.

Le roi d'Arragon lui envoïa son confesseur qui étoit un Dominicain , afin d'en obtenir la permission de mettre dans quelque église des Cordeliers d'Arragon les reliques de saint Louis évêque de Toulouse qu'il avoit enlevées à Marseille ; qu'il lui accordât la remise de tout ce qu'il avoit reçu depuis un certain temps des droits de la chambre apostolique dans ses terres & dans ses états ; & qu'on lui donnât la jouissance du bourg de Rocales qui appartenoit aux chevaliers de Rhodes. Le légat lui refusa absolument le premier article , parce qu'il étoit trop important aux rois de France. Le troisième article ne fut point non plus accordé , à cause du tort & du dommage qu'en auroient souffert les chevaliers de Rhodes , qui avoient employé leurs biens & exposé leur vie pour conserver ce bourg ; mais il lui fit esperer qu'il pourroit obtenir le second , pourvû qu'ils conferassent ensemble , & qu'il consentit à renoncer à ce phantôme de pape qu'il conservoit à Paniscole. Henri frere d'Alfonse sortit cette année de sa prison de Castille ; & Charles le Noble roi de Navarre qui avoit travaillé si long-temps à cette délivrance, mourut le huitième de Septembre, &

E c c c iij

AN. 1425.

III.

Demander que le
roi d'Arragon fait
au légat.

AN. 1425.

IV.
Rétablissement
de l'ordre des Hiero-
nimites.

Onuph. in chor.

*Mauroi. de ord.
Relig.*

fut enterré à Pampelune. Blanche sa fille lui succéda avec Jean son mari frère du roi d'Arragon.

Loup d'Olivet Espagnol rétablit cette année à Rome dans le monastere de saint Alexis l'ordre des Hieronymites ou des Hermites de saint Jérôme. Après avoir été general de cet ordre, il se fit Chartreux, mais peu après il reprit son premier état ; aiant obtenu du pape qui l'aimoit, parce qu'ils avoient étudié ensemble à Paris, que la regle de cet ordre qui étoit auparavant celle de saint Augustin, fût changée en celle qu'il avoit tirée des épîtres de saint Jérôme : mais y trouvant beaucoup d'opposition de la part des anciens religieux, il s'en sépara, & vint demeurer au monastere de saint Alexis ; ce qui porta Ponce de Tarragone à écrire contre lui. Il y a des auteurs qui assurent qu'il avoit déjà commencé sa congrégation dès l'an 1423. à Seville en Espagne, qu'il nomma de saint Isidore du nom du monastere ; & que dans cette année le pape lui donna celui de saint Alexis à Rome. Ces deux congrégations furent réunies sous Gregoire XI. Il a tiré la regle de son ordre, des œuvres de saint Jérôme, & il est auteur de plusieurs sermons qui n'ont pas été imprimez.

V.
Réforme de S.
Bernard & de
sainte Claire.

*Aub. Mir. lib.
5. cap. 4.*

*Surius in Mar-
tirolog.*

*Instrum. apud
Bolland. p. 535.*

Martin Vargas docteur en theologie du monastere de la Pierre en Arragon établit aussi une autre congrégation de saint Bernard au monastere du Mont de Sion proche Toledé, où il réforma l'ordre de Cîteaux avec douze religieux. Ceux de cette congrégation eurent dans la suite les colleges d'Alcala & de Salamanque. La bienheureuse Colette religieuse de sainte Claire née à Corbie en Picardie réforma de même l'ordre des filles de saint François, comme saint Bernardin avoit fait celui des Cordeliers. Elle fit cette réforme par les conseils du pere Henri de la Baume son confesseur qui étoit

Cordelier. Paul V. confirma sa beatification faite par Clement VIII. & S. Vincent Ferrier estima tant la sainteté de sa vie, qu'il vint d'Espagne en France pour la voir. Elle vécut vingt deux-ans après cette réforme, & ne mourut à Gand qu'en 1447. âgée de soixante ans.

Il ne faut pas oublier la mort de Pierre d'Ailli cardinal de Cambrai, dont nous avons si souvent parlé dans le cours de cette histoire, & qui arriva cette année à Cambrai le huitième du mois d'Août. Il étoit né à Compiègne l'an 1350. d'une famille assez obscure. Il devoit en partie son élévation au college de Navarre qui le reçût au nombre de ses Boursiers vers l'an 1372. Il commença dès lors à se faire connoître par ses écrits de philosophie dans lesquels il suivoit les principes des Nominaux. Il y expliqua ensuite vers l'an 1375. le maître des sentences. Sa réputation le fit choisir pour assister au synode d'Amiens, dans lequel il fit un discours aux prêtres de ce diocèse, quoiqu'il ne fût encore que sous-diacre. Il reçût le bonnet de docteur à Paris le onzième d'Avril de l'an 1380. & fit l'année suivante en présence du duc d'Anjou un discours au nom de l'université, dans lequel il montra combien il étoit nécessaire d'assembler un concile general pour faire cesser le schisme & rétablir l'union dans l'église.

Il fut fait cette même année chanoine de Noyon, & y résida jusqu'à l'an 1384. qu'il fut rappelé à Paris pour être proviseur du college de Navarre. Il s'acquitta de cette charge avec dignité, & se rendit recommandable par ses leçons & par ses prédications. C'est de son école que sortirent Jean Gerson, Nicolas Clemangis & Gilles des Champs, les plus celebres theologiens de ce temps-là. L'université de Paris ne trouva personne plus capable de soutenir sa cause contre Jean de Montesson.

 AN. 1425.

VI.
Mort de Pierre
d'Ailli cardinal de
Cambrai.

*Beilarm. de
script. eccles.*

*Gallia. Pulp.
lib. 4.*

AN. 1425.

au tribunal du pape Clement VII. que ce docteur. Elle le députa à la cour d'Avignon, où il plaida lui-même la cause de l'université contre Montefon avec tant de force, que le pape & les cardinaux confirmèrent le jugement de l'université. Etant de retour, il fut honoré l'an 1389. de trois dignitez considerables, savoir de chancelier de l'université, d'aumônier & de confesseur du roi Charles VI. Il fut nommé l'an 1394. à la tresorerie de la sainte chapelle, & envoié vers Benoît XIII. pour travailler à la paix de l'église. Il fut ensuite élu successivement à deux évêchez, l'an 1395. à celui du Pui en Velai, & l'an 1396. à celui de Cambrai, dont il prit possession, & se démit de sa charge de chancelier de l'université en faveur de Jean Gerson son disciple.

Dupin. bibliot.
des Aut. tom.
XII. p. 63.

Il emploïa ses soins dans la suite à l'extinction du schisme, & assista au concile de Pise. Enfin Jean XXIII. le nomma cardinal du titre de S. Chrysogone, l'an 1411. & ce fut dans cette qualité qu'il se trouva au concile de Constance, & fut un de ceux qui eurent le plus de part à tout ce qui s'y passa. Il y composa des traitez, & fit plusieurs sermons sur les matieres agitées dans ce concile. Les plus considerables de ses ouvrages sont des commentaires abrezgez sur les quatre livres des sentences, la recommandation de l'écriture sainte, beaucoup de traitez de pieté sur divers sujets, méditations sur quelques pseumes, sur le cantique des cantiques, sur l'*Ave Maria*, sur les cantiques de la Vierge, de Zacharie & de Simeon, sur l'oraison dominicale, un sacramentaire qui porte son nom, la vie de S. Pierre Celestin, des traitez de la puissance ecclesiastique, de l'interdit, de la permutation des benefices, des loix, du concile general, des traitez d'astronomie, de la Sphere, & des météores d'Aristote. Tous ces ouvrages sont imprimés :

primez ; mais il y en a beaucoup d'autres manuscrits qui se trouvent dans la bibliothèque du college de Navarre. Son ouvrage le plus estimé est celui de la réformation de l'église, qui n'est que l'abrégé de plusieurs autres ouvrages sur le même sujet.

AN. 1425.

Environ le même temps , ou peut-être l'année précédente , mourut aussi Jean de Courtecuisse docteur & évêque de Paris , ensuite de Genève , son nom Latin est *Brevicoxa*. Il étoit né dans le pays du Maine , & fut un des ambassadeurs du roi Charles VI. vers les papes Benoît & Boniface , pour travailler à la paix de l'église. Il fut ensuite de l'avis de la soustraction , & fit la fonction de chancelier de l'université de Paris en l'absence de Gerson. En 1420. on le choisit pour évêque de Paris. Mais n'étant pas agréable au roi d'Angleterre , maître alors de cette ville , il ne put jouir de cet évêché , & fut obligé de se cacher dans le monastère de saint Germain des Prez , & enfin de quitter Paris pour se rendre à Genève dont il fut fait évêque l'an 1422. L'année de sa mort n'est pas certaine. Les ouvrages qu'il a composez ne sont point imprimez. Il y a un traité de la puissance de l'église & du concile , diverses questions de théologie , & des leçons sur plusieurs endroits de l'évangile , avec une traduction du traité des vertus de Senèque.

VII.
Mort du docteur
Jean Courtecuisse.
Dupin, *biblioth. des*
Aut. t. XII. p. 84.

Manuel Paleologue empereur des Grecs mourut aussi le vingt-unième de Juillet de cette année , âgé de soixante dix-sept ans. Il avoit épousé Irene fille de Constantin Dragas , dont il eut Jean Paleologue qui lui succéda , ou plutôt il se démit de l'empire dès l'an 1419. en faveur de ce fils. Manuel prit l'habit de religieux & le nom de Mathieu deux ans avant sa mort. Il aimoit les lettres , & étoit théologien & philosophe. Les vingt

VIII.
Mort de Manuel
Paleologue empe-
reur des Grecs.

Phranz. *lib. 3*
c. 41.

Tome XXI.

Ffff

AN. 1425.

Bzov. an. 1425.

IX.
Jean Paléologue
lui succède.

Phranz. lib. 2.
c. 11.

Chalcondyl. l. 4.
c. 9.

X.
Concile en Dan-
emark.

Labbe concil.
tom. XII. p. 380.

Poussan. ver.
Dan. lib. 9.

dialogues de la religion qu'on garde dans la biblio-
theque du roi , & les cent préceptes à son fils Jean tra-
duits dans le seizième siècle en notre langue , sont des
témoignages de son esprit. Bessarion qui étoit alors un
jeune homme fit son oraison funebre que Nicolas Per-
rot traduisit en Latin , & que Bzovius a rapportée dans
ses annales.

Jean Paléologue son fils aîné & VII. du nom fût
seul empereur des Grecs après la mort de Manuel , ne
faisant que de revenir de Hongrie où il étoit allé après
la ruine de l'Isthme du Peloponnese que son pere avoit
fortifié avec tant de soin & de dépense , & qu'il fallut
ruiner & abattre pour faire sa paix avec Amurath. Il
épousa Marie Comnene fille du roi de Trebizonde , ou ,
selon quelques historiens , fille du prince des Sarmat-
es , en la place de Sophie fille du marquis de Mont-
fermat , qu'il repudia , parce qu'il la trouvoit trop laide
pour pouvoir demeurer avec elle ; protestant qu'il se
feroit plutôt religieux que de la garder , & qu'il laisse-
roit l'empire à son frere Constantin : mais les seigneurs
le reconcilierent avec sa premiere épouse , avec laquel-
le il vecut dans la suite assez paisiblement. Nous ver-
rons les grandes affaires que cet empereur eut avec les
Turcs qui ruinerent entierement son empire.

Pierre Lucke archevêque de Lunden en Dannemark ,
celebra cette année un concile à Hafnie , qu'on croit
être Copenhague , avec les évêques de Vitzbourg ,
de Roschild , & autres ses suffragans , divers prelatz ,
abbes , doïens , prévôts , archidiacres , prieurs & cu-
rez du diocèse , pour le rétablissement de la discipline
& la réformation des mœurs tant des ecclesiastiques
que des seculiers , que les guerres presque continuelles
avoient extrêmement corrompus. L'épître synodale de

cet archevêque est rapportée tout au long dans les conciles du pere Labbe sur l'année 1425. elle est adressée à tous les fideles de la province , qu'il exhorte d'observer fidelement les reglemens salutaires qui y sont contenus. Il y déclare les promesses extorquées avec violence, nulles & sans effet , & les auteurs aussi-bien que leurs enfans incapables de posseder aucun benefice , d'exercer aucunes charges , & de tenir à ferme ou de recevoir en don aucune possession de l'église. Il soumet à une longue & severe penitence les homicides , & défend de les recevoir dans l'église jusqu'à ce qu'ils aient satisfait. Il commande de celebrer la fête de sainte Anne mere de la sainte Vierge chaque année le lendemain de la fête de la Conception , & veut qu'on tienne un synode du diocese tous les ans deux fois dans l'église cathedrale , & qu'on en fasse observer les statuts.

Ce fut sur la fin de l'année le neuvième de Decembre que le pape Martin V. confirma par sa bulle l'université de Louvain en Brabant , que Jean duc de ce pais avoit fondée dans le temps que sa femme Jacqueline ne lui faisoit plus la guerre , & demouroit paisible. D'abord on n'y enseigna que les humanitez & la philosophie ; mais Eugene IV. dans la suite l'augmenta de la faculté de théologie. Depuis que cette université a été établie , il y a toujours eu des docteurs & professeurs celebres qui se sont distinguez par leur érudition. L'on y compte jusqu'à vingt colleges où l'on enseigne toutes sortes de sciences. Elle a pour chef un recteur qui exerce cette charge pendant six mois , & qui est le protecteur du college & des écoliers. On peut voir ce qu'en disent Guichardin dans sa description des Païs-bas , & Juste-Lipse dans la description qu'il a faite de cette ville.

AN. 1426.
Labbe conc. ibid.

XI.
Fondation de l'université de Louvain.

Suffrid. de epis. Leod. cap. 16.

AN. 1426.

XII.
Le pape excom-
munic Alfonce roi
d'Arragon.

*Platina in Mar-
tin. V.*

Les affaires s'aigriront beaucoup plus cette année que la précédente entre le pape & le roi d'Arragon. Le legat avoit envoie à ce dernier quelques prelatz de sa suite pour lui faire des propositions : après les avoir amusez long-temps , en les traitant même avec beaucoup de mépris & de dureté , il répondit enfin d'une manière à leur faire connoître qu'il ne faisoit pas grand cas de l'autorité du saint siege & encore moins de celle de Martin V. en sorte que ces députez revinrent au commencement de Juin rejoindre le legat sans avoir rien fait. Ils ne furent pas plutôt partis , qu'il fit publier un édit par lequel il faisoit défense à tous les prelatz de son royaume , sur peine de confiscation de tous leurs biens , de recevoir aucunes bulles de Rome , ni d'avoir communication avec le cardinal de Foix , ce qu'il lui fit signifier. Le legat fit ses protestations contre cet édit , & en donna avis au pape qui de son côté , ne croiant pas devoir dissimuler davantage , prononça solennellement contre Alfonce le quinzième de Juillet une sentence d'excommunication & un interdit sur tous ses états , comme étant fauteur du schisme : de sorte que les esprits étant si fort aigris de part & d'autre par une rupture si éclatante & par des voies de fait si fâcheuses , il ne paroissoit pas possible de les réunir ; ce qui s'exécuta toutefois , comme nous dirons.

XIII.
Descente & ravage du Soudan d'Egypte dans l'isle de Chypre.

*Perg. lib. 5.
Blond. 3. dec. 2.*

Il arriva cette année de grandes révolutions dans l'isle de Chypre qui fut ravagée par le soudan d'Egypte ou de Babylone jeune prince entreprenant , qui voulant au commencement de son regne , vanger la perte que la ville d'Alexandrie avoit autrefois reçüe de Pierre roi de Chypre , passa dans cette Isle avec une puissante flotte , & donna plusieurs batailles , dans la dernière desquelles il fit le roi Jean prisonnier , tua son

frere Henri prince de Galilée, se rendit maître de Nicosie, & de toutes les autres places, excepté Famagouste, qui fut défendue par la forte garnison que les Genoïs y avoient mise ; & causa dans tout ce païs un dégât extraordinaire. Ce roi fut racheté pour une rançon de deux cens mille écus d'or, & cinq mille de tribut annuel, moyennant quoi il finit paisiblement ses jours dans son royaume. Montstrelet parle de trois descentes de ce Soudan dans cette Ile ; la premiere en 1423. la seconde en 1425. & la troisieme en 1426. dans laquelle le prince de Galilée fut tué, le roi fait prisonnier & ensuite mené au Soudan qui étoit au Caire. Le duc de Bourgogne envoya son frere naturel au secours de ce roi ; & dans le combat naval qui fut donné durant sa prison, les barbares furent tellement effrayez, qu'ils menacerent de mettre le roi à mort, si la flotte des chrétiens ne se retiroit promptement dans ses ports, ce qu'elle fit.

AN. 1426.

Montstrelet. l. 2.
c. 14. 30. 36.

Æneas Sylvius qui n'a point parlé de cette expedition du Soudan, dit qu'un vaisseau des Venitiens abordant au port de Chypre à son retour de Jerusalem, six navires de Catalogne qui arriverent aussi-tôt après, voyant que ceux du Soudan contenoient peu de monde, parce que les troupes étoient occupez au pillage de l'Isle, les Catalans conseillerent au patron Venitien d'abaisser ses pavillons & ses enseignes, & d'aller attaquer la flotte des Egyptiens durant l'obscurité de la nuit. Mais au point du jour cette flotte aiant reconnu que le vaisseau Venitien étoit seul, & sans pavillon, ils le forcerent, & se saisirent de trois pelerins qu'ils voulurent contraindre de renoncer à leur religion ; & sur leur refus, ils furent martyrisés à coups de pierres, & les femmes furent conduites à Alexandrie où peu de

Æn. Sylv. in As-
sia, c. 97. & com-
ment. lib. 7.

AN. 1426.

XIV.
Promotion de
cardinaux.*Ciaccon. Rom.
pontif.**Hist. de l'église
de Bourdeaux.**Monstrelet. c.
42.*

temps après quelques marchands Venitiens les racheterent.

Le pape fit cette année une promotion de quatorze cardinaux , parmi lesquels étoit Hugues de Lusignan frere du roi de Chypre dont nous venons de parler , & qui avoit été élu archevêque de Nicosie. On trouve dans un historien que cite Sponde sur cette année une lettre du Soudan d'Egypte au pape dattée de Baruc au mois Casleu , dans laquelle il ne lui souhaite aucun salut , parce que le regardant comme son ennemi mortel , un ennemi ne doit point déferer de salut à son ennemi. Monstrelet en rapporte une autre encore plus insolente aux princes, à qui il commande de quitter leur foi & de le venir trouver ; mais ces lettres sont sans autorité & paroissent avoir été inventées & faites à plaisir. Ce qu'il y a de plus certain , est que ce Soudan leva bien-tôt la défense qu'il avoit faite aux chrétiens de visiter le saint sepulcre , à cause du profit qu'il en tiroit. Cette défense levée , Louis comte Palatin du Rhin , duc de Baviere , gardien du concile de Constance & de Jean XXIII. fit cette année le voiage de la terre sainte ; mais il en revint boiteux & aveugle , des incommoditez & des fatigues qu'il avoit souffertes.

XV.
' Le cardinal de
Sainte-Croix legat
pour la paix.

Ciaccon. ibid.

Nicolas Albergat chartreux & évêque de Boulogne sa patrie , qui avoit été créé depuis peu contre son inclination , & si l'on peut dire malgré lui , cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem & dont Ciacconius & Jean-Baptiste Zenon font un éloge magnifique , fut envoyé en qualité de legat pour travailler à la paix entre Philippe duc de Milan d'une part & entre les Venitiens , les Florentins , & quelques princes d'Italie d'autre part. Il y réussit , mais à des conditions assez fâcheuses pour Philippe , qui fut obligé de suivre le con-

seil du legat , pour éviter peut-être de se voir dépouillé de ses états. Le pape étoit aussi d'avis que ce prince préférât une paix certaine quoique peu avantageuse , à une bataille dont le succès paroïssoit fort douteux. La paix fut donc arrêtée dans le mois de Decembre de cette année , & les articles signez le premier de Janvier de l'année suivante ; mais elle fut bien-tôt rompuë par la legereté & l'inconstance du duc Philippe. Enfin au bout de deux ans que la guerre avoit recommencée avec plus de fureur qu'auparavant , on parla de paix & par l'adresse du même legat , les princes liguez d'Italie furent reconciliés avec le duc jusqu'à sa mort qui n'arriva qu'en 1447.

Si d'un côté les divisions qui régnoient en France dérangeroient fort les affaires du roi Charles VII. de l'autre côté la querelle qui s'éleva entre le duc de Bourgogne & le duc de Glocestre au sujet de Jacqueline comtesse de Hainaut , & du duc de Brabant son legitime mari , rallentit beaucoup les efforts des Anglois , à cause de la division que ces deux princes firent de leurs troupes qui auroient infailliblement accablé la France , si elles se fussent jointes à celles du duc de Bedford. Jacqueline degoûtée du duc de Brabant , qu'elle ne vouloit plus reconnoître pour son époux , vouloit l'empêcher de jouir de ses terres ; & elle étoit soutenue par le duc de Glocestre qui l'avoit épousée. En vain le duc de Bedford qui prévoyoit combien la division de ces princes étoit préjudiciable à son parti , s'efforça de menager un accommodement entre eux , le duc de Glocestre n'y voulut point entendre , & il poursuivit toujours le droit de sa prétendue femme. Lui & le duc de Bourgogne s'écrivirent des lettres si vives & si piquantes qu'ils en vinrent jusqu'à se provoquer en duel , & à convenir mê-

AN. 1426.

XVI.

Querelle entre le duc de Bourgogne & le duc de Glocestre.

Jean Chartier
hist. de Charles
VII.

AN. 1426.

me du jour & du lieu; mais le duc de Bedford les empêcha d'en venir aux mains, & pour témoigner au duc de Bourgogne qu'il désapprouvoit la conduite que tenoit son frere, il lui demanda une entrevûe à Dourlens, ce que le duc de Bourgogne lui accorda pour la veille de saint Pierre; cependant la guerre n'en fut pas moins vive en Hollande entre les deux compétiteurs. Après qu'elle eut duré deux ans, & que le pape eut déclaré nul le mariage de Jacqueline avec le duc de Glocestre, ce dernier se desista de sa poursuite, & se maria à une autre.

XVII.
Le connétable assiege & prend Pontorson.

XVIII.
Le connétable renonce à l'alliance avec les François.

Les Anglois avoient pris & fortifié la ville de Pontorson, sur les confins de Normandie, proche d'Avranches, d'où ils incommodoient beaucoup la Bretagne. Le connétable y mit le siege, & s'en rendit maître en peu de temps. Il ne fut pas si heureux à sainte James de Beuveron, que les Anglois avoient aussi réparé: ses troupes l'ayant abandonné faute de paiement, il fit une honteuse retraite, & y laissa son artillerie & son équipage. Pontorson fut repris par les Anglois, qui se trouverent ensuite sur les frontieres de Bretagne avec une si grande armée commandée par le duc de Bedford, que le connétable en étant effraïé, renonça à l'alliance qu'il avoit faite avec la France, se racommoda avec les Anglois, & promit de rendre foi & hommage au roi Henri VI. mais avant sa retraite, ayant appris que Giac tresorier des guerres, au lieu de lui envoyer de l'argent, l'avoit détourné à son profit, il alla le prendre dans son lit à Issoudun avec des gens armez; & après quelques formes de justice, il lui fit trancher la tête.

XIX.
L'empereur promet aux Hussites

L'empereur voyant que les Hussites étoient divisés après la mort de Zisca, voulut en gagner une partie, &

& s'adressa à la bourgeoisie. Il leur fit demander le véritable sujet de leurs plaintes, & ils répondirent que c'étoit l'aversion que sa majesté impériale avoit tant de fois témoignée pour leur religion. Sigismond repliqua que s'ils vouloient se soumettre à ce qu'en ordonneroit le concile qui étoit convoqué à Bâle pour l'année 1431. il consentiroit cependant de les laisser vivre en paix dans le libre exercice de leur religion: ce qu'ils acceptèrent avec joie; mais l'armée Hussite aiant rejeté les propositions de l'empereur, & le pape voyant que toutes les légations & les croisades n'avoient servi qu'à irriter ces heretiques, qui n'en étoient devenus que plus furieux, & qu'ils continuoient d'exercer leur rage & leur cruauté dans beaucoup de provinces d'Allemagne, aussi-bien que dans la Bohême, il jetta les yeux sur le cardinal Henri évêque de Winestre en Angleterre, fils de Jean duc de Lancastre, & qui avoit été créé cardinal l'année précédente sous le titre de saint Eusebe, & l'envoia légat en Bohême, afin de tâcher à les soumettre par la voie des armes.

La bulle du pape pour cette légation est datée de Rome du dix-huitième de Mars de cette année, & donne à ce cardinal un plein pouvoir de combattre les Wiclefites & les Hussites par tout avec les armes spirituelles & temporelles, accordant grand nombre d'indulgences à ceux qui se croiseront contre eux, & avec la même étendue qu'on accordoit à ceux qui alloient au secours de la terre-sainte. Cette bulle aiant été envoyée en Angleterre, le duc de Glocestre regent du royaume, s'opposa à sa publication, prétendant que l'autorité royale y étoit blessée, en ce que le cardinal Henri exerçoit sa légation en Angleterre sans en avoir demandé la permission au roi, appelant tant du légat

AN. 1427.
l'exercice de leur religion jusqu'au concile de Bâle.

Bonfin. 3. dec. 3.

XX.
Le cardinal Henri envoyé légat en Bohême.

Æn. Sylv. hist. Bohem. 6. 44. 47.

XXI.
Le regent d'Angleterre s'oppose à la bulle de cette légation.

Addit. ad Cincon. in Martin. 17.

AN. 1427.

que du pape , au concile general , & déclarant que si Henri avoit quelque chose à proposer de la part du pape en qualité de cardinal , on l'écouteroit avec plaisir , sauf les droits & les privileges de la couronne.

XXII.

Le légat part
d'Angleterre avec
une armée.

Harpsfeld. c. 20.

On croit que le duc de Glocestre fut bien aise de trouver cette occasion de se vanger du pape , qui avoit cassé son mariage avec Jacqueline comtesse de Hainault , dont il espéroit de grands biens , & que d'ailleurs il avoit eu des démêlez avec le cardinal Henri. Quoi qu'il en soit , le légat lui répondit qu'il n'avoit jamais eu dessein d'exercer sa légation en Angleterre sans la permission du roi , ni de déroger en rien aux droits , privileges , libertez & coutumes du royaume , mais bien plutôt de les soutenir & de les conserver. Cette réponse adoucit le regent , & le fit consentir au départ du légat ; à qui il permit d'assembler des soldats pour le conduire en Bohême. Quelques historiens disent que ce fut à condition que le légat conduiroit d'abord ces troupes en France , en attendant que le regent en pût envoyer d'autres au duc de Bedford , qui lui avoit écrit qu'il en avoit besoin pour renforcer l'armée des Anglois ; & ils ajoutent que le légat y consentit , qu'il fit embarquer ses gens qui vinrent descendre en France ; mais qu'ils ne firent qu'y passer pour aller joindre au plutôt les catholiques en Bohême.

XXIII.

Si ce légat vint
en France avec ses
troupes.

*Monstrelet. 2.
vol.*

Polyd. l. 23.

Cependant les plus exacts historiens ne font aucune mention de ce fait , & conviennent tous que le cardinal alla droit en Bohême , où il entra avec trois armées ; l'une tirée de la Saxe & des villes Hanseatiques , l'autre de la Franconie , & la dernière des cercles du Rhin , de Suabe & de Bavière ; que le rendez-vous de tant de forces étoit devant la ville de Messen qu'elles assiègerent ; & qu'au premier bruit que l'armée Hussite venoit au

secours, les troupes catholiques s'enfuirent honteusement, & laisserent aux ennemis leur artillerie & leur bagage : ce qui arriva en 1428. Il est vrai que les anciens historiens des annales de France disent que le légat vint dans ce royaume avec son armée ; mais comme ils ne marquent cette arrivée qu'en 1429. du temps de la pucelle d'Orleans, il en faut conclure que ce ne fut qu'après avoir été bien battu en Bohême, que de France il repassa en Angleterre, d'où il revint une seconde fois en France ; parce qu'il y fut appelé.

AN. 1427.

XXIV.
Légation du cardinal de Foix en Aragon.

Adn. legat. card. Fux. apud Brev. an. 1427.

Le cardinal de Foix qui avoit été envoyé légat en Aragon auprès du roi Alphonse, & qui en avoit reçu si peu de satisfaction depuis plus de deux ans, commença alors à ne plus desespérer du succès de sa légation. Le roi craignant sans doute de se rendre odieux à toute la chrétienté, en fomentant lui seul un schisme dont tout le monde, & même la plupart de ses sujets avoient horreur, parut changer de conduite lorsqu'on s'y attendoit le moins ; & au lieu qu'il n'avoit jamais voulu consentir à une conférence avec le légat qui la demandoit instamment, il l'envoia prier pendant qu'il étoit encore chez le comte de Foix son frere, de venir à Valence, pour y traiter ensemble du sujet qui l'avoit amené. Le cardinal surpris d'une si obligeante priere à laquelle il ne s'attendoit pas, la reçut avec joie & se mit en chemin accompagné d'un grand nombre de prélats & de seigneurs. Il arriva à Valence la veille de saint Barthelemi vingt-troisième du mois d'Août, & y fut reçu avec tant de magnificence, que le roi même fut au devant de lui hors la ville, & le traita d'une maniere si respectueuse & si soumise, qu'il lui donna la droite, quelque résistance que le légat fit pour s'en défendre, & marcha toujours à sa gauche tête nue, tandis que le lé-

XXV.
Alphonse le reçoit magnifiquement à Valence.

AN. 1427.

gat étoit couvert de son chapeau de cardinal ; mais Alfonso reprit bien-tôt sa premiere fierté , par une action que le légat fit à contre-temps , & qui pensa tout perdre.

XXVI.
Alfonse & le légat se brouillent ensemble.

Car dès le lendemain de son entrée , aiant fait afficher aux portes des églises & à celle de son palais , que les auditeurs ou les juges des causes ecclesiastiques , qu'il avoit amenez de Rome , commenceroient dans deux jours à tenir séance pour rendre justice aux parties , Alfonso qui étoit fort délicat sur le point de son autorité , prit cette conduite pour une entreprise manifeste sur ses droits ; & ne pouvant souffrir cette espee d'insulte qu'il crut lui avoir été faite , il fit aussi-tôt publier à son de trompe une ordonnance , par laquelle il défendoit sous de très-grièves peines à tous ses sujets , de s'adresser à aucun juge délégué ou subdélégué du pape Martin V. ou de son légat , ni de leur obéir. Le cardinal qui s'appercût , mais un peu tard , de la fausse démarche qu'il venoit de faire , repara sa faute par une conduite si sage , sans se plaindre de rien , & en cedant à l'impetuositè du torrent qui l'eût entraîné s'il eût voulu s'y opposer , qu'il appaisa enfin le roi qu'on pouvoit gagner par soumission ; de sorte qu'après plusieurs conferences , on convint que le légat porteroit lui-même à Rome les conditions qu'on proposoit de part & d'autre pour la paix , laquelle se pourroit conclure à son retour.

XXVII.
Le légat appaise le roi d'Arragon.

Ibid. Breuv. ar.
1427.

XXVIII.
Demandes reciproques du légat & du roi d'Arragon.

La premiere des demandes que le légat faisoit , étoit que Gilles de Mugnos & les cardinaux renonçassent volontairement à leurs prétendues dignitez , ou que le roi les mît entre les mains du pape ou du légat. La seconde , que les édits du roi contre l'autorité du pape & des légats du saint siege , fussent révoquez solennellement.

La troisième, que les collecteurs de l'église Romaine recueillissent en toute liberté les droits de la chambre apostolique. La quatrième, qu'il laissât jouir l'église Romaine, & toutes celles de ses états de leurs droits & de leurs privilèges. La cinquième, qu'il rétablît tous les prélats & autres ecclésiastiques qui avoient été chassés & dépouillés de leurs biens, à cause des différends qu'il avoit eus avec le saint siege. La sixième, que le roi cessât entièrement ses poursuites pour le royaume de Naples; & que s'il prétendoit y avoir droit, il se soumît au jugement de personnes désintéressées & non suspectes, telles que le pape les nommeroit. Alphonse consentit à toutes ces demandes, à la réserve de la cinquième, ne voulant pas que quelques bannis fussent rappelés; & de la sixième, sur laquelle il répondit en biaisant, que la cession du royaume de Naples étoit une affaire sur laquelle il falloit un peu plus mûrement délibérer.

A l'égard des conditions que ce prince exigea, ce fut premièrement qu'on lui permît de retenir le corps de saint Louis évêque de Toulouse, qu'il avoit enlevé de Marseille. 2. Qu'on lui laissât tout ce qu'il auroit pris des droits appartenans à la chambre apostolique, jusqu'au jour que le traité seroit signé. 3. Qu'on lui remît pour toute sa vie ce qu'il devoit paier tous les ans pour les royaumes de Sicile & de Sardaigne qu'il tenoit du saint siege, & qu'il fût seulement obligé de donner de cinq ans en cinq ans par reconnoissance une chape de drap d'or. 4. Qu'on lui païât cent cinquante mille florins d'or pour les frais qu'il avoit faits au service de l'église. 5. Qu'on transférât du royaume de Valence en l'isle de Sicile l'ordre de la bienheureuse Vierge de Montcade, où le roi lui assigneroit d'autres revenus, ou qu'on

*Mariana lib. 22.
cap. 1. & 2.*

AN. 1427.

lui accordât le château de Paniscole , qu'il Pierre de Lu-
ne avoit attribué à l'église Romaine. 6. Que le roi eût
la nomination des églises & des abbayes vacantes dans
ses états jusqu'à la conclusion de la paix. 7. Qu'on lui
donnât deux chapeaux de cardinal pour deux sujets que
le pape choisiroit entre six qui lui seroient nommez.
8. Enfin , qu'on lui donnât , comme aussi à tous ses su-
jets , l'absolution de toutes les censures qu'ils pourroient
avoir encouruës , & que l'on tirât des registres toutes
les sentences qu'on avoit portées contre lui à Rome ,
comme étant nulles & subreptices. On fit de tous ces
articles un acte public le vingt-cinquième d'Octobre
dans la même ville de Valence ; & tout cela étant fait ,
le légat partit pour Rome sur deux galeres que le roi
lui avoit fait préparer , & y arriva au commencement
de l'année suivante , après avoir couru beaucoup de
dangers sur mer. Comme il ne s'est passé rien de memo-
rable en France durant cette année , nous passerons à
l'année 1428. pour continuer l'histoire de la négocia-
tion du cardinal de Foix auprès du pape , & de l'accom-
modement du souverain pontife avec le roi d'Arra-
gon.

XXX.
Le légat porte
ces demandes à
Rome.

XXX.
Le légat arrive à
Rome.

*Al. legat. card.
Fux. Brev. 1428.*

Le cardinal de Foix n'arriva à Rome que le huitième
de Janvier de cette année après avoir souffert d'horri-
bles tempêtes , & pensé souvent perir , même une fois
à la vûe de l'antipape , qui le vit des fenêtres de sa for-
teresse de Paniscole , tout prêt d'être englouti par les
vagues. Comme la peste qui regnoit dans cette grande
ville avoit écarté le sacré college , & qu'elle empêchoit
qu'on ne pût souvent s'assembler , cette année fut pres-
que toute employée à délibérer sur les articles donnez
par Alphonse , & qui paroissoient fort défavantageux au
saint siege ; mais comme le pape Martin V. vouloit ab-

XXXI.
Le pape accorde

solument la paix de l'église, il accorda presque tous les articles avec quelques modifications toutefois. Il donna ses réponses à chaque demande d'Alfonse, à qui on les envoioit ; en sorte qu'il fallut souvent faire partir des couriers pendant qu'on déliberoit sur ce traité. On lui ceda le château de Paniscole avec tous ses droits, on lui laissa le corps de saint Louis, on lui remit tout ce qu'il avoit pris de la chambre apostolique, & ainsi du reste ; mais quand il fallut engager Alfonse à observer les articles dont il étoit convenu, ce fut la difficulté. Comme le légat ne retourna par terre en Espagne que l'année suivante, ce ne fut qu'alors que le roi d'Aragon biaiisa, comme nous le dirons.

La peste qui ravagea une partie de l'Italie durant cette année, à cause du peu de froid qu'il y avoit eu en hiver, & de la grande secheresse de l'été, n'empêcha pas toutefois que la paix qui avoit été conclue entre le duc de Milan & les Venitiens, les Florentins & leurs allies, ne fût rompuë par l'inconstance & la legereté des Florentins, & par le desir d'accroître leur domination contre la ville de Lucques, que Paul de Guine tenoit alors. Ils y étoient encore animez par Nicolas Braccio, neveu du fameux Braccio de Perouse, dont nous avons souvent parlé, sans que le pape & les plus sages d'entre eux pussent jamais les en détourner ; & cette guerre dura plusieurs années. Les Boulonnois d'un autre côté s'étant révoltez contre Martin V. il envoya contre eux une armée, & il interdit leur ville ; mais personne n'osant être le porteur de cet interdit pour le signifier aux Boulonnois, frere Conradin de l'ordre de saint Dominique, s'offrit au pape, & entreprit de le publier dans la place de Boulogne, où il l'attacha au bout d'une pique, afin qu'il fût vû de tout le monde.

AN. 1428.
à Alfonse presque
tous les articles.

XXXII.
La guerre recommence entre le duc de Milan & les Venitiens.

Pegg. lib. 6.

Anronin. tit. 22.
cap. 9.

Blond. 3. dec. 4.

XXXIII.
Le pape fait la guerre aux Boulonnois, & interdit leur ville.

Leand. de viris illust. ord. Prad. lib. 5.

AN. 1428.

On arrêta ce religieux ; mais le grand desir qu'il avoit de mourir, disoit-il, pour l'église, joint à son éminente sainteté, fut cause que les magistrats, après l'avoir fait mettre en prison, l'en retirèrent & lui rendirent la liberté : mais il ne cessa pas pour cela de prêcher hautement qu'il falloit obéir au pape.

XXXIV.
Bulle contre les
juges seculiers en
faveur des eccle-
siastiques.

*In Bullario, t.
I. in Mart. V.
conf. 10.*

On trouve dans le bullaire une bulle du pape Martin V. datée du premier jour de Février de cette année, qui interdit la juridiction ecclesiastique aux juges seculiers & laïques ; leur défend de juger ni de prononcer aucune sentence contre des ecclesiastiques en matiere qui concerne l'église, sous peine d'excommunication envers ceux qui y contreviendront, défendant aux évêques, prélats & autres superieurs de les y faire assigner, & de porter leurs causes devant un tribunal laïque. Enfin il enjoint au procureur fiscal de la chambre apostolique, ou à ses commis, de tenir la main à l'exécution.

XXXV.
Mort de Henri
de Hesse & de
Thomas de Val-
singham.

*Dupin liblist.
tom. XII. pag.
87.*

On marque cette année la mort de deux auteurs assez celebres, Henri de Hesse ou de Langestein licencié en theologie de la faculté de Paris & chanoine de Wormes, & Thomas de Valsingham Anglois moine de saint Alban. Trithême attribué au premier des commentaires sur les sentences, sur la genese, un traité de l'antechrist & du schisme, un autre contre les Wiclefites, un traité des heures canoniales, & beaucoup d'autres. M. Dupin le croit aussi auteur d'un traité de la conception immaculée de la Vierge contre les disputes des freres mineurs, pour vanger saint Bernard. Il ne faut pas le confondre avec un autre Henri de Hesse chartreux qui mourut la même année, & qui étoit prieur du monastere de sainte Marie de Gueldres. On lui attribué de même un commentaire sur le maître des sentences, sur la genese, l'exode, les paraboles de Salomon,

lomon , & l'apocalypse. Quant à Thomas de Valsingham , nous avons de lui deux histoires d'Angleterre ; l'une abrégée depuis 1273. jusqu'en l'an 1422. & l'autre plus étendue depuis la conquête de l'Angleterre par les Normands , c'est-à-dire , depuis l'an 1066. jusqu'à la dixième année de Henri V. 1417. Il a aussi continué le Polycronique de Raoul de Higden.

Il y eut aussi en France un grand nombre de sieges , de combats & d'entreprises , tant civiles qu'étrangères , que nous n'entreprendrons pas de rapporter ici , notre dessein n'étant pas d'entrer dans un grand détail de ce qui n'a point de rapport à l'histoire de l'église. Nous nous contenterons de dire en passant qu'il n'y avoit ni ville ni bourg qui n'eût garnison , qu'on voioit de tous côtes des forts & des châteaux bâtis sur des éminences , sur les rivières , sur les passages , & en pleine campagne. Tous les seigneurs avoient des troupes , ou plutôt des bandes de libertins & de brigands qui étoient entretenus aux dépens du peuple. Et pour s'attacher aux principaux événements , les plus célèbres des deux dernières années sont la levée du siege de Montargis par les Anglois , & la conquête de la ville du Mans par les François , après que la nation Angloise s'en fut emparée durant les divisions de la cour : ce qui remit les affaires de Charles VII. en meilleur état.

Mais le siege d'Orléans fut bien plus important pour la France. Le comte de Salisburi ayant amené de nouvelles troupes d'Angleterre , se rendit devant cette place le douzième d'Octobre de l'an 1428. & fit construire plusieurs forts , tant du côté de la Beausse que du côté de la Soulogne , après s'être rendu maître auparavant de toutes les places de la Beausse , & de celles de douze à quinze lieues au dessus & au dessous le long de la Loi-

Tome XXI.

Hhhh

AN. 1428.

Dupin. ibid. pag. 22.

XXXVI.

Les François font lever le siege de Montargis , & prennent la ville du Mans.

Jean Chartier. hist. de Charles VII.

XXXVII.

Siege d'Orléans par les Anglois.

Daniel, hist. de Charles VII.

AN. 1429.

re. Pendant ce temps-là, le duc de Bourgogne étoit occupé dans les Pais-bas à poursuivre Jacqueline de Baviere. Il la serra de si près, que l'aïant assiegée dans la ville de Gand, il la contraignit de le déclarer son héritier dans toutes ses terres ; de sorte qu'il joignit à la Flandre & à l'Artois, le Hainaut, la Hollande, la Zelande & la Frise, & peu de temps après dans la même année, les comtez de Namur & de Zutphen après la mort du comte Theodoric, qui les lui avoit vendus, & s'en étoit réservé la jouissance durant sa vie. Deux ans après il eut encore les duchez de Lothier, Brabant & Limbourg, le marquisat du saint empire, & la seigneurie d'Anvers, par la mort de Philippe duc de Bourgogne son cousin, second fils d'Antoine, qui avoit succédé au duc Jean son frere aîné, mari de Jacqueline, & étoit mort depuis deux ans, c'est-à-dire, en l'année 1426. Le duc de Bourgogne vint ensuite à Paris trouver le duc de Bedford au commencement de l'année suivante.

XXXVIII.
Le cardinal de Foix part de Rome, & retourne en Espagne.

Mariana 3. lib.
21. cap. 2.

XXXIX.
Le roi Alphonse refuse de convenir avec le legat.

Le cardinal de Foix partit de Rome le vingt-huitième de Janvier de cette année 1429. pour retourner par terre en Espagne, & après avoir employé trois mois & demi dans son voiage, il arriva à Barcelonne le douzième de Mai. Il y fut reçu avec beaucoup d'honneur par l'archevêque patriarche de Jerusalem, accompagné de beaucoup d'autres prélats & de tout le clergé. Le roi Alphonse alla au devant de lui hors la ville avec le roi de Navarre son frere, qui étoit alors à Barcelonne ; mais quelque pressé que le roi d'Arragon fût par le legat pour parler des affaires de sa legation, & du traité dont on étoit convenu, ce prince ne voulut régler rien, soit qu'il eût envie de rompre tout-à-fait, soit qu'il voulût encore tirer du pape quelque chose de plus.

qu'il n'avoit fait , en sorte qu'il différera toujours de donner audience au legat : & après l'avoir traîné après lui de ville en ville , sous prétexte des ordres qu'il falloit donner pour la guerre qu'il alloit faire au roi de Castille , il lui dit enfin la veille de son départ , qu'il ne révoqueroit jamais les édits qu'il avoit faits contre la juridiction du pape & des legats en ses royaumes , qu'on ne fit auparavant publier une bulle , par laquelle on excuseroit , & même on approuveroit tout ce qu'il avoit fait durant le schisme.

Le legat ne voulut jamais consentir à ces propositions , disant toujours qu'on pouvoit bien lui donner l'absolution , comme il l'avoit demandée , mais non pas justifier son schisme , n'en ayant point parlé en faisant son traité. Ainsi comme le roi qui devoit partir le jour suivant fut toujours inflexible sur ce point , & que le legat de son côté ne pouvoit se départir du traité , selon les ordres qu'il en avoit reçus du pape , on crut dès-lors la paix rompue , & l'on s'attendoit à voir le schisme prendre de nouvelles forces pour continuer à ravager l'église. Tout cela dura jusqu'au quinzième de Juin , auquel le legat voulut faire encore un dernier effort , résolu , s'il n'obtenoit rien , de porter les choses à l'extrémité , & d'interdire le royaume. Il alla donc chez le roi Alphonse le lendemain , & il y arriva dans le moment que ce prince descendu dans la cour de son logis , alloit monter à cheval pour se rendre à son armée sur la frontière de Castille. Le roi voyant approcher le legat , s'arrêta un moment , comme pour recevoir le compliment qu'il croïoit que ce cardinal qui étoit son parent , venoit lui faire en prenant congé de lui pour s'en retourner en Italie.

Mais il se sentit changé dans le moment même. A

Hhhh ij

AN. 1429.

XL.

Le legat fait ses derniers efforts pour toucher Alphonse.

Brev. in aff. legat. card. Fuz. 1429.

XLI.

Ce prince consent

AN. 1429.
à tout ce que le
legat demande.

Mariana & Bzo-
vius, *ibid.*

peine le legat eut-il commencé son discours, en exposant d'une manière également patétique & respectueuse, ce qu'il avoit souffert durant sa legation, qu'Alfonse touché de la longue & courageuse patience du cardinal, des peines qu'il avoit eues, & de la fidélité avec laquelle il avoit travaillé aux intérêts de l'église, interrompit le discours du legat, & que le prenant par la main, il lui dit que c'étoit assez, qu'il savoit toutes les peines qu'il avoit prises, & tous les maux qu'il avoit soufferts durant plus de quatre ans dans une si pénible legation pour la gloire de Dieu, pour la paix de l'église, & pour son salut; qu'ainsi pour s'acquitter de ce qu'il devoit à Dieu, à l'église & à lui-même, pour l'amour du legat & en considération de sa maison, il lui déclaroit qu'il vouloit ponctuellement exécuter tout ce qu'il avoit promis, & il signa sur le champ le traité. Aiant mis ensuite le legat entre lui & le roi de Navarre son frere, ils allerent à l'église où ils firent chanter le *Te Deum* en actions de grâces. Dans le même temps il donna ses ordres à deux de ses conseillers pour les porter à Paniscole; puis aiant reçu la benediction du legat, il partit pour aller joindre son armée. Le legat suivit peu de temps après ce roi en Castille, pour y jeter les fondemens de la paix, qu'il acheva depuis fort heureusement après une guerre assez fâcheuse, & qui causa beaucoup de peine & de dommage à l'un & à l'autre parti.

XLII.

Gilles de Mugnos
se dépose de la pa-
pauté à Paniscole.

Raynald. an.
1429.

Dès le lendemain que le roi fut parti, on publia la révocation de ses édits, & les deux conseillers se transporterent à Paniscole pour y disposer les affaires selon les intentions d'Alfonse & du legat. Ainsi le jour de sainte Anne vingt-sixième de Juillet, Gilles de Mugnos, qu'on avoit travesti en pape malgré lui, dès qu'il eut appris des deux commissaires la volonté du roi,

qui desiroit de lui une abdication libre & volontaire , fit bien voir par la joie qu'il en témoigna qu'il n'y avoit jamais eu d'attache. Il voulut néanmoins le faire avec pompe & dans les formes , comme si son droit eût été bien certain ; & parce qu'il n'avoit plus que deux cardinaux auprès de lui , aiant fait mettre en prison les deux autres qu'on accusoit d'avoir voulu faire un nouveau schisme , il nomma cardinal François Rouera , docteur en droit canon , protestant qu'il ne se déposeroit point qu'un si habile homme n'eût accepté cet honneur , afin , disoit-il , que l'élection qui se feroit d'un nouveau pape , le siege vacant par sa démission , se fit plus canoniquement par les bons avis que le nouveau cardinal pourroit donner à ses collègues.

Ce docteur fut donc obligé de recevoir le chapeau malgré lui à la sollicitation même des commissaires , & Gilles Mugnos voulut le lui donner avec toutes les ceremonies qu'on observoit à Rome dans ces occasions. Il se mit ensuite sur son trône aiant sa tiarre sur la tête , & étant revêtu de ses ornemens pontificaux , ses trois cardinaux à ses côtez , avec les deux conseillers d'Alfonse , qu'il traitoit d'ambassadeurs de ce prince , & plus bas tous les officiers . Il commença sa déposition par un acte d'autorité & de souverain pontife , en déclarant qu'il revoquoit toutes les sentences d'excommunication que lui & Benoît son prédecesseur , avoient fulminées contre tous ceux qui avoient refusé de lui obéir , & particulièrement contre Othon Colonne , appelé dans son obediencce Martin V. comme contre un schismatique & un anti-pape ; qu'il les rehabilitoit tous de son propre mouvement , & sur tout Othon Colonne , qu'il déclaroit pouvoir être élevé à toutes les charges & dignitez ecclesiastiques , & même à celle de souverain pontife.

Hhhh iij

AN. 1429.

Labbe concil.
tom. XII. p. 406
410.

Cette déclaration fut suivie d'un discours qu'il fit sur son exaltation au pontificat. Il y protestoit qu'il ne l'avoit accepté que pour pouvoir rétablir un jour l'église de Dieu dans une pleine & solide paix, par la cession volontaire qu'il alloit faire, & qu'il eût faite bien plutôt s'il lui avoit été libre d'éteindre le schisme par cette voie, laquelle il reconnoît être la plus aisée, la plus utile, la plus sûre & la plus courte pour établir une parfaite union dans l'église sous un seul & indubitable souverain pontife. Après avoir ensuite protesté qu'il étoit en pleine liberté, il déclara de vive voix & par écrit, qu'agissant par le seul motif de la gloire de Dieu & de la paix de l'église, il renonçoit de tout son cœur au pontificat, & que le siege étant vacant les cardinaux pouvoient proceder librement & canoniquement à une nouvelle élection. Sur cela il descendit de son trône, & mit entre les mains des commissaires du roi d'Arragon la bulle de sa renonciation en bonne forme pour la rendre au legat; après quoi il se retira dans une chambre, d'où après avoir quitté ses habits pontificaux, il rentra dans la salle avec l'habit d'un simple prêtre & docteur, comme n'étant plus que Gilles de Mugnos, à qui Martin V. avoit destiné l'évêché de Majorque, & alla prendre sa place après les cardinaux, les priant de ne pas manquer à pourvoir l'église d'un bon pasteur.

En même-temps ceux-ci se leverent, & allerent demander à un nommé Simon Desprez, qui se disoit Camerlingue de la sainte église Romaine, qu'il leur assignât un lieu pour le conclave. Simon les conduisit en ceremonie, suivi de tous les officiers, dans un appartement qu'il avoit préparé pour cela. Ils y entrèrent, on les y enferma, on y mit des gardes, on y observa tout ce qu'on fait à Rome pour l'élection des papes;

& les trois cardinaux représentant , à ce qu'ils disoient , tout le sacré college , élurent sur le champ Othon Colonne , qu'ils déclarèrent pape sous le nom de Martin V. & l'on en vint rendre à Dieu dans l'église de Paniscole de solemnelles actions de graces , le docteur Gilles Mugnos suivant la procession , aussi-bien que les trois cardinaux , & tous les officiers qui tenoient encore leur rang. Ainsi finit cette journée du vingt-sixième de Juillet , en laquelle il n'y eut plus enfin qu'une obedi-
 cence & qu'un pape , & peu de jours après qu'un seul college. On lit dans les actes de la legation du cardinal de Foix , rapportez par Bzovius , & qu'il a tirez des manuscrits du Vatican , les soumissions que tous firent au pape Martin V. en la personne du legat , la bulle de déposition de Gilles Mugnos , l'acte public de l'élection de Martin , la renonciation volontaire des trois cardinaux , & celle des deux qui étoient prisonniers , & qui vinrent demander pardon , aussi-bien que les absolutions.

Car le legat , sur la nouvelle de ce qui se passoit , s'étoit rendu à la ville de saint Matthieu , à trois lieues de Paniscole , & ce fut là où Gilles de Mugnos vint le trouver avec tous ceux qui lui avoient obéi sous le nom de Clement VIII. & reçut l'absolution de toutes les censures que lui & les autres avoient encourues. Le legat fit délivrer les deux cardinaux prisonniers , & tous cinq avec les officiers de l'ancienne cour de Benoît & de Clement , se demirent de leurs dignitez , quelques-uns à saint Matthieu , & d'autres à Paniscole , par acte authentique , à differens jours jusqu'au vingt-quatrième du mois d'Août : & c'est ce jour-là même qui , à proprement parler , fut la fin de ce grand schisme d'Occident , qui depuis le vingt-unième de Septembre de

AN. 1429.

XLIII.
Fin du schisme.

Platin. in Martin. V.

Mariana. l. 21.
cap. 2. & 3.

Bzov. in act. legat. card. Fox.

AN. 1429.

l'année 1378. que Clement VII. fut élu à Fondi, avoit si cruellement ravagé l'église dans l'espace de cinquante & un an, sans qu'on l'eût jamais pu éteindre entièrement. Alphonse Borgia, depuis pape sous le nom de Calixte III. aida beaucoup le légat à réussir dans l'extinction de ce schisme, qui ayant commencé par un pape appelé Clement, finit par un autre, ou plutôt un antipape du même nom le vingt-sixième de Juillet, ou si l'on veut, le vingt-quatrième du mois d'Août de cette année 1429.

XLIV.
Concile de Tortose.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 406.*

Le cardinal de Foix, après avoir si heureusement réussi dans sa légation, vint tenir un concile à Tortose, dont Paniscole dépendoit, & où se trouverent tous les prélats & les principaux ecclesiastiques des royaumes d'Arragon, & de Valence, & de la principauté de Catalogne. D'abord il ne s'y trouva que les trois évêques de Lerida, de Tortose & de Valence; peu de temps après cinq autres arriverent avec quatre vicaires généraux, un grand nombre de députés des chapitres, & plusieurs abbés des ordres de saint Augustin, de saint Benoît, de Cîteaux, de Prémontré, & deux prieurs de l'ordre de la Merci, sans les prieurs conventuels, les doïens, les prévôts, les archidiaques qui y assisterent au nombre de plus de deux cens. On commença par la lecture de la bulle d'abdication que Gilles de Mugnos avoit remise au légat; ensuite on y fit quelques reglemens & quelques decretés touchant l'office divin, les ornemens des églises, l'instruction de la jeunesse, les qualitez des beneficiers, & autres, le tout en quatre sessions.

XLV.
Première session.
Concil. gener.
ibid. p. 415.

La première session se tint le dix-neuvième de Septembre, le cardinal de Foix y exposa le sujet de sa légation, qui n'avoit pour but que l'extirpation du schisme

me

me & la réduction de ceux de Paniscole, la réconciliation du roi d'Arragon avec le pape, le rétablissement de la liberté de l'église dans ces pays-là, & une heureuse réformation des membres de cette église. Il s'étendit fort au long sur ces quatre articles. On fit ensuite la lecture des huit conditions auxquelles s'étoit engagé le roi Alphonse par ses lettres patentes. La première, qu'il ne feroit point d'édits contre la liberté de l'église, & qu'il ne recevroit aucun bien qui dépendroit d'elle ou de la chambre apostolique, à moins que ce ne fut dans les cas accordez par le droit commun, ou par les loix du pays. Par la seconde & la troisième, il défendoit sous de grièves peines à tous ses magistrats & officiers d'imposer faussement quelque crime aux clercs, de les emprisonner sans cause, & de violer les libertez ecclesiastiques. Par la quatrième, il défendoit la même chose à tous ses barons. Par la cinquième, il ordonnoit que son vice-chancelier & ses conseillers ne s'opposassent point aux procès qu'on intenteroit contre ceux qui violeroient les fonctions de l'église. La sixième étoit contre les clercs & ecclesiastiques qui obtenoient par surprise des lettres de domesticque du roi, afin de vivre par-là dans l'impunité de leurs crimes. Par la septième, il commandoit à ses barons & vassaux d'assister les juges ecclesiastiques dans les sentences qu'ils porteroient contre les usuriers, dans l'exécution des legs pieux, & en faisant leurs visites. Par la huitième, il mandoit à tous ses gouverneurs & justiciers qu'ils ne permissent pas qu'aucun trésorier exerçât sa charge sans avoir des lettres patentes de l'évêque.

La seconde session fut remise à la fin de Septembre, à cause de la maladie du légat. Le concile y fit publier vingt constitutions, tant de ce qui regardoit ce qui

Tome XXI.

Iiii

XLVI.
Seconde session.
Conc. gener. f. 416.

AN. 1429.

avoit été fait dans la session précédente, que touchant la vie & les mœurs des clercs, la capacité de ceux qu'on devoit choisir pour remplir les benefices, la défense de porter des habits de couleur, & d'être vêtu d'une manière peu conforme à la modestie de l'état ecclésiastique, la condamnation des concubinaires, la manière d'instruire le peuple, l'ordre de baptiser dans l'espace de huit jours les enfans des nouveaux chrétiens, contre la négligence des abbez dans la correction de leurs religieux, contre les clercs & religieux qui confessoient sans avoir obtenu permission des ordinaires, contre les prélats qui se faisoient du bien des défunts. On ordonna aussi que les medecins ne rendroient pas trois visites de suite aux malades qui ne se seroient pas confessés; on renouvela l'observation de la bulle Clementine contre les Juifs & les Sarrafins.

XLVII.
Troisième & quatrième session.

Ibid. p. 416. &
417.

La maladie du légat fit que la troisième session fut renvoyée au cinquième de Novembre. On y publia ces vingt constitutions, aussi-bien que les huit lettres patentes du roi d'Arragon, dont nous venons de parler dans la première session. Le légat devenant de plus en plus malade, & la peste étant survenu à Tortose, il expédia sur la fin de l'année quelques provisions de benefices; & après avoir terminé dans la ville d'Urgel le démêlé qui duroit depuis si long-temps entre l'évêque & les habitans, qui en étoient venus aux armes, & fini si heureusement sa légation, il congédia le concile après avoir accordé à tous ceux qui y avoient assisté de plénieres indulgences, & la remission de tous leurs pechez à l'article de la mort. Gilles de Munion ou Mungnos, qui avoit abdicqué son prétendu pontificat, fut fait évêque de Majorque par l'autorité du saint siege.

XLVIII.
Concile de Paris.

Jean de Nauton archevêque de Sens, assembla cette

année 1429. à Paris dans la salle des Bernardins, un autre concile composé de tous les évêques de la province, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns concile de Sens. Les prélats qui s'y trouverent, furent les évêques de Chartres, de Paris, de Meaux & de Troïes, les procureurs des évêques d'Auxerre & de Nevers : l'évêque d'Orleans s'excusa de ne pouvoir y assister. On y vit aussi beaucoup d'abbes, de prieurs conventuels, d'ecclésiastiques seculiers & reguliers, de docteurs & de membres de l'université de Paris, qui tous s'assemblerent le premier jour de Mars, & dresserent quarante articles de reglemens concernans les devoirs & les mœurs des ecclésiastiques, des moines & des chanoines reguliers, la celebration du dimanche, & les dispenses des bancs de mariage, qu'ils défendent d'accorder facilement.

Dans le premier reglement, ce concile ordonne aux chanoines des cathedrales & collegiales, & aux autres clercs des églises de celebrer l'office divin avec dévotion aux heures marquées, de chanter les psaumes modestement, en faisant la pause au milieu des versets, & qu'un côté du chœur ne commence point que l'autre n'ait fini, sous peine d'être privez de leur retribution, ou d'autres peines, telles qu'il plaira aux superieurs de leur imposer.

Le second & le troisième défendent aux clercs de parler, de rire & de causer dans les églises; que si après avoir été avertis ils ne se corrigent pas, ils seront privez pour ce jour du fruit de leurs benefices. Ils en privent de même pendant un mois ceux qui representent des spectacles peu décents à la sainteté de la maison de Dieu dans les jours de fêtes. On y défend aussi de causer & de trafiquer dans les églises.

AN. 1429.

Labbe concil.
tom. XII. p. 392.

XLIX.

Statuts ou reglemens de ce concile.

Ibid. p. 393.

AN. 1429.

Le quatrième exhorte les clercs à être un exemple de pieté & de regularité à tous les fideles, à ne point s'acquitter de leurs fonctions avec froideur & nonchalance, à ne point accepter des canonicats pour le revenu; il veut qu'ils ne se contentent point d'assister seulement aux trois principales heures, qui sont matines, la messe & vêpres; mais à se trouver à tout, & à demeurer dans le chœur tant qu'on y chantera.

Le cinquième concerne ceux qui sont obligés de desservir deux prébendes, à cause de la modicité du revenu, & on leur défend de le faire par cupidité; comme aussi d'aller d'une église à l'autre avec leurs habits de chœur, c'est-à-dire avec leurs chappes ni chafubles, ce qui les expose à la risée du peuple, & ce qui diminue le respect & la dévotion des fideles. Le sixième est contre ceux qui quittent la cathédrale pour aller dans d'autres églises où il y a fête annuelle, sous prétexte qu'ils y auront une plus forte retribution.

Le septième ordonne aux clercs de tenir propres les ornemens & les vases sacrés, principalement ceux qui servent au sacrifice; & interdit les chansons, les danses, les jeux & les ventes des marchandises dans les lieux sacrés.

Le huitième interdit l'entrée de l'église pour trois mois aux prelatz qui conféreront le sacerdoce à ceux qui ne seront pas d'une vie réglée, & qui ne sauront pas les épîtres, les évangiles, & le reste de l'office. Il veut que le même règlement s'observe à l'égard de ceux qui sont promûs aux autres ordres; qu'on instruisse les sous-diacres du vœu de continence, auquel ils s'obligent, & que les curés ne soient choisis que sur le témoignage qu'on rendra de leur pieté, de leur vertu & de leur probité.

Le neuvième règle les vêtements des évêques & des autres prélats. Le dixième leur enjoint d'avoir deux theologiens savans avec eux, pour les aider de leur conseil & de leurs lumieres dans leurs fonctions. Le onzième pourvoit aux abus qui se peuvent introduire parmi les officiers des cours ecclesiastiques, lorsqu'ils tirent de l'argent des pauvres, & qu'ils les jettent dans des embarras qui tendent à leur perte. Le douzième ordonne aux abbez, abbeses, prieurs des ordres de saint Benoît & de saint Augustin, de tenir leur chapitre tous les ans, & de faire rendre compte trois fois l'année à leurs économes, de la recette & de la dépense des revenus de leurs monasteres. Le treizième réduit les abstinences de viande qu'on pratique dans ces ordres, aux mercredi, vendredi & samedi de chaque semaine, à l'Avent & au Carême depuis la Septuagesime jusqu'à Pâques. Le quatorzième prescrit la modestie aux religieux dans leurs habits, leurs chaussures, leurs chappes, leurs capuchons, leurs gestes, leurs démarches. Le quinzième défend de rien exiger pour l'entrée dans les monasteres, sous quelque prétexte que ce soit, permettant toutefois de recevoir ce qui sera donné volontairement par les parens.

Le seizième parle des maîtres propres à instruire les jeunes religieux dans les monasteres, & à leur apprendre la grammaire. Le dix-septième ordonne aux patrons, tant seculiers que reguliers, de pourvoir les paroisses de bons curez, & enjoint aux évêques d'y tenir la main. Le dix-huitième commande l'observance des statuts qui concernent les religieuses & les moniales. Le dix-neuvième condamne les clercs qui fréquentent les cabarets, même avec leurs habits ecclesiastiques; qui achètent des bleds, du vin, & autres marchandises.

AN. 1429.

ses , afin de les vendre plus cher ; qui jouent à la paume dans des lieux publics en veste ou en camifole. Le vingtième & le vingt-unième reglent leurs habillemens , qui ne doivent point être de couleur ni à queue traînante , ni fendus par derriere ou par devant , si ce n'est jusqu'aux genoux. Le vingt-deuxième leur interdit tout blasphème & tout jurement illicite. Le vingt-troisième ordonne aux évêques de veiller à ne point souffrir dans leurs diocèses des clercs ou des laïques concubinaires , de priver les premiers de leurs benefices , & de punir les seconds de peines corporelles. Le vingt-quatrième condamne à une livre de cire , applicable à l'église , les clercs qui joueront aux dez , & cela chaque fois qu'ils tomberont dans cette faute.

Le vingt-cinquième regarde la sanctification des dimanches & des fêtes. Le vingt-sixième concerne les jureurs & les blasphémateurs , qu'il condamne à jeûner pendant huit jours au pain & à l'eau pour la première fois , quinze jours la seconde. Le vingt-septième est contre les quêteurs qui abusent de la simplicité des fideles , en falsifiant des bulles apostoliques. Le vingt-huitième ordonne aux curez d'exhorter leurs paroissiens à se confesser aux cinq grandes solemnitez de l'année , Pâques , la Pentecôte , l'Assomption , la Toussaint & Noël , outre le commencement du carême. Le vingt-neuvième renouvelle une decretale de Boniface VIII. qui excommunie tous ceux qui empêcheront les causes ecclesiastiques d'être portées devant les juges de l'église. Le trentième & le trente-unième sont contre ceux qui refusent de paier la dixme , & qui emploient la fraude & la tromperie pour s'en dispenser. Le trente-deuxième défend de celebrer les mariages dans des oratoires & des chapelles domestiques , & veut qu'ils se fassent

dans la paroisse. Le trente-troisième défend de donner trop facilement des dispenses de bancs. Le trente-quatrième défend sous peine d'excommunication de se marier en Avent, depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, & dans le temps des Rogations. Le trente-cinquième interdit aux laïques l'entrée du sanctuaire pendant qu'on celebre les saints mysteres. Le trente-sixième dit que si un juge seculier qui a fait mettre en prison un clerc, ne le rend pas quand il en est requis par le juge ecclesiastique, on cesse de faire l'office divin, non seulement dans la paroisse où ce clerc est prisonnier, mais encore dans les paroisses voisines, & dans les monasteres. Le trente-septième concerne encore quelques articles de la juridiction ecclesiastique. Les trois derniers ordonnent aux évêques, abbés, prieurs & autres, de prendre une copie de ces statuts, & de les publier dans l'espace de deux mois.

Henri archevêque de Riga en Livonie, tint aussi cette année un concile, dont nous n'avons point les actes qui regardent l'état de l'église. On en trouve quelque chose seulement dans Albert Krantzius. Ce concile jugea à propos d'envoyer des députés à Rome contre ceux qui opprimoient l'église de Riga. Ces députés au nombre de seize prirent leur chemin par terre, & arriverent jusqu'à Grebbin aux confins de la Livonie. Là ils furent arrêtés par le gouverneur du fort nommé Goswin de Asschenberge, chevalier de l'ordre Teutonique, qui se saisit d'abord de leurs lettres, les traita de traîtres, & se mocqua de tout ce qu'ils purent alleguer touchant les privileges des ecclesiastiques. Enfin leur aiant ôté l'argent qu'ils portoient avec eux, aussi-bien que leurs habits, il leur fit lier les pieds & les mains, & les fit jetter dans une riviere glacée, où ils

AN. 1429.

L.
Concile de Riga.

Labbe concil.
tom. XII. p. 405.

Krantz. hist.
Vandal. lib. 11.
cap. 16.

LY.
Les députés de ce concile à Rome sont noiez par un chevalier Teutonique.

Ibid.

AN. 1429.

furent noiez. C'est ainsi que cet homme cruel, qui en qualité de chevalier se disoit frere de l'ordre de la sainte Vierge, ensanglanta ses mains homicides par le meurtre de ce grand nombre de prêtres innocens & malheureux.

Ce même chevalier Teutonique, bien loin d'avoir horreur de son attentat, fut assez temeraire pour s'en vanter comme d'une action heroïque, en écrivant aux prélats de Livonie qu'il avoit traité leurs députez comme des traîtres à la province, & comme des ennemis publics; qu'il les avoit dépouillez de leurs biens, & privez de la vie sans en avoir reçu aucun ordre, mais comme préposé pour défendre les frontieres; & qu'employé dans une fonction publique, il s'étoit défait de ceux qui trahissoient publiquement leur país. Cette conduite confirmoit assez les plaintes que faisoient si souvent les Polonois & les Lithuaniens, que l'ordre des chevaliers Teutoniques établi pour l'accroissement de la foi en devenoit plutôt la ruine: ce qui fait voir que l'empereur Sigismond n'avoit pas raison de prendre si vivement leur parti, & de les soutenir contre le roi de Pologne, jusqu'à mettre la division entre ce roi & Withold, grand duc de Lithuanie âgé pour lors de quatre-vingt ans; & auquel au préjudice de l'accord fait avec les Polonois, il s'efforçoit de persuader de prendre la qualité de roi, qu'il promettoit de lui confirmer, comme il eut fait, si les Polonois ne s'y fussent opposez fortement, & si Withold lui-même ne fût mort l'année suivante. Les lettres que le pape avoit écrites à ces princes à la priere des Polonois, n'avoient pû les détourner de cette entreprise.

LII.
Sigismond prend
le parti des che-
valiers.

*Michon: lib. 4.
cap. 47.*

*Æn. Sylv. Eu-
rop. c. 26.*

LIII.
Ravages des Huf-
fres.

Sigismond & Withold eussent beaucoup mieux fait de profiter des conseils du pape qui vouloit les engager

à

à faire la guerre aux Hussites , qui étant entrez une seconde fois dans la Silesie , & aiant partagé leur armée en trois corps , attaquèrent la Hongrie , la Pologne & l'Autriche , où ils mirent tout à feu & à sang , en insultant les catholiques & leur religion. Ce fut alors qu'un certain Jean de Prezibran , homme savant & de grande autorité parmi eux , quitta leur secte pour rentrer dans le sein de l'église , & fit quelques ouvrages contre leurs erreurs. Il y en eut entre autres un , *des conditions d'une juste guerre* , qu'il adressa aux prêtres gouverneurs à qui il reproche leur tyrannie & leurs impietez. Dans un autre ouvrage , il dit que les Hussites sont doux , complaisans , humbles , & d'une vie réglée en apparence , & à l'exterieur , mais au-dedans d'eux-mêmes , impies , tyrans , avarés , cruels , pleins d'orgueil , se mêlant de tout , méprisant les personnes sages , déreglez , impitoiables , temeraires , hardis , & il reprend sur tout Procope un de leurs prêtres , & un nommé Nicolas de Pelhysimon qui étoit évêque des Thaborites.

On marque dans cette année le douzième de Juillet la mort de Jean Charlier surnommé Gerson , du nom d'un village du diocèse de Reims proche de Rhetel , où il naquit le quatorzième de Decembre 1363. Il fut élevé dans la piété par son pere Arnoud , & sa mere Elisabeth , & vint à Paris à l'âge de quatorze ans. Il y fut reçu boursier dans la société des artistes au college de Navarre. Après y avoir étudié les humanitez & la philosophie , il fut reçu l'an 1382. dans la société des theologiens , & aiant étudié pendant dix ans la theologie sous Pierre d'Ailly & Gilles des Champs , il prit ses degrez & reçut le bonnet de docteur en 1392. Nous avons montré ailleurs quel fut son zele pour faire condamner dans le concile de Constance les propositions de Jean

AN. 1429.

Kranz. II.

Vandal. 17. & 10.

LIV.

Mort de Jean Gerson.

*Vita Gersonis ante ejus opera. tom. I.**Bellarmin. de script. eccles.**Dupin , bibliot. tom. XII. p. 66.*

AN. 1429.

Petit pour la justification du duc de Bourgogne. Il fit plusieurs sermons & ouvrages contre ces propositions, qu'il avoit fait censurer à Paris. Nous avons parlé dans l'année 1418. de ses ouvrages, & de l'édition qu'en a donnée M. Dupin, où il ne fait aucune mention d'un commentaire de ce savant homme sur une somme de théologie de saint Bernard. Cependant cet ouvrage intitulé *Floretus*, a été imprimé in 4^o. à Lyon en 1494. & j'en ai vû un exemplaire à Paris entre les mains d'un celebre avocat. Le pere Mabillon qui a donné les œuvres de saint Bernard, n'a rien dit aussi de cette somme de théologie que Gerson attribué à ce Pere, & sur laquelle il a fait son commentaire.

Gerson composa à Constance son traité de la puissance ecclesiastique, & de l'origine du droit & des loix, qui contient treize considerations dont nous avons déjà parlé. Il y a un traité de lui intitulé, *de auferibilitate papa ab ecclesia*, dont le sujet n'est pas que l'église peut ôter pour toujours le souverain pontife, mais qu'il y a plusieurs cas dans lesquels l'église peut être pour un temps sans pape, & d'autres cas dans lesquels on peut le déposer. C'est pourquoi il y prend pour texte ces paroles de Jesus-Christ dans saint Marc chap. 2. Le temps viendra que l'époux leur sera ôté. Il a fait aussi un écrit sur la maniere dont il faut se comporter durant le schisme, un traité de l'unité de l'église, un autre des differens états des ecclesiastiques, de leurs devoirs, & de leurs privileges. Il a traité la question s'il est permis d'appeller du jugement du pape en matiere de foi. Il a aussi composé plusieurs lettres & plusieurs sermons, dont nous ne dirons rien ici, renvoyant les lecteurs à l'analyse qu'en a faite M. Dupin : outre que nous n'avons rien omis de ce qui concerne cet auteur, en rappor-

tant l'histoire du concile de Constance. M. Dupin met sa mort dix ans plus tard en 1439. contre la chronologie des autres historiens.

Ce fut vers le commencement de cette année que le duc de Bourgogne vint trouver à Paris le duc de Bedford auprès duquel s'étoient aussi rendus des ambassadeurs du roi Charles VII. & des députés de la ville d'Orléans que les Anglois tenoient toujours assiégée, pour prier ce duc de consentir que cette place fut mise en sequestre entre les mains du duc de Bourgogne, lui remontrant que les princes de la maison d'Orléans prisonniers en Angleterre, n'avoient rien fait qui méritât qu'on leur ôtât leurs places, & qu'on devoit se contenter de les mettre en sequestre, pour s'assurer de leur conduite, quand ils seroient en liberté. Les Anglois se croiant presque maîtres d'Orléans, rejetterent ces prières; ne voulant pas perdre inutilement l'argent & le temps qu'ils avoient employé à ce siège. Le duc de Bedford accorda même fort peu de chose au duc de Bourgogne, de tout ce que celui-ci demandoit. Néanmoins comme il n'avoit point d'appui, & qu'il n'osoit pass'exposer à se voir entre deux ennemis, il couvrit son mécontentement d'une satisfaction apparente.

La ville d'Orléans étoit toujours attaquée avec beaucoup de vigueur, & les assiégés se défendoient encore plus vigoureusement. Le comte de Salisburi y fut tué d'un coup de canon. Cependant il ne sembloit pas que le roi Charles VII. pût jamais vaincre des ennemis aussi puissans que les Anglois, ni faire rentrer la plupart de ses sujets dans l'obéissance, si la providence ne l'eût rendu victorieux, & ne l'eût relevé d'une manière qui tient entièrement du miracle. Dieu voulut se servir d'une petite bergère pour sauver le royaume de France

AN. 1429.

Dupin, bibliot.
des Auteurs, tom.
XII. p. 66.

L V.
Continuation
du siège d'Orléans.

Jean Chartier;
hist. de Charles
VII.

L VI.
Histoire de la pu-
celle d'Orléans.

AN. 1429.

*Frizon Gallia.
purpur. l. 2.**Æm. Sylvius En-
rop. c. 48.*

& en chasser les Anglois. Elle se nommoit Jeanne d'Arcq fille de Jacques d'Arcq païsan du village de Damremy sur la Meuse proche de Vaucouleurs, & d'Isabelle Gautier. C'étoient de bonnes gens qui avoient eu soin d'élever leur fille dans la pieté & de lui inspirer un grand amour pour la vertu : comme elle jeûnoit tous les vendredis, & qu'elle avoit beaucoup de dévotion à la sainte Vierge, sans rien omettre de ce qu'elle devoit à Dieu & à Jesus-Christ ; elle fut sollicitée par de fréquentes apparitions de S. Michel Ange tutelaire de la France, qui sembloit lui commander de prendre les armes pour aller faire lever le siege d'Orleans que les Anglois assiegeoient depuis six mois, & pour aller faire sacrer à Reims le roi Charles, dont les états avoient été usurpez.

Jeanne d'Arcq connue dans l'histoire sous le nom de la pucelle d'Orleans négligea d'abord ces apparitions ; mais comme elles furent réitérées trois ou quatre nuits de suite, elle découvrit à son pere & à sa mere ce qui lui étoit si souvent arrivé ; ce qui les détermina à la mener au gouverneur de Vaucouleurs, qui d'abord ne fit que rire des assurances que lui donnoit cette jeune bergere du choix que Dieu vouloit faire d'elle pour chasser les Anglois du royaume. Mais quand il l'eut entendu raisonner & de religion & de guerre en personne bien sensée & bien instruite, qu'elle lui eut même appris, qu'à l'heure qu'elle lui parloit, les François étoient battus devant Orleans, & qu'elle l'eut assuré qu'il leur arriveroit encore pis, s'il ne l'envoioit pas trouver le roi, il voulut s'informer auparavant de la verité de ce dernier fait, & il apprit huit ou dix jours après que les François avoient été veritablement défaits ce jour-là même proche Rouvroy dans l'attaque d'un convoi de

LVII.

Les François
sont battus, attra-
quant un convoi
de haraugs.

harangs que les Anglois faisoient conduire à leur camp, parce que c'étoit en carême , & qu'en ce temps-là les soldats étoient plus exacts observateurs de la sainte quarantaine qu'on ne l'est aujourd'hui. Cette défaite des François fut cause que ce combat fut nommé la dérouté des harangs.

 AN. 1429.

Le gouverneur qu'on nommoit Baudricourt informé de la vérité du fait que cette fille avoit avancé , commença à la regarder avec respect , comme une personne envoyée de Dieu , lui donna des chevaux & des armes , & la fit accompagner par deux gentilshommes qui la menerent au roi. Ses deux freres l'accompagnerent aussi. Charles VII. étoit alors à Chinon en Touraine , si mal dans ses affaires , que desesperant de secourir Orleans , il pensoit à se retirer en Provence , ou selon Mezerai , en Dauphiné. Averti de l'arrivée de Jeanne d'Arcq , il la fit entrer dans sa chambre toute remplie de jeunes seigneurs. Elle s'adressa d'abord au roi , & le salua avec un air modeste & plein de respect ; mais comme il vouloit l'éprouver, il lui dit : Ce n'est pas moi, voilà le roi, en lui montrant un de ses courtisans. Alors elle l'assura qu'elle le connoissoit bien quoiqu'elle ne l'eût jamais vu , & lui parla avec tant d'esprit , de hardiesse & de bonne grace , que toute la cour crut voir en elle quelque chose de divin. Elle promit hautement de secourir la ville d'Orleans , & de faire sacrer le roi à Reims ; & pour donner à ses paroles une foi entiere , elle lui dit des choses secretes qu'il n'avoit jamais revelées à personne. « Vous souvient-il , sire , lui dit-elle , que le jour de la Toussaints derniere , avant que de communier, vous demandâtes à Dieu deux graces ; l'une de vous ôter le desir & le courage de faire la guerre , si vous n'étiez pas le légitime heritier du »

LVIII.
Jeanne d'Arcq
est présentée au
roi Charles VII.

Naucler. gener.
48. p. 448.

AN. 1429.

LIX.
Le roi la fait
examiner par des
docteurs & par
son parlement.

Jean Charrier,
hist. de Charles
VII.

» royaume ; & l'autre de faire tomber toute sa colere sur
» vous plutôt que sur vôtre peuple. »

Le roi fut fort surpris de cette révélation , il vit bien qu'il y avoit quelque chose de divin dans cette fille ; & convaincu de sa veritable mission , il en voulut convaincre les autres ; il la fit examiner par son conseil , par des docteurs , & enfin par son parlement qui étoit à Poitiers. Tous conclurent qu'elle étoit envoyée de Dieu , & qu'il falloit lui confier le secours d'Orleans. On lui donna des armes & un cheval , avec quelques troupes , sans toutefois lui en confier la conduite , qui fut donnée au maréchal de Ricux & au bâtard d'Orleans suivis de plusieurs chevaliers habiles dans le métier de la guerre. Elle refusa l'épée que le roi lui voulut donner ; disant qu'il y en avoit une dans l'église de sainte Catherine de Fierbois en Touraine , sur laquelle il y avoit cinq croix gravées avec trois fleurs de lis d'or , & avec laquelle elle promettoit de battre les Anglois : elle lui fut donc apportée ; & quoique fort pesante , elle la manioit comme une épée ordinaire. On voit encore aujourd'hui cette épée dans le trésor des religieux Benedictins de S. Denis.

LX.
Elle se rend à
Blois avec des
troupes.

Quand la jeune bergere fut ainsi armée , elle prit congé du roi & s'en alla à Blois où étoit le rendez-vous des troupes destinées au secours d'Orleans ; elle écrivit aussi-tôt au duc de Bedford & aux autres généraux Anglois , qu'ils eussent à se retirer ; faute de quoi , elle les y contraindrait par force , & leur feroit une guerre cruelle : mais une pareille menace ne les intimida pas beaucoup & ne les empêcha pas de continuer le siege. Cette genereuse fille après avoir ramassé autour de Blois une grande quantité de vivres , & sept mille hommes , résolut d'aller secourir Orleans ; mais auparavant elle fit

assembler les généraux , & leur dit qu'il falloit se confesser , & recevoir la sainte eucharistie pour attirer les bénédictions du ciel ; elle leur en montra l'exemple , & les obligea à chasser de l'armée toutes les femmes de mauvaise vie. Elle marcha ensuite du côté d'Orléans , y jeta des vivres , & y entra elle-même comme en triomphe aiant à ses côtés le bâtard d'Orléans qui fut depuis le comte de Dunois. Les assiégés la croiant envoiée du ciel , prirent courage , firent plusieurs sorties dans lesquelles ils se battirent vaillamment , & se rendirent maîtres d'une grande partie des forts que les Anglois avoient construits autour de la Ville.

Elle reçut à l'attaque d'un de ces forts un coup de flèche qui lui perça l'épaule. Le bâtard d'Orléans qui la vit tout en sang , vouloit la faire retirer. *Non , non* , lui dit-elle , *il m'en coûtera un peu de sang , mais ils n'échapperont pas la main de Dieu* , & marchant toujours en avant , elle monta sur le retranchement des ennemis , & y planta elle-même son étendart. Alors les François jetterent des cris de joie , & forcèrent par tout , faisant main basse sur les Anglois , qui le lendemain leverent le siège , & abandonnerent tous les autres forts qu'ils tenoient encore. La Pucelle contente d'avoir délivré la ville d'Orléans , ne poursuivit point l'ennemi , retourna à Chinon trouver le roi sur la fin du mois de Mai , & lui rendit compte de ce qu'elle avoit fait. Les François suivoient par tout cette héroïne , comme s'ils eussent été assurés de la victoire. Les Anglois au contraire fuïoient & n'osoient tenir devant elle ; ils furent chassés de Gergeau , & de Beaugency , battus à Patay en Beauce , comme nous allons dire ; & délogés de toutes les places de ce pais-là.

Il s'agissoit de remplir le second article de sa mission ,

AN. 1429.

LXI.

Elle entre dans Orléans , & en fait lever le siège.

Masson. hist. de Franc. l. 3.

LXII.

Elle va trouver le roi à Chinon.

AN. 1429.

qui étoit de mener le roi à Rheims pour y être sacré ; quoique cette ville & toute la Champagne fussent encore au pouvoir des ennemis. Le respect qu'on avoit pour la Pucelle à cause des grandes actions qu'elle venoit de faire à Orleans, n'empêcha pas que le conseil du roi ne trouvât sa proposition fort hazardeuse. Les Anglois avoient de bonnes garnisons non-seulement à Rheims, mais encore à Troies, à Châlons, & dans toutes les autres villes par où le roi devoit passer : ils avoient aussi de fortes armées en campagne. Malgré tous ces obstacles la jeune bergere qui n'avoit pas plus de vingt ans promit au roi de le conduire en toute sûreté à Reims & de l'y faire sacrer. L'assurance avec laquelle elle répondit du succès, encourageoit les plus timides. Le nom de la pucelle d'Orleans vola bien-tôt par tout ; la renommée grossissoit encore ses faits heroïques ; & tous les François croïant que le ciel se déclaroit en faveur de Charles VII. se reveillerent de l'assoupissement où ils étoient, & prirent les armes de tous côtez. Ce fut alors qu'elle emporta d'assaut la ville de Gergeau, & qu'elle alla assieger Baugency.

LXIII.
Les François
prennent Gergeau
& Baugency.

Avertie que le connétable de Richemont prince du sang de France, de la maison de Bretagne, mais brouillé avec le roi à cause du duc de la Trimouille, venoit joindre l'armée avec douze cens gentilshommes, elle monta à cheval à la tête de toute la cavalerie, & marcha droit au connétable. Quand elle le vit approcher avec ses troupes, elle mit pied à terre, & l'alla saluer. Le connétable de son côté fit la même chose. Tous deux se joignirent & vinrent devant Baugency qui capitula. Le lendemain l'armée marcha vers un lieu nommé Patay en Beaulieu, & y combattit les Anglois qui s'y étoient assemblez pour secourir Baugency, & la Pucelle

LXIV.
Les Anglois sont
battus à Patay en
Beaulieu.

le

le y fit des prodiges de valeur. Le connétable, le duc d'Alençon & le bâtard d'Orléans s'y signalèrent aussi, & furent bien secondez par Beaumanoir, la Hire, & Poton de Saintrailles. Les ennemis furent battus, leur general Talbot fait prisonnier; & ils commencèrent à reconnoître que le Dieu des armées se déclaroit contre eux.

AN. 1429.

Après cette victoire le roi à la tête de ses troupes qui grossissoient tous les jours, prit le chemin de Bourgogne pour aller en Champagne, & se faire sacrer à Reims. La ville d'Auxerre sans ouvrir ses portes, fournit des vivres; mais quand on fut à deux lieues de Troïes, & qu'on se vit sans artillerie, hors d'état de forcer cette ville où il y avoit une grosse garnison, le roi assembla son conseil, où toutes les voix allerent à retourner en Berri, d'autant plus que Reims étoit encore au pouvoir des Anglois. Une résolution si honteuse alloit se prendre dans le conseil, lorsque Jeanne d'Arc sachant ce qui s'y passoit, demanda permission d'entrer dans la sale, & persuada si bien le roi par ses discours & par ses raisons, que ce monarque consentit à la laisser faire, & voulut qu'on lui obéît. Elle monta aussi-tôt à cheval, & fit avancer l'armée, comme pour faire le siege de Troïes dans les formes. On commença à dresser des batteries quoiqu'on n'eût point de canon. Jeanne étoit par tout, toujours armée, donnant les ordres, se faisant entendre au pied des ramparts, & menaçant si fortement les Troïens de la vengeance du ciel, & de la colere du roi, qu'ils demanderent grace & ouvrirent leurs portes.

LXV.
La Pucelle conduite le Roi à Troïes.

Jean Chartier;
hist. de Charles VII.

La ville de Reims chassa en même temps la garnison Angloise, & envoya ses clefs au roi qui y fut sacré par l'archevêque nommé Renaud de Chartres un di-

LXVI.
Le Roi est sacré à Reims.

AN. 1429.

*Daniel hist. de
France, Charles
VII.*

manche septième de Juillet, selon Mezeray, & selon Sponde le dix-septième. Le duc d'Alençon, le comte de Clermont, & les seigneurs de la Trimouille, de Mailly & de Beaumanoir representoient les pairs laïques qui étoient absens. La Pucelle en arme étoit présente à la cérémonie, tenant son étendart à la main, & elle attiroit les regards d'un chacun, ayant fait venir le roi à Reims contre l'avis de toute sa cour. Ce n'est pas que cette cérémonie du sacre fût nécessaire à Charles VII. pour être legitime possesseur du royaume de France, & qu'elle ne pût se faire ailleurs, comme ont fait beaucoup de nos rois. S'il voulut s'y soumettre, ce ne fut que pour obéir à la coutume que le peuple regarde comme une loi. Aussi le roi en devint-il plus absolu, plus respectable à ses sujets, & plus craint de ses ennemis.

LXVII.

*Plusieurs villes
se soumettent au
roi de France.*

Le roi demeura trois jours à Reims après son sacre; il en partit ensuite pour se rendre en l'abbaye de saint Marcoul, où les rois de France ont coutume d'aller après leur couronnement. De cette abbaye il vint à Veli qui lui fit ses soumissions, à Laon, à Soissons, Château-Thierry, Provins, Coulommiers, Crecy en Brie, & beaucoup d'autres places qui toutes rentrèrent dans leur devoir. Le roi reçut aussi sous son obéissance, Beauvais, Compiègne, Crepy, & toutes les villes jusqu'à Paris, où étoit le duc de Bedford avec une forte armée. La Pucelle vint alors se jeter aux genoux du roi, en lui disant les larmes aux yeux, que le siege d'Orléans étoit levé, qu'il venoit d'être sacré dans sa ville de Reims, que l'ordre de Dieu étoit exécuté, & sa commission achevée; qu'ainsi elle n'avoit plus qu'à se retirer. Ce parti auroit été le plus sûr pour elle; mais le roi la pressa tant, qu'elle continua à faire la guerre. Alors ce

LXVIII.

*La Pucelle veut
se retirer, mais
le Roi la retient.**Jean Chartier
hist. de Charles
VII.*

fut presque sans aucun succès , ses entreprises furent toutes malheureuses , parce qu'elle n'agissoit plus sans doute par les ordres du ciel.

AN. 1429.

En récompense des grands services qu'elle avoit rendus à la France , le roi l'annoblit par lettres patentes du mois de Decembre de cette année , aussi-bien que ses trois freres , & tous leurs descendans , garçons & filles indifferemment. Il changea le nom de sa famille qui étoit d'Arcq en celui *du Lys* , & lui donna pour armes un écu d'azur à l'épée d'argent mise en pal , ayant la croisée & le pommeau d'or , accotée de deux fleurs de lis d'or , & soutenant une couronne de même sur sa pointe. On lui donna aussi quelques terres & du bien suffisamment pour vivre en fille de qualité , & pour avoir un équipage. Nous verrons l'année suivante quelle fut sa fin malheureuse , ayant été faite prisonniere par les Anglois.

Comme le roi Charles VII. avoit dessein d'assiéger Paris , il se rendit d'abord à Senlis ; mais avant que de penetrer plus avant , le duc de Bedford vint lui presenter la bataille dans la plaine de Montepilloy vers la riviere qui passe à Baron , en tirant droit à Senlis. Les armées furent en presence ; il y eut quelques escarmouches ; mais on n'en vint point à une action : on se sépara , les Anglois demurerent dans leurs retranchemens , & les François allerent camper à deux lieues de l'endroit où étoient leurs ennemis. Vers la fin du mois d'Août le roi vint à saint Denys , dont on lui ouvrit les portes , & ensuite à la Chapelle dans le dessein de faire quelques tentatives sur Paris. La Pucelle voulut qu'on en vint à l'assaut du côté de la porte saint Denys ; mais comme il y avoit beaucoup d'eau dans les fosses , elle ne put approcher des murs , & fut blessée à la jam-

LXIX.

Le roi fit quelques tentatives sur Paris.

AN. 1429.

be, ce qui l'obligea à se retirer avec les ducs d'Alençon & de Bourbon, & de retourner à saint Denys où étoit le roi. Ceux de Lagny y vinrent rendre leurs hommages à Charles VII. le vingt-neuvième du mois d'Août, mais il n'alla dans cette ville qu'au mois de Septembre, d'où il se rendit à Montargis.

LXX.
Brouilleries en
France au sujet de
la vicomté de
Thouars.

Voiez le tom. III.
des memoires de
Comines, édit. de
1723. p. 493.

A peine fut-il parti de saint Denys, que la garnison François abandonna cette ville pour se retirer à Senlis, & sur la nouvelle qu'en reçurent les Anglois, ils y vinrent & la pillèrent. En revanche la ville de Laval fut prise par les François; & le roi prit le chemin de Bourgogne dans le dessein de conclure un accommodement qui se négocioit avec le duc de cette province, mais l'affaire échoua à cause des brouilleries arrivées en la cour de France au sujet de la vicomté de Thouars en Poitou. Le seigneur de la Trimouille s'en étoit mis en possession, en faisant mettre en prison Louis d'Amboise, dont le connétable prenoit fortement les intérêts, parce qu'il étoit son parent; & il s'étoit tellement rendu maître de l'esprit du roi, qu'il l'avoit obligé de tourner ses armes contre le connétable. Ces divisions fortifierent le parti des Anglois. Le duc de Bourgogne qui ^{n'avoit} ~~n'aurait~~ pas été trop fâché de la levée du siège d'Orléans, vit avec jalousie les prosperitez dont elle avoit été suivie; & il écouta les propositions du duc de Bedford, qui jusques-là ne l'avoit pas trop ménagé, & il fit un traité avec lui par lequel les Anglois lui cederent les comtez de Champagne & de Brie, en s'en reservant l'hommage seulement.

LXXI.
Mort de Simeon
de Thessalonique.

Dupin. bibliot.
des Aut. 1012.
211. p. 120.

Simeon archevêque de Thessalonique qui fleurissoit au commencement de ce siècle, mourut dans cette année 1429. Il s'étoit rendu recommandable autant par sa vertu, que par sa doctrine, & sa profonde érudition.

Son principal ouvrage est un traité de Lithurgie , dans lequel il explique ce qui regarde les églises , les ministres , les habits sacerdotaux , la celebration de la messe , & autres ceremonies de l'église , qui a été donné par le pere Goar dans son recueil des rituels Grecs. Il avoit encore composé un ouvrage contre les herésies , en forme de dialogue , dans lequel il avoit recueilli des passages de l'écriture & des peres sur la foi & sur les sacrements de l'église , qui se trouve manuscrit dans la bibliotheque du Vatican & dans celle de l'empereur , & dont le savant pere Morin prêtre de l'Oratoire a donné un extrait à la fin de son livre de la penitence. Allatius a donné les titres de quelques autres ouvrages manuscrits de cet auteur , qui sont dans la bibliotheque du Vatican. Un traité du sacerdoce adressé à un moine ; quatre-vingt-cinq réponses aux questions de Gabriel de Pentapole ; une explication du Symbole ; une autre exposition du Symbole , dans laquelle il fait voir d'où les articles en ont été pris , & contre qui ils ont été faits ; douze articles qui contiennent tout ce qu'un chrétien est obligé de croire ; & un traité contre les innovations des Latins.

Le duc de Bourgogne qui étoit parti de Paris pour s'en retourner dans les Païs-bas , épousa en secondes noces le dixième de Janvier de cette année à Bruges en Flandre , Isabelle fille de Jean I. roi de Portugal. Ce fut dans cette occasion que pour honorer davantage la solemnité de son mariage , il institua l'ordre des chevaliers de la toison d'or , qui dans la suite est passé aux archiducs & aux rois d'Espagne. Cet ordre fut d'abord composé de vingt-quatre chevaliers nobles & sans reproche : depuis ce prince l'augmenta jusqu'à trente-un , & ordonna que lui & ses successeurs en feroient les

AN. 1425.

LXXII.

Etablissement de
l'ordre de la toison
d'or.Bellefor, l. 5. c.
90.

AN. 1430.

chefs & les grands-mâtres. Le roi d'Espagne, comme héritier de la maison de Bourgogne se fait encore aujourd'hui honneur d'en être le chef, & le conserve dans son éclat, non-seulement par la dignité de ceux à qui il le donne, mais encore par le petit nombre de ceux à qui il le confère.

LXXIII.

Compiègne assiégé par les Bourguignons & les Anglois.

Jean Chartier, hist. de Charles VII.

Le même duc de Bourgogne continuoît toujours de faire la guerre au roi de France en faveur des Anglois. Ceux de son parti vinrent avec une grande armée mettre le siège devant la ville de Compiègne en Picardie. La Pucelle informée de cette entreprise des Bourguignons & des Anglois partit de Lagny en toute diligence, & trouva le moyen d'entrer dans la ville, afin de pourvoir à sa défense. Mais le lendemain de son entrée vingt-quatrième de Mai, elle fit une sortie sur les assiégeans où ceux de la ville furent battus; & comme elle étoit toujours la dernière à se retirer, elle fut arrêtée par un cavalier du regiment de Jean de Luxembourg qui la ceda à Jean de Luxembourg l'un des généraux, & celui-ci la vendit aussi-tôt aux Anglois pour la somme de dix mille livres & cinq cens livres de pension annuelle. On a dit que ce malheur lui étoit arrivé

LXXIV.

Les ennemis font la pucelle d'Orléans prisonnière

Bellefleur, l. 5. c. 91.

Naucler, gener. 48. p. 449.

par l'imprudence, ou peut-être par la malice de Guillaume de Flavy gouverneur de la place qui fit fermer la barrière sur elle. Les Anglois résolurent dès-lors de se venger sur cette heroine des pertes qu'elle leur avoit causées, & de l'affront qu'ils croioient avoir reçu d'en avoir été battus en tant de rencontres; mais ils lui firent changer souvent de prison avant que d'en venir à l'exécution de leur cruel dessein. L'heureux succès de ses prédictions fut cependant un motif pour engager d'autres païsans à faire les prophètes. Le chancelier de France Renaud de Chartres, le maréchal de

Bouffac , & Poton de Saintrailles , résolurent d'aller assiéger Rouen , sur la prétendue revelation d'un petit berger qui se disoit envoie de Dieu pour introduire ces seigneurs dans cette ville. Mais les Anglois avertis de leurs démarches , les attaquèrent en chemin , & les battirent ; une partie de leurs gens demeura sur la place , l'autre prit la fuite , & Saintrailles fut fait prisonnier.

Il y avoit six mois que l'armée du duc de Bourgogne & celle des Anglois étoient devant Compiègne , & les assièges se préparoient à capituler & à se rendre , lorsqu'un écuyer Breton nommé Jamet du Tillay accompagné d'environ cent hommes se jeta dans la ville , & rassura les assièges. Une petite armée de mille ou douze cens soldats commandez par le comte de Vendôme & le maréchal de Bouffac , vint forcer le camp des assièges , les en chassèrent & s'en rendirent maîtres , quoiqu'il fût très-bien fortifié. Ceux de la ville firent en même-temps une sortie , & s'étant emparez d'un fort que quatre cens soldats de Jean de Luxembourg occupoient , on fit main-basse sur eux , on en tua la plupart , & on se logea dans le fort. Le comte de Vendôme & ses gens entrèrent dans la ville , & les assièges se retirèrent avec beaucoup de confusion , les uns en Normandie , les autres en Picardie , aiant passé la rivière pendant la nuit ; ce qui fut cause que les François ne purent les poursuivre. Les ennemis laissèrent dans le camp leur artillerie , quantité de vivres , & une partie de leur bagage. Par-là Compiègne demeura aux François. Peu de temps après sept ou huit mille Anglois & Bourguignons furent battus & taillez en pieces proche la ville de Châlons en Champagne , vers Notre-Dame de l'Epine.

AN. 1430.

LXXV.

Les Anglois le-
vent le siege de-
vant Compiègne.

Jean Chartier,
hist. de Charles
VII.

l'autorité qui leur donne de la force reside dans le seul souverain pontife. Cinquièmement, que l'on n'a aucun texte précis de l'évangile, par lequel il paroisse que la puissance de juridiction ait été donnée à un autre apôtre qu'à S. Pierre. Sixièmement, qu'il repugne en quelque maniere à la verité, de dire que la puissance de juridiction des prélats inferieurs, soit évêques, soit curez, est immédiatement de Dieu, comme la puissance du pape. Septièmement, que toutes les autres puissances spirituelles ne peuvent rien de droit contre le souverain pontife. Huitièmement, que le pape ne peut pas commettre le crime de simonie canonique défendue par le droit positif.

La faculté aiant fait examiner ces propositions par des députez, obligea le religieux de se retracter publiquement, comme il fit, & de faire profession de reconnoître huit propositions contraires qui furent : premierement, que toutes les puissances de juridiction ecclesiastique, différentes de celle du pape, sont de Jesus-Christ, quant à la premiere institution & collation, & du pape & de l'église quant à la limitation & dispensation ministerielle. Secondement, que ces puissances sont de droit divin, instituées immédiatement de Jesus-Christ. Troisièmement, que l'on trouve dans l'écriture que Jesus-Christ a fondé son église, & institué expressement d'autres puissances que celle du pape. Quatrièmement, que quand on décide quelque chose dans un concile, l'autorité qui donne de la force à ses decrets, ne reside pas seulement dans le souverain pontife, mais principalement dans le saint-Esprit & dans l'église catholique. Cinquièmement, qu'on a des textes exprès de l'évangile, par lesquels il paroît que Jesus-Christ a donné à ses apôtres & à ses disciples une auto-

AN. 1430.

rité de juridiction. Sixièmement , qu'il est conforme à la verité évangélique & apostolique , de dire que la puissance de juridiction des prélats inferieurs , soit évêques , soit curez , est immédiatement de Dieu. Septièmement , qu'il y a une puissance , savoir celle de l'église , qui a pouvoir de droit , & en certains cas contre le souverain pontife. Huitièmement , que tout homme aiant l'usage de raison , de quelque dignité , autorité & prééminence qu'il soit , même le pape , peut commettre le crime de simonie. Tout cela se passa dans le mois de Mars de cette année.

LXXXVIII.
Mort de Thomas de Vvalden.

Dupin. bibliot.
des Aut. 1: m.
XII. p. 88.

Il ne faut pas omettre la mort d'un auteur assez célèbre qui arriva cette même année , à Rouen le trentième de Novembre. C'est Thomas de Walden , village de la province d'Essex en Angleterre , fils de Jean Netter & de Malthilde. Il fit ses études à Oxford , & après y avoir reçu le bonnet de docteur , il entra dans l'ordre des Carmes. Il assista au concile de Pise & de Constance , & aiant été choisi pour être le confesseur de Henri V. il mourut à Rouen à la suite de ce prince. Il a combattu fortement les erreurs de Wiclef , contre lesquelles il a composé un gros ouvrage sous le titre de *Doctrinal des Antiquitez de la foi de l'église catholique contre les Vviclefites & les Hussites* , dédié à Martin V. & approuvé par ce pape. L'auteur s'y propose d'y rapporter la doctrine de Jesus-Christ , des Apôtres , & des Peres contre ces erreurs , & joint la tradition & le témoignage de l'église universelle & des conciles à l'écriture sainte. Tels sont les principes sur lesquels il se fonde , en combattant les fausses maximes de Wiclef , qui suivant les traces des anciens heretiques , rejettoit la tradition & l'autorité de l'église , en feignant de s'arrêter à l'écriture. On lui attribue encore quelques autres

ouvrages, mais comme ils n'ont pas été imprimez, nous n'en dirons rien.

Il arriva cette année un accident qui pensa coûter la vie à François Foscari duc de Venise. Un certain André Contarini à qui une maladie fort longue & assez dangereuse avoit presque renversé l'esprit, irrité de ce qu'on lui avoit refusé le gouvernement du Golfe Adriatique, voulut faire tomber sur ce duc le ressentiment qu'il en conservoit: il l'attendit au passage lorsqu'il descendoit du sénat pour aller entendre la messe, & lui porta un coup de pistolet dans l'estomac à dessein de le tuer: mais par bonheur pour le duc, le coup fut détourné par le résident de Sienne qui étoit auprès de lui, & ne fit que lui raser le visage. Le meurtrier fut pris sur le fait, & on lui fit son procès: il eut la main coupée, & fut pendu au haut du palais.

Les grands progrès que faisoient les Turcs, avoient obligé Jean Paleologue empereur des Grecs à aller en personne demander du secours en Hongrie; mais les réponses de Sigismond ne lui aiant pas été favorables, parce que ce prince étoit occupé à la guerre contre les Hussites qui faisoient d'horribles ravages dans la Silésie & dans les provinces voisines de la Bohême, il crut qu'il lui étoit plus avantageux de renouer son traité avec le pape Martin V. & pour cet effet il lui envoya de nouveaux ambassadeurs, qui avoient ordre de demander l'exécution de ce qu'on avoit arrêté pour le concile qui avoit été indiqué à Constantinople. Mais le pape qui avoit déjà convoqué celui qu'on devoit tenir à Basse l'année suivante, ne crut pas qu'il fût à propos de tenir deux conciles à la fois, & pressa les Grecs de se trouver à celui de Basse, s'offrant d'acquitter les frais de leur voiage. Quelques oppositions que l'empereur y

Mmmm ij

AN. 1430.

LXXIX.

Le duc de Venise
pense être assassiné.

Sabell. 3. dec. 1.

LXXX.

Jean Paleologue
envoie de nou-
veaux ambassa-
deurs au pape.

AN. 1431.

trouvât, le grand desir qu'il avoit de se mettre en état de resister aux Turcs, le fit passer par-dessus ; mais la mort du pape arrivée peu de temps après fit naître de nouvelles difficultez.

LXXXI.

Le cardinal Julien Cesarini légat en Allemagne contre les Hussites.

[Geshléc. l. 6.

L'armée Hussite aiant ravagé la Silesie & la Misnie, auroit traité de même l'évêché de Bamberg, & le territoire de Nuremberg, si les peuples de ces deux contrées ne se fussent rachetez du pillage à force d'argent. Cette irruption engagea le pape Martin V. à publier une seconde croisade contre ces heretiques par le ministère du cardinal Julien Cesarini homme savant, & plein d'experience dans les affaires. Le pape le nomma par une bulle du onzième de Janvier de cette année son légat à *latere* en Allemagne, où il étoit déjà depuis quelque temps auprès de l'empereur Sigismond, afin de disposer toutes choses pour cette guerre. Il fit publier d'abord la croisade à Nuremberg le vingt-unième de Mars. Tous les électeurs de l'empire, les princes seculiers & ecclesiastiques y étoient assemblez, & promirent de mettre sur pied une puissante armée qui seroit prête à la saint Jean prochaine, & qui se mettroit en devoir d'arrêter le pillage des Hussites qui répandoient de tous côtés la terreur, & qui mettoient tout à feu & à sang. Mais l'armée des catholiques ne fut pas plus heureuse dans cette guerre, que dans les autres, comme nous le verrons dans les années suivantes.

LXXXII.

Le même est légat à Basle pour la celebration du concile.

Bullar. tom. I.
Martin. V. constit. 14.

Le même souverain pontife, voulant employer en même temps contre ces heretiques les exhortations & l'instruction ; & le temps de la celebration du concile indiqué dans la ville de Basle, étant fort proche, il établit le même cardinal son légat à *latere* dans cette ville, avec un plein pouvoir de celebrer ce concile, & d'y presider en son nom, parce qu'il ne s'y pouvoit

trouver en personne , à cause de la maladie qui le retenoit à Rome. Le légat fut chargé d'ordonner avec les Peres du concile , tout ce qui seroit le plus expedient pour la conservation & augmentation de la foi , l'état de l'église , la réformation du clergé , la réunion de l'église Orientale à l'église Romaine , l'extirpation des heresies , & sur-tout du Huslisme , le maintien des libertez ecclesiastiques , la paix & le repos des roïaumes , des princes & des peuples ; comme il est plus amplement marqué dans la bulle que le pape fit expedier le premier jour de Fevrier , & qu'il envoïa au cardinal Julien vingt jours avant sa mort.

Pendant que ce pape meditoit l'execution de ces desseins si pieux & si chrétiens , il mourut à Rome d'apoplexie le vingtième de Février , à l'âge de soixante-trois ans , après avoir tenu le saint siege treize ans , trois mois & douze jours : il fut enterré dans l'église de S. Jean de Latran devant les chefs des apôtres S. Pierre & S. Paul. Tous les auteurs conviennent que ce pape avoit beaucoup de vertu : l'église lui est redevable de son union , l'Italie de son repos & Rome de son rétablissement. Quelques-uns l'ont accusé d'avoir beaucoup aimé l'argent ; mais saint Antonin l'excuse sur ce défaut , par le bon usage qu'il en faisoit , soit en l'employant contre les ennemis de l'église , soit en réparant les églises , & faisant construire dans Rome quantité d'édifices. Platine loué beaucoup sa constance , en ce qu'ayant perdu ses deux freres , qu'il aimoit fort (l'aîné qui étoit Jourdain prince de Salerne , étant mort de peste , & le cadet nommé Laurent , ayant été brûlé dans une tour) il n'en fit paroître aucune émotion , & n'interrompit pas pour cela le soin des affaires de l'église.

Après les funeraillles de Martin V. le saint siege ne

M m m m iij

AN. 1431.

LXXXIII.
Mort du pape
Martin. V.

Platina, Cinc-
nius.

Antonin. chrou.
tit. 22. c. 8. §. 3.

AN. 1431.

LXXXIV.
Eugene IV. est
élû pape.*Onuph. de Rom.
Pontif.*

fut vacant que dix jours : les cardinaux au nombre de quatorze entrèrent dans le conclave le premier jour de Mars, cinq du college étant absens, outre quatre qu'avoit créés le défunt pape, mais qui n'étoient pas encore publicz. Sponde dit que dès le lendemain son successeur fut élu, mais M. Dupin ne place cette élection qu'au quatrième de Mars. Elle tomba sur Gabriel Condolmere Venitien, dont le pere appelé Ange étoit neveu de Gregoire XII. du côté de sa mere. Ce pape l'avoit fait protonotaire apostolique de chanoine de S. George en Alga qu'il étoit auparavant, ensuite son Camerier, d'où il fut promu à l'évêché de Sienné, & enfin honoré du chapcau de cardinal, & Martin V. l'avoit envoyé en qualité de son légat dans la marche d'Ancone. Il prit le nom d'Eugene IV. & fut couronné le onzième du même mois de Mars; n'ayant alors que quarante-huit ans. Quelques historiens ont rapporté que les cardinaux avant son élection firent un statut par lequel il étoit ordonné qu'à l'avenir on mettroit dans les lettres apostoliques : Du consentement de nos freres les cardinaux ; au lieu qu'auparavant on ne mettoit que ces mots : Du conseil. On parle encore d'autres reglemens qu'ils firent, savoir, que le pape ne pourroit créer de nouveaux cardinaux sans l'agrément des anciens ; & que la moitié du patrimoine de l'église seroit employé à l'entretien & aux pensions des cardinaux. Saint Antonin qui avoit souvent vû le pape, en parle avec éloge, & loué beaucoup sa charité, sa ferveur & son zele.

*Antonin. tit. 22.
c. 10.*LXXXV.
Séditions qui arrivent dans Rome au commencement de son pontificat.*Platin. in Eugen. IV.*

Le peuple crédule prit à mauvais augure une éclipse de soleil qui arriva le jour que mourut Martin V. comme si elle eût marqué les traverses & les adversitez auxquelles devoit être exposé son successeur. Dans le premier consistoire que tint le pape Eugene, les poutres

qui soutenoient la salle s'étant affaïssées à cause du grand nombre de personnes qui s'y trouverent, la peur faisoit d'une telle maniere tous les assistans, qu'un évêque fut foulé aux pieds de ceux qui prenoient la fuite, & en mourut. Au commencement de son pontificat les Colonnes parens du défunt pape exciterent une sédition dans Rome à l'occasion de la recherche d'un grand trésor qu'on disoit avoir été laissé par Martin V. Etienne Colonne prit les armes, & en vint aux mains, il y eut du sang répandu; mais l'agresseur aiant eu du dessous, fut obligé de prendre la fuite. Un religieux cordelier nommé Mafius, qui avoit sollicité le pape Eugene à la recherche de ce trésor, convaincu d'avoir attenté à la vie du souverain pontife, & d'avoir même voulu livrer aux Colonnes le château saint Ange, fut pris & tiré à quatre chevaux: son corps partagé en quatre quartiers fut exposé en quatre endroits de la ville.

Eugene IV. dès le lendemain de son couronnement, reprit les deux affaires commencées par son prédécesseur, la guerre contre les Hussites, & la convocation du concile de Basse, dont le cardinal Julien qu'on nommoit aussi le cardinal de saint Ange, avoit été chargé. Le pape lui confirma la dignité de président du concile. Il lui ordonna par un bref du trentième de Mai, de se rendre à Basse, lorsqu'il auroit achevé l'affaire qui concernoit les Hussites en Bohême, ne jugeant pas nécessaire d'y envoyer d'autre légat, parce qu'il n'y avoit encore que fort peu de prélats qui se fussent rendus à Basse. Mais comme la bulle de Martin V. avoit donné à ce cardinal le pouvoir de mettre d'autres personnes en sa place, en cas qu'il ne pût pas assister lui-même au concile, il y envoya Jean Polmar chapelain du pape &

AN. 1431.
Blond. 3. dec. 4.

LXXXVI.
Le pape confirme
le cardinal de saint
Ange dans sa légation.

*Labbe concil.
tom. XII. p. 469.*

LXXXVII.
Ce cardinal nomme des députés
pour présider en sa
place.

AN. 1431.

*In concil. Basl.
sess. 1.*

auditeur du sacré palais, & Jean de Raguse docteur en theologie de la faculté de Paris, & procureur general de l'ordre des freres Prêcheurs pour presider au concile en son nom. Ce qu'ils firent, étant arrivez à Basse le dix-neuvième de Juillet.

LXXXVIII.

L'armée d'Allemagne prend la fuite à l'approche des Hussites.

*Æn. Sylv. hist.
Bohem. c. 48.*

Le cardinal aiant ainsi donné ses ordres, afin que sa résidence en Allemagne ne fût point un obstacle à la celebration du concile, entra dans la Boheme avec une armée composée de plus de quarante mille cavaliers Allemands, sans l'infanterie, qui étoit assez nombreuse. Frederic électeur de Brandebourg, qui la commandoit, forma d'abord le siege de la ville de Detepha; ses troupes, pour se vanger de leurs ennemis, exercèrent toutes sortes de cruautéz, sans épargner ni sexe ni condition: mais dès que les Allemands eurent appris que les Hussites approchoient, l'allarme les prit si subitement, qu'ils se mirent tous à fuir honteusement, sans que le cardinal Julien les pût arrêter, & les ministres de la cour de Rome ne purent depuis trouver de soldats pour la guerre de Boheme. Albert, duc d'Autriche, fut un peu plus heureux dans la Moravie, aiant contraint ces peuples à se soumettre, à condition de recevoir ce que le concile de Bâle ordonneroit touchant la religion. Comme on attribuoit la fuite des Allemands au cardinal, il s'en justifia par une lettre qu'il en écrivit au pape, & qu'Æneas Sylvius nous a conservée. Quelques-uns ont écrit que cette fuite fut si précipitée, qu'ils abandonnerent tout ce qu'ils avoient dans leur camp, & que la croix du légat & ses habits furent pris par les Hussites, qui en firent des sujets de mocquerie & de risée.

LXXXIX.

On veut engager les Hussites à

La dernière ressource du pape & de l'empereur Sigismond fut le concile; car voyant qu'il n'étoit pas possible

sible de réduire les heretiques de Boheme par la force , les armées catholiques aiant toujours été malheureuses , on prit la résolution de tenter si l'on ne pourroit pas les faire rentrer dans le sein de l'église , & dans leur devoir , en les exhortant à envoyer des députez à Bâle. L'empereur les y invita par des lettres qui ne pouvoient être plus conformes à l'humeur du païs : il tiroit sa principale gloire d'y être né ; il rappelloit dans le souvenir de ses compatriotes la douce maniere dont son aïeul , son pere , & son frere les avoient gouvernez , & leur promettoit à l'avenir une domination aussi modérée de sa part. Il ajoutoit que pour recouvrer tout-à-fait l'ancienne confiance qu'ils avoient eue en lui , il s'en alloit à Rome , non seulement pour recevoir la couronne imperiale , mais encore à dessein de laisser par son absence , à tout le monde , & principalement à ses sujets de Boheme , l'entiere liberté d'aller à Bâle , où le concile s'alloit tenir , & d'y demeurer autant qu'il leur plairoit , & leur permettoit d'y venir si bien accompagnez , qu'ils n'eussent rien du tout à craindre.

L'artifice des lettres de l'empereur consistoit en ce qu'elles levoient le plus grand obstacle que pouvoient apporter les Hussites au voiage de Bâle , qui étoit la crainte d'être traitez comme l'avoient été Jean Hus & Jérôme de Prague , & sa majesté imperiale n'avoit rien oublié de ce qui pouvoit servir à leur ôter cette défiance. En effet , dans l'assemblée des Hussites convoquée sur ce sujet , encore que les Orphelins se ressouvinssent que l'ancienne maxime de Zisca étoit de n'assister en aucune maniere au concile , & qu'ils fussent resolu de la suivre , cependant les Thaborites , les bourgeois & le peuple emportez à la pluralité des voix , qu'on y enverroit une celebre députation. Leur raison fut qu'on

AN. 1431.
députer au concile de Bâle.

Cochlér. list.
Hussit. l. 6.

X C.
Résolution des
Hussites sur le
voiage de Bâle.

AN. 1431.

les accuseroit toujours avec un prétexte plausible de s'être séparés de l'église, & d'avoir altéré la créance de leurs ancêtres, s'ils ne se justifioient devant une assemblée qui representoit tout le corps de l'église, & s'ils n'embrassoient tous les moyens d'appaiser les troubles du royaume de Bohême, & d'y rétablir la paix. Nous verrons dans la suite quel fut le succès de cette députation. Mais avant que de commencer l'histoire du concile de Bâle, dont la première session publique ne se tint que le quatorzième Décembre, reprenons le récit des troubles & des divisions de la France, & de la manière indigne dont les Anglois traitèrent Jeanne d'Arcq, dite la Pucelle d'Orléans, contre toutes les loix de la justice.

XCI.

On conduit à Rouen la Pucelle d'Orléans. Elle est condamnée à y être brûlée vive.

Gerson, t. II.

Jean Chartier, hist. de Charles VII.

Cette fille étoit toujours prisonnière de guerre, & on ne pouvoit pas la traiter autrement sans violer le droit des gens; mais les Anglois irrités jusqu'à la fureur d'avoir été battus par une fille, ne pouvoient souffrir la gloire de celle qui caufoit leur confusion. Ils croioient reparer leur honneur en la nôtant d'infamie; & pour y réussir, ils assemblèrent le peu de gens de l'université qui restoit à Paris, pour adresser une requête au Roi, par laquelle ils demandoient la punition de cette fille. Ils la firent conduire à Rouen, & l'accusèrent d'être herétique & sorcière. L'évêque de Beauvais, en l'interrogeant, lui demanda si elle étoit dans la grâce de Dieu: Helas, lui répondit-elle, qui peut le savoir? Si j'y suis, Dieu m'y conserve; si je n'y suis pas, Dieu m'y mette. Un religieux étant venu pour l'exorciser, & faisant beaucoup de signes de croix: Ne craignez point, mon père, lui dit-elle, approchez, je ne m'envolerai pas. Enfin, après beaucoup de procédures & de faux témoins ouïs, l'évêque la déclara here-

tique , & la livra aux juges seculiers de Rouen , qui la condamnerent à être brûlée toute vive , ce qui fut exécuté.

Ce fut dans ces derniers momens qu'elle parut encore au dessus de sa réputation & de la constance qu'elle avoit toujours fait paroître. La vûe du dernier supplice ne l'étonna pas plus que ce grand nombre d'ennemis qu'elle avoit battus & mis en fuite. Elle joignit la patience & la douceur du chrétien à une fermeté peu commune ; elle regarda la mort comme la fin de ses peines , & le commencement de son bonheur , & mourut tranquille à l'âge de vingt & un an , en exhortant les François à rentrer dans leur devoir , & en menaçant les Anglois de la colere de Dieu. Gerson qui avoit vû cette illustre Amazone , justifia sa mission & sa conduite dans quelqu'un de ses traitez. Guillaume de Flavy , gouverneur de Compiègne , qui , à ce qu'on prétend , l'avoit livrée aux Anglois , fut étouffé dans son lit par sa propre femme ; & le septième de Juillet de l'an 1456. le pape Callixte III. après avoir nommé des commissaires pour revoir son procès , déclara les procédures nulles , comme contenant des erreurs de fait & de droit , reconnut son innocence , rehabilita sa memoire , & par un jugement solennel déclara qu'elle étoit morte martyre pour la défense de sa religion , de son roi & de son païs. Quelques-uns ont écrit que Pierre Cauchon , évêque de Beauvais , qui l'avoit livrée au bras seculier , fut excommunié par le pape ; mais comme il y a apparence qu'il étoit mort en ce temps-là : ce qu'il y a de certain est que sa fin ne fut pas heureuse , & qu'il mourut misérablement pendant qu'on le rasoit. On voit encore aujourd'hui à Rouen la place où la Pucelle fut brûlée , avec une croix qu'on y a élevée.

AN. 1431.

XCII.

Sa memoire est
rehabillée , & son
innocence déclarée
par le pape.

Monstrelet. 1. vol.

AN. 1431.

XCIII.

Décadence des affaires des Anglois.

XCIV.

Henri VI. couronné roi de France à Paris.

*Monstrelet.
Jean Chartier,
hist. de Charles VII.*

XCV.

On conduit le seigneur de la Tremouille prisonnier.

*Jean Chartier,
ibid.*

Depuis le supplice de cette fille, les affaires des Anglois allèrent toujours en décadence. Ils furent chassés de Montargis, qu'ils avoient surpris par les intrigues d'une demoiselle amoureuse du barbier du gouverneur. Les François se rendirent maîtres de la ville de Chartres, par le moyen d'un roulier qui y voituloit des marchandises; & l'évêque Jean de Fitigny, zélé partisan du duc de Bourgogne, y fut tué les armes à la main sur les degrez de son église cathédrale. Les Anglois croiant que la présence de leur jeune roi ranimerait le courage de leurs partisans, le firent venir à Paris, & le couronnèrent comme roi de France dans l'église de Notre-Dame le vingt-septième de Novembre de cette année; & afin de retenir le duc de Bourgogne, qui étoit prêt de faire son traité avec la France, ils lui confirmèrent la donation des comtez de Champagne & de Brie.

Le Sieur de la Tremouille, qui étoit toujours dans la faveur du roi, ne s'en servit que pour détruire le connétable & beaucoup d'autres seigneurs dans l'esprit de ce prince: ce qui attira tant d'ennemis, qu'un jour étant dans le château de Chinon avec Charles VII. on y introduisit par une secrète intelligence deux cens soldats qui le prirent dans son lit, le blessèrent d'un coup d'épée dans le ventre, & le conduisirent prisonnier au château de Montbresor. La reine avoit consenti à cet attentat: ce qui fut cause qu'elle s'employa avec succès à appaiser le roi; & afin d'amuser ce prince qui ne pouvoit se passer d'un favori, elle travailla à mettre en faveur Charles d'Anjou, comte du Maine. Le sieur de la Tremouille ne fut délivré de sa prison qu'en remettant au roi la ville de Thoirs, dont il s'étoit emparé; & le roi, dans les états de Tours, avoua tout ce qui s'étoit fait à l'égard de ce seigneur.

Charles duc de Lorraine étoit mort l'année précédente sans héritiers , parce qu'il ne laissoit point d'enfans mâles : ce qui causa de grandes contestations entre Antoine comte de Vaudemont son frere , qui prétendoit que ce duché appartenoit aux mâles , & René d'Anjou , déjà duc de Bar , touchant la succession de Charles. René avoit épousé Isabelle , troisième fille de Charles ; & comme les deux sœurs aînées de cette princesse avoient renoncé aux états de leur pere , René prétendoit y avoir droit par sa femme. Le duc de Bourgogne qui ne cherchoit qu'à desservir la maison d'Anjou , ennemie capitale de la sienne , & le duc de Savoie son allié , donnerent du secours à Antoine , à qui la fortune fut favorable dans la bataille qui se donna entre Bullegneville & Neufchâtel en Lorraine. L'armée de René y fut entièrement défaite : Barbazan fameux capitaine , y fut tué dans l'action : René y fut fait prisonnier , & conduit à Dijon vers le duc de Bourgogne qui le retint jusqu'en 1437.

Le cardinal de sainte Croix , qu'on nommoit Albergat , qui avoit été envoyé par le pape Eugene en France , afin de reconcilier les deux rois , revint en Italie dans cette année sans avoir pu réussir dans la paix qu'il menageoit. Tout ce qu'il put faire après beaucoup de peine , de dépenses , & même de dangers pour sa personne , fut d'engager les deux Princes à une trêve de six ans ; mais elle fut bien-tôt violée par les Anglois , qui cependant vouloient se disculper en rejetant la faute sur les François. Cet acharnement des deux nations à vouloir continuer la guerre , quoique le parti des Anglois s'affoiblit de jour en jour , déterminâ le cardinal à se retirer : ce qu'il fit après s'être concilié l'estime d'un chacun , sans avoir voulu jamais recevoir aucun pre-

AN. 1431.

XCVI.

Contestations
pour la succession
du duché de Lor-
raine.

XCVII.

Retour du cardinal de sainte Croix
en Italie.

AN. 1431.

XCVIII.

Le roi de Castille
débâta l'armée des
Maures.*Mariana, l. 21.
c. 3. & 4.*

sent ni aucune gratification des deux rois.

Le roi de Castille fut plus heureux dans la guerre qu'il fit cette année aux Maures de Grenade en Espagne, parce qu'ils lui refusoient le tribut que leur roi avoit coutume de paier. Il remporta sur eux plusieurs victoires; mais la plus celebre fut celle qu'il gagna le premier de Juillet au lieu du Figuier, où plus de dix mille Maures demurerent sur la place, avec très-peu de perte de sa part. Il eut pû aisément profiter de cet avantage, & se rendre maître de la ville de Grenade, à cause de la division qui étoit survenuë parmi les Maures; mais Alvarez de Lune, qui commandoit dans ce pais-là, & qui s'étoit laissé corrompre par l'argent des ennemis, fut un obstacle à cette conquête.

XCIX.

Les Turcs s'em-
parent de Thessa-
lonique.*Leunclav. lib. 14.
Chalcondyl. lib. 5.*

Amurat empereur des Turcs, prit dans le mois d'Avril la ville de Thessalonique en Macedoine, que les Grecs avoient venduë quelques années auparavant aux Venitiens, desespérant de la pouvoir conserver. Cette ville étoit une des plus considerables de la Grece par sa grandeur, par ses richesses, & par la dignité du siege archiepiscopal que le pape Innocent III. y avoit rétabli, quand après la prise de Constantinople par les François, dans le temps des Croisades, cette ville reconnut l'autorité du saint siege: mais ce qui augmentoit encore plus sa réputation, étoit d'avoir été honorée par le séjour qu'y avoit fait l'apôtre saint Paul, & par la religion de Jesus-Christ qu'il y avoit prêchée. Les Turcs la pillerent, ôterent la vie à une partie des habitans, vendirent les autres, & la firent habiter par des gens de leur nation qui lui donnerent le nom de Salonique. Les Venitiens qui y étoient en garnison se sauverent dans leurs vaisseaux, & la guerre dura quelque-temps entre eux & les Turcs; mais ceux-ci en sont tou-

jours demeurez maîtres , & l'ont renduë une des plus celebres villes de la Grece.

AN. 1431.

C.
Retour des ambassadeurs Grecs à Constantinople.

Phranz. 2. c. 13.

Dans le mois de Juillet de cette année , les ambassadeurs que Jean Paleologue empereur des Grecs , avoit envoiez au pape , retournerent à Constantinople. Cette ambassade étoit composée de Marc Jagre de la maison des Paleologues grand maître de la garderobe , du connétable , du general des abbez , du superieur du monastere du Tout-puissant , & de Macaire sacré moine & pere spirituel de l'empereur : ce qui fait connoître combien Jean Paleologue avoit cette affaire à cœur , malgré les conseils contraires que Manuel lui avoit donnez avant sa mort. Il avoit autant d'interêt à reunir les deux églises dans une même foi , que les Turcs à en desirer la division : d'ailleurs il voïoit les Grecs si entêtés de leurs opinions & si peu capables d'y réduire les Occidentaux , qu'il appréhendoit que le schisme ne prît de-là de nouvelles forces , bien loin de s'éteindre. Ces ambassadeurs arrivant à Rome avoient trouvé le pape Martin V. mort , & s'étoient adressés au pape Eugene , en qui ils ne trouverent pas la même douceur ni les mêmes dispositions que dans son prédecesseur. Nous verrons dans la suite toutes les negociations qu'il y eut sur cette affaire , avant que Jean Paleologue entreprît le voïage d'Italie pour se rendre au concile de Florence.

cf.
Victoires d'Amur.

Chalcondyl. hist.
Turc. l. 5.

Amurat après la prise de Thessalonique poursuivit ses victoires , & se rendit maître avec une vitesse incroyable de tout le païs , jusqu'au golfe de Corinthe. Jean Castriot qui regnoit en Epire , aujourd'hui nommée Albanie , n'étant pas capable de lui résister , obtint de lui une paix à des conditions fort onereuses. Il lui ceda la forte ville de Croïe , & lui donna ses fils en ôtage ; le plus jeune desquels , nommé Georges , fut si bien

se concilier les bonnes graces & la faveur d'Amurat ; parce qu'il étoit bien fait de sa personne , d'une taille avantageuse , & d'un esprit excellent , qu'il fut un des premiers de sa cour , & qu'il l'honora des charges les plus considerables dans la guerre : c'est celui qu'on a nommé Scanderberg , c'est-à-dire , seigneur Alexandre , dont nous aurons souvent occasion de parler dans le cours de cette histoire. Un prêtre d'Epire , appelé Marin Barlet , a écrit l'histoire de sa vie en Latin , & à peine se trouve-t'il un historien de quelque nation qu'il soit , qui n'ait fait mention de ses hauts faits & de ses grandes actions. Nous réservons pour le volume suivant l'histoire de l'ouverture & de la continuation du concile de Bâle , qui commença le vingt-troisième de Juillet de cette année , & qui dura près de dix-huit ans , à cause de la diversion que fit le pape Eugene , qui assembla en même-temps le concile de Florence , d'où vint un schisme qui desola long-temps l'église.

Fin du vingt - unième Volume.



T A B L E D E S M A T I E R E S

Contenües dans le vingt-unième Volume.

Le chiffre Romain indique le nombre de la page de l'Introduction à l'Histoire Ecclesiastique, & le chiffre Arabe, le corps de l'Ouvrage.

A

A G O U R, (Bertrand d') archevêque de Bourdeaux, élu pape sous le nom de Clement V. *Page ij*
Ailli, (Pierre d') cardinal, compose un écrit touchant le schisme pour être présenté au roi, xxj. Le légat du pape Clement VII. tâche de le gagner, xxij. Son memoire présenté au concile de Constance, 413. Son jugement sur les propositions de Graton, 508. Sa mort, son histoire & ses ouvrages, 591
Albicus succede à Sbinko dans l'archevêché de Prague, 165
Alexandre V. élu pape au concile de Pise, 117. Son histoire & son caractère, *là-même*. Joie que cause à Paris son election, 119. Son couronnement, *là-même*. Il donne l'investiture du royaume de Naples à Louis d'Anjou, 122. Bulle de ce pape en faveur des religieux Mendians, 131. Autre bulle du même pape contre Ladillas, 132. Il quitte Pise, & vient à Pistoie, 133. Bulle de ce pape contre les Hussites, 134. Foiblesse de son gouvernement, 137. Bulle contre ses deux concurrens. *ibid.* Les Romains l'invitent à venir à Rome, 138. Sa mort, *là-même*.
Alphonse, roi d'Arragon, se brouille avec le pape Martin V. 493. Il est adopté par Jeanne, reine de Naples, 593. Il veut que le pape le reconnoisse roi de Naples, 558. Sa conduite envers la reine Jeanne, 574. Il se rend maître de Marseille, 575. Il ne veut pas reconnoître le cardinal de Foix en qualité de légat du pape, 588. Deman-

Tome XXI.

des qu'il fait à ce légat, 589. Il est excommunié par le pape, 596. Le pape se réconcilie avec lui, & lui accorde ensuite tout ce qu'il demande, 606, 607
Ambassadeurs du roi de France au pape Gregoire XI. 48. Ils ne peuvent rien obtenir de ce pape, 53. Ils voient le sénat Romain & les cardinaux de ce même Gregoire, à qui ils présentent une requête, 55. Ambassadeurs de Venise & de Genes au concile de Constance, 504. Audience donnée à Constance aux ambassadeurs de l'empereur Robert, 100. Les ambassadeurs de France se rendent à ce concile, & qui ils étoient, 105. Les ambassadeurs d'Angleterre y arrivent, *là-même*. Ambassadeurs de Sigismond envoiez à Jean XXIII. 146. Ils vont à Paris, & ont audience, 200. Arrivée de plusieurs seigneurs à Constance, 222. Demande des ambassadeurs de Suede au concile de Constance, 350
Amurat, empereur des Turcs, succede à Mahomet I. 568. Ses conquêtes & ses victoires, 655
Ange, (cardinal de saint) légat à Constantinople. Son départ, 545. Quel fut le succès de sa légation, *là-même*.
Angleterre. Dessein du roi d'Angleterre de faire la guerre à la France, 375. Le cardinal des Ursins va dans ce royaume en qualité de légat, 519. Le roi d'Angleterre se rend maître de la province de Normandie, 454. Il assiege & prend la ville de Rouen, 530. Entrevue de ce roi avec celui de France, 531. Paix entre les deux rois au préjudice du dauphin de France, 542
O o o o

Anglois. Décadence des affaires des Anglois en France, 653. Differend terminé au concile de Constance entre la nation François & la nation Angloise, 431

Anjou (Louis d') guerre entre Louis d'Anjou & Charles de Duras, vij. Il meurt, & Clement VII. fait reconnoître le jeune Louis son fils, roi de Naples, xj. Guerre entre ce jeune Louis & Ladislas pour le royaume de Naples, xvij. Louis reçoit d'Alexandre V. l'investiture de ce royaume, 122. Le pape Jean XXIII. lui donne le grand Etendart de l'église, 156. Il se met en campagne avec l'armée du pape, passe le Gariglian, & attaque Ladislas, 158. Il défait & bat entièrement son ennemi, 159. Il ne fait pas profiter de sa victoire, 160. Il s'en retourne honteusement en France, 161. Il est confirmé par le pape roi de Naples, 535. Il revient, assiege Naples avec Sforce, & leve le siege, 538.

Et suiv. Treve entre ces deux princes, 538
Annates. On les débat fortement à Constance, 467. Discours des François contre les Annates, 469. *Et suiv.*

Appel des Polonois, du pape au concile prochain, 496. Le pape Martin V. défend d'appeller de son jugement au concile, 502. Gerson écrit pour les appels au concile, contre cette bulle du pape, *là-même.*

Arc, (Jeanne d') Pucelle d'Orleans. Sa naissance & son histoire, 627. Elle est présentée au roi Charles VII. 629. Des docteurs en theologie, & le parlement de Paris l'examinent, 630. Elle se rend à Blois avec des troupes, entre dans Orleans, & en fait lever le siege, 631. Elle va trouver le roi à Chinon, *là-même.* Elle conduit le roi à Troies, & le fait sacrer à Reims, 633. Le roi la retient, & lui refuse son congé, 635. Elle est arrêtée, & on la met en prison, 638. Elle est conduite à Rouen, & condamnée à être brûlée vive, 650. Sa constance dans son supplice, 651. Sa memoire est rehabilitée, & son innocence déclarée par le pape, *là-même.*

Arélin. Ce qu'il dit de la députation de Jean XXIII. vers l'empereur, 185

Argovv. Les Suisses se rendent maîtres de ce pais, & le gardent, 266

Arnaud de Corbie, envoyé par le roi de France à Clement VII. pour arrêter ses exactions, xix

Arragon. Les ambassadeurs de ce royaume sont mêlez avec ceux de France à Constance, 415. Le pape remet au roi d'Arragon les places de Louis d'Anjou, 558

Articles tirez du livre de Jean Hus. *Voiez* Hus.

Assassinat du duc d'Orleans, 60. Du prieur des Benedictins de Lucerne, commis à Constance, 486. Du duc de Bourgogne à Montereau, 532

Assemblées generales tenues à Paris pour examiner l'affaire de la soustraction, 35. On y conclut pour la soustraction, 41. Autre assemblée contre une bulle de Benoît XIII. où elle est déchirée, 70. Autre assemblée pour entendre les témoins contre le pape Jean XXIII. 295

Aversa. Ville où Charles de Duras fait arrêter le pape Urbain VI. vij

Avignon. Ville où les papes ont résidé depuis Clement V. jusqu'à Gregoire XI. ij

Autriche (duc d') favorise l'évasion de Jean XXIII. du concile de Constance, 244. Il est mis au ban de l'empire, 266. Il se réconcilie avec l'empereur Sigismond, 276, 289. Il revient à Constance, 277. Il quitte cette ville sans prendre congé de personne, 394. Sentence du concile de Constance contre lui, 427

Azincoort, (bataille d') où les François sont battus par les Anglois, 377. Cause de cette défaite, *là-même.* Nombre des morts & des prisonniers, *là-même.*

B

B A I A Z E T, empereur des Turcs. Tamerlan lui fait la guerre, le défait, & le fait enfermer dans une cage de fer, où il meurt, 10

Bar, (cardinal de) légat en France, 121

Bari, (l'archevêque de) élu pape après la mort de Gregoire XI. iij. Il prend le nom d'Urbain VI. *Voiez* Urbain.

DES MATIERES.

Bari. (cardinal de) Sa mort, [368](#)
Basle. Le concile de Sienne est transféré dans cette ville, [577](#)
Baviere. Démêlez entre ces ducs, [452](#). L'empereur les accommode, & termine leurs differends, [463](#). Henri de Baviere blesse son cousin Louis, *là-même*,
Beaugency pris par les François, [632](#)
Benoît (saint) commencement de la réforme de son ordre, [427](#)
Benoît XI. succede à Boniface VIII. j
Benoît XII. succede à Jean XXIII. ij
Benoît XIII. est élu en la place de Clement VII. xxiv. Le roi de France lui envoie des princes pour ambassadeurs à Avignon, xxv. Il ne veut point consentir à la cession, *là-même*. Il donne une bulle qui ne conclut rien, xxvj. Ce pape s'entend avec Boniface pour ne rien terminer en faveur de l'union de l'église, xxvij. Il fulmine une bulle contre l'université de Paris, qui avoit appellé à un pape reconnu par l'église, *là-même*. Il envoie en France le cardinal de Pamplune, *là-même*. Il est abandonné par dix-huit de ses cardinaux, qui se retirent à Villeneuve, xxix. Sa réponse à Pierre d'Ailli, envoyé par le roi à Avignon, xxxj. Il est assiégé dans le château d'Avignon, & fait prisonnier dans son palais, *là-même*. Sa lettre au roi de France sur sa détention, *là-même*. Le roi lui répond, en l'exhortant à accomplir le serment solennel qu'il a fait dans son élection, xxxj. Ce pape est retenu prisonnier dans Avignon, 8. Le duc d'Orléans entreprend sa délivrance, & le tire de sa prison, 10, 11. Il écrit au roi de France pour lui notifier sa liberté, 12. Il se réconcilie avec les cardinaux qui l'avoient abandonné, 13. Il fait un traité de paix avec eux, 14. Il envoie deux cardinaux en France pour se faire rendre l'obedience de ce royaume, *là-même*. Charles VI. lui restitue l'obedience, 15. La Castille le reconnoît, 17. Il refuse de confirmer les élections des benefices de France pendant la soustraction, *là-même*. Le roi de France, par un édit, maintient les élections, 18. Il en-

voie une ambassade à Rome à Boniface, 19. Boniface meurt, & les ambassadeurs de Benoît sont faits prisonniers à Rome, 20. Benoît part pour l'Italie, & arrive à Genes, 30. Il est obligé de congédier les gens de guerre qui l'accompagnoient, *là-même*. Il demande à Innocent un sauf-conduit pour aller en Italie, & est refusé, *là-même*. Benoît se prévaut de ce refus, pour éviter l'union, 31. La peste l'oblige de quitter Genes, & de revenir à Marseille, 33. Il écrit au nouveau pape Gregoire, 47. Ses artifices pour ne pas donner une bulle par laquelle il promet la cession, 50. Il refuse constamment cette bulle, *là-même*. Il excommunie ceux qui favorisent la soustraction, 56. Bulles de ce pape contre la France, 67. Charles VI. fait examiner ces bulles dans son conseil, 68. On le traite en France de schismatique & d'heretique, & l'on déclare qu'il n'est ni pape ni cardinal, 70. Sa bulle est déchirée en plein conseil, *là-même*. Il quitte Portovenere, & va à Perpignan, 71. Il y crée douze cardinaux, & y convoque un concile, 72. On punit les porteurs de la bulle offensante de ce pape, 78. Il fait une promotion de cinq cardinaux, 79. Les cardinaux lui écrivent, & le citent au concile de Pise, 82. Sa réponse à ces cardinaux, 84. Il tient son concile à Perpignan, 85. Ceux du concile de Pise lui presentent un memoire, 86. Il nomme sept légats pour aller à Pise, *là-même*. L'empereur lui écrit touchant la convocation d'un concile, 189. Ses légats arrivent au concile de Constance, 230. Sommarion que lui fait ce concile, 335. Son entrevue avec l'empereur à Perpignan, & son obstination, 381. Il refuse de céder, & se retire à Collioure, & de-là à Paniscole, 381. & 382. Les princes quittent son obedi-
 cence, 383. & 387. Il excommunie le concile & le roi d'Arragon, 388. Commissaires nommez pour informer contre lui, 417. Chefs d'accusations contre ce pape, 418. Il est cité à comparoître, 420. Sa réponse aux députez du concile, 429.

Oooo ij

On continuë son procès à Constance, 437. Il est déclaré contumace, 438. Il est cité par le concile de Constance, 445. On prononce la sentence de sa déposition, 446. Il députe deux cardinaux à Constance, 490. Le concile de Constance lui envoie des ambassadeurs, 492. La mort de cet antipape, 580. Les deux cardinaux qui lui étoient restés élisent un autre pape pour son successeur, 581.
Bernard. (saint) Congrégation de ce saint proche Tolède, réformée, 590.
Bernardin de Sienne prêche contre Manfrede, 527.
Blancs. Leur secte en Italie, xxxj
Bohémiens. Assemblée des nations au concile de Constance pour les entendre, 300. Le patriarche d'Antioche leur répond, 310. Le pape Martin V. leur écrit & leur envoie un légat, 500. Sédition qu'ils excitent en Bohême à l'occasion de la mort de Jean Hus, 562. Les seigneurs de Bohême écrivent aux Pères du concile de Constance, *là-même.* Les Hussites Bohémiens offrent leur royaume au roi de Pologne, 559. Il le refuse, & le grand général de Lithuanie l'accepte, 560. Le pape lui écrit de ne pas protéger les Bohémiens, *là-même.*
Boniface IX. Succède à Urbain VI. xvij. Il crée quatre cardinaux, xvij. Ses exactions pour soutenir Ladislas, xvij. Deux chartreux vont l'exhorter à donner la paix à l'église, il les fait mettre en prison, xix. Il les renvoie à la prière du roi de France, xx. Autres chartreux qui lui sont envoyés par le roi Charles VI. *là-même.* Il veut qu'on le reconnoisse pour vrai pape, xxj. On croit que ce pape s'entend avec Benoît pour ne point terminer l'affaire de l'union, xxvij. Le roi de Portugal reconnoît Boniface, *là-même.* Ce pape se rend odieux aux Romains par les simonies qu'il exerce, xxxj. On croit que c'est lui qui a inventé les annates perpétuelles comme un droit du saint siège, *là-même.* Il excommunie le comte de Fondi, *là-même.* Il fait célébrer un jubilé à Rome, xxxij. La Bohe-

me & la Hongrie quittent son parti, & renoncent à son obédience, 2. Il fait couronner Ladislas roi de Hongrie à Zafra en Dalmatie, 3. Il recouvre plusieurs places d'Italie & du Milanois après la mort du duc de Milan, 2. On lui reproche la simonie, 19. Mort de ce pape, & l'élection de son successeur Innocent VII. 20. & *suiv.*

Bouchers. Ravages qu'ils font à Paris, 168
Boulogne est recouvrée par le pape, 552. Satires qu'on y publioit contre lui, *là-même.*

Boulois. Ils se révoltent contre le pape, qui leur fait la guerre, & interdit leur ville, 607

Bourges, assiégée par le roi de France, 180
Bourgogne. (duc de) Brouilleries entre lui & le duc d'Orleans, 31. Il fait assassiner le duc d'Orleans, & s'enfuit après ce meurtre en Flandres, 60. & *suiv.* Il avoue qu'il a fait commettre cet assassinat, 3. revient à Paris bien escorté, 62. Le roi lui accorde des lettres d'abolition de son crime, & les annulle ensuite, 63. Le duc va au secours de l'évêque de Liège, & défait les rebelles de cette ville, 90. Ses divisions avec le jeune duc d'Orleans, 167. Il dissipe le parti de ce duc, 168. Le roi de France lui fait la guerre, 224. Il écrit aux députés de la nation de France, à l'empereur & au concile de Constance touchant l'affaire des propositions de Jean Petit, 323. Ses gens se rendent maîtres de Paris, & y font beaucoup de massacres, 505. Ce duc entre à Paris avec la reine, 506. Il favorise le pape Martin V. & fait révoquer l'ordonnance de Charles VI. qui supprimoit les Annates, 520. Il s'accorde avec le dauphin de France, 531. Il est assassiné sur le Pont de Montereau, 532. Philippe son fils, veut venger sa mort, *là-même.* Sa querelle avec le duc de Glocestre, 529

Braccio, grand capitaine de l'armée de Louis d'Anjou, 157. Sa mort, 546

Brandia de Castiglione, ambassadeur de Jean XXIII. auprès de l'empereur Sigismond,

DES MATIERES.

Braquémont, (Robert de) délivre le pape Benoît XIII. de sa prison d'Avignon, **11**
Bretagne, (duc de) est arrêté, & pense perdre la vie, **529**. On condamne à mort ceux qui l'ont arrêté, *là-même*.
Brigitte, (sainte) canonisée dans le concile de Constance, **214**
Brunswick, (duc de) sa mort, **412**
Bulle. Le pape Benoît fait une bulle offensante contre la France, **67**. On punit les porteurs de cette bulle, **78**
Bulle de Alexandre V. en faveur des religieux Mendians, **131**. Le pape Jean XXIII. la révoque, **144**
Bulle du même pape contre Ladislas, **132**
Bulle pour une croisade contre les Turcs, **133**
Bulle contre les Hussites, **134**
Bulle contre Ladislas, publiée en Bohême, & faite par Gregoire XII. à Gaëtte, **134**. & **163**
Bulle contre les Wiclefites & les Hussites, **175**
Bulle de Jean XXIII. en faveur de l'université de Paris, **176**
Bulle pour la convocation d'un concile à Constance, * **190**
Bulle contre ceux qui insultent les membres du concile, **341**

C

CAJETAN, (cardinal) contribué à l'élection de Clement V. **ij**
Camerier du pape Gregoire XII. pris pour lui, & arrêté, **130**
Caracciolo, ambassadeur de la reine de Naples au pape Martin V. **535**
Cardinaux créés par Jean XXIII. **162**. On propose l'exclusion de quelques cardinaux dans le concile de Constance, **271**. Promotion des cardinaux par Martin V. **529**. Cardinaux cruellement maltraités par le pape Urbain V. ix. Autre promotion de cardinaux par Urbain VI. **v**
Caroline. Confirmation de cette bulle dans le concile de Constance, **368**
Castille. Ce royaume reconnoît Benoît XIII. & se soumet à son obédience, **17**. Il y

renonce, & envoie ses ambassadeurs au concile de Constance, **408**. Le concile leur donne audience, **435**. Leurs difficultés proposées au concile, **436**. Ils sont unis au concile, **441**
Catherine de Sienne tient pour l'élection du pape Urbain VI. vj. Sa mort. **xj**
Censure de quelques propositions par la faculté de théologie de Paris, **640**
Censure des erreurs de Jehan de Montson, **xij**
Cesarini, (Julien) cardinal. Voyez Julien.
Cession. Les cardinaux avant l'élection d'un pape, l'obligent par serment à la cession, **21**. Benoît excommunique ceux qui favorisent la cession, **56**. Sentiment de l'université de Paris touchant la cession & l'union, **xxj**
Chalant, (cardinal) envoyé par le pape Benoît XIII. Legat en France, **33**. Son discours en plein conseil pour engager la France à reconnoître ce pape, *là-même*. L'université lui répond, **35**. Il est dépuré vers l'empereur, **183**
Charles VI. écrit au pape Clement VII. pour relâcher deux chartreux qu'il tenoit prisonniers à Avignon, **xx**. Il tombe en phrénésie, & est guéri, *là-même*. Il envoie quatre chartreux au pape Boniface à Rome, *là-même*. Il écrit aux cardinaux d'Avignon pour différer l'élection d'un pape après la mort de Clement VII. **xxij**. Il fait un édit pour maintenir les élections, **18**. Il écrit encore aux cardinaux après la mort d'Innocent VII. de ne point élire de pape, **42**. Sa lettre arrive trop tard, *là-même*. Il confirme par un édit la résolution de l'église Gallicane touchant la soustraction, **47**. Il fait surseoir l'exécution de son édit, *là-même*. Il envoie des ambassadeurs aux deux papes, **48**. Il fait publier la neutralité en France, **71**. Les cardinaux des deux obédiences lui écrivent, **80**. Il accorde un subsidé à Jean XXIII. **190**. On reprime en France les entreprises de ce pape, **191**. Il confirme par lettres patentes la condamnation des propositions de Jean Petit, **199**. Il fait la guerre au duc de Bourgogne, **224**. Traité de paix entre le roi

Q o o o ij

& ce duc, 225. **Mort** de Charles VI. 565.
 Le dauphin lui succede sous le nom de Charles VI. 566
Charles VII. se fait proclamer par ceux de son parti, & est couronné à Poitiers, 567.
 Les ducs de Bedford & de Bretagne se liguent contre lui, 568. Son armée est battue par le duc de Bedford, 585. Il fait lever le siege de Montargis, & prend la ville du Mans, 609. La Pucelle d'Orleans lui est présentée, 629. Il est sacré à Reims, 633
Chartreux. Vont à Rome solliciter Boniface à mettre la paix dans l'église, xix. Autres chartreux envoyés par le roi de France au même pape, là-même.
Chrysolore, (Mannel) Sa mort, 268
Chypre. Cette Ile est ravagée par le Soudan d'Egypte, 596
Clement VII. élu pape à Fondi, v. La France, la Navarre & l'Arragon le reconnoissent, vj. Il se retire à Avignon, là-même.
 Il fait reconnoître le jeune Louis d'Anjou roi de Naples, xj. Beaucoup de princes se soumettent à son obediencce, là-même. Son zele apparent pour la paix de l'église, là-même. Il fait une création de cardinaux, xvij. On empêche ses exactions en France, xvij. Il refuse les voies que lui propose l'université de Paris, pour éteindre le schisme, xxj. L'université lui écrit une lettre très-vive qu'il reçoit assez mal. xxij. Sa mort, & son successeur Benoit XIII. là-même.
Clement VIII. antipape, son élection, 581.
 Il renonce à la papauté, & par sa cession il finit le schisme, 612
Collette. Elle réforme l'ordre de sainte Claire, 590
Cologne. Deux concurrens pour l'archevêché de cette ville, 420. Concile dans cette Ville, 576
Colonne, (Jean de) entre dans Rome, & s'empare du palais, 29. Il en est chassé par les Romains, avec tous les partisans de Ladillas, 30
Colsa, (archevêque de) député à Constance par le pape Jean XXIII, 210

Communion sous les deux especes, enseignée par Jacobel en Boheme, 297. Conclusions des Théologiens touchant cette matiere, 321. Decret du concile de Constance, 324. Traité de Maurice de Prague contre la communion sous les deux especes, 486
Compiègne, assiégée par les Anglois, 639. Ils en lèvent le siege, là-même.
Conception immaculée de la sainte Vierge, sentiment de Gerson là-dessus, 409. Sentiment de Scot sur cette question, xv. Conception de saint Joseph selon Gerson, 410
Concile national de France tenu à Paris, 74. Les reglemens de ce concile sont déaprouvés par quelques-uns, 77
Concile. Si les cardinaux ont droit d'assembler un concile sans le pape, dans un temps de schisme, 82
Concile indiqué à Rome par Jean XXIII. 170. Le pape le remet à un autre temps, 173
Concile de Constance. Voiez Constance.
Concile de Dannemark, 524
Concile de Tortose. Voiez Tortose.
Concile de Paris. Voiez Paris.
Conclave, pour l'élection d'Innocent VII. 20. Pour l'élection de Gregoire XII. 44. Conditions auxquelles on procede à son élection dans le conclave, là-même. Pour l'élection de Martin V. 457. Pour l'élection d'Eugene IV. 646
Concubinaires ecclésiastiques. Réglemens contre eux, 612
Congrégations du concile de Constance pour différentes affaires. Voiez Constance.
Connétable. Il assiege Pontorcon, & renonce à l'alliance des François, 609
Constance. Cette ville est choisie par l'empereur pour le lieu du concile, 186. Ouverture de ce concile, 213. Arrivée des cardinaux & du grand-maitre de Rhodes à Constance, 213. Première session, 215. Congrégation sur l'affaire de l'union, 222. Arrivée des ambassadeurs de France, 223. Arrivée de l'empereur Sigismond, là-même. Les députés s'assemblent avec l'empereur, 226. Conduite du concile envers Jean Hus condamnée par les uns, approuvée

DES MATIERES.

vée par les autres, [226](#). Arrivée des légats de Benoît XIII. & Gregoire XII. au concile, [230](#). Arrivée de l'electeur Palatin, *là-même*. Audience donnée aux légats de Gregoire XII. [231](#). Ils presentent au concile un memoire qui est refuté par Jean XXIII. *là-même*. Ce pape demande que les seculiers n'aient point de voix delibérative; ce qu'on lui refuse, [232](#). On opine par nations dans les sessions publiques, [233](#). Formule de cession présentée à Jean XXIII. [235](#). Arrivée des députez de l'université de Paris, [237](#). Seconde session, [239](#). On propose l'élection d'un nouveau pape, [240](#). La nation Angloise propose d'arrêter Jean XXIII. mais les François s'y opposent, [242](#). Contestation entre l'empereur & la nation François, *là-même*. Le pape Jean XXIII. s'enfuit de Constance à Schaffouse d'où il écrit à l'empereur, [244](#). Le concile lui députe des cardinaux pour le faire revenir, [246](#). Ils rapportent au concile les sentimens de ce pape, [247](#). Troisième session, [248](#). Congrégation sur la réponse des députez au pape Jean XXIII. [249](#). On statue la continuation du concile, quoique le pape soit absent, [248](#). Quatrième session, [252](#). Contestation sur les derniers mots du decret de cette session, [253](#). Articles de ce decret, [254](#). Autres articles proposez par les cardinaux, [256](#). Congrégation touchant la fuite du pape, [257](#). Cinquième session, [258](#). On y approuve les articles de la session précédente, [259](#). Articles proposez par l'évêque de Polnanie, *là-même*. Sentiment de l'église Gallicane sur le decret de cette session, [262](#). Assemblée pour continuer les affaires du concile, [267](#). Le concile écrit une lettre apologetique à toute la chrétienté, [268](#). Sixième session, [269](#). On députe vers le pape pour le sommer de venir au concile, [270](#). Congrégation sur la maniere d'énoncer les decrets, [272](#). Sauf-conduit du concile à Jérôme de Prague, [270](#). Instruction aux cardinaux qui doivent aller trouver le pape à Fribourg, [274](#). Départ des députez, [275](#). Retour de

ces députez au concile, [277](#). Septième session, où l'on cite le pape, [278](#). Huitième session, où l'on condamne les quarante-cinq articles de Wiclef, [284](#). Pourquoi le concile n'a pas qualifié chacun de ces articles, [287](#). Neuvième session, où le concile rejette la procuration de Jean XXIII. [293](#). Dixième session. Le pape est déclaré contumace & suspens, [295](#). On continue le procès de Jean Hus, [298](#). Onzième session. Les chefs d'accusation contre Jean XXIII. y sont approuvez, [305](#). Douzième session. Sentence de déposition contre le pape, [306](#). Decret pour l'élection d'un nouveau pape, [307](#). Treizième session. Decret de la communion sous les deux especes, [321](#). Quatorzième session, où l'empereur préside, [322](#). On y approuve l'acte de renonciation de Gregoire XII. [333](#). Quinzième session. Decret qui ordonne le silence, [337](#). Sentence de condamnation contre Jean Hus, [339](#). Seizième session, [344](#). Dix-septième session en faveur de Gregoire XII. [346](#). Decret du concile pour la sûreté de l'empereur, [347](#). Messe & procession ordonnées pour son voiage, *là-même*. Le concile écrit en Boheme sur le supplice de Jean Hus, [349](#). Dix-huitième session, [351](#). Dix-neuvième session, où Jérôme de Prague se retracte, [364](#). Vingtième session, [371](#). On y travaille à l'affaire de l'évêque de Strasbourg, [373](#), [379](#). On reprend celle de Jean Petit, [381](#). Benoît XIII. excommunique le concile, [389](#). Congrégation sur l'affaire de Jérôme de Prague, [396](#). On lui accorde audience, [399](#). Vingt-unième session. L'on y prononce contre cet heretique, [400](#). Le concile rappelle les prélats absens, [404](#). Ambassadeurs de Castille & d'Arragon au concile, [408](#). On reçoit des lettres du roi de Pologne & du grand-maître de l'ordre Teutonique, [411](#). Vingt-deuxième session. Dessein de former une cinquième nation des Espagnols, [414](#). Vingt-troisième session. Commissaires nommez pour informer contre Benoît XIII. [417](#). Vingt-quatrième session. L'on

T A B L E

cite ce pape à comparoître, [420](#). Vingt-cinquième session, [421](#). Vingt-sixième session, *là-même*. Vingt-septième session, [426](#). Vingt-huitième session. Sentence contre le duc d'Autriche, [427](#). Vingt-neuvième session, [430](#). Trentième session, *là-même*. Trente-unième session, [431](#). Différens decretz publiez, [432](#). Trente-deuxième session. Audience donnée aux ambassadeurs de Castille, [435](#). On continue le procès contre le pape Benoît, [437](#). Trente-troisième session. Ce pape est déclaré contumace, [438](#). Projet pour l'élection d'un nouveau pape, [439](#). Trente-quatrième session, *ibid*. Trente-cinquième session, [440](#). Trente-sixième session, où l'on cite Benoît, [445](#). Trente-septième session. Sentence de la déposition, [446](#). Elle est approuvée par le concile, [448](#). Trente-huitième session, *là-même*. Trente-neuvième session. Reglement pour la tenuë des conciles, [460](#). On convient de la maniere d'élire un pape, [464](#). Quarantième session. Engagement du pape futur à réformer l'église après son élection, [465](#). Decret sur l'absence des cardinaux de Benoît, [466](#). Autre decret sur la forme d'élire un pape, *là-même*. Quarante-unième session. L'évêque de Lodi y prêche, [473](#). Quarante-deuxième session, où le nouveau pape Martin V. préside, [487](#). On envoie des ambassadeurs au pape Benoît, [492](#). Ambassadeurs des Grecs à ce concile, [494](#). Articles contre les Hussites, [497](#). Quarante-troisième session. Decret touchant la réformation de l'église, [502](#). Quarante-quatrième session. Pavie nommée pour le concile prochain, [510](#). Quarante-cinquième session, & fin du concile de Constance, [512](#). *Cordeliers*. Le pape envoie un légat à leur chapitre, [640](#). *Coffa*, (Balthazar) *Poiez* Jean XXIII. *Courtenisse*, (Jean) fait un grand discours dans le conseil du roi de France contre la bulle de Benoît XIII. [69](#). Sa mort, [593](#). *Cramaud*, (Simon de) patriarche d'Alexandrie, chassé de la cour de France pour

n'avoir pas réussi dans sa négociation en Allemagne, 2. Il parle en pleine assemblée en faveur de la soustraction, [37](#). Charles VI. l'envoie en ambassade vers le pape Gregoire XII. [48](#). *Croisade* de Jean XXIII. contre les Maures, [169](#). Autre croisade contre les Hussites, [541](#). *Croix*, (cardinal de sainte) légat pour la paix, [598](#). Son retour en Italie, [653](#).

D

D'AILEY, évêque de Cambrai & cardinal plaide la cause de Benoît, & traite mal quelques membres de l'université, [38](#). *Poiez* Ailly. *Dannemarc*. Concile dans ce royaume, [594](#). *Dauphin* de France. Sa mort, [378](#). & [453](#). Condamnation du dauphin son successeur par les deux rois de France & d'Angleterre, [544](#). Il bar l'armée des Anglois, [556](#). *Décimes* sur le clergé de France accordées au pape Benoît pour son voiage d'Italie, [26](#). *Dépouilles* des évêques. Decret du concile de Constance *là-dessus*, [462](#). *Deschamps*, procureur du roi de France, demande au concile de Constance la condamnation de Jean Petit, [416](#). *Dominicains*. On les oblige à celebrer la fete de la Conception de la sainte Vierge, xv. Ils sont exclus de la faculté de théologie de Paris pendant vingt-cinq ans, *là-même*. Ils sont rétablis dans l'université, [17](#). *Duëil*, (Charles de) bulle du concile de Constance contre lui, [307](#). *Duprat*, dominicain & cardinal, convient avec Cajetan pour élire un successeur à Benoît XI. [ij](#). *Duras*, (Charles de) Urbain VI. lui donne le royaume de Naples, vij. Guerre entre ce duc & Louis d'Anjou, viij. Il fait arrêter le pape Urbain à Aversa, & le fait conduire à Naples, *là-même*. Il fait le neveu du pape prince de Capouë, viij. Il assiege le pape dans Nocera, ix. Il se fait couronner

DES MATIERES.

couronner roi de Hongrie, x. Sa mort, la-même. La duchesse de Duras fait proclamer Ladislas son fils roi de Naples, xj

E

ELECTEURS. Articles qu'on leur fait jurer pour l'élection de Martin V. 474
Election. Projet pour l'élection d'un nouveau pape à Constance, 139. Contestation entre l'empereur & les cardinaux sur ce sujet, 449. Memoire pour prouver qu'il faut élire un pape, 455. Les nations s'assemblent pour la maniere de proceder à cette election, 456. On convient à Constance de la maniere & de la forme de cette election, 465. Decret qu'on fait à ce sujet, 466

Eucharistie. La coutume des papes de la porter avec eux quand ils voient, 12

Eugene IV. élu pape après Martin V. 646. Sédition à Rome au commencement de son pontificat, la-même. Il confirme la légation du cardinal Julien au concile de Basse, 647

F

FALKENBERG, (Jean) son livre est condamné par les nations du concile de Constance, 495. Les Polonois demandent que sa condamnation soit faite en plein concile, 512. Le pape le refuse, 513
Ferdinand, déclaré roi d'Arragon, 148. Sa mort, 396

Ferrier. (Vincent) Il est choisi pour décider le différend sur la succession au royaume d'Arragon, 148. L'histoire de ce saint religieux, la-même. Gerson lui écrit sur les Flagellans, 444. Sa mort & ses ouvrages, 528

Filastré, (Guillaume) parle dans une assemblée de prélats en faveur du pape Benoît, 37. On l'oblige à retracter ce qu'il a dit, 38. Sa repliche à l'abbé du Mont-saint-Michel, & à Pierre Plaoul chanoine de Paris, 40

Flagellans. Leur secte, & traité de Gerson contre eux, 107. & 443

Florence. L'évêché de cette ville est érigé en

Tome XXI,

archevêché, 552. Guerre entre ceux de Florence & le duc de Milan, 575

Florence, (le cardinal de) sa mort, 459

Florentius, ouvrage de Gerson. 626

Foix, (cardinal de) arrive à Constance, 89.

Le pape l'envoie légat en Arragon, 588.

Alphonse ne veut pas le reconnoître, la-même.

Il le reçoit ensuite à Valence, 603.

Il se brouille avec Alphonse, 604. Il se réconcilie avec lui & porte les demandes

de ce roi à Rome, 606. Il part de Rome

& retourne en Espagne, 610. Le roi Alphonse ne peut convenir avec lui, la-même.

Il y consent enfin & accorde tout ce que le légat demande, 611

Foi. Commissaires nommez pour les causes de la foi à Constance, 326. Profession de foi du pape, & decret de ce concile là-dessus, 461

Foi, (Jérôme de sainte) ses écrits, 177

France. Divisions qui regnent parmi les grands dans ce royaume, 152. & 517.

L'université de Paris s'assemble pour les appaiser, 192. Paix entre la France & l'Angleterre, 542

Francfort. Les princes d'Allemagne y tiennent une diete, pour deliberer si l'on adherera au concile de Pise, 21. Gregoire XII. y envoie un légat, & les cardinaux de Pise, un député, 92

Franciscains. Decret du concile de Constance touchant ces religieux, 366

Freres de la vie commune, 504

Frederic V. électeur de Brandebourg, 437

Frederic duc d'Autriche, favorise l'évasion de Jean XXIII. 244. Il est mis au ban de l'empire. Voyez Autriche. L'empereur lui rend ses bonnes grâces à condition qu'il lui livrera le pape, 276

G

GALEAS duc de Milan. Sa mort, 9

Galeas, (Jean-Marie) autre duc de Milan. Sa mort, 151

Gallucane, (église) ses sentimens sur les decrets du concile de Constance, 262

Genes, l'affaire de son archevêque renvoïée au pape par le concile de Pise, 123

PPPP

T A B L E

Geneve, (cardinal de) élu pape sous le nom de Clement VII. *Voyez* Clement.

Gergeau, ville prise par les François, *633*

Gerfon, (Jean Charlier) il prêcha devant le pape Alexandre V. *118*. Il parle devant le roi Charles VI. *193*. Il est député de l'université de Paris au concile de Constance, *237*. Son discours de la supériorité du concile au-dessus du pape, *246*. Il propose l'affaire de Jean Petit dans le concile de Constance, *323*. Son discours sur le départ de l'empereur, *348*. Il présente un mémoire au concile sur l'affaire de Jean Petit, *352*. Il se justifie sur quelques erreurs qu'on lui attribue, *358*. Son traité sur les retractions des hérétiques, *369*. Un autre sur la simonie, *372*. Un de ses sermons au concile, sur la sainte Vierge, *409*. Il demande qu'on institue une fête de l'immaculée Conception de saint Joseph, *410*. Autres sermons & traités de cet auteur, *424*. Il écrit un traité contre les Flagellans, *443*. Sa lettre à Vincent Ferrier sur les Flagellans, *444*. Son traité touchant la communion sous les deux espèces, *451*. Il écrit en faveur des Polonois contre le livre de Falkenberg, *496*. Et contre une bulle du pape Martin V. au sujet des appels au concile, *502*. Il écrit encore sur les propositions de Mathieu Grabon, *508*. Il se retire à Bathebois en Bavière, déguisé en pelerin, craignant le duc de Bourgogne, *518*. De-là il va à Lyon chez les Celestins, où son frère étoit prieur, & meurt pauvrement, *là-même*. Sa mort & ses ouvrages, *625*, & *suiv*. Ouvrage de cet auteur, intitulé *Florentius*, dont M. Dupin ne parle pas, *626*

Gibelins. Ils sont soutenus à Rome par les Colannes, *22*. Divisions entre eux & les Guelphes, *là-même*. Ils excitent des séditions dans Rome, *152*

Giesleben. Ville où l'on transfère le pape Jean XXIII. *308*

Goulaïn, religieux carme, appelé par le pape à Rome, pour travailler contre la cession, *xxij*

Grabon. (Mathieu) Son écrit contre les

res de la vie commune, *507*. Jugement du cardinal d'Ailli sur cet ouvrage, *508*. Gerfon écrit sur le même sujet, *là-même*. Grabon se retracte, *509*

Grecs. Ils envoient leurs ambassadeurs au concile de Constance, *494*. Le chef de cette ambassade est l'archevêque de Kiovie, *là-même*. On marie des filles de qualité d'Italie à des seigneurs Grecs, *là-même*.

Gregoire XI. quitte Avignon, va résider à Rome, & y meurt, *iiij*. On lui donne pour successeur Urbain VI. par une élection tumultueuse & forcée, *là-même*.

Gregoire XII. élu pape après la mort d'Innocent VII. *45*. Conditions auxquelles il est élu, & qu'il n'observe pas, *44*. Caractere de ce pape, & ses belles promesses sans aucun effet, *45*. Il écrit au pape Benoît, à ses cardinaux, aux princes, aux évêques, aux universitez, *46*. La France refuse de le reconnoître, *47*. Le roi Charles VI. lui envoie une celebre & nombreuse ambassade, *48*. Ses ambassadeurs arrivent à la cour de France, *51*. Gregoire refuse de se rendre à Savone, pour y traiter de l'union avec Benoît, *52*. Il part de Rome pour se rendre à Viterbe, à Siennese & à Lucques, *58*. & *59*. Il refuse toute voie d'accommodement, & fait emprisonner un carme qui lui en parle, *64*. Il crée quatre nouveaux cardinaux, ce qui irrite beaucoup les autres, *65*. Ses anciens cardinaux l'abandonnent, *là-même*. Ils font un acte d'appel au concile, *66*. Ce pape répond à cet appel, & excommunie les anciens cardinaux, *67*. Il quitte Lucques, & retourne à Siennese, *73*. Il convoque un concile dans la province d'Aquilée, *là-même*. Il crée neuf cardinaux pour remplacer ceux qui l'avoient quitté, *79*. Il reçoit une lettre fort dure des cardinaux des deux obediences, *81*. Embarras de ce pape pour assembler son concile, *87*. Il l'assemble à Udine, *128*. Il promet de renoncer au pontificat à certaines conditions, *129*. Il s'enfuit d'Udine déguisé en marchand, *là-même*. On arrête son ca-

DES MATIERES.

merier, qu'on prend pour lui, 130. On abbat ses statues & ses images à Rome, 146. Il fulmine une bulle à Gaïette, 154. Il se retire à Rimini, 172. Ses légats arrivent au concile de Constance, 294. Son acte de renonciation au pontificat, 334. Il se démet de la papauté à Rimini, 335. Il écrit au concile après sa démission, 374. Decret du concile de Constance touchant son obédience, 413. La mort de ce pape, à qui Martin V. fait faire de magnifiques obélusques, 485.
Guelphes. Leurs factions à Rome contre les Gibelins, 151.

H

HAFNIE en Dannemark. Concile qu'on y celebre, 594.
Heidelberg. On y transfere Jean XXIII. 308.
Henri IV. roi d'Angleterre, succede à Richard II. qu'on dépose de la roiauté, 3. Il fait étrangler le malheureux Richard, *la-même.* Sa mort, 179.
Henri V. roi d'Angleterre, conçoit le dessein de faire la guerre à la France, & assiege Honfleur, qu'il prend d'assaut, 376. Son armée bat les François à Azincourt, 377. Il repasse en Angleterre, où il emmene les ducs d'Orleans & de Bourbon prisonniers, 378. Son entrevüe avec le roi de France, 331. Il assiege & prend la ville de Rouen, 330. Traité de paix qu'il fait avec la France, 342. Il fait son entrée à Paris avec Charles VI. 344. Il retourne en Angleterre, & revient à Paris, 356. Remontrances que lui fait un hermite, 357. Sa mort à Vincennes, 363.
Henri VI. âgé d'un an, lui succede, 365. Il est proclamé roi de France, *la-même.*
Henri cardinal, légat en Boheme, 601. Le regent d'Angleterre s'oppose à sa légation, *la-même.* Il part d'Angleterre avec une armée, 602.
Hermite. Sa remontrance à Henri V. roi d'Angleterre, 357. Faux hermite au pape Urbain VI. xj.
Hesse. (Henri de) Sa mort, 608.
Hugronimites. Leur ordre rétabli, 520.

Honfleur. Ville prise d'assaut par les Anglois, 376.
Hus (Jean) son histoire, le commencement de son heresie, & son caractère, 6. Il est choisi pour confesseur de la reine de Boheme, 7. Il est fait curé de l'église de Bethleem à Prague, *la-même.* Il est condamné par l'archevêque de Prague, 134. Il appelle au pape Gregoire XIII. 135. Progrès de ses erreurs dans la Boheme, 149. Il refuse de comparoître devant le pape, *la-même.* Il envoie trois procureurs en sa place, 150. Le pape évoque à lui sa cause, & l'excommunie, 164. Jean Hus se retire à Prague, *la-même.* Il est une seconde fois cité par le pape, 201. Ses prédications scandaleuses, & sa conduite, 202. Ses écrits & ses ouvrages, 203. Il arrive à Constance pour le concile, 212. Il est cité, & comparoit devant le pape & les cardinaux, 218. Il est arrêté, & mis en prison chez les Dominicains, *la-même.* Chefs d'accusations contre lui, 219. Commissaires nommez pour instruire son procès, 220. L'empereur ordonne de le relâcher, 222. Sentiment des auteurs sur la conduite du concile à son égard, 226. Comment on peut justifier cette conduite, 227. & 367. Les seigneurs de Boheme écrivent à l'empereur en faveur de Jean Hus, 228. Il est transféré des Dominicains dans le convent des Franciscains, 229. S'il est vrai qu'il ait voulu s'échapper, *la-même.* Autres commissaires nommez pour son procès, 260. Il est mis en prison dans une forteresse, 264. Les seigneurs de Boheme écrivent pour lui au concile de Constance, 297. Requête des Bohemiens en sa faveur, 310. On députe vers lui pour l'engager à retracter ses erreurs, 311. On lui donne deux audiences, 314. & 312. Accusations contre lui, & ses réponses, 314. Troisième audience qu'on lui accorde, *ibid.* Articles tirez de ses livres, *la-même.* Son obstination à ne se point retracter, 320. L'on fait de nouvelles instances pour l'y obliger, 329. L'empereur lui envoie des députes, 336. Il paroît en plein con-

cile, & est condamné, 339. On procede à la dégradation, 340. Il est livré au bras seculier, *là-même*. Son supplice ; on le fait brûler vif, 342. Ses ouvrages, 343. Le concile de Constance écrit en Boheme sur son supplice, 349. Sédition en Boheme à l'occasion de la mort de cet heretique, 362.

Hussites. Ils se soulevent contre les prédicateurs des indulgences, 167. Ils sont citez à Constance, 408. Ravages qu'ils font en Boheme, 433. & 624. Autres desordres qu'ils commettent à Prague, 450. L'empereur leur écrit, 451. Nouveaux ravages réiterés en Boheme, 497. Le concile de Constance dresse des articles contre eux, *là-même*. Bulle du pape contre les Hussites, 498. Ils députent à Venceslas, roi de Boheme, 499. Ils s'assemblent pour justifier leur conduite, 555. Ils offrent le royaume de Boheme à Ladislas Jagellon roi de Pologne, 559. Le cardinal Julien légat du pape en Allemagne contre eux, 644. L'armée d'Allemagne prend la fuite seulement à leur approche, 648. Leurs résolutions pour envoyer des députés au concile de Bâle, 649. L'empereur leur promet l'exercice libre de leur religion jusqu'à ce concile, *Voiez* Bohémiens.

1

JACOBEL. Il enseigne la communion sous les deux especes en Boheme, 297.

Jaqueline, duchesse de Brabant. Guerre en Flandres à son sujet, 575.

Jacques roi d'Ecosse, sort de prison, 586.

Jagellon. *Voiez* Ladislas.

Jean XXIII. élu pape après Alexandre V.

139. Son élection ne paroit pas faite avec une entière liberté, *là-même*. Quel étoit le caractère de ce pape, 140. Il envoie un cardinal légat en Espagne, 144. Il révoque la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux Mendians, *là-même*. Il envoie des députés à l'université de Paris, 145. Ils n'y sont pas favorablement écoulez, *là-même*. Il évoque à lui la cause de Jean Hus, 150. Il va à Rome, & y fait son en-

trée, 156. Il crée quatorze cardinaux, 162. Il excommunie Ladislas roi de Naples, 163. & Jean Hus, 164. Il fait sa paix avec Ladislas, 171. Il se rend odieux dans Rome par ses impôts, 175. Il se sauve dans Rome assiégée par Ladislas, & se retire à Boulogne, 181. Il députe vers l'empereur pour le choix du lieu où l'on doit tenir le concile, 184. & *suiv.* Son chagrin sur le choix que l'empereur fait de la ville de Constance, 187. Sa conférence avec l'empereur à Lodi, *là-même*. Sa bulle pour la convocation du concile, 190. On lui accorde un subside en France, *là-même*. On y reprime cependant ses entreprises, 191. Il cite une seconde fois Jean Hus, 201. Ses incertitudes touchant le concile, 209. Les cardinaux le pressent d'aller à Constance, *là-même*. Avant son départ, il traite avec Frederic duc d'Autriche, 210. Il envoie avant lui le cardinal de Viviers, & part ensuite de Boulogne, 211. Il fait son entrée à Constance, *là-même*. Il fait ôter les armes de Gregoire XII. sur les logis des ambassadeurs de ce pape, 217. Ses inquiétudes dans le concile, 232. Il demande que les seculiers n'aient point de voix deliberative : ce qu'on lui refuse, *là-même*. On lui députe pour lui proposer la voie de la cession, 235. Il fait lire une formule de cession qu'on examine, & qu'on rejette, *là-même*. Le concile lui en présente une autre plus précise, qu'il accepte, 236. Il refuse de donner la bulle de son abdication, 239. On le soupçonne de vouloir se sauver, 241. Il se retire secrètement de Constance, & va à Schaffouse, d'où il écrit à l'empereur, 244. & *suiv.* Le concile lui députe des cardinaux pour le faire revenir, 246. Il se plaint du discours de Gerson sur la supériorité du concile, *là-même*. Il quitte Schaffouse, & va à Lauffenberg, 251. Il notifie au concile sa fuite à Lauffenberg, 257. Il quitte Lauffenberg, & se retire à Fribourg, 267. On le somme de revenir au concile, 270. Il fait présenter au concile une procuration qui est rejetée, 277. Deux évêques

DES MATIÈRES.

vont à Fribourg pour le remener au concile, 291. On nomme des commissaires pour instruire son procès, 294. Sentence de suspension qu'on prononce contre lui, 296. L'on continue son procès à Constance, 298. Crimes dont on l'accuse, *là-même*. Il est conduit à Ratolfcell, 300. Assemblée des nations à son sujet, 303. Les chefs d'accusation contre lui sont approuvez, *là-même*. Il promet de se soumettre, & écrit à ce sujet à l'empereur, 304, 305. Il accepte la sentence de sa déposition, 308. Il est transféré à Goetleben, & en suite à Heidelberg, *là-même*. Il vient trouver le pape Martin V. & le reconnoît pour seul & vrai pape, 325, 326. Sa mort,

327*Jean Petit. Voyez Petit.*

Jean Paléologue, empereur des Grecs, succède à Manuel son pere, 394

Jeanne II. reine de Naples, 208. Elle reconnoît le pape Martin V. 322. Elle envoie Caracciole, ambassadeur vers ce pape, 333. *Traité* entre le pape & elle, 336. Elle adopte Alphonse roi d'Aragon, 339. Elle révoque cette adoption en faveur de Louis d'Anjou, 373

Jérôme de Prague. Les commencemens de son histoire, 150. Il arrive au concile de Constance, 264. Il s'enfuit de Constance, & demande un sauf-conduit, 265. Il retourne en Bohême, *là-même*. Sauf-conduit que le concile de Constance lui accorde, 270. Il est arrêté, & incité à Constance, 275. Il comparoit devant les Peres du concile, 301. Il est mis en prison, où il tombe malade, 302. Il est interrogé sur *la* doctrine, 348. Il promet de se soumettre au concile, 364. Sa retractation, 365. Il ne laisse pas de paroître suspect au concile, 369. On tient une congrégation sur son affaire, 395. Chefs d'accusation contre lui, 396. On lui donne audience avec une entière liberté de parler, 399. Il révoque son abjuration, 400. On le condamne à être brûlé, 403

Innocent VII. élu pape après la mort de Boniface IX. 21. Accommodement entre ce

pape & le peuple Romain pour le gouvernement de Rome, 23. Il confirme Ladislas dans la possession du royaume de Naples, *là-même*. Il notifie son élection aux princes & prélats de son obédience, 24. Il écrit à l'université de Paris, 25. Il justifie le refus qu'on avoit fait à Rome des ambassadeurs de Benoît XIII. *là-même*. Il renvoie l'affaire de l'union au concile qu'il indique, 27. Il fait onze cardinaux, *là-même*. Il diffère son concile pour un an, 31. Il se fauve à Viterbe, à cause du massacre que son neveu fait d'onze Romains, 29. Il revient à Rome; & y est reçu avec beaucoup d'honneur, 32. Il excommunique les Colonnes, Ladislas, & leurs partisans, *là-même*.

Mort de ce pape, 42

Juges seculiers. Bulle contre eux en faveur des ecclesiastiques, 608

Juifs. Ils viennent rendre hommage au pape Martin V. 483

Julien (Cesarini, cardinal) légat en Allemagne contre les Hussites, 644. Il est nommé légat du pape Martin V. pour présider au concile de Bâle, *là-même*. Le pape Eugene IV. le confirme dans cette qualité, 647. Il nomme deux députez pour présider à ce concile en sa place jusqu'à son retour, *là-même*.

L

LADISLAS, confirmé roi de Naples par le pape Innocent VII. 23. Le même pape l'excommunique, se réconcilie avec lui, & le fait Gonfalonnier de l'église, 32. Il se rend maître de Rome, 64. Son armée est défaite & taillée en pieces par Paul des Ursins, 146. Mesures que prennent le pape & Louis d'Anjou pour le chasser, 155. Il est encore battu, & son armée défaite par Louis d'Anjou, 159. Excommunication portée contre lui, 163. Il fait fa paix avec le pape, & se déclare en sa faveur, 170, 171. Il le trompe, assiege la ville de Rome, & la prend, 181. *Cruautéz* qu'il exerce dans Rome, 183. Sa mort, Jeanne sa sœur, lui succède, 208

Ladislas Jagellow, roi de Pologne. Ses diffé-

P p p p iij

T A B L E

rens mariages, 433. Privileges que Martin V. lui accorde, 495. Il écrit à ce pape pour se plaindre, 522. Il fait couronner son épouse, 585. Ses différends & ses guerres avec les chevaliers Teutoniques. <i>Voiez</i> Teutoniques.	
<i>Larzenbock</i> abjure le Hussitisme, 407	
<i>Lauffenberg</i> . Ville où se retire Jean XXIII. après la fuite de Constance, 251	
<i>Leipsik</i> . Fondation de son université, 437	
<i>Libelles</i> diffamatoires condamnés par le concile de Constance, 271	
<i>Liege</i> . Histoire tragique du schisme de cette ville, 88. Les Liegeois assiegent leur évêque dans Mastricht, 89. Le duc de Bourgogne va à son secours, & défait les rebelles, 90. L'évêque de Liege quitte son évêché, n'étant pas prêtre, & se marie, 511. On lui donne pour successeur l'archevêque de Riga, 512	
<i>Lithuaniens</i> convertis à la foi par le roi de Pologne, 205	
<i>Livonissel</i> . (évêque de) Sa réponse aux seigneurs de Bohême, 299	
<i>Lodi</i> . Conférence du pape avec l'empereur dans cette ville, 187	
<i>Lollards</i> , 4	
<i>Londres</i> . Concile tenu dans cette ville contre les Wiclefites, 4	
<i>Lorraine</i> . Contestation pour la succession de ce duché, 653	
<i>Louis III.</i> duc d'Anjou, confirmé roi de Naples par le pape, 535. <i>Voiez</i> Anjou.	
<i>Louvain</i> . Fondation de son université, 595	
<i>Lune</i> , (Pierre de) envoyé légat en France, xxij. Élu pape sous le nom de Benoît XIII. <i>Voiez</i> Benoît.	
<i>Lune</i> , (Pierre de) neveu du pape Benoît, est fait archevêque de Tolède, 17	
<i>Lune</i> (Antoine de) assassine l'archevêque de Saragosse, 154	
<i>Luxembourg</i> , (Pierre de) cardinal. Sa sainteté & sa mort, xij	
M	
M ADERE. Découverte de cette Île par les Portugais, 546	
<i>Mahomet I.</i> Empereur des Turcs. Sa mort, 567.	
<i>Maience</i> , (archevêque de) écrit au concile de Constance pour se justifier, 405	
<i>Malatesta</i> (Charles de) vient à Pise de la part de Grégoire XII. 104. Ses négociations en faveur de ce pape sans aucun succès, <i>là-même</i> . Son arrivée à Constance, 330. Grégoire XII. lui donne une ample procuration pour renoncer au pontificat, & il le fait, 335	
<i>Manfrede</i> , Dominicain, 527	
<i>Mans.</i> (le) Ville prise par les François, 609	
<i>Manuel Paleologue</i> , empereur des Grecs, son voyage en France avec le maréchal Boucicaut, xxxij. Il marie ses filles à des princes catholiques, 533. Il associe son fils Jean Paleologue à l'empire, 534. Il envoie des ambassadeurs au pape, <i>là-même</i> . Il lui écrit, 563. Sa mort & son successeur, 593. <i>Et suiv.</i>	
<i>Manuel Chrysolore</i> . <i>Voiez</i> Chrysolore.	
<i>Maramaur</i> cardinal de Bari. Sa mort, 368	
<i>Marc</i> , (le cardinal de saint) légat en France, 519	
<i>Marseille</i> . Alphonse roi d'Arragon, se rend maître de cette ville, 574	
<i>Martin</i> roi d'Arragon. Sa mort, 147	
<i>Martin V.</i> élu pape au concile de Constance, ordonné diacre, prêtre, évêque, & couronné, 430. <i>Et suiv.</i> L'empereur se prosterne à ses pieds, 481. Il notifie son élection à tous les princes, 483. Il tient son premier consistoire, 485. Il jure la profession de foi de Boniface VIII. 486. Il reconnoît Sigismond pour roi des Romains, & le couronne en cette qualité, 488. Il présente à Constance aux nations un projet de réformation, 490. Il se brouille avec Alphonse roi d'Arragon, 493. Sa bulle contre les Hussites, 498. Il écrit aux seigneurs de Bohême, 499. Il donne la rose d'or à l'empereur, 501. Il défend d'appeler du jugement du souverain pontife au concile, <i>là-même</i> . Il envoie ses légats en France, 504. Bulles qu'on lui attribue, 510. Sa bulle pour congédier les Peres du concile de Constance, 513. Concordats de ce pape avec les nations, 514. Il accorde à l'empereur	

DES MATIERES.

les décimes de ses états pour un an, [515](#).
 Il part de Constance, [516](#). Il s'arrête long-temps à Geneve, [520](#). Il va à Mantouë & à Florence, [522](#). Il est reconnu par Jeanne de Sicile, & le roi de Pologne lui écrit, *là-même*. Il remet Perouse sous son obéissance, [524](#). Il reçoit les ambassadeurs de Manuel Paléologue, empereur des Grecs, [534](#). Il confirme Louis d'Anjou roi de Naples, [535](#). Il fait un traité avec Jeanne reine de Naples, [536](#). Il recouvre Boulogne, & érige Florence en archevêché, [552](#). Il arrive à Rome, & y fait son entrée, *là-même*. Il envoie le general des cordeliers à Constantinople, [561](#). L'empereur des Grecs lui écrit, [562](#). Il transfère le concile de Pavie à Sienne, [570](#). Il le transfère de Sienne à Bâle, [577](#). Il écrit à l'archevêque de Tolède, [578](#). Il excommunie Alphonse roi de Naples, [596](#). Il fait une promotion de neuf cardinaux, [598](#). Sa mort, [644](#).
Mantres. Le pape Jean XXIII. publie une croisade contre eux, [169](#). Leur armée est défaire par le roi de Castille, [406](#).
Medecins. Le concile de Tortose leur défend de rendre trois visites de suite aux malades qui ne seront pas confessés, [618](#).
Meliorato, neveu du pape, fait massacrer onze Romains, & les tué lui-même, [29](#).
Melun. Prise de cette ville, [543](#).
Minutolo. (Henri) cardinal Jean XXIII. lui laisse l'administration de Boulogne, [155](#).
Misnie, (margrave de) est mécontent de l'empereur, [436](#).
Monasteres. On ne doit rien exiger de ceux ou celles qui y font profession, [621](#).
Montagu. (Jean de) Son supplice, [120](#).
Montargis assiégée par les Anglois, qui en lèvent le siège, [584](#) & [609](#).
Montereau. Prise de cette ville, [543](#).
Montson (Jean de) religieux Dominicain, condamné par la faculté de théologie de Paris, xiiij. Il appelle de cette condamnation à Clement VII. qui le condamne aussi, xiv. Il se sauve d'Avignon, & il est déclaré excommunié, *là-même*. Decret de l'université de Paris contre ce religieux,

là-même. Les Dominicains se soumettent à ce decret, xv
Munition, (Gilles de) élu pape après Benoît XXIII. sous le nom de Clement VIII. [582](#)

N

NAPLES. Les ambassadeurs de Naples arrivent à Constance, [410](#). Le concile leur donne audience, *là-même*. Cette ville assiégée par Sforce pour Louis d'Anjou, [537](#). L'ambassadeur d'Arragon négocie pour secourir cette ville, *là-même*. Sforce leve le siège, [538](#).
Narbonne. (capitulation de) Ses articles, [383](#). Elle est approuvée par le concile de Constance, [387](#) & [388](#).
Neutralité. Elle est publiée en France, [70](#).
 & [71](#). Guy de Roze, archevêque de Reims, proteste contre cette neutralité, [77](#).
Nicaise, (abbé de S.) envoyé en France par Clement VII. pour lever de l'argent, xvij. On s'oppose aux levées qu'il veut faire, & on le chasse du royaume, *là-même*.
Normandie. Les Anglois se rendent maîtres de toute cette province, [454](#).
Nuremberg. Diete dans cette ville contre les Hussites, [553](#)

O

ODEL-CASTEL, chef des Lollards hérétiques d'Angleterre, [4](#).
Office divin. Comment on doit le célébrer, [619](#).
Opiner. Manière d'opiner par nations dans le concile de Constance, [233](#).
Orebités, hérétiques. Leur secte & leurs erreurs, [541](#).
Orleans, ville assiégée par les Anglois, [609](#). La Pucelle d'Orleans en fait lever le siège, [631](#). Voyez Arc.
Orleans, (duc d') assassiné par l'ordre du duc de Bourgogne, [60](#). La duchesse d'Orleans demande justice au roi de l'assassinat de son époux, [61](#). & [62](#). Elle meurt de chagrin de ce qu'on ne lui rend pas justice, [63](#). Divisions entre le jeune duc d'Orleans & le duc de Bourgogne, [167](#). Le duc d'Orleans fait alliance avec les Anglois, [180](#).
Orphelins. Secte des Hussites, [434](#)

Osten Colonne, élu pape au concile de Constance, 480. Il prend le nom de Martin V. *Voiez* Martin V.

P

PAIX. Prieres, processions & messe ordonnées pour la paix par Clement VII. xxij. Paix entre les deux rois de France & d'Angleterre, 542

Paleologue, (Manuel) empereur des Grecs. *Voiez* Manuel. Jean Paleologue son fils, lui succede, 594. Il envoie des ambassadeurs à Rome, 643. Leur retour à Constantinople, 655

Paniscote. Lieu de retraite de Benoît XIII. 382. Le concile de Constance y envoie des députez, & leur lettre au même concile, 428

Pape. Les Romains n'en veulent point qui soit François, iij. Sédition dans Rome à cette occasion, *là-même*.

Paris. Concile national dans cette ville pour l'union de l'église, lxx. Autre concile de Paris, 620. Les deux rois d'Angleterre & de France font leur entrée dans Paris, 544. Les gens du duc de Bourgogne se rendent maîtres de la ville, & ce duc y entre avec la reine, 505

Paray en Beauffe. Les Anglois y sont battus, 632

Patriarches. Benoît XIII. en fait deux, 85

Pavie. Le concile de Constance nomme cette ville pour le concile prochain, 510. Ouverture du concile de Pavie, 569. Il est transféré à Sienne, 570

Paume (jeu de) défendu aux ecclesiastiques, 622

Perouse. Cette ville est remise sous l'obéissance du pape, 524

Perpignan. Benoît XIII. y tient un concile, 85

Petershausen. Chapitre provincial des benedictins dans cette ville, 427

Petit, (Jean) cordelier, écrit pour la justification du duc de Bourgogne, 62. Il plaide lui-même la cause du duc de Bourgogne, & le justifie, *là-même*. Le roi de France ordonne l'examen de ses propositions, 193. Extrait des propositions de son ouvrage, 194. Elles sont condamnées à être

brûlées, 199. Lettres patentes du roi à ce sujet, *là-même*. On propose son ouvrage dans le concile de Constance, 323. Gerson propose cette affaire dans une congrégation du même concile, *là-même*. L'évêque d'Arras s'oppose à la condamnation de Jean Petit, 327. Congrégation à Constance sur cette affaire, 340. On condamne une seule proposition, *là-même*. Ecrits de Pierre d'Ailly & de Gerson contre Jean Petit, 354. & 355. Ecrits pour la défense du même Petit, 360. On reprend son affaire à Constance dans le concile, 380. & 390. Les ambassadeurs de France font leurs protestations, 393. Les pieces du procès de Jean Petit sont publiées, 397. Reprise de son affaire, 416

Philippe le Bel. Ce qu'il exige de l'archevêque de Bourdeaux pour le faire élire pape, ij

Philippe, duc de Bourgogne. Sa mort, 24

Picards. Leurs erreurs en Bohême, 499

Pierre-aux-Baufs. Son discours touchant la soustraction, 36

Pise. Les cardinaux des deux obediences convoquent un concile dans cette ville, 73. Benoît XIII. y est cité par ces cardinaux, 82. Les prélats lui présentent un memoire, 86. Ils envoient un député à la diete de Francfort, 92. Ouverture du concile de Pise, 94. Première session, 95. Seconde session, 96. Troisième session, où les deux concurrens sont citez, 97. & 98. Quatrième session, où ils sont déposés, 98. & 99. Cinquième session. Audience aux envoiez de l'empereur, 100. Ils proposent leurs doutes, & la réponse qu'on leur fait, 101. Ils se retirent sans attendre la réponse du concile, 103. Sixième session, où l'on nomme des commissaires, 104. Les ambassadeurs de France & d'Angleterre se rendent à Pise, 105. Septième session, 106. Huitième session, *là-même*. Le concile envoie des députez à Ladislas, roi de Naples, 107. Neuvième session, *là-même*. Dixième session, en faveur de la soustraction, 108. Onzième session. Rapport des commissaires, 109. Douzième, treizième & quatorzième sessions, 110.

Quinzième

Quinzième session, où l'on prononce la sentence, 111. Seizième session, où l'on fait promettre au pape futur de continuer le concile, 113. Dix-septième session. Mesures pour l'élection d'un pape, 114. Dix-huitième session. Serment prêté de la part des Florentins, *là-même*. Dix-neuvième session. Procession pour l'élection d'un pape, 115. On entend les légats du pape Benoît, *là-même*. Vingtième session, où l'on élit un pape, 116. Vingt-unième session. Le nouveau pape y préside, 118. Vingt-deuxième session, où les députés de Florence & de Siennne sont reçus, 121. Vingt-troisième session, où le pape ratifie les élections canoniques, 122. Vingt-quatrième session. Fin du concile, 124. Si ce concile de Pise est légitime, & doit passer pour canonique, *là-même*.

Placul (Pierre) plaide en plein parlement contre la lettre de l'université de Touloufe, 34

Polmar (Jean) nommé par le cardinal Julien pour présider en sa place au concile de Bâle, 647

Pontorfon, assiégé par le connétable, 600

Pesnanie, (évêque de) propose quelques articles au concile de Constance, 259

Prague. Divisions dans son université entre les Bohémiens & les Allemands, 7. Elles sont cause de l'herésie de Jean Hus, *là-même*. Procès dans l'université de Prague, 134. & 135.

Prague, (Jerôme de) heretique. *Voiez* Jerôme.

Prudens. Juges établis pour gouverner la ville de Rome, 23

Pucelle d'Orleans. *Voiez* Arc.

R

RAGUSE, [Jean de] tient la place du cardinal Julien au concile de Bâle, 648

Raoul d'Oquetonville, assassine le duc d'Orleans par ordre du duc de Bourgogne, 60

Raolfcei, ville de Souabe, où l'on conduit le pape Jean XXIII. 300

Réformation de l'église. Assemblées des nations à Constance pour ce sujet, 375. Sermon sur la réformation de l'église, 379.

Tome XXI.

L'empereur veut qu'on y travaille avant qu'on procède à l'élection d'un pape, 449.

Memoire des cardinaux pour empêcher la réformation, 455. Les Allemands présentent un memoire tout-à-fait contraire à celui des cardinaux, 457. On abandonne l'affaire de la réformation pour procéder à l'élection d'un pape, 458. On demande aux cardinaux un decret pour travailler ensuite à cette réformation, 464. Ils le refusent, *là-même*. On engage le pape futur à réformer l'église après son élection, 465. Les nations s'assemblent pour l'engager à le faire, sans qu'elles l'obtiennent, 484. Autre memoire des Allemands là-dessus, *là-même*. Les François & les Espagnols demandent aussi la réformation, 490

Religieux Mendians. Bulle d'Alexandre V. en leur faveur, 131. L'université de Paris s'élève contre cette bulle, *là-même*.

Richard II. roi d'Angleterre, est déposé de la roiauté, & condamné à une prison perpetuelle, 3. Son successeur Henri IV. le fait étrangler dans sa prison, *là-même*.

Riga en Livonie, concile dans cette ville, 623. Les députés de ce concile à Rome sont noiez par un chevalier Teutonique, *là-même*.

Rimini. Le pape Gregoire s'y retire, 172

Robert empereur, envoie ses ambassadeurs au pape Gregoire XII. xxxiv. 93. Il se déclare contre Alexandre V. 126. & 127.

Mort de cet empereur, 143

Rome. Concile dans cette ville, 173

Rose d'er que le pape benit, & qu'il donne ou envoie aux princes, 501

Rouen. Ville prise par les Anglois, 530

Roye, [Guy de] archevêque de Reims. Sa mort tragique, 93

S

SAINTS. Le roi de Suede demande au concile de Constance la canonisation de trois Saints, qu'on lui refuse, 350

Salisbury. [évêque de] Sa mort, 455

Salzbourg. Concile dans cette ville, 547

Samogites. Peuples convertis par le roi de Pologne, 205. Leurs ambassadeurs arrivent

à Constance, 371
Sauf-conduit de l'empereur à Jean Hus, 212.
 216. & 227. Decret du concile de Con-
 stance touchant les sauf-conduits, 367
Savone. Ville choisie pour le lieu de la confé-
 rence entre les deux papes Benoît & Gre-
 goire, 49. Benoît se rend dans cette ville,
 mais Gregoire refuse d'y aller, & deman-
 de un autre lieu, 59
Sbinko, archevêque de Prague, implore le
 secours de l'empereur contre Jean Hus,
 165. Il meurt à Presbourg. Albicus lui
 succede, *là-même.*
Schaffouse. Ville où Jean XXIII. se retire
 après la fuite de Constance, 244. & 245
Schellstrate. Son sentiment sur les decrets du
 concile de Constance, refuté, 263
Schisme. Son commencement dans l'église
 par l'élection de deux papes, iij. Voies
 proposées par l'université de Paris pour
 l'éteindre, xxj. Decret du concile de Con-
 stance pour le temps du schisme, 461. Fin
 du schisme, 615
Scor. Son sentiment sur la Conception de la
 sainte Vierge, xv
Sens. Prise de cette ville par les Anglois, 543.
 Concile de Sens tenu à Paris, 618, 619
Serment des cardinaux dans le conclave
 avant l'élection d'un pape, 21
Sforce assiege Naples pour Louis d'Anjou,
 537
Sienna. Le concile de Pavie est transféré dans
 cette ville, 571. Decrets à Sienna contre
 les Wiclefites & les Hussites, 572. Ce
 concile est transféré à Bâle, 577. Catherine
 de Sienna favorise Urbain VI. vj
Sigismond, élu roi des Romains, succede à
 Robert, 143. Il envoie des ambassadeurs
 à Jean XXIII. 146. Traité entre cet em-
 pereur & le roi de Pologne, 178. Jean
 XXIII. lui envoie des cardinaux légats,
 184. Il choisit Constance pour le lieu du
 concile, 186. Il confere avec le pape Jean
 à Lodi, 187. Son édit pour la convoca-
 tion du concile, 188. Il écrit à Benoît
 XIII. & Gregoire XII. 189. Il écrit aussi
 au roi de France, *là-même.* Ses ambassa-
 deurs ont audience du roi à Paris, 200.

Réponse que leur fit le roi, *là-même.* Cou-
 ronnement de Sigismond à Aix-la-Cha-
 pelle, 219. Il arrive au concile de Con-
 stance, 223. Contestation qu'il a avec la
 nation Françoisé, 242. Il travaille à em-
 pêcher Jean XXIII. de se retirer de Con-
 stance, mais sans succès, 243. Les cardi-
 naux lui offrent de le nommer procureur
 de ce pape, 250. Il est prié de faire revenir
 le pape à Constance, 260. Sa réconciliation
 avec le duc d'Autriche, 289. Lettre que
 le pape Jean lui écrit, 305. Congrégation
 du concile sur son voiage, *là-même.* Il ad-
 ministre les biens ecclésiastiques en Alle-
 magne, 309. Il exhorte Jean Hus à se re-
 traire, 313. Il préside à la quatorzième
 session du concile, 330. Ceremonies pour
 son départ, 346. Il arrive à Perpignan,
 361. Il part de Narbonne, & se rend à
 Paris, 388. Il écrit au concile qu'on n'y
 décide rien sur ses droits pendant son ab-
 sence, 390. Autre lettre de cet empereur
 au concile, 404. Son retour & son arri-
 vée à Constance, 424. Il paroît consentir
 au projet des cardinaux pour l'élection
 d'un pape avant la réformation, 442. Il
 écrit aux Hussites de Bohême, 451. Il est
 irrité contre un memoire des cardinaux,
 456. Il consent enfin à leur projet, 459.
 Il est reconnu roi des Romains, & cou-
 ronné en cette qualité par le nouveau pape
 Martin V. 488. Son accommodement
 avec le duc de Milan, 491. Il envoie des
 ambassadeurs à Bâle, à Maïence & ail-
 leurs, 492. Il reçoit du pape la rose d'or,
 501. Son traité avec Frederic, duc d'Au-
 triche, 509. Le pape lui accorde les déci-
 mes de ses états pour une année, 515.
 Son départ de Constance, 517. Il est élu
 roi de Bohême après la mort de Venceslas,
 521. Il envoie des troupes en Bohême,
 539. Son armée est désaite par les Hussites
 que commandoit Zisca, 540. Il prend le
 parti des chevaliers Teutoniques contre
 les Polonois, 624
Simon de Theffalonique. Sa mort & ses ou-
 vrages, 636
Sour. Ville attaquée par l'armée imperiale,

DES MATIERES.

qui en leve le siege, 554
Sondan d Egypte. Ravages qu'il fait dans l'Isle de Chypre, 696
Soustraction. Divisions en France à son sujet, 8. Arrêt du parlement de Paris touchant la soustraction, 34. Assemblée generale à Paris, où elle est publiée & acceptée, 35. Decret de l'église Gallicane touchant la soustraction, confirmé par un édit du roi Charles VI. 46. & 47
Strasbourg. (l'évêque de) paroît au concile de Constance, 406. & 407. Il est arrêté & mis en prison par ses chanoines, 373. On tient une congrégation à Constance sur son affaire, 379. Le concile ordonne de relâcher l'évêque, 392
Sirigonic (archevêque de) arrive à Constance, 425
Suspension (sentence de) contre Jean XXIII. 296

T

T A B O R. Ville de Boheme bâtie par Zifca, 549
Taborites. Secte des Hussites, 434. Divisions entre eux & les Orphelins après la mort de Zifca, 584
Tamerlan. Son vrai nom, ses conquêtes, & la victoire qu'il remporte sur Bajazer, 9. & 10.
Tartaglia, battu par Braccio, 158
Tentoniques, (chevaliers) sont battus par les Polonois, 153. La paix est conclue entre eux, 169. Commissaires nommez pour les accorder avec les Polonois, 192. Ecrits des Polonois contre eux, 336. Sigismond prend leur parti, 624
Thessalonique, prise par les Turcs, 654. Simeon de Thessalonique. Voyez Simeon.
Thierry de Niem. Sa mort, & la liste de ses ouvrages, 405
Thonars. Brouilleries en France au sujet du vicomté de ce nom, 636
Toison d'or. Etablissement de cet ordre, 637
Toledo. Le pape écrit à l'archevêque de cette ville, 578
Tortose. Concile tenu dans cette ville, 616
Toulouse. Lettre de l'université de cette ville condamnée par le parlement de Paris, 34

Tour. (Henri de la) Bulle du concile de Constance contre lui, 345
Translation. Decret touchant les translations des évêchez, 462
Tremouille, (la) conduit prisonnier au château de Montheor, 652
Triologue. Ouvrage de Wiclef, 282
Turcs. Bulle du pape Alexandre V. pour une croisade contre eux, 133. Le concile de Constance prend des mesures pour arrêter leurs progrès, 351. & 352. Ils s'emparent de la ville de Thessalonique, 654. Leurs conquêtes obligent Jean Paleologue à demander du secours à l'empereur Sigismond, & au pape Martin V. 545

V

V A L D E N S I S. (Thomas) Ses ouvrages & sa mort, 642
Walsingham. (Thomas de) Sa mort, 608
Udine. Concile assemblé dans cette ville pour le pape Gregoire XII. 128. Ce pape s'enfuit de cette ville déguisé en marchand, 129
Venceslas empereur, sa déposition, xxxiiij
Venceslas, roi de Boheme. Les Hussites veulent se défaire de lui, 434. Sa mort, & l'empereur Sigismond élu roi de Boheme après lui, 521
Venise, (duc de) pense être assassiné, 643
Venitiens. Guerre entre eux & le duc de Milan, 607
Vertus. (comte des) Le concile de Constance fait un monitoire contre lui, 431
Vincent Ferrier. Quitte le parti de Benoît XIII. 387. Gerson lui écrit à l'occasion des Flagellans, 444. Voyez Ferrier.
Vinchester, (evêque de) arrive au concile de Constance, 464. Il est nommé cardinal, 487
Visitacion de la sainte Vierge. Sa fête est rétablie par le pape Urbain VI. & confirmée ensuite par Boniface IX. xvj
Viviers. (cardinal de) Il va à Constance par ordre du pape Jean XXIII. 211
Union. Voies proposées par l'université de Paris pour l'union, xxj. Changement que l'élection de l'empereur Robert apporte dans l'affaire de l'union, 1. Les électeurs

T A B L E

refusent la voie de la cession pour procurer l'union de l'église, 2
Université de Paris. Sa lettre aux Peres du concile de Pise, 112. Elle s'élève contre la bulle d'Alexandre V. en faveur des religieux Mandians, 131. Jean XXIII. lui accorde des bulles favorables pour l'attacher à son parti, 176. Elle s'assemble pour mettre ordre aux divisions de la France, 192. Lettres de cette université au concile de Constance, au pape, & à d'autres, 272. Ses remontrances au roi Charles VI. pour éteindre le schisme, xix. Elle s'assemble à ce sujet, xxj. Son zele pour l'union, xxij. Sa lettre pleine de vigueur à Clement VII. *là-même.*
Urbain VI. pape. Elû contre le gré des cardinaux, qui l'abandonnent ensuite, iij. Ils se sauvent de Rome après cette élection, & la plupart se retirent à Anagnie, iv. On contraint ceux qui s'étoient cachés dans Rome, de proclamer l'élection de ce pape, iij. Ils écrivent contre leur sentiment aux cardinaux d'Avignon, que l'élection a été libre, *là-même.* Ils vont joindre les autres à Agnatie, & tous unanimement se retractent, iv. De là ils vont à Fondi, où ils élisent le cardinal de Geneve, qui prend le nom de Clement VII. v. Urbain VI. s'attire l'indignation de tout le monde, & en particulier du duc de Brunsvik, iv. Il crée de nouveaux cardinaux après la desertion des autres, v. Sainte Catherine de Sienne favorise son élection, & la declare légitime, vj. Roiaumes & états qui le reconnoissent, *là-même.* Il est arrêté par Charles de Duras, conduit à Averse, & ensuite à Naples, vij. Il prend avec trop de hauteur le parti d'un neveu très-ébauché, viij. Il fait son accommodement avec Charles de Duras, à quelles conditions, *là-même.* Les brouilleries recommencent, on assiege le pape dans Nocera, ix. Il se

sauve de cette ville, & va à Genes, *là-même.* Il mene avec lui six cardinaux, & en fait assommer un qui ne pouvoit pas le suivre, *là-même.* Promotion de dix-sept cardinaux, x. Il fait emprisonner un faux hermite qui lui conseille de se démettre, xj. Il tombe de dessus sa mule, & meurt de cette chute, xvj. Joie que cause sa mort, *là-même.*

Ursins (Paul des) livre bataille à Ladislas roi de Naples, & le défait, 146. Cardinal des Ursins, légat en France, 519. Le pape le charge d'aller auparavant en Angleterre pour traiter de la paix avec la France, *là-même.*

Wiclef. Ses erreurs condamnées par l'archevêque de Prague, 136. Abregé de la vie & des sentimens de cet heresiarque, 279. Sa mort & ses ouvrages, 282. Condamnation des quarante-cinq articles de Wiclef dans la huitième session du concile de Constance, 284. & *suiv.* Pourquoi le concile n'a point qualifié chaque proposition en particulier, 287

Wiclefites. Bulle d'un concile de Rome contre ces heretiques, 175

Y

Y V R I. Ville prise par le duc de Bedford, qui bat l'armée Françoisé, 585

Z

Z ABARELLE, (cardinal) est député vers l'empereur Sigismond, 184
Zisca, general des Hussites. Abregé de son histoire, 363. Il paroît armé devant Venceslas à la tête des Hussites, 500. Il s'oppose à l'élection de Sigismond pour roi de Boheme après la mort de Venceslas, 521. Ses batailles & ses victoires, 539. Il bâtit la ville de Tabor, 540. Il perd le seul œil qui lui restoit, 553. On traite d'un accommodement entre l'empereur & lui, 583. Sa mort, & ses sentimens en mourant, *là-même.*

Fin de la Table des Matieres.







